



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

R E C U E I L
D'ANTIQUITÉS
EGYPTIENNES,
ETRUSQUES, GRECQUES
ET ROMAINES.

A P A R I S,
Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais,
vis-à-vis le Collège.

M. D C C. L I I.

monumens , je ne pouvois les faire paroître sous de plus heureux auspices que les vôtres , & ma reconnoissance vous y a donné de nouveaux droits.

Avant que vous m'eussiez fait la grace de m'admettre parmi vous , je ne regardois que du côté de l'art , ces restes de l'Antiquité sçavante échappés à la barbarie des temps ; vous m'avez appris à y attacher un mérite infiniment supérieur , je veux dire celui de renfermer mille singularités de l'Histoire , du culte , des usages & des mœurs de ces Peuples fameux , qui par la vicissitude des choses humaines , ont disparu de dessus la Terre qu'ils avoient remplie du bruit de leur nom.

Pour rendre mon hommage plus digne de vous , MESSIEURS , j'aurois fort souhaité pouvoir y joindre tous les charmes de l'érudition & toutes les graces du style qui regnent dans vos Mémoires : mais j'ai craint d'y faire

*d'inutiles efforts , & il en auroit trop coûté
à mon impatience de différer plus long-temps
à vous donner cette marque publique de mon
dévouement , & de l'extrême vénération avec
laquelle je suis ,*

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
CAYLUS.

AVERTISSEMENT.



AVERTISSEMENT.

JE me suis borné à ne publier dans ce Recueil que les monumens qui m'appartiennent, ou qui m'ont appartenu. Je les ai fait dessiner avec la plus grande exactitude, & j'ose dire que les descriptions ne sont pas moins fidèles. Des présens du hazard, & quelques légères dépenses ne sçauroient assez flatter l'amour-propre, pour engager à s'écarter de la vérité. Mon goût pour les Arts ne m'a point donné celui de la propriété.

Les ateliers des plus célèbres Artistes & les cabinets des Curieux me sont ouverts. C'est-là que j'ai puisé les lumières qui m'ont éclairé dans l'examen de la belle Antiquité; & la description des morceaux que j'ai pu rassembler n'est que le développement de ce que j'ai appris en ce genre.

ij *AVERTISSEMENT.*

Les monumens antiques sont propres à étendre les connoissances. Ils expliquent les usages singuliers , ils éclaircissent les faits obscurs ou mal détaillés dans les Auteurs , ils mettent les progrès des Arts sous nos yeux , & servent de modèles à ceux qui les cultivent. Mais il faut convenir que les Antiquaires ne les ont presque jamais envisagé sous ce dernier point de vûe : ils ne les ont regardés que comme le supplément & les preuves de l'histoire , ou comme des textes isolés , susceptibles des plus longs commentaires. Il leur étoit bien difficile de ne point abuser d'un sçavoir acquis par la lecture des Anciens, dont ils étoient remplis ; aussi l'ont-ils prodigué quelquefois sur des sujets qui pouvoient tout au plus donner lieu à quelques conjectures. Ils auroient dû cependant observer que parmi les restes précieux d'antiquités qui sont venus jusqu'à nous , il s'en trouve un grand nombre qui n'étant que de simples fragmens , ne sçauroient indiquer le

AVERTISSEMENT. *iiij*

tout dont ils sont détachés ; & que dans cette étude il faut souvent oser ignorer , & ne pas rougir d'un aveu qui fait plus d'honneur que l'étalage pompeux d'une érudition inutile. Ce n'est pas que je ne respecte les veilles que les Antiquaires consacrent à concilier les monumens avec l'histoire ; je voudrois seulement que cette conciliation se fît sans prévention de leur part , & sans faire violence à l'Auteur qu'ils interprètent : je voudrois qu'on cherchât moins à éblouir qu'à instruire , & qu'on joignît plus souvent aux témoignages des Anciens la voie de comparaison , qui est pour l'Antiquaire ce que les observations & les expériences sont pour le Physicien. L'inspection de plusieurs monumens rapprochés avec soin en découvre l'usage , comme l'examen de plusieurs effets de la nature combinés avec ordre en dévoile le principe : & telle est la bonté de cette méthode , que la meilleure façon de convaincre d'erreur l'Antiquaire & le Physicien , c'est

iv *AVERTISSEMENT.*

D'opposer au premier de nouveaux monumens, & au second de nouvelles expériences. Mais au lieu que le Physicien ayant toujours, pour ainsi dire, la nature à ses ordres, & ses instrumens sous la main, peut à chaque instant vérifier & multiplier ses expériences, l'Antiquaire au contraire est souvent obligé d'aller chercher au loin les morceaux de comparaison dont il a besoin ; & nous devons avouer que, malgré nos richesses en ce genre, ce n'est pas en France qu'un Antiquaire trouveroit le plus à s'instruire. C'est en Egypte, où les différens peuples qui s'y sont successivement établis, ont laissé des traces de la variété de leur goût ; c'est dans la Grèce, où, si les Turcs permettoient de fouiller, on trouveroit encore sous les ruines éparées de plusieurs villes célèbres quelques restes de ces chefs-d'œuvres qui faisoient autrefois sa beauté & son ornement ; c'est en Italie surtout, où la puissance des Romains a porté les dépouilles de l'Univers, où chaque pas

AVERTISSEMENT. v

conduit à un objet d'étude, où la terre, pour ainsi dire, docile aux vœux de l'Antiquaire, lui restitue en détail & sans interruption les trésors qu'elle semble n'avoir cachés dans son sein que pour les sauver de la fureur des Barbares.

Heureusement pour les pays qui n'offrent pas les mêmes avantages, ces richesses ne périssent pas toujours entre les mains de ceux qui les possèdent; la gravûre les rend communes à tous les peuples qui cultivent les Lettres: les copies multipliées, quoique déstituées de cette vie & de cette ame qu'on admire dans les originaux, ne laissent pas de répandre au loin le goût de l'antique; & en se réunissant de différens côtés dans les cabinets des Curieux, elles y forment en quelque façon un corps de lumière dont toutes les parties s'éclairent mutuellement.

On ne sçauroit donc trop exhorter ceux qui rassemblent des monumens, à les communiquer au Public; quelque peu nombreuse

vj **AVERTISSEMENT.**

que soit leur collection , elle peut offrir des singularités que l'on ne trouve pas dans les plus amples cabinets : l'éclaircissement d'une difficulté historique dépend peut-être d'un fragment d'antiquité qu'ils ont entre leurs mains.

Ce motif m'a engagé à publier ce Recueil d'Antiquités , & à mettre au cabinet du Roi une partie des morceaux qu'il renferme ; bien moins parce qu'ils me paroissent dignes d'y occuper une place , que pour les conserver & les mettre à l'abri des accidens que ces fortes de collections essuient à la mort des Particuliers.

Lorsque j'ai commencé à faire graver cette suite , j'ai eu d'abord en vûe l'homme de Lettres , qui ne cherche dans les monumens que les rapports qu'ils ont avec les témoignages des Anciens. J'ai saisi ces rapports quand ils se sont présentés naturellement , & qu'ils m'ont paru clairs & sensibles ; mais n'étant ni assez sçavant , ni assez patient pour

AVERTISSEMENT. vij

employer toujours cette méthode, je lui en ai souvent préféré une autre qui intéressera peut-être ceux qui aiment les Arts : elle consiste à étudier fidèlement l'esprit & la main de l'Artiste, à se pénétrer de ses vûes, à le suivre dans l'exécution, en un mot, à regarder ces monumens comme la preuve & l'expression du goût qui regnoit dans un siècle & dans un pays.

Le culte d'un peuple se reconnoît aux symboles qui caractérisent ses Divinités; son goût est indiqué par la manière dont il habille ses figures. Mais toutes ces connoissances feroient peu solides, si l'on n'employoit la voie du dessein, jointe à l'habitude de voir & de comparer. Le dessein fournit les principes, la comparaison donne le moyen de les appliquer, & cette habitude imprime de telle sorte dans l'esprit le goût d'une nation, que si en faisant fouiller on découvroit un monument étranger au pays où l'on est, on pourroit conclure, sans craindre de se tromper,

viii *AVERTISSEMENT.*

qu'il est sorti des mains d'un Artiste , qui lui-même étoit étranger ; & ce jugement doit suivre l'étendue & la qualité de ce même morceau , pour avancer qu'il a été apporté, ou que l'Artiste l'est venu travailler. Le goût d'un pays étant une fois établi , on n'a plus qu'à le suivre dans ses progrès , ou dans ses altérations ; c'est le moyen de connoître , du moins en partie , celui de chaque siècle. Il est vrai que cette seconde opération est plus difficile que la première. Le goût d'un peuple diffère de celui d'un autre peuple presque aussi sensiblement que les couleurs primitives diffèrent entr'elles ; au lieu que les variétés du goût national en différens siècles peuvent être regardées comme des nuances très-fines d'une même couleur. D'ailleurs , comme il n'y a point d'Empire qui ait éprouvé autant de révolutions que celui des Arts , il est quelquefois impossible de fixer la date d'un monument. On doit dire cependant qu'en général , des yeux éclairés par le dessein ,

AVERTISSEMENT. ix

dessein , remarquent des différences considérables , où le commun des yeux ne voit qu'une ressemblance parfaite ; & les règles qui conduisent les premiers sont aussi sûres que celles qui nous apprennent l'âge d'un manuscrit.

Les monumens présentés sous ce point de vue , se distribuent d'eux-mêmes en quelques classes générales , relatives aux pays qui les ont produits ; & dans chaque classe ils se rangent dans un ordre relatif au temps qui les a vû naître. Cette marche développe une portion intéressante de l'esprit humain , je veux dire l'histoire des Arts. On les voit formés en Egypte avec tout le caractère de la grandeur ; de-là passer en Etrurie , où ils acquièrent des parties de détail , mais aux dépens de cette même grandeur ; être ensuite transportés en Grèce , où le sçavoir joint à la plus noble élégance , les a conduits à leur plus grande perfection ; à Rome enfin , où sans briller autrement que par des secours

x *AVERTISSEMENT.*

étrangers , après avoir lutté quelque temps contre la Barbarie , ils s'enfouissent dans les débris de l'Empire.

Tel est le chemin que les Arts me paroissent avoir fait parmi les nations que le commerce a successivement réunies ; & tel est l'ordre que j'ai donné à cet ouvrage. A l'égard du rang que chaque monument en particulier occupe dans sa classe , j'aurois pû , quoiqu'avec peine , l'assujettir à-peu-près à l'ordre des temps ; mais j'ai mieux aimé suivre une autre distribution , qui rend chaque Planche plus agréable à l'œil. D'ailleurs je n'avois pas tous les morceaux qui sont contenus dans ce Recueil , lorsque j'ai entrepris de le donner au Public : il m'en est même arrivé une grande partie après la gravûre de quelques Planches ; il m'a été impossible de les mettre à leur véritable place ; mais les explications leur rendent le rang qui m'a paru leur être dû , & la table fera aisément retrouver les morceaux de chaque genre.

AVERTISSEMENT. xj

J'ai cru devoir placer dans cette petite collection quelques verres, & un grand nombre de terres cuites ; outre que leur fragilité exige, ce me semble, qu'on les conserve avec soin, les morceaux de ce genre inspirent naturellement un peu plus d'intérêt que les autres ; car il faut convenir que lorsqu'ils présentent des formes heureuses & un travail précis, ils servent plus que tous les passages des Auteurs à prouver le bon goût qui regnoit dans une nation. Si tel peuple a fait briller cette noble simplicité qui élève l'esprit sur des vases destinés à l'usage le plus commun, quels soins n'aura-t-il pas employés en travaillant des matières plus précieuses !

Comme les procédés des Arts sont intimement liés avec leur théorie, j'ai cru ne devoir point négliger un autre avantage, qui est de rechercher, quand l'occasion s'en est présentée, les moyens dont les Anciens se sont servis pour opérer. En un mot, les Arts sont en quelque façon l'objet principal de

xij *AVERTISSEMENT.*

cet ouvrage ; la forme , le trait & les détails de chaque monument sont devenus mes règles en plusieurs occasions , & je n'ai pas eu lieu de m'en repentir. Quoique jusqu'ici on ait peu suivi cette manière d'écrire sur les antiquités , je la crois cependant très-utile ; elle est du moins très-propre à donner aux Artistes quelques idées des belles formes , & à leur faire sentir la nécessité d'une précision , dont le prétendu goût d'aujourd'hui & le faux brillant de la touche ne les écartent que trop souvent. Cette voie peut encore leur rendre des moyens d'opérer qui ne nous paroissent impraticables que par la raison qu'on ne les pratique plus.

Je suis bien éloigné de penser que ce Recueil puisse produire ces deux grands effets ; il faudroit avoir un fonds de lumière plus étendu , des monumens plus précieux & en plus grand nombre , pour oser l'espérer. J'aurai du moins ouvert une carrière féconde en découvertes , & dans laquelle l'homme de

AVERTISSEMENT. xiiij

Lettres comme l'Artiste doivent également entrer. L'un en joignant la connoissance de l'art à celle des faits historiques , rendra son étude moins sèche pour lui , & plus utile à la postérité ; l'autre perfectionnera son talent , en approchant un peu plus de la manière noble & simple du bel antique.

J'ai rapporté avec soin la matière & les proportions de chaque morceau. Je ne crois pas cette exactitude indifférente ; une figure de bronze plus petite ou plus grande, prouve une multiplication réelle du même objet ; la mesure des liqueurs que les vases contiennent peut faire reconnoître ceux qui ont été consacrés à l'usage public. Enfin toutes les attentions de ce genre servent à éclaircir des passages , à établir du moins des conjectures vraisemblables , & peuvent par conséquent avoir leur utilité. Je n'ignore pas ce que l'on a dit & écrit contre Ficoroni qui a suivi cette méthode. L'espérance d'être utile me feroit courir de plus grands risques. Je

xiv *AVERTISSEMENT.*

dirai même au sujet de cet Antiquaire que j'ai fort connu à Rome, que l'Antiquité lui a des obligations particulières, quoique la plûpart de ses ouvrages aient été faits sur les Mémoires que lui fournissoit le P. Contucci, Jésuite.

On s'appercevra facilement à certains traits d'érudition, que je n'ai point travaillé seul. En effet, M. l'Abbé Barthélemi a bien voulu me communiquer quelquefois ses lumières, & je ne pourrai marquer ce qui lui appartient, ainsi qu'à quelques autres de mes Confrères de l'Académie; car il faut ménager le Lecteur. Il s'embarrasse peu d'où viennent les choses, & n'aime point à être interrompu.

J'ai enrichi ce petit Ouvrage le plus qu'il m'a été possible, & je n'ai pas voulu que les ornemens fussent tirés du Recueil même. Je vais donner une description sommaire de ceux que j'ai empruntés.





EXPLICATION DES VIGNETTES ET DES CULS-DE-LAMPES.

LA Planche du titre représente le fond de mon jardin, où l'on voit un petit monument de pierre dure, haut de neuf pieds treize pouces dans sa totalité. Il a été dessiné & pensé par M. Bouchardon. Les licences que ce grand Artiste a pris dans cette bagatelle, apprennent de quelle manière on peut s'écarter des règles de l'Architecture, quand on s'y trouve obligé ; & comment on doit toujours conserver l'élégance, la grandeur, enfin l'esprit de l'art.

Le fleuron du titre donne une idée de la disposition de mon petit cabinet.

La vignette que l'on voit à la tête de l'Epître dédicatoire, représente les armes de l'Académie des Belles-Lettres, soutenues par Apollon & par Mercure.

La vignette de l'Avertissement est tirée d'un vase Romain, dessiné dans un Recueil rassemblé par M. de Peiresc, & que l'on conserve dans le cabinet des estampes du Roi.

L'*Aspergillum* en usage chez les Romains se trouve dans le même Recueil, & sert de cul-de-lampe à l'Avertissement. On sçait que l'on se servoit de cet instrument pour faire des aspersions d'eau lustrale sur les Assistans, principalement lorsqu'ils étoient dans les temples.

La vignette pag. 1. représente une Isis de pierre de touche, dont la couleur tire sur le verd. Elle est très-singulière par la petite figure d'Osiris élevée sur des marches, & placée debout devant elle. Le P. de Montfaucon a

xvj **EXPLICATION DES VIGNETTES**

rapporté ce monument à la Planche CXIII. N°. IV. du tom. II. part. II. de son Antiquité expliquée ; mais il n'a rien dit de sa matière , ni de ses dimensions. Il a treize pouces sept lignes de haut , & huit pouces de large , sans compter une plinte quarrée d'environ deux pouces , réservée dans le même morceau , & ornée d'hiéroglyphes sur chacune de ses faces. Cette antiquité n'est pas d'une conservation parfaite ; car la tête de la petite figure posée devant l'Isis est mutilée. On pourroit peut-être la regarder comme le corps d'Osiris retrouvé par cette Déesse.

Un vase de pierre destiné à renfermer un oiseau embaumé , & qui conserve encore une partie de la matière destinée à cet usage. Ce monument a onze pouces de hauteur , & environ six pouces de largeur. Le couvercle qui représente une tête d'épervier assez mal formée , est d'albâtre : mais ce couvercle , quoique du même goût & du même pays , n'est pas vraisemblablement celui que ce vase avoit autrefois. Il est à présumer qu'on les assortit comme on peut en Egypte , avant que de les envoyer en Europe ; car j'en ai vu quelques-uns complets pour la matière , & plusieurs autres dans le cas de celui-ci , c'est-à-dire , qu'on pouvoit leur reprocher le même défaut d'assortiment. La plus grande partie des monumens Egyptiens , principalement ceux qui paroissent avoir été destinés à renfermer quelque chose , présenteront toujours ces sortes de dérangemens. Les Arabes les ouvrent & les visitent , dans l'espérance d'avoir de l'or , & ne les vendent jamais aux Francs qu'après un examen solide , & ordinairement dépourvu de soin & d'arrangement.

Un petit sistre de bronze très-bien conservé , dont la hauteur totale est de sept pouces. Il est couronné par une chate qui nourrit deux petits.

Ces trois morceaux sont tirés du cabinet des antiquités du Roi. On trouve dans la même collection la petite Isis d'or

ET DES CULS-DE-LAMPES. xvij

d'or qui sert de cul-de-lampe à la première Part. page 76. Elle a dix lignes de hauteur. La conservation , la pureté & l'attitude de cette petite figure méritent toute l'attention des Connoisseurs.

La composition qui sert de vignette pag. 77. ainsi que l'ornement placé en cul-de-lampe pag. 115. sont copiés fidèlement d'après des morceaux Etrusques dessinés dans le Recueil de M. de Peiresc.

La vignette de la p. 117. représente un monument qui a été trouvé dans les ruines de l'ancienne ville d'Athènes. Il paroît avoir été élevé à l'honneur de quelques (a) Lampadistes qui étoient nommés, & qui avoient remporté le prix dans les jeux appelés (b) *la Course du flambeau*, sorte de spectacle ou de jeux qui se célébroient à Athènes, & dont je vais donner une légère description. A l'extrémité du fauxbourg d'Athènes, où étoit situé le Céramique & l'Académie, s'élevoit une tour, auprès de laquelle étoit un autel consacré à Prométhée, & sur lequel dans la suite Pisistrate, amoureux de Charmès, fit placer une statue de Cupidon. La jeunesse Athénienne qui vouloit disputer le prix de la course du flambeau, s'assembloit sur le soir, trois fois l'an, c'est-à-dire, aux fêtes Panathéniennes, à celles de Vulcain, & à celles de Prométhée, autour de l'autel, & à la clarté du feu qui brûloit dessus; & lorsque les Spectateurs par un cri général avoient ordonné de commencer les jeux, on allumoit un flambeau, que ceux qui prétendoient au prix devoient porter tout allumé, jusqu'à un terme marqué à la porte de la ville, ou dans la ville même, en traversant le Céramique, & courant à toutes jambes, si la course se faisoit à pied, comme c'étoit l'usage; ou en courant à toutes brides, si la course se faisoit à cheval, comme on voit dans Platon que cela s'est quelquefois pratiqué: si le

(a) Λαμπαδισταί, λαμπαδηφόροι, πυροφόροι.

(b) Λαμπαδηδρομίαι, λαμπαδηφορέια, λαμπαδῶχος ἀγών, λαμπαδιστῆς ἀγών

xviii EXPLICATION DES VIGNETTES

flambeau venoit à s'éteindre entre les mains de celui qui en avoit été saisi le premier , celui-ci déchû de toute espérance , donnoit le flambeau à un second , qui n'ayant pas été plus heureux , le donnoit à un troisième , & ainsi de suite , jusqu'à ce qu'on eût épuisé le nombre de ceux qui se présentoient pour disputer le prix ; & si aucun des prétendans n'avoit réussi , le prix étoit réservé pour une autre fois.

L'Archonte Roi présidoit , soit que ce spectacle tenant un peu à la Religion , exigeât sa présence ; ou qu'on crût par-là relever la dignité de ces jeux , & prévenir le desordre. L'Archonte étoit accompagné des Epimélètes , nom fort connu dans les usages d'Athènes , & qui désignoit en général des Commissaires chargés de l'exécution des ordres émanés de la volonté du Souverain , ou de celle des Particuliers , mais qui semble ici restreint à une espèce d'Inspecteurs commis pour le détail de tous les petits soins que demandoient l'appareil & la célébration de ces jeux. Je suis tenté d'ajouter , quoique je n'en trouve aucune trace , que l'Archonte & les Epimélètes connoissoient des petits différends qui s'élevoient quelquefois entre les champions ; qu'ils décidoient du degré de mérite de chacun d'eux en cette journée ; qu'ils nommoient & couronnoient le vainqueur , & qu'on ne pouvoit appeller de leurs jugemens ; & si quelqu'un prétend outre cela que l'Archonte & les Epimélètes , ou même l'Archonte seul donnoit le signal pour commencer la course , je n'en disputerai point avec lui , quoique j'aie dit nettement le contraire ; pourvû toutefois qu'il puisse plier à son sentiment les termes d'Aristophane , l'unique fondement de mon opinion à cet égard.

Dans la Com.
des Grenouilles.

Une plus ample explication deviendroit une dissertation , s'écarteroit du dessein général de cet ouvrage , & , puisqu'il faut tout dire , seroit fort au-dessus de mes forces ; ainsi je laisserai aux Littérateurs profonds le soin de rechercher

ET DES CULS-DE-LAMPES. xix

pourquoi l'ancien Commentateur de Perse donne le nom de vainqueur à celui qui commençoit la course ; une victoire précédente , le sort , ou quelqu'autre titre décidait-il du rang dans lequel les prétendans devoient courir ? Sur quoi se fonde Pfellus lorsqu'il avance , contre le texte de Pausanias , que le flambeau tout allumé passoit de main en main successivement , & tout en courant ? Je demanderai encore si la coupe qui est ici représentée étoit le prix ordinaire de ces jeux ; si l'on y couronnoit plus d'un vainqueur , comme l'inscription semble l'insinuer , ou si le nom de Lampadistes se donnoit indifféremment à tous ceux qui avoient disputé le prix , même sans succès ; & enfin si Meursius a bien rencontré , lorsqu'il a dit , contre le témoignage de quelques textes assez précis , qu'aux fêtes Panathéniennes ces jeux se donnoient dans le Pirée , & non pas dans le fauxbourg d'Athènes , comme aux fêtes de Vulcain , & à celles de Prométhée.

On voit au-dessus de la coupe le nom de celui qui avoit fait dresser le monument : mais il n'est pas facile de déterminer qui étoit cet Atticus , ce nom ayant été donné à plusieurs en différens temps.

La couronne qui sert de cul-de-lampe pag. 156. a été trouvée sur un bas-relief dans le Monastère de S. Jean , sur le mont Hymette. Elle étoit avec huit autres très-parfaitement espacées sur le marbre. Quelques-unes renfermoient des inscriptions ; on sçait la coutume des Athéniens. Lorsqu'un citoyen s'étoit distingué par ses services ou par ses talens , le Sénat , quelquefois même le Peuple assemblé lui décernoit une couronne , qui lui étoit donnée solennellement dans un jour de fête , en présence de tout le Peuple. Ces couronnes étoient quelquefois d'or : (a) mais ordinairement ce n'étoit que des branches de laurier ,

(a) Voyez Discours contradictoires d'Eschine & de Démosthènes sur les couronnes.

xx EXPLICATION DES VIGNETTES

entrelacées par les extrémités, comme on les voit sur ce bas-relief. La couronne de laurier renferme une inscription qui, toute imparfaite qu'elle est, fournit une nouvelle preuve de cet usage. Je me borne à cette réflexion, qui suffit à mon dessein; & je laisse à un plus habile homme le soin de fixer l'époque de ce monument par la restitution du nom de l'Archonte annuel, qui n'est pas distinctement exprimé, & qu'il est difficile de rapprocher de ceux que nous connoissons. Ces Magistrats connus sont d'ailleurs en si petit nombre, que de 943 Archontes (a) qui se sont succédés chaque année l'un à l'autre dans l'espace de 943 ans, c'est-à-dire, depuis Créon le premier de ces Magistrats, jusqu'à l'Empereur Gallien, que les fastes comptent pour le dernier, (b) nous n'en connoissons guère aujourd'hui que 270 ou environ. Ce qui augmente beaucoup la difficulté du problème que je me propose, & ce qui m'a empêché d'en tenter la solution, c'est que les noms des plus anciens Archontes étant aussi les mieux conservés, l'écriture de cette inscription trop récente en comparaison, ne permet pas de remonter à ces premiers temps, & que dans les siècles postérieurs où le caractère de l'inscription étoit en usage, la suite des Archontes d'Athènes connus se trouve interrompue à chaque pas par des vuides de 30, 40, 50, & même de cent ans & plus. Ajoutez à cela qu'on ne convient pas toujours du véritable nom des Archontes qu'on a compris dans une suite aussi imparfaite. Ces deux derniers monumens, le tombeau & la couronne, ont été copiés en Grèce par M. l'Abbé Fourmont, dans

(a) Je mets au nombre des Archontes les Magistrats connus sous le nom de *οἱ ἐκπαιρὲς ἀρχόντες*, qui ont été établis la deuxième année de la cent dix-huitième Olympiade, & qui ont continué jusqu'à la première année de la cent vingt-troisième Olympiade, c'est-à-dire, pendant

l'espace de dix-neuf ans. Ces nouveaux Magistrats d'Athènes ne différoient guère des Archontes que par le nom.

(b) Créon, premier Archonte annuel, fut élu 183 ans avant J. C. & Gallien fut élu l'an de J. C. 260.

ET DES CULS-DE-LAMPES. xxj

le voyage qu'il fit par ordre du Roi ; & l'on en conserve à la bibliothèque Royale des copies manuscrites, auxquelles j'ai eu recours.

On voit dans la vignette pag. 157. une partie des bas-reliefs qui font l'ornement d'une parèze d'argent du cabinet des antiquités du Roi. Ces bas-reliefs rappellent l'idée du genre des ornemens que l'on voit sur le beau vase de sardoine conservé dans le trésor de S. Denys.

Le vase pag. 310. est encore tiré du Recueil de M. de Peiresc.



FAUTES A CORRIGER.

- P**AGE 7. ligne 12. Planche LXXIII. *lisez*, Planche LXXIX.
Pag. 43. lig. 6. Odescachi, *lis*. Odescalchi.
Pag. 47. lig. 29. en double, *lis*. en douille.
Pag. 51. lig. 18. N°. I. *lis*. N°. II.
Pag. 54. lig. *dernière*, Caunacas, *lis*. Caunakès.
Pag. 58. lig. 10. &c c'est ce qui m'a, *lis*. &c c'est ce qui a.
Pag. 112. lig. 13. gryhhons, *lis*. gryphons.
Pag. 129. lig. 27. Planche XLII. *lis*. XLV.
Pag. 167. lig. 12. connoissance parfaite, *lisez* parfaite.
Pag. 171. lig. 27. Planche LXXXVII. *lis*. LXXXV.
Pag. 189. lig. 1. Planche LI. *lis*. LIV.
Pag. 193. lig. 20. varni, *lis*. vernis.
Pag. 211. lig. 23. Planche LX. *lis*. LXIII.
Pag. 237. *à la marge*, Planche LXVII. *lis*. XCI.

RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES,
GRECQUES ET ROMAINES.

PREMIERE PARTIE

DES ÉGYPTIENS.

L'ORIGINE des Egyptiens se perd dans les temps fabuleux ; & l'histoire ne nous apprend rien des commencemens de ce Peuple. Il s'y montre d'abord avec des traits de sagesse & de grandeur qui caractérisent toutes ses idées. Nous le voyons environné des Arts , qu'il a approfondis , parce qu'il en a connu la vaste étendue & toutes les finesses : & comme l'Egypte est la source où les Anciens ont puisé les principes

du goût, nous ne pouvons mieux faire que de commencer par elle l'examen des monumens échappés à la barbarie des temps.

Les mystères dont les Egyptiens ont enveloppé leur Religion, pour lui concilier plus de respect, ont couvert leur histoire même d'un voile impénétrable; & ce Peuple qui sembloit ne vouloir travailler que pour la postérité, n'a pas prévu qu'en employant une écriture symbolique, connue sous le nom d'hiéroglyphes, il mettoit lui-même obstacle à son dessein; tant il est vrai que les vûes des hommes sont bornées & très-imp parfaites.

Les antiquités Egyptiennes sont donc de nature à ne pouvoir être parfaitement éclaircies. Il faut le plus souvent se contenter d'entrevoir quelques pensées; & l'explication, telle qu'on est en état de la donner aujourd'hui, ne sçauroit jeter assez de lumière sur aucun point del'histoire. La connoissance qu'il nous est possible d'avoir de ce Peuple, est renfermée dans un petit nombre de figures & de caractères. Malheureusement encore le peu que nous en sçavons est couvert d'obscurité, & se ressent du mystère qui regnoit dans ce pays. C'est pourquoi je serai obligé de remettre sous les yeux du Lecteur une partie des conjectures déjà proposées, & même de les tirer quelquefois des Auteurs modernes. Cependant je tâcherai de tomber rarement dans ces sortes de répétitions; & je m'attacherai aux morceaux qui n'ont point été rapportés, ou dont l'explication m'a présenté quelque chose de nouveau. J'aurois voulu ne pas confondre les temps, & comme je l'ai souvent remarqué, distinguer la plus haute antiquité, du siècle des Ptolémées; mais, pour s'en bien acquiter, il faudroit avoir plus de morceaux de comparaison. J'ai, surtout, eu soin de marquer le temps qui se ressent de la domination des Romains: ce qui n'a point été difficile; car c'est-là l'époque du mauvais goût: au lieu que les Egyptiens, par l'élévation & la noblesse de leurs pensées, avoient inspiré aux Etrusques & aux

Grecs un goût sûr & décidé pour les Sciences & les Arts. En effet, leur commerce avec tout autre Peuple n'a servi qu'à augmenter leur gloire, puisqu'on est venu apprendre chez eux ce qu'ils ont bien voulu transmettre aux Nations étrangères. S'ils ont fait des conquêtes, s'ils ont voyagé, ces faits n'ont aucun rapport à l'Europe; car il est constant qu'ils n'ont jamais aimé la navigation. D'ailleurs, quel pays auroient-ils pu trouver, je ne dis pas seulement sur les Côtes de la Méditerranée, mais dans les autres Parties du Monde dont ils étoient environnés, qui fût comparable à celui qu'ils habitoient, soit pour la fertilité, soit pour la facilité de la culture, soit enfin pour la magnificence? quels secours auroient-ils pu tirer de la barbarie de l'Europe? quelles lumières auroient pu les éclairer dans des pays qui n'avoient d'autres connoissances que celles qu'ils avoient entrevûes dans l'Egypte même? Ils étoient sages, modérés, soumis: ils suivoient tous la profession de leurs parens. Le même esprit de constance regnoit dans tous leurs usages, auxquels ils étoient fort attachés: il paroît enfin qu'ils étoient heureux. Je n'en dirai pas davantage sur cet article, ne pouvant rien ajouter à l'élégante description de ce Pays faite par M. Bossuet; elle ne laisse rien à désirer, & j'y renvoie le Lecteur. Cependant le dessein de ce grand homme, qui étoit d'écrire une Histoire universelle, ne lui ayant pas permis d'entrer dans un certain détail sur les Arts, je vais exposer en peu de mots les réflexions que j'ai faites sur les Egyptiens, après avoir lû les Auteurs anciens, les Voyageurs modernes, & examiné les monumens.

L'Architecture me paroît être l'Art auquel ils se sont le plus appliqués, non celle qui frappe par une agréable harmonie, & qui annonce dès le premier coup d'œil la nature de la chose qu'elle décore; mais la bâtisse solide & majestueuse, où l'on voit le germe de tout ce que les Grecs ont sçu y découvrir. Les Egyptiens n'ont pas connu

les Ordres, c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas été soumis à des proportions. Inventeurs, ils ont fait ce qui leur convenoit, & ne paroissent pas avoir admis rien d'inutile; ils ont employé les pilastres & les colonnes. Ils les ont ornés de chapiteaux, de bandeaux, de bases & de camelures; ils ont profilé & décoré les entablemens: mais il y a apparence que tous ces ornemens ont été arbitraires, puisqu'ils n'ont jamais été répétés; & c'est ce qu'il est aisé de voir dans plusieurs Auteurs modernes, & surtout dans Pocock, où l'on peut du moins distinguer la variété de toutes ces parties, & se former une idée du développement qui s'y trouve rapporté. A l'égard des colonnes, je crois qu'ils ne les ont pas seulement regardées comme un moyen solide, pour percer & alléger à l'œil les espaces immenses que leurs bâtimens occupoient; mais qu'elles leur étoient nécessaires pour soutenir leurs plafonds, puisqu'ils ignoroient absolument l'art de faire des voûtes. Les descriptions des deux Labyrinthes & des ruines de Thèbes, dans Hérodote & dans nos Voyageurs, élèvent l'esprit. Nous ne voyons cependant que les mauvaises gravures qui les représentent, ou de foibles desseins, plus capables de détruire une idée, que de l'embellir. La grandeur des pierres que les Egyptiens ont mises en œuvre, est seule capable d'exciter l'admiration. Quelle patience n'a-t-il pas fallu pour les tailler? quelles forces pour les mettre en place? Mais ces objets, quelque considérables qu'ils soient, s'évanouissent, pour ainsi dire, quand on se rappelle l'idée des Pyramides & du Lac Moëris. Ces monumens sont des sources intarissables d'étonnement, par la grandeur de l'entreprise, à laquelle il paroît que le succès a toujours répondu. L'art de construire les voûtes a donc été inconnu aux Egyptiens; & si l'on en trouve dans leur pays, il faut les regarder comme une suite de leur commerce avec les Grecs & les Romains. On observera encore que quand même les bois auroient été communs en Egypte, les

Egyptiens se seroient bien gardés d'en employer dans leurs bâtimens. Ils vouloient aussi que les pierres ne dûssent leur force qu'à elles-mêmes, & qu'à la justesse de leur coupe ; c'est pourquoi ils n'ont jamais introduit aucun métal pour la liaison de leur bâtisse. Voilà les moyens par lesquels ils sont parvenus à une gloire immortelle.

Les progrès de la Sculpture nous semblent avoir été très-lents en Egypte ; il se pourroit cependant que nous fussions dans l'erreur. Cet Art, traité avec le même esprit que l'Architecture, est arrivé, parmi les Egyptiens, à un pareil degré de perfection, & ils y ont également recherché la solidité, qu'ils n'ont jamais perdu de vue. Si l'on convient de ce fait, que je regarde comme démontré, on n'attribuera qu'à l'envie de produire des ouvrages immortels, la réunion des jambes qu'ils ont conservée si longtemps dans leurs statues. Le Colosse de Memnon est une figure des plus anciennes ; elle a véritablement les jambes séparées, mais par derrière elles tiennent au bloc : ils ont en ce cas suivi la nature ; ce qu'ils n'auroient pas fait, s'ils n'avoient trouvé un point de solidité. Quand ils ont été privés d'un pareil secours, ils ont cherché cet appui sur la chose même. C'est en conséquence de ce principe, qu'ils ont toujours représenté accroupis les Sphinx & les autres animaux, dont les statues remplissoient l'Egypte, & décorent principalement les avenues qui conduisoient à quelques-uns de leurs Temples & de leurs Palais. Le goût pour la solidité les a empêchés de faire faillir aucune partie, & les a bornés à des attitudes simples, qui sont devenues monotones : & cette monotonie, qui n'étoit peut-être pas un défaut à leurs yeux, devoit être inévitable, les combinaisons des attitudes étant fort resserrées, & l'action étant absolument retranchée. Cependant il ne faut pas croire pour cela que leurs Artistes aient toujours été dépourvus d'une sorte de finesse dans les détails. Il est inutile de pousser plus loin cet examen : on conviendra

que leurs Sculpteurs ont senti & exprimé le grand, & c'est en ceci que consiste la première & la plus essentielle partie de l'Art, puisqu'elle seule élève l'esprit du spectateur. C'est encore le même desir de faire passer leurs ouvrages à la postérité, qui leur a fait préférer les bas-reliefs en creux, à ceux qui sont de demi-bosse ; ces derniers étant exposés à un plus grand nombre d'accidens. Enfin, ils ont connu toutes les parties de la sculpture, jusqu'à la gravure des pierres.

On ne peut donc douter que le dessein, la base de tous les Arts, n'ait été fort pratiqué dans un pays où les caractères symboliques forçoient les Ecrivains même à être dessinateurs : mais les particuliers conservoient le goût national, qui ne considéroit que les masses, & qui négligeoit les détails. Ils ne servent, il est vrai, qu'à détruire l'effet, quand ils ne sont point accompagnés de l'intelligence ; & je crois que cette dernière partie étoit aussi peu connue des Egyptiens, que l'art de grouper : c'est aussi la raison qui m'a donné une très-médiocre idée de leur peinture.

Non-seulement leur façon de s'exercer au dessein n'étoit pas favorable aux grands effets de cet Art, mais son exécution exige une ruption dans la couleur, qui ne pouvoit qu'altérer cette solidité, qu'ils recherchoient en tout. Je n'en juge point sur les peintures que j'ai vues, & qui, toutes mauvaises qu'elles sont, auroient pû venir d'un pays où il y en auroit eu de très-bonnes, mais par les récits qui m'ont été faits, & même par ce que le Pere Sicard & d'autres Voyageurs rapportent de celles que l'on voit en plusieurs endroits de l'Égypte, & surtout dans un plafond à Dandera. Je crois que leur couleur étoit mise à plat, c'est-à-dire, sans ruption & sans aucune opposition. Je crois encore qu'ils ne regardoient la Peinture qu'avec une sorte de mépris : je m'explique, c'est-à-dire, qu'elle leur paroissoit légère, & de peu de résistance ; & que par

conséquent elle ne s'accordoit point avec les prétentions qu'ils avoient sur l'estime de la Postérité. Il n'en étoit pas de même de l'or & des couleurs simples, comme le rouge & le blanc, qu'ils avoient trouvé moyen d'appliquer à froid sur les clefs des voûtes, & sur d'autres parties intérieures & extérieures de leurs plus grands bâtimens : ce qu'ils ont fait avec un si grand art, que plusieurs de ces ouvrages subsistent aujourd'hui dans tout leur éclat.

Cette dernière opération m'a beaucoup occupé ; j'ai même témoigné l'étonnement qu'elle me caufoit, dans quelques Mémoires lus à l'Académie ; mais enfin, on verra dans l'explication de la Planche LXXIII, que je crois avoir retrouvé depuis très-peu de temps, cette pratique que nous avons perdue, & dont les Romains même faisoient usage avec succès.

P L A N C H E I.

N°. I.

FEU M. Maillet, Consul de la Nation Française au Caire, avoit apporté ce beau monument en France, & je l'ai acheté de la personne à qui il l'a laissé par son testament. Je vais rapporter ce qu'il en dit dans son Histoire de l'Egypte, p. 180, moins pour en donner une juste idée, que pour rendre compte de la façon dont il étoit arrivé jusqu'à lui.

- » Ils ne se contentoient pas (les Egyptiens) d'embaumer
- » de la manière la plus parfaite les corps des personnes de
- » grande considération, surtout ceux des Reines & des
- » Princesses ; pour en conserver plus sûrement le souvenir,
- » ils en dépofoient encore la figure en marbre auprès de
- » leur momie. J'ai une preuve invincible de ce que j'avance
- » dans une antique des plus curieuses, dont j'ai fait acqui-
- » sition dans ce pays-ci. C'est une figure en trois pièces,
- » représentant une femme ; la tête & les pieds sont de

» pierre de touche noire , le corps en gaine est fait de
 » marbre verd antique , rayé de blanc. Ces trois pièces
 » réunies forment une figure de cinq pieds cinq pouces.
 » Elle est fort entière , & d'une beauté achevée. Un
 » Mabaucher, c'est-à-dire , un de ces Cophtes , qui depuis
 » la conquête d'Egypte par les Arabes se sont mis au
 » service des Grands du pays , auxquels ils servent d'écri-
 » vains , me la vendit assez chèrement & avec beaucoup
 » de peine. Pour l'obtenir , je fus même obligé de lui
 » promettre que je n'en parlerois jamais à personne. Ce
 » Mabaucher me jura sur l'Evangile , que cette figure avoit
 » été trouvée dans une pyramide il y avoit sept ou huit
 » cents ans ; elle avoit , disoit-il , été sauvée du brisement
 » auquel le Roi , qui avoit fait faire l'ouverture de la pyra-
 » mide , l'avoit condamnée , par un de ses ancêtres qui
 » en donna cent sequins , en assurant que c'étoit la repré-
 » sentation de la Sainte Vierge. C'est certainement une
 » des plus belles antiquités qui jamais soit sortie d'Egypte.
 » Pour moi je suis persuadé que cette figure est la repré-
 » sentation de quelque Dame de haute considération ,
 » peut-être même d'une Reine ; & j'ose dire que par sa
 » singularité , elle méritoit d'avoir place dans le cabinet
 » d'un grand Prince.

Le récit que ce Cophte avoit fait au Consul François ,
 est revêtu de circonstances si ridicules , que je suis presque
 honteux de l'avoir rapporté ; & je m'étonne qu'un homme
 aussi éclairé que M. Maillet en ait conclu que les Eryp-
 tiens plaçoient dans leurs tombeaux & auprès des corps
 des personnes les plus distinguées , des statues de marbre
 qui en donnoient la représentation. Aucune nation n'a
 porté plus loin le respect pour les morts ; mais dans les
 soins religieux que ces Peuples ont pris des corps , ils ne
 semblent s'être occupés qu'à leur procurer un repos &
 une tranquillité que rien ne pût troubler , & si l'on veut
 encore , une durée presque éternelle. Je doute qu'ils aient
 jamais

jamais connu ni pratiqué l'usage dont parle M. Maillet. On fait tous les jours de nouvelles découvertes de puits ou catacombes de momies ; & si ce que ce Voyageur suppose , étoit vrai , on devroit y trouver quelques statues semblables à celle-ci : ce qui n'est cependant point encore arrivé , que je sçache. Je ne suis pas du reste éloigné de croire que la tête de cette statue est un portrait. Elle est posée sur une gaine qui se termine en Terme , & les Grecs qui certainement en avoient emprunté l'usage des Egyptiens , ne représentèrent pas autrement leurs hommes illustres , lorsqu'ils commencèrent à faire leurs portraits en marbre. L'un ne fait-il pas la preuve de l'autre ? Quoique tout ne soit que par masse dans cette tête , & n'offre que des formes générales, qu'elle soit dépourvue de ces détails que demande un portrait pour être ressemblant ; on ne laisse pas d'y appercevoir une physionomie , un caractère particulier , que l'imitation seule de la nature , & une imitation réfléchie a pû donner ; & si les traits ne sont pas aussi recherchés qu'ils devroient l'être , c'est uniquement parce que l'art n'en avoit pas encore enseigné davantage aux Egyptiens. Ce qui pourra paroître plus surprenant , c'est de n'y pas voir gravés quelques hiéroglyphes , sans lesquels ces Peuples n'exposaient guère leurs monumens , surtout ceux qui devoient consacrer à la postérité la mémoire des événemens , ou des personnes qui s'étoient distinguées parmi eux.

Ce que M. Maillet dit sur les proportions de la statue est exact ; il a aussi connu l'espèce de la pierre dont la tête & les pieds sont formés , & l'a nommée avec raison pierre de touche , que quelques Auteurs modernes confondent assez ordinairement avec la pierre nommée basalte , espèce de marbre qui a la dureté & la couleur du fer. Les Egyptiens qui lui avoient donné le nom de ce métal , le tiroient d'Éthiopie , & en faisoient venir des blocs d'une grandeur considérable. La pierre de

^a *Lib. 36. c. 20.*
^c 22.

^b *Ptolem. Geogr.*
l. 4. p. 121. Edit.
Bert.

^c *Strab. l. 17 p.*
 803.

^d *Saum. Exercit.*
Plinia. p. 394.

^e *Lib. 36. Cap. 7.*

touche à laquelle Pline donne le nom de *Basanites lapis*,^a est d'un noir complet, & n'a pas le même grain que le basalte. On en trouvoit dans cette partie de l'Egypte, qui est entre le Nil & la Mer Rouge,^b & à laquelle on a donné quelquefois le nom d'Arabie.^c Je suis ici le texte de Ptolémée, sans adopter la correction que Saumaïse^d a proposée. Ce sçavant homme, qui ne connoissoit peut-être pas la distinction que nous venons d'établir, & qui avoit vû le mot *basaltes* dans Pline^e, crut qu'au lieu de *βασανίτου λίθου* qui est dans l'endroit cité de Ptolémée, il falloit mettre *βασαλίτου λίθου*; ce changement n'est que d'une lettre; & la correction seroit heureuse, si elle étoit bien fondée. Mais j'avoue que je n'en conçois ni les raisons, ni la nécessité: car 1°. il est très-douteux que pour exprimer en Grec le mot *basaltes*, on ait dit au génitif *βασαλίτου λίθου*, plutôt que *βασάλτου*. 2°. Il est évident que le marbre dont parle Ptolémée est le même que celui que Pline appelle *basanites lapis*, pierre d'épreuve ou de touche. Je ne doute point que l'on ne soit bien aise de trouver ici ce petit éclaircissement, qu'on m'a donné. J'en avois besoin pour moi-même, sur une chose que j'ai presque toujours entendu confondre aux Antiquaires, dont les idées seront dans la suite plus fixes, & le jugement plus assuré.

Ce marbre ou cette pierre de touche est d'une grande dureté, & susceptible d'un poliment parfait. Quand je n'en aurois pas d'autre preuve, le monument que je produis ici suffiroit pour nous en convaincre. L'ouvrage est d'une manière large & grande; les idées de la chair se font sentir dans la tête & dans les pieds de la statue: ce qui mérite beaucoup de considération du côté de l'art, & fait oublier qu'il y manque quelque chose du côté de la finesse du dessin & de l'expression de la nature. On doit admirer encore les proportions de la gaine. Quoiqu'elle soit d'un autre marbre, elle est très-bien d'accord avec le reste;

& les veines blanches dont parle M. Maillet, sont si petites & si rares, qu'on les distingue à peine.

N°. II.

CET amulette percé au-dessus de la tête, sans doute pour être porté sur la personne, n'a que onze lignes de hauteur. Il est de pierre de touche; & son travail, qui a quelque chose de grand, est néanmoins si simple, & même si grossier dans le détail, que je crois ce morceau d'une très-haute antiquité, ou d'un siècle très-bas; car le propre du mauvais travail & du mauvais goût, est de faire confondre les temps. La singularité de ce morceau est la seule chose qui m'ait engagé à le rapporter.

N°. III.

Cet petit Lion, exécuté en relief sur une magnifique cornaline, est au contraire d'un très-beau travail, & d'un temps où l'on étoit très-éclairé dans ce qui concerne les Arts. Je ne sçai quelle forme il a eu autrefois, car il a été coupé; mais de façon à laisser voir une partie du trou qui le traversoit dans toute sa longueur: il est à présumer qu'il étoit fait pour être également pendu au col. Il n'a que neuf lignes de longueur; mais indépendamment du mérite de son travail, on peut le regarder comme une espèce de bijou, à cause de son peu d'étendue, & de la beauté de la pierre.

P L A N C H E II.

N°. I.

CET Osiris de bronze, dont le travail est assez grossier, a sept pouces de haut. Il n'a rien de remarquable, quand on le considère en face, que la draperie qui le couvre entièrement, & qui tombant jusqu'à terre, enveloppe jusqu'à ses pieds; mais en regardant cette figure sous son

autre aspect, elle devient un morceau des plus curieux & des plus rares. On voit au dos de la même figure une Isis, représentée en bas-relief, & dont la tête est de profil; elle n'a que quatre pouces de haut jusqu'à l'extrémité des cornes, dont le disque qu'elle a sur la tête est environné. La draperie qui la couvre est tellement adhérente au corps, & en dessine si bien les mouvemens, qu'on croiroit presque que la figure est nue; elle paroît avoir un peu plus de mouvement dans sa composition, que les figures Egyptiennes n'en ont ordinairement. On rejetteroit cette singularité sur la fantaisie de l'Artiste, s'il y avoit apparence que dans un pays plein de superstitions, & où les Prêtres dominoient, il eût été permis à un Sculpteur de prendre de semblables licences, seulement pour contenter son caprice. Quoi qu'il en soit, ce monument nous prouve incontestablement que la figure principale, & dont j'ai parlé d'abord, est un Osiris. Ce qui lève toute difficulté, & condamne plusieurs Auteurs célèbres, qui ont été persuadés que l'on pouvoit prendre ces sortes de figures pour des Prêtres.

N°. II.

J'E rapporte de la même grandeur que l'original le dessus, le dessous & le profil de cet amulette, pour en donner une idée plus complète, & faire mieux sentir le goût des Egyptiens. Il est percé dans sa longueur, & tant le dessus que le dessous sont gravés en creux sur une espèce de jade, couleur de bois, sans aucune veine ni mélange d'autre couleur. Un simple ornement, composé de feuilles qui forment une double croix, en occupe la partie supérieure qui est convexe; & l'on remarque sur la seconde, qui est plate, & qui a pu servir de cachet, un assemblage de figures, dont il seroit difficile de rendre compte, à moins qu'on ne le regarde comme un trait de superstition, dicté par quelqu'un qui avoit dessein d'invoquer

E G Y P T I E N N E S.

13

le Crocodile comme Dieu, ou de s'en préserver. En effet, on y voit cet animal, & au-dessus un Taureau assis sur son cul, & dont la tête est fruste dans la gravure. On y voit aussi un caractère hiéroglyphique, qui revient souvent dans les monumens Egyptiens, & qui se trouve gravé avec des traits peu différens, sur les épaules du Sphinx rapporté plus bas dans la Planche XIV.

N°. III.

Ce petit Hippopotame de bronze a treize lignes dans sa plus grande hauteur, & quinze dans toute sa longueur. Il n'a rien de singulier; je ne le rapporte que pour donner une figure de cette espèce d'animal, qui remplisse la Planche. Je crois ce petit monument bien antique, mais d'un ouvrage Romain, dans lequel il y a beaucoup à désirer. Ma conjecture est autorisée par la raison que l'hippopotame étoit fort connu à Rome. M. Scaurus ^a étant Edile l'avoit pour la première fois donné en spectacle, & depuis on avoit continué à le produire dans les jeux publics. ^a Plin., l. 8. c. 26.

P L A N C H E III.

N°. I. & II.

CETTE figure d'Osiris est de bronze, & a treize pouces de hauteur; elle tient d'une main un fouet, & de l'autre, un bâton recourbé. Je serois trop long, si je voulois rapporter tout ce que les Antiquaires ont dit sur ces symboles; mais je dois faire remarquer une des plus grandes singularités de cette figure, & à laquelle elle doit sa conservation parfaite. Pour l'empêcher d'être altérée par le temps, l'ouvrier avoit pris la précaution d'enduire le bronze de tous côtés d'une couche de plâtre, épaisse d'environ une ligne, qu'il avoit ensuite dorée, comme on a coutume de dorer aujourd'hui sur cette matière.

B iij

Quelqu'un de ceux à qui cet Osiris a appartenu , pour satisfaire sa curiosité , ou peut-être son avarice , a cassé l'enduit en plusieurs endroits , & la figure m'a été envoyée dans l'état où je la représente. Comme je l'ai fait dessiner avec exactitude , on distinguera aisément les parties de la figure de bronze qui restent à découvert , & celles que l'enduit de plâtre couvre encore. Cette Divinité se présente de face sous le N°. I. & la tête , ainsi que le haut du corps , depuis A. jusqu'à B. est sans enduit , mais il subsiste dans toute la partie inférieure. Il en reste davantage à la partie postérieure de la figure , N°. II. il a été conservé au derrière de la tête , à commencer à l'endroit marqué C. & finissant à D. Tout ce qui est compris depuis la lettre B. jusqu'au bas de la figure , est pareillement couvert de l'ancien enduit.

La précaution de garantir ainsi le bronze , est une nouvelle preuve des soins que les Egyptiens se donnoient pour faire passer à la postérité les plus petits ouvrages qui sortoient de leurs mains. On comprend aisément qu'il a été nécessaire d'introduire quelques corps , pour rendre la liaison de cet enduit plus ferme & plus solide sur une matière lisse comme le bronze , & sans tenue en beaucoup d'endroits ; on s'est servi , pour cet effet , de paille de riz ; elle est très-facile à distinguer.

Ce bronze m'a toujours paru mériter quelque considération , par les circonstances que je viens de rapporter ; aussi dès l'année 1739. je le fis communiquer à l'Académie des Belles-Lettres , dont je n'étois point encore ; & il en est fait mention dans le XIV^e. Volume de ses Mémoires , page 13.

N°. III.

CETTE gravure est sur une pierre noire , qui paroît être une espèce de pierre de touche. Les figures n'y sont , pour ainsi dire , qu'indiquées & touchées sans beaucoup d'étude ,

Ce n'est point l'élégance générale du travail & du dessein qui m'engagent à la rapporter ; c'est le sujet même qui y est traité ; c'est l'agrément que l'on aura d'y voir l'image riante de ces fêtes & de ces voyages de plaisir , que les Egyptiens faisoient sur le Nil en certains temps de l'année. Maillet parle de ces fêtes , mais ce qu'il en dit est un peu ampoulé , & tient trop , selon moi , aux mœurs & aux idées modernes. Strabon en fait aussi mention. Ce qu'on en lit dans Hérodote est plus précis. Après avoir dit que les Egyptiens s'assembloient plusieurs fois l'année en différentes villes , pour y offrir des sacrifices en l'honneur de leurs Dieux , il ajoute : « Voici ce qu'ils font quand ils » vont à Bubaste. Ils s'embarquent sur le Nil , & chaque » bateau est rempli d'une grande quantité de personnes » de l'un & de l'autre sexe ; des femmes font du bruit avec » leurs crotales pendant le voyage , & des hommes jouent » de la flûte ; tandis que le reste de la troupe chante & bat » des mains. Lorsqu'ils approchent de quelque ville , ce » qu'ils font le plus qu'il leur est possible , quelques-unes » des femmes continuent leur symphonie ; d'autres appellent » à haute voix celles de la ville , & leur disent des injures : » quelques-unes dansent ; d'autres enfin se tiennent » debout , en levant leur robe avec indécence. Ces sortes » de jeux se recommencent toutes les fois qu'on passe » devant les villes situées sur le bord du Nil. Quand ils » sont arrivés à Bubaste , ils célèbrent la fête qui les » assemble ; ils offrent des sacrifices magnifiques. On » prétend qu'on y consomme plus de vin que dans le reste » de l'année , & l'on ajoute que le nombre des hommes » & des femmes qui font le voyage de Bubaste , monte à » sept cents mille personnes , sans compter les enfans.

Il me semble que le récit d'Hérodote s'accorde avec la pierre gravée , autant qu'il est possible à une gravure de ce genre , & à son peu d'étendue , d'exprimer une action & un pareil sujet. Les figures qui dansent sur le

Voyage d'Egyp.
P. 75.

Lib. 17. p. 801.

*Salm. ad Vopisc.
p. 492.*

pont, ou sur la couverture du bateau, paroissent représenter en effet des femmes : elles sont très-peu vêtues, & tiennent leurs crotales dans les mains. On sçait que cette espèce d'instrument étoit composé de deux lames de cuivre, qui servoient à faire du bruit, ainsi que Saumaïse l'a démontré. L'homme qui joue des deux flûtes à la poupe du bateau, est la seule chose que l'on puisse ne pas trouver parfaitement d'accord avec ce que nous sçavons d'ailleurs sur les Egyptiens ; car il ne paroît pas que l'usage de ce double instrument ait été établi dans l'Egypte. Mais comme je ne donne pas cette gravûre pour être de la première antiquité Egyptienne, & qu'au contraire son travail me porte à la croire Grecque ; il aura pû se faire, ou que l'Artiste aura pris la licence d'introduire cet instrument de son pays, ou qu'en effet les Egyptiens l'aurent reçu des Grecs dans des temps postérieurs. Car s'il est très-important, comme on n'en peut douter, de ne point confondre les temps en matière d'antiquités, il est indispensablement nécessaire de les distinguer dans tout ce qui regarde l'Egypte.

*Mus. Cortonenf.
pl. 6a.*

*Bellorii Lucern.
tab. 44. & 45.*

Avant que de finir cet article, je dois remarquer que le sujet que je viens d'expliquer, se trouve traité de la même manière sur une cornaline gravée dans un Recueil d'antiquités, publié depuis peu en Italie. Le sçavant Antiquaire qui a pris soin de l'éclaircir, ne voit dans cette composition qu'une troupe de pantomimes, tels qu'ils sont représentés sur plusieurs monumens Romains. J'avoue que ses preuves sont capables de faire impression, & que je me rendrois à son autorité, si je n'étois encore arrêté par les raisons qui m'ont déterminé à embrasser un sentiment contraire. 1°. Le bateau représenté sur les deux pierres, ressemble entièrement aux barques que l'on voit sur les monumens Egyptiens, & entr'autres sur la face septentrionale de l'obélisque de S. Jean de Latran, où l'on remarque dans le milieu un pont ou une élévation quarrée.

quarrée. 2°. Sur le premier plan où l'on reconnoît le bord de la rivière, on apperçoit des roseaux & des oiseaux, qui sur ma pierre paroissent être des Ibis, ce qui dénote les bords du Nil, & fixe par conséquent le lieu de la scène. 3°. Enfin je ne crois pas que le goût du travail soit Romain; & s'il n'est pas Grec, comme je l'ai déjà dit, j'y trouverois bien plus de rapports avec le goût Egyptien. J'insisterois même d'autant plus sur cette dernière preuve, qu'elle m'a semblé toujours recevoir un nouveau degré de force du fréquent examen que j'ai fait de la pierre.

P L A N C H E IV.

N°. I. & II.

L'Isis que l'on voit dans cette Planche, avec son fils Horus sur ses genoux, est de bronze, & a un pied de hauteur. Quoique ces sortes de figures aient été fort multipliées parmi les Egyptiens, il est rare d'en trouver d'un si grand volume & d'une si parfaite conservation. J'en possède cependant une autre semblable, qui a cinq à six lignes de plus dans sa hauteur, & dont je n'ai fait graver que la tête; elle est au N°. II. cette partie avoit seule des différences. Les sièges de bois, sur lesquels sont assises l'une & l'autre aujourd'hui, ne sont pas du même temps; ceux qu'elles avoient autrefois ayant été ou détruits, ou séparés des figures, il m'a fallu y en substituer de nouveaux. La coëffure de ces deux figures mérite quelque attention: on y voit d'abord un oiseau, dont les ailes éployées accompagnent la chevelure; au-dessus de l'oiseau est une couronne de feuilles, du milieu de laquelle s'élèvent deux grandes cornes, qui embrassent le disque de la Lune.

Dans la table Isiaque, & dans d'autres monumens Egyptiens, Isis paroît plus d'une fois avec la dépouille d'un oiseau sur la tête. Kirker^a & Pignorius ont cru que c'étoit la poule de Numidie, ou la poule Pintade, qui

^a *Oedip. Egypti
Syns. I. p. 91. de
mens. Isiac. p. 434*

• Horus Apoll.
Hérog. lib. 1. c. 23.

Lib. 2. c. 41.

De Isid. & Osirid.

Euseb. Prep.
Evan. lib. 1. c. 10.

par la diversité de ses couleurs , étoit regardée comme le symbole de la variété qui se fait remarquer dans les productions de la nature , que l'on confondoit souvent avec Isis. Les feuilles dont cette Déesse est couronnée , sont des feuilles de *musa* , espèce d'arbre fort commun aux environs de Damiette , & que Théophraste a mis dans la classe des palmiers. Si c'est de cet arbre qu'on a dit^a qu'il pouffoit une seule branche à chaque lunaison , & que les Egyptiens l'employoient dans leur écriture symbolique , on ne doit pas être surpris que ses feuilles soient entrées dans la parure d'Isis , Divinité qui n'étoit pas différente de la Lune. A l'égard des cornes , Hérodote rapporte que les Egyptiens représentoient cette Déesse avec des cornes de bœuf , de la même manière que les Grecs représentoient Io ; & Plutarque dit que Mercure mit une tête de bœuf sur celle d'Isis , à la place du diadème qu'Horus venoit de lui ôter. Mais comme il ne faut pas beaucoup s'arrêter à ces sortes de traditions , je penserois plutôt que les cornes de bœuf ayant été dans les plus anciens temps l'emblème de la puissance , elles entroient dans le nombre des attributs qui caractérisoient les Princes & les Dieux ; & je me fonde sur un passage de Sanchoniaton , où il est dit , qu'Astarte mit sur sa tête *la marque de la Royauté* , c'est-à-dire , une tête de taureau. Les rapports d'Isis avec la Lune sont trop connus , pour que je doive rendre raison du disque que l'on voit sur sa tête.

N°. III.

VOICI encore une autre tête d'Isis , également de bronze , & très-bien conservée. On pourroit la regarder comme tronquée : elle ne l'est cependant point ; on la voit dans son entier , & telle qu'elle a toujours été , c'est-à-dire , faite pour être jointe avec quelque gaine d'une autre matière : les barres & traverses qui sont dans l'intérieur , & qui ont été fondues avec la tête même , en sont une

preuve. Ce buste a cinq pouces & demi de hauteur, & quatre pouces six lignes de largeur. La plinte que la Déesse a sur la tête, & qui semble former une espèce de couronne, a un trou carré dans son milieu. Il est long de huit lignes sur cinq de large, & a servi à porter quelqu'ornement qui ne subsiste plus, & qui vraisemblablement n'étoit autre chose que des cornes de bœuf accompagnées du disque de la Lune ; telles enfin que l'on en voit dans les figures précédentes : car toutes les têtes qui portent cet ornement, posent sur une pareille base.

P L A N C H E V.

TOUT ce qui prouve les connoissances & les différentes pratiques des Anciens dans les Arts, mérite notre attention, ou du moins console de la peine que l'on s'est donnée pour les retrouver. C'est en conséquence de cette pensée, que j'ai fait graver ces quatre petits morceaux, & nullement à cause de leurs formes. En effet, quoiqu'il se trouve quelquefois des variétés dans les figures d'une même espèce, faites par les Egyptiens, on peut dire en général que ces variétés ne sont pas fort considérables. Qui voudroit, par exemple, suivre les différences que présente la coëffure des Isis, n'auroit pas beaucoup d'observations à faire, & je doute qu'elles fussent même fort utiles. Car comment s'exprimer, ou quels éclaircissemens pourroit-on donner sur des choses de détail qui nous sont absolument inconnues ?

N°. I.

CETTE Isis qui a deux pouces dix lignes de hauteur, tient le petit Horus sur ses genoux. Il est aussi mal formé dans l'original, qu'il le paroît dans la copie.

N°. II.

CETTE autre Isis a deux lignes de moins que la précédente. Elles sont assises l'une & l'autre ; c'est une attitude assez ordinaire à cette Divinité Egyptienne. Le derrière de leurs chaïses , qui sont de même matière que la figure , & qui sont corps avec elle , est orné d'hiéroglyphes , ce qui se rencontre fort souvent.

N°. III.

*Oedip. Egypt.
tom. 2. p. 522.*

CE Nain a trois pouces quatre lignes de hauteur. J'en ai un autre absolument semblable pour la forme & pour la matière , mais qui n'a que huit lignes de hauteur. Le P. Kirker qui a rapporté cette figure , la regarde comme une espèce d'amulette , & je serois assez de son avis ; car ce morceau , ainsi que les deux Isis dont il est précédé dans cet article , ont chacun leur attache ou leur trou fait dès le temps de leur fabrique , pour être suspendus soit au cou d'une personne , soit dans les temples en *Ex-voto*.

N°. IV.

Tom. 2. pag. 159.

LE Docteur Schaw rapporte que l'on trouve au fond des puits creusés dans la plaine de Saccara , de petites images de terre cuite , semblables pour la forme aux caïsses des mumies. « Il y en a , dit-il , de bleues , de blanches , de bigarrées , ou en habit de Religieuse. Ces figures sont rangées tout autour du piedestal de chaque caïsse de mumie , comme si c'étoit autant de Génies gardiens ou de suivans. Les différens attributs de ces figures , comme le fouet , la houlette , le filet , l'alpha sacré , &c. tout cela , dis-je , pourroit faire croire que c'est l'Isis *Averrunca* , ou l'Isis qui chasse les mauvais Génies. »

La figure qui fait le sujet de cet article , est semblable à celle qu'a décrit le Voyageur Anglois. Les attributs qui devroient la caractériser , ne sont qu'indiqués ; mais ils

se trouvent sur quantité de figures pareilles , qui m'ont passé par les mains , & en particulier sur celle du N^o. I. de la Planche suivante. J'en parlerai plus au long en la décrivant , & je passe à la fabrique des quatre morceaux gravés dans cette Planche.

Ces morceaux sont de terre , en quoi ils n'auroient rien d'extraordinaire , & ne vaudroient pas trop la peine d'être examinés : car nous en avons un nombre prodigieux de ce genre ; mais cette terre est couverte d'un émail qu'on appelle *couverte* dans nos Fabriques de fayance & de porcelaine : cet émail est tout-à-fait pareil à celui que nous employons aujourd'hui au même usage , & n'a pas moins de dureté que le nôtre ; il est d'ailleurs bien conservé , & présente le plus beau bleu que l'on puisse imaginer , plus pâle ou plus foncé dans une figure que dans une autre : ce qui prouve que les Egyptiens observoient des degrés dans leurs couleurs , & qu'ils sçavoient conduire la porcelaine & donner le feu avec certitude. Toutes ces opérations serviroient à prouver , si l'on pouvoit l'ignorer , que les Egyptiens connoissoient & pratiquoient avec succès la Chymie , dont quelques Auteurs les regardent même comme les inventeurs.

P L A N C H E VI.

N^o. I. II. III.

CETTE figure de terre , parfaitement semblable pour la forme à la dernière de la Planche précédente , est remarquable par la finesse avec laquelle elle a été travaillée. On en trouve bien peu qui marquent tant de délicatesse , & une si grande précision d'ébauchoir. Elle a six pouces & demi de hauteur , & n'a jamais été chargée d'aucun hiéroglyphe. J'ai promis dans l'article précédent , d'examiner les attributs dont elle est ornée.

Ses mains sont croisées. De la droite elle tient une

*Oedip. Egypt.
tom. 3. p. 490.*

*Ἀγαθὸς Δαίμων.
Agathodæmon.*

Metam. l. xi,

espèce de triangle & un cordon , que le Docteur Schaw a pris mal-à-propos pour un fouet. C'est la corde d'un filet suspendu derrière l'épaule : elle tient de la gauche un bâton , ressemblant , suivant Schaw , à une houlette , ou plutôt à un harpon , comme l'a cru le P. Kirker. Plutarque rapporte en effet que le corps d'Osiris ayant été jeté dans la mer , Isis l'en retira par le moyen d'un harpon & d'un filet. Il est naturel que d'après une pareille tradition , on ait représenté cette Déesse avec ces deux instrumens. C'est le sentiment du P. Kirker , qui remarque dans plusieurs endroits de son ouvrage , que cette espèce de triangle que la figure tient de la main droite , est un monogramme composé des initiales de deux mots Grecs , qui signifient *le bon Génie*. C'est donc sous ce point de vûe , qu'on peut envisager toutes les petites figures de terre cuite , répandues dans les différens Cabinets d'antiquités. Elles représentent cette Divinité puissante , qui , suivant l'expression d'Apulée , fouloit aux pieds le tartare , & qui , placée auprès des corps , étoit censée en écarter les Génies mal-faisans. Une seule de ces figures auroit dû suffire pour produire cet effet ; mais la superstition en les multipliant , croyoit augmenter leur vertu.

N°. II.

CE Prêtre Egyptien est de bronze. Il a cinq pouces quatre lignes de hauteur , & deux pouces neuf lignes depuis son à-plomb jusqu'à l'extrémité des pieds. Il tient un rouleau chargé d'hiéroglyphes , qui seront développés sur la même Planche , sous le N°. III. Ce rouleau peut être regardé comme un de ces Livres sacrés ou Rituels , dont les Prêtres d'Isis se servoient pour initier quelqu'un aux mystères de cette Déesse. Voici la description qu'en fait Apulée.

Metam. l. xi.

« Le Prêtre tire du fond du Sanctuaire , certains livres
« écrits en caractères inconnus. Ces livres exprimoient en

« abrégé les pensées , par les diverses figures d'animaux
 « qu'ils offroient aux yeux ; & de plus , ils se déroboient à
 « la curiosité des prophanes, par des traits semblables à des
 « nœuds , à des roues , ou à ces filamens avec lesquels
 « les branches de vigne s'accrochent & s'entrelacent. »

Il me semble que par ces expressions, Apulée a voulu désigner les hiéroglyphes tels qu'on les rencontre communément sur les monumens Egyptiens , & qu'ils sont tracés sur ce rouleau. On y voit un animal * dans la bande supérieure, & vers le milieu de la bande inférieure, un caractère, ou un trait, qui après avoir formé deux replis ou deux nœuds , se termine en autant de pointes. Cet hiéroglyphe a quelquefois un plus grand nombre de nœuds ; & comme on en faisoit grand usage dans l'écriture symbolique , il a pu fixer l'attention d'Apulée. Les roues dont il parle , sont de même un hiéroglyphe usité parmi les Egyptiens : on le trouve sur plusieurs monumens produits par le P. Kirker. A l'égard de ces entortillemens , qui , suivant Apulée , ressemblent aux mains ou liens de la vigne , peut-être que ce Philosophe a voulu désigner ces lignes remplies de sinuosités , qui reviennent assez souvent sur les obélisques. Suivant cette explication , la figure gravée dans cette Planche , représenteroit le Chef des Prêtres d'Isis , tenant en main le rouleau sacré dont il se servoit dans les initiations aux mystères. M. Warburton n'a pas entendu le passage d'Apulée dans le même sens : il prétend qu'il n'est pas question dans cet endroit d'hiéroglyphes proprement dits , mais d'une écriture courante , connue sous le nom d'hiéroglyphique , & formée par les hiéroglyphes simplifiés & réduits à de simples traits. Je suis persuadé que ce sçavant Anglois n'a pas fondé son opinion sur le mot *caractères* ou lettres , dont Apulée s'est servi. Ce mot est générique , & signifie non-seulement les lettres d'un alphabet , mais encore les hiéroglyphes. Je pourrois en citer plusieurs exemples , que je me contente d'indiquer à

* Un Epervier
 peut-être.

Miss. de Moïse,
 l. iv. sect. 4.

Macrob.
 Plut. de Isid. 6
 Osfrid.

*Strom. l. VI.
p. 633.*

la marge. Cependant si l'on veut préférer l'explication de Warburton à celle que je viens de proposer, je dirai simplement que la figure dont il s'agit est celle d'un Scribe sacré, étudiant les livres d'Hermès. Ces livres, au nombre de quarante-deux, étoient écrits en différens caractères, au rapport de S. Clément d'Alexandrie. Ceux qui traitoient des Sciences prophanes, telles que la Cosmographie, la Géographie, les élémens d'Astronomie, &c. étoient écrits en hiéroglyphes, & faisoient l'occupation du Scribe sacré.

N°. IV.

*Admir. Rom. An-
tiq. tab. XVI.*

Metam. l. XI.

Tom. I. pag. 109.

CETTE pierre gravée représente un Prêtre. Ma conjecture est fondée sur un bas-relief, qu'on voit à Rome dans le Palais Matei, & qui a été publié par Pietro Santo Bartoli; mais au lieu que ce dernier tient un rouleau, l'autre semble porter une fleur de *lotus* avec sa tige. Apulée nous apprend que dans une de ces cérémonies, où les Ministres d'Isis paroissoient avec les symboles des Divinités les plus puissantes, le Prêtre portoit la fleur de *lotus*, plante particulièrement consacrée à Osiris; & si le Lecteur n'est pas satisfait de cette conjecture, j'ajouterai que Pocock rapporte dans l'élévation du tombeau d'Osymanduas à Thèbes, onze figures assises, formant un demi-cercle, & que celle du milieu tient un symbole tout-à-fait semblable à celui qui est représenté sur cette pierre. La figure est gravée sur une belle prime d'émeraude, d'une couleur très-foncée, & la beauté de son travail est remarquable par rapport au peuple à qui nous la devons. Cette réflexion me conduit à une autre, dont je ne puis m'empêcher de faire part au Public. Quoique nous connoissions un grand nombre de pierres Egyptiennes gravées en creux, nous n'en avons presque point de gravées en relief, que nous appellons camées. Cependant, par plusieurs raisons que fournissent les principes de l'art, ces deux sortes de gravures ont toujours marché d'un pas égal, & auroient dû

dû se multiplier dans la même proportion. Est-ce par hazard qu'on a jusqu'à présent trouvé plus des unes que des autres ? ou devons-nous croire que les camées faciles à être mutilés , n'étoient pas du goût des Egyptiens ? Le temps pourra résoudre ce problème.

P L A N C H E V I I.

A la vûe de cette Planche, on conçoit aisément que ni le goût du dessein, ni aucune autre partie de l'art ne peuvent m'avoir engagé à faire graver ces trois figures de terre cuite ; mais outre que la fragilité de leur matière rend ces sortes de morceaux extrêmement rares, les Sçavans conviennent que les monumens antiques, de quelque nature qu'ils soient, ne doivent jamais être négligés. Ceux que je rapporte ici sont très-bien conservés, & je les dois à M. de Lironcour, ci-devant Consul au Caire, qui me les envoya l'année dernière, avec d'autres morceaux qui se trouveront dans ce Recueil.

N°. I.

LA coëffure de ces deux enfans est singulière, & se rencontre très - rarement sur les monumens Egyptiens. Ils sont assis auprès d'un vase, dont ils semblent retirer quelque chose pour le porter à la bouche. Il se peut faire qu'il n'y ait aucun rapport entre ces figures & la Religion des Egyptiens ; mais peut-être aussi que l'ouvrier réunissant divers objets du culte établi dans son pays, & faisant deux Divinités différentes d'Horus & d'Harpocrate, les a voulu représenter ici avec un vase rempli de l'eau du Nil. Il est vrai qu'Harpocrate porte ordinairement la main droite à la bouche : mais le P. Kirker en a fait graver un qui y met la main gauche ; & il lui donne le nom d'Horus, parce qu'il étoit persuadé que cette Divinité ne devoit pas être distinguée de celle d'Harpocrate.

Ce petit morceau a quatre pouces cinq lignes de hauteur,

D

*Oedip. Egypti
tom. 1. p. 153.*

& trois pouces & demi de largeur. Il est, ainsi que les deux morceaux suivans, d'une parfaite conservation.

N°. II.

De Isid. & Osirid.
p. 366.

Je ne doute point qu'on n'ait voulu représenter ici le bœuf Apis, avec le croissant sur la tête. Il est couvert d'une housse, dont les plis sont faciles à distinguer; & il est soutenu dans les parties de devant par deux figures qui ont la tête rasée, & une longue robe, arrêtée par une ceinture. Les deux figures qui le soutenoient par derrière, sont cachées sans doute par la housse de l'animal. Plutarque dit que tous les ans, vers le Solstice d'hiver, les Prêtres Egyptiens rappelloient par des cérémonies lugubres, le triste état où Isis fut réduite par la mort d'Osiris. Une de ces cérémonies consistoit à montrer pendant quatre jours au peuple le simulacre d'un bœuf, symbole d'Osiris. Ce simulacre étoit doré, & couvert d'une housse de lin de couleur noire. Il faut joindre à ce récit un passage du Poëte Claudien, où il compare la marche de l'Empereur Honorius, revêtu du 4^e. Consulat, & porté sur les épaules de quelques jeunes gens de la première qualité, à celle des Divinités Egyptiennes, lorsqu'on les tiroit de leurs Sanctuaires pour les exposer aux yeux du Public. Il dit entr'autres choses, que dans cette pompe la statue d'Apis étoit portée sur une espèce de brancard, par des Prêtres habillés de lin. Je pourrois citer d'autres passages de Macrobe & d'Apulée, qui disent à-peu-près la même chose; mais ceux que j'ai rapportés suffisent pour expliquer le monument dont il est question. On y voit la housse dont le bœuf étoit couvert, suivant Plutarque. Les Prêtres y sont caractérisés, soit par leurs têtes nues, soit par la robe dont parle Claudien; & l'on y distingue jusqu'aux bâtons du brancard qu'ils portent sur leurs épaules. Du reste, l'ouvrage est très-peu terminé, & des plus mauvais. Il n'y a aucune proportion entre l'animal & ceux qui le

soutiennent ; mais on doit observer que de pareils monumens n'étoient destinés qu'à mettre la représentation des cérémonies Religieuses entre les mains de ceux qui n'étoient pas en état de faire une grande dépense , & dont on vouloit cependant entretenir la superstition. Celui-ci a cinq pouces cinq lignes de hauteur , & trois pouces sept lignes de largeur.

N°. III.

Le tribunal où l'on rendoit la justice parmi les Egyptiens, n'étoit pas moins célèbre par la sagesse des Magistrats, que l'Aréopage d'Athènes & le Sénat de Lacédémone. Il étoit composé de trente Juges, sous un Président qu'ils choisissoient eux-mêmes, & à qui l'on donnoit le nom de Chef-Juge, ou de Chef de la Justice. Il portoit au cou une chaîne d'or, à laquelle étoit suspendue une pierre précieuse, qu'on appelloit *la vérité* ; soit qu'effectivement elle en portât l'empreinte, soit qu'elle n'en fût que le symbole. Ce Sénat étoit représenté sur un des murs du superbe monument ou tombeau qu'on avoit élevé à Thèbes en l'honneur du Roi Osymandias. Les Juges y étoient sans mains, pour marquer qu'ils ne devoient pas être sensibles à l'intérêt ; & pour montrer que leur Chef ne devoit se proposer dans ses jugemens, d'autre règle que la vérité, il regardoit fixement cette pierre qu'il avoit sur la poitrine. Je croirois assez que la petite figure de terre cuite dont il s'agit, pouvoit être celle du Chef des Juges. La chaîne qu'on lui a mise au cou, le soin que l'on a pris de marquer les bras & de cacher les mains, le peu de rapport qu'on y trouve avec les autres figures Egyptiennes, suffisent, ce me semble, pour appuyer cette explication, & pour détruire, ou du moins affoiblir l'objection qu'on tireroit de ce que la direction des yeux n'est point telle qu'elle devoit être ; car il n'est donné qu'à un très-habile Artiste d'exprimer un pareil sentiment : & l'exécution de

Diod. Sic. lib. 1.
p. 48.

Diod. Sic. lib. 1.
p. 31.
Plut. de Isid. &
Ossid. p. 10.

ce monument prouve que l'ouvrier, des mains duquel il est sorti, étoit assez ignorant, pour avoir négligé un des traits qui servoient à caractériser le Chef de la Justice, parce qu'il étoit au-dessus de ses forces. Après tout, ce n'est qu'une conjecture; & l'on seroit encore fort heureux d'en proposer toujours d'aussi vraisemblables, sur les points les plus obscurs de l'antiquité.

Cette figure est en gaine, d'une proportion très-courte, & sa hauteur est de quatre pouces sept lignes. Les trois trous placés dans sa coëffure, me déterminent à croire qu'elle étoit destinée à être attachée contre une surface plate, & posée perpendiculairement.

PLANCHE VIII.

N°. I. & II.

CES deux figures d'Harpocrate, ou du Dieu du silence, exactement dessinées quant à l'attitude, mais considérablement embellies dans les représentations qu'on en donne, offrent quelques variétés, quoique disposées de la même façon. La première a le poing gauche fermé, la tête couverte d'une coëffure très-juste, & pose sur une plinte fondue avec la figure. La seconde porte un bonnet, & la main gauche ouverte, comme si elle avoit autrefois tenu quelque attribut. L'une & l'autre avoient au-dessus de l'oreille droite un ornement recourbé, descendant jusque sur l'épaule, ayant la forme d'une anse, semblable à celui qu'on voit ordinairement sur ces sortes de figures; mais il n'en paroît plus que la racine sur la première, & il est à demi-rompu sur la seconde. Les Antiquaires ne se sont guère expliqués sur ce symbole, & Cuper même n'en a rien dit dans un Ouvrage où il a rapporté tout ce que les Anciens nous apprennent sur Harpocrate. Ce silence m'a engagé à faire quelques recherches sur ce sujet, & je vais les exposer en peu de mots.

Gisbert. Cuper.
Harpocrat. Tra-
ject. ad Rhenum,
1687.

Il faut observer, 1°. que cet ornement se voit également sur toutes les têtes d'Harpocrate : ce qui prouve qu'il est indépendant de l'espèce de la coëffure. On doit remarquer en second lieu , qu'il ne se trouve que sur les figures d'Harpocrate & d'Horus , qui n'étoient qu'une seule & même Divinité ; d'où il suit qu'on peut le regarder comme un attribut qui leur étoit propre. J'avois d'abord pensé que cet attribut n'étoit autre chose qu'un serpent mal formé & mal exécuté , attaché à l'oreille d'Horus , comme pour lui inspirer la prudence , dont cet animal est le symbole. Je m'étois fondé sur un monument rapporté dans le cabinet de Paul Petau , *Pl. 22* , représentant une Isis , avec un serpent qui s'approche de l'oreille droite du petit Horus couché sur les genoux de cette Déesse ; mais je me suis bientôt aperçu que celui qui a dessiné & gravé cette figure , avoit été trompé par une ressemblance qu'il a cru voir entre cet animal & l'ornement que j'examine , & qui se trouve constamment le même , comme je l'ai déjà dit , dans toutes les figures d'Harpocrate & d'Horus qui se rencontrent dans les cabinets. Il s'en présente de mieux travaillées les unes que les autres , & dans celles qui ont été faites par de plus habiles Artistes , l'ornement en question n'a jamais fait naître l'idée d'un serpent. Accuseroit-on les Artistes Egyptiens de n'avoir pas sçu dessiner ce reptile , eux qui étoient dans l'habitude de le traiter , & qui l'ont répété mille fois dans l'écriture hiéroglyphique ? & ne vaut-il pas mieux douter de la fidélité du dessinateur qu'a employé Petau ? Les Planches de son Livre nous montrent que c'étoit un Artiste dont les talens étoient fort médiocres. Pour moi je prétends que cette sorte d'ornement est un flocon de cheveux , qu'on laissoit pendre au côté droit de la tête & au-dessus de l'oreille d'Horus & d'Harpocrate. Je fonde ma première preuve sur ce que l'ornement que j'explique est souvent formé comme une tresse de cheveux liés & entrelacés. On en verra un

Harpoc. p. 26.
Antiq. exp. tom.
 2. pl. 123.

Saturn. lib. 1. c. 21.

exemple sensible dans une figure d'Harpocrate, rapportée par Cuper, & dans quelques autres gravées dans l'Ouvrage du P. de Montfaucon. Enfin ma dernière preuve, & la plus convaincante, c'est qu'il est démontré par une foule de témoignages, qu'Harpocrate, Horus & le Soleil n'étoient qu'une même chose dans le système Religieux des Egyptiens; en effet, Macrobe dit : « Lorf-
 » qu'ils veulent consacrer une statue au Soleil, ils la
 » représentent la tête rasée, à l'exception du côté droit,
 » dont on laisse paroître les cheveux. Cette petite partie
 » réservée montre que le Soleil ne se découvre jamais au
 » même moment à l'Univers entier; les cheveux coupés,
 » & dont il ne reste plus que la racine, prouvent que cet
 » Astre, après avoir disparu, a le pouvoir de renaître. »

Macrobe ajoute une autre interprétation à celle-ci. Je ne garantis la justesse ni de l'une ni de l'autre; il me suffit qu'il ait attesté l'usage des Egyptiens, pour en conclure que cette espèce de parure, dont la tête d'Harpocrate est si souvent ornée, n'est qu'une tresse de cheveux.

Les deux figures de cette Divinité que j'ai fait graver, nous apprennent aussi que les Egyptiens ont donné l'exemple aux autres Peuples, de mettre aux figures de bronze des yeux d'une autre matière que celle qu'ils employoient pour la figure même.

Celle du N°. I. paroît encore avec les yeux d'argent, l'autre a perdu ceux qu'elle avoit. J'avoue que cet usage, qui n'a rien de naturel ni d'agréable, m'a toujours révolté, & que je ne puis comprendre le motif qui l'a fait recevoir. Est-ce magnificence? elle est déplacée. Est-ce un goût de singularité? il est mauvais. Il faut convenir que la mode & l'habitude ont une force inexprimable, & qu'elles ont exercé dans tous les temps un empire trop absolu sur l'esprit des hommes; car enfin les Egyptiens eux-mêmes n'ont pu y résister. Comment ces Peuples qui voyoient si juste, & dont la façon de penser étoit si grande & si

distinguée, ont-ils soutenu avec quelque plaisir la vûe d'un ornement superflu, qu'un meilleur examen auroit dû leur faire rejeter comme tout-à-fait hors d'œuvre ? Ne devoient-ils pas sentir que quelque peu d'étendue qu'eût cette addition, elle tranchoit avec le reste de la figure, & en interrompoit totalement l'accord ? & ce qui produisoit encore un effet plus mauvais, c'est que par son brillant cette petite portion d'or ou d'argent attiroit les regards, & empêchoit de remarquer l'ordre & la proportion qui étoit entre les parties, dont le juste rapport devoit faire toute la beauté.

Je ne puis passer à un autre article, sans dire que j'ai vû quelques figures Egyptiennes, dont les yeux étoient d'or ; & sans ajouter que la couleur basanée des habitans de l'Egypte, donnant plus d'éclat au blanc de leurs yeux, pouvoit autoriser l'usage que je viens de blâmer ; mais le reproche subsiste en entier pour les Etrusques, pour les Grecs & pour les Romains. Cependant, quoique j'aie vû peu de bronzes Grecs avec cette prétendue parure, Pausanias nous confirme non-seulement le fait, mais il dit de plus, que les Grecs donnoient encore des ongles d'argent à leurs figures. Quoi qu'il en soit, les Romains, qui les ont servilement imité dans les Arts, ont abusé de cet usage ; ils ont même poussé le ridicule jusqu'à mettre des prunelles de rubis ou d'émeraudes à des statues, & à placer des pierres ou des verres de couleur, pour former les yeux de plusieurs animaux représentés même en marbre. On en verra plus bas un exemple.

Voy. de l'Attig.
c. 24.

La figure du N°. II. a dix pouces trois lignes de haut, & celle du N°. I. deux lignes de plus, en y comprenant la plinte, dont la hauteur est de dix lignes, & la longueur de quatre pouces trois lignes. On observera à cette occasion que les Egyptiens ont fait assez ordinairement leurs plintes fort longues, & qu'ils leur donnoient peu de largeur.

CE petit monument est de bronze, & de la plus parfaite conservation. Il a deux pouces dix lignes de longueur, & six lignes de moins dans sa hauteur. L'original est peut-être d'une exécution plus fine que la copie ne l'annonce. Rien n'est aussi simple que l'explication qu'on peut lui donner.

Tous ceux qui ont étudié l'antiquité Egyptienne, savent que (a) le cercueil dans lequel étoit le corps d'Osiris, fut porté par la Mer sur les Côtes de Phénicie, & qu'Isis l'ayant trouvé après bien des recherches, l'emporta en Egypte, où son premier soin fut de l'ouvrir & d'arroser de ses larmes le corps d'Osiris qui y étoit renfermé. Cette Déesse est donc représentée à genoux auprès du cercueil découvert, & soulageant sa douleur par la vûe de ce triste objet.

Les monumens qui démontrent, pour ainsi dire, avec autant d'évidence les passages des Auteurs anciens, ne sont pas communs, & sont encore plus recommandables quand ils n'ont point été donnés au Public.

P L A N C H E I X.

N°. I.

CETTE figure appartenait autrefois à M. le Maréchal d'Estées, & le P. de Montfaucon l'a déjà fait graver dans le Supplément de l'Antiquité expliquée. Elle représente le Soleil ou le petit Horus assis sur la fleur du *lotus*, plante qui croît dans le Nil, & qui semble régler ses mouvemens sur ceux de cet Astre, en s'élevant au-dessus de l'eau lorsqu'il paroît sur l'horison, & en s'y replongeant lorsqu'il disparoit. Ce Phénomène avoit engagé les Egyptiens à lui consacrer cette plante, & à le représenter fort souvent assis sur la fleur^a qu'elle produit. Je crois encore que c'est sur cette espèce

Tom. 2. pl. 190.

Dioscorid. lib. IV.
c. 114.

Jamblic. de myst.
sect. VII. c. 2.
Porph. apud Euseb.
l. V. c. 10.

(a) Voyez entr'autres Plut. de Isid. & Osirid.

espèce de thrône qu'on le montrait au Peuple dans les pompes Isiaques, où l'on portoit les Divinités Egyptiennes. Spon & Kirker ont rapporté des monumens, où l'on voit des Prêtres tenant les simulacres de leurs Dieux entre leurs mains. Ces petits simulacres sont fort semblables à celui que je donne ici, & se terminent de même par une poignée, pour donner la facilité de les tenir & de les porter. Ce petit bronze a en tout trois pouces neuf lignes de hauteur ; la fleur a quinze lignes de diamètre, & la figure assise, a un pouce de hauteur.

*Miscell. Erud.
Antiq. p. 306.*

N°. II.

CETTE pierre est un jaspe verd, à-peu-près quarré & arrondi aux quatre angles, & qui est d'une seule couleur. Elle est assez mal gravée, & n'a pour tout mérite, que la singularité du sujet. C'est un bateau sur lequel est Horus ou le Soleil assis sur la fleur du *lotus*, comme dans la figure précédente, mais avec des différences dans l'attitude. Il a de plus des attributs qui servent à le caractériser. Sur sa tête paroît un globe rayonnant, & de la main gauche il tient un fouet. Il est en regard avec un Cynocéphale, espèce de Singe à longue queue, que les Egyptiens nourrissoient dans les Temples, pour connoître le temps de la conjonction du Soleil & de la Lune ; car on prétendoit que dans cette circonstance, le Cynocéphale privé de la faculté de voir, refusoit toute sorte de nourriture, & sembloit s'affliger de l'enlèvement de la Lune. C'est Horus Apollo qui rapporte ce fait : mais ce qu'il ajoute, éclaircit bien mieux le monument que j'examine. Lorsque les Egyptiens, dit-il, veulent exprimer l'idée de la nouvelle Lune, ils représentent un Cynocéphale debout, la tête ornée d'un diadème, levant les mains au Ciel, adressant ses prières à la Déesse, dans l'espérance de recouvrer l'usage de la vûe, dès qu'elle pourra se dégager des rayons du Soleil.

Lib. 1. c. 174

Ibid. c. 154

Harpoc. p. 14.

Un témoignage si précis s'applique au sujet représenté sur cette pierre ; le Cynocéphale y paroît dans la posture de suppliant, & pour le mieux caractériser, on a mis le disque de la Lune au-dessus du diadème dont la tête est ornée. L'Artiste a donc voulu désigner ici l'instant où cette Planète se débarrasse de la lumière du Soleil. On demandera peut-être pourquoi ces deux Astres sont placés dans une barque. Je répondrai que les Egyptiens ne les représentoient jamais sur un char, comme ont fait depuis les Grecs & les Romains, mais sur un navire ; & je renverrai au Livre de Cuper, qui a développé les preuves & les raisons de cet usage extraordinaire. Aux deux extrémités de la barque, on voit deux têtes d'animaux, l'une de bélier auprès du Cynocéphale, l'autre de taureau auprès du Soleil. Si ce ne sont pas de simples ornemens, on aura voulu marquer par-là que le Soleil étoit dans le signe du Taureau, & la Lune dans celui du Bélier ; mais comme ces positions ne peuvent jamais se rencontrer dans la nouvelle Lune, il faudra dire que l'Artiste a eu dessein d'exprimer non l'instant où cette Planète commence à s'éloigner du Soleil, mais celui où elle s'en approche au point de se perdre dans ses rayons. L'attitude du Cynocéphale convient également bien à cet instant, & la tristesse dont il paroïssoit alors pénétré, étoit un motif suffisant pour le représenter saisi de crainte, & adressant ses vœux au Ciel pour le retour d'un Astre dont l'obscurcissement le privoit lui-même de la lumière.

N°. III.

Ce petit Scarabée percé dans sa longueur est fort bien travaillé. Il est sur une turquoise, & pour le mieux faire connoître, je l'ai représenté dans trois aspects différens : ils sont sous le même *numéro*, & les caractères hiéroglyphiques gravés en creux, sont fort distincts. Ils peuvent avoir servi d'amulette ou de cachet. Le travail de ce

morceau est très-beau, mais la turquoise a perdu sa couleur ; elle est presque verte aujourd'hui.

N°. IV.

LA forme de cet autre amulette est singulière , & l'on doit d'abord y faire attention. On voit d'un côté la figure en pied d'un homme dont la tête est de loup. Il tient le tau d'une main, & de l'autre un long bâton dont l'extrémité supérieure en s'élargissant semble former l'ouverture d'une trompette. Ce morceau exécuté en relief est d'un travail fort doux. L'autre face est gravée en creux. Ce petit monument percé dans sa longueur , a neuf lignes dans ce sens , & trois dans sa plus grande largeur. J'ai rapporté les deux faces , pour faire mieux sentir le mérite de son trait , qui me plaît infiniment. Ce morceau est d'une pierre véritable très-dure , & dont le grain est par conséquent très-fin ; mais personne ne m'a pu dire ni le nom qu'elle portoit anciennement , ni celui qu'on lui donne aujourd'hui.

P L A N C H E X.

N°. I.

CE monument de bronze a six pouces cinq lignes de hauteur ; & il est des plus singuliers pour la forme & pour le pays où j'ai lieu de présumer qu'il a été fabriqué. Il faut convenir que le travail en est extrêmement grossier. A la grosseur de sa tête, on pourroit croire qu'elle en renfermeroit une autre proportionnée à la grandeur du corps , des bras , & des autres membres. Comme elle a seule deux pouces & demi de hauteur , & un pouce neuf lignes de largeur , elle me semble être une espèce de masque ou de fausse tête , très-indépendante de la figure. Ce que j'ai dit ailleurs sur les masques , que les Egyptiens ne paroissent point avoir connus , ne détruit pas ma conjecture ; car quoique cette tête ait les yeux coupés & fort ouverts, cependant la figure

n'a aucun rapport à l'usage auquel les masques étoient destinés dans les autres pays. Au reste, l'incertitude où me jette la singularité de ce monument, ne me permet pas de garantir aucune des explications que je pourrois en donner; & je soumets à l'examen du Lecteur les différentes idées que je lui présente. Après toutes mes réflexions, quelqu'un décidera peut-être que cette figure est de pure fantaisie. Pour moi je croirois plutôt qu'elle représenteroit un larve ou un lémure. La superstition sur ces espèces de Génies étoit fort ancienne; & parce que les cheveux épars sur le dos sont traités à l'Egyptienne, c'est-à-dire, marqués avec la plus grande simplicité, j'aimerois mieux m'en tenir-là, que de prendre cette figure pour une production monstrueuse de la nature, les yeux creusés très-profondément & à dessein, n'étant pas favorables à cette conjecture. Je suis en état de certifier que ce monument a été trouvé en Egypte, d'où il a été envoyé à M. Pelerin, qui m'en a fait présent. La représentation que je donne de cette figure, doit faire juger qu'elle est tout-à-fait dans le goût Egyptien; c'est le même port de bras, & la même façon de drapper, c'est la même position; mais je ne ferois pas remonter son antiquité à un temps fort reculé, à cause que que les pieds qui paroissent avoir été fondus avec la plinte, sont séparés, & que les bras sont détachés du corps. On pourroit même regarder ce morceau comme un Egyptien Romanisé, & toutes les apparences sont pour cette opinion. Ceux qui ne penseront point ainsi, s'imagineront peut-être voir dans cette figure la représentation d'un Comédien ou Histrion des Atellanes: & l'on ne pourroit rien inférer de ce qu'on l'a trouvé en Egypte, parce qu'il est constant qu'on a porté dans ce pays un grand nombre de monumens faits chez des Peuples étrangers. Cependant on observera que les Comédiens de cette espèce, que j'ai vus, m'ont paru bien différens de celui-ci.

N°. II.

CETTE figure de bronze dont la hauteur est de huit pouces moins deux lignes, représente, selon moi, un Prêtre dont le bonnet est orné d'un serpent. De ses mains jointes ou rapprochées, il tenoit quelque chose qui ne subsiste plus. La courroie ou l'étoffe qui lui attachoit la plante *persea* au menton, est très-bien marquée, & sert à nous faire comprendre de quelle façon cet ornement postiche étoit arrêté. C'est ce que je n'avois point encore vû, & qui est toujours supposé dans ces sortes de figures. Celle-ci a d'abord appartenu à feu M. le Cardinal de Polignac, qui l'avoit apportée de Rome avec plusieurs autres antiques. Je l'ai remis dans son premier état, & l'ai rendue plus digne de l'attention des Connoisseurs, qu'elle ne l'étoit lorsqu'elle m'est parvenue. Voici le fait. Quelque Artiste Italien non content d'avoir mis dans la main gauche de la figure une espèce de fruit ressemblant à une grenade, & d'avoir ajouté des ailerons à son bonnet, avoit encore introduit une espèce d'ornement dans le trou que l'on voit au-dessous du serpent. Tout cela me parut suspect; l'attention avec laquelle je sondai ces morceaux, m'eut bientôt convaincu que les uns étoient de plomb, les autres de cuivre, & d'un travail moderne; mais le tout étoit recouvert d'un noir de fumée assez bien donné, & qui confondoit parfaitement l'antique & les parties ajoutées. Après avoir tout ôté au feu, la figure a repris un verd de gris naturel, & m'est demeurée telle qu'elle a été fabriquée, & constamment plus curieuse, parce qu'elle est telle qu'elle a toujours été. Quant à la forme, elle a été fondue massif; & les yeux creusés que l'on y voit prouvent qu'ils étoient autrefois d'or ou d'argent.

N°. III.

CETTE tête d'Isis haute de quatre pouces, est d'une terre cuite extrêmement fine & bien travaillée; elle n'a

pas la même teinte & la même qualité que celle dont j'ai parlé plus haut à la Planche V. ce qui prouve que les Egyptiens ont eu différentes façons de travailler en ce genre. Cette tête est couverte d'un émail bleu, mais moins brillant que celui de ces mêmes figures déjà citées. Cette couleur lui donne une si grande ressemblance avec la turquoise, que je soupçonnerois volontiers les anciens Auteurs de n'avoir dit que l'Egypte fournissoit des mines de cette pierre précieuse, que parce qu'ils ont été trompés par la vûe de ces sortes de compositions; ce qui est d'autant plus vraisemblable, que malgré les recherches faites depuis plusieurs siècles, on n'a pas trouvé la moindre trace de ces mines dans les montagnes dont l'Egypte est environnée; & l'on sçait que d'ordinaire les productions de la nature ne se perdent pas entièrement dans un pays. Cette tête d'Isis est ornée d'une dépouille d'oiseau qui a peu d'étendue, & d'une couronne de feuilles, que j'ai prouvé ci-dessus être un des attributs de cette Déesse; ses cheveux frisés retombent sur son front & sur ses épaules, conformément à la description qu'en fait Apulée. Ce morceau, qui n'est pas tout-à-fait bien conservé, est d'un travail lâche; & loin de lui accorder une haute antiquité, je crois y reconnoître le goût Romain. Je dois encore observer que des brocanteurs avoient couvert cette tête d'une couleur de fumée épaisse & brillante, qui la faisoit d'autant plus aisément passer pour être de bronze, que le massif de la terre sembloit égaler le poids du métal. Je ne sçai ce qu'ils gagnoient à cette supercherie: mais il est constant qu'ils n'avoient point pris cette peine dans le dessein d'y perdre.

N°. IV.

CETTE Ibis de bronze a un peu plus de quatre pouces de hauteur, & sa longueur est absolument pareille. La plinte avec laquelle elle a été fondue est large d'un pouce

& demi, & longue de près de cinq. La conservation de ce morceau, & plus encore le desir d'en rapporter un de cette espèce, m'ont engagé à le faire graver. Car il n'a d'ailleurs rien de particulier; & l'on sçait trop ce que c'est que l'Ibis, & les obligations que les Egyptiens avoient à cet oiseau, pour souhaiter de trouver ici la répétition de tout ce que les Auteurs anciens & modernes en ont écrit,

P L A N C H E X I.

LES trois morceaux représentés dans cette Planche, sont de sycomore, espèce de bois dont les Egyptiens faisoient un grand usage pour leur sépulture.

Nº. I.

CETTE caisse de mumie est très-entière & très-bien conservée quant au bois; elle est vuide, & c'est ainsi que le hazard me l'a fait trouver dans Paris. Elle a cinq pieds huit pouces de hauteur, un pied trois pouces d'épaisseur depuis le dos jusqu'à la plus grande saillie du ventre, & un pied dix pouces de largeur aux épaules. Voilà ses mesures extérieures: elles peuvent donner une idée de la grandeur des bois que les Egyptiens employoient pour leurs mumies; car les deux morceaux dont la caisse est composée, sont chacun d'une pièce. Le dessous dans celle-ci a moins d'épaisseur que le dessus, & c'est le contraire dans la mumie de sainte Geneviève, dont j'ai parlé dans un Mémoire que j'ai lû à l'Académie des Belles-Lettres. Cette variété prouve que les Egyptiens n'avoient point d'usage constant sur cet article, & qu'ils se régloient sur la mesure des bois qu'ils devoient employer, mais dont l'équarrissage étoit considérable dans tous les cas. J'ai cependant vu quelques-unes de ces caisses, composées de planches bien plus minces que celles de la mienne & de la caisse de sainte Geneviève.

Le creux réservé dans celle que je décris est évuidé

dans les deux pièces pour placer le corps ; il est travaillé à l'outil , & n'a pas tout-à-fait un pied de profondeur à l'endroit du plus grand vuide. Les pièces ainsi évuidées , n'ont guère que deux pouces six lignes d'épaisseur ; mais aux deux extrémités cette épaisseur est de quatre pouces huit lignes , & la pièce de devant a été taillée de manière qu'il peut y avoir assez d'espace par le bas pour recevoir les pieds de la mumie. Ces deux pièces , le dessus & le dessous sont assemblées & jointes ensemble par six tenons du même bois , trois de chaque côté , encastrées dans des mortaises faites pour les recevoir. La longueur totale du creux destiné pour recevoir le corps , n'a que cinq pieds. Les bandelettes faisoient une augmentation assez considérable , & à l'égard de la réduction que le desséchement caufoit au corps , elle ne diminueoit jamais rien de la hauteur des squelettes ; d'où je conclurois presque que cette caisse a été destinée pour une femme. J'avoue qu'il se trouve des hommes d'une aussi petite stature ; mais le plus grand nombre des caisses & des mumies que l'on a examiné dans l'Europe , nous apprend que les mieux travaillées & celles qu'on recherche davantage , ont été préparées pour des femmes ; c'est en effet le sentiment de plusieurs de ceux qui en ont écrit. Les peintures dont cette caisse a été ornée sont presque toutes effacées , principalement sur le devant , où il ne reste qu'un peu de dorure & du bleu sur une épaule , & cette dorure n'a été faite qu'avec du cuivre. On voit encore sur la partie de derrière des ornemens peints en noir sur un fond verd , sans aucune sorte d'hiéroglyphe. Enfin les vers commencent à la percer , & nous aurions grand besoin dans ce pays de l'onguent que Pausanias dit que l'on faisoit à Chéronée avec des roses , & qui défendoit le bois des vers & de la pourriture.

Voyage de Béo-
tie , p. 317.



N°. II.

Je possède deux figures semblables à celle que j'ai fait graver sous le N°. II. la plus haute a treize pouces, l'autre n'en a que douze, sans compter une emboëtture d'un pouce qui servoit à les enclaver l'une & l'autre sur quelque planche, & à les faire tenir droites. Leurs peintures & leurs dorures se distinguent encore fort aisément; mais elles ont quelques différences, soit dans la distribution des mêmes couleurs, soit dans le dessein des ornemens. Enfin elles sont également massives & d'un seul morceau: aussi je me suis contenté d'en rapporter une. Nous avons vu plus haut que les Egyptiens plaçoient par magnificence, ou plutôt par superstition, plus ou moins de ces sortes de petites représentations autour des grands Seigneurs & des gens riches. Il y en a une de cette espèce dessinée & placée à la tête de chacune des principales figures, dans le tombeau que Maillet a fait graver.

Voyage d'Egypte,
p. 276.

N°. III.

CETTE tête, qui conjointement avec une des figures précédentes, m'a été envoyée d'Egypte par M. de Liron-cour, est un masque qui, suivant l'usage des Egyptiens, avoit été mis à plat sur les bandelettes qui couvroient le visage d'un mort. Il est de bois de sycomore, haut de cinq pouces quatre lignes, plat sur le derrière, & convexe dans la partie antérieure. La sculpture en est aussi mauvaise que la peinture; ni l'une ni l'autre ne suppose de goût pour ces beaux Arts.

P L A N C H E X I I.

IL n'y a rien de plus célèbre en Egypte que le bœuf Apis, & rien de plus singulier que les marques qui le caractérisoient. Elien^a prétend qu'elles étoient au nombre de vingt-neuf, mais il ne les spécifie point. Hérodote^b dit

F.

^a Hist. animal.
lib. XI.
^b Lib. 3. c. 28.

simplement que cet animal étoit noir, à l'exception d'une tache blanche & carrée qu'il avoit sur le front; il ajoute qu'on lui voyoit un aigle empreint sur le dos, un escarbot à la langue, & des poils doubles à la queue. Ces traits suffisoient pour faire juger que la figure gravée dans cette Planche, représente le bœuf Apis.

N°. I. II. III. & IV.

CETTE figure est de bronze, & elle a quatre pouces six lignes de hauteur, & six pouces de longueur. Elle a été fondue d'un seul jet. Je puis assurer qu'elle est d'un beau travail, & qu'elle ne peut être mieux conservée dans toutes ses parties, à la réserve des cornes de l'animal qui sont cassées, & de l'ornement qui étoit entre ces deux cornes. Le corps est couvert d'une housse richement brodée. On voit au N°. IV. sur le garrot, dont je donne le développement, un scarabée volant, sur la croupe un aigle dont les ailes sont éployées; un très-beau collier N°. III. & sur le front, ou le devant de la tête, qui est dessinée séparément & de face au N°. II. un Delta, ou plutôt un triangle bien marqué.

Je vais examiner ces caractères distinctifs, & les éclaircir autant que je le pourrai, en les rapportant aux témoignages des anciens Auteurs.

Dans les représentations du bœuf Apis que j'ai examinées en plusieurs cabinets, ou qui ont été publiées, cet animal est presque toujours couvert d'une housse. C'est une preuve qu'il avoit cet ornement lorsqu'on le faisoit paroître en public. L'aigle que l'on voit sur sa croupe, est à la place que lui assigne Hérodote; mais l'escarbot, qui, suivant les Historiens, se trouvoit dans la bouche du bœuf Apis, est ici représenté sur le garrot. La seule raison que l'on puisse donner de cette différence, c'est que l'Artiste n'ayant pas voulu que ce symbole fût caché, au lieu de le mettre dans la bouche de l'animal, a pris le parti de le reporter dans

un lieu où il fût visible, & où il pût être placé avec symmétrie par rapport à l'aigle. Pline & Ammien Marcellin disent que le bœuf Apis avoit au côté droit une figure du croissant de la Lune; & c'est ainsi qu'il est représenté sur les médailles d'Hadrien & d'Antonin le Pieux, frappées en Egypte, & sur un marbre conservé dans le cabinet d'Odescachi. Ce symbole ne paroît point ici, apparemment parce qu'il est caché sous la housse; & d'ailleurs on y supplée en plaçant le disque de la Lune entre les cornes de l'animal; car il faut observer en premier lieu, qu'on voit sur la tête de celui-ci les traces d'un autre corps, indépendantes de la racine des cornes qui subsiste encore: & en second lieu, que presque toutes les figures du bœuf Apis qui sont ornées de housses, ont en même temps le disque de la Lune sur la tête. Il n'est donc pas vraisemblable que l'on eût négligé d'enrichir celui-ci de cet ornement nécessaire, d'autant plus que les Egyptiens admettoient peu de variété dans les choses qu'ils avoient une fois reçues. Le disque de la Lune que l'on voit entre les cornes de celui-ci, étoit argenté & très-poli; ce qui joint à la couleur noire du bœuf, produisoit un effet brillant & majestueux. Il s'accordoit d'ailleurs avec la tache blanche que celui que j'explique avoit sur le front. Hérodote dit que cette tache étoit carrée; mais je crois qu'il s'est glissé une faute de Copistes dans le texte de cet Historien, & qu'au lieu de dire que cette tache étoit carrée, il faut dire qu'elle étoit triangulaire. La différence des mots Grecs qui expriment ces deux idées est si peu sensible, que je ne crois pas cette correction trop hasardée; (a) elle est appuyée sur deux raisons: la première est que toutes les figures du bœuf Apis que j'ai vues, ont sur le front un triangle simplement tracé par des lignes quelquefois incrustées d'argent, ou

Lib. 8. c. 46. Amm.
Marc. lib. 22. c. 13.

T. II. pl. 28.

(a) Voici le passage d'Hérodote.
Ἐν μίλῳ, ἐπὶ μὲν τῷ μετώπῳ, λευκὸν
ῥητράγιον, ἐπὶ δὲ αὐτῷ αἰσὶν

σινιστῆροι. A la place de ces deux mots
λευκὸν ῥητράγιον, on peut lire λευκὸν
ἢ σελήγιον.

De Isis & Osirid.
n. 56.

formées par une feuille du même métal qui remplissoit la totalité du triangle. C'est en effet la tache blanche dont parle Hérodote : & il est certain que dans ces sortes d'occasions, les monumens sont les meilleurs commentaires des Historiens. La seconde raison est tirée de la théologie des Egyptiens. Plutarque nous apprend qu'ils comparoient la nature divine à un triangle rectangle, dont un des côtés représentoit l'intelligence ; le second la matière, & le troisième l'ordre qui résultoit du concours de l'intelligence avec la matière. Le bœuf Apis étant, selon le même système, le symbole d'Osiris ; & Osiris n'étant pas distingué de cette intelligence qui avoit fécondé la matière, & qui, conjointement avec elle, avoit produit l'ordre : rien n'étoit plus simple que de réunir ces grandes idées dans le bœuf Apis, & de placer sur son front ce triangle mystérieux, plutôt qu'une tache quarrée, dont la forme n'a aucun rapport connu avec les points fondamentaux de la théologie Egyptienne.

PLANCHES XIII. & XIV.

N°. I.

LE Sphinx de bronze que l'on voit dans cette Planche ; ne sçauroit être mieux conservé, eût égard à la longue suite d'années qui se sont écoulées depuis le temps qui l'a vu faire ; s'il n'y manquoit quelques doigts, principalement à la main gauche, il seroit dans tout son entier. Il a dans sa plus grande longueur un pied quatre pouces huit lignes : sept pouces depuis le sommet de la tête jusqu'à l'endroit sur lequel il pose, & trois pouces trois lignes de hauteur à la croupe. L'intention de l'ouvrier a été de le fonder creux, les seuls bras sont massifs ; mais en faisant son noyau & les cires, il paroît s'être peu soucié que le bronze fût par-tout d'une égale épaisseur, puisqu'en certains endroits il a jusqu'à dix lignes, & que dans d'autres il n'en a que cinq.

J'ai vû peu de monumens plus capables que celui-ci de faire connoître la grande & austère manière des Egyptiens ; j'en excepte les bras & les mains , qui ne répondent point à la beauté du reste. Les caractères hiéroglyphiques gravés sur les deux épaules , & qui s'étendent jusque sur les flancs , ont des singularités que ne présentent pas ordinairement les morceaux de ce pays. Cette différence néanmoins, sur laquelle on ne peut porter aucun jugement, n'est point ce qui m'a déterminé à mettre ce monument au rang de ceux d'une très-haute antiquité ; c'est l'impression qu'ont fait sur moi le travail & l'exécution , que l'on ne peut attribuer qu'aux Egyptiens , & où l'on ne remarque aucun mélange de goût étranger.

Tous les Sçavans conviennent que l'assemblage de la tête d'une jeune fille & du corps d'un lion , dont les Sphinx sont ordinairement composés , ne doit être regardé que comme un symbole des avantages que l'Egypte a toujours retiré des signes de la Vierge & du Lion. On sçait que le Soleil les parcourt dans le temps de l'inondation du Nil. Il n'est pas douteux que dans un pays aussi rempli de superstitions , cette heureuse saison n'ait été consacrée par quelque objet de culte. Nous n'en voyons aucun autre que nous puissions rapporter à la reconnoissance des Egyptiens. D'ailleurs , ce symbole étant très-souvent répété , il faut admettre cette conjecture comme une vérité. Le monument s'accorde même d'autant mieux avec cette idée , que la tête de la fille est jeune , qu'elle n'est coëffée que de ses propres cheveux , qui se terminent ici sur le dos du lion par une espèce de cadenette très-bien développée , & sont arrangés d'une façon particulière sur le devant de la tête. L'ouverture ronde qui subsiste encore au-dessus du front , pouvoit être destinée à recevoir une pierre précieuse. Mais ce qui , dans cette tête , doit le plus occuper les Antiquaires , est une mentonnière qui ne paroît point attachée , & qui dans le détail ne ressemble point du-tout

De Isis & Osiris. à la plante *persea*, consacrée à Isis, selon Plutarque : car cet ornement est uni & quarré précisément comme un bossage destiné à être travaillé, tel enfin que l'on peut la voir dans la gravûre. Je ne crois pas que ce Sphinx ait jamais rien tenu dans ses mains. Il me semble que l'attitude étendue des bras & des mains, exprime tout simplement le desir d'être exaucé dans la prière qu'il fait pour obtenir l'abondance des eaux du Nil. Les caractères gravés sur les flancs étant plus espacés qu'ils ne le sont ordinairement, cette différence m'a engagé à les rapporter à part, & à-peu-près de leur grandeur dans la Planche XIV. Chaque bande qui renferme les mots a dix lignes de largeur dans l'original, & la plus longue de ces bandes a six pouces. Je ne dois pas oublier une autre singularité de ce morceau; c'est qu'aux caractères déjà tracés sur le corps de l'animal, on a ajouté antérieurement & de chaque côté un autre hiéroglyphe, sur lequel les autres paroissent avoir été appliqués, comme nos Orfèvres appliquent la marque des poinçons sur leurs ouvrages. Je puis du moins assurer qu'il n'est ni du même temps, ni de la même main; c'étoit peut-être la marque de l'ouvrier; & comme il est gravé plus légèrement, il est aussi distingué dans la Planche, & ne s'y trouve marqué que par un seul trait. Quant à la petite histoire de cette figure, je ne crois pas devoir laisser ignorer que lorsqu'elle fut envoyée d'Egypte à M. de Maurepas, il y a environ quinze ans, elle étoit si galeuse, ou plutôt le verd-de-gris avoit poussé un si grand nombre de croûtes inégales, & épaisses en quelques endroits de cinq à six lignes au moins, que l'on ne pouvoit distinguer le nud d'un grand nombre de ses parties, & qu'il étoit encore plus impossible d'imaginer la gravûre des caractères; aussi je ne balançai point à la faire mettre au feu, aussitôt qu'elle m'eut été donnée. Mais cette opération, qui me rendit la figure dans toute sa pureté, pensa coûter la vie au Fondeur à qui je l'avois confiée. Il sortit de ce bronze

une vapeur si forte & d'une si mauvaise odeur, qu'il en perdit connoissance, que les oiseaux qu'il avoit dans sa chambre moururent, & que tous les voisins se plainquirent. Cet accident n'eut point heureusement de plus fâcheuses suites. Huit jours après le bronze avoit repris sa belle couleur verte, & je le trouvai si digne d'admiration, que je le donnai à mon tour à M. de Maurepas, pour en faire le plus bel ornement de son cabinet, c'est-à-dire, le placer sur son bureau, où il est encore aujourd'hui.

N°. I L

LA hauteur de ce chat n'est que de vingt-deux lignes ; & il n'est accompagné d'aucun attribut. Ce n'en est pas moins une Divinité. On sçait à quel point cet animal étoit révééré dans quelques cantons de l'Egypte. Il y étoit regardé comme le symbole d'Isis ou de la Lune ; & dans le nombre de rapports qu'on lui trouvoit avec cette Planète, on supposoit qu'il faisoit autant de petits qu'il y a de jours dans un mois lunaire : & l'on ajoûtoit que ses portées étoient assujetties à la progression naturelle des nombres, depuis l'unité jusqu'à 28. c'est-à-dire, que dans la première il mettoit bas un petit, dans la seconde deux, dans la troisième trois, & ainsi de suite, jusqu'à ce que le nombre de vingt-huit fût rempli. Plutarque rapporte cette extravagance, & ne la réfute point. *De Isis. & Osiris.*

N°. III.

LA représentation de cet autre chat est emblématique, & mêlée de plusieurs symboles superstitieux, qu'on ne sçauroit expliquer, mais qui sont une preuve du culte rendu à cet animal. Ce petit bronze a trente-deux lignes de haut, & son pied est formé en double, pour être porté par quelque autre corps de forme cylindrique.



N°. IV.

L'ICHNEUMON, animal connu par son antipathie pour le Crocodile, dont il détruit les œufs, est celui qu'Elie appelle le Rat d'Inde, & qui est vulgairement nommé le Rat de Pharaon. Il peut avoir été tout simplement représenté dans ce bronze qui m'est venu d'Egypte, & qui a trois pouces deux lignes de longueur, & un d'élévation. Il a été fondu d'un seul jet avec sa plinte.

N°. V.

CET animal imaginaire étoit dans le même envoi que le morceau précédent. Je n'ai point de raison pour le garantir Egyptien; peut-être a-t-il été fait ailleurs, & porté en Egypte, où l'on n'a pas dû être étonné de trouver des monumens de toutes les Nations. La fertilité & les agrémens de ce pays avoient des charmes qui y attiroient les étrangers; & ceux-ci, pour changer de climat, ne changeoient pas toujours de culte & de façon de penser. Ce que je dis seulement en général, & sans prétendre en faire l'application à la figure de ce *numéro*, que je ne crois pas avoir eu rapport à aucun culte, & qui pourroit bien n'avoir été faite que pour tenir sa place dans quelque décoration. Ce petit bronze a deux pouces trois lignes de longueur.

P L A N C H E X V.

N°. I.

CE vase de terre a un pied & quelques lignes de hauteur, & cinq pouces & demi de diamètre; sa forme est des plus simples, sans en être plus commode; le fond est extérieurement convexe, de façon qu'il ne peut se tenir en équilibre; semblable en ce point aux amphores des Romains, dans lesquelles ils conservoient leur vin. Il falloit cependant que ce fût un vase commun dans le pays, peut-être même
une

une mesure ; le hazard m'a procuré dans le même temps les deux têtes que l'on voit aux N^{os}. II. & III. elles sont d'un travail , d'une cuisson , & d'une terre tout-à-fait semblables , & pourroient également servir de couvercle à ce vase ; l'une est celle d'un loup , animal que l'on ne voit pas ordinairement sur les monumens Egyptiens ; & l'autre , celle d'un singe , qui s'y trouve plus fréquemment. Ces trois morceaux ne sont pas bien conservés : ils ne sont point cassés , mais le temps les a usés , sans pourtant en altérer la forme. Tous les vases destinés à mettre de l'eau du Nil avoient une sorte de recommandation chez les Egyptiens. On sçait combien de vertus ils attribuoient à l'eau en général , & en particulier à celle d'un fleuve qui les combloit de biens , en fertilisant leurs terres. Ces couvercles même nous apprennent que , par une superstition plus ridicule , ils mettoient encore ces vases sous la protection de quelques Divinités , dont le loup & le singe étoient les symboles.

N^o. II.

LA tête de loup a trois pouces onze lignes de largeur , & trois pouces & demi de hauteur.

N^o. III.

CETTE tête de singe n'est pas si bien conservée que la précédente. Elle a perdu son emboëtture ; mais l'on juge qu'elle a eü les mêmes dimensions. La partie qui a été cassée la fait paroître un peu panchée , & comme si la tête tournoit plutôt d'un côté que d'un autre ; mais elle n'étoit point ainsi lorsqu'elle étoit toute entière. Jamais les Egyptiens ne se sont écartés des à-plombs. Tous les peuples sages ont été fort éloignés d'un pareil défaut.



Je dois à M. Pignon, ci-devant Consul au Caire, cette brique ou morceau de terre cuite, portant sept pouces en quarré. La terre en est blanche, ainsi que celle des morceaux précédens ; mais elle est d'un grain plus fin, & d'un travail plus délicat. Quoiqu'on n'y remarque pas un bon goût de dessein, elle a pourtant quelque chose de grand : en sorte que le temps qu'on a employé à conduire cette tête d'Isis à ce degré de perfection, fait naître l'idée d'un peuple qui aimoit ce qu'il faisoit, & qui croyoit ne pouvoir apporter trop de soin aux ouvrages qui sortoient de ses mains. Les matières les plus communes, comme les plus précieuses, étoient travaillées avec la même attention & la même propreté. La tête d'Isis est ici représentée avec la dépouille d'une poule de Numidie. C'est une coëffure particulière aux Reines d'Egypte, & qui avoit quelque chose de magnifique.

P L A N C H E XVI.

N°. I.

La singularité de ce petit bronze le rend précieux. C'est un singe représenté à mi-corps, & sortant d'une plante dont la tige forme une gaine. Son maintien grave & sérieux feroit naître l'idée d'un badinage malin, si l'on pouvoit soupçonner les Egyptiens d'en avoir jamais fait, surtout en matière de culte. La forme du capot dont il est habillé, & dont la tête est recouverte, se trouve sur d'autres monumens du même pays. La gaine qui porte cette figure est terminée par une pate d'oiseau qui me paroît moderne, & ajoutée pour rendre le morceau plus stable, n'imaginant pas que celui qui a fait joindre ce pied à la gaine ait eu dessein de rendre la figure plus recommandable. S'il a voulu le faire passer pour un attribut de la figure. &

augmenter la curiosité de ceux qui le verroient , il devoit le mieux exécuter , c'est-à-dire , le traiter dans le goût des Egyptiens. Comment ce faussaire , si c'en est un , n'a-t-il pas pensé que cette addition étoit contre l'usage de ces peuples , qui n'ont jamais fait poser leurs figures sur un pareil pied ? & vraisemblablement celle-ci , avant que d'être altérée , n'en avoit point ; elle étoit destinée pour être placée à l'extrémité de quelque bâton , & portée à la main dans les processions , comme je l'ai déjà fait observer lorsque j'ai décrit la petite figure d'Horus , rapportée sous le N°. I. de la Planche IX.

N°. II.

CE petit bronze extrêmement rare & bien conservé , a un pouce & quelques lignes de hauteur. Il représente un Cercopithèque accroupi , & tenant de ses mains ou de ses pates une table chargée d'hiéroglyphes. Ce Cercopithèque est une espèce de singe , qui ne diffère du Cynocéphale dont j'ai parlé plus haut , *Pl. IX. N°. I.* qu'en ce que ce dernier est plus gros & plus sauvage , & que sa tête approche plus de celle du chien. La table Isiaque présente plus d'une fois le Cercopithèque dans la même attitude qu'on lui voit ici ; mais il n'y tient pas cette table chargée d'hiéroglyphes.

*Arist. Hist. anim.
lib. 2. c. 8.*

N°. III.

CE petit Sphinx de bronze dont la hauteur est de vingt lignes , & la longueur de quatorze , est assez bien conservé quant à la forme générale ; mais les détails ont un peu souffert. On distingue seulement un retable chargé d'hiéroglyphes & attaché sur sa poitrine. Je crois qu'il avoit sur la tête une fleur de *lotos*. Cette figure est assise , tandis que celles de cette espèce sont ordinairement couchées ; & les attributs dont elle est ornée m'ont paru mériter quelque attention.

P L A N C H E X V I I .

N°. I. & II.

CE morceau de bronze a dans la totalité de sa longueur neuf pouces trois lignes, & dans son quarré deux pouces quatre lignes. L'une de ses extrémités se termine par une saillie en contrehaut, ou par un talon dont une des carnes est abattue en chamfrain; & à cette même extrémité est une ouverture quarrée qui paroît avoir été faite pour recevoir un autre corps pareillement quarré qui entroit dans celui-ci, & s'emboëtoit avec lui; car cette ouverture donne entrée à un canal exactement rond, qui regne intérieurement dans toute la longueur du bronze que je décris, & qui est formé avec tant de régularité, qu'on s'apperoit bien qu'il n'a pû avoir d'autre destination. S'il m'est donc permis de hasarder là-dessus quelque conjecture, je pense que ce morceau de bronze étoit une espèce de tenon, qui retenoit un morceau de bois ou d'une autre matière dans quelque pièce d'assemblage. Le talon qui est à son extrémité étoit fait pour le mieux assujettir; peut-être aussi servoit-il à fermer un tuyau. J'avoue néanmoins que la mécanique n'en est pas trop aisée à concevoir. Ce qui me détermine à penser ainsi, c'est que les Egyptiens, en mémoire de ce que l'inondation du Nil arrivoit dans le temps que le Soleil parcouroit le signe du Lion, étoient, à ce qu'on assure, dans l'usage de terminer par des têtes de lion, les tubes & les autres conduites qui portoient l'eau dans leurs bains, & le vin dans leurs pressoirs; c'est-à-dire, que ces tubes & ces conduites étoient fermés à leur orifice par des clefs dont la tête étoit en forme de lion, & dans ce cas, ce seroit ici une de ces clefs. La tête de lion qui est sur celle-ci est du plus grand caractère; on ne sçauroit en admirer assez l'excellent goût & la grande manière. C'est un ouvrage fait dans le temps où les Arts

Étoient en Egypte dans toute leur splendeur. Quelque soin que le dessinateur que j'ai employé ait apporté pour en faire sentir toute la beauté, je dois avertir qu'il n'y a réussi que très-imparfaitement. Je la donne dans deux aspects, on la voit de profil & jointe avec le corps, auquel elle tient au N°. I. elle se montre de face au N°. II.

N°. III.

JE joins à ce morceau le dessein d'une pierre gravée en creux sur une cornaline un peu pâle, mais fort brillante. Son travail & le goût de son dessein ne peuvent entrer en aucune comparaison avec l'ouvrage du même genre, que j'ai rapporté à la Planche VI. N°. IV. Cet Egyptien ou ce Prêtre, car il me paroît avoir une espèce de voile sur la tête, y porte aussi un ornement ou une plante que la vraisemblance & l'habitude nous feront regarder comme des feuilles de *lotus*. D'ailleurs la petitesse du volume empêche d'en décider sûrement, mais la figure est placée dans un fort petit bateau, très-peu proportionné à la grandeur de l'homme. Les ornemens qui le terminent à la poupe & à la proue, ne ressemblent point à ceux que j'ai rapportés dans la Planche IX. au N°. II. ce qui prouve qu'ils n'étoient point particulièrement consacrés, & que la forme en étoit arbitraire. Quoique la chose ne mérite guère d'être rapportée, un de ces ornemens étoit appelé (a) *acrostolium* par les Romains.

(a) L'*Acrostole* étoit la partie la plus élevée de l'ornement de la proue, ap- que les Vénitiens mettent à la proue de leurs gondoles. L'ornement de la poupe étoit appelé en Grec ἀφλουστρε, & en Latin *aplustre*.
pellé *σέλας*. Il étoit fait en croc, & on peut le comparer aux fers polis & tranchans en manière de cou de canard,



P L A N C H E XVIII.

N°. I. & II.

CES deux Cylindres ont été trouvés en Egypte. Celui du N°. I. est d'un très-beau lapis lazzuli, fort riche en couleur ; il a un pouce de hauteur, & huit lignes de diamètre. Le N°. II. a quinze lignes dans sa hauteur, & six lignes de diamètre ; & la pierre de ce dernier morceau est une espèce de jaspe d'un verd jaunâtre qui n'a aucun attrait. L'un & l'autre de ces Cylindres est chargé de figures & de caractères qui sont gravés en creux, & qui regnent dans tout leur pourtour. On les trouvera développés au-dessous de chaque Cylindre. Le travail en est des plus uniformes, surtout celui du Cylindre rapporté sous le N°. II. & ce dernier a même été effacé par le temps en quelques endroits : mais ce n'est pas seulement le genre du travail qui rend ces deux monumens très-difficiles à expliquer, c'est la nature même des sujets qui jette sur chacun tant d'obscurité, que je n'aurai que des doutes à proposer. Ce que je puis affirmer avec plus de vérité, c'est que l'un & l'autre sont des espèces d'amulettes qu'on suspendoit au cou par le moyen d'un cordon. Ils sont percés de part en part, & il n'en faut pas davantage pour ma conjecture. Ce que je puis avancer encore avec quelque apparence de certitude, c'est qu'ils ont été faits à l'usage des Perses. Les figures représentées sur le N°. I. ont des robes longues, flottantes, & semblables à celles que les Auteurs attribuent à cet ancien peuple. Les bandes qui bordent ces robes rappellent l'idée des couleurs vives & différentes dont elles étoient effectivement ornées. L'habillement de la figure la plus voisine des caractères hiéroglyphiques, semble avoir un vêtement hérissé de poils, & pourroit bien être cette sorte de robe que les Perses connoissoient sous le nom de *caunacas*. Indépendamment de ces rapports,

Diod. Sic. lib. 2.
Justin. lib. 12.
Amm. Marc. l. 23.

Diod. Sic. l. 6.
Ælian. de anim.
l. 5. c. 21.

Schol. in Vesp.
Aristo. h.

on doit observer , 1°. que les trois figures gravées sur cette pierre ont de la barbe , & qu'on n'a jamais représenté ainsi les figures Egyptiennes : 2°. que l'espèce de bonnet pointu dont une des figures a la tête couverte , se trouve sur un monument des Perses , rapporté par M. Chardin : 3°. que la figure du Soleil tracée sur la pierre , fait naturellement allusion au culte que ce peuple lui rendoit. Je crois encore que le Cylindre du N°. II. est un monument des anciens Perses , soit parce que les figures ont de la barbe , comme celle du N°. I. soit parce que l'on voit sur une de ces figures un bonnet plat entièrement pareil à cet ornement de tête , que l'on rencontre fréquemment sur les monumens Persans ; & une tunique qui descend jusqu'au milieu des cuisses , sorte d'habillement que Strabon attribue aux Perses. *Lib. 15. p. 734*

Avec ces figures les deux Cylindres portent des hiéroglyphes que je suis bien éloigné de rapporter aux Perses. Ils se trouvent trop souvent sur les monumens Egyptiens , & diffèrent trop des caractères tracés dans les ruines de Persépolis , pour qu'on puisse s'y méprendre. Mais par quel hazard des figures Persanes sont-elles représentées avec des hiéroglyphes Egyptiens ? Pour résoudre cette question , il faut observer que les Perses ont été maîtres de l'Egypte pendant 135. ans ; que dans cet intervalle de temps ils ont adopté plusieurs usages du Peuple qu'ils avoient soumis , & ont employé par préférence des ouvriers de cette nation. Diodore de Sicile rapporte qu'après la conquête de l'Egypte , les Perses en attirèrent chez eux , & les chargèrent de construire ces superbes Palais qu'ils avoient à Suze , à Persépolis , &c. Ce n'est pas tout. Le Pere Sicard , Jésuite , a trouvé en Egypte un monument qui , quoique chargé d'hiéroglyphes , représente un sacrifice au Soleil , Divinité tutélaire des Perses. Le P. de Montfaucon croit qu'on peut également l'attribuer aux Perses , maîtres de l'Egypte , en supposant qu'ils avoient adopté les hiéroglyphes

*Voyage de
Le Brun.*

*Diod. Sic. lib. 14
p. 41.*

Lib. 1. p. 43.

*Mém. des Miss.
du Levant , tome
2. p. 269.*

Egyptiens, ou bien à ces derniers, en disant qu'ils avoient reçu des Perses le culte du Soleil. Quelque parti que l'on prenne, il en résultera toujours qu'il y avoit eu entre les deux Peuples une communication, soit d'usages, soit de culte, & à plus forte raison, de pratiques superstitieuses.

(a) Je pense donc que les Perses ayant trouvé en Egypte l'usage de porter au cou de petits cylindres ornés de figures & d'hiéroglyphes, en firent fabriquer où, au lieu de Divinités Egyptiennes, on représentoit des Sujets tirés ou de leur histoire, ou de leur théologie; & l'on eut soin d'y joindre des caractères hiéroglyphiques, qui étant disposés en forme de prières, ajoûtoient, selon l'opinion commune, une vertu secrète à ces amulettes. Je prête cette idée aux ouvriers Egyptiens, parce que les caractères gravés sur les deux pierres sont dans un sens contraire à celui des figures, & ne se trouvent dans un ordre naturel que relativement à une personne qui suspendroit ces figures à son cou. Comme la superstition n'a point de règle fixe, il arrivoit quelquefois qu'on négligeoit de tracer des hiéroglyphes sur l'espèce d'amulette dont je parle. On en conserve un dans le cabinet de l'Abbaye de S. Germain des Prés, entièrement semblable pour la forme à ceux que je rapporte. Les figures qu'on y a gravées sont Persanes, & ne sont accompagnées d'aucun caractère. Le P. de Montfaucon s'est contenté de le faire graver parmi plusieurs morceaux Egyptiens, & n'en a point donné l'explication. J'ai supposé que les Egyptiens faisoient de pareils amulettes pour leur usage particulier, & je vais en donner une preuve sans réplique. Depuis que ceux-ci ont été gravés, j'en ai acquis un dont le travail est d'un goût Egyptien, & qui de plus représente des figures constamment Egyptiennes, des Isis, des

(a) Je dois avertir que le P. de Montfaucon attribue mal-à-propos la découverte de ce monument au P. du Bernat, Jésuite. Le second volume des Mémoires des Missions du Levant finit à

la vérité par une lettre de ce Missionnaire : mais on y trouve aussi une lettre du P. Sicard, & c'est-là qu'il est parlé du monument dont il s'agit.

Scarabées,

Scarabées, &c. J'observerai que le même usage s'étoit établi chez les Etrusques. M. Gori a fait graver dans un de ses ouvrages un morceau de sardoine qui doit être à-peu-près de même hauteur, & percé dans le même sens que les deux cylindres qui font l'objet de cet article. Il est octogone, & l'on voit alternativement des figures & des symboles sur chacun de ses pans. M. Gori croit qu'il étoit destiné à être suspendu au cou; & je m'en rapporte d'autant plus à son sentiment, que les morceaux Etrusques & les morceaux Egyptiens comparés entr'eux font souvent mention d'usages communs aux deux Nations.

*Mus. Etrusc. tom. 2
1. planche 199.*

P L A N C H E XIX. & XX.

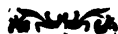
N°. I. II. III. IV. V.

CE monument, que le hazard m'a fait rencontrer dans Paris, est de marbre noir, & je n'en connois point de plus singulier. Il m'a d'autant plus frappé que je ne me souviens pas d'en avoir vû de semblables dans aucun Cabinet, ni dans aucun Recueil. Mais avant que d'entrer dans l'examen de l'usage auquel je suis persuadé qu'il a servi, je vais le décrire, & en rapporter les dimensions. Au premier aspect on seroit tenté de croire que ce n'est qu'un simple balustre, car il en approche beaucoup pour la forme; cependant on verra bientôt qu'il a dû avoir une destination infiniment plus noble. Sa hauteur générale est de deux pieds neuf pouces trois lignes, & dans toutes ses parties il est exactement rond sur son plan; mais comme il va en diminuant depuis le pied jusqu'à l'endroit qui dans la partie supérieure prend la forme d'une gorge, ce monument qui avoit quatorze pouces de diamètre dans la partie qui pose à terre (N°. IV.), n'en a que six & demi à l'endroit le plus étroit, déterminé par une baguette ou moulure ronde d'un pouce de haut; & commençant de-là à s'élargir, il s'évase jusqu'à la hauteur de cinq pouces; de façon que le dessus du

H

suis bien aise de profiter de cette occasion pour donner un léger échantillon des découvertes que nous devons au voyage de M. l'Abbé Fourmont. Les inscriptions singulières qu'il a déterrées dans la Grèce, & que l'on conserve aujourd'hui à la bibliothèque du Roi, ne pourront jamais être publiées qu'en détail, soit dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, soit dans des Recueils particuliers d'antiquités. Elles sont en si grand nombre, & la différence des caractères exigeroit une si prodigieuse quantité de Planches, que le projet de les donner à part exposeroit peut-être à une dépense plus grande que l'avantage que les Lettres pourroient en retirer.

M. Fourmont qui vient d'arriver d'Egypte, où il a fait quelque séjour pour se perfectionner dans les langues Cophite & Arabe, & qui avoit accompagné M. l'Abbé Fourmont son oncle dans le voyage de la Grèce, m'a assuré que les cinq autels gravés dans cette Planche sont un peu évuidés sur leur surface supérieure; que dans le milieu de cette même surface on voit un trou de quelques pouces de profondeur; & qu'enfin il y en a deux qui sont percés sur les bords de quelques autres trous plus petits, dans lesquels il avoit trouvé du plomb & des restes de soudure. Je croirois que les trous ont été faits pour arrêter & fixer une bassine de cuivre, ou pour asseoir plus aisément la victime, ou plutôt afin d'en recueillir les cendres avec moins de peine. Il y avoit aussi des fiches ou des pointes de métal auxquelles on attachoit la victime. Le trou que j'ai fait remarquer sur la table de l'autel Egyptien, & que j'ai exprimé dans le plan que j'en ai tracé dans la Planche XIX. N°. V. doit avoir servi au même usage. Je passe à présent aux descriptions particulières des cinq autels Grecs que j'ai fait graver, & y joindrai l'explication des inscriptions qui s'y lisent, & que m'a donnée M. l'Abbé Barthelemy.



N°. I.

CET autel a trois pieds de haut. Il est de marbre blanc, & a été trouvé dans l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste à Magoula, auprès del'ancienne Sparte. L'inscription qu'on y lit peut se rendre littéralement par ces mots : *de l'Empereur Hadrien Cæsar Sauveur ou Conservateur*. Avant que d'en fixer le sens, il faut observer que ce dernier titre se trouve dans une autre inscription du même Prince découverte à Smyrne ; & qu'ainsi il ne suffiroit pas pour prouver que ceux qui ont construit l'autel eussent reçu des bienfaits particuliers de l'Empereur Hadrien, si l'on ne sçavoit d'ailleurs que ce Prince avoit plus d'une fois parcouru la Grèce, & qu'il se glorifie sur ses médailles d'avoir rétabli la Province de l'Achaïe, qui de son temps comprenoit entr'autres pays tout le Péloponèse. Les Grecs lui prodiguèrent les titres les plus fastueux ; ils n'oublièrent pas celui de *Sauveur*, qui, par le fréquent usage qu'on en avoit fait, avoit presque cessé d'être une distinction. On sçait que Ptolomée premier Roi d'Egypte, Antiochus I. Demetrius I. & Demetrius III. Rois de Syrie, l'avoient pris sur leurs médailles ; qu'on l'avoit accordé à plusieurs autres Rois Grecs qui semblent n'avoir fait aucun effort pour le mériter, & qu'enfin dans des temps postérieurs les Grecs en abusèrent au point d'appeller Néron *le Sauveur de toute la terre*. Je croirois volontiers qu'ils n'avoient fait que traduire en leur langue ces mots *Salus generis humani*, qu'on lisoit sur les médailles frappées à Rome pour quelques-uns des premiers Empereurs ; mais il faut avouer en même temps que dans ce genre de flatterie les Grecs n'avoient pas besoin de modèles. En supposant que l'inscription de l'autel soit entière, elle peut recevoir deux interprétations, & désigner qu'il a été élevé par les ordres de l'Empereur Hadrien en l'honneur de quelque Dieu, ou qu'il a été consacré à ce Prince lui-même. Si l'on avoit voulu rendre la première de

Voyage de Wheeler, tom. 1. p. 264.

ces idées , on n'auroit pas manqué d'exprimer le nom de la Divinité que l'Empereur vouloit se rendre favorable par cet hommage. La seconde interprétation me paroît plus conforme à l'empressement qu'il eut à partager dès son vivant les honneurs immortels. Les Historiens nous apprennent qu'il se consacra à lui-même un autel dans la ville d'Athènes , & qu'il permit aux Grecs de lui bâtir plusieurs temples. Mais sans sortir des environs de Magoula , où l'autel a été trouvé , M. l'Abbé Fourmont a rapporté deux inscriptions déterrées à Sparte, dans lesquelles on donne à ce Prince le titre de très-divin, ΘΕΙΟΤΑΤΟΣ. Je n'ignore pas que les formules de consécérations employées sur les monumens anciens sont communément tournées d'une autre manière ; & qu'au lieu de dire *de l'Empereur Hadrien*, il auroit fallu dire *à l'Empereur Hadrien* : mais cette règle n'est pas si générale , qu'on ne puisse lui opposer des exemples contraires. Zozime rapporte qu'en faisant creuser à Rome dans le champ de Mars , on trouva un autel où ces mots étoient écrits : *de Pluton & de Proserpine*. On avoit ici sous-entendu le mot *autel* qui se trouve exprimé sur plusieurs autres monumens semblables , sur lesquels on lit *Ara Solis*, *ara Ventorum*, *ara Neptuni*, &c. On pourroit croire qu'on l'avoit sous-entendu de même sur l'autel de Magoula , ou bien que ce mot a disparu , & qu'il s'y trouvoit joint non-seulement avec le nom d'Hadrien , mais encore avec le titre d'Auguste qu'on ne lit plus dans l'inscription , quoiqu'il dût naturellement accompagner celui de Cæsar.

N°. II.

CET autel n'a point d'inscriptions. On l'a trouvé dans la ville d'Athènes. Il est de marbre blanc , & a trois pieds de hauteur.

N°. III.

LA ville d'Amyclæ, située au Midi de Lacédémone, dont elle n'étoit éloignée que d'environ une lieue, renfermoit dans son enceinte un des plus anciens & des plus célèbres temples de la Grèce. Il avoit été fondé vers l'an 1480. avant l'Ere vulgaire ; & le culte d'Apollon , à qui il étoit consacré, y subsistoit encore dans tout son éclat du temps de Pausanias , qui vivoit vers le milieu du second siècle de l'Ere vulgaire. M. l'Abbé Fourmont a trouvé dans ses ruines le catalogue des Prêtresses qui le desservoient. C'est une des plus anciennes inscriptions qui soit venue jusqu'à nous ; & comme avec le nom de ces Prêtresses , elle contient aussi les années de leur Sacerdoce, elle répandroit un grand jour sur la Chronologie, si elle étoit entière ; mais dans l'état où elle se trouve, elle peut être très-utile pour la Philologie. C'est dans ces mêmes ruines que l'on a déterré le troisième des autels gravés dans la Planche XX. Le mot ΑΠΟΛΟΝΙ que l'on y voit prouve qu'il avoit été consacré à Apollon. Ce mot va de droite à gauche, façon d'écrire que les Grecs avoient empruntée des Orientaux, à qui ils devoient leur alphabet. Le nom d'Apollon n'est écrit qu'avec un seul lambda, comme on le voit souvent dans d'autres inscriptions trouvées à Lacédémone. Les omicrons sont faits en forme de triangle, & l'un de ces omicrons tient lieu d'oméga, que les Grecs n'ont connu qu'assez tard. Toutes ces singularités & bien d'autres que je pourrais rapporter, m'engagent à croire que ce monument est antérieur de huit à neuf siècles à l'Ere vulgaire. Il est de marbre noir, & sa hauteur est de trois pieds.

Polyb. l. 5. p.
367. *Edis. Casaub.*

Polyb. *us supra.*
Philost. *de vita*
Apoll. lib. 3. c. 14.

N°. IV.

A cinq cents pas du temple d'Apollon Amycléen M. l'Abbé Fourmont découvrit un autre petit temple, dont

Tom. 15. p. 402.

Steph. *ἑρμιαίος*.
Hefychius *ἑρμιαίος*.

Scholast. *Æschyl.*
p. 130. *Edit. Stan-*
lei.

il a donné la description dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Une inscription en caractères très-anciens, tracés sur le frontispice, nous apprend qu'il avoit été consacré à la Déesse Onga par Eurotas, Roi de Lacédémone, près de 1500. ans avant Jésus-Christ. Il paroît que sous le nom d'Onga les Phéniciens adoroient la même Divinité que les Grecs, sous le nom de Minerve. Nous sçavons que son culte avoit été établi de très-bonne heure, & peut-être par Cadmus dans la ville de Thèbes : mais nous ignorions qu'il se fût introduit dans la partie méridionale du Péloponèse ; & comme il n'y a pas d'apparence qu'il y ait passé de la Béotie, c'est une très-forte présomption que les Phéniciens l'ont apporté dans ce canton. Deux bas-reliefs trouvés dans le temple d'Onga, & représentant des vases, des couteaux, des pieds, des mains, & d'autres parties du corps, feroient soupçonner qu'on immoloit à cette Déesse des victimes humaines : ils nous apprennent du moins que son temple étoit desservi par des Prêtresses. On lit sur un de ces bas-reliefs : ΛΑΥΑΓΕΤΑ ANTIΠΑΤΡΟΥ ΙΕΡΕΙΑ, *Layagète fille d'Antipater Prêtresse.*

Après ces notions générales, le monument qui donne lieu à cet article n'apporte rien d'obscur. C'est un autel sur lequel on lit : ΚΛΕΟΔΑΜΑ ΟΓΑΙ. *Cléodama à Onga* ; ou : Cléodama a consacré cet autel à la Déesse Onga : l'inscription est en *boustrophédon*, c'est-à-dire, que les deux lignes vont alternativement de droite à gauche, & de gauche à droite. Il n'y a qu'un gamma dans le mot ΟΓΑΙ : parce que l'usage étoit alors de supprimer les lettres doubles. Enfin l'inscription étant en dialecte Dorique, le datif du mot ΟΓΑ a dû se terminer de même en Α : & on y a joint un Ι, qui anciennement caractérisoit ce cas, & qu'on a remplacé depuis par un Ι souscrit. Cet autel, que je crois aussi ancien que le précédent, est de pierre noire ; il a deux pieds & demi de hauteur,

N°. V.

CELUI-CI est de même hauteur, d'une même qualité de pierre, & s'est trouvé dans le même endroit. L'inscription n'est pas entière ; & les deux mots qui restent font croire que cet autel avoit été consacré à Onga par Demetria, qui peut-être étoit une Prêtresse de son temple.

**PLANCHES XXI. XXII. XXIII. XXIV.
XXV. & XXVI.**

LES cinq Planches dont je donne ici l'explication, représentent un morceau de toile qui m'a appartenu autrefois, & qui se trouve aujourd'hui au cabinet de sainte Geneviève. Sa longueur est de deux pieds quatre pouces six lignes, & sa hauteur de six pouces sept lignes ou environ ; car les bords sont effilés, & par conséquent inégaux. Il est divisé en plusieurs colonnes, dont l'arrangement se fera mieux sentir au premier coup d'œil ; que par la description la plus détaillée. Il n'est écrit que d'un côté, l'écriture en est noire, à la réserve des premiers mots de chaque colonne qui sur l'original sont tracés en lettres rouges, & qui dans la copie se trouvent soulignés ; le caractère en est ferme, & n'a pas été fait au pinceau : les lignes de division & de séparation ont été tirées à vûe & sans règle. Les figures simplement dessinées au trait ne sont rehaussées par aucune couleur ; mais je puis assurer qu'elles sont touchées avec un esprit & une légèreté que ne désavoueroient pas des Nations plus vives que les Égyptiens.

Cette bande de toile est terminée par une espèce de compartiment, qui, outre plusieurs mots, contient des vases & des carrés peints en rouge, couleur qui a été placée sans aucun soin, & qui désignoit peut-être que ces corps étoient de terre cuite.

Les figures dessinées au-dessus des colonnes vont de

Planche LIV.

gauche à droite, tandis que l'écriture va en un sens contraire. Ceux qui désireront de plus grands détails sur ce monument, pourront consulter le 2^e. tome du Supplément de l'Antiquité expliquée, où il est gravé ; mais on ne doit pas se fier entièrement à la copie que l'Auteur en a donnée. En l'examinant avec attention, l'on s'est aperçu qu'il s'y est glissé bien des fautes : & cette raison m'a engagé à le publier de nouveau, & le plus exactement qu'il m'a été possible. Il a fallu pour cela l'étudier avec soin, détacher toutes les lettres bien marquées, les arranger dans un certain ordre, & s'en servir pour discerner celles qui ne sont pas lisibles. Quand des efforts réitérés n'ont pu restituer des mots dont il ne restoit plus que de foibles traces, j'ai mieux aimé les négliger, & les remplacer par des points, que de les présenter sous une forme étrangère ; c'est ce qui a augmenté dans ma copie le nombre des lacunes que l'on voit dans l'original : mais j'ai tâché de rapporter les différentes sortes de lettres que l'on y voit, & c'est ce qui doit suffire.

Suivant le P. de Montfaucon, ce morceau de toile servoit à couvrir une mumie. L'on voit en effet qu'il avoit été enduit de bitume. La couleur brune que cette préparation lui avoit donnée, paroît moins aujourd'hui qu'elle ne paroïssoit quand il étoit à moi ; parce que dans la vûe de le conserver, on l'a collé depuis peu sur une toile ; mais sans la première préparation, il ne seroit pas vraisemblablement venu jusqu'à nous.

Oedip. Egypt.
tom. 3. p. 424.

Les Egyptiens traçoient quelquefois sur les bandelettes des mumies, des hiéroglyphes ou des lettres proprement dites. Le P. Kircher a fait graver plusieurs morceaux de toile chargés de symboles, qu'il a expliqués avec le même succès que ceux des obélisques ; & au commencement de ce siècle M. Maillet, Consul de France au Caire, dit avoir vû une mumie, autour de laquelle on trouva une bande de toile ornée de figures & de caractères. Cette bande

ayant été mise en lambeaux, M. Maillet en ramassa six ou sept aunes en huit pièces, qu'il envoya en France à M. le Chancelier de Pontchartrain ; elles ont été ensuite dispersées ; mais je suis très-porté à croire que le morceau gravé dans ces Planches en faisoit partie. Je vais maintenant rapporter quelques réflexions qu'on m'a communiquées sur ce monument.

Le P. de Montfaucon a été persuadé que cette bande de toile représentoit un calendrier Egyptien, 1°. parce que les douze principales colonnes sont surmontées de figures dont quelques-unes ont une espèce de rapport avec celles du Zodiaque des Grecs. 2°. parce que les premiers mots de chaque colonne semblent n'être écrits en rouge que pour faire distinguer les noms de chaque mois. Examinons ces preuves en peu de mots.

Il faut se rappeler que ce morceau de toile avoit servi à couvrir une mumie : ce qui forme un assez grand préjugé contre le sentiment du P. de Montfaucon. En effet on ne seroit pas surpris que le peuple du monde le plus superstitieux eût tracé sur ces sortes de toiles ou des imprécations contre les mauvais Génies, ou des vœux adressés aux douze grands Dieux qu'il adoroit. Mais pourquoi y auroit-il représenté un calendrier, destiné plutôt à régler les usages de la vie civile, qu'à produire quelque soulagement aux morts ? D'ailleurs cette bande n'étant qu'un fragment, ne doit contenir qu'une petite partie de la composition totale, & l'on doit présumer que parmi les autres pièces qui se sont perdues, il y en avoit qui contenoient un nombre plus ou moins grand de colonnes & de divisions. Nous ignorons sous quelle forme les Egyptiens représentoient les signes du Zodiaque ; mais les figures placées au-dessus des colonnes ne sçauroient les désigner. Quelques-unes ont les mêmes attributs, & la plupart se trouvent sur des monumens Egyptiens, sans qu'elles aient la moindre correspondance entr'elles, ni aucun rapport avec le cours du

Oedip. Egypt.
tom. 3. p. 424.

Tom. 2. pag. 161.

Soleil , ou avec la division du Zodiaque. Sur des bandes de lettres de mumies publiées par le P. Kircher, on en voit de semblables au milieu d'une foule de symboles hiéroglyphiques, qui semblent indiquer une cérémonie religieuse. Sur un abraxas rapporté par ce sçavant Jésuite, il y en a une suite de onze à douze, dont quelques-unes sont debout, & d'autres assises sur les replis d'un serpent, & presque toutes avec des dépouilles d'animaux sur la tête. Il est vrai que le P. Kircher les a prises pour les signes du Zodiaque; mais comme ces prétendus signes diffèrent en plusieurs choses de ceux qui, suivant le P. de Montfaucon, sont tracés sur notre bande, il est visible que les sentimens de ces deux Antiquaires se détruisent mutuellement, & que toutes ces figures désignoient simplement quelques-uns de ces Génies dont la théologie Egyptienne peuploit l'Univers, & qu'on représentoit sous les formes les plus bizarres. On en voit une autre suite au-dessus d'une inscription Egyptienne que le P. de Montfaucon a publiée. Elles sont au nombre de douze, & je m'étonne qu'après les avoir comptées, on n'ait pas dit que l'inscription étoit un calendrier.

En vain, pour donner ce nom au fragment de toile que nous avons sous les yeux, diroit-on que le nom de chaque mois est écrit en lettres rouges au commencement de chaque colonne. Il seroit aisé de se convaincre du contraire : les noms des mois Egyptiens sont dans les Auteurs Grecs, & nous ont été conservés par les Cophtes ; & quoique nous ignorions comment les Egyptiens les figuroient, nous sçavons cependant qu'ils ne les écrivoient pas tous de la même manière ; par exemple, le nom du mois Thoth, & celui du mois Epiphi n'ont aucune lettre qui leur soit commune ; & les mots Pharmuti & Choïac, qui désignent deux autres mois de l'année Egyptienne, diffèrent sensiblement l'un & l'autre. Or les mots tracés en rouge dans la bande de toile, ou sont composés des mêmes lettres,

ou n'en contiennent qu'un nombre égal. Je m'en suis assuré par le plus scrupuleux examen, & j'ai fait toutes les combinaisons possibles pour justifier la conjecture du P. de Montfaucon : elle méritoit d'être suivie ; la lecture de douze mots de la langue Egyptienne nous auroit procuré une partie de son alphabet ; mais des tentatives réitérées m'ont simplement acquis le droit d'avouer mon ignorance, tant sur le sujet de l'inscription, que sur les figures qui l'accompagnent.

Il me semble qu'on tireroit de plus grands avantages de ce monument, si au lieu de s'obstiner à percer ces ténèbres, on tâchoit de remonter par son moyen à l'origine de l'écriture, & d'en suivre le développement & les progrès : si l'on cherchoit enfin à connoître la forme des anciennes lettres, & le pays où l'on a commencé à les employer. Ces questions & tant d'autres semblables ne pourront jamais être éclaircies par les témoignages des Auteurs Grecs & Latins. Souvent peu instruits des antiquités de leur pays, ils n'ont fait que recueillir des traditions incertaines, & multiplier des doutes auxquels on préféreroit volontiers l'ignorance la plus profonde : c'est aux monumens qu'on doit recourir. Quand ils parleront clairement, il faudra bien que les anciens Auteurs s'accordent avec eux.

Avant le commencement de ce siècle on ne connoissoit point l'écriture courante des Egyptiens, & plusieurs Critiques la confondoient tantôt avec celle des anciens Hébreux, & tantôt avec les hiéroglyphes ; mais depuis cette époque il nous est venu plusieurs fragmens, qui ont fixé nos idées ; & il faut espérer que de nouvelles recherches nous en procureront un plus grand nombre. Conservons avec soin des restes si précieux, & tâchons de les mettre en œuvre, en suivant l'exemple de celui des Modernes qui a répandu les plus grandes lumières sur la question de l'antiquité des lettres. M. Warburton a détruit l'erreur où l'on étoit que les Prêtres Egyptiens avoient

*The div. Legas.
of Moses, l. IV,
sect. 4.*

inventé les hiéroglyphes pour cacher leur science : il a distingué trois époques principales dans l'art de se communiquer les idées par écrit ; sous la première , l'écriture n'étoit qu'une simple représentation des objets , une véritable peinture ; sous la seconde elle ne consistoit qu'en hiéroglyphes , c'est-à-dire , en une peinture abrégée , qui , par exemple , au lieu de représenter un objet entier , n'en représentoit qu'une partie , un rapport , &c. Enfin sous la troisième époque les hiéroglyphes altérés dans leurs traits devinrent les élémens d'une écriture courante : (a) ainsi les lettres Egyptiennes proprement dites n'étoient au fond que des hiéroglyphes pareils à ceux des obélisques , mais simplifiés & modifiés par le besoin & par l'usage. M. Warburton auroit pû mettre cette excellente théorie à portée de tout le monde , en plaçant dans une première colonne une suite d'hiéroglyphes , & dans une seconde les lettres qui en sont dérivées ; mais sans doute que les bornes qu'il s'étoit prescrites ne lui ont pas permis d'entrer dans ce détail. Quoi qu'il en soit , tous ceux qui recherchent l'origine des Arts & des connoissances humaines , peuvent vérifier le système du sçavant Anglois , & se convaincre que les lettres Egyptiennes ne sont que des hiéroglyphes déguisés. Nous avons assez de secours pour entreprendre cet examen. Les Recueils des Antiquaires offrent plusieurs monumens Egyptiens chargés d'hiéroglyphes : & la seule

(a) Je ne prétends pas avancer que la deuxième espèce d'écriture soit au fond la même que la troisième , ni que l'une soit une suite nécessaire de l'autre. Les hiéroglyphes étant des signes représentatifs des idées , diffèrent essentiellement des lettres qui ne sont que des signes représentatifs des sons. Que deux hiéroglyphes simples soient joints ensemble , il n'en résultera pas un mot , mais un hiéroglyphe plus composé , & représentatif d'une idée plus compliquée. Pour qu'un hiéroglyphe devienne une lettre , il faut

qu'il change absolument de nature. Ainsi quand je dis que les lettres Egyptiennes tirent leur origine des hiéroglyphes , je veux dire simplement qu'en inventant l'écriture courante on prit des hiéroglyphes déjà connus pour les faire servir d'élémens au nouvel alphabet , & que les lettres Egyptiennes conservent à-peu-près la forme & non la valeur des hiéroglyphes. C'est sous ce seul point de vue que j'ai cru devoir envisager ici le principe de M. Warburton.

bande de toile que l'on publie ici suffiroit pour donner une idée de l'écriture courante ; fidèlement copiée sur l'original , elle contient presque toutes les lettres de l'alphabet , & celles qu'elle n'a point se trouveront sur les monumens que je vais indiquer.

1°. Une bande de toile tirée d'une mumie , & envoyée en France par M. Maillet. M. Rigord de Marseille la fit graver , & la publia avec une assez longue dissertation dans les Mémoires de Trévoux.

Juin 1704;

2°. Une inscription insérée dans le second volume de l'Antiquité expliquée.

Pl. cxi.

3°. Une autre inscription qui se trouve dans le Supplément de l'Antiquité expliquée.

T. II. Pl. liv.

4°. J'ai entre les mains la copie d'une quatrième inscription Egyptienne , trouvée sur un rouleau de toile qu'un curieux de Marseille conserve dans son cabinet.

Tous ces monumens donnent une première sorte d'écriture assez uniforme. En les rapprochant les uns des autres, on formera une liste de caractères en usage parmi les Egyptiens ; mais afin de ne pas trop grossir cette liste, il faut observer que dans l'écriture dont nous parlons, on plaçoit quelquefois plusieurs lettres au-dessus l'une de l'autre , & que d'autres fois certaines lettres ne paroissent distinguées entr'elles que par des espèces d'accens & de points. Il faut avoir égard à ces singularités, & l'on trouvera qu'après les réductions qu'elles donnent occasion de faire, la liste des caractères Egyptiens est encore très-nombreuse; ce qui vient peut-être de ce que la même lettre se configuroit diversément, suivant la place qu'elle occupoit dans un mot. Mais comme il s'agit bien moins ici de découvrir l'alphabet de la langue Egyptienne , que de s'assurer qu'il émanoit des hiéroglyphes, il suffira d'avoir une assez grande quantité de lettres isolées , & de les comparer avec les figures représentées sur les monumens Egyptiens. Or je puis assurer que l'on appercevra entr'elles la liaison la plus

intime , & les rapports les plus sensibles ; & pour s'en convaincre , on n'a qu'à jeter les yeux sur le N^o. I. de la XXVI^e. Planche. J'y ai fait graver sur une première colonne une suite d'hiéroglyphes tirés la plupart des obélisques , & dans une colonne correspondante , les lettres Egyptiennes qui viennent de ces hiéroglyphes. On trouvera , par exemple , que le premier hiéroglyphe représentant une barque , a produit un élément d'écriture dont la valeur a pû varier , suivant les points ou les traits dont il étoit affecté ; que le troisième hiéroglyphe , qu'on croit être l'image d'une porte , en perdant son arrondissement , a formé la lettre qui lui est parallèle ; que la figure d'homme ou d'animal accroupie au N^o. IV. est devenue une lettre qui ne conserve que les linéamens du symbole original ; enfin que le serpent figuré si souvent sur les monumens Egyptiens N^o. XIX. s'est changé en un caractère qui retrace encore aux yeux les sinuosités de ce reptile. On trouvera aussi que d'autres hiéroglyphes , tels que le 2. le 5. le 6. le 11. le 13. &c. ont passé dans l'écriture courante , sans éprouver le moindre changement. Au reste , ce n'est ici que le léger essai d'une opération qui pourroit être poussée plus loin , & dans laquelle on appercevrait peut-être des rapports différens de ceux que j'ai établis entre certaines lettres & certains hiéroglyphes ; mais en général l'examen des lettres Egyptiennes prouve visiblement leur origine ; & plus il est approfondi , plus il sert à confirmer le sentiment de M. Warburton.

Ce n'est pas seulement à cette première espèce de lettres que le principe de cet Auteur s'applique. On doit l'étendre encore à une sorte d'écriture Egyptienne que les monumens nous présentent , & dont on trouvera un modèle au N^o. II. de la Planche XXVI. C'est une inscription publiée assez peu correctement par M. Rigord ^a , & par le P. de Montfaucon , ^b & dont je donne une copie plus exacte d'après l'original que j'avois vû dans le cabinet de feu M. le

^a Mém. de Trévoux , Juin 1704.

^b L'Ant. expliq. Tom. II. Pl. LIV.

le Président de Mazaugues. Il s'en trouve de semblables & en grande quantité sur les rochers du Mont Sinaï, & Pocock en a rapporté plus de 80. dans la Relation de son voyage. Mais il auroit dû nous avertir que quelques-unes de ces inscriptions sont en Arabe, & que d'autres fois on voit des mots de cette langue mêlés confusément avec des mots Egyptiens. Cependant quoique Pocock ait tout copié sans choix & sans distinction, sa copie même prouve le sentiment que j'avance. L'écriture y est disposée dans un ordre naturel; on n'y voit pas ces espèces de points, d'accens & de traits qui sont sur notre bande de toile; en un mot, elle est assez ressemblante à celle de l'inscription que je produis.

*Descrip. of the
Easf. t. I. p. 148.*

En admettant cette double espèce de lettres, on est d'accord avec les Anciens qui reconnoissent deux sortes d'écritures Egyptiennes, celle qu'ils appelloient sacerdotale, & celle qui étoit connue sous le nom de vulgaire. La première consacrée à des usages religieux, & propre à voiler les mystères de la théologie, étoit sans doute très-difficile à lire, & c'est peut-être celle des bandelettes des mumies : la seconde devoit être plus simple & plus familière. C'est, à mon avis, celle de la plupart des inscriptions du Mont Sinaï, & de l'inscription gravée dans la Planche XXVI.

*Hérod. lib. 111
6. 36.*

J'ignore si ces deux sortes d'écritures ont été formées l'une de l'autre; mais il me paroît qu'elles avoient quelques lettres qui leur étoient communes; & ce qui est plus essentiel à mon objet, qu'elles tiroient également leur origine des hiéroglyphes. Cette dernière proposition a été prouvée plus haut par rapport à la première espèce de lettres Egyptiennes; & elle le fera, je crois, quant à la seconde, si l'on veut faire attention au N°. III. de la Planche XXVI. où l'on a représenté dans une colonne quelques lettres Egyptiennes tirées de l'inscription gravée au N°. II. & dans une colonne relative les hiéroglyphes

qui ont produit ces lettres. Ainsi, sous quelque aspect qu'on envisage les caractères Egyptiens, tout concourt à prouver qu'ils viennent des hiéroglyphes, & à donner une sorte d'évidence au principe de M. Warburton.

Ce point une fois établi, il faudroit examiner si les lettres Egyptiennes ont formé les Phéniciennes. Cette question est d'autant plus difficile à résoudre, que les monumens Phéniciens sont encore plus rares que ceux des Egyptiens; nous ne connoissons qu'une de leurs inscriptions, qui n'a pas même été trouvée en Phénicie. Nous avons quelques médailles frappées à Tyr, à Sidon, en Sicile, à Carthage, à Malthe, &c. avec des caractères qui, relativement à ces divers pays, semblent avoir éprouvé quelqu'altération. Cependant il paroît en général qu'ils ont une très-grande affinité avec les Egyptiens; & j'en donnerai pour preuve les monumens dont j'ai parlé, & sur-tout l'inscription de la Planche XXVI. L'écriture ressemble si fort à la Phénicienne, que M. Rigord n'a pas craint de lui donner ce nom: mais le P. de Montfaucon & le P. Calmet en ont mieux jugé, en la déclarant Egyptienne. En effet, elle est gravée au-dessous d'un bas-relief Egyptien; & de plus elle ne présente point de lettre qui ne soit dans notre bande de toile, & dans les inscriptions du Mont Sinaï. Qu'il me soit donc permis d'avancer comme un principe presque démontré, que les lettres Egyptiennes doivent leur origine aux hiéroglyphes, & comme une très-forte conjecture qu'elles ont à leur tour donné naissance aux Phéniciennes: les Grecques viennent des unes ou des autres. Les lettres semblent donc avoir passé des Egyptiens aux Phéniciens, aux Grecs, aux Latins, &c.

Mém. de Trévoux, Juin 1704.

Il suit de-là que rien ne faciliteroit plus l'intelligence de l'écriture Egyptienne, que celle des caractères Phéniciens, dont on nous a donné quelques alphabets, avec lesquels on ne peut rien expliquer. On sera peut-être plus

heureux dans la fuite ; & j'ose le présager sur deux raisons également fortes : 1°. parce que le Phénicien ressembloit extrêmement au Samaritain , tant par rapport au fond de la langue , que par rapport à la forme des lettres. 2°. parce que sur des médailles frappées en Phénicie , on croit voir le nom de quelques villes exprimé dans la langue du pays. Si ces monumens se multiplient , s'il s'en découvre de plusieurs villes différentes qui donnent lieu à des interprétations également suivies , également certaines , on pourra se flater d'avoir un véritable alphabet Phénicien ; & c'est alors qu'on devra s'exercer sur l'écriture Egyptienne dont on voit un fragment au N°. II. de la Planche. Je doute cependant que le succès réponde pleinement aux efforts qu'on fera. Pour retrouver l'alphabet d'une langue qu'on ne parle plus , il faut sçavoir au moins que cette langue a bien des rapports avec quelqu'une de celles que l'on connoît ; comment pourroit-on autrement faire des analyses & des combinaisons ? comment fixer la quantité de lettres qu'on doit réunir pour en composer un mot ? or il paroît que la langue Egyptienne dont il s'est conservé bien des mots dans les anciens Auteurs & dans la langue Cophte , différoit essentiellement de la Phénicienne ; & par une conséquence nécessaire , que nous manquons de points d'appui pour nous élever jusqu'à elle , & parvenir à l'intelligence des caractères qu'elle employoit.

Mais si cela paroît vrai quant à l'écriture rapportée au N°. II. de la Planche XXVI. la chose est encore plus certaine à l'égard des lettres tracées sur notre bande de toile. Comme elles ont encore moins de conformité avec les Phéniciennes , & que les abréviations y sont très-fréquentes ; elles seront mille fois plus difficiles à pénétrer , & je ne sçai si l'on ne pourroit pas dire qu'elles seront à jamais inacessibles aux efforts des Sçavans. Mais je ne prétends pas fixer le terme de leurs recherches & de leurs

76 ANTIQUITES E'GYPTIENNES:

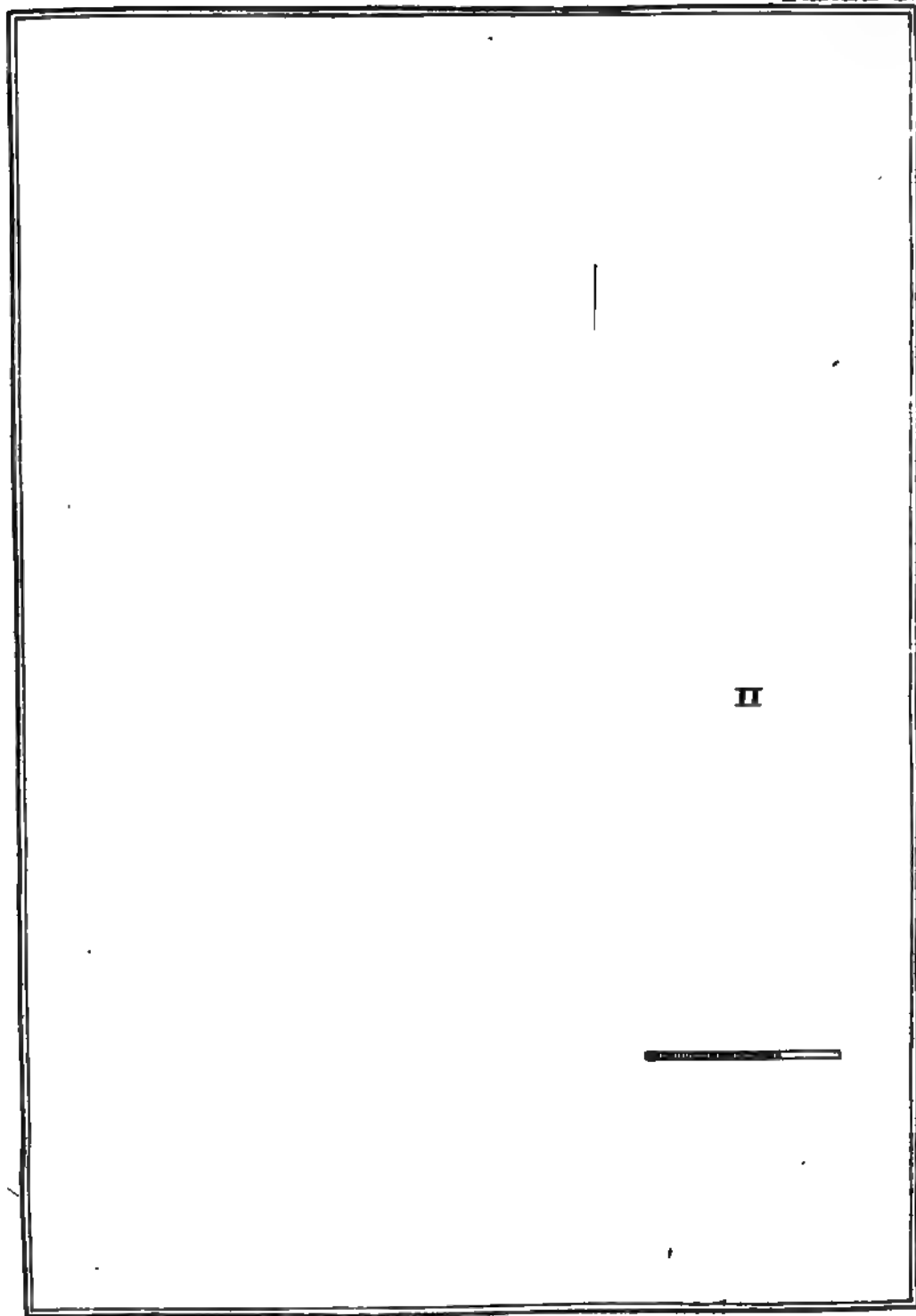
espérances ; & quels que soient les progrès que l'on fera dans ce point de critique, je serai content si les obstacles que je viens de détailler sommairement servent d'excuse à ceux dont les efforts deviendront inutiles, & relèvent la gloire & le mérite de ceux qui auront réussi.

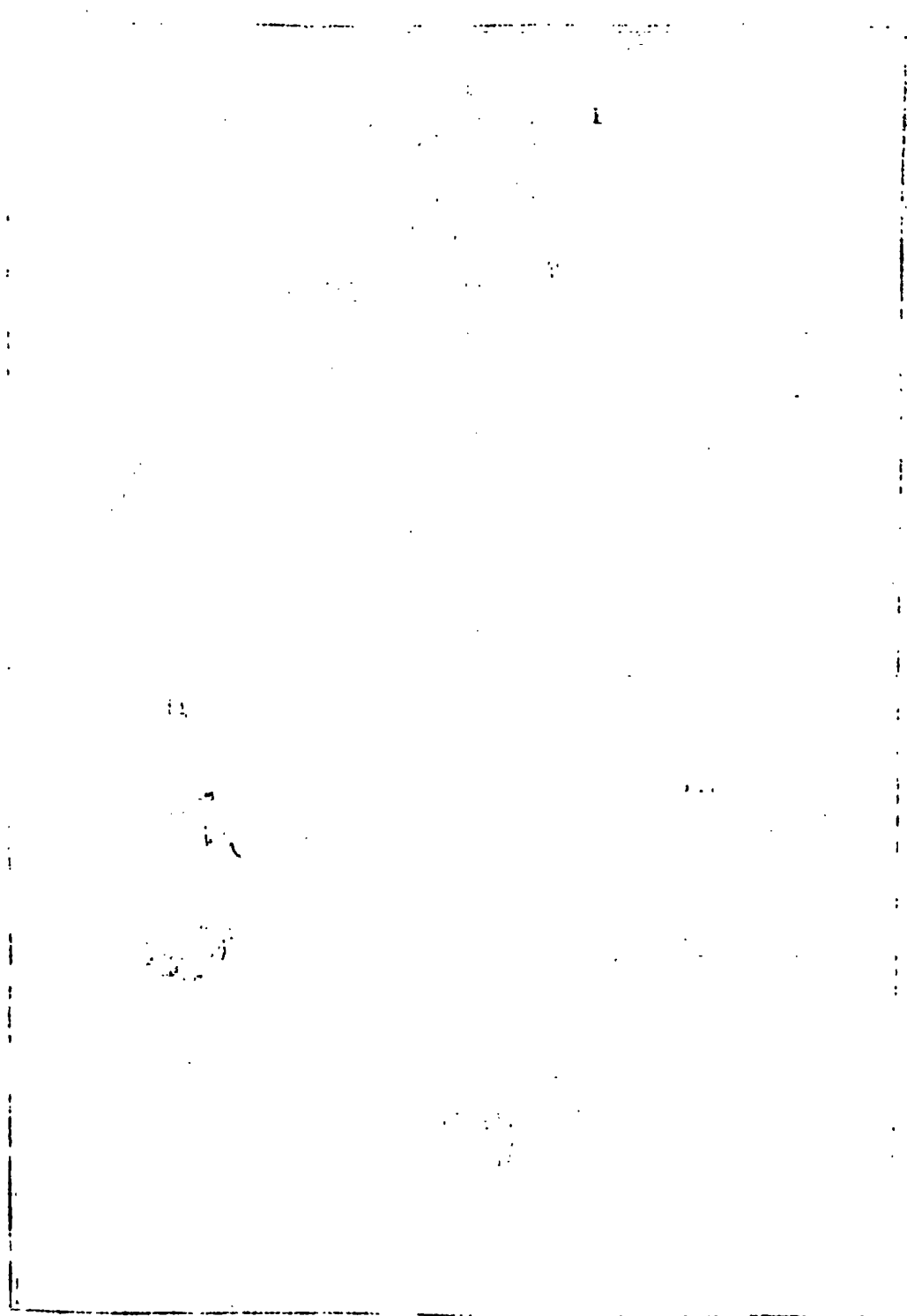


ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

26. PLANCHES.

I=à=XXVI.





I

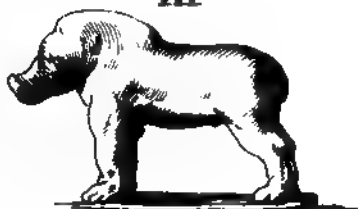
II

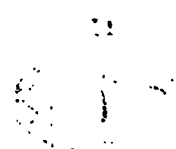


II

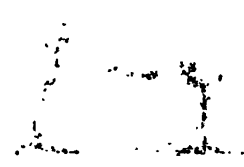
II

III





11



II

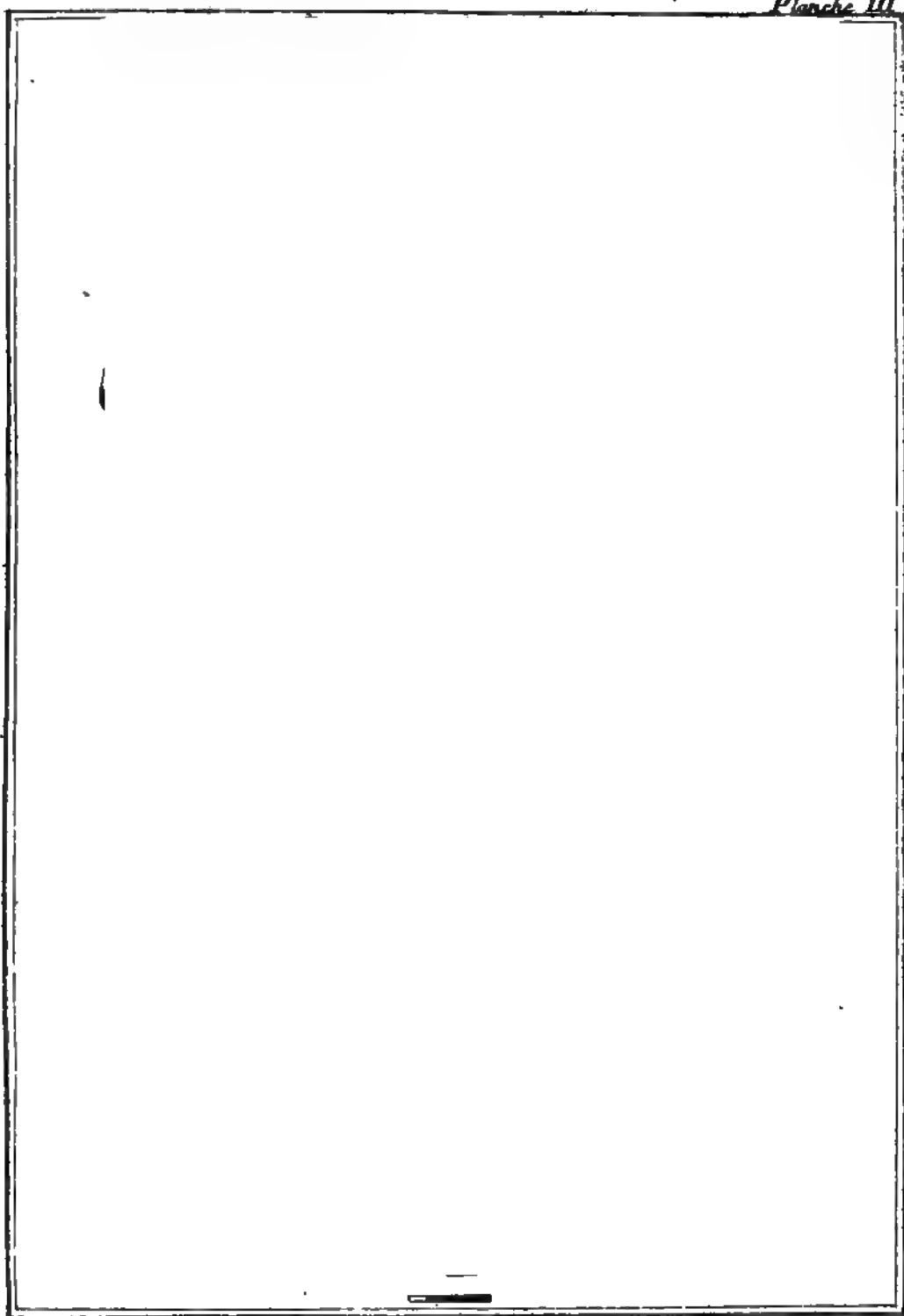


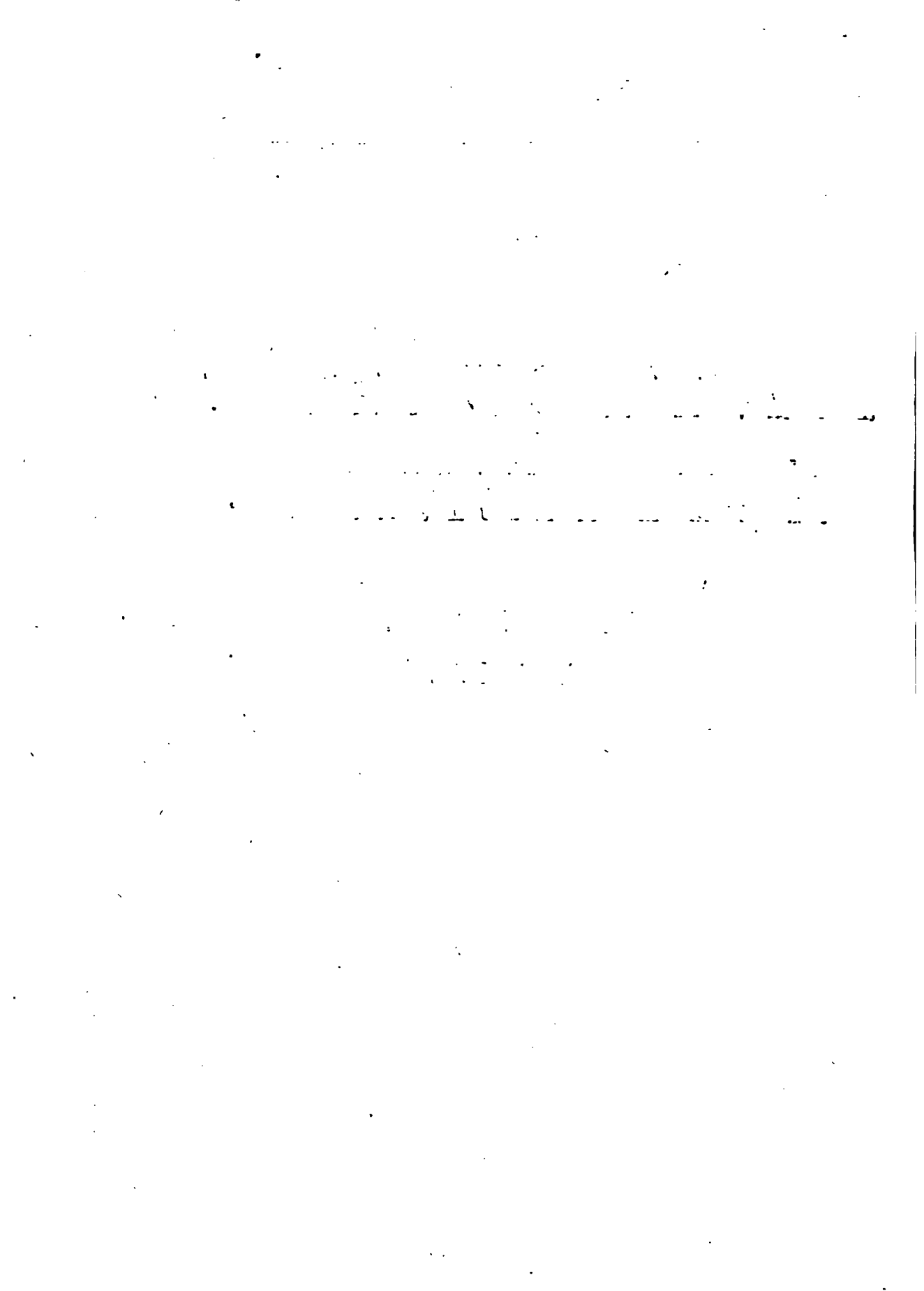
III

1. The first part of the report is a general
introduction to the subject of the study.
2. The second part is a description of the
methodology used in the study.
3. The third part is a description of the
results of the study.
4. The fourth part is a discussion of the
results of the study.
5. The fifth part is a conclusion of the
study.

6. The sixth part is a list of references.
7. The seventh part is a list of figures.
8. The eighth part is a list of tables.
9. The ninth part is a list of appendices.
10. The tenth part is a list of footnotes.
11. The eleventh part is a list of
acknowledgments.
12. The twelfth part is a list of
dedications.
13. The thirteenth part is a list of
prefaces.
14. The fourteenth part is a list of
forewords.
15. The fifteenth part is a list of
introductions.

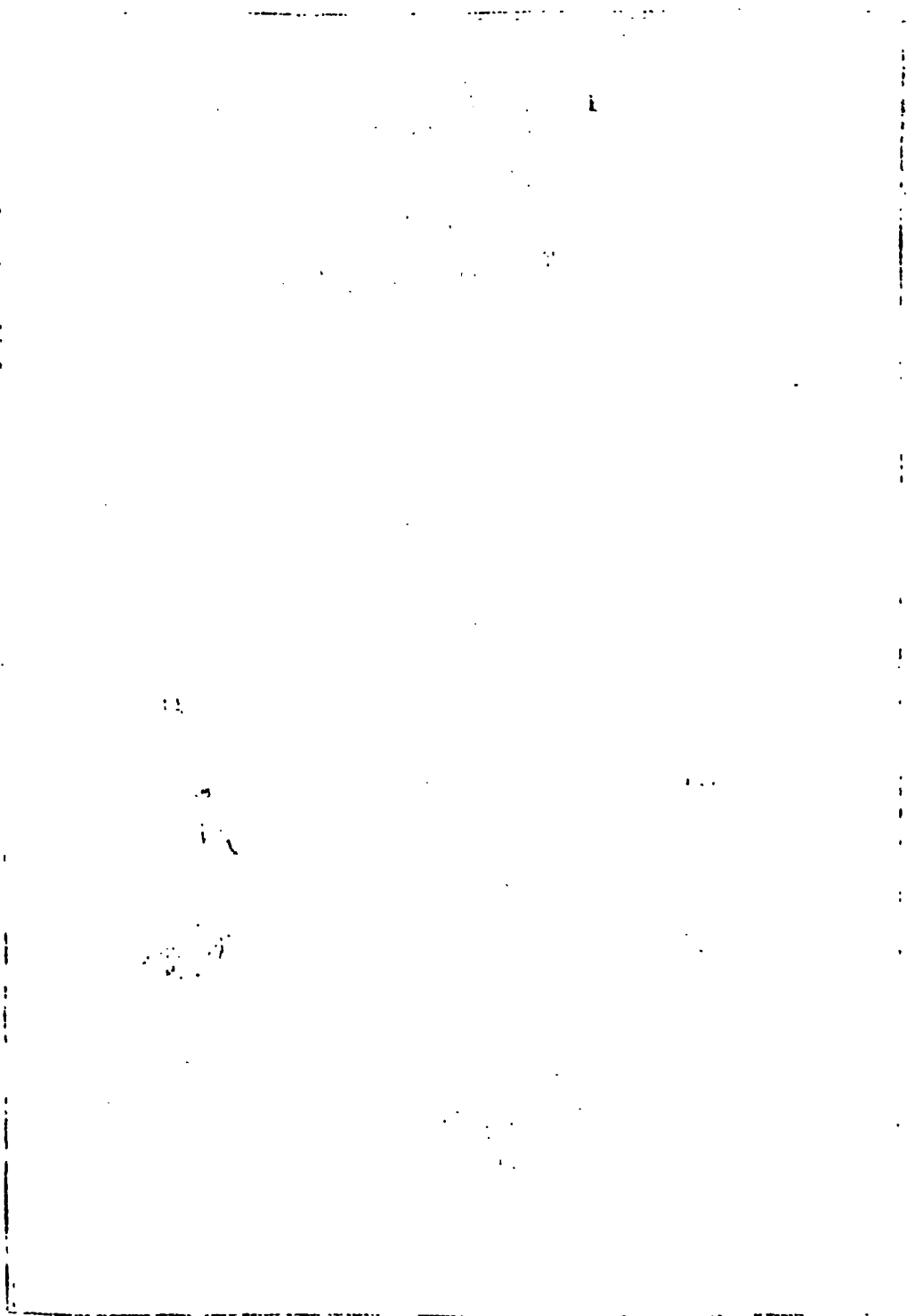
I





II





I

II

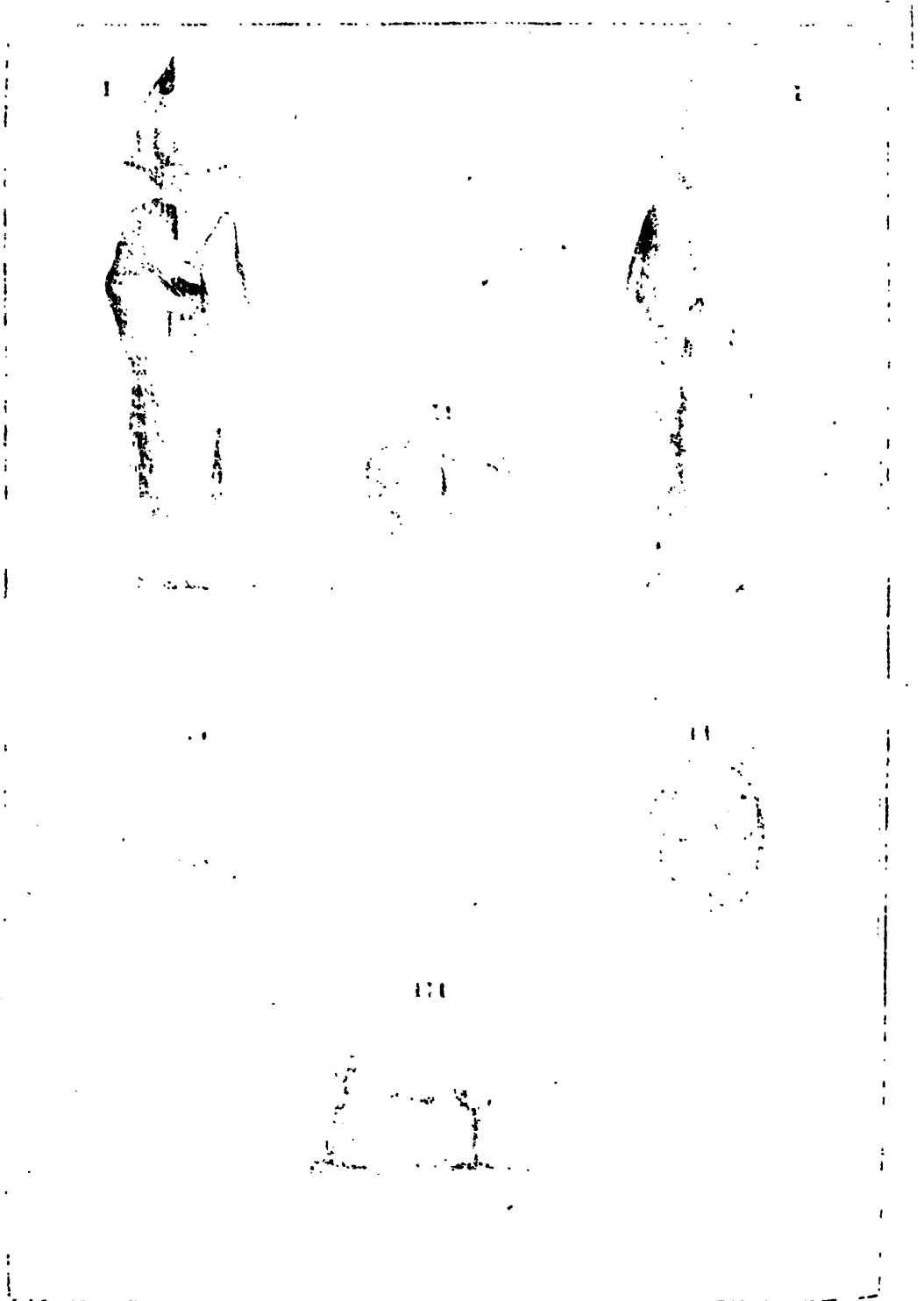


II

II

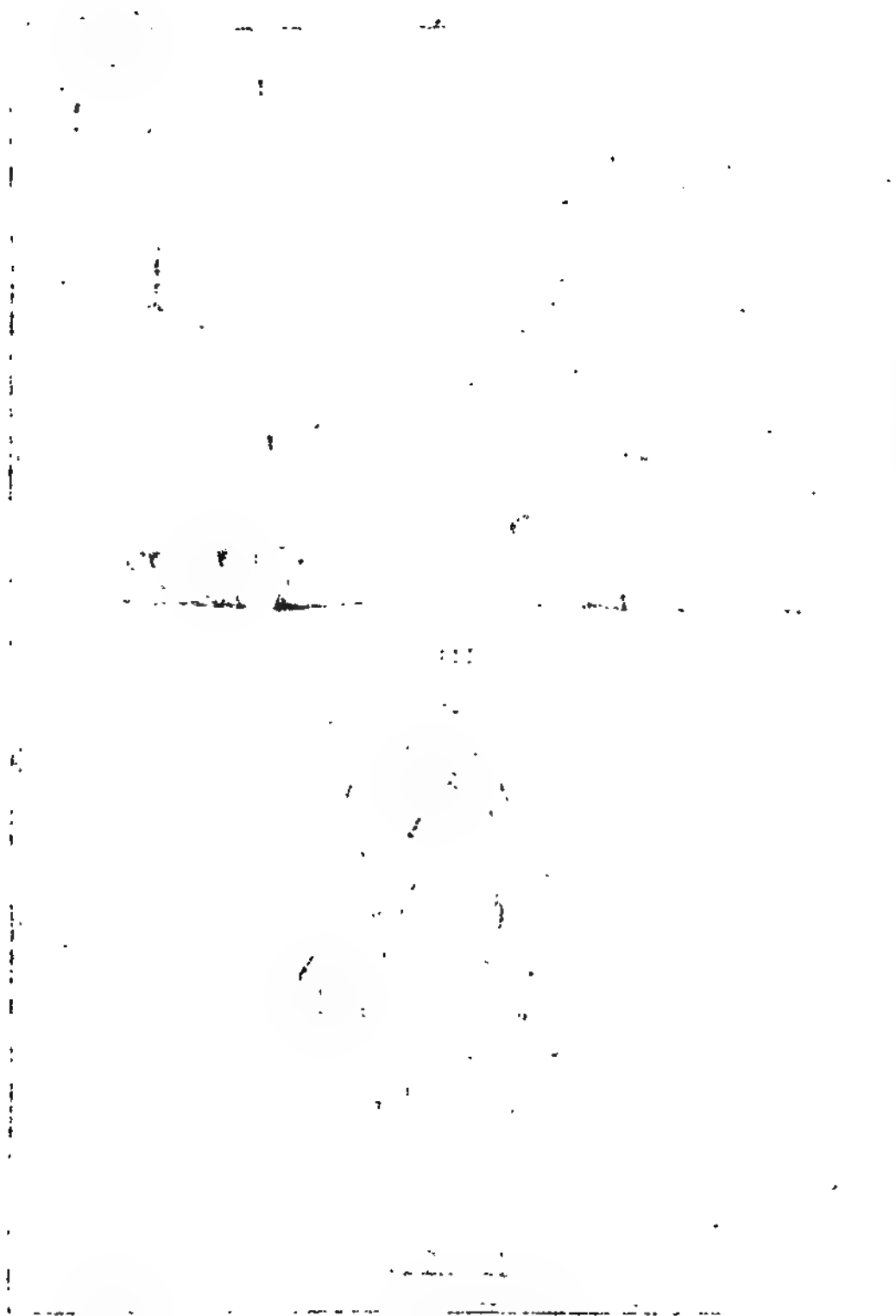
III



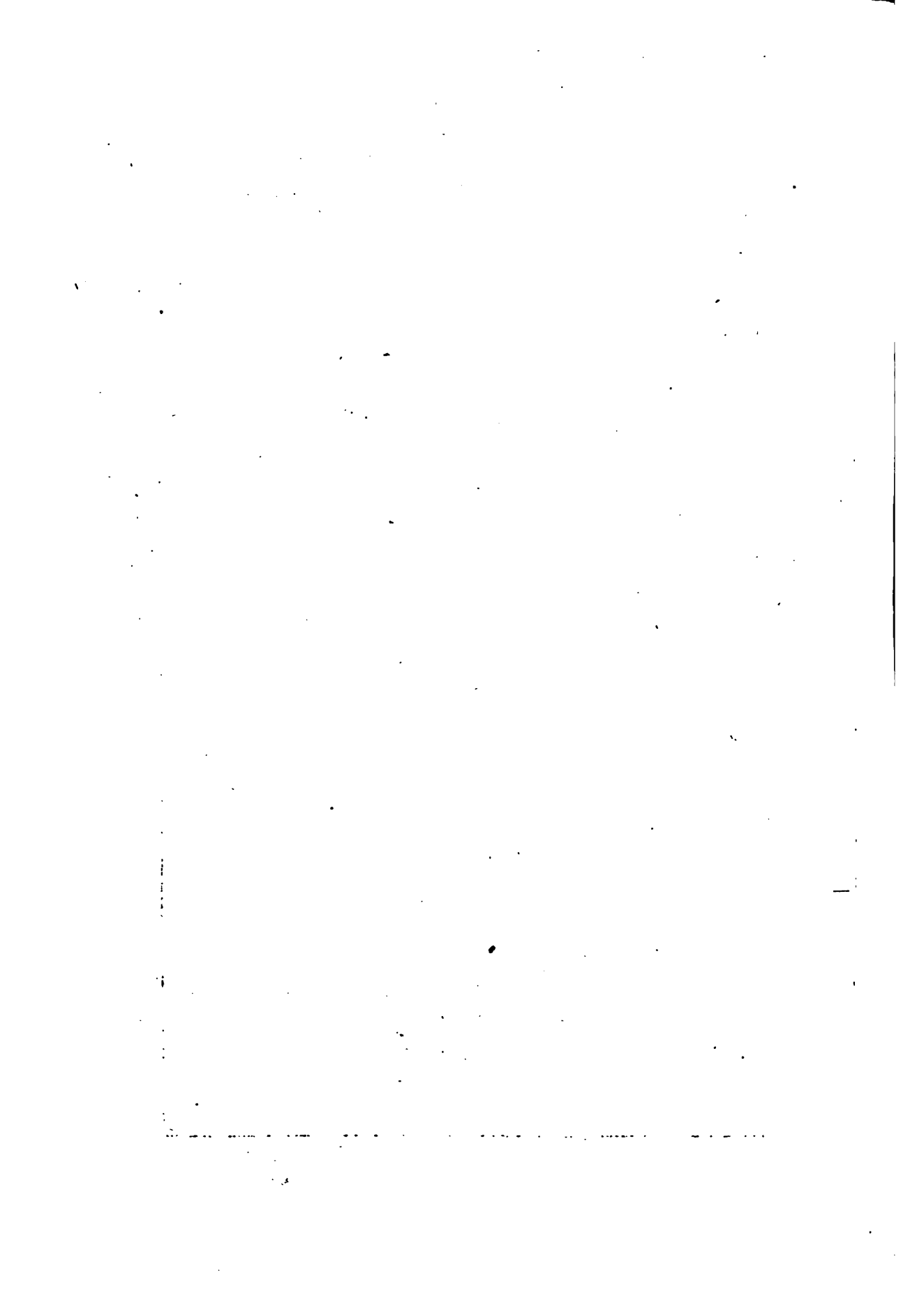


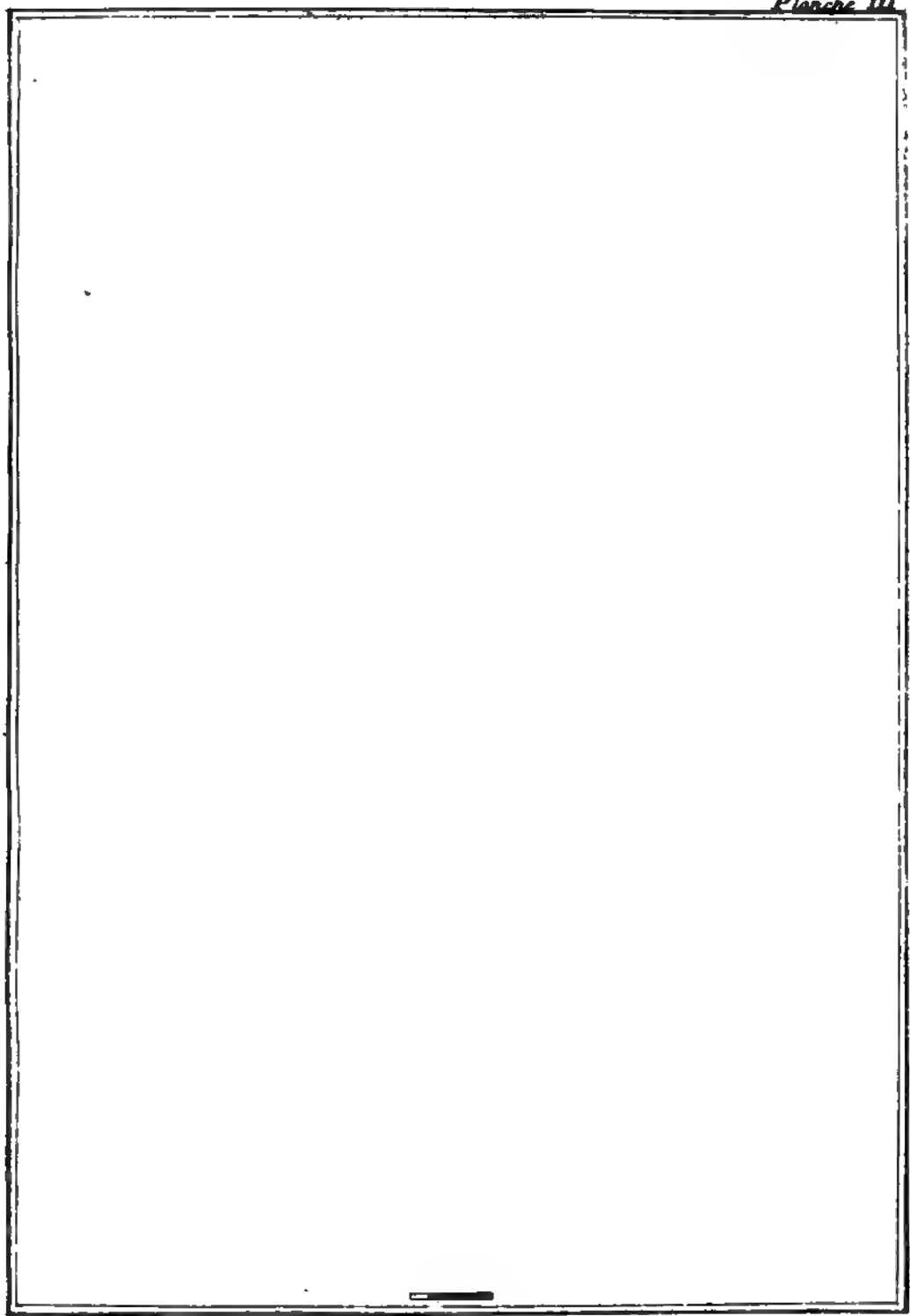
T

III



I





11/11/77

II

11/11/77

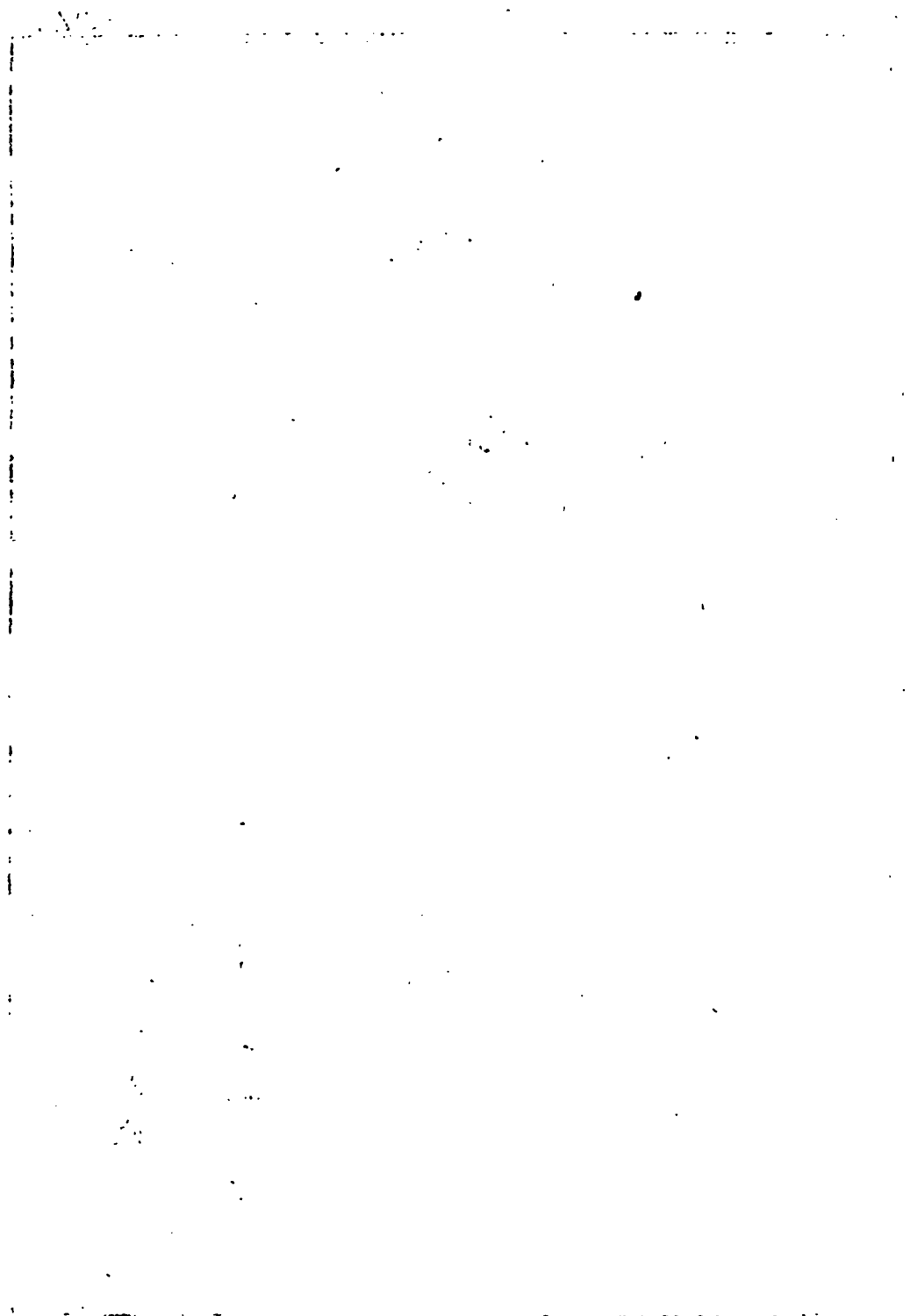
11/11/77

III

11/11/77

PLIV

III



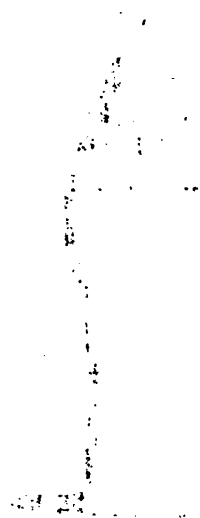
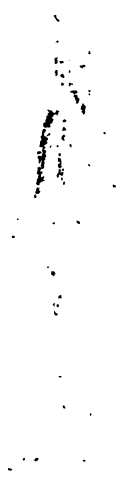
I

II

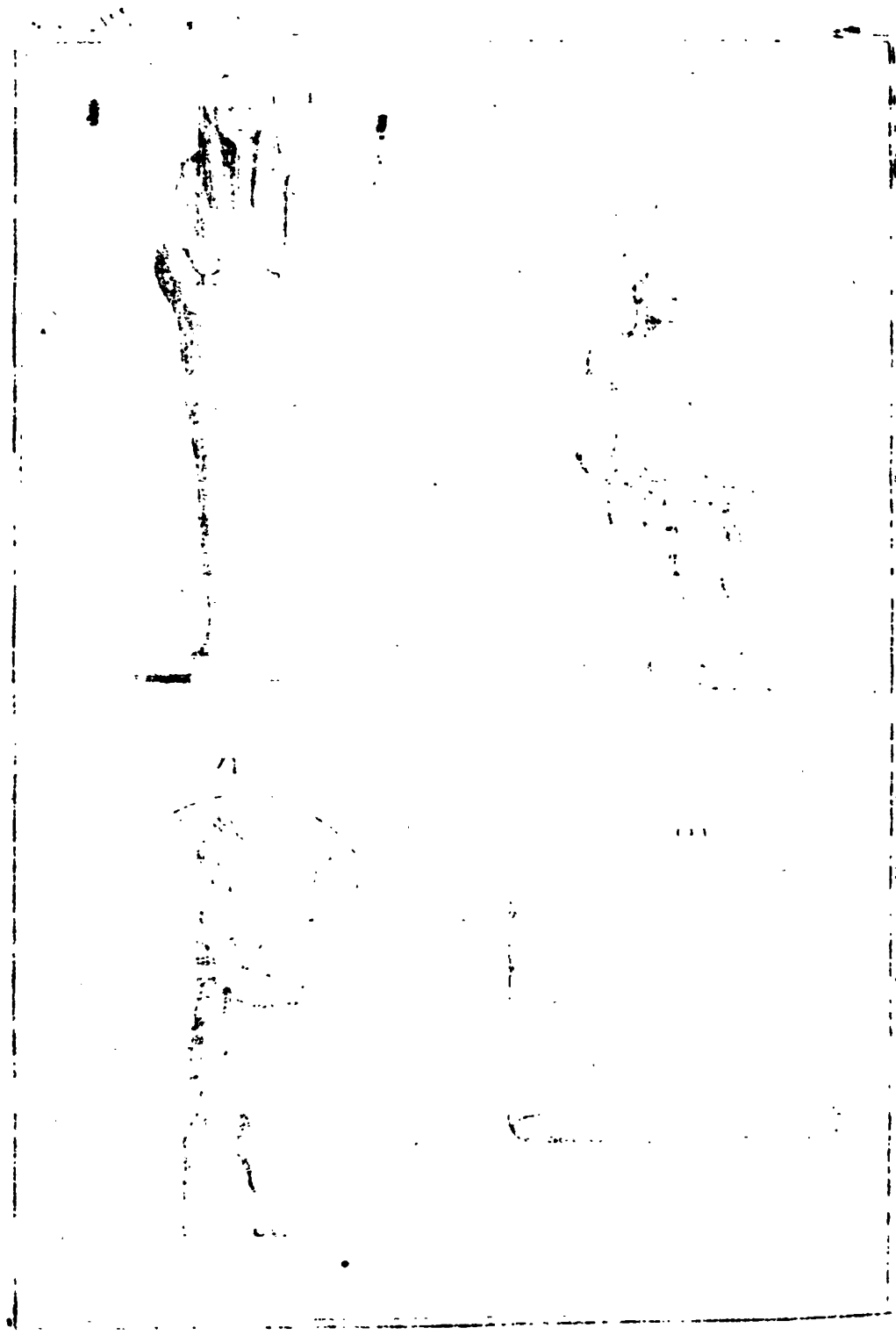
III

IV

11



pl. VI



II

III



III



I

III



IV

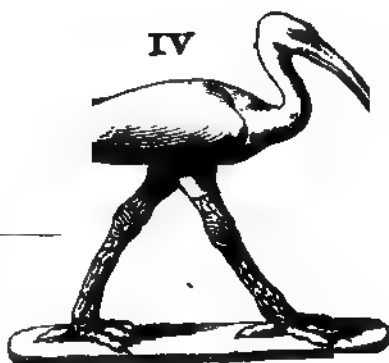
IV

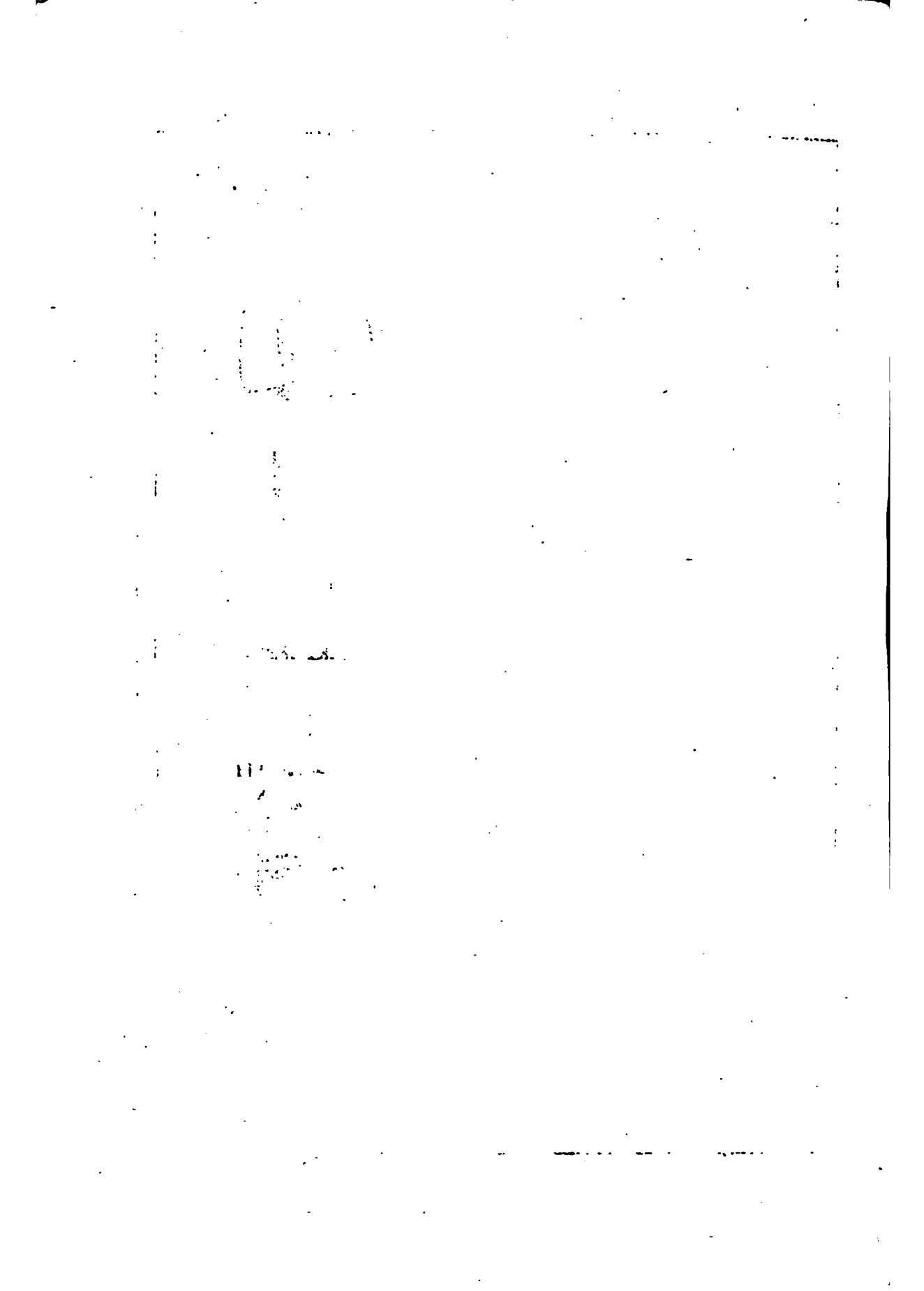
I

<

IV

II





1870

1870

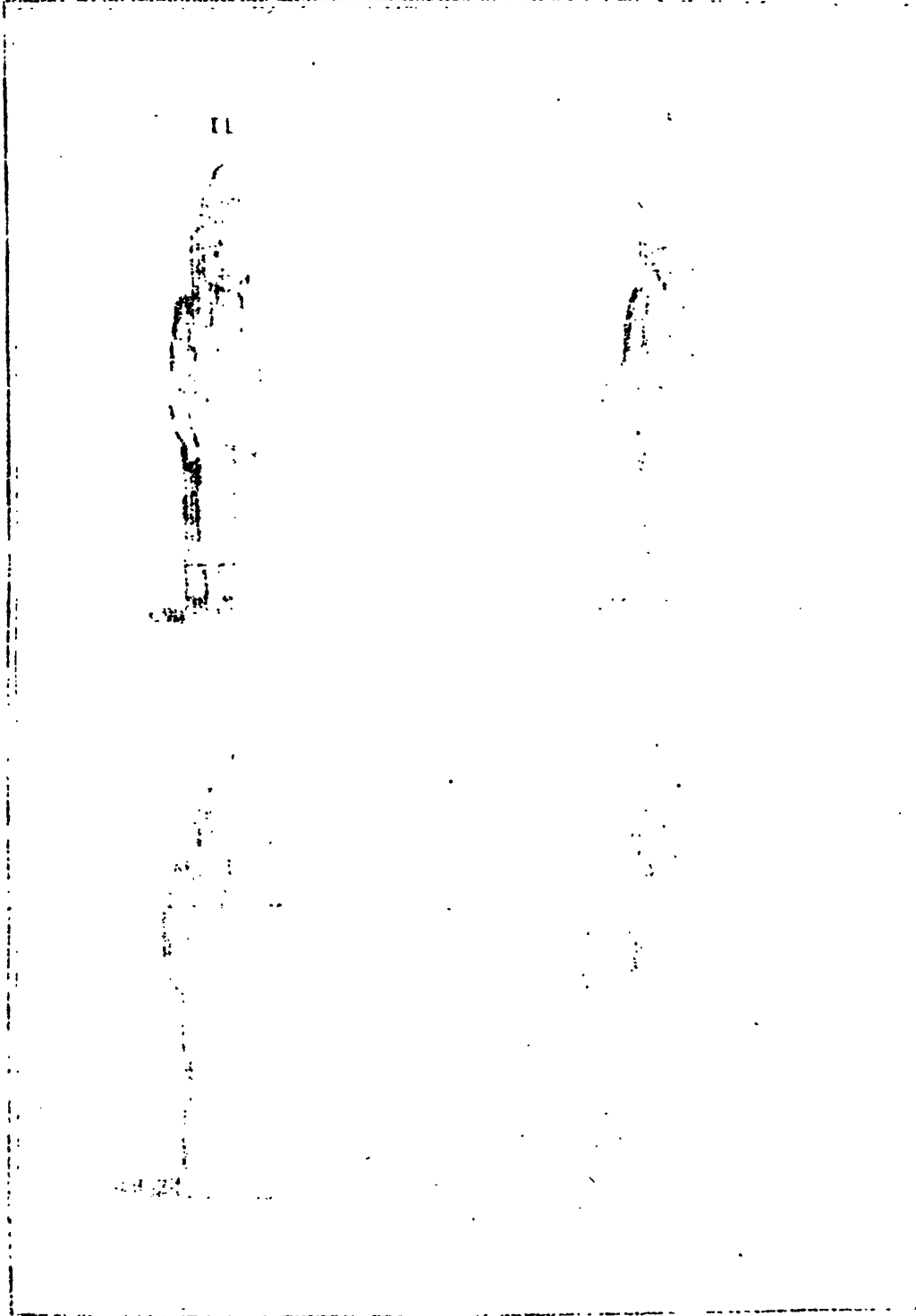
1870

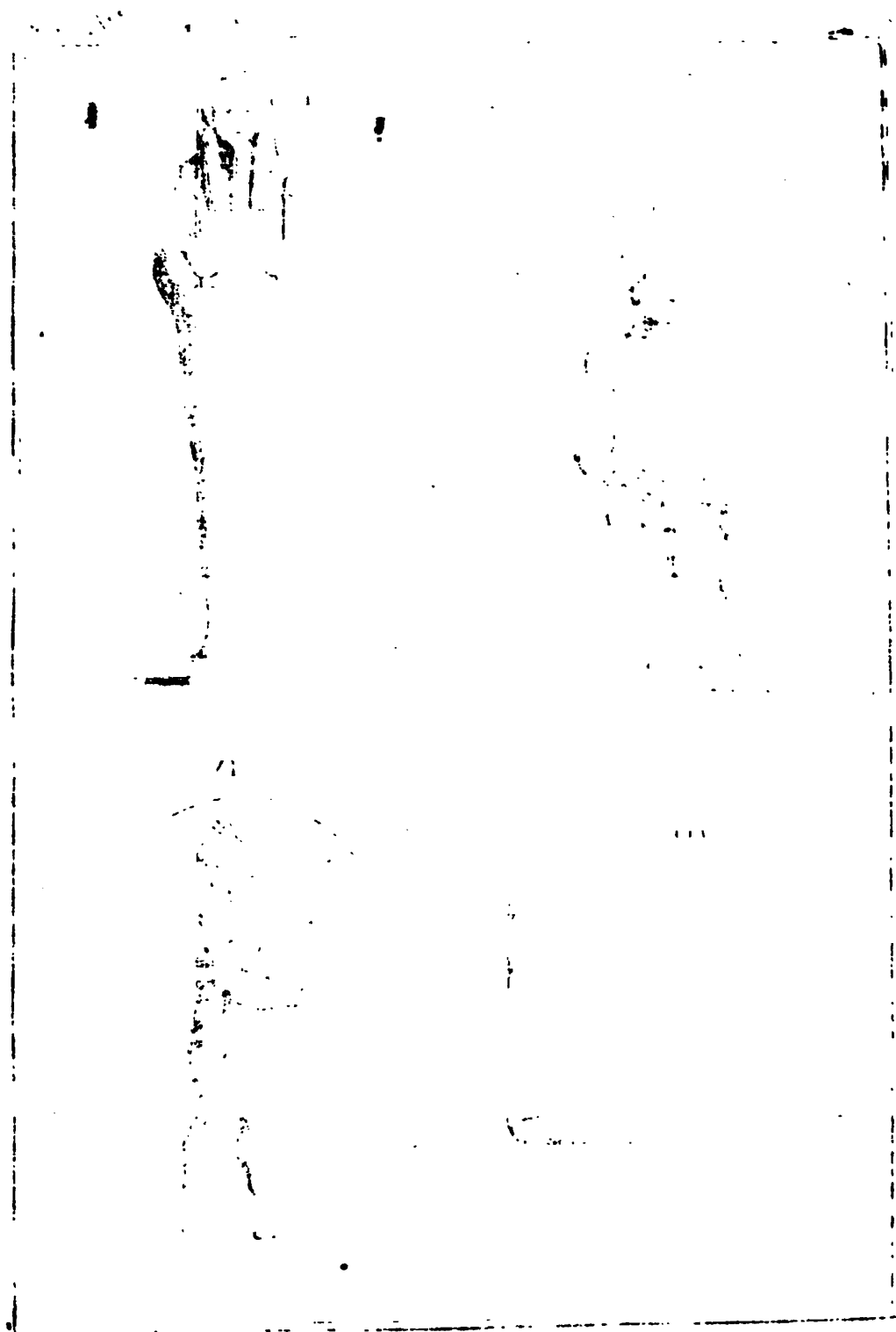
I

II

III

IV





II

III



III



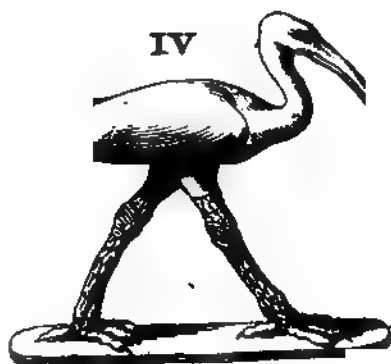
I

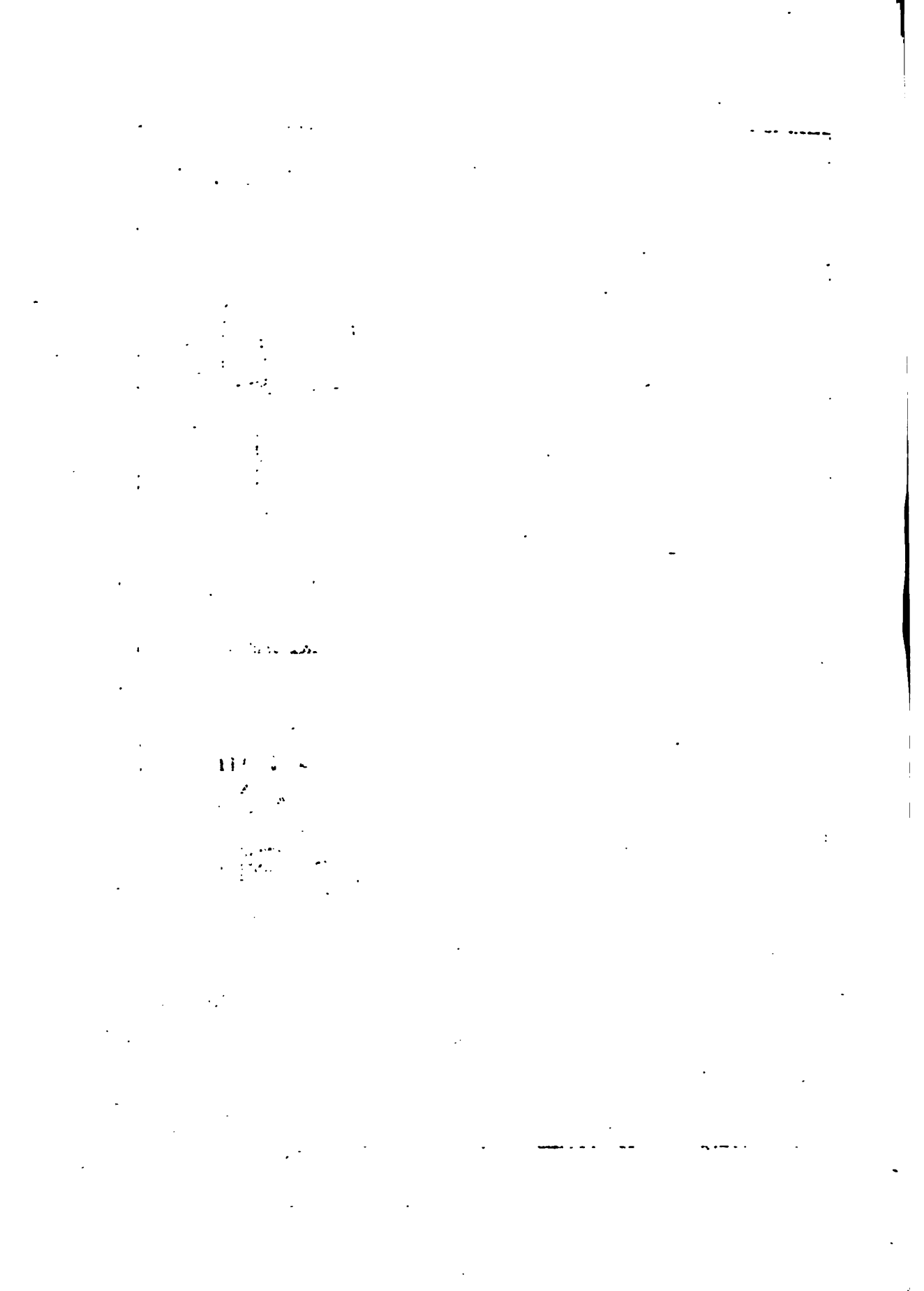
III

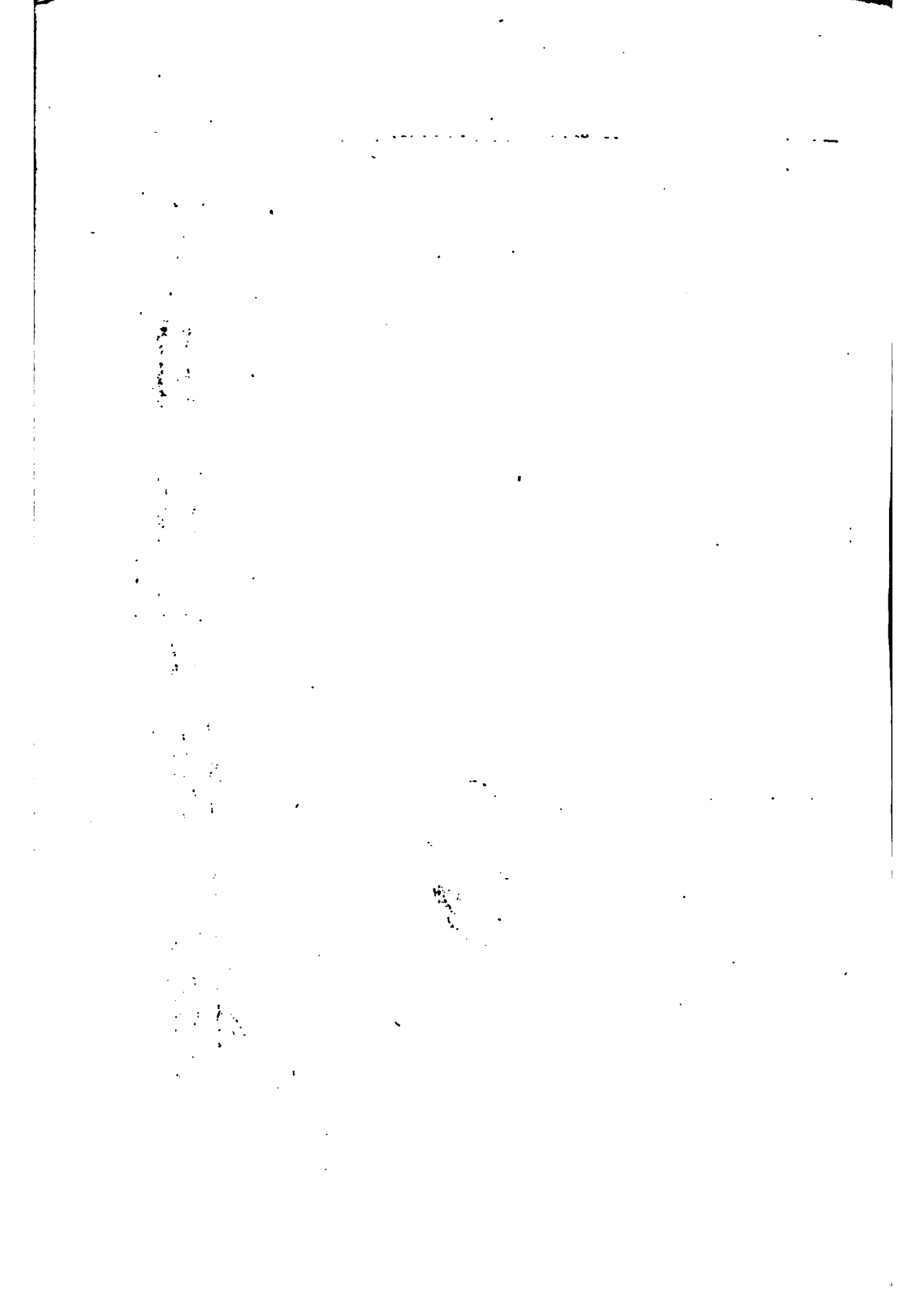


IV

IV





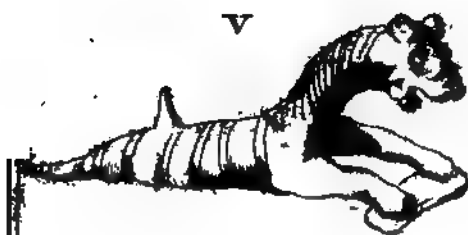


PL. XII

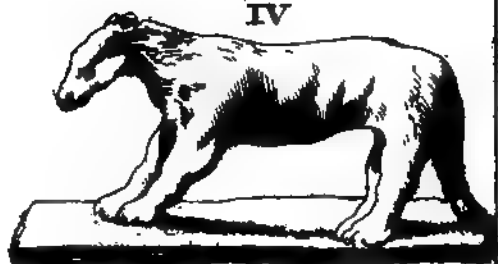
W

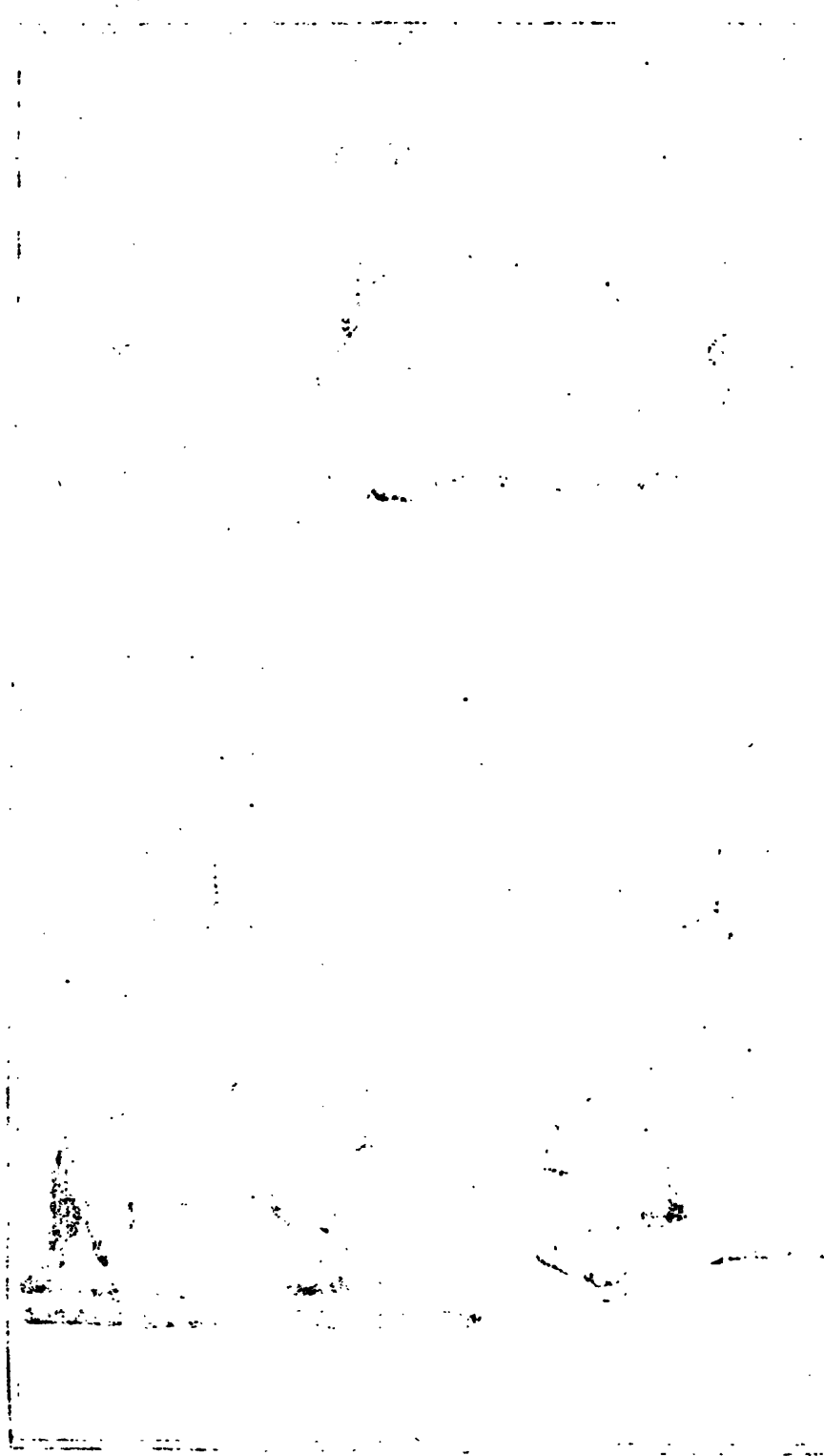
II

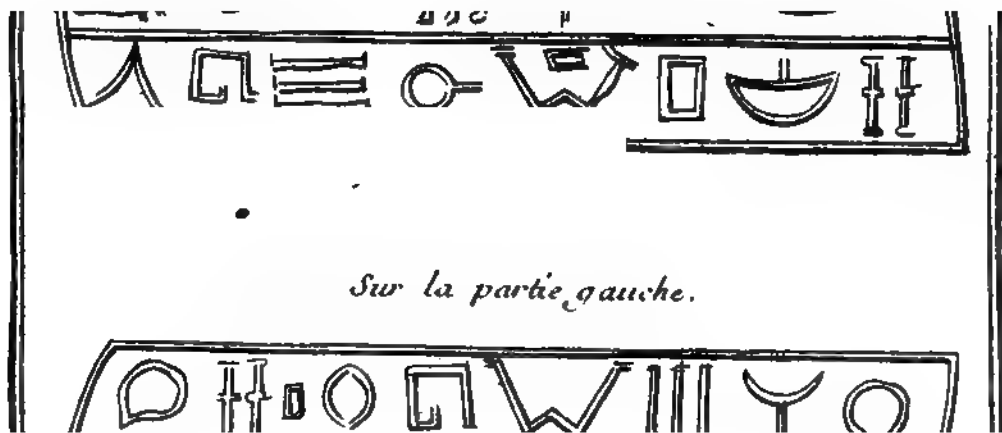
V

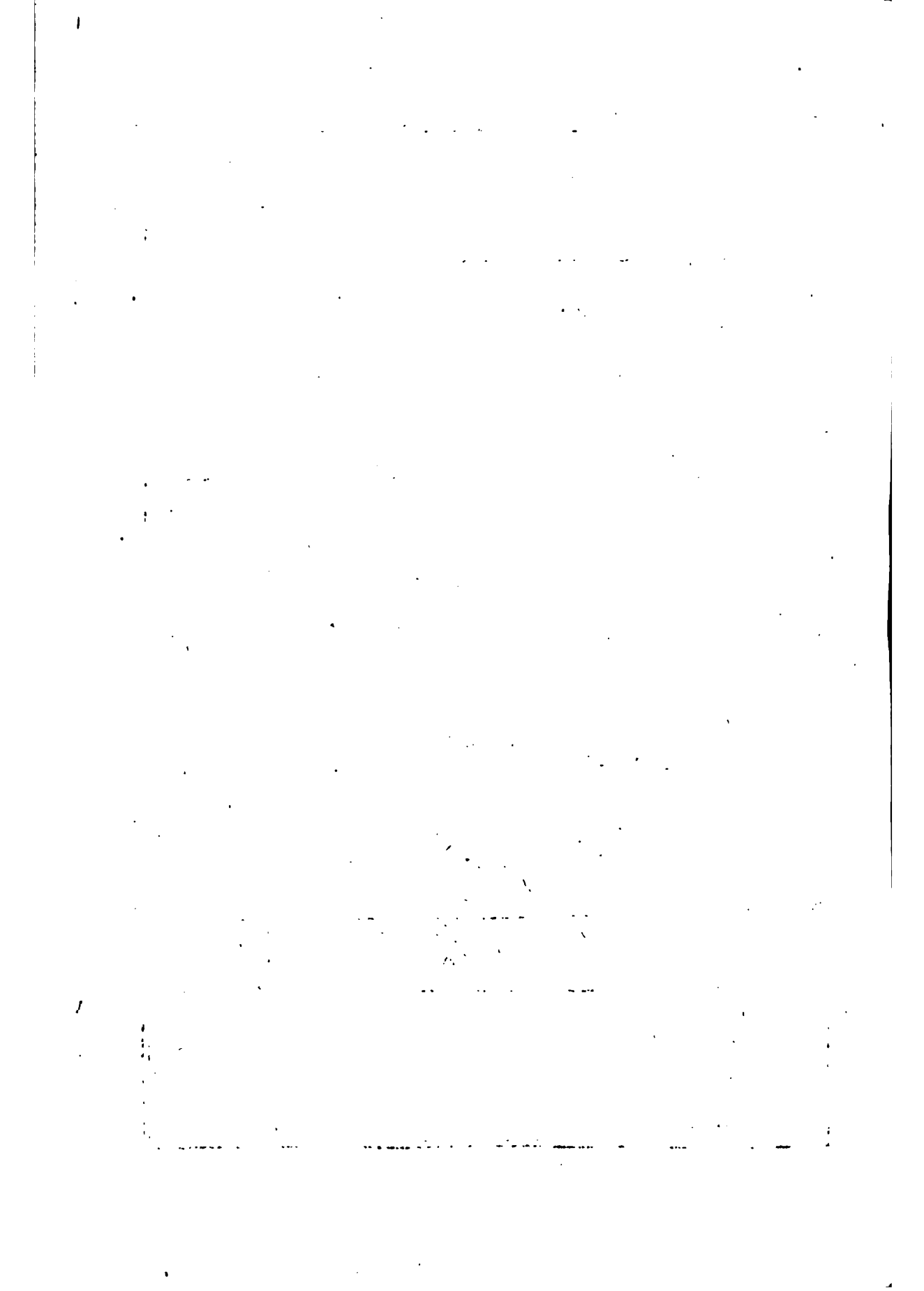


IV





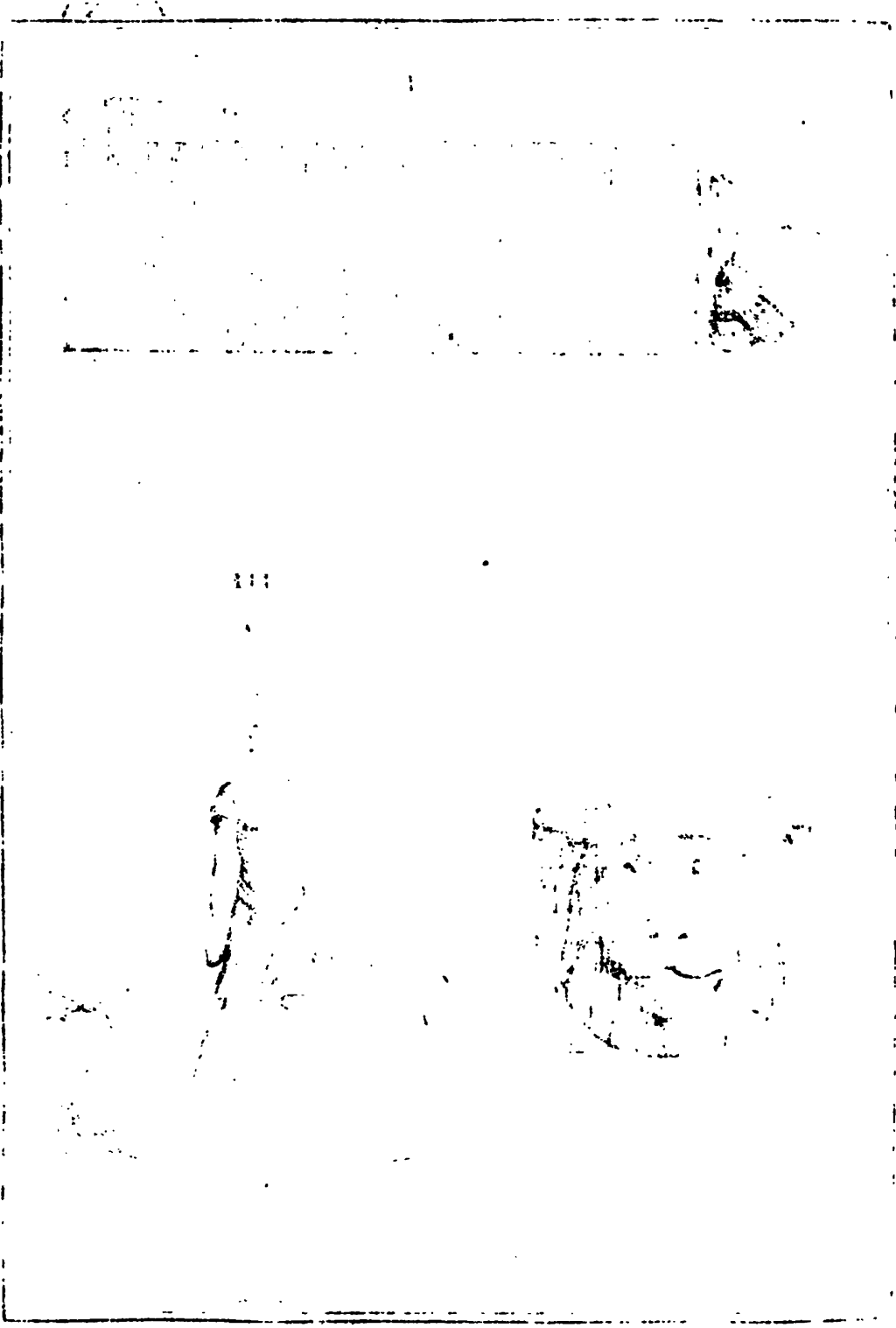




I

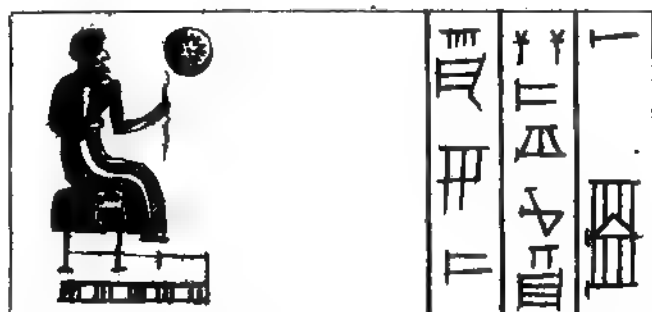
III

II



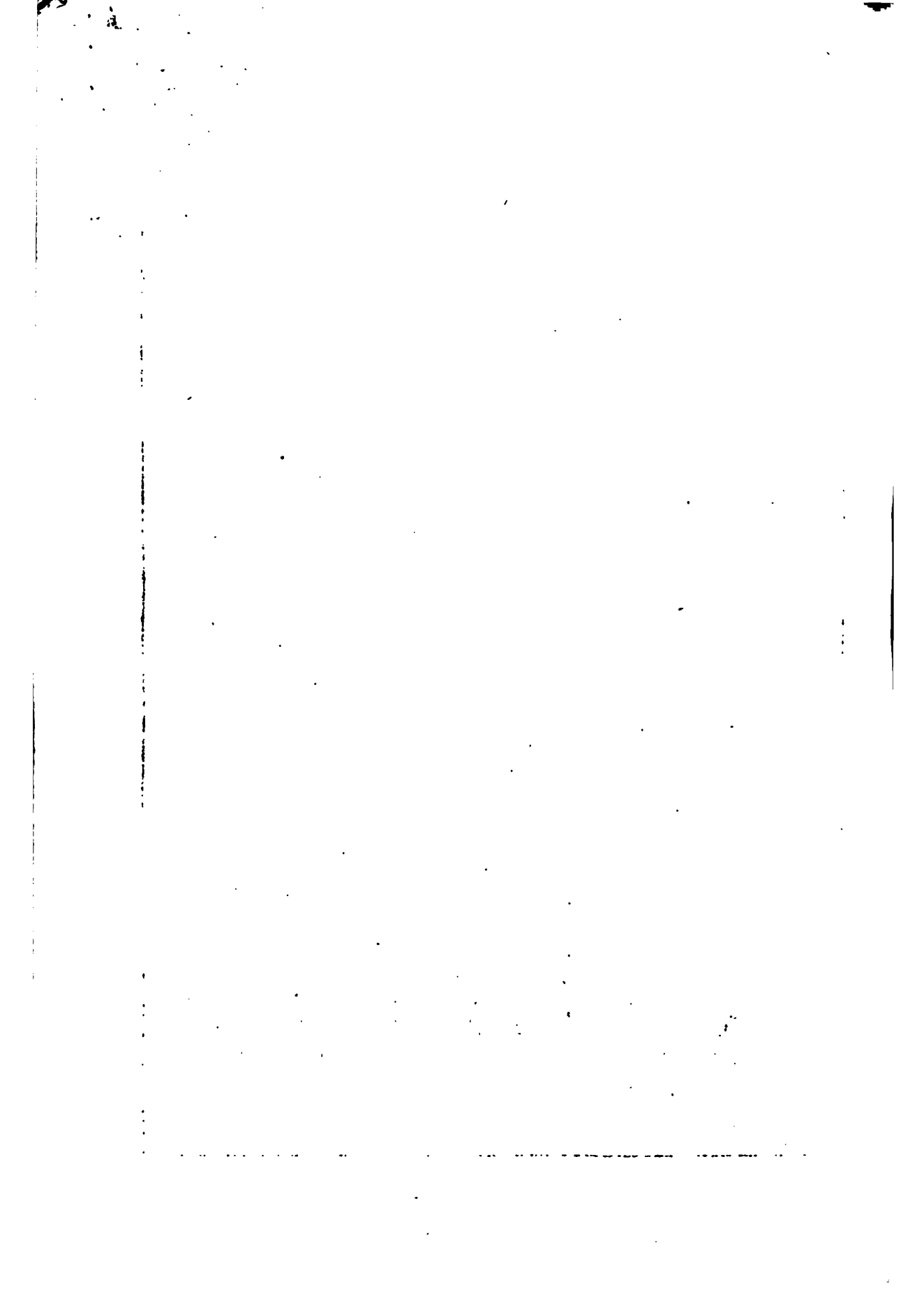
I

I



II

II



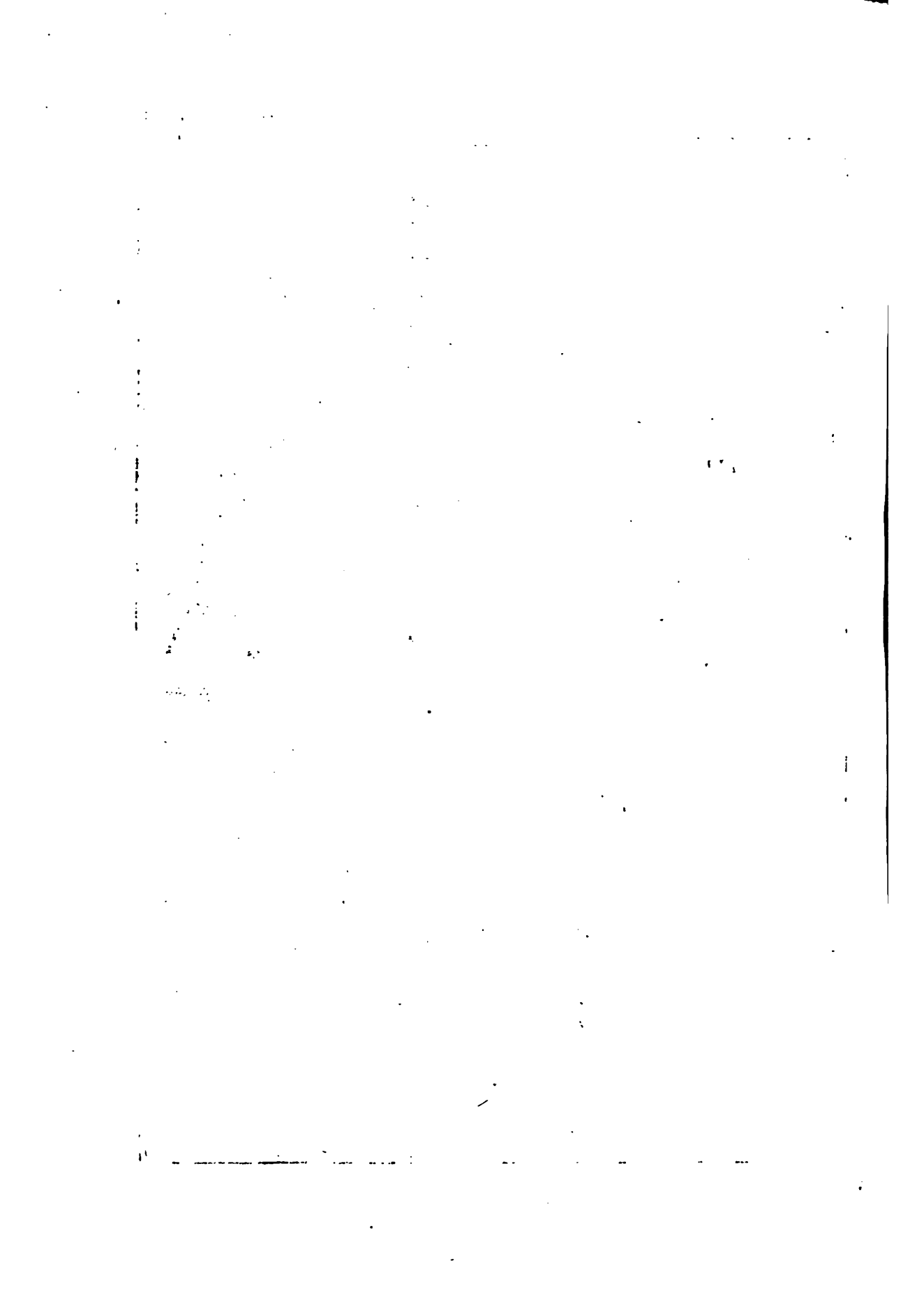
I

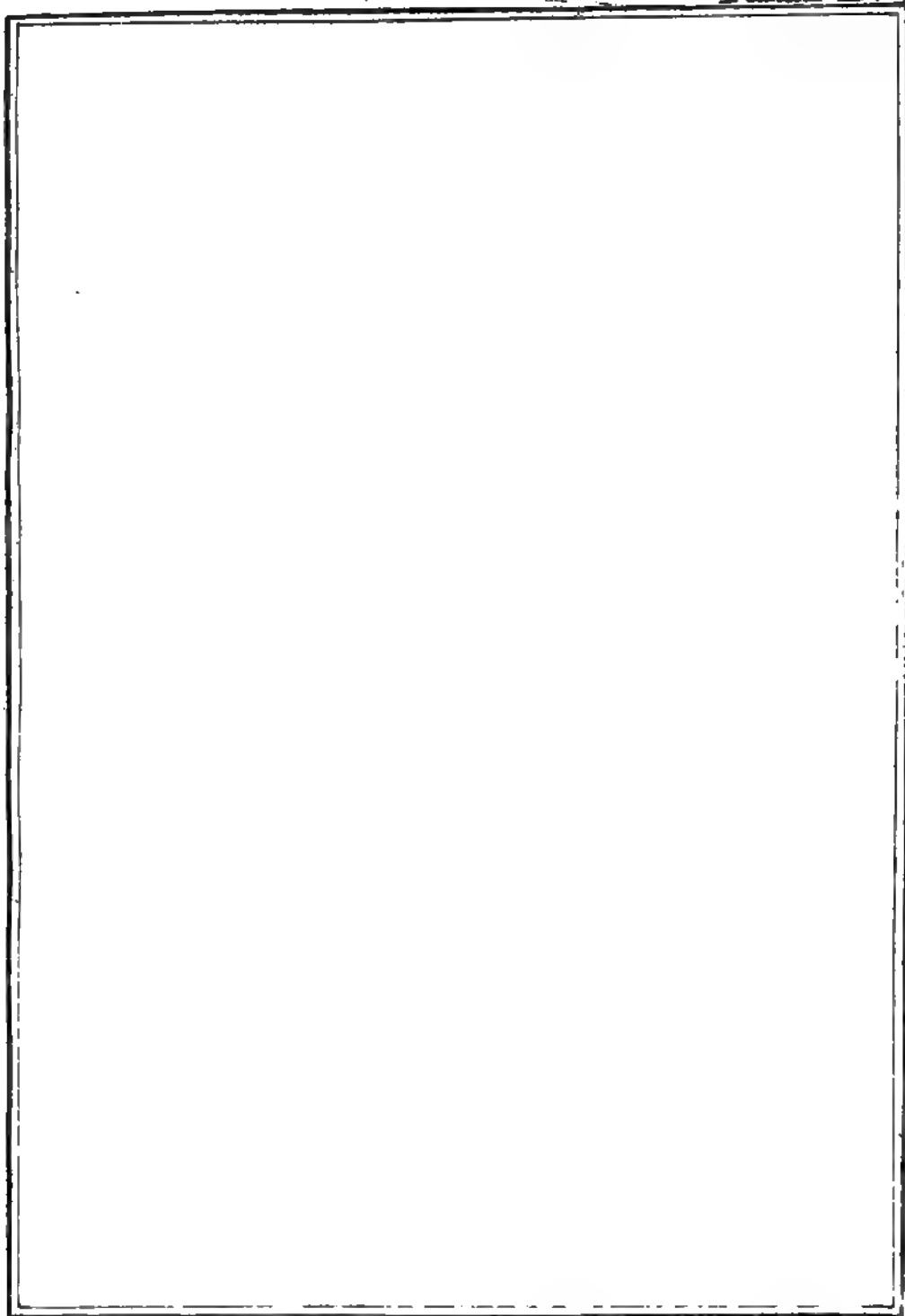
II

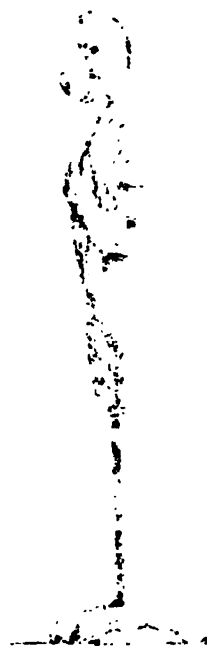
III

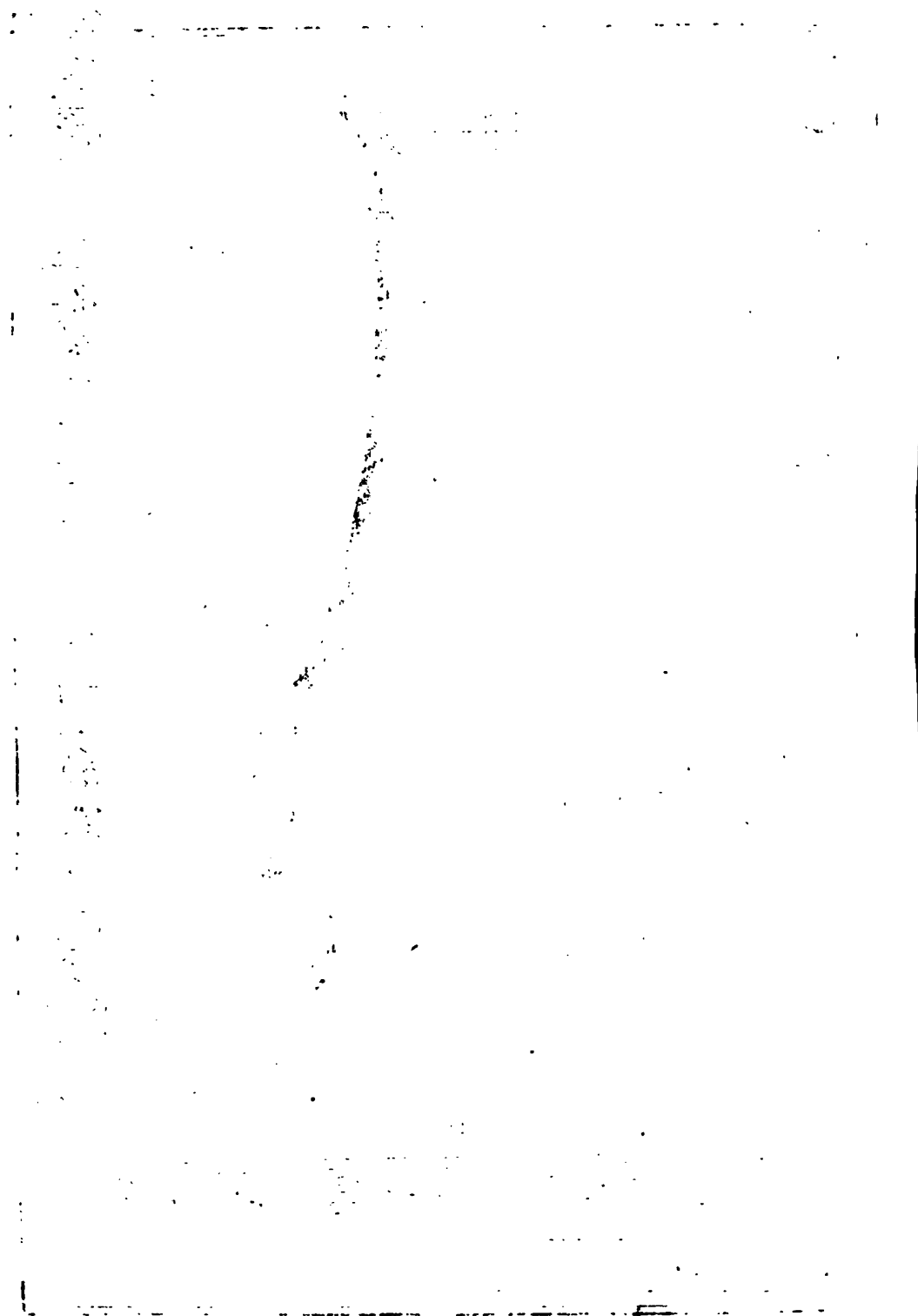


IV









II

I

III

III

Ι Μ Δ Δ Δ Δ

IV

Α Μ Α Δ Δ Δ Δ Δ

Δ Δ Δ Ι

I

Ρ Α Τ Ο Ρ Ο Σ Α Δ Ρ Ι Α Ν Ο

Α Ρ Ο Σ Σ Ω Τ Η Ρ Ο Σ

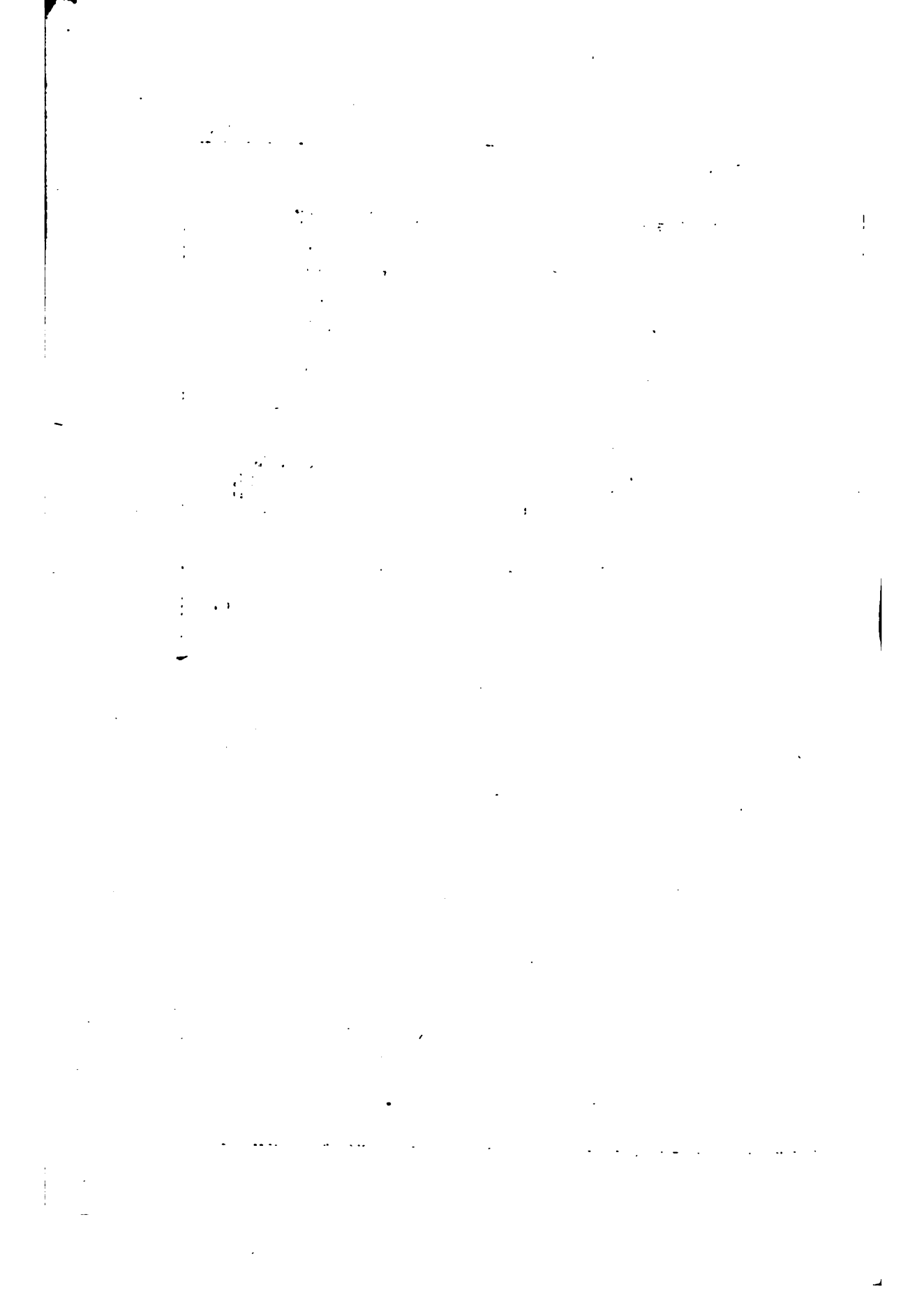
V





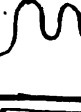
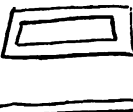




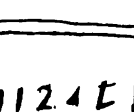

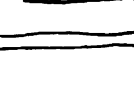




Ι Α Ι Α Τ Α Μ Α Δ

Δ Δ Δ Δ Α Μ Δ Ι

IV

V



<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧𐎠𐎢𐎥</p>	
				
<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧𐎠𐎢𐎥</p> <p>𐎧𐎠𐎢𐎥</p>
				
<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p> <p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>
				
<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>	<p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p> <p>𐎧:𐎠𐎢𐎥</p>
				

177
[Illegible text]

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

1944

1945

1946

1947

1948

1949

1950

1951

1952

1953

1954

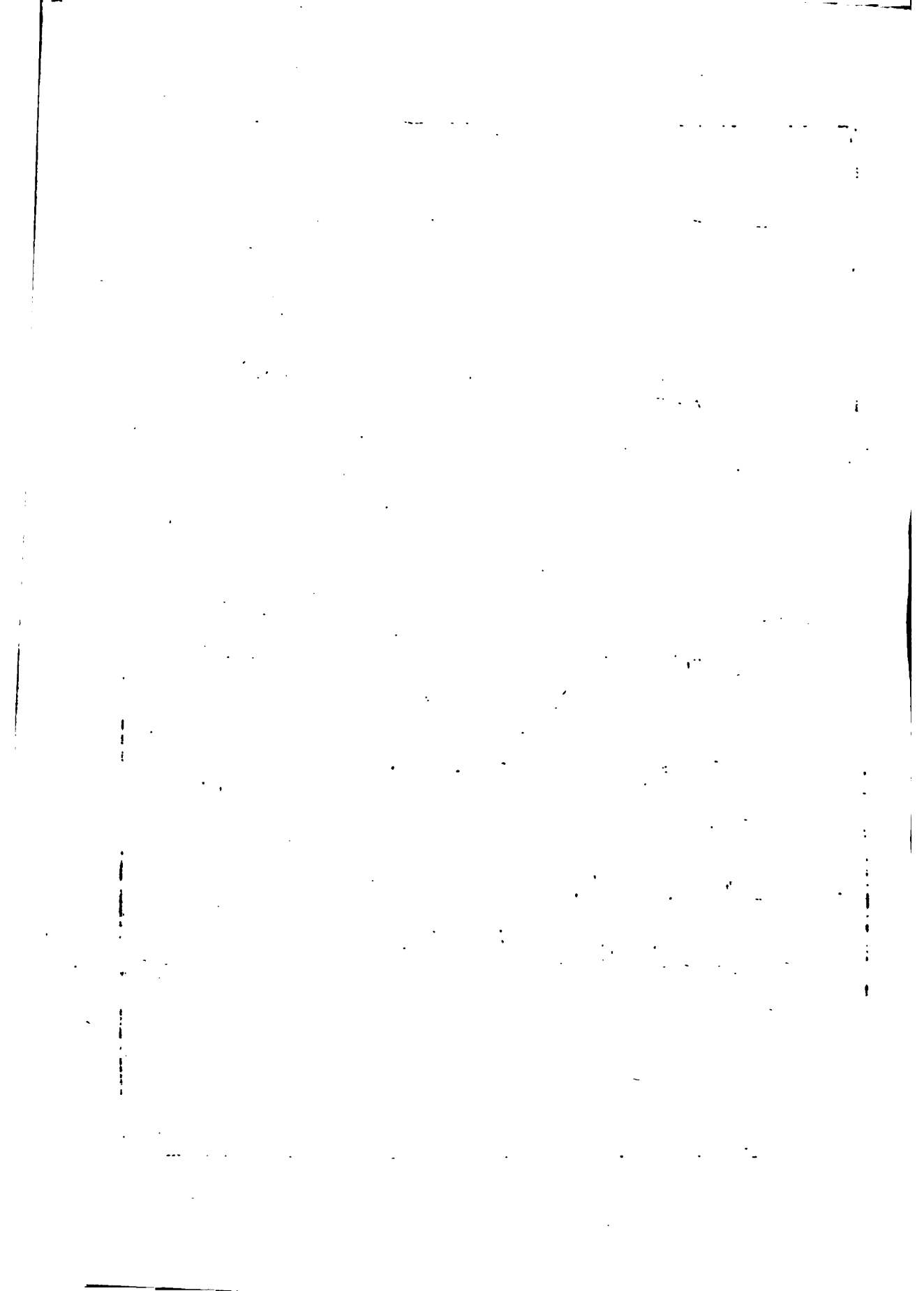
1955

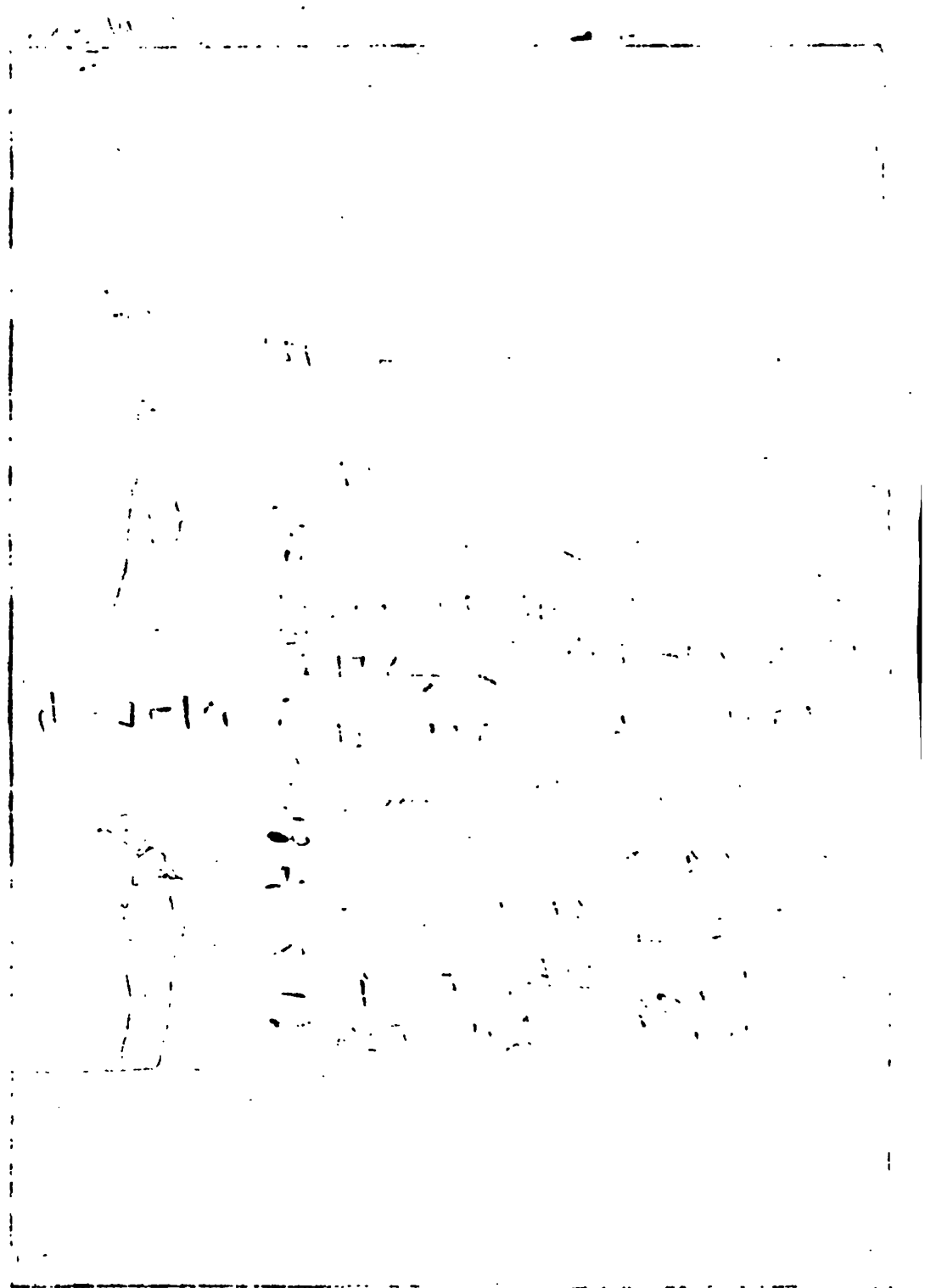
1956

1957

1958

1959





100

RECUEIL D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES, GRECQUES ET ROMAINES.

SECONDE PARTIE

DES ÉTRUSQUES.

Je commencerois cette seconde partie de mon Ouvrage par des recherches sur l'origine des Etrusques , si l'Antiquité me fournissoit les secours nécessaires. Mais aucun de leurs Historiens n'est venu jusqu'à nous ; & la plupart de leurs inscriptions que le temps a épargnées , sont inexplicables , ou peuvent tout au plus nous donner une idée imparfaite de la langue qu'ils parloient , & nous apprendre certains usages qui leur

Diod. Sic. l. 5.
p. 316.
Athen. l. 4.

Tite-Live, lib. 7.
Tert. de spect. c. 2.
Ath. l. 4. p. 153.
Id. c. 15. p. 700.
Supl. à Dempster,
p. 103.

L. 18. p. 806.

Pline, l. 36. c. 13.

étoient propres. Quelques traits répandus dans les Auteurs que nous avons, prouvent que ce peuple étoit courageux, qu'il étoit puissant, & qu'il eut pendant un temps l'empire de la mer. Le luxe dans la suite diminua considérablement ses forces, l'énerva même, & le prépara par degrés au joug des Gaulois & des Romains. Il étoit superstitieux à l'excès, toujours occupé à tirer des présages du vol des oiseaux, ou à étudier la volonté des Dieux dans les entrailles des victimes. Il se livroit avec passion aux jeux, & aux spectacles, qui faisoient partie de sa Religion, & qu'il ensanglanta le premier par les combats de Gladiateurs. Cependant il aima les Arts, & les cultiva avec succès. M. Buonarotti a cru qu'il en devoit la connoissance aux Egyptiens, & a conjecturé de-là que les Etrusques descendoient de cet ancien peuple. Quoique cela soit incertain, il faut avouer qu'il n'est pas difficile de sçavoir quel pays a été la source & le berceau des Arts. Strabon dit que les murs des temples Egyptiens étoient ornés d'ouvrages de sculpture, semblables aux plus anciens ouvrages des Grecs & à ceux des Etrusques. Ajoûtez à ce témoignage que ces deux Nations ont également été dans l'usage de représenter sur leurs monumens des gryphons & des lions ailés, & de graver des inscriptions sur les statues mêmes; & que les pyramides élevées sur le tombeau de Porfenna ne permettent pas de douter qu'il y ait eu un commerce réciproque entre les Egyptiens & les Etrusques. On ne peut en fixer l'époque : mais il remonte sans doute à des temps fort reculés. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les Etrusques s'écarterent du goût & des usages qu'ils avoient d'abord reçus. Ils eurent dans leur Religion des cérémonies particulières, & dans leurs Arts des pratiques que les Egyptiens n'avoient pas connues; aussi leurs monumens qui se trouvent postérieurs à ce changement, n'ont rien conservé de la manière Egyptienne. Le goût & les usages des Grecs ont aussi varié : & si nous ne lisons dans l'histoire l'origine

& les progrès des connoissances qui les font admirer de la postérité, leur commerce avec les Egyptiens seroit encore plus douteux que celui des Etrusques avec ce même peuple. Mais comment chez les Etrusques, qui ont emprunté tant d'usages des Egyptiens, ne trouve-t-on aucune trace des embaumemens & des cérémonies introduites pour honorer la mémoire des morts ? Elles n'ont pas apparemment été reçues en Etrurie. Ce qui semble condamner l'opinion de ceux qui croient que les Etrusques ont été une Colonie Egyptienne : car les nouveaux peuples ont toujours conservé les principaux usages de ceux à qui ils devoient leur origine.

Après ces réflexions générales, je vais dire quelque chose de chacun des Arts cultivés par les Etrusques, & dont il nous reste de belles productions sur des monumens sans nombre. Un Ordre d'Architecture fut inventé en Etrurie dans le même temps que les Grecs convinrent de s'assujettir aux quatre Ordres qu'ils nous ont laissés. Une pareille invention est le fruit d'un talent décidé pour l'Architecture ; elle ne peut s'établir que par une longue succession de temps ; & pour la mettre en vogue, il faut construire beaucoup d'édifices superbes, où elle soit heureusement exécutée. Quelque brillante qu'ait donc été la réputation de celui qui inventa l'Ordre dont je parle, il est à présumer qu'il n'a été reçu de toute la Nation qu'après qu'on en a eût remarqué l'effet. D'où il est aisé de conclure que les Etrusques avoient l'intelligence nécessaire pour perfectionner l'Architecture, & que leur goût les portoit à élever des bâtimens réguliers.

Tous les monumens rapportés par les Auteurs modernes qui ont écrit sur cette Nation, tels que Dempster, Buonarrotti, Gori, & l'Académie de Cortone, prouvent que les Etrusques connoissoient toutes les parties de la Sculpture, & même la gravure des pierres. Rien n'est plus capable de confirmer ce qu'ils ont avancé, qu'un passage de Pline, où

cet Historien assure qu'il y avoit deux mille statues à Bolsena : & dans le même chapitre il parle d'une statue d'Apollon haute de cinquante pieds. Enfin les Anciens & les Modernes font mention d'une quantité considérable d'ouvrages de sculpture qu'on voyoit dans l'Etrurie : & je ne doute pas que les uns & les autres n'aient été frappés de la beauté de ces monumens. Cependant ils ont négligé le détail de ce qui en fait le mérite. Ils auroient dû, par exemple, passer moins légèrement sur le travail exquis des vases, en relever l'élégance & la variété, & faire sentir les agrémens de la manière dont ils sont traités. En effet, quelle pureté ne remarque-t-on pas dans leurs formes ? quelle sagesse dans quelques-uns de leurs ornemens courans ! quelle légèreté dans le travail de la terre ! quelle justesse dans la position de leurs anses ! Toutes ces parties où regne un goût formé par le vrai, sont trop souvent répétées, pour qu'on puisse les attribuer au hazard. Les Etrusques n'auroient pas produit tant de morceaux inimitables, sans une connoissance parfaite de l'Art, jointe aux plus heureuses dispositions naturelles ; en sorte que tout ce qui est sorti de leurs mains a un caractère original qu'on ne sçauroit confondre avec aucun autre.

Quoiqu'il ne nous reste point de monumens de leur peinture, il est certain que cet Art leur fut connu, & qu'ils le mirent fréquemment en pratique. Les opérations les plus simples préparent ordinairement aux plus composées ; & puisqu'il y avoit parmi eux d'habiles Graveurs, & de célèbres Sculpteurs, on doit croire qu'ils excelloient aussi dans la peinture. Les desseins que nous voyons sur leurs vases & sur la plus grande partie de leur poterie de terre, sont exécutés de manière à être en quelque sorte inaltérables. Il est vrai qu'ils ne nous offrent tout au plus que trois ou quatre couleurs, & qu'ils ne nous font naître que l'idée d'une peinture mise à plat, & sans aucune dégradation ; mais ils prouvent que la peinture étoit pratiquée
en

Voyez l'explication de ce travail, Pl. **XXIX.**
N. 1.

En Etrurie, selon l'usage ordinaire aux autres Nations: car il faut posséder un Art, en connoître à fond toutes les finesses & toutes les parties, pour en représenter l'effet au Spectateur, non-seulement par un moyen équivalent, mais encore convenable à la matière que l'on emploie, & dont les différences sont si grandes, qu'elles exigent des opérations absolument opposées. Telles sont les réflexions que l'on fait sur ce travail, après avoir examiné avec attention les ouvrages de terre cuite qui nous viennent des Etrusques.

On ne peut donc refuser à ce peuple un goût sûr & décidé pour les Arts. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer la variété & la différence que les temps ont mises dans leurs manières de dessiner, mais plus encore l'habitude ancienne & constante où ils étoient de manier la terre, de travailler le marbre, & de fondre & retoucher les métaux. Je remarquerai en finissant qu'Arimnus, un de leurs Rois, jugea à propos d'envoyer son throne au temple de Jupiter Olympien, & qu'il fut le premier des étrangers qui se distingua par une pareille offrande.

Paul. Voyage
d'Elide. l. 5. c. 126

P L A N C H E XXVII.

N°. I.

CETTE figure de bronze dont la hauteur est de quatre pouces cinq lignes, a sur la tête une espèce de capot, & une simple tunique couvre la moitié de son corps. M. Gori en a fait graver une dont le capot est prolongé de chaque côté, & dont la tunique descend jusqu'aux talons. Comme ce vêtement étoit propre aux gens de la campagne, il conjecture que ce bronze représentoit la Divinité qui présidoit à leurs travaux. Celui que je possède est d'une très-haute antiquité : la grossièreté de l'ouvrage & le mauvais goût de l'Artiste en sont une preuve évidente. Je l'ai fait dessiner sous trois aspects, pour faire mieux sentir

Mus. Etrusq.
xcvii.

la bizarrerie de son ajustement. Sa plinte très-mince & fondue avec la figure est percée de trois trous, selon la superstition des Étrusques, dont on verra l'explication plus bas.

N°. II.

CETTE figure d'Hercule haute de six pouces & une ligne est très-bien conservée. Il ne manque à ce bronze que les attributs qu'elle tenoit dans ses mains. Quoique de la même fabrique que la précédente, elle est d'un travail moins ancien. J'en ai une autre qui n'a que deux pouces de hauteur : & le cabinet du Roi en conserve deux ou trois qui présentent peu de différences ; mais aucune ne ressemble aux quatre que l'on voit dans le *Museum Etruscum*, Planche LXX.

P L A N C H E XXVIII.

N°. I.

LA rudesse du dessin fait juger que cette figure a été faite dans l'enfance de l'Art : mais la fonte en est d'une beauté digne des plus grands Maîtres. On ignoreoit la manière d'exprimer les plis des draperies ; & au lieu des ornemens dont on auroit voulu enrichir celles-ci, on se contentoit d'y suppléer par des points, comme nous en voyons dans ce bronze. Il me paroît une des plus anciennes figures que nous ayons des Étrusques. La séparation des bras & des pieds, une sorte d'action & de mouvement qu'on observe dans la figure, les points même qui marquent les plis & les ornemens, le goût du dessin & le caractère de la tête & de la coëffure, tout en un mot n'a que des rapports très-éloignés avec les Egyptiens. Je croirois donc que cette figure & celles qui lui ressemblent ont précédé le commerce des Étrusques avec l'Égypte. Ce bronze a cinq pouces cinq lignes de haut. Il semble représenter une Divinité qui doit être mise au rang des plus anciennes que l'on voit dans le

Museum Etruscum. Le travail & la forme en sont tout-à-fait semblables. M. Gori lui donne le nom de Junon. Mais celle que le même Auteur appelle *Dea Volumna* ou *Voluturna*, & qu'il regarde comme une Divinité propre des Etrusques, est encore plus ressemblante à celle-ci. Rien ne s'oppose au sentiment de M. Gori : mais il n'en apporte aucune preuve. Au reste ce n'est point du tout parce que le petit monument que je présente a les yeux ouverts, que je vais attaquer ce que dit cet Antiquaire par rapport aux yeux fermés de celui qu'il nous a donné : il prétend qu'il fut impossible à Dédale de surmonter les différentes difficultés qu'il trouvoit dans le mouvement & l'expression des figures ; & que l'ouverture des yeux fut une des choses qu'il évita le plus soigneusement, par l'impossibilité où il étoit de l'exécuter. Je n'admettrai jamais cette conjecture, parce que chaque pays a son Dédale, & que celui des Grecs a peu influé sur les Etrusques. Je conviens que les Grecs ont tellement surpassé les autres peuples, que leurs rares talens ont enlevé tous les suffrages, & qu'ils ont persuadé tout ce qu'ils ont voulu dire d'eux-mêmes. Mais cette supériorité n'éblouit pas les critiques qui ont du discernement. L'homme étant naturellement porté à l'imitation, & les yeux étant l'objet dont il est le plus frappé, à cause de leur expression, & qu'ils sont les miroirs de l'ame, les Sculpteurs se sont toujours appliqués à les traiter. Ils les ont souvent mal rendus : mais ils ont constamment fait des efforts pour les représenter. Sans parler des caisses de mumies, sur lesquelles il semble qu'ils devoient être fermés, & où néanmoins ils sont toujours ouverts ; les plus mauvais desseins des Sauvages de l'Amérique nous les représentent comme ils les voient le plus ordinairement, c'est-à-dire, ouverts. Indépendamment de ces exemples tirés de l'expérience, les hommes se suivent & se ressemblent dans les premiers pas de leurs découvertes ; & ce que nous connoissons de l'histoire du

monde nous met à portée de juger des progrès que l'esprit a fait dans les Arts, dont quelques-uns ont été perdus plus d'une fois, & retrouvés de la même façon qu'ils avoient été inventés.

N^o. II.

CETTE figure de bronze dont la hauteur est de quatre pouces neuf lignes, n'est pas à beaucoup près d'une antiquité si reculée que la précédente. Le travail en est très-bon, & la fonte admirable. La coëffure, la draperie, & l'ornement dont elle est bordée méritent une attention particulière. Plus on en apporte à l'examen des figures Etrusques, & plus on y remarque de différences sensibles par rapport au temps où elles ont été faites; ce qui prouve l'amour, le génie & l'aptitude de cette Nation pour les Arts. Mais de quelque façon que l'on regarde les progrès des Etrusques dans les Arts, cette figure paroîtra toujours admirable, soit pour le détail de son dessein, soit pour l'exécution de la fonte & du ciselet. Elle est rapportée sous deux aspects au même numéro.

N^o. III.

CETTE pierre gravée sur une agathe noire, traversée dans son milieu par une raie blanche, qui en terme de l'Art se nomme une agathe barrée, est une preuve que les Etrusques n'ignoroient aucune des opérations des Arts. La gravûre en creux entraîne avec elle une infinité de connoissances & de pratiques difficiles. Cet homme nud qui tient un tronçon de corps auquel les deux bras sont encore attachés, est un de ces sujets que l'on doit se contenter de décrire. Cette image est peut-être celle d'un supplice.



P L A N C H E XXIX.

N°. I.

CE petit vase de terre cuite a cinq pouces de hauteur jusqu'à la partie la plus élevée de son anse, & sa largeur est de deux pouces deux lignes. Les figures dont il est orné sont exactement rapportées & développées sous le même N°. La principale figure est à genoux, & semble offrir à une Divinité inconnue les prémices des fruits de la terre. Elle a derrière elle un âne qu'elle tient par le licol. Il n'est pas facile de dire quel est le peuple à qui nous devons ce vase. Si d'un côté le goût du dessein, la forme bizarre de la Divinité, & la ressemblance parfaite du sujet qui y est traité avec celui que l'on trouve sur un monument Egyptien, publié par le P. de Montfaucon, concourent à faire mettre ce vase au nombre des antiquités Egyptiennes: d'un autre côté le travail de la terre semble devoir le faire attribuer aux Etrusques. Aussi M. Gori, en rapportant un vase où l'on voit à-peu-près la même composition, n'a pas craint de le regarder comme un monument de cette Nation, & d'en conclure qu'elle avoit emprunté des Egyptiens l'art de travailler & d'orner les ouvrages de terre. Quelqu'ingénieuse que soit cette conjecture, je doute que les Egyptiens aient connu la pratique dont le sçavant Italien leur fait honneur. Il est du moins certain que tous leurs vases sont d'une seule couleur. Je croirois donc que le vase gravé dans cette Planche, & celui de M. Gori ont été faits en Etrurie; & qu'étant destinés à être portés en Egypte, on avoit eu soin de les décorer de représentations qui étoient du goût des Egyptiens. J'établirois volontiers sur cette conjecture la réputation des manufactures des Etrusques, & le commerce qu'ils faisoient en Egypte; mais je passe à un objet plus intéressant: & je vais décrire, autant qu'il me sera possible, la nature

*Antiq. exp. t. 2.
p. 11. Pl. 139.*

Mus. Etruf. pl. 161.

dont la terre blanchâtre, souvent mal cuite, n'a pas reçu la première couleur rouge. Il y en a d'autres dont la terre est bien cuite & bien travaillée, & qui ne sont recouverts que par la couleur rouge qui forme ou le fond ou les ornemens, & ces morceaux me paroissent les moins communs. Toutes les couleurs noires ne sont pas également belles. Il y en a qui sont ternes & sans aucun éclat, & d'autres qui par leur mat & leur poli imitent en quelque façon l'émail de nos porcelaines. La couleur blanche qu'ils mettoient toujours avec le pinceau sur les fonds, comme sur les espaces découverts, n'a aucune tenue. C'est une espèce de crête qui n'est pas comparable pour la solidité aux couleurs dont je viens de parler; & c'est pour cela, sans doute, qu'ils l'employoient avec tant de ménagement, & le plus souvent pour des parties de coëffures, de brassulets ou de réveillons dans les ornemens. Les Etrusques ignoroient donc les moyens de mettre cette couleur au feu.

Je ne sçaurois passer sous silence la mauvaise foi & l'imposture de certains Artistes. J'ai des vases d'un vernis absolument noir, passé au feu & très-solide, sur lequel on a fait des figures de couleur rouge simplement au pinceau, & qui sont presque toutes effacées. Ces ouvrages coûtoient beaucoup moins de peines & de soins; & il falloit être bon connoisseur pour ne s'y pas tromper. Ils produisoient le même effet en sortant de la main de l'ouvrier. On ne les a pas fait sans dessein, & c'est, selon moi, une véritable friponnerie. Quoi qu'il en soit, les Etrusques n'employoient que le noir, le rouge & le blanc. Enfin on ne peut douter que pour conserver la propreté & l'exactitude de leurs ouvrages, ils ne se soient servis de ce que nous appellons des gazettes, c'est-à-dire, des pots couverts, dans lesquels on fait cuire aujourd'hui les morceaux à l'abri de tout air extérieur. Ces recherches m'ont donc convaincu que ces ouvrages ont été faits avec autant de soin que les porcelaines. On peut même, indépendamment de leur antiquité,

antiquité , les regarder comme aussi précieux. Cependant la quantité que l'on en trouve nous assure de l'abondance de ces manufactures , & du goût que toutes les Nations avoient en ce temps-là pour les ouvrages qu'elles produisoient. Quant à la matière , j'avoue que l'idée n'en est pas favorable ; mais je me contenterai de dire que l'on ne connoissoit rien de plus parfait que cette terre cuite , & qu'on employoit à la mettre en œuvre les mains des plus fameux Artistes.

Nº. II.

CETTE figure de bronze , dont la hauteur est de quatre pouces sept lignes , est dessinée de face & de profil. Elle a une sorte de rapport avec les figures Egyptiennes ; mais elle en diffère par des caractères distinctifs , qui dépendent d'usages & de modes que l'on remarque dans les Etrusques : telles sont les tresses de cheveux tombant négligemment sur la poitrine, le bonnet dont la tête est couverte, la chaussure ornée & relevée à son extrémité , enfin le pli de la robe qu'elle soutient. Tout cela désigne & marque le temps où les Etrusques étoient entrés en commerce avec les Egyptiens , & nous apprend qu'ils employoient dans leurs ouvrages quelque chose de ce qu'ils voyoient faire à ce peuple. Si nous avions leurs Historiens , ou du moins un Voyageur qui nous eût laissé une description circonstanciée de leur pays , comme Pausanias nous en a laissé une de la Grèce ; nous serions sans doute instruits du commencement & des progrès de leurs Arts ; & ce peuple nous seroit d'abord représenté comme ne sçachant point encore donner du mouvement & de l'action à ses figures de ronde bosse , ni leur séparer les jambes. Celle qui donne lieu à cet article ; quoique très-ancienne, est d'un siècle plus éclairé. M. Gori, qui en a rapporté une à-peu-près semblable , avoit d'abord cru qu'elle représentoit la Déesse Ancharia. Mais comme nous connoissons d'autres monumens où cette Déesse,

Mus. Etrus. t. 1. p. 39

désignée par son nom, se montre sous les traits d'une Furie avec des ailes, & une hache à deux tranchants, peut-être faudroit-il abandonner la première explication de M. Gori, & ranger cette figure parmi celles qui sont inconnues. J'ajouterai seulement que celle-ci a été fondue massif, & par un homme très-expérimenté dans l'art de la fonte; qu'elle est attachée à une plinte quarrée, & percée de quatre trous qui servoient à l'arrêter, & qui l'empêchoient de prendre la fuite; superstition fort commune parmi les Etrusques, & dont on verra bientôt un second exemple.

PLANCHE XXX.

N°. I.

CE petit vase de terre cuite dont nous ignorons l'usage, n'a qu'une ouverture pour recevoir & pour verser la liqueur. Un trou de quatre lignes de diamètre le traverse dans le milieu, & n'a point de communication avec le dedans; on ne sçauroit rendre compte de sa destination. La forme du vase est agréable: il est fait avec une parfaite exactitude & une grande précision. Le vase est de forme ronde; son diamètre a quatre pouces cinq lignes, & sa hauteur jusqu'à l'endroit le plus élevé de son anse, est de quatre pouces deux lignes. Le vernis noir dont il est recouvert est d'une extrême beauté, & le travail vaut mieux que le dessein des figures dont il est orné. Elles sont développées sous le même N°. on y voit un homme armé, la lance en arrêt, sur le point d'attaquer un sanglier qui est déjà percé d'un trait. Cette circonstance me feroit penser qu'on a voulu rappeler ici l'idée de la chasse du sanglier de Calydon, où se trouva l'élite des Héros de la Grèce. Tous les Mythologues assûrent qu'il fut tué par Méléagre: mais

LI. I. Apollodore rapporte qu'il reçut les premières blessures de la main d'Atalante, & que cette Princesse lui perça le dos d'une flèche. L'Artiste n'ayant qu'un moment de

l'action à prendre , a représenté le sanglier déjà blessé , & se jettant avec fureur sur Méléagre qui l'attend de pied ferme. On pourroit aussi , sans remonter à des temps fabuleux , regarder le sujet gravé sur ce vase comme la simple représentation d'une de ces chasses si fort en usage parmi les Etrusques. Quoi qu'il en soit , la figure du chasseur est très-mal exécutée ; & par la comparaison qu'on en fera avec plusieurs de celles que l'on trouve dans ce Recueil , on se convaincra que les Etrusques ont plus d'une fois changé de manières.

N°. II.

CET autre vase également de terre cuite , est de la même proportion que le précédent , & a dû servir aux mêmes usages. Cependant il est encore plus extraordinaire , à cause de l'espace vuide qui se trouve dans le milieu de sa capacité , & dont le diamètre est d'un pouce huit lignes. Par conséquent il contenoit encore moins de liqueur que le précédent. Il n'a d'ailleurs aucune espèce d'ornement , & sa couleur est simplement noire.

N°. III.

JE regarde cette cornaline comme un des beaux monumens qui nous restent des Etrusques. M. Gori l'a déjà fait graver ; mais l'empreinte qu'il en a publiée n'est pas exacte. Elle représente Achille , dont le nom est écrit sur la pierre en caractères Etrusques. Il tient d'une main son bouclier , & de l'autre une espèce de bottine qui servoit à couvrir le devant de la jambe. Il paroît que cette pièce entroit dans l'armure des Anciens , & qu'Homère l'a souvent désignée par un terme que les Traducteurs rendent ordinairement par celui de cuirassier. On verra la preuve de ce que j'avance dans un passage d'Homère. Ce grand Poète voulant peindre Achille qui se prépare à venger la mort de Patrocle , dit que ce héros prit sa belle chaussure , & l'attacha sur ses

*Mus. Etruf. t. 1.
Pl. cxix. N°. II.*

Iliad. I. 12

jambes avec des agraffes d'argent. Si l'on veut jetter les yeux sur la Planche XXVIII. de ce Recueil, N^o. I. on y remarquera que les bottines dont je parle étoient effectivement retenues par des courroies , & sans doute par des agraffes. Ces bottines étoient communément de cuir de boeuf, & quelquefois de cuivre. Voici le passage d'Homère.

*Iliad. liv. 19.
Traduc. de Mad.
Dacier.*

« Achille plein de rage & d'impatience prend les armes
« que Vulcain lui a faites. Il met les *cuisseurs*, couvre sa
« poitrine de sa cuirasse étincelante : prend le baudrier
« d'où pend sa redoutable *épée*, & charge son bras de ce
« *bouclier* impénétrable , qui jette une clarté pareille à
« celle de l'astre de la nuit. . . . Achille s'essaye sous ces
« armes pour voir si elles lui sont propres , & si son corps
« souple conserve toute sa liberté. »

Je ne doute point que le Graveur en composant son sujet n'ait eu la description d'Homère en vûe ; mais content d'en saisir l'esprit & les détails principaux , il s'est donné des licences pour ne point charger son sujet. Il a rejeté la cuirasse & le baudrier, parce qu'ils l'auroient empêché de dessiner le nud de la figure , & de lui donner une attitude élégante. C'est ainsi que les grands Artistes doivent rendre les sujets que fournissent les Poètes , en les présentant du côté le plus avantageux pour leur Art, & sçachant à propos indiquer le tout par une partie. L'Artiste à qui nous devons cette pierre , a prouvé dans cette occasion que les Etrusques ont poussé la gravûre en creux à la plus grande perfection , & qu'ils ont connu toutes les finesses de ce genre de travail. La cornaline ne peut être mieux conservée , ni plus belle ; elle est en forme de scarabée : & comme cet animal étoit sacré chez les Egyptiens, qui le représentoient fort souvent , il en résulte que les Etrusques avoient emprunté d'eux quelques-uns de leurs usages. Du reste les pierres de cette forme avoient trop d'épaisseur pour être portées au doigt, & elles sont ordinairement percées dans le milieu de leur longueur. Je crois que les Etrusques

les regardoient comme des amulettes , & qu'en les suspendant au cou , ils avoient encore la liberté d'en tirer des empreintes , quand ils vouloient apposer leur cachet.

Je donnai cette belle pierre à M. le Comte de Thoms , lorsqu'il fit son dernier voyage de Paris : elle a , sans doute , eu le même sort que les autres antiques qui composoient son cabinet.

P L A N C H E X X X I .

N^o. I.

PARMI les différentes danses en usage chez les Etrusques , il y en avoit une où l'on étoit armé de toutes pièces , & qui entroit dans les cérémonies de la Religion. M^{rs}. Buonarotti & Gori en ont rapporté plusieurs preuves tirées des monumens ; & celui que je produis en fournit une nouvelle. C'est une figure de bronze dont la tête est couverte d'un casque , la poitrine d'une cuirasse , & les jambes de bottines. Cette armure semble ne convenir que pour le combat : mais l'attitude de la figure annonce des dispositions plus pacifiques. Si l'on fait attention que son visage frais & riant ne respire que la joie , & qu'en général son âge ne répond guère à la façon dont elle est armée , on ne doutera plus que ce ne soit un danseur. Les armes & les ornemens dont elles sont enrichies ont beaucoup de relief ; ce qui me persuade qu'elles n'étoient que de toile , ou d'autres matières dont le poids n'étoit pas incommode. Le casque est surmonté d'un animal qui me paroît être une lionne , mais dont la tête est cassée : le petit doigt de la main droite manque aussi à la figure : les prunelles de ses yeux sont creuses , & n'ont pû recevoir que de fort petites pierreries. Les deux mains ont certainement tenu des attributs qui ne subsistent plus : & j'avoue que plus je lis le Dialogue de Lucien sur la danse , & plus cette figure me rappelle les pantomimes dont cet Auteur nous a laissé une description

assez détaillée. Ce genre de danse, selon lui, étoit venu d'Italie ; & l'on pourroit présumer, sans pousser trop loin les conjectures, qu'il a pris naissance en Etrurie. Le goût du dessin de cette figure n'est pas des meilleurs, & le genre du travail n'est pas ordinaire. Il me paroît seulement que l'un & l'autre sont d'un temps bien postérieur à celui de plusieurs morceaux que j'ai rapportés, & qui précèdent celui-ci. Je parlerai plus bas des bottines dont les jambes de ce danseur sont couvertes, & j'ajouterai seulement qu'il est posé juste & à plomb sur le pied gauche, dans l'action de sauter & de courir, & que toute la figure est disposée à ce mouvement. Elle a huit pouces six lignes de hauteur, & a été fondue sans plinte ni socle, pour être apparemment placée sur un piedestal à volonté. Elle est d'ailleurs réparée avec beaucoup de soin.

N°. II.

CETTE danseuse aussi de bronze, & présentée des deux côtés, a cinq pouces sept lignes de haut avec sa plinte ou son piedestal fondu en même temps que la figure. Ce morceau n'est point antique : mais, soit par la fonte, soit par le goût de la gravure de ses ornemens, il a un rapport assez juste avec les monumens Etrusques ; & il est si aisé d'y remarquer la plupart des conditions, qu'un grand nombre d'Antiquaires établissent comme des moyens de reconnoître cette sorte d'antiques, que je me suis déterminé à le faire graver. Il y en a même beaucoup de ce genre dans plusieurs cabinets de l'Europe. Je ne m'excuserai point d'y avoir été trompé, sur le lieu où j'ai trouvé ce bronze, non plus que sur le cas que l'on en faisoit ; mais j'avouerai que le hazard m'ayant mis sous les yeux une quantité considérable de figures du Japon, j'ai reconnu sans peine qu'elles avoient le même goût de dessin ; que la fonte étoit pareille ; & qu'enfin le travail en étoit absolument semblable. J'en avertis ici, afin que ceux qui

s'appliquent à l'étude de l'Antiquité, ne s'accoutument point à décider avant que d'avoir fait toutes les recherches possibles.

N°. III.

CE vase, ou cette espèce de burette, est haut de neuf pouces, & son diamètre en a un peu plus de quatre. J'en possède treize pareils, qui ont depuis trois jusqu'à onze pouces de hauteur. Il n'y en a qu'un qui soit noir : les autres sont ornés & travaillés dans tous les genres que les Etrusques ont employés dans leurs ouvrages de terre cuite. J'ai préféré celui-ci, non à cause de sa forme, car elles sont toutes également agréables dans leurs différentes proportions ; mais parce que les figures que l'on voit sur ce vase m'ont paru remarquables. N'auroit-on pas voulu y rappeler le souvenir d'un athlète qui avoit remporté le prix dans quelque jeu de la Grèce, ou dans ceux que l'on célébroit en Etrurie ? Le cheval, la palme, la nudité de la figure, le chapeau dont sa tête est couverte, tout cela ne suffit-il pas pour donner à cette explication quelque probabilité ? Il est vrai que le chapeau semble avoir des ailes : mais les Artistes Etrusques accoutumés à en donner à plusieurs de leurs Divinités, ont peut-être fait graver avec cet ornement un de leurs citoyens qui s'étoit distingué par sa légèreté. J'ajoute que M. Baudelot en expliquant un bas-relief antique, où se trouvoit un sujet à-peu-près semblable, a cru de même qu'il représentoit un athlète.

Buonarotti, &
Dempster, p. 70.
Gori, *Mus. Etrus.*
tom. 2. p. 374.

Mém. de l'Acad.
des Belles-Lettres,
tom. 1. hist. p. 193.

Le dessein de ce morceau est d'un très-bon goût. Il y a même des finesses dans le trait. Ce qui me fait croire qu'il ne remonte pas à la plus haute antiquité ; & que les Etrusques avoient vû d'excellens ouvrages Grecs en ce genre, lorsque celui-ci a été fait dans leur pays.



P L A N C H E X X X I I .

CE beau vase est de terre , & très-bien conservé. J'ai été d'autant plus sensible au plaisir de le trouver dans le cabinet du Comte Peralta , dont j'ai fait l'acquisition , qu'il prouve ce que j'ai avancé plusieurs fois , que les Etrusques ont accommodé à leurs usages & à leurs manières les secours qu'ils ont tirés des Egyptiens , & qu'ils ont imité cette Nation , sans la copier servilement. En effet , on voit sur une des faces de ce vase un homme couché sur un lit , & une femme ou un jeune homme debout. Ce groupe se rencontre fréquemment , & dans la même disposition sur plusieurs monumens Egyptiens ; mais il représente toujours une mumie , & l'homme qui travaille à la préparer. Ici la figure couchée a le visage découvert & colorié ; elle a les pieds séparés : & la femme ou le jeune homme debout a les bras étendus , & paroît implorer du secours pour le mourant , en s'adressant à un astre que l'on apperçoit dans un coin de la composition , & qui est vraisemblablement le Soleil. On en distingue sans peine la forme , aussi-bien que les bras , le visage & les pieds de la figure debout , quoiqu'ils n'aient été peints qu'avec une couleur blanche dont la tenue est fort peu solide. La gravûre fait sentir suffisamment ce qui est gravé sur l'autre côté du vase. C'est un grand serpent qui se replie sur lui-même. Il a une barbe , de petites aîles placées en différens endroits de son corps , & des pieds de cerf. Pour entendre ceci , il faut observer que le Soleil , qui , selon Macrobe , ne s'éloigne jamais de l'Ecliptique , suit néanmoins dans sa route un cours tortueux , & semblable aux sinuosités d'un serpent ; & se souvenir que dans un autre endroit le même Auteur ajoûte que l'on a désigné le Soleil par la figure d'un serpent , parce que les dragons rajeunissent tous les ans en se dépouillant de leur ancienne peau. On a déjà vû que le globe du Soleil est représenté sur une des faces de ce monument ;

Saturn. l. 1, c. 17.

C. 20.

monument : & qu'il l'est sur l'autre face par l'emblème d'un serpent ailé, auquel on a donné des pieds de cerf, pour marquer peut-être la rapidité avec laquelle le Soleil fournit sa carrière. On voit à côté du serpent une chouette posée sur l'angle d'un corps solide, qui paroît être un tombeau. Les Egyptiens regardoient cet animal comme le symbole des mauvais Génies. Si les Etrusques ont adopté cette idée, tout le sujet représentera une personne mourante, pour laquelle une autre personne adresse des vœux au Soleil, afin d'écarter les mauvais Génies qui commençoient à s'approcher du tombeau. En conséquence de cette explication, je prendrois ce vase pour une urne sépulchrale. Les ornemens qui accompagnent les deux faces que je viens de décrire sont sages, & différens de ceux que l'on voit ordinairement sur les vases Etrusques. Ils répondent à la nature des choses représentées. La couleur rouge mise comme *couverte*, est employée avec beaucoup d'art, & se trouve très-bien disposée avec la noire. L'une & l'autre sont placées sur la couleur naturelle de la terre ; mais elle est bien cuite, & parfaitement travaillée. Ce vase a dix pouces & demi de hauteur, sept pouces trois lignes de diamètre. La figure couchée a quatre pouces, & celle qui est debout en a trois & demi.

P L A N C H E XXXIII.

N°. I.

CE beau vase est malheureusement en fort mauvais état. On y voit les débris d'une sculpture admirable. Il a cinq pouces de hauteur, & environ deux pouces neuf lignes de diamètre. Il étoit enrichi d'un bas-relief dont je ne puis présenter que les ruines : elles sont développées sous le même N°. J'avoue que j'ai vû bien peu d'exemples d'un pareil ornement sur les monumens Etrusques. Il me paroît que l'on a voulu représenter Cassandre traînée par les

Dempster, Buonarrotti, *Etruri.*
Reg. Gori, *Mus. Etruf.*

cheveux ; car les Étrusques ont souvent traité dans leurs bas-reliefs l'histoire & les Héros de la guerre de Troye. Il ne faut pas néanmoins supposer qu'Homère ait voyagé en Etrurie, ni même qu'il ait connu les Etrusques : mais il avoit fait l'admiration de ce peuple par la beauté & la justesse de ses images, & sa muse a échauffé & nourri l'imagination des célèbres Artistes, aussi-bien que celle des Poètes. Ce monument est recommandable à plusieurs égards. Le travail du bas-relief est un peu sec, mais il n'est pas dépourvû d'action. Les têtes de l'homme & de la femme, ainsi que celle du cheval, ont du caractère ; mais, si l'on peut asseoir un jugement sur un morceau si mal conservé, il me semble que la figure de la femme est d'un assez mauvais dessein. Je ne dirai rien des ornemens qui accompagnent ce bas-relief : ils ressemblent à tous ceux que l'on voit sur ces sortes de vases.

J'ai retranché quelques-unes des Planches qui devoient entrer dans ce Recueil, & dont le nombre étoit complet, afin de donner une idée du cabinet de terres Etrusques que M. de Sainte Palaye m'a fait l'amitié de me céder, & qu'il avoit acheté à Milan du Comte Peralta. Il est des plus nombreux, & ce morceau y occupoit une place, ainsi que celui du N^o. suivant.

N^o. II.

LA forme de ce petit vase est aussi belle, & aussi agréablement imaginée qu'elle est singulière & raisonnable. C'est tout ce que je puis en dire : car ce monument n'a pas le moindre ornement ; & comme il est absolument noir, la gravûre suffit pour faire juger de son mérite, qui ne consiste que dans le trait. La hauteur de la coupe est de deux pouces trois lignes : le plus grand diamètre a quatre pouces & demi, le plus petit deux pouces quatre lignes, & la plus grande élévation des anses larges de huit lignes est de quatre pouces & autant de lignes.

P L A N C H E X X X I V .

N^o. I.

CE plat Etrusque est de terre cuite. Son diamètre est d'un pied sept lignes, sa profondeur de trois pouces deux lignes, & son élévation depuis le dessous du pied jusqu'au sommet du bouton qui termine les anses, de quatre pouces sept lignes. J'ai fait graver ce monument avec grand apparat. J'en présente le profil, le dessous & le dedans, à cause des beaux ornemens dont il est enrichi dans toutes ces parties. Il mérite cette attention non-seulement par son travail, mais par sa rareté. Je n'en ai point vû de semblable dans les Recueils d'Antiquités publiés jusqu'à ce jour; & je ne me souviens pas d'en avoir rencontré dans les divers endroits de l'Europe où mes voyages m'ont conduit. Les anses sont d'une belle simplicité, & d'un usage facile. Elles n'excèdent pas la circonférence; ce qui les met à l'abri de plusieurs accidens. Les boutons qui les accompagnent font sentir l'intelligence & le goût de celui qui a composé ce morceau. J'espère que ceux qui connoissent le mérite des formes, me sçauront bon gré d'avoir expliqué & développé avec soin toutes les parties du trait.

N^o. II.

LE creux du vase indiqué par ce N^o. est bien orné, & dans les plus justes proportions. Me sera-t-il permis de conjecturer qu'on a voulu y représenter le Génie de l'Automne? Il a des aîles, parce que les Étrusques en donnoient à presque toutes leurs Divinités. Il tient une corbeille remplie de fruits; & il est précédé par un animal qui ressemble fort à un lièvre. Ces deux symboles caractérisent assez bien l'Automne, & sont précisément les mêmes qui servent à la faire reconnoître dans un médaillon de l'Empereur Commode, où sont représentées les quatre saisons.

Autour de la figure est une couronne de laurier , dont les feuilles sont peintes de blanc , & on ne voit plus que les traces de cette couleur.

N°. III.

LE dessous est orné de deux figures. L'une est une femme assise , & drappée de bon goût. Elle tient de la main droite un miroir ou une patère , & de la gauche une table quarrée. L'autre figure est nûe , ailée , & pose sur un genou. Elle tient d'une main une corbeille de fruits , & de l'autre une espèce de couronne que l'on rencontre souvent dans les monumens Etrusques , mais dont la destination n'est pas bien connue. Ces figures occupent deux des quatre divisions du cercle. Les autres sont remplies d'ornemens légers & fort agréables , assez souvent répétés sur ces mêmes monumens. Ceux-ci ont été réveillés en quelques endroits par cette couleur blanche dont j'ai parlé plusieurs fois.

Malgré ce que j'ai dit plus haut de la rareté de ce morceau , j'en ai trouvé un depuis que celui-ci est gravé. Il étoit dans le cabinet du Comte Peralta. Nulle différence dans l'intention. Il est plus petit. Son diamètre n'est que de dix pouces huit lignes. Il n'est orné que d'une grande tête de femme , & le vernis en est rouge. Il est très-bien conservé : mais le travail en est grossier ; & parce qu'on a manqué d'attention quand on l'a mis au feu , il est prodigieusement voilé. Il peut du moins faire juger que la forme de ces plats étoit assez commune chez les Etrusques. L'on sçait d'ailleurs que tous leurs ouvrages , ainsi que leurs ouvriers , n'étoient pas d'un mérite égal.



P L A N C H E XXXV.

LES Antiquaires ne s'exercent pas toujours sur de grands objets ; mais lorsqu'ils se trouvent forcés d'entrer dans des détails en apparence frivoles , ils sont animés par l'espérance de découvrir l'origine d'une infinité d'usages qui ne paroissent méprisables que parce qu'ils sont fort communs. Ceux de la vie civile sont de cette espèce ; à peine daignent-on les examiner. Cependant leurs commencemens & leurs révolutions offrent quelquefois un spectacle intéressant à ceux qui sont attentifs aux objets qui les environnent. On y voit par quels moyens les hommes sont parvenus à se procurer les commodités dont ils jouissent à présent sans réflexion ; & cet examen fait connoître d'autant plus sûrement la marche & les ressources de l'esprit humain , qu'il est fondé sur l'expérience , & qu'il renferme le raisonnement dans un cercle de faits qui ne donnent aucune prise à ses subtilités. Je dis ceci à l'occasion des vases gravés dans cette Planche. Leur forme prouve qu'avant l'invention des Arts utiles les cornes des animaux tenoient lieu de coupes , & qu'elles donnèrent successivement l'idée de tous les vases dont on s'est servi depuis. J'ai tâché de montrer dans un Mémoire lû à l'Académie des Belles-Lettres , que malgré les altérations que cette forme avoit éprouvée , on la voyoit encore paroître sur des vases qui ne sont pas de la première antiquité. Je mets dans cette classe ceux que certaines figures Etrusques tiennent dans leurs mains. J'y mets aussi ceux que l'on a fait graver dans le troisième volume du *Museum Etruscum* ; j'y mets enfin

Part. 2. Pl. VIII.

N°. I.

MON cabinet en renferme deux absolument semblables, soit pour la grandeur , soit pour les ornemens que l'on

N ii j

Lib. v. p. 218.

trouve développés sous le même N°. I. Ils sont tous deux terminés en tête de cochon. Strabon remarque que dans ce canton de la Gaule Cisalpine, qui de son temps confinoit à l'Etrurie, mais qui dans les siècles plus reculés en faisoit partie, la terre produisoit des fruits de toute espèce, & une si grande quantité de glands, qu'on y voyoit de nombreux troupeaux de cochons, dont la ville de Rome tiroit une partie de sa subsistance. Un animal si commun engageoit naturellement les Etrusques à le placer dans leurs monumens, & c'est peut-être au seul caprice des ouvriers que nous devons ces sortes de représentations. Cependant si l'on veut leur supposer un motif religieux, il suffira de se rappeler que les Etrusques scelloient du sang de cet animal les traités d'alliance & de paix avec les Nations voisines; qu'ils l'immoloient dans les cérémonies du mariage, & le regardoient comme le symbole de la fécondité; qu'ils l'avoient enfin consacré à Cérès, persuadés sans doute, comme les Egyptiens, qu'en fouillant la terre avec son groin, il avoit fourni à cette Déesse un exemple du labourage. Il n'en falloit pas tant à ce peuple superstitieux pour donner la forme d'une tête de cochon à la partie inférieure de ces deux vases, qui, suivant toutes les apparences, étoient destinés à servir aux sacrifices. Ils sont du même goût de travail que j'ai expliqué ci-dessus, & qui étoit le plus beau.

Planche **xxix.**

La couleur blanche y est employée en très-petite quantité, & seulement pour réveiller la coëffure de la tête humaine, & plusieurs endroits des ornemens. L'ouvrage en est fort bon. Les têtes des animaux sont bien touchées, finies, caressées, & sans sécheresse. L'élévation que ces seuls animaux ont sur le front est la seule chose dont on puisse être blessé. Ces vases sont d'une si parfaite conservation, que je croirois volontiers qu'ils ont été trouvés dans un tombeau; & par une suite de cette conjecture, qu'on les avoit employés à des libations funéraires.

Leur hauteur est de sept pouces deux lignes, & le diamètre de leur ouverture de trois pouces deux lignes. Ils contiennent à peu de chose près une chopine de Paris.

N°. II.

CE vase est de la même matière que les précédens, c'est-à-dire, de terre cuite. Il présente à son extrémité une tête de jeune cerf. Il a quatre pouces de largeur, & sept pouces deux lignes de hauteur. Il contient un peu plus que la chopine de Paris. La couleur en est absolument noire. Il n'a d'autre ornement que les cannelures les plus belles, les plus simples, les mieux espacées. Enfin je connois très-peu de morceaux dont le trait soit plus élégant. Ce que je puis ajouter, c'est qu'il avoit appartenu à M. de Peiresc. Dans le cabinet des Estampes du Roi, on conserve un Manuscrit où ce sçavant homme avoit fait représenter, & souvent avec les couleurs de l'objet, plusieurs beaux vases antiques. Celui dont il est ici question, s'y trouve dessiné avec beaucoup de soin, & presque aussi grand que nature. Nous devons regretter les explications dont M. de Peiresc avoit, sans doute, accompagné ce Recueil de desseins. La perte des plus beaux manuscrits, la ruine des cabinets les plus curieux n'arrivent que trop ordinairement à la mort des particuliers. Ces exemples devroient engager les possesseurs de ces trésors à les laisser dans quelque dépôt public. Il n'y en a point de plus sûr que celui du Roi.

P L A N C H E XXVI.

N°. I. & II.

ON auroit peine à croire qu'un monument orné d'un si grand nombre de parties saillantes, pût être aussi entier que ce vase, où l'on remarque quelques ornemens de ronde bosse, mêlés avec la façon de peindre, ou plutôt de dessiner, pratiquée par les Etrusques sur leurs ouvrages de terre; & j'avoue que c'est une chose que je n'ai vûe

que dans le N^o. I. de la Planche XXV. & dans celui-ci. Les quatre têtes de femme richement coëffées, dont le couvercle est accompagné, se ressemblent, & ont certainement été jettées dans le même creux. Il présente sur le côté qu'on ne voit point, un Satyre caractérisé par la queue & les pieds de chèvre, & qui semble consulter une femme. Cette dernière figure, mille fois répétée sur ces sortes d'ouvrages, reparoit sur le côté que j'ai fait dessiner, & elle y est accompagnée d'une figure à genoux qui la consulte, ou qui lui adresse ses prières, dans une position qui n'est point ordinaire aux Etrusques, & qui m'a déterminé à la mettre sous les yeux du Lecteur. On voit plus en grand au N^o. II. une des quatre têtes dont ce monument est orné; & je l'ai fait graver de face & de profil, pour en faire mieux sentir le mérite & la singularité. Le corps du vase, en comprenant le bouton dont le couvercle est couronné, a sept pouces huit lignes, les anses le surmontent d'un pouce huit lignes, le diamètre est de cinq pouces sept lignes, & chaque tête a un pouce huit lignes depuis l'extrémité de son cou jusqu'au haut de la coëffure. J'ai encore un vase dont la forme est absolument pareille, mais dont la proportion est plus forte. On y voit quatre boutons, à la place des têtes de celui-ci.

N^o. III.

Ce petit pot de terre cuite, dont la hauteur est de quatre pouces, & la largeur de deux pouces sept lignes, a trois anses & trois becs. Il y a apparence qu'il étoit destiné à l'usage de la table, & qu'on y mettoit une liqueur dont on avoit fréquemment besoin : car le vase est ce qu'on appelle vulgairement fort à la main. Sa forme n'est pas sans mérite, indépendamment de sa commodité, qui doit être le premier objet de l'ouvrier. Ce petit morceau est tout-à-fait noir : le vernis n'en est pas des plus beaux, & sa conservation n'est pas bien complète.

N^o. IV.

N°. IV.

LA forme de plusieurs vases Etrusques témoigne qu'ils ne servoient qu'à orner & à décorer les endroits où ils étoient placés. Cependant les fabriques d'Etrurie produisoient aussi des tasses, des écuelles, & des plats de toutes les grandeurs, pour les usages les plus communs. Ces derniers sont en général d'un travail fort grossier, & presque tous de couleur noire, ce qui suffit pour les faire reconnoître. Mais afin que, pour fonder son jugement, on ne soit pas obligé d'être attentif à l'impression qui naît de la fabrique & du vernis, on doit observer qu'ils ont pour la plupart dans leur fond intérieur des ornemens qui n'ont pu être exécutés qu'avec des instrumens que nous appellons aujourd'hui des *fers*. On en appliquoit l'empreinte lorsque la terre étoit molle, & par conséquent avant que de la mettre au feu; & j'ose assurer que ces ornemens qui sont infiniment variés, ont la finesse & l'intelligence de l'orfèvrerie. Ce petit plat a sept pouces de diamètre, & son élévation depuis son plan est d'un peu plus de deux pouces. J'en ai au moins trente de cette même espèce; & la plupart ont dans le milieu les ornemens dont j'ai parlé, & cette tête de face qui paroît dans la gravure.

P L A N C H E XXXVII.

CE vase de terre & d'un travail ordinaire aux Etrusques, est d'une forme agréable. Il est assez bien conservé, à la réserve de l'extrémité supérieure, dont la moitié est rétablie. On voit dans le dessein dont il est orné une figure nue & debout, à laquelle une femme assise & vêtue semble présenter une offrande. Ce sujet qui, avec peu de différence, revient souvent sur les vases Etrusques, n'en est pas pour cela mieux connu : je dis la même chose du groupe qui paroît sur l'autre côté de ce vase. Ce sont deux figures entièrement vêtues de longues robes, & dont l'une s'appuie

sur un bâton. Elles peuvent tout au plus nous donner l'idée de l'habillement le plus commun parmi cet ancien peuple. Les ornemens qui accompagnent les groupes sont bien disposés , & fort élégans. La hauteur de ce vase est d'un pied cinq lignes, & son principal diamètre de sept pouces sept lignes.

PLANCHE XXXVIII.

CET autre vase du même genre & du même travail a neuf pouces sept lignes de hauteur , & six pouces quatre lignes de diamètre. Les figures ont environ quatre pouces de hauteur , & les bordures du haut ne regnent point sous les anses. Chaque groupe de deux figures occupe une des deux faces du vase. L'un de ces groupes représente encore, ce me semble, une espèce de consultation : mais quoique les figures soient également debout , leur position est différente. On voit dans l'autre groupe une femme vêtue, appuyée sur un long bâton ; elle présente une offrande, c'est-à-dire, un plat d'où s'envole un oiseau qui emporte un fil auquel il est ~~peut-être~~ attaché. Elle rend cet hommage à une figure ailée & assise. Elle est la même que celle que j'ai regardée comme un Génie dans le plat que l'on voit à la Planche XXXIV. Cette figure tient une espèce de couronne ; elle a tous les caractères d'une femme par la coëffure, les ornemens & la gorge : & cependant le sexe s'y trouve contraire. C'est ce qui me porte à la regarder comme celle d'un hermaphrodite, ou comme une image symbolique de la nature qui a en effet tous les sexes. Mais les conjectures ne finiroient point sur des matières aussi obscures. Le vase seroit de la plus parfaite conservation , si l'une de ses anses n'avoit un peu souffert.



P L A N C H E XXXIX.

LES anses de ce vase sont plates : ce qu'on ne peut distinguer dans l'aspect où le dessein le présente. Il est d'un excellent goût & d'une conservation complète, & rehaussée de très-peu de blanc. On voit sur chaque face un groupe de deux figures variées, quoique dans des attitudes simples. Elles paroissent occupées, comme celles du vase précédent, à consulter & à être consultées. Les ornemens ont une sorte de variété, mais toujours le goût national. Ce morceau a onze pouces de hauteur, & sept & demi de diamètre.

P L A N C H E XL.

Ce que j'ai à dire sur ce vase est incertain. Je crois qu'il étoit destiné à l'usage ordinaire. Mais ce qui mérite quelque considération dans ce petit monument, c'est la figure dont il est orné. On l'a gravée plus en grand au-dessous du vase, pour mettre le Lecteur à portée de sentir la composition & l'action de cette jeune fille. Il paroît que le sujet est un jeu d'adresse qui consistoit à faire passer en courant la liqueur du vase qu'elle tient de la main droite, dans le trou du vase ou de l'espèce de tambour de basque qu'elle soutient de la main gauche. La table que l'on voit devant elle servoit peut-être à placer son vase, quand elle n'en avoit plus besoin. Quelqu'un pourra même s'imaginer que ce vase n'étoit fait que pour ce jeu, qui, sans doute, s'exécutoit en dansant : car on sçait combien les Etrusques pratiquoient la danse, dont ils étoient les inventeurs. Le fond de couleur noire & la couleur rouge découverte dessinent seules tout ce que l'on voit sur ce vase, dont la hauteur est de quatre pouces une ligne, & la largeur est exactement d'un pouce de moins. Il contient un demi-septier de liqueur.

P L A N C H E X L I.

CES quatre petits vases sont de terre cuite. L'élégance & la simplicité de leur forme méritent de l'attention. Il est impossible de déterminer leur ancien usage. Comment pouvoir dire, après la révolution de plusieurs siècles, à quels emplois étoient destinées des choses d'une aussi médiocre valeur chez des peuples dont nous ignorons les usages & les mœurs. Ces petits morceaux serviront du moins à donner une idée de quelques-uns de ceux qui me sont venus depuis que cette Planche est gravée.

N°. I.

CE petit vase a trois pouces quatre lignes de hauteur, & deux pouces moins une ligne de largeur. Il est entièrement noir, & assez bien conservé. Il m'en est arrivé trois autres précisément de la même forme, & dont le volume est plus considérable. Il y en a un de neuf pouces, & l'autre de dix. Ils sont chargés de figures & d'ornemens; mais le troisième est le plus élégant de tous. Sa hauteur est d'un pied trois pouces, & son diamètre de neuf pouces trois lignes. Vous remarquerez néanmoins à cette occasion que pour l'ordinaire les choses réduites en petit acquièrent plus de finesse & d'agrément. Le cou de ce dernier est plus court. La forme de l'œuf est beaucoup mieux rendue. Il est exactement noir, & du plus beau vernis. Le quart de rond placé à son embouchure est orné de quelques oves travaillés de réserve : & l'on voit sur le milieu du cou un feuillage léger & d'un goût exquis, tracé avec le blanc dont j'ai parlé, & qui a été mis après coup. En un mot, je n'ai point vu de vase dont la forme soit plus riche & plus agréable.



N°. II.

LES vases de cette forme , dont il semble que l'on se servoit communément, se trouvent en grand nombre dans les cabinets des Curieux. Celui-ci a trois pouces de haut & autant de large , sans comprendre les anses , & cinq pouces quatre lignes en les comprenant. Ce petit monument n'a aucune décoration. Il est tout simplement noir. La disposition de ses anses le rend fort commode ; & prouve de plus que les Etrusques n'ont jamais sacrifié l'utilité à l'agrément. Au reste j'en ai trente-deux autres de la même forme , qui ont depuis trois jusqu'à huit pouces de hauteur. Les uns sont noirs , les autres ornés : mais ils sont tous moins évafés , & n'ont pas l'élégance de celui-ci , dont le renflement s'élève & se dégage avec finesse au-dessus du pied.

N°. III.

CE vase rond ne présente aujourd'hui que la couleur naturelle de la terre. On ne voit plus que la trace des ornemens noirs & rouges dont il étoit décoré. Il a deux pouces de hauteur , & une ligne de plus de largeur. Sa forme est élégante , & le travail de la terre ne sçauroit être plus parfait.

N°. IV.

ON peut prendre pour des oies les oiseaux réservés en noir qui décorent ce petit vase : d'autant plus que cet animal entre assez fréquemment dans les ornemens Etrusques. On verra dans les Planches suivantes quelques autres vases dans le goût de celui-ci , & dont les dimensions sont plus considérables. Leurs anses même sont placées différemment , mais toujours avec goût. Cependant leur ensemble n'est pas plus agréable. La conservation & la petitesse de celui-ci le rendent recommandable. Il n'a qu'un pouce & demi de hauteur , & sa largeur est de deux pouces sept lignes.

Voyez Pl. XLIII.
N. I. & II.

CETTE espèce de coupe est ornée de figures, dont il est impossible de donner une explication qui satisfasse. Elles sont dessinées avec plus de goût, & d'un trait plus gras & moins sec que celles que l'on voit ordinairement sur les ouvrages Etrusques. Il est à présumer que cette coupe étoit destinée pour la table, ou, si l'on veut, pour le culte de Bacchus; car le bord intérieur est orné d'une branche de vigne chargée de quelques grappes. J'ai plusieurs morceaux d'une forme à-peu-près pareille, qui ne diffèrent entr'eux que par leur grandeur, & par les anses qui sont plus ou moins inclinées. Il y en a deux qui se ressemblent parfaitement, & qui moins profonds que cette coupe, paroissent avoir servi de modèles à nos grandes soucoupes. Ils ont avec elles le plus grand rapport par leurs plateaux & leurs pieds. Ils n'en diffèrent que par leurs anses qui sont saillantes & horizontales. Leur diamètre est de neuf pouces, leur élévation de trois ou quatre lignes, & les anses ont un pouce & demi de saillie. La forme de la coupe dont il est question dans cet article étant plus agréable, je l'ai fait dessiner préférablement aux autres, & en voici les proportions. Elle est haute d'un peu plus de trois pouces, son diamètre n'en a pas tout-à-fait six, & chacune de ses anses excède sa circonférence d'un pouce quatre lignes.

P L A N C H E X L I I.

N°. I.

CE vase est de terre cuite, d'une couleur brune, & sans aucun ornement que les moulures & les cannelures indiquées dans la Planche, & faites légèrement avec l'ébauchoir. Il n'a guère que sa conservation & sa forme qui parlent en sa faveur. Il est haut de trois pouces, & en a quatre & une ligne de large. La couleur de la terre est

demeurée découverte auprès de l'embouchure ; & l'on voit par sa blancheur que les Etrusques n'apportoient pas toujours les mêmes soins à leurs ouvrages.

N°. II.

LA forme de ce vase également de terre cuite , est encore plus singulière que celle de l'article précédent. L'usage & le service de l'un & de l'autre étoit fort incommode : & il étoit impossible de les nétoyer. Ils n'avoient qu'une ouverture pour l'entrée & la sortie de la liqueur. La forme de ce vase est sçavante & bien pensée. Sa destination seroit difficile à déterminer. Sa plus grande hauteur est de six pouces , & il en a trois & quatre lignes dans son plus grand diamètre.

N°. III.

LA frise ou l'ornement placé au-dessus du corps , qui sert de base au monument du N°. II. est développée sous le N°. III. On y voit la même figure ailée , que j'ai prise pour hermaphrodite dans les autres desseins. D'autres croiroient peut-être que c'est une Divinité qui présidoit à quelque saison , parce qu'elle tient un plat qui paroît rempli de fruits. Cette figure n'est point mal disposée ; & les ornemens au milieu desquels elle se trouve , ont une bizarrerie qui ne déplaît pas. Le travail de ce petit vase a été fait avec soin. Les brasselets , les colliers , les ailes & le plat sont réveillés par la couleur blanche. La terrasse & plusieurs endroits des ornemens ont le même avantage , & ces réveillons sont placés avec intelligence. Le petit grainetis ou la dentelle qui décore la base de ce petit monument , est exprimé par cette seule couleur. Ce qui produit un effet assez agréable sur la couverture noire.



P L A N C H E X L I I I.

N^o. I.

LA hauteur de ces superbes vases est d'un pied quatre pouces & demi , & leur plus grande circonférence est d'un pied trois pouces trois lignes. J'en parle au pluriel , parce que j'en ai trois tout-à-fait semblables , & qui ne diffèrent que par les ornemens. Ils ont tous quatre à cinq figures d'un côté : elles sont debout , & dans l'attitude ordinaire ; & de l'autre côté on voit des quadriges , dans lesquels il y a deux figures que l'on pourroit prendre pour Bacchus & Ariane, si celles qui les accompagnent n'étoient pas armées & ne combattoient point. Le troisième de ces vases représente un combat contre des gryhons. Ces grandes compositions sont ornées de beaucoup de blanc. Au reste, la simplicité , la beauté des anses , & sur-tout la place qu'on leur a donnée méritent beaucoup d'éloges : aussi je les trouve dignes d'entrer dans la plus riche décoration.

N^o. II.

C'EST annoncer une grande opulence , que de citer dix-sept vases de cette forme , & de la plus belle conservation. Ils ont tous plus d'un pied de haut : quelques-uns en ont quatorze & quinze , & douze à treize de diamètre. Ils sont plus ou moins enrichis de figures & d'ornemens.

N^o. III.

LA forme & la conservation de ce vase m'ont déterminé à le faire graver. Il est haut de huit pouces quatre lignes , & sa largeur est de cinq pouces. On voit au-dessous de son cou un jeune homme qui court après une oie , pendant qu'un autre oiseau de cette espèce est tranquille derrière lui. Cette sorte de chasse pourroit donner une idée de la fertilité de l'Etrurie.

N^o. IV.

N°. IV.

LES Etrusques ont souvent divisé en trois parties l'ouverture de leurs vases. Je les crois inventeurs de cette pratique, qui a beaucoup de grace, & que les Romains ont souvent imitée. On en verra plus bas des exemples. L'élégance de ce vase m'a engagé à le préférer à quatre autres qui sont dans mon cabinet, & dont la forme est à-peu-près la même : car d'ailleurs les uns sont noirs, les autres rouges & travaillés de réserve. La plus grande hauteur de celui-ci est de neuf pouces sept lignes, & son diamètre d'un peu plus de trois pouces.

N°. V.

CE vase de bronze très-bien jetté a sept pouces quatre lignes de hauteur. Son anse développée sous le même N°. surmonte son ouverture de près de deux pouces. Enfin son diamètre est de sept pouces, & il contient trois pintes & demi-septier de liqueur. On me demandera, sans doute, & avec raison, sur quel fondement je donne aux Etrusques ce vase qui n'a aucun ornement, non plus qu'aucun caractère qui puisse le faire reconnoître. Je répondrai que si je l'attribue à ce peuple, ce n'est pas seulement parce qu'il m'est venu du cabinet du Comte Peralta, qui paroît n'avoir amassé que des monumens Etrusques; mais à cause du travail de son anse. Elle est terminée par une tête de lion que j'ai vû imprimée sur la platterie la plus commune de cette Nation. Le travail se ressent du goût des Etrusques; & d'ailleurs je possède quatre autres vases de même matière & de même forme. Ils sont pareils entr'eux, & leurs anses sont également terminées par des têtes de face, qui m'ont confirmé dans mon opinion, lorsque je les ai comparées à d'autres têtes ou à d'autres ornemens placés sur les plats de différentes espèces. Les quatre vases dont je viens de parler, sont peu conservés. Ils sont moins élevés

d'un demi-pouce que celui-ci : mais aussi ils sont plus écrasés. Leur forme est moins élégante. Ils contiennent un poisson de plus de liqueur : & je crois qu'ils ont tous servi de mesure publique.

PLANCHE XLIV.

J'AI déjà dit que ce Recueil auroit souvent pour objet l'utilité des Artistes : & c'est pour leur présenter de belles formes , & leur donner en même temps une idée du goût des Etrusques & de l'élégance qui paroît dans quelques-uns de leurs ouvrages , que j'ai fait graver les vases qui sont dans cette Planche. Le grand volume ajoute beaucoup au mérite de ces monumens , que la fragilité doit nécessairement rendre plus précieux. Je vais donc rapporter exactement les dimensions, & même le nombre.

N°. I.

J'EN ai cinq de cette forme. Les plus grands sont de quatorze pouces , & le plus petit en a dix. Ils sont tous bien conservés. On peut y remarquer la singularité de l'anse qui couronne l'ouverture , & qui servoit à porter commodément le vase.

N°. II.

CE beau vase est uni & noir. Le quart de rond de son ouverture est simplement orné d'oves d'un très-bon goût. Il a treize pouces quatre lignes de hauteur , & huit pouces de diamètre.

N°. III.

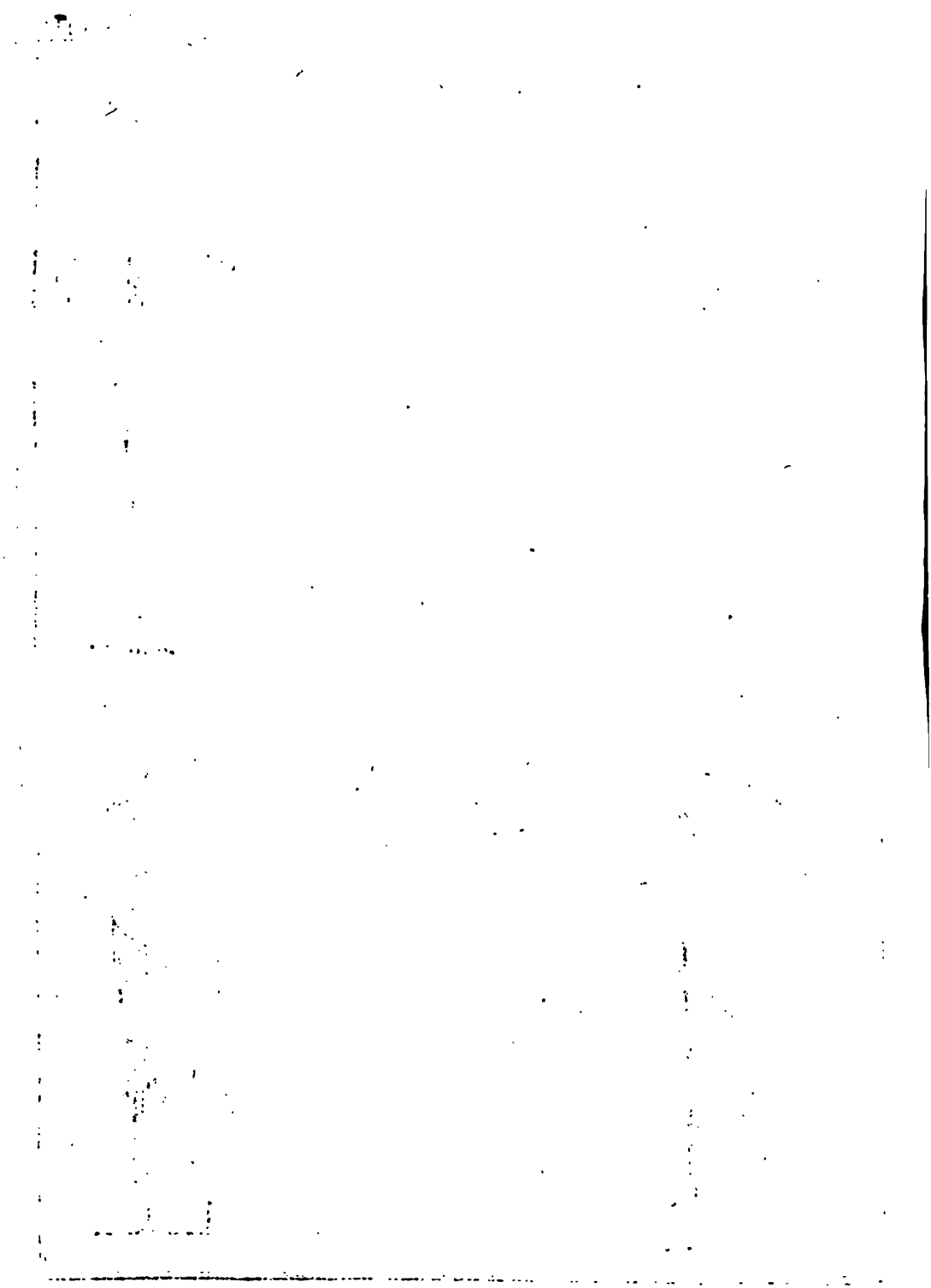
LA forme de celui-ci est très-agréable. J'en possède dix pareils , dont le plus grand nombre est d'une conservation parfaite. Ils sont tous fort embellis par des figures & des ornemens. Le plus élevé n'a que neuf pouces de hauteur , & quatre & demi de largeur.

N°. IV.

Le plus haut des douze vases de cette forme , qui m'appartiennent , a dix-neuf pouces. Ils sont travaillés & chargés de figures & d'ornemens. Le plus petit de cette douzaine n'a qu'un pied , & le vernis en est rouge , travaillé & rehaussé de blanc , comme ceux dont le fond est noir.

N°. V.

Ce dernier vase est encore plus singulier que les précédens. Il est à côtes , & ses anses qui se terminent en pointes , ont trois branches. La terre n'en est couverte que par la simple couleur rouge. Il a seize pouces & demi de hauteur , & un pied de diamètre. Il n'est pas d'une conservation parfaite , mais il n'y manque aucune partie.



ANTIQUITÉS ÉTRUSQUES.

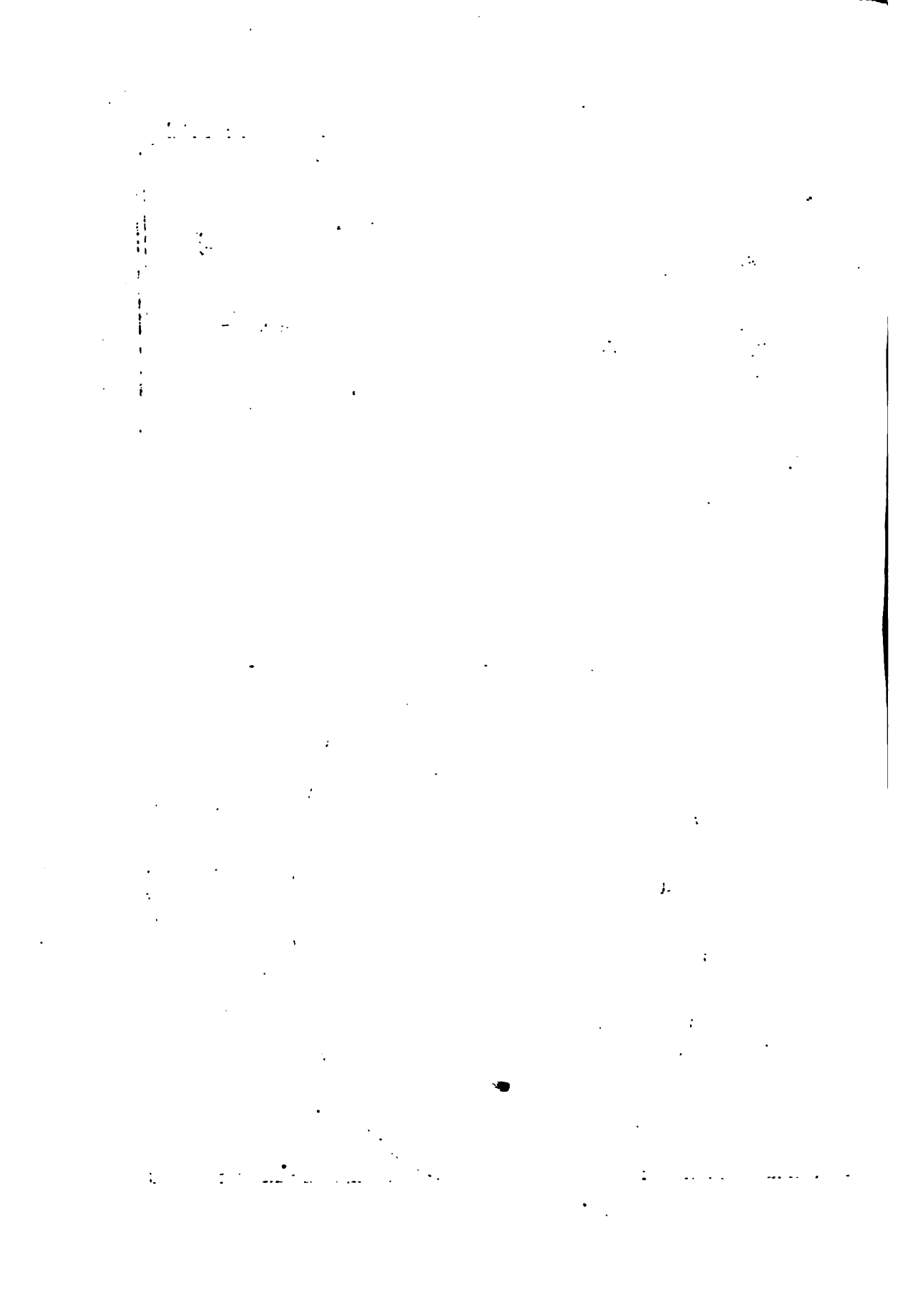
18. PLANCHES.

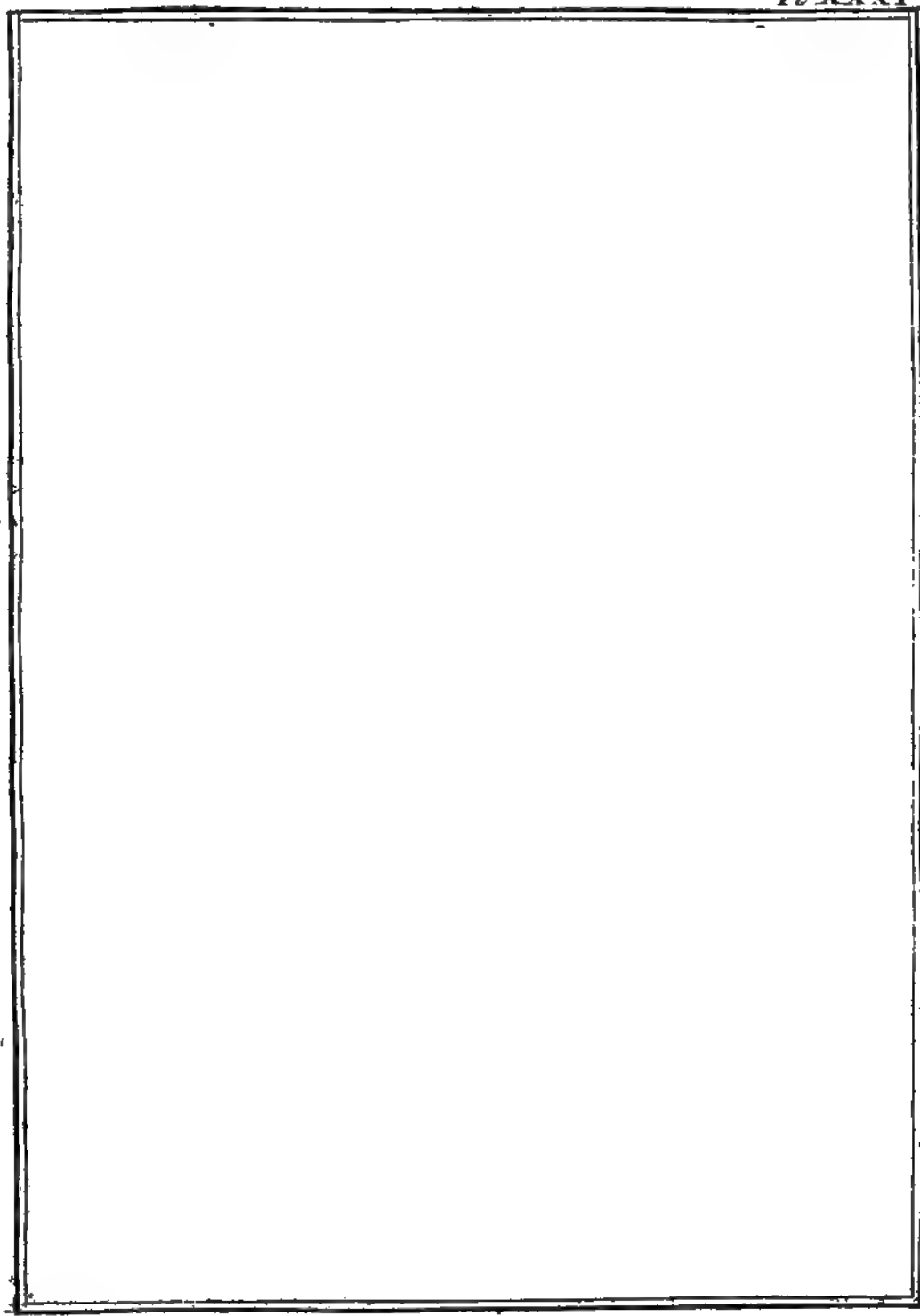
XXVII = à = XLIV.



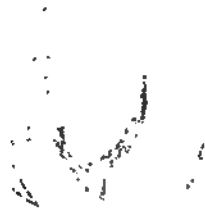
II





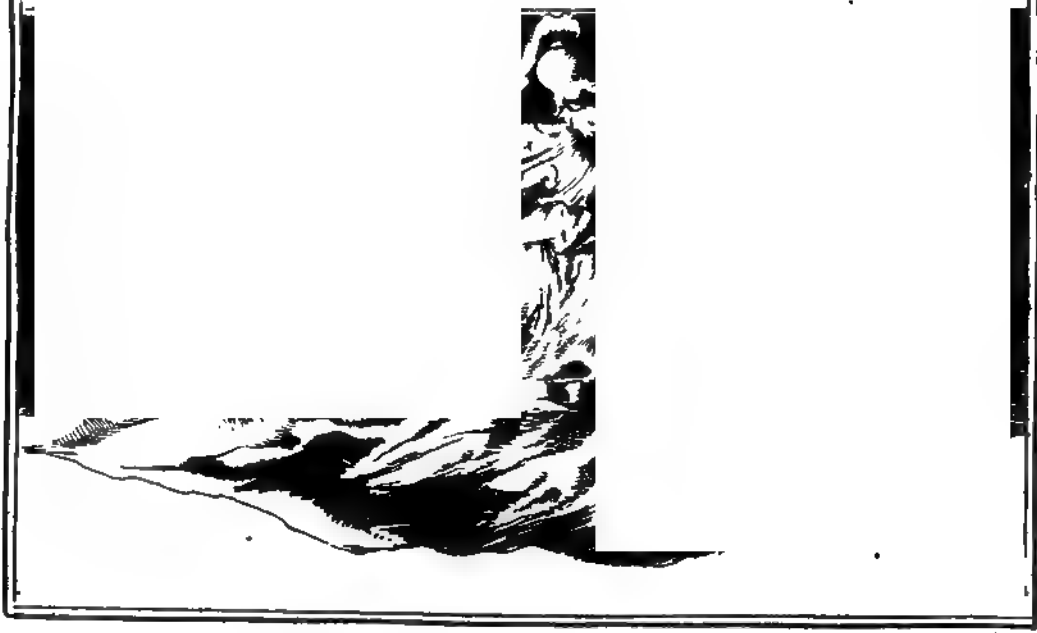


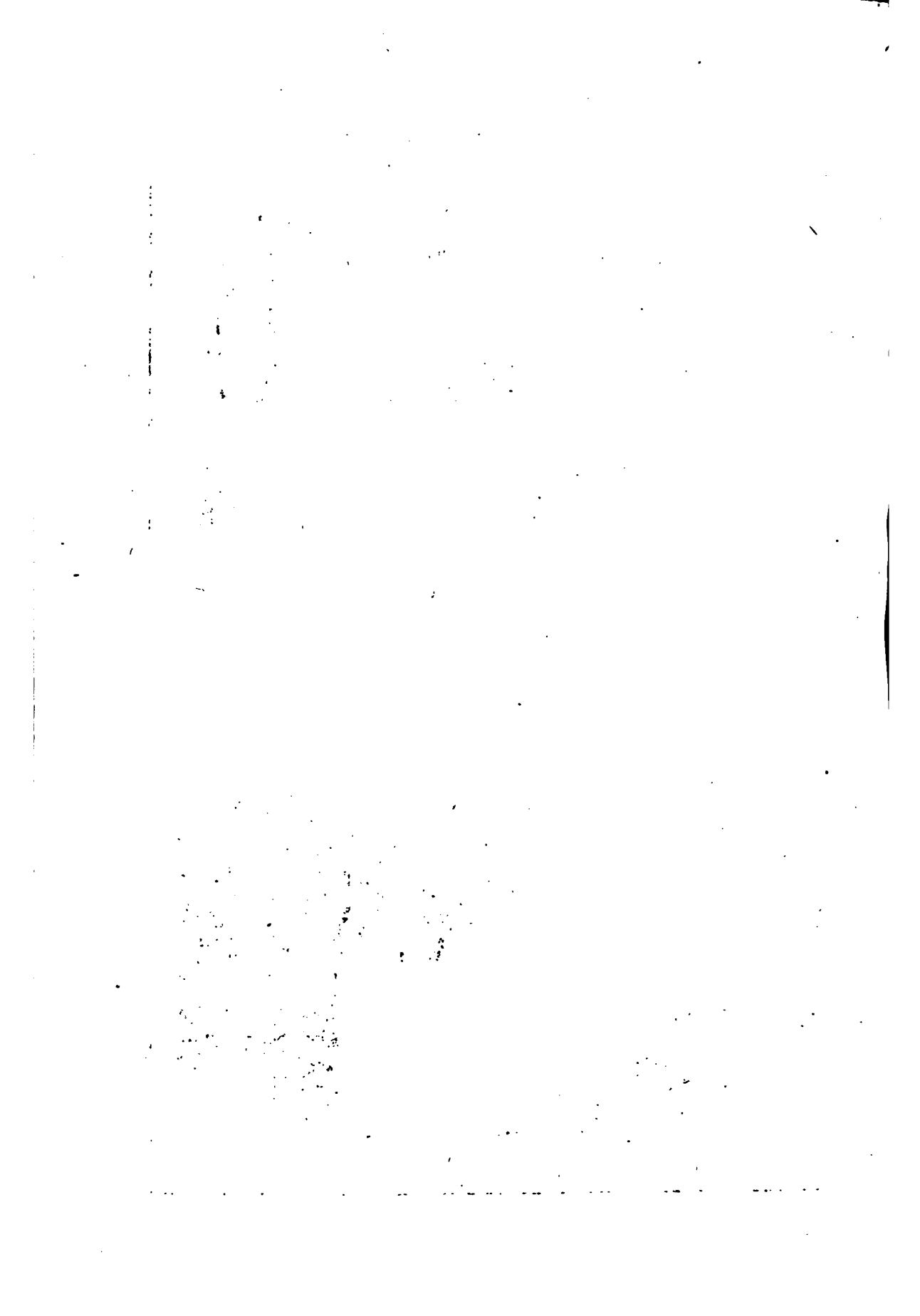
XXXX 19



I

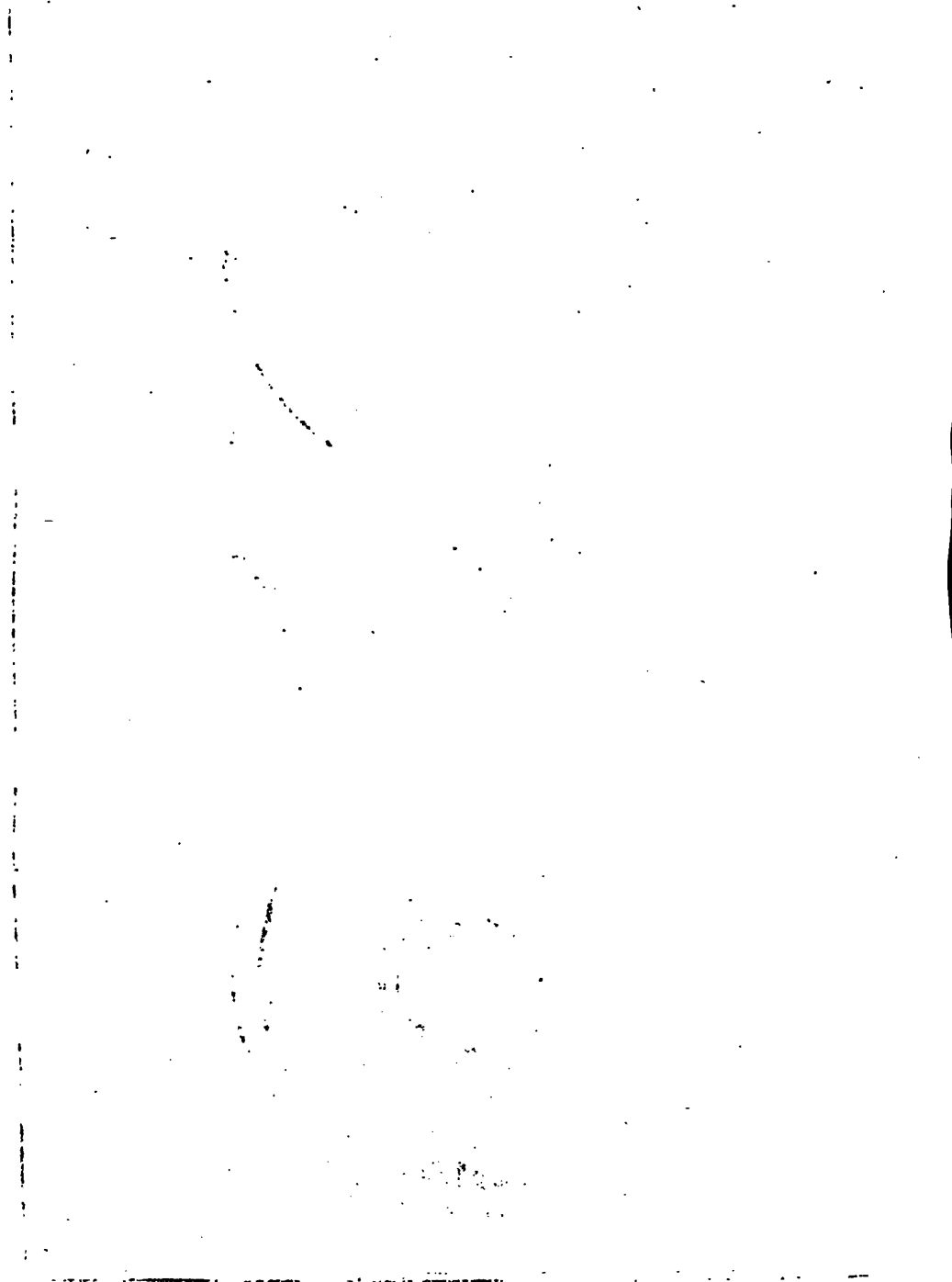
I

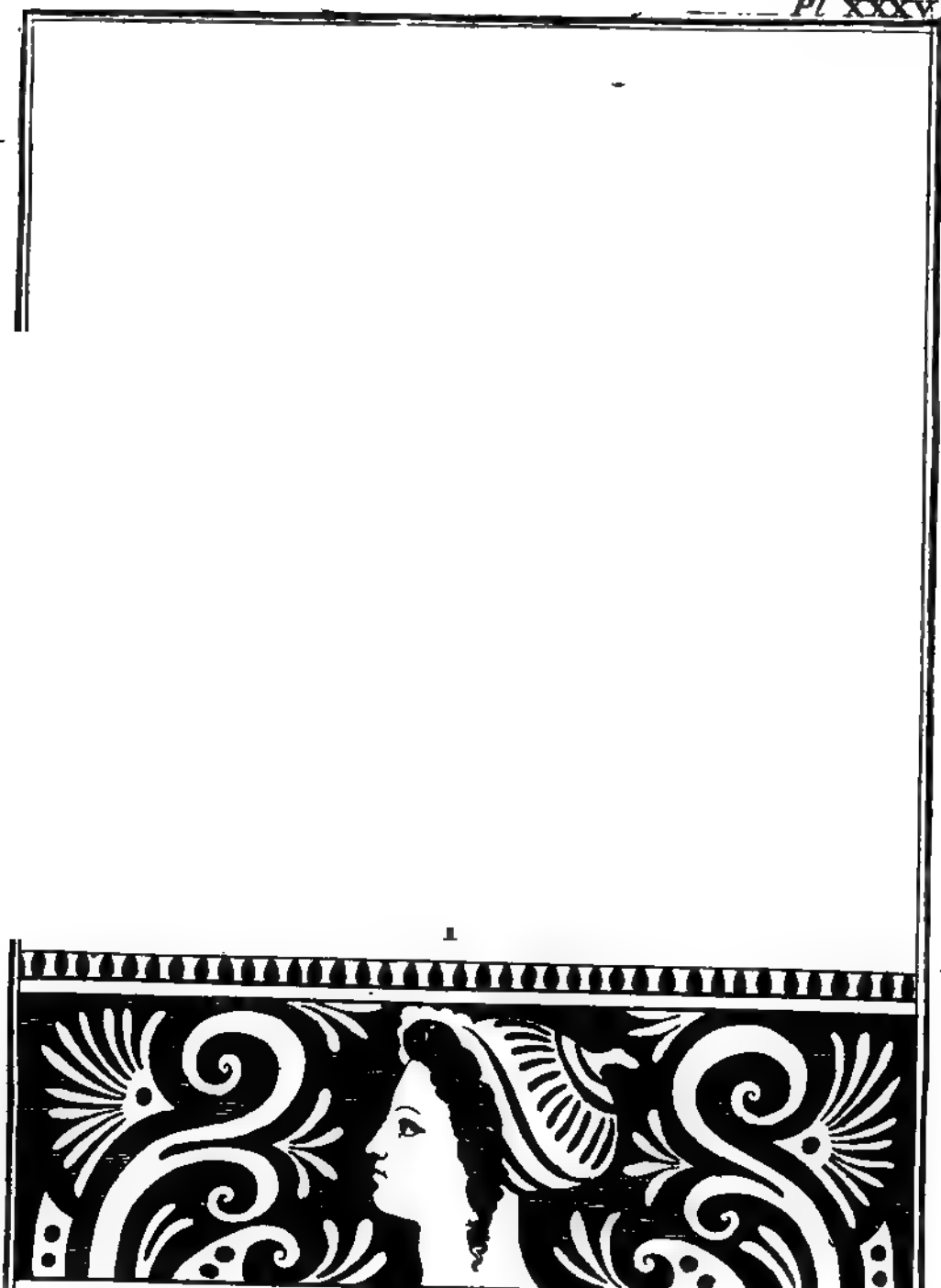


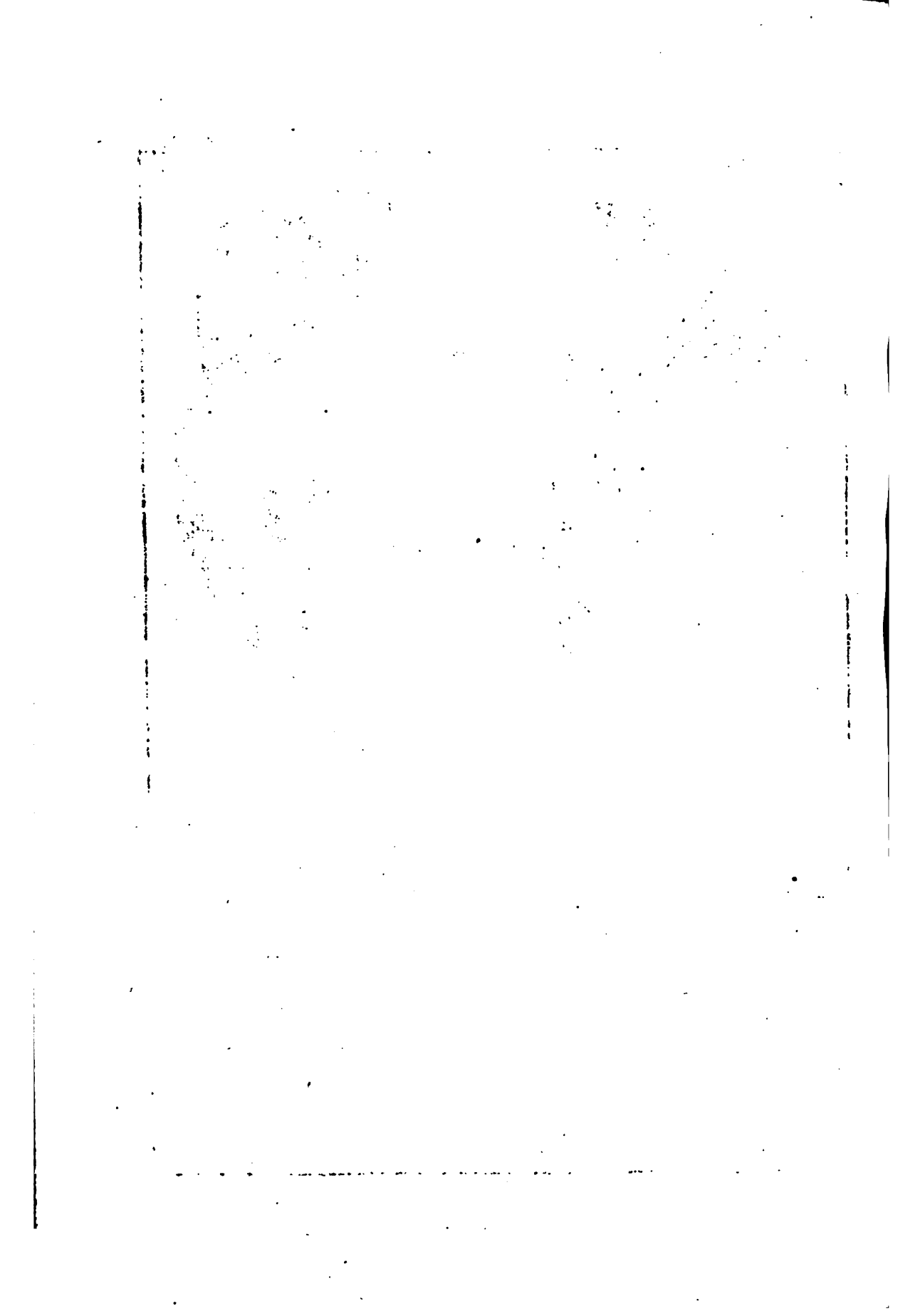


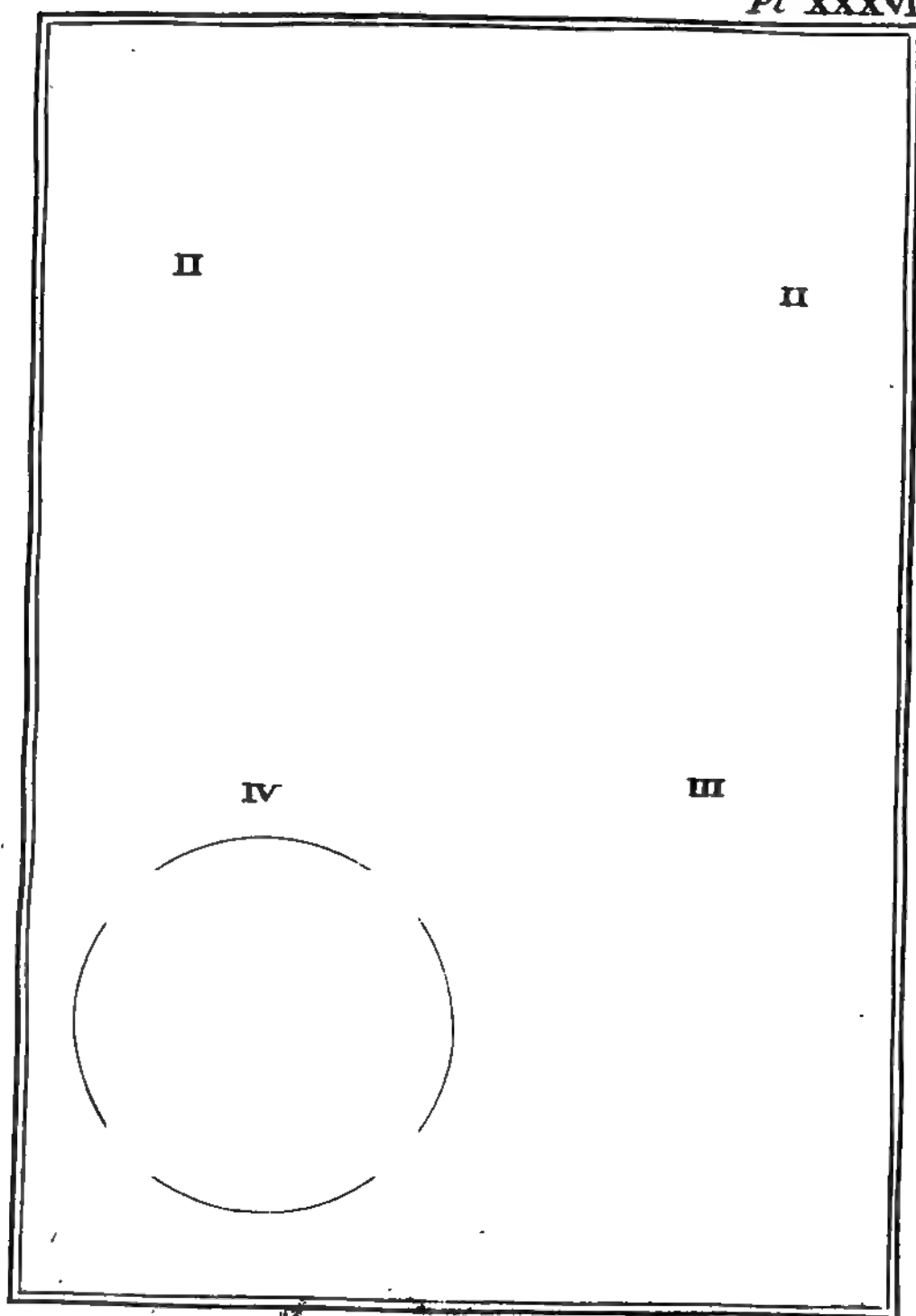
II











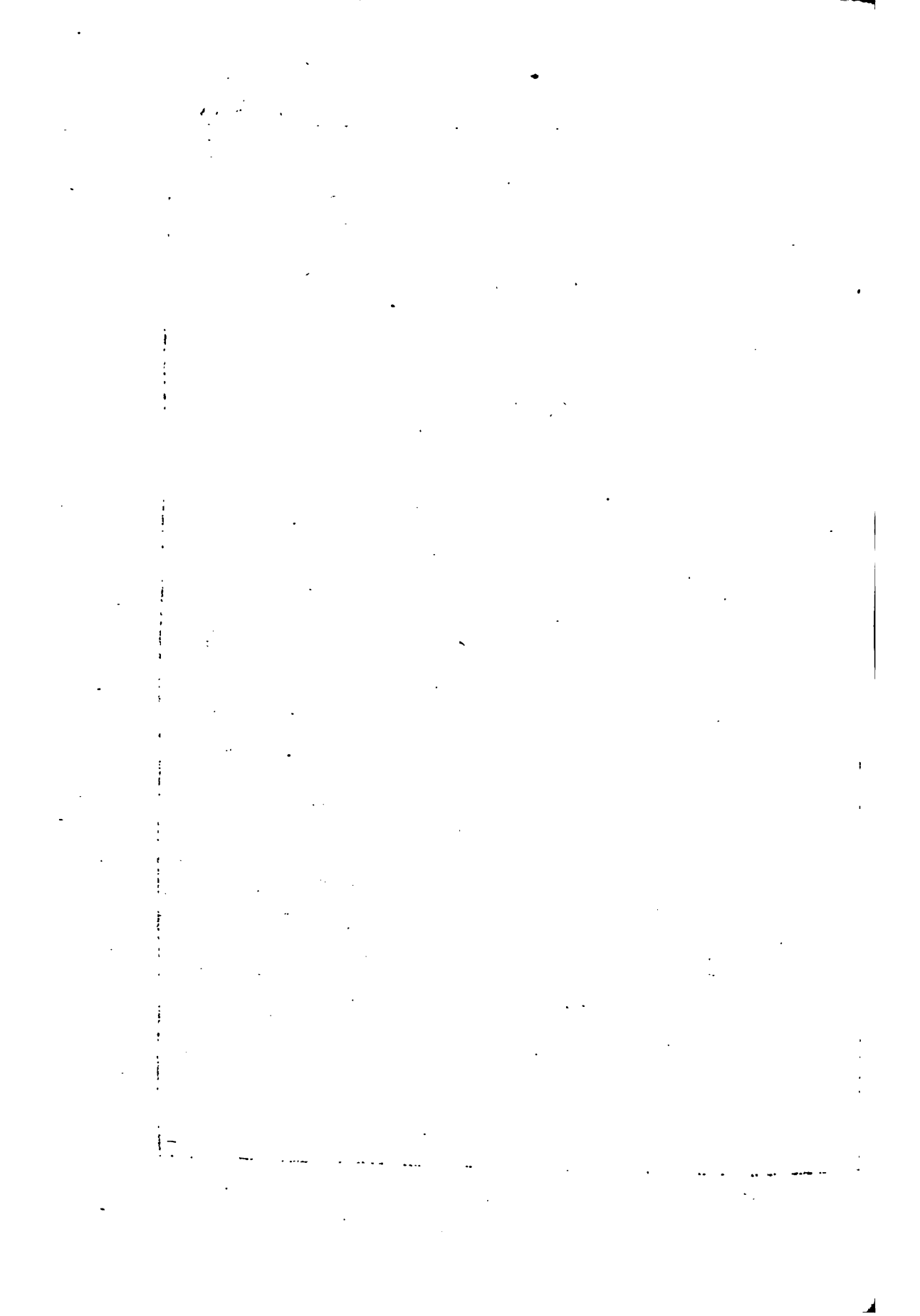


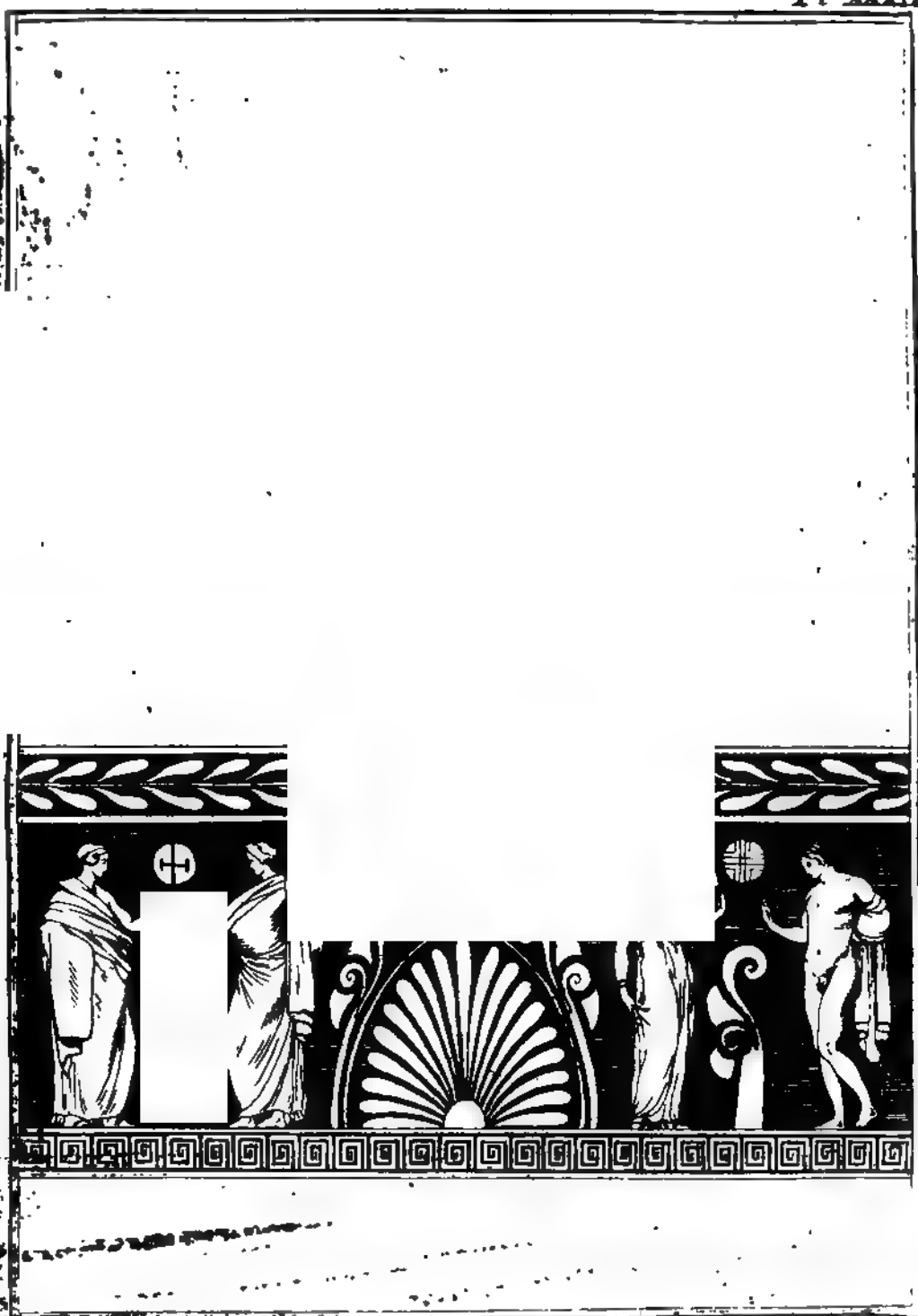
1125

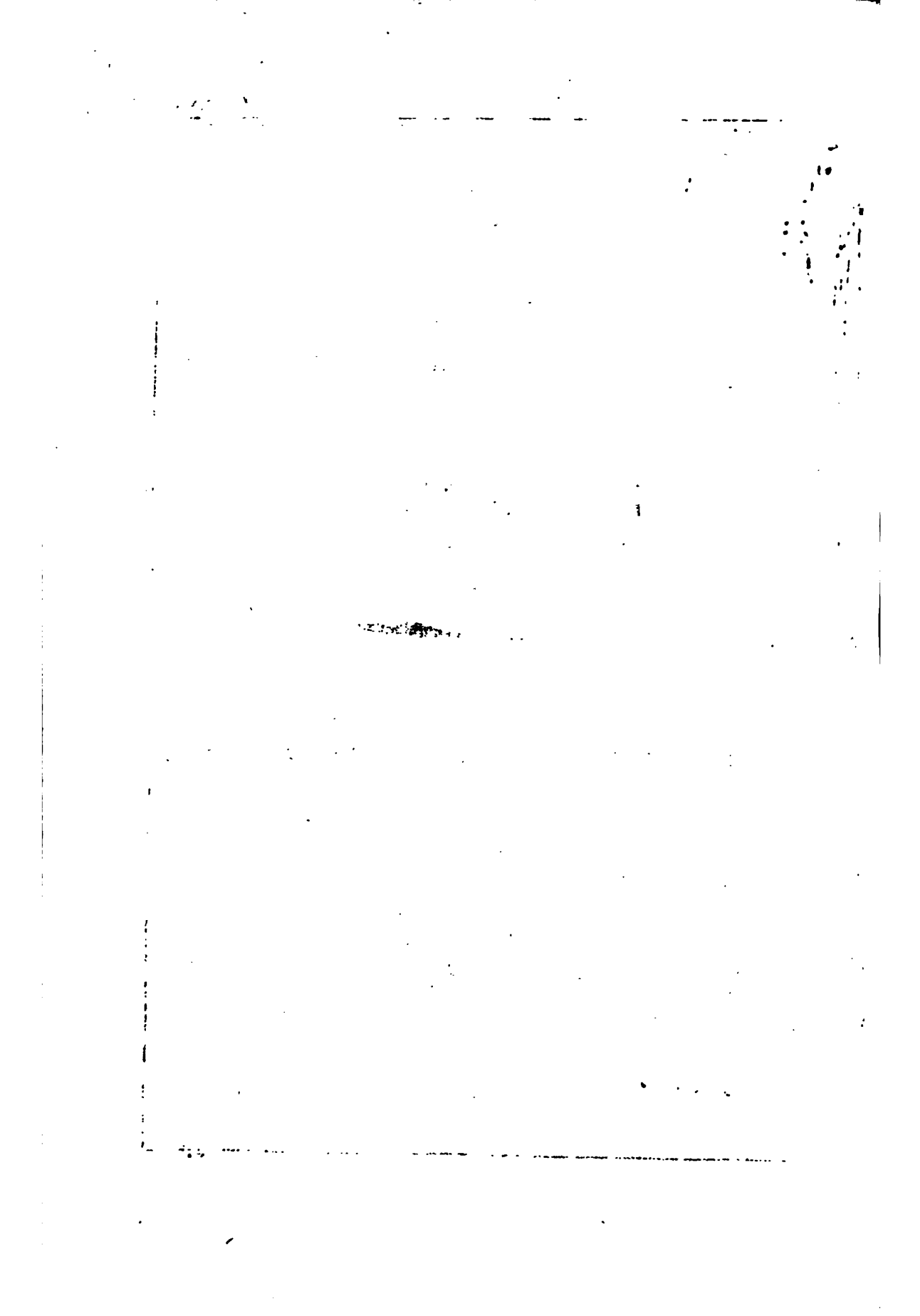
1125

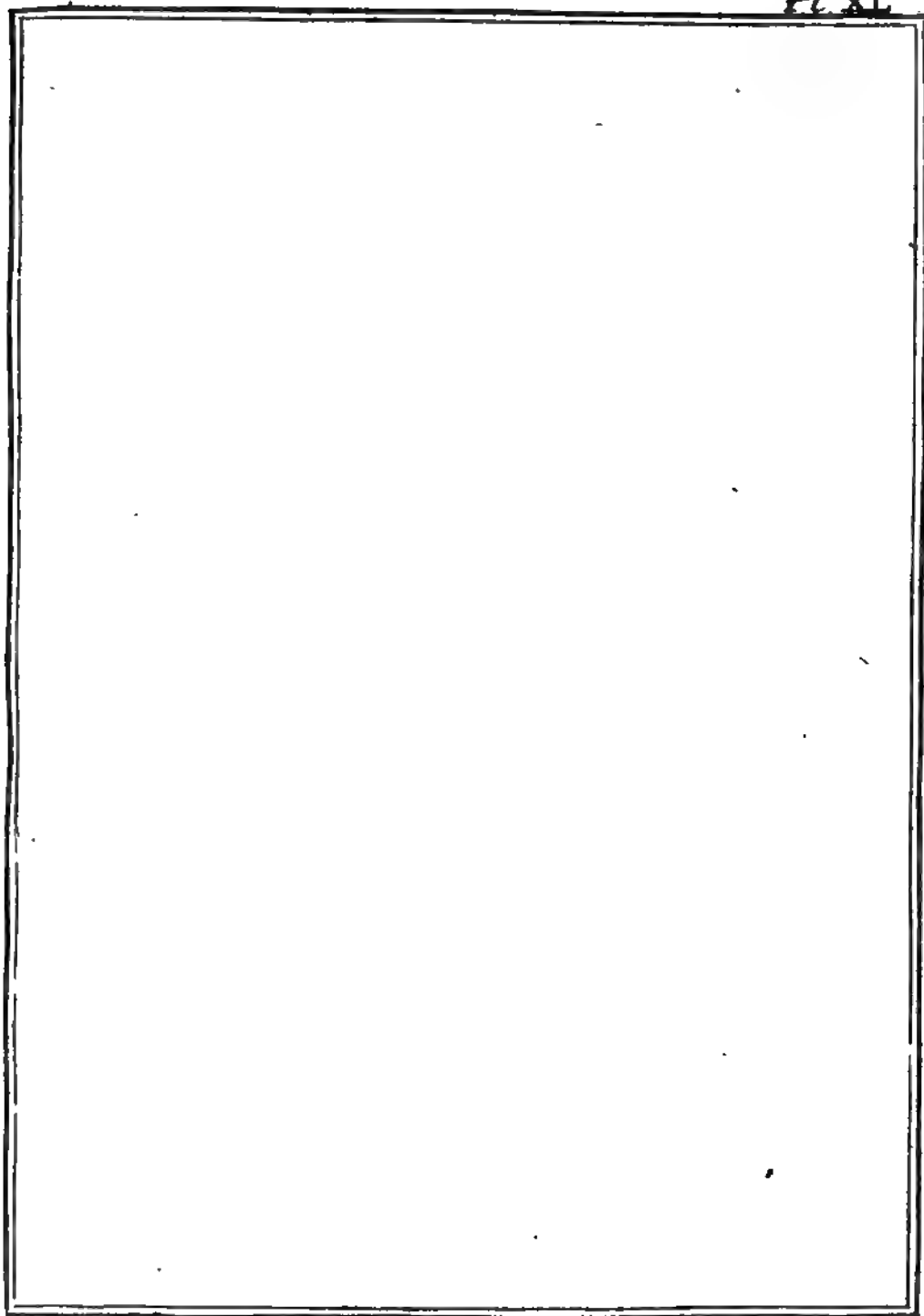
1125





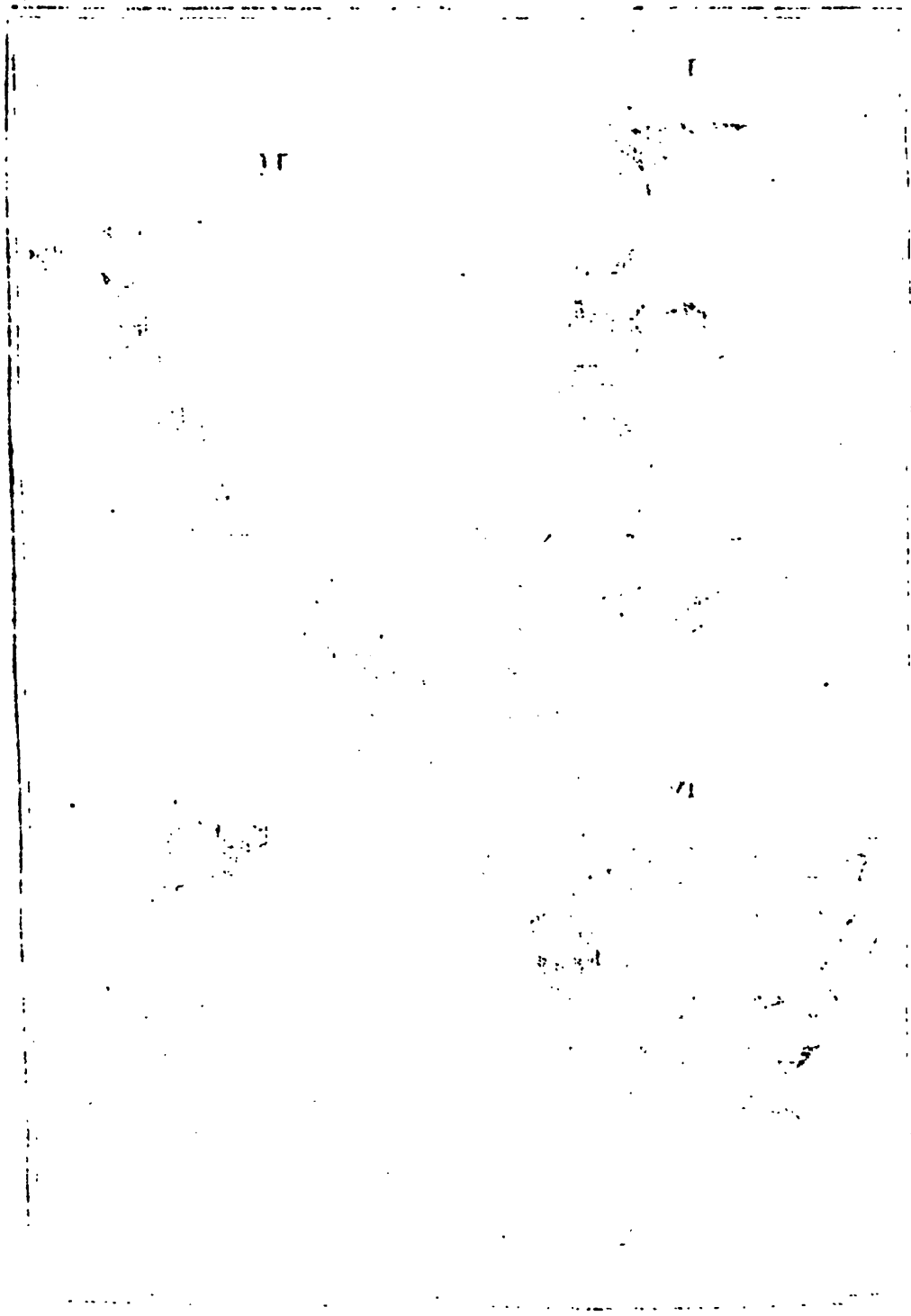






I

II



112



11



11

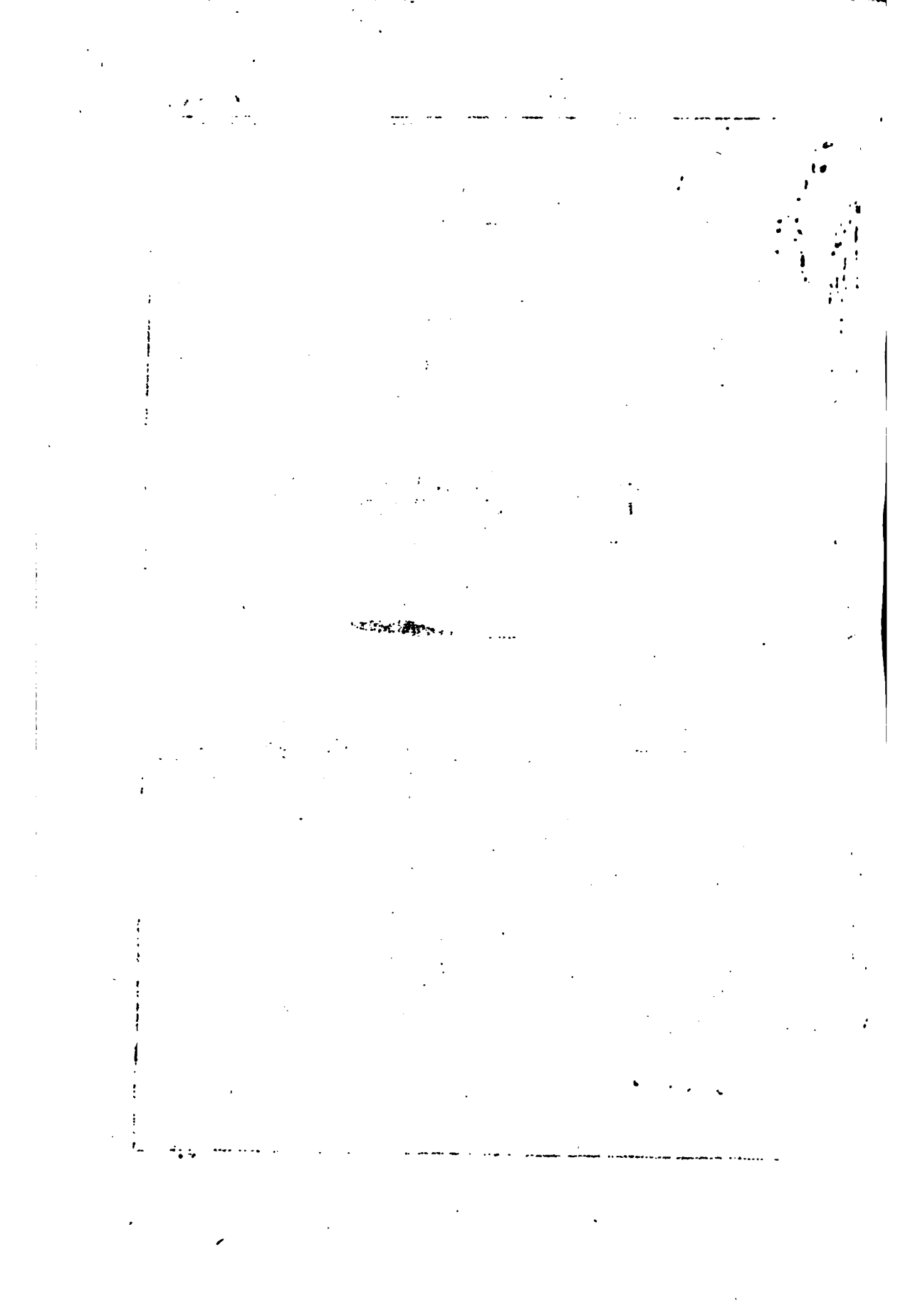


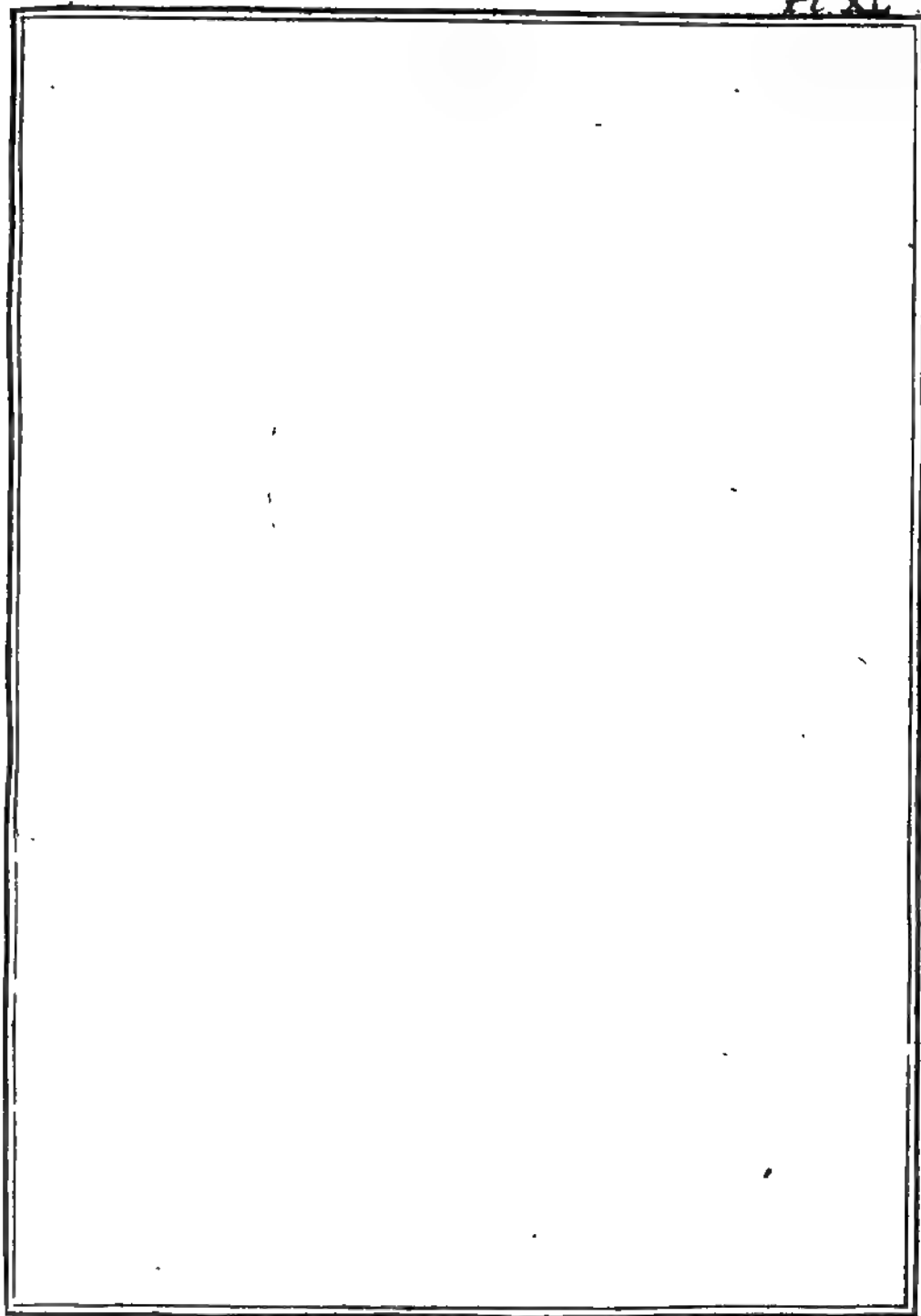
III

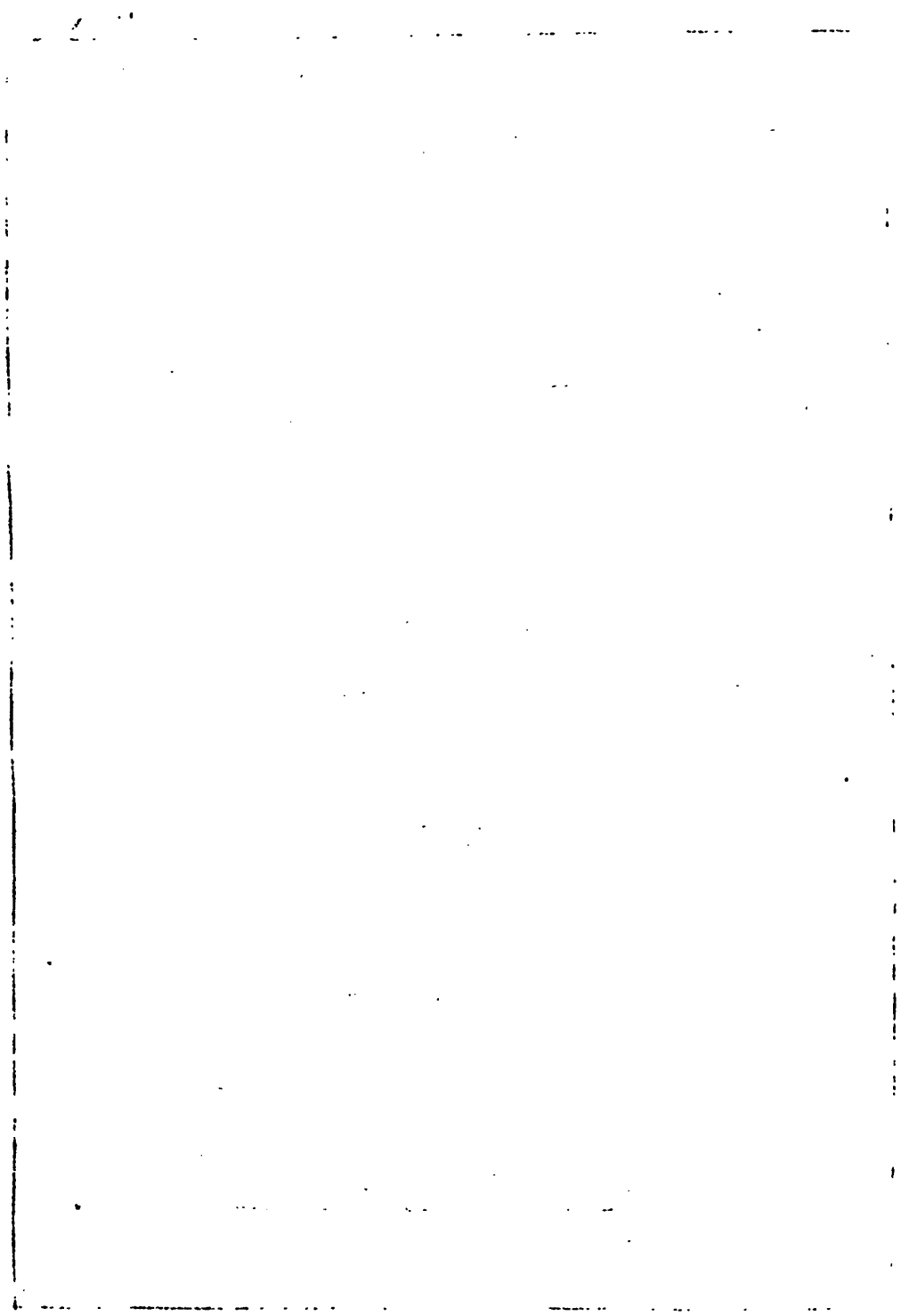
I

V

II

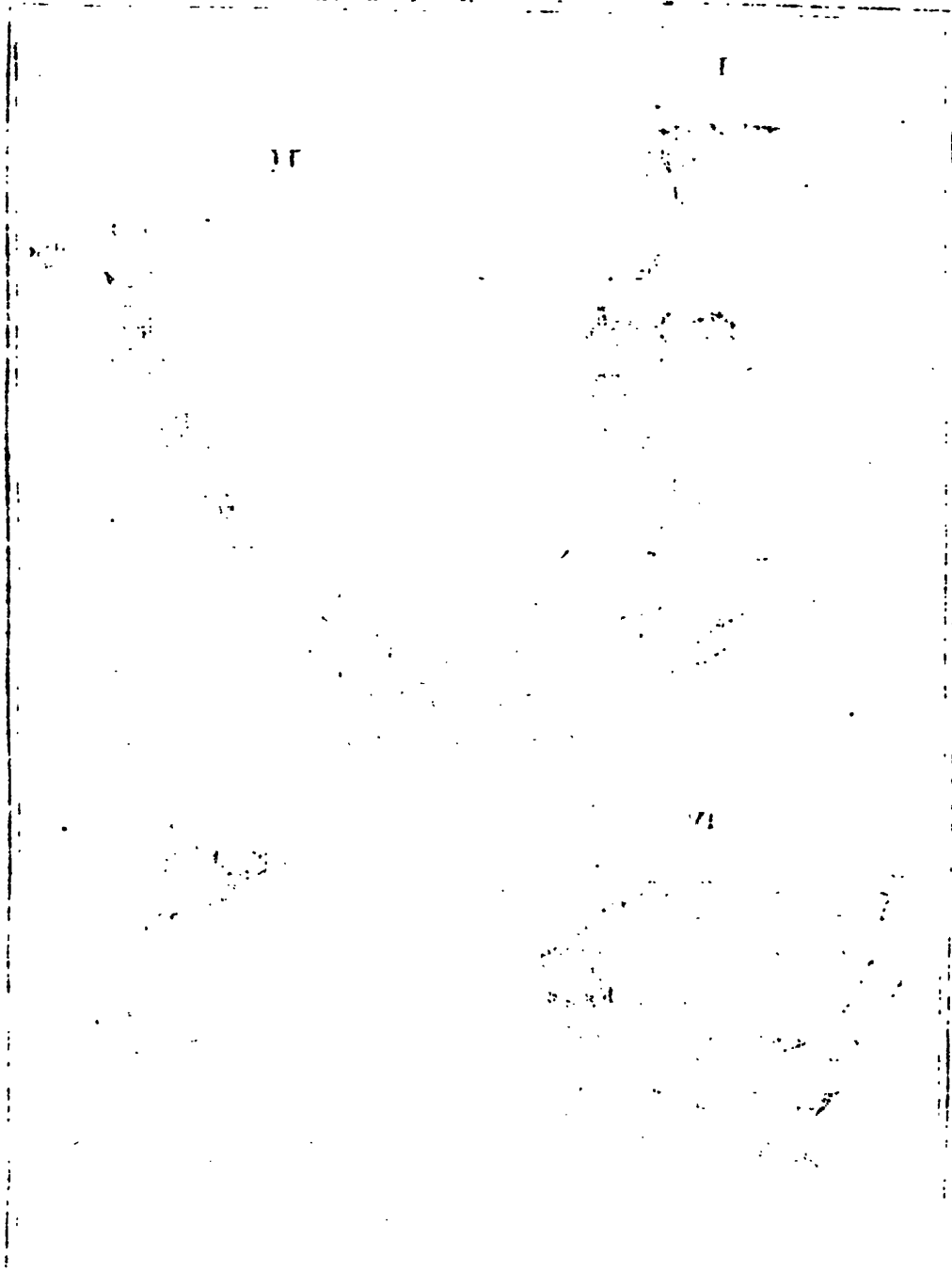






I

II



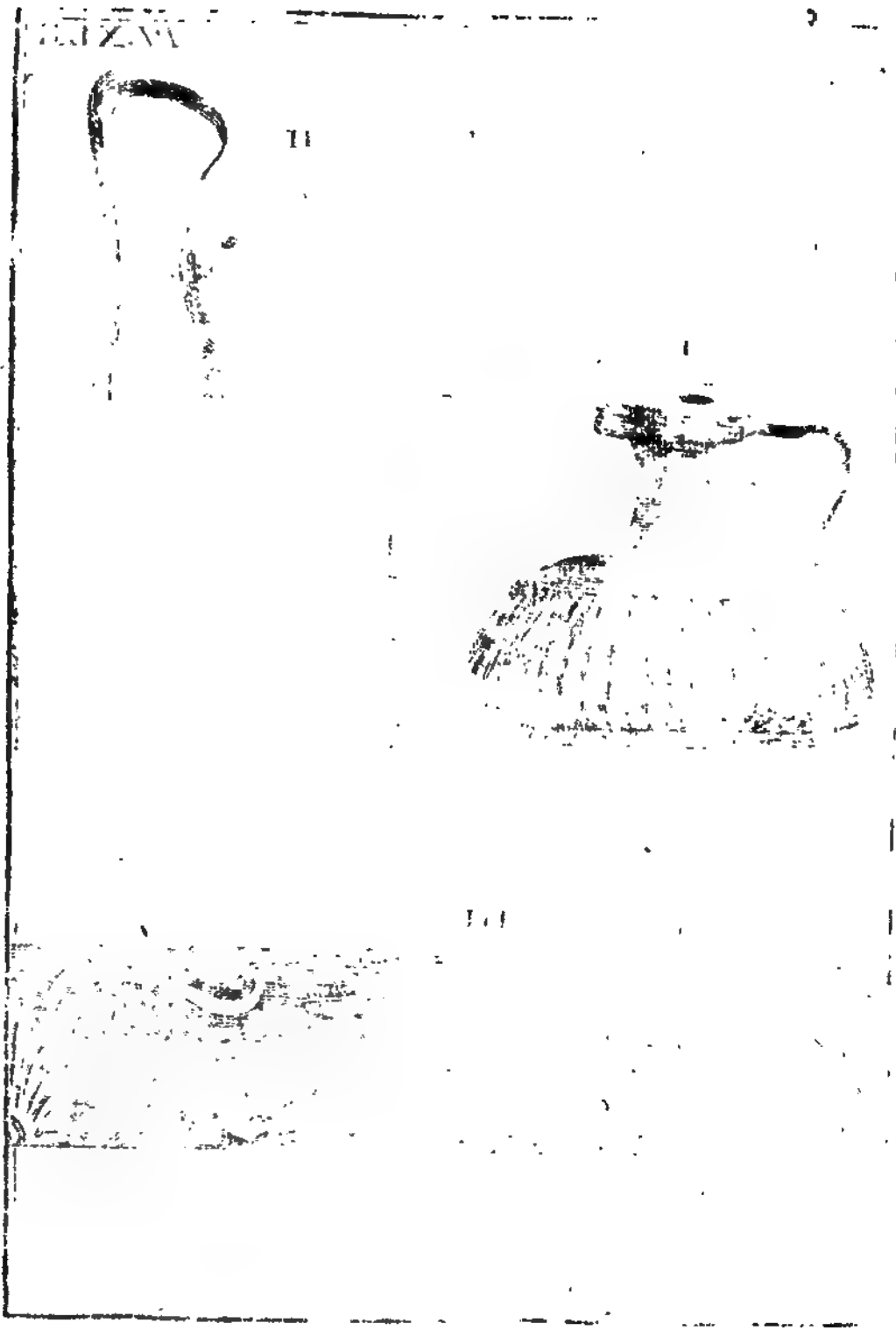
1

1

1

1

1

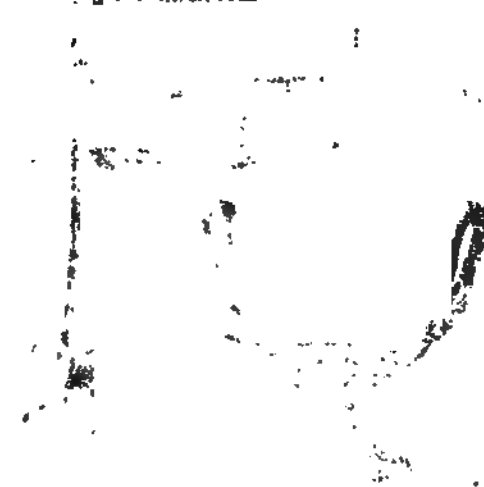
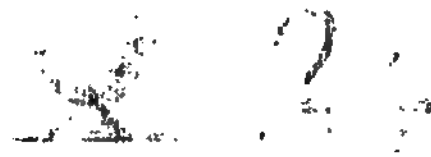


III

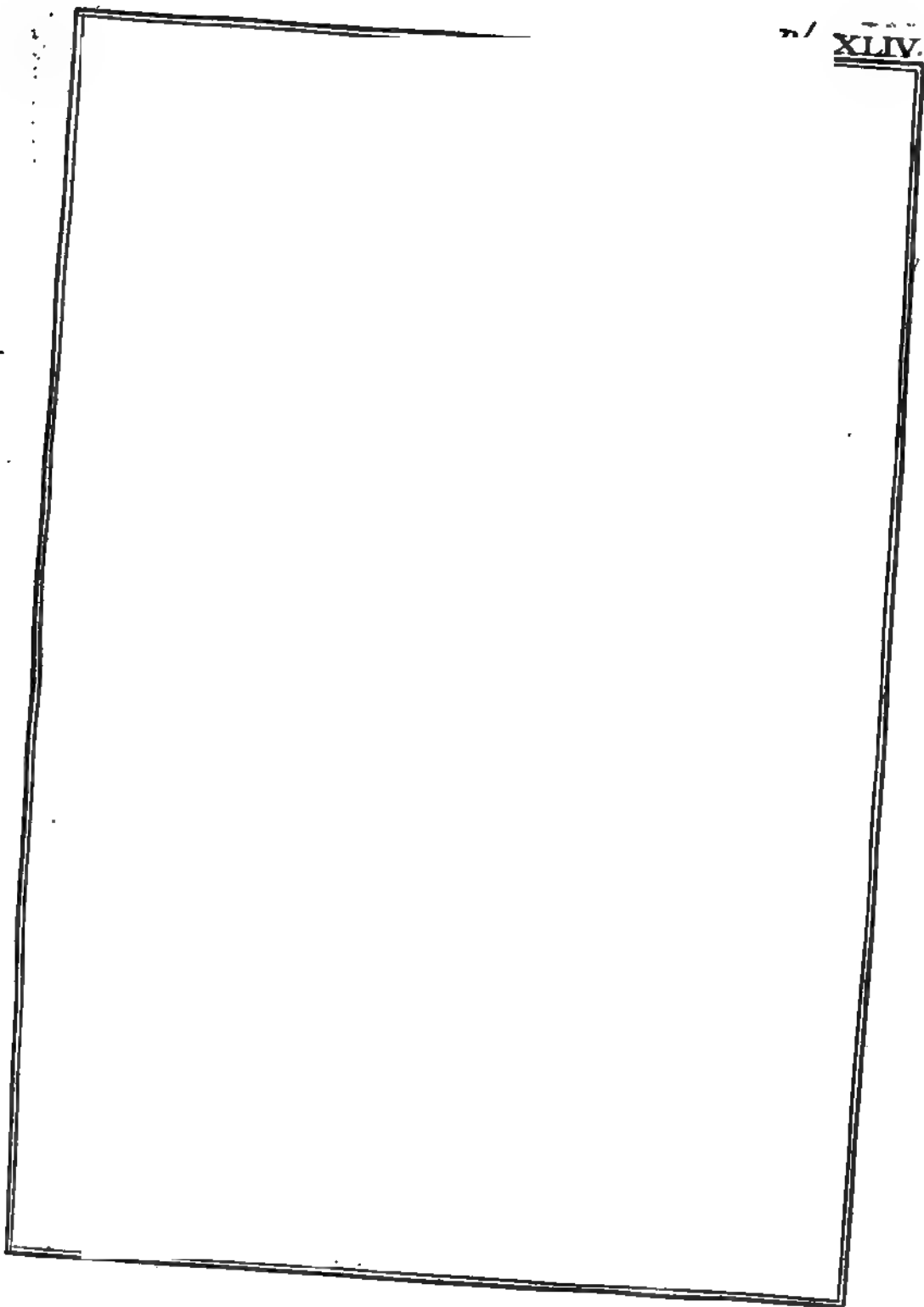
I

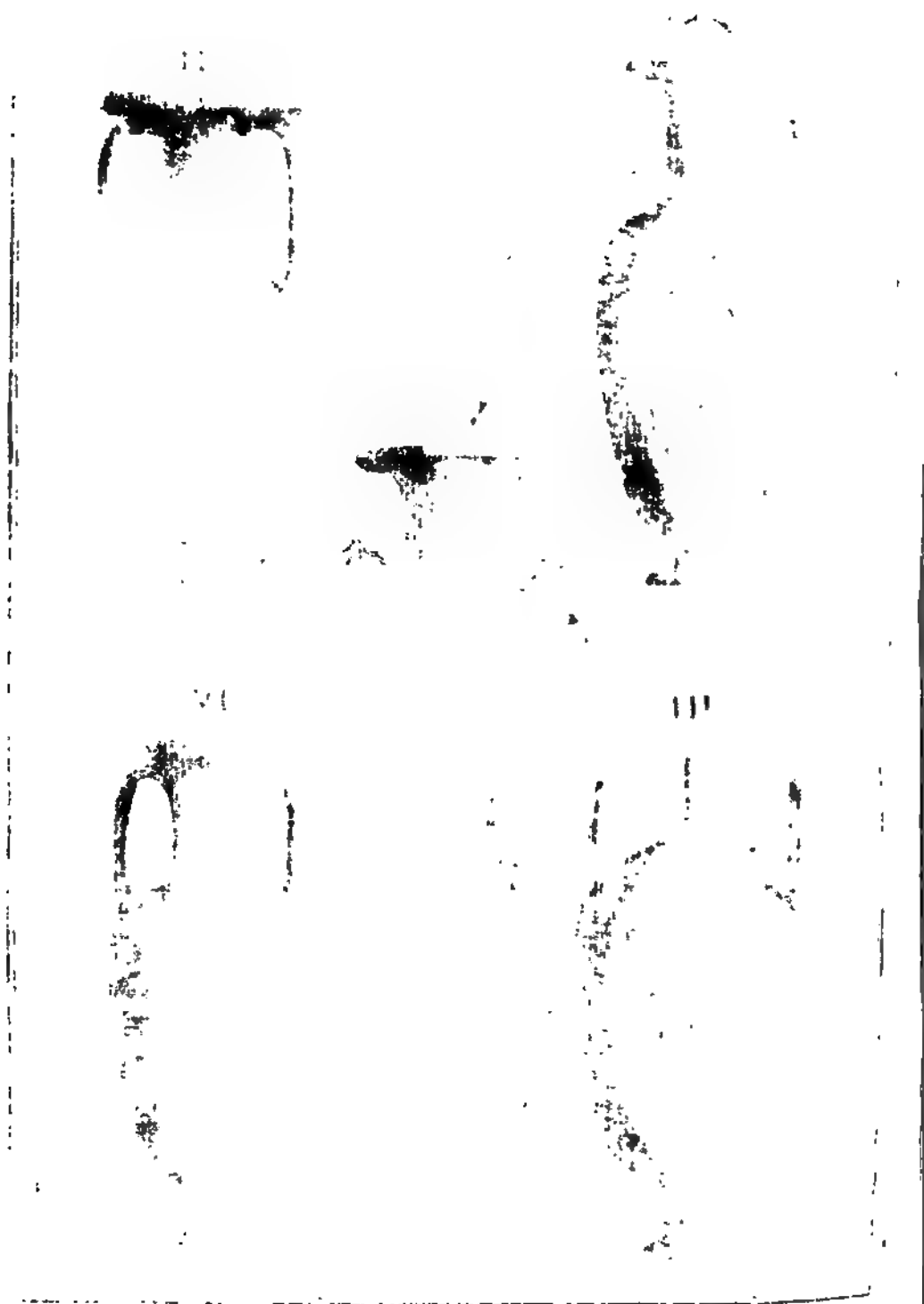
V

II



n/ XLIV.





RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES,
GRECQUES ET ROMAINES.

TROISIÈME PARTIE

DES GRECS.

L n'y a aucune Nation en qui l'on n'ait remarqué un défaut dominant & général qui lui a été propre , & comme la marque distinctive à laquelle on a dans tous les temps reconnu son génie. L'amour de la gloire, qui a produit tant de belles actions, & fait éclore ou briller un si grand nombre de talens, dégénéra parmi les Grecs en une vanité si pleine d'ingratitude, qu'ils tâchoient d'oublier ce qu'ils devoient aux

grand Grec, ainsi nommé par excellence & d'une voix unanime, sont rares dans tous les cabinets, & semblent n'être faits que pour l'ornement du Palais des Princes, sur-tout quand ils sont d'une certaine étendue. Les soins, les recherches & les dépenses procurent à peine aux Particuliers quelques monumens peu considérables : encore doivent-ils s'estimer heureux de les posséder, tout mutilés qu'ils se trouvent. On ne peut même guère espérer d'en acquérir, parce que l'on exécute avec sévérité les ordres de n'en point laisser sortir de Rome, qui en est la source la plus intarissable. Loin de blâmer les Italiens, nous devons encore leur sçavoir gré de veiller à la conservation de ces précieux monumens. Si depuis deux siècles l'on eût pris de semblables précautions, un si grand nombre de belles choses n'auroient point été détruites, ou perdues une seconde fois dans l'Europe depuis le renouvellement des lettres. Il y a dix-huit siècles que l'Italie est dans l'usage de veiller à la conservation des restes précieux de l'Antiquité, & l'Europe lui doit la meilleure partie de ce qui fait l'objet continuel de son étude en ce genre. Les Papes sur-tout y ont apporté tous leurs soins ; & Benoît XIV. qui remplit aujourd'hui le S. Siège, a poussé le zèle encore plus loin que son Prédécesseur, à qui nous devons les commencemens du plus superbe, comme du plus utile établissement. Ainsi le Capitole qui faisoit autrefois trembler la terre par toutes les horreurs de Mars, est devenu l'asyle de la paix, & renferme un trésor inestimable, d'où l'on tire les plus grands secours pour le progrès & la perfection des Arts.

Les Particuliers, à qui il est impossible de faire une ample collection de monumens Grecs du premier mérite, parviennent néanmoins assez souvent à se donner quelque satisfaction en un certain genre d'antiquités, & à rassembler des morceaux qui, moins par leur nombre que par leur qualité, le disputent quelquefois aux cabinets des Princes;

je veux parler des pierres gravées & des camées. Leur petitesse & la dureté de leurs matières les ont mis à couvert de beaucoup d'accidens, & nous en ont conservé beaucoup. Je vais publier ceux que j'ai trouvés, & qui m'ont appartenu. Ces pierres seront assurément ce qu'il y aura de plus recommandable dans cette partie : elles seront aussi ce qu'il y aura de plus mal rendu : car les monumens d'une parfaite élégance perdent malheureusement par la gravure ce que peuvent y gagner ceux qui sont d'un mauvais goût, & qui n'ont rien de rare. Les mêmes Artistes que j'ai employés aux autres Planches, ont encore travaillé à celles-ci : ils y ont même apporté peut-être plus de soin ; mais qui peut rendre toutes les beautés des ouvrages Grecs ?

P L A N C H E X L V.

N^o. I.

LES Antiquaires qui confondent assez communément la tête de Pallas & celle d'Alexandre, sont d'autant plus excusables, que nous avons perdu depuis long-temps les ouvrages du Sculpteur Lysippe, qui avoit seul la permission de faire le portrait de ce Prince ; & je puis assurer que plusieurs beaux bustes Grecs que l'on me donne pour ceux d'Alexandre, ne m'ont rappelé aucune des idées que les Historiens nous ont laissées de ce Héros. J'ai donc eu, si l'on veut, une tête d'Alexandre dans mon cabinet. Ce buste de marbre blanc est un peu plus fort que la nature ordinaire ; l'ouvrage en est grand, & la manière large. Le casque coëffe & prend bien la tête : il est assez parfait pour servir d'étude aux Artistes dans cette partie, qu'ils négligent quelquefois. J'ai trouvé par hazard dans Paris ce beau morceau, qui a dans sa totalité un pied neuf pouces de hauteur ; & je l'ai cédé à M. de Thiers, chez qui l'on voit mille autres chefs-d'œuvres de l'Art.

CE camée très-bien conservé est sur une agathe de trois couleurs , & de la plus belle pâte. La pierre par son étendue & par son travail est digne de toute l'attention des Connoisseurs. Elle représente un Harpocrate enfant. Ce Dieu est assis sur un cul-de-lampe terminé par trois feuilles d'acanthé , ou , si l'on veut , de lotus. J'ignore par quelle raison cette figure mettant la main gauche sur sa bouche , porte l'autre main sur son pied droit. Ce sont des mystères impénétrables de la Religion des Egyptiens. Tout ce qu'on en peut tirer , c'est que les Grecs qui ont été leurs imitateurs & leurs disciples dans les Arts , ont suivi quelquefois leurs pratiques en matière de culte ; car il est incontestable que le travail de ce camée est Grec , & le sujet Egyptien : il paroît encore que le temps de leur imitation servile a été d'une assez longue durée. Ce morceau sert même à me persuader qu'il y a eu un long intervalle entre le temps où les Grecs ont atteint la perfection dans les Arts , & celui où ils ont été capables de faire un pareil ouvrage. Je le place au rang de ceux d'une haute antiquité. On y apperçoit le goût de la composition Egyptienne ; celle de la figure a néanmoins du mouvement , & l'on voit du progrès dans les détails , & même un sentiment de chair. Je regarde donc ce morceau comme un de ceux qui peuvent nous faire connoître les premières opérations par lesquelles les Grecs parvinrent dans la suite à produire des chefs-d'œuvres. Mais pour rendre la chose aussi sensible qu'elle le peut devenir par le moyen de la gravure , j'ai eu soin de mettre à côté de ce morceau un camée que l'on peut regarder comme un des plus beaux que les Grecs nous ont laissé. Il est de la main d'un des derniers de leurs grands Artistes.



N°. III.

CE beau camée des mieux conservés est sur une agathe de deux couleurs , & prouve combien les Artistes célèbres dans l'antiquité ont répété les mêmes sujets sans aucun scrupule. En effet , Solon a représenté dans ce bas-relief, sans aucune différence considérable , le sujet de l'enlèvement du *Palladium* si bien traité en creux par Dioscoride. Nous ne sçavons lequel des deux travailla le premier ; mais il faut convenir qu'ils ne se sont nullement copiés. Les noms de ces grands Artistes gravés sur leur ouvrage nous empêchent de confondre leur manière ; mais l'exakte conformité de leur sujet peut faire conjecturer que les fameux Artistes travailloient alors d'après les statues & les bas-reliefs admirés dans la Grèce. La tête de ce monument magnifique est un peu grosse : & c'est une singularité que l'on remarque dans presque tous les camées antiques. Le nom du Graveur Solon est déjà connu. Nous avons plusieurs pierres gravées qui portent son nom. On croit qu'il vint à Rome dans le même temps que Dioscoride. Il se pourroit en ce cas qu'ils eussent voulu exécuter le même sujet , pour mettre les Connoisseurs plus à portée de comparer leurs talens ; & nous sommes fort heureux que le hazard en conservant ces monumens , nous ait procuré le plaisir de la comparaison. Ils ont retranché l'un & l'autre Ulysse de leur composition , & se sont contentés de donner la figure de l'homme armé & mort aux pieds de Diomède ; ce qui est en effet toute l'action du sujet. Pline nous apprend comment ce Héros étoit représenté pour l'ordinaire, & nous fournit peut-être l'origine des morceaux dont il est question. Après avoir parlé de la ciselure, il dit que Pytheas fit dans ce genre un petit vase de deux pouces de haut , qui fut acheté dix (a) mille petits sesterces, & sur lequel Diomède

Liv. 33. ch. 124

(a) Ce qui vaut de notre monnoie, environ 1000. liv. selon la plus commune opinion.

& Ulysse étoient gravés enlevant le Palladium. Je viens de m'apercevoir que M. Stoch & M. Mariette ont déjà fait les mêmes remarques. Ce Pytheas paroît avoir été contemporain de Dioscoride. J'ai vu plusieurs pierres gravées qui représentoient Ulysse avec Diomède, & qui pouvoient avoir été faites d'après le dessein de Pytheas. Quoi qu'il en soit, nous voyons par le témoignage de Pline, & plus encore par les ouvrages de Dioscoride & de Solon, combien ce sujet étoit répété dans la Grèce. Je ne regarde pas cette répétition comme un défaut des Grecs, attachés par préférence à la beauté des détails. Ils étoient peu sensibles à la variété de la composition dont nous sommes occupés aujourd'hui, aux dépens peut-être de ces mêmes détails. Les beaux caractères qui forment le nom de Solon en relief sur ce camée, sont l'écueil de la gravure au touret, rien n'est si difficile à bien traiter; & la difficulté consiste à espacer également ces caractères, & sur le même à-plomb. Mais les Artistes Grecs ont encore excellé dans cette partie. Les talens supérieurs qu'ils avoient en naissant leur rendoient toutes les pratiques aisées, & il est constant qu'ils exerçoient très-souvent celle de l'écriture sur leurs pierres. Nous trouvons encore aujourd'hui beaucoup d'agathes - onyces, principalement en grandeur de bagues, qui sont remplies des noms des personnes pour lesquelles on faisoit des vœux. C'est le fréquent exercice de cette pratique qui l'a rendue familière aux Grecs.

M. Baudelot avoit déjà fait graver dans nos Mémoires (a) le camée dont je viens de parler; mais il n'est entré dans aucun détail sur son mérite & sur sa beauté. Il appartient aujourd'hui à M. le Comte de Maurepas.

(a) Vol. 3. p. 268.



PLANCHE XLVI.

N°. I.

Ce buste de marbre blanc de grandeur naturelle est de la plus grande beauté pour la distribution des masses, & la finesse de l'ensemble. C'est un fragment, & l'on pourroit croire que c'est la tête d'une statue qui représentoit Vénus; on y découvre le caractère que l'antique donne à cette Divinité. Mais sans insister sur cette conjecture, je me contenterai de dire que ce monument, peu capable de piquer la curiosité de ceux qui ne sont que sçavans, peut être d'un très-grand secours aux Artistes. Les injures de l'air ont altéré sa superficie, & abattu les vives-arêtes qui donnent la vie à un ouvrage de sculpture. Il ne faut donc pas regarder cette belle tête de trop près. L'effet en est grand, & pour en être frappé, il faut s'en tenir un peu éloigné.

N°. II.

CETTE pierre gravée sur une très-belle cornaline est recommandable par l'élégance de son travail, & par la grandeur qu'il indique, malgré la petitesse de l'espace occupé par le sujet. Ces raisons m'ont convaincu non-seulement que c'étoit l'ouvrage d'un homme qui excelloit dans son Art, mais qu'il avoit servi d'original à toutes les copies antiques, & faites en creux; car ce sujet est un des plus répétés. L'examen de ces copies n'a pû m'apprendre d'après laquelle des statues de Jupiter cette pierre elle-même a été gravée. La description que Pausanias nous a laissée de la statue de Phidias ne s'accorde point avec la pierre que nous voyons ici. La beauté de sa composition & le nombre de ses copies ne permettent pas de douter que cette figure en particulier ne fût célèbre dans la Grèce; & M. Mariette a suffisamment prouvé dans son

Voyag. de l'Elide,
liv. v. ch. xi.

Traité des pierres gravées, que les Graveurs en ce genre copioient ordinairement les meilleures statues. Ainsi je n'en dirai pas davantage. Mais quand cette pierre n'auroit pas été copiée d'après un monument fameux, je ne la regarderois pas moins comme un des plus beaux ouvrages qui nous soit parvenu, malgré le peu d'étendue dont j'ai parlé, & dont on peut juger par la mesure de la pierre. Il est un des plus terminés dans tous ses détails. Il exprime enfin toute la majesté convenable à son sujet, par la position générale de la figure, & par toute la finesse de l'outil pour l'agencement des cheveux & de la barbe.

N°. III.

CETTE pierre gravée est d'un travail tendre & léger, ce qu'en terme de l'art on nomme *flu*, d'une manière coulante & très-peu enfoncée sur un cabochon de la plus brillante couleur que la cornaline puisse avoir. Son éclat est si grand, que je n'en ai jamais vu de pareil dans cette espèce de pierre. Je crois que cette belle figure de femme nue qui tient un oiseau sur sa main, représente la Piété; mais l'essentiel & le plus intéressant pour les Curieux, c'est la noblesse & la simplicité de son attitude. L'une & l'autre ne peuvent aller plus loin, elles égalent la justesse, la précision & la légèreté du travail. Toutes ces parties sont de sûrs garans du profond sçavoir de l'Artiste. En un mot, cet ouvrage est dans son genre un des plus recommandables que la Grèce nous ait laissé.

P L A N C H E XLVII.

N°. I.

Ce buste d'homme est de marbre blanc, & de grandeur naturelle. Le travail en est grand & beau, & ne peut être que l'ouvrage d'un Grec. J'ai assez parlé ci-dessus du mérite de ces Artistes fameux, & je veux éviter les redites. Il faut mettre cette tête au rang des inconnues.

N°. II.

LA pierre de ce numéro représente Hercule Musagètes, ou ce Dieu jouant de la lyre. Elle est gravée en creux sur un très-beau cabochon d'améthyste, dont la couleur est d'une grande beauté & extrêmement foncée. M. Mariette a rapporté une pierre du cabinet du Roi où le même sujet se trouve traité, & l'a si bien expliqué, que l'on ne peut rien ajouter à ce qu'il en a dit. Celle que je présente diffère assez de celle du Roi, pour que l'une ne soit pas la copie de l'autre; & ces variétés confirment le sentiment de M. Mariette sur la façon dont ce sujet étoit répandu dans la Grèce. Je renvoie le Lecteur à l'excellent *Traité des pierres gravées*.

N°. III.

Le sujet de cette magnifique cornaline gravée en creux est très-difficile à expliquer. Je vais rapporter quelques conjectures, & je dirai ensuite ce que son travail me fait penser, mais sans aucune prévention; car je voudrois que l'on fût persuadé de la disposition où je suis de n'être attaché à mon sentiment, qu'autant que des Critiques éclairés ne me feront pas connoître les erreurs où je pourrois être tombé.

Malgré la petitesse des objets, on croit démêler dans la tête de la femme, qui s'entretient avec un beau jeune homme, les mêmes traits que dans une tête que nous présentent quelques pierres gravées, & qu'on dit être celle de Sapho. Celle-ci est du moins coiffée de la même manière; un bonnet uni en forme de casque rassemble ses cheveux, & couvre tout le derrière de la tête; & si l'on peut fonder là-dessus quelque chose de certain, le sujet de cette gravure sera la malheureuse Sapho, qui fait l'aveu de sa passion à l'insensible Phaon. Elle est assise vis-à-vis de lui. Ses gestes expriment son envie de persuader : on voit

Voyez *Gem. Antich.* de Maffei, tom. 1. pl. 70.

à terre un miroir : elle paroît sortir du lit ou du bain , & son ajustement n'est pas même fort avancé ; elle est assise sur une ample drapperie dont elle est peu couverte. Une chaussure singulière , & que je n'ai observée dans aucun autre monument antique , couvre son pied gauche : cette chaussure est d'une pièce , & c'est apparemment le *calceus* dont les femmes Grecques faisoient usage. Le jeune homme est dans l'attitude d'une personne qui écoute fort tranquillement. Il est nud , & n'a qu'une très-petite drapperie sur l'épaule gauche. Le Graveur n'a pas fait de grands efforts pour imaginer cette figure. Il n'a eû que la peine d'imiter une admirable statue que le temps nous a conservée , & qui représente Méléagre ou Adonis. Il se peut aussi que quelqu'autre statue aussi recommandable , & que nous n'avons plus , lui ait fourni la pensée de la figure de la femme ; car cette dernière se trouve répétée sur quelques autres pierres gravées. Mais en quelque endroit que l'une ou l'autre de ces figures aient été prises , l'Artiste s'en est servi avec bien du sçavoir , & ne leur a rien fait perdre de leur beauté. Il en a fait usage pour faire un morceau de gravûre accompli , & tel qu'on peut le soupçonner être un ouvrage de Dioscoride. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il est exécuté dans ses principes ; on y admire la même finesse de touche que dans les gravûres qui portent le nom de cet excellent Artiste ; ce sont les mêmes *méplats* , les mêmes *laissés* , le même coulant dans les contours ; & tout cela assujetti à un terminé qui n'appartient en quelque façon qu'à lui seul. Cette pierre gravée est la même que celle qu'avoit M. Mahudel , & dont M. de Gravelle nous a donné un trait , sans avoir osé prononcer sur la représentation du sujet. La faute de celui qui a marqué la grandeur de la pierre dans son Recueil pourroit faire croire que celle-ci n'est pas la même , puisqu'elle se trouve rapportée d'un tiers plus grande que je ne la présente. Mais il n'y a point d'ouvrages où il n'échappe quelque chose , & j'aurai sans
dout

doute besoin d'une plus grande indulgence pour celui-ci.
Ce beau morceau appartient aujourd'hui à M. Mariette.

PLANCHE XLVIII.

Nº. I.

CE buste de marbre blanc est d'une très-belle conservation ; le nez même ordinairement mutilé dans les plus belles statues antiques, n'a essuyé qu'une médiocre altération. Enfin ce morceau, pour comble d'heureuses singularités, n'a jamais été disposé d'une façon différente de celle où la gravure le présente, c'est-à-dire, que l'Artiste ne l'a jamais fait que pour être un buste simplement posé sur un piédouche. Je puis même assurer que c'est le portrait de Julie, fille d'Auguste, & dire encore plus certainement qu'il est d'un des meilleurs Sculpteurs que la magnificence de ce Prince ait attiré dans Rome. Ce morceau a en tout quatorze pouces & demi de hauteur. Le hazard me l'avoit fait trouver autrefois dans Paris, & il étoit depuis long-temps un des ornemens du cabinet de M. Coypel, premier Peintre du Roi, qui est aujourd'hui l'objet de nos regrets. Il possédoit plusieurs autres belles choses en différens genres de curiosité, & il n'y avoit point de Particulier en Europe qui eût rassemblé autant de beaux fragmens du Corrège. Je m'étois privé du beau buste dont il s'agit en faveur de cet ami, & je l'ai racheté à son inventaire.

Nº. II.

J'AI rapporté à la Planche XLII. un beau camée qui représente Diomède enlevant le Palladium : le même sujet est traité d'une autre manière sur cette pierre gravée en creux. Cette variété peu ordinaire aux Anciens ne détruit pas ce que j'ai dit plus haut sur l'usage où ils étoient de répéter les mêmes compositions : car outre que la

différence n'est pas aussi considérable qu'elle paroît au premier coup d'œil, il faut convenir que le tour & la position de cette figure se trouvent plus d'une fois dans l'antique, & semblent particulièrement consacrés à l'Hercule qui soulage Atlas. Je ne connois pas la nature de la pierre que je viens de décrire. Je n'en donne le dessein que d'après une très-belle pâte antique, & parfaitement conservée.

N°. III.

CETTE agathe - onyxe assez belle quant à la pierre est plus piquante par rapport à la gravure. Elle représente un Amour dans un char traîné par deux tigres ou deux panthères. Le mouvement & la composition de ces deux animaux ne peuvent avoir ni plus de graces, ni plus d'élégance. En un mot, tout l'ouvrage est d'un grand Maître.

P L A N C H E X L I X.

N°. I.

CE morceau de terre cuite, haut de six pouces deux lignes, peut être regardé comme le fragment d'une espèce d'*Ex-voto*. Il est cassé dans toute sa longueur. Le masque est heureusement conservé presque dans son entier; & il représente une femme qui n'est plus dans la première jeunesse, mais dont les traits ont encore de la beauté. Elle est voilée & vêtue : ce qui sembleroit d'abord indiquer une Dame Romaine. L'habitude de les voir ainsi représentées, jointe à un passage de Pline, où il est dit que les statues Grecques étoient toutes nûes, autoriseroit en quelque façon ce sentiment ; mais toute opinion exclusive est communément une erreur. Le témoignage de Pline doit donc être modifié ; & le préjugé auquel il a donné lieu ne subsistera plus après les preuves que je vais rapporter. Les Artistes Grecs aimoient à traiter le nud. Il est en effet plus

flatteur , de quelque façon qu'on le veuille regarder. Cependant ils s'écartoient quelquefois de cet usage par des raisons différentes, & plusieurs de leurs statues étoient drappées ; telle étoit , suivant Pline lui-même , une des deux statues de Vénus que Praxitèle avoit faite. Telles étoient aussi , au rapport de Pausanias , celle de Lucine chez les Athéniens , ^a celles des Graces ^b & de Proserpine ^c dans d'autres endroits de la Grèce. Je pourrois rapporter plusieurs exemples semblables tirés des Historiens , & un plus grand nombre encore que les monumens antiques me fourniroient , principalement des médailles sur lesquelles Arsinoé & Bérénice , Reines d'Egypte , & Philistis qui regnoit en Sicile , paroissent avec un voile sur la tête. Je ne balance donc point à mettre dans la classe des monumens Grecs la figure gravée dans cette Planche sous ce N°. I. Le goût de son travail est si distingué , & elle a tant de noblesse , de grandeur & de précision , que si je lui donnois un autre rang , je ne manquerois pas d'être contredit par les Artistes , qui sont les meilleurs juges du mérite des Anciens quant au travail , sur-tout quand il s'agit de décider entre les Grecs & les Romains.

Liv. XXXVI. c. v.

^a Voyage d'Antiq. c. XVIII.^b Voyage de Bét. c. XXXV.^c Voyage d'Arcad. c. XXXI.

N°. II.

ON voit sur cette cornaline gravée en creux un guerrier ayant son bouclier à ses pieds , sa lance entre ses mains , & le casque sur la tête. Il présente quelque chose , qu'il n'est pas aisé de distinguer , à une femme vêtue & assise sur un rocher. Rien ne caractérise en particulier ces figures , & le sujet ne me paroît guère susceptible d'explication. Seroit-ce *Ænée* qui aborde en Epire , & qui ayant trouvé *Andromaque* dans un lieu écarté , lui fait le récit de ses aventures ? Au reste , le travail de cette pierre est très-beau , & son antiquité n'est pas douteuse.



CE buste n'offre rien qui ait rapport à l'histoire. Il fait simplement souvenir d'un de ces Héros de la Grèce, qui, peu curieux de conserver les graces que la nature avoit rassemblées sur leurs personnes, exposoient leur jeunesse aux dangers de la guerre, & à la fatigue des exercices publics. C'est, sans doute, ce que signifient l'épée, le javelot & l'immense bouclier dont cette figure est ornée. Sa tête est d'un caractère & d'une finesse de profil admirables; &, s'il est possible, le travail des cheveux est encore plus parfait. La cornaline est d'une extrême beauté. Elle est aujourd'hui entre les mains de M. Mariette.

P L A N C H E L.

N°. I.

CETTE tête de bois de sycomore ou de figuier d'Egypte; à laquelle l'Artiste a conservé sa couleur naturelle, est presque noire; ce qui convient à une Africaine dont on a fait le portrait au naturel. Ce petit ouvrage de sculpture n'a que quatorze lignes de hauteur, mesure qui paroîtra bien médiocre pour un morceau de sculpture: mais on fait tous les jours l'éloge d'une pierre gravée qui n'a pas même un si grand volume, parce que le mérite n'a jamais consisté dans l'étendue; autrement il n'y auroit que les colosses de beaux. Il a été trouvé en Egypte. Je le sçais à n'en pouvoir douter, mais il a trop d'élégance & de correction pour l'attribuer à aucun Artiste de ce pays. Je le crois de la main d'un Grec habile, qui a fort bien saisi l'air sauvage & Africain de cette jeune personne. Toutes les têtes Egyptiennes que j'ai vûes me paroissent différer de celle-ci par un air national qui trompe rarement, & moins encore ceux en qui le dessein fixe les physionomies. De plus, je n'ai jamais vu aucune représentation d'Egyptienne chargée

de ces énormes pendans d'oreilles dont celle-ci paroît ornée ; ils sont les mêmes dont Plaute disoit en parlant d'un Carthaginois :

*Penul. Act. v.
Scen. 2. v. 19.*

MI. Viden' homines sarcinatos consequi ?

Atque, ut opinor, digitos in manibus non habent.

AG. Quid jam ? MI. Quia incedunt cum annulatis auribus.

Il faut convenir que jamais un Auteur n'a eu plus beau jeu pour tourner en ridicule une mode d'Afrique, qui n'étoit point reçue dans le pays qu'il habitoit.

Après avoir remarqué la singularité de la coëffure, il faut admirer l'élégance, la justesse de l'ensemble, & les finesses de l'art que présente ce monument. On l'a dessiné sous deux aspects, pour faire mieux sentir son mérite, & justifier un éloge qui pourroit être soupçonné d'exagération.

N^o. II.

LA pierre indiquée sous ce numéro est une cornaline gravée en creux, dans laquelle on doit admirer principalement les détails. Je n'ai jamais vû de figures dont les extrémités soient plus correctement rendues, ni travaillées avec plus de goût & de précision. J'avois d'abord pensé que celle-ci représentoit Mercure, & je m'étois fondé sur ce passage de Pausanias. (a) « En entrant dans la rue qui va » droit au *Lechæum*, vous voyez un Mercure assis qui est » de bronze, & un béliet à côté de lui, pour marquer » que les troupeaux sont particulièrement sous la protection de ce Dieu : comme le témoigne Homère, lorsqu'en parlant de Phorbas, il dit que c'est un riche Troyen,

Iliad. xiv. v. 416.

» Qui chéri de Mercure,

» Voyoit depuis long-temps prospérer ses troupeaux. »

J'avois été frappé des rapports que je voyois entre ce

(a) Voy. de Cor. c. 3. Trad. de M. l'Abbé Gedoy, p. 148.

témoignage & la figure qui donne lieu à cet article ; mais je m'opposois à moi-même que Mercure n'a jamais été représenté avec de la barbe , que le bélier n'est pas le seul des symboles qui le caractérisent , qu'on le reconnoissoit de plus au caducée & à la bourse qu'il tenoit dans ses mains , au pétase ou chapeau ailé qui couvroit sa tête , aux talonnières qu'il avoit aux pieds , enfin à la tortue qu'on plaçoit auprès de lui. J'ai approfondi ces difficultés ; & peut-être qu'en me désabufant de mon premier sentiment , elles m'ont conduit à la véritable explication de la pierre.

On conserve au cabinet du Roi deux médaillons d'argent , qui , à l'exception du bélier , représentent le sujet traité sur la cornaline. Par le goût de la fabrique & du travail , on juge qu'ils ont été frappés dans le Péloponèse. Ils ont outre cela dans le champ un monogramme qui désigne les Arcadiens ; & sur l'un de ces médaillons le rocher qui sert de siège à la figure , présente le nom du mont Olympe. C'est donc en Arcadie qu'il faut trouver le culte d'une Divinité à laquelle puissent convenir les attributs qui paroissent sur les médaillons & sur la pierre. Le Dieu Pan étoit particulièrement adoré des peuples de ce canton ; ils lui avoient élevé en plusieurs endroits des statues & des temples ; & , ce qui est encore plus favorable à mon objet , un de ces temples avoit été construit sur le mont Lycée , appelé quelquefois Olympe. (a) Cet éclaircissement étoit nécessaire pour saisir l'esprit & l'intention du Graveur à qui nous devons cette belle cornaline. On y voit le Dieu des bergers assis sur un rocher , la tête penchée , & appuyée sur son bâton : il est plongé dans cette aimable rêverie que le calme de la solitude , & la vûe des troupeaux occasionnent également ; une brebis placée à la droite semble partager avec lui les douceurs du repos ; & la flûte à plusieurs tuyaux qu'il retient négligemment par un cordon , désigne qu'il faisoit souvent retentir les montagnes de

(a) Pauf. Voyage d'Arcad. c. XXXVIII.

l'Arcadie du son de cet instrument champêtre, dont les Arcadiens le croyoient inventeur : c'étoit lui qui le premier en avoit joint (a) les tuyaux ; il avoit appris aux bergers l'art d'en tirer des sons agréables ; & ces idées riantes avoient si fort échauffé les esprits, qu'on croyoit l'entendre jouer lui-même sur le mont Mœnalius. (b) En conséquence, ce symbole étoit devenu un de ses principaux attributs, & il paroissoit non-seulement sur ses statues, (c) mais on le voit encore sur plusieurs médailles des Arcadiens que l'on conserve dans les cabinets.

N°. III.

Si cette cornaline gravée en creux ne nous donne pas en petit une copie de la célèbre vache de Myron, elle nous offre un sujet qui n'est pas moins agréable ; & s'il a été représenté de grandeur naturelle, & par un Sculpteur qui y ait placé le même sentiment que le Graveur a exprimé dans l'espace étroit de cette cornaline, il aura causé autant de plaisir aux Spectateurs, que l'ouvrage de bronze qui a fourni le sujet de tant de jolies épigrammes que l'on trouve dans l'Anthologie. On ne voit point dans la description qu'on nous a donnée de la Vache de Myron, ce veau qui tette sa mere, tandis que celle-ci lève la tête, & semble en mugissant annoncer la satisfaction qu'elle goûte. Un petit arbre donne à cette composition un air champêtre qui convient au sujet. C'est un véritable petit tableau Flamand : & l'Auteur du Traité des pierres gravées, à qui j'en ai fait autrefois présent, l'a jugée digne d'être citée dans son Ouvrage, comme un exemple de l'habileté des Anciens dans la représentation des animaux.

(a) Virgil. Eclog. II. (b) Paus. Voyage d'Arcad. c. xxxvi. (c) Voyage d'Arcad. c. xxxi.



P L A N C H E L I.

N^o. I.

Ce petit ouvrage de terre cuite dont la couleur est rougeâtre, est haut d'un peu plus d'un pouce, & représente une belle femme. Cette tête inconnue n'a de défaut dans ses proportions que de paroître un peu étroite au-dessous des yeux, lorsqu'on la regarde de face. Cette *in correction*, s'il est permis de se servir de ce terme, vient de la nature, & ne peut être rejetée sur l'Artiste, dont l'ouvrage est d'ailleurs parfait. M. Tassin, Vice-Consul de l'Echelle de France au Caire, a apporté d'Egypte la tête dont je parle. Elle avoit été trouvée dans un souterrain auprès de l'aiguille de Cléopâtre. Je ne crains point de donner cette tête pour un très-beau morceau Grec; & comme les ouvrages d'une nation si pleine de goût sont trop intéressans pour ne les pas faire connoître autant qu'il est possible, je rapporte celui-ci de face & de profil.

A quoi seroit-il raisonnable d'attribuer le grand nombre de ces petites têtes qu'on trouve en Egypte? On ne sçau-roit douter qu'elles n'y soient communes, puisque dans un cabinet aussi peu considérable que le mien j'en compte jusqu'à douze à-peu-près de la même proportion, exécutées par des Artistes de différentes Nations, & qui n'avoient rien de commun avec les Egyptiens, du moins quant aux usages & aux pratiques. J'aurai soin de les ranger dans les classes qui me paroissent leur convenir.

N^o. II.

Le Chevalier Maffei a publié vers la fin de son quatrième volume de pierres gravées, & parmi celles qu'il regardoit comme de travail moderne, une gravûre de la même composition que celle-ci, mais groupée de deux figures de plus. Des caractères mal articulés, & qui joints ensemble

ensemble ne formoient aucun sens , lui faisoient croire que la gravûre qu'il avoit sous les yeux n'étoit qu'une copie ; & en effet, M. de Gravelle a depuis découvert l'empreinte d'une autre pierre gravée représentant le même sujet sans aucuns caractères , & qui ne laisse aucun doute sur son antiquité , quoique le travail en soit un peu trop négligé ; mais ce qui rendroit cette gravûre infiniment curieuse , c'est que l'on disoit que Raphaël , frappé de la belle composition de ce morceau , en avoit fait un dessin , que feu M. le Cardinal de Polignac avoit apporté d'Italie. Cependant ce dessin ne sortit jamais de la main de ce fameux Peintre : il est tout au plus de Josépîn. Après l'avoir examiné avec attention , j'ai cru y reconnoître sa manière de dessiner ; & je pense que cette agréable composition est capable de flatter le goût d'un habile homme. On y voit Vénus tenant par la main l'Amour qui arrive d'un pas léger au milieu de quatre Divinités formant deux groupes ; l'un de deux Faunes assis & jouans de la flûte à plusieurs tuyaux & de la lyre : l'autre de Bacchus appuyé sur son tyrse , écoutant les leçons que lui donne un vieux Faune. S'il en faut croire le Chevalier Maffei , c'est le jeune Bacchus , qui , conduit par une des Heures , danse au son des instrumens touchés par Apollon & le Dieu Pan ; & M. de Gravelle croit qu'on peut en rapporter le sujet à l'union des plaisirs de l'amour avec ceux du vin & de l'harmonie. Je ne déciderai point entre ces deux explications. Je me contenterai de faire remarquer que dans le camée qui donne occasion à cet article , le Graveur manquant d'espace a supprimé le groupe de Vénus & de l'Amour , & qu'il n'a pris de la gravûre en creux qu'il mettoit en relief , que les deux autres groupes d'hommes , dont il a fait Bacchus & trois Faunes de sa suite. Les figures sont presque toutes sans draperies : usage assez ordinaire aux ouvrages Grecs. Celui-ci est d'une extrême beauté , & son grand relief fait juger qu'il a coûté beaucoup de temps.

Il est bien conservé, à la réserve du bras gauche cassé dans la figure du vieux Faune. L'agate est de deux couleurs, & ne peut être plus belle dans son espèce. Un Flamand m'apporta ce morceau il y a environ dix-huit ans, & il est actuellement entre les mains de M. Mariette.

N°. III.

Ce camée est une agathe-fardoine de deux couleurs. La composition & le travail en sont aussi recommandables que la conservation qui est parfaite; & rien n'est mieux exprimé que l'action du lion & de celui qui le combat. L'habillement de la figure est Romain, & elle a de la barbe. Un pareil sujet se trouve traité sur des médailles de différens Empereurs, & entr'autres sur celles d'Hadrien. Je me détermine d'autant plus à lui rapporter cette pierre, que le goût du travail rappelle celui du siècle où ce Prince vivoit; & que nous lisons dans sa vie plusieurs traits qui ont pu engager les Artistes à le représenter dans ces sortes de combats. Spartien dit qu'il avoit tué plusieurs lions; &, suivant Athénée, ce Prince se trouvant à Alexandrie, le Poète Pancrate lui présenta une fleur de lotus qui étoit rouge au lieu d'être blanche, comme elle devoit l'être naturellement. Hadrien en ayant paru surpris, le Poète lui dit que cette fleur, à laquelle il vouloit qu'on donnât le nom d'Antinoüs, étoit rouge parce qu'elle avoit été arrosée du sang d'un lion qui pendant long-temps avoit ravagé la Libye, & qui étoit enfin tombé sous les coups de l'Empereur. Hadrien fut sensible à cette fiction, & donna au Poète une place dans le Musée.

J'ai placé ce camée dans la classe des monumens Grecs, parce que j'ai cru y reconnoître la main & le sçavoir d'un Artiste Grec.

Pag. 12.
Deipnos. l. xv.
p. 677.



P L A N C H E L I I.

N^o. I.

QUATRE pierres gravées en creux ou en relief, dont la plus grande n'excède pas la proportion reçue pour les bagues, occupent cette Planche. A la réserve de la pierre rapportée sous le N^o. I. dont le sujet est sensible, les autres morceaux n'ont pour recommandation que le mérite de leur travail, joint à celui d'une antiquité qu'il est impossible de contester. L'impression agréable que font ces sortes d'ouvrages lorsqu'on les examine, est toujours mal rendue dans les représentations qu'on en donne, où l'on sçait que les pertes qu'y fait le beati ne sont pas compensées par l'avantage qu'y trouve le mauvais. On voit sous ce numéro un Mercure qui n'est reconnoissable qu'au pétase, ou à l'espèce de tocque dont il a la tête couverte. L'agate sur laquelle il est gravé est de deux couleurs, & tout le relief en est blanc, suivant l'usage le plus ordinaire. Ce morceau, selon toutes les apparences, faisoit partie d'une composition plus étendue, & dont on a conservé ce que l'on a pu.

N^o. II.

CETTE tête Grecque, qui m'est inconnue, est gravée en creux sur une très-belle améthyste de couleur claire, & aussi grande qu'une bague peut l'être. Le travail en est prononcé avec justesse, & le profil est du caractère le plus noble & le plus grand. Les cheveux sont touchés avec une extrême finesse ; mais l'encollement & la position de la tête laissent quelque chose à désirer, & ne répondent pas à la beauté.



N°. III.

LA tête de femme que présente ce monument est également inconnue ; mais gravée sur la plus parfaite sardoine , la plus haute en couleur , & en même temps la plus transparente. Il étoit juste qu'un aussi sçavant Artiste employât une des belles matières de la nature. C'est aussi ce que les Anciens, & sur-tout les Grecs, ont cherché autant qu'il leur a été possible. Le travail de cette belle tête est flou & précis. C'étoit un fragment quand je l'ai trouvée, & j'ai été assez heureux pour conserver dans une forme aussi complète cette preuve si claire du grand talent des Grecs.

N°. IV.

CE camée est encore du plus beau travail Grec ; & jamais on n'a représenté dans un si petit espace rien d'aussi grand & d'aussi recommandable par la disposition des masses , & la précision du trait. Il y a trois lits différens , & c'est une agathe-onyx de trois couleurs. Le premier lit fait le fond : le second qui est blanc , exprime les chairs : le troisième qui est couleur de sardoine , sert à colorer le voile ou coëffure , & la draperie qui passe sur l'épaule de la figure. Ce qui produit un effet charmant. L'art , selon moi , ne peut aller plus loin ; mais malheureusement ce petit chef-d'œuvre , qu'il faut mettre au rang des têtes inconnues , est cassé. Cependant il l'est de façon que la cassure se trouve entre le visage & la coëffure , & qu'il est assez difficile de s'en appercevoir.

P L A N C H E LIII.

CETTE Planche destinée à renfermer des fragmens est un hommage que je rends non-seulement à l'Antiquité , mais principalement au mérite des Artistes Grecs qui ont produit des ouvrages dont les plus petites parties doivent

être conservées. Ils peuvent seuls nourrir le goût, entretenir l'émulation & échauffer le génie ; car il n'est pas douteux que l'imitation des Artistes Grecs ne soit aussi utile aux Artistes modernes, que celle des Auteurs de la même nation l'est aux Ecrivains de toutes les autres, en leur fournissant des modèles accomplis en chaque genre de littérature. Je voudrois que mon exemple pût engager à conserver tous les fragmens que l'on pourra recueillir, & que l'on achève souvent de détruire, parce qu'on ne les croit bons à rien.

N°. I.

ON voit ici une tête de marbre blanc, dont la hauteur est de neuf pouces. Elle est assez mal conservée ; car il n'en reste précisément que le masque, encore est-il mutilé en beaucoup d'endroits : mais on y remarque une grande manière, & le travail en est si large, que je n'ai pu me refuser le plaisir de le rapporter. Il représente un jeune homme, & peut-être un de ces enfans vainqueurs dans les jeux de la Grèce. Pausanias fait mention de plusieurs monumens élevés en leur honneur.

N°. II.

CETTE partie de pied droit, grande comme nature, est de marbre blanc, & constamment d'un travail Grec. Je crois même que ce morceau n'a jamais été plus étendu que le dessein le fait voir ; & je suis très-persuadé qu'il a été employé dans ces statues qui n'avoient que la tête, les mains, & l'extrémité des pieds de marbre, le reste étant de bois, de bronze, ou de marbre de différentes couleurs. Pausanias en rapporte plusieurs exemples. Il dit même dans le voyage de l'Élide, que les Graces sont représentées en bois avec des habits dorés, le visage, les pieds, & les mains de marbre blanc. Il dit encore dans celui de Corinthe que la statue de Minerve est de bois, à la réserve du

L. 6. ch. 24.

Ch. 17.

visage, des mains & du bout des pieds, qui sont de marbre blanc. Je comprends que l'on peut m'objecter que ce pied peut avoir été scié & mis après coup dans l'état où nous le voyons ; & l'on ajoutera que s'il avoit été employé à cet usage, on y verroit des trous pour placer des tenons. Je répondrai que ce pied devant poser à plat, comme son trait le démontre, n'avoit aucun besoin de ces secours ; & que le mastïc dont on distingue encore des traces, pouvoit être suffisant pour le retenir. Je ne crois pas qu'il y ait de réplique ; & j'ai saisi avec plaisir l'occasion qui s'est présentée de parler de ces statues Grecques faites de différentes matières. J'ajouterai même à ce sujet que les Anciens avoient encore dans leurs statues des bigarrures plus étranges, & auxquelles nous aurions de la peine à nous accoutumer. Cicéron dans une lettre à son ami Atticus, le prie de lui envoyer des Mercures de marbre Pentélicien, dont la tête fût de bronze. Ce marbre tiré du mont Pentélicus dans l'Attique, étoit de cinq couleurs. Je doute qu'un pareil assortiment pût produire un bon effet à nos yeux. Mais je ne suis pas surpris que les Romains s'en soient contentés. Ils avoient encore bien peu de connoissances dans les Arts. Le même Auteur prie Atticus de lui envoyer de Grèce des figures moulées qu'il pût faire appliquer dans le plafond de son vestibule ; & dans une autre lettre il lui demande des statues de Mégare. Il est vraisemblable qu'il y avoit dans cette ville de Grèce une espèce de manufacture composée d'ouvriers communs, comparables, en quelque façon, à ceux qui sont établis aujourd'hui à Gènes, & dont les ouvrages n'ont presque d'autre mérite que celui de la matière. Aussi tout le monde convient que les Arts ne commencèrent à paroître dans Rome avec une sorte d'éclat, que plusieurs années après le temps dont je parle, c'est-à-dire, sous le regne d'Auguste, où l'on trouva plus court & plus commode d'attirer les Artistes, que de faire venir les ouvrages. Mais afin d'entendre ce

Liv. 1. lett. 6.

L. 1. lett. 8.

que veut dire Cicéron quand il demande à son ami , non-seulement des Mercures en général , mais encore des Mercures-Hercules , il faut sçavoir que les Athéniens furent les premiers qui donnèrent aux gâines des statues une forme quarrée ; & comme ils commencèrent par celles de Mercure , on continua de donner le nom d'Hermes aux statues terminées en gâines. Ainsi le Mercure-Hercule dont parle Cicéron n'étoit qu'un Hercule en gaine. Je n'ai rapporté ce passage de Pausanias que pour expliquer le sens de celui de Cicéron ; car je suis bien éloigné de croire , comme on a pû le voir jusqu'ici , que les Athéniens aient été les inventeurs de ces gâines , qu'ils avoient certainement empruntées des Egyptiens. On remarquera encore que Pausanias nous apprend que les Grecs faisoient souvent des figures de bronze ou de marbre dont la tête se détachoit du corps , quoique l'une & l'autre fussent de même matière : & nous voyons qu'à Rome au lieu de briser les statues des Empereurs qui méritoient cette espèce de punition , on se contentoit d'ôter leurs têtes , & de mettre sur les anciens corps celles des nouveaux Empereurs. Cette conduite nous donne une raison de la quantité de bustes qui nous sont parvenus.

*Paus. Voyage de
Messén. c. xxxiii.*

*Pline, liv. xxxv.
c. ii. Suet. liv. iv.
c. xxi. Lamprid.
in Commod. p. 52.*

N°. III.

CET autre fragment est celui d'un camée , exécuté sur une agathe dont le fond est clair , transparent , & prenant bien la feuille. L'ouvrage est assez conservé pour faire regretter ce qui y manque , & en même temps assez détruit pour dispenser d'en donner l'explication. Il paroît cependant que la figure est Vénus Marine ou Vénus sortant de l'eau. On voit clairement qu'elle avoit devant elle un autel & une colonne , qui sans doute étoient ornés d'attributs qui , s'ils subsistoient , serviroient à déterminer plus sûrement le sujet dont la figure est correcte & bien travaillée.

Ce fragment d'agate-onyx présente sur un fond noir un relief dont la couche blanche a jauni, & a été altérée par le feu auquel cette pierre s'est trouvée sans doute exposée. Le sujet n'a jamais été composé que d'un gryphon. Ses jambes sont enlacées par un serpent dont il est attaqué. J'ai peu vû de camées d'un aussi beau travail, ni d'un meilleur goût. On lit au bas ΜΙΔΙΟΥ en caractères très-fins & gravés en creux. Je craindrois que le nom de ce Graveur ne fût pas entier; cependant la disposition de l'espace où les lettres se trouvent placées me persuade qu'il ne peut manquer au plus que la première lettre du nom. De quelque façon qu'on regarde ce nom, il me paroît que le Graveur Grec n'est pas encore *connu*. C'est ce qui m'a engagé à l'envoyer à M. Stoch avec le dessein. Je serai charmé de contribuer à la seconde partie qu'il va nous donner de son Recueil, & d'augmenter le nombre des pierres où l'on trouve les noms des Artistes; mais je serai plus satisfait encore d'avoir le sentiment d'un si grand connoisseur. L'allégorie du gryphon & du serpent que cette pierre nous présente me paroît si difficile à expliquer, que je ne puis me résoudre à l'entreprendre.

P L A N C H E L I V.

Les quatre morceaux représentés sur cette Planche ont également rapport à la Comédie Grecque & à la Romaine. C'est pourquoi je n'ai pas pû les séparer, ni les mettre dans des classes différentes. On va juger des raisons qui m'ont engagé à prendre ce parti.



N°. I.

CE beau camée dont la matière est une agathe-onyx de trois couleurs, ne laisse rien à désirer sur sa conservation. Nous y voyons un Ordonnateur des spectacles, ou plutôt un Auteur donnant le ton d'une scène difficile, avant de commencer la pièce, à deux Acteurs dont les masques relevés laissent voir les visages à découvert. Le lieu de la scène est placé entre deux gânes, sur lesquelles le culte & les attributs de l'ancienne Comédie sont posés. On y voit aussi l'autel qui se trouvoit presque toujours placé sur le théâtre, les spectacles, selon tous les Auteurs, étant consacrés à quelque Divinité, & faisant partie des fêtes Religieuses. Le travail de ce beau morceau doit être sans contredit attribué aux Grecs; cependant je ne doute pas que la scène ne soit Romaine, & qu'un Artiste Grec n'ait fait cet ouvrage à Rome, où le morceau a été trouvé en 1732. dans les fondemens d'une maison qu'on démolissoit, & qui étoit située près de l'endroit où étoit autrefois le temple d'Esculape. De plus, ce qui m'engage à parler avec tant de certitude, c'est que les figures ont les attributs de la Comédie surnommée *togata*, qui n'a jamais été en usage dans la Grèce. Je puis dire encore qu'aucun des morceaux que l'on a donnés jusqu'ici au Public en ce genre, ne présente un pareil instant; & ce camée devoit être ajouté à tout ce que Ficoroni nous a rapporté de différens sujets de scène dans le Traité qui a pour titre : *Maschere Sceniche*.

N°. II.

VOICI encore un camée sur une agathe de deux couleurs. On ne peut l'attribuer qu'à la scène Grecque, & qu'à un Artiste du même pays. Il représente le masque d'une Actrice jeune & agréable avec les grandes boucles de cheveux pendantes sur le cou, pour cacher sans doute

la liaison du masque avec les épaules. Ce petit morceau n'a de recommandable que la beauté de son travail, la finesse de l'outil, & sa conservation. Il ne se trouve pas dans les masques que Ficoroni a publiés. Les morceaux de son Recueil qui en approchent le plus se voient aux Planches IV. & XXX.

N°. III.

CETTE cornaline gravée en creux est de la plus belle & de la plus riche couleur. Elle représente un Comédien en pied & en scène. Je crois que le travail en est Romain; cependant la tête sur laquelle on distingue parfaitement le masque, est du plus beau travail; elle paroît animée & pleine d'esprit, ainsi que d'expression. La difformité même n'en est pas trop grande; ce qui prouve que les Romains ne chargeoient pas toujours les masques de leurs vieillards de Comédie avec autant d'excès que la vûe de plusieurs monumens pourroit nous le persuader. La robe de cet Acteur ne permet pas de douter qu'il ne soit Romain, & le Graveur l'étoit aussi, à en juger par le travail du reste de la figure, qui n'est pas beau, & dont le dessein est aussi lourd que cette même figure est courte.

N°. IV.

CE masque de terre cuite n'a que vingt lignes de hauteur. Il est sans aucun accompagnement: par conséquent il seroit difficile de le donner affirmativement à un pays plutôt qu'à un autre. Tout ce que je puis en dire, c'est qu'il est d'un très-bon goût de dessein, & touché de feu. J'ai vu bien peu d'antiques en ce genre, & je ne crois pas que les Auteurs modernes en aient rapporté de cette matière. Il est à présumer que ces sortes de petits masques se plaçoient sur le visage des Dieux Lares pendant les Saturnales, ou d'autres fêtes semblables. Celui-ci peut donc avoir servi au Dieu domestique du Comédien même qui le portoit au théâtre, & qu'il avoit fait réduire en petit pour cet usage:

peut-être aussi avoit-il choisi une figure de fantaisie, ou plutôt un masque qui lui rappelloit des idées comiques & agréables. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on voit encore au haut du front le trou qui servoit à l'attacher vraisemblablement à la figure dont il couvroit quelquefois le visage. Ces monumens m'ont conduit à faire les réflexions suivantes sur les masques des Anciens.

Les Egyptiens ne paroissent pas avoir connu les masques, quoique les fêtes qu'ils célébroient sur le Nil pendant son inondation eussent dû naturellement en introduire l'usage parmi eux. Ces temps de joie destinés à goûter les douceurs d'un repos qu'aucune inquiétude ne troubloit, auroient pu favoriser des déguisemens de cette nature, qui néanmoins n'eurent aucun attrait pour un peuple attaché à ses anciennes pratiques, & qui ne se délassoit de son travail que par des cérémonies de Religion. Aussi juge-t-on par le silence des Auteurs, que les Egyptiens ne connurent pas les théâtres, ni rien de ce qui en dépend, & qu'en empruntant des Grecs & des Romains une foule d'usages, ils ne les imitèrent point dans les jeux & dans les spectacles pour lesquels ces deux Nations témoignèrent toujours le plus vif attachement. L'usage des masques n'étoit pas fort ancien parmi les Grecs. Thespis qui vivoit vers l'an 535. avant Jesus-Christ, voulant déguiser les personnages qui jouoient dans ses pièces, fut obligé de leur barbouiller le visage avec de la lie. Eschyle qui pouvoit avoir vu Thespis, inventa les masques, si nous en croyons Horace ; ^a mais Aristote ^b qui vivoit environ un siècle après Eschyle, & qui étoit parfaitement instruit de l'histoire du théâtre, loin de lui faire honneur de cette invention, dit positivement que de son temps on ne sçavoit à qui l'attribuer. Je conclus de cette incertitude que l'usage des masques s'étoit introduit insensiblement parmi les Grecs, que ceux-ci l'avoient reçu d'une main étrangère, & suivant toutes les apparences, des Etrusques. Ces deux peuples séparés seulement par un

^a De Art. Poëtâ

v. 279.

^b Poëtâ. ci 5.

bras de mer qu'ils traversoient chacun de leur côté, avoient plusieurs usages qui leur étoient communs, & qu'ils avoient pris les uns des autres. Leur commerce réciproque est incontestable, & je vais l'établir sur deux exemples si frappans, qu'ils me dispenseront d'en rapporter un plus grand nombre. Plusieurs ^a Auteurs attribuent l'invention de la trompette aux Etrusques. Euripide ^b & Sophocle parlent en plus d'un endroit de la trompette Tyrrhénienne; & les Commentateurs de ces deux Poètes disent que ce fut un Etrusque nommé Arichondas, qui s'étant joint aux Héraclides, introduisit cet instrument dans les armées des Grecs. Si ce dernier fait est vrai, le commerce des Etrusques avec les Grecs doit remonter à des siècles bien reculés. On le peut prouver encore par l'histoire de Demaratus, pere de Tarquin l'ancien. Ce Grec étant parti de Corinthe, aborda en Italie sur un vaisseau qu'il avoit chargé de différentes marchandises. L'heureux succès de son voyage lui fit naître l'idée d'entreprendre le commerce de l'Etrurie. Il le fit pendant plusieurs années, & y gagna des richesses immenses. Les troubles qui s'élevèrent à Corinthe, & la tyrannie de Cypselus, l'ayant ensuite obligé de quitter son pays, il vint s'établir en Etrurie avec plusieurs Grecs qui le suivirent. Ce fait s'est passé environ un siècle avant que les Grecs commençassent à se servir de masques dans leurs spectacles, & semble autoriser l'opinion où je suis que cet usage fut chez eux une suite de leur commerce avec les Etrusques. On m'opposera peut-être que les Auteurs Grecs, & Aristote en particulier, auroient dû connoître cette origine; mais les Grecs négligèrent bien souvent de remonter à la source des connoissances qu'ils avoient perfectionnées, & ne reconnoissoient devoir quelque chose à des étrangers, que lorsque l'évidence leur arrachoit cet aveu. Leur silence sur les Etrusques me semble infiniment suspect. Les Romains étoient bien plus sincères. Tite-Live convient qu'ils reçurent des

^a Athenée, l. iv.
p. 184. Clem. Alex.
ap. Euseb. de Prep.
l. x. p. 475.

^b Phœniss. v. 1386.
Heracl. 830. Rhœf.
988.

^c Ajax flagel. v. 17.

Den. d'Hal. Ant.
Rom. l. iii. 46.
Plin. l. 35. c. 3.
& 12.

Etrusques les jeux scéniques, & nous sçavons d'ailleurs qu'ils avoient des Comédies Atellanes, ainsi nommées d'Atella, ville d'Etrurie. Si quelques Auteurs ont avancé que les Romains avoient emprunté des Grecs les masques & tout ce qui regarde les spectacles, je répondrai qu'ils se sont livrés à une prévention trop favorable aux Grecs, & qu'ils auroient été plus exacts, s'ils avoient dit que les Romains ne devoient à ces derniers que les finesses, l'élégance & la perfection de la scène; mais qu'ils en avoient reçu les premières idées des Etrusques leurs voisins. C'est tout ce qu'il nous est permis d'entrevoir, après la perte que nous avons faite des Historiens de cette Nation; & la seule chose que l'on puisse avancer avec quelque probabilité, c'est que les masques ont passé de l'Etrurie à Rome, & dans la Grèce même. Il seroit à désirer que ce point de critique fût traité par des Sçavans du premier ordre: trop heureux si mes foibles conjectures pouvoient les engager à l'approfondir.

P L A N C H E L V.

N°. I.

CE morceau de peinture à fresque est recommandable par son antiquité, & par le lieu d'où il vient. Il a été trouvé dans cette ville infortunée d'*Herculanum*, que le Vésuve engloutit au temps de Pline. On est assez instruit de ces faits, pour trouver bon que je n'en dise pas davantage. Une fouille aussi considérable que celle d'une ville entière dont on n'a presque rien emporté dans l'instant de son malheur, a été & est encore tous les jours un trésor d'antiques que les Curieux ne cessent d'admirer. Il faut espérer qu'après une si longue attente, nous serons instruits de toutes ces découvertes, qui doivent répandre un si grand jour sur l'antiquité; & je sacrifierois volontiers au plaisir d'être plus au fait de ces détails, le petit mérite que donne à cette peinture la difficulté que l'on a à tirer de

Naples de pareils monumens. On ne s'y contente pas d'ôter aux étrangers tous les moyens d'acquisition, on leur interdit encore toutes les études & toutes les copies : en sorte que les Sçavans & les Dessinateurs sont à cet égard renfermés dans une seule ville.

Plusieurs Artistes Pensionnaires de l'Académie de France à Rome, & que la curiosité a conduit à Portici, m'ont assuré que de tous les morceaux de fresque que l'on y a découvert, celui-ci n'étoit ni des plus foibles, ni des plus beaux pour le dessein & la couleur. C'est le fragment d'une plus longue frise, dont la hauteur est d'un pied six lignes, & la largeur de huit pouces onze lignes. On remarque dans ce qui en reste plus de liberté d'outil & de pratique, que de science & de correction. Les détails, & sur-tout les extrémités, y sont fort négligés. Cet ouvrage, en un mot, m'a rappelé tout ce que je connoissois des peintures Romaines ou trouvées à Rome ; cependant il est inférieur pour le dessein à la noce Aldobrandine, qui par cette partie autant que par la composition, tiendra long-temps le premier rang dans ce qui nous est resté de peintures antiques.

La couleur qui sert de fond à la peinture que je rapporte, est presque noire ; & les remarques que j'ai faites sur l'emploi que les Anciens ont fait des couleurs, m'ont persuadé qu'ils n'aimoient pas les couleurs claires, principalement dans les décorations de leurs maisons. J'ai vû une très-grande quantité de débris de murailles tirés d'Herculanum, dont les enduits ont été peints d'arabesques & d'ornemens très-grossiers. Presque toutes les couleurs en étoient crûes & entières ; mais le plus grand nombre des fonds étoit d'une dureté extraordinaire : car le rouge foncé contrastoit tout simplement avec le noir ; & ceux qui ont visité les souterrains, assurent que l'extérieur des maisons de cette ville étoit peint généralement de gros jaune, de noir ou de rouge-brun. Les vases Etrusques sont encore une preuve plus constante & plus étendue du goût que les Anciens

avoient pour les couleurs fortes. Il falloit donc qu'ils eussent tous , & principalement les habitans d'Herculanum , la vûe plus délicate que nous ; car , outre une autre preuve que j'en donnerai dans la suite , la réverbération du Soleil sur les couleurs blanches ou qui participent du blanc est assurément plus sensible. Mais sans tirer des raisons de la mode & de l'usage , dont on ne rendra jamais un compte exact , leur goût pour ces couleurs étoit peut-être fondé seulement sur leur plus longue durée , & sur le peu d'altération qu'elles éprouvoient.

Comme les deux figures de ce numéro ne sont point le sujet dominant de la frise , & ne paroissent que des accessoires placés sans doute à une des extrémités de la composition , il n'est pas nécessaire d'en donner la description , & ce qu'on vient de lire renferme tout ce que j'en sçai.

N°. II.

Ce vase est Etrusque , du même travail que ceux qui sont rapportés plus haut. Il n'est réveillé par aucune couleur blanche , & je ne l'ai joint à cette peinture , que par la raison qu'il a été constamment trouvé dans les ruines de la même ville. Il me donne deux preuves de ce que j'ai dit sur le commerce des Etrusques & le travail de leurs manufactures qui fournissoient , selon moi , dans ce temps , sinon tout le monde connu , du moins une grande partie des Côtes de la Méditerranée. En effet , on ne peut douter que ce vase n'ait été porté à Herculanum avec une très-grande quantité de vases pareils que l'on y a découverts. De plus , il paroît avoir été fait pour la ville d'Athènes , ou pour quelque Athénien. La chouette que l'on y voit des deux côtés entre deux branches d'olivier , semble le prouver , cet animal n'étant pas assez agréable par sa forme , ni par les idées qu'il rappelle , pour être représenté sans objet , & les branches d'olivier confirment ce que j'ai avancé. Ce monument très-bien conservé n'est pas d'une

forme des plus heureuses. Il a trois pouces deux lignes de hauteur, six pouces de largeur de l'extrémité d'une anse à l'autre; & quoiqu'il n'y ait pas d'apparence qu'il ait servi à aucune mesure publique, je ne laisserai pas d'ajouter qu'il contient une chopine de liqueur.

PLANCHE LVI.

N°. I.

CE fragment de peinture antique que M. Soufflot, habile Architecte, m'a rapporté d'Herculanum, & qu'il a pris dans la fouille en visitant ces ruines souterraines avec M. de Vandiere qu'il accompagnoit en Italie, ce fragment, dis-je, faisoit partie d'une frise représentant des Amours à la chasse. Les restes de la peinture ancienne sont à un tel point recherchés par les Antiquaires, que j'ai fait graver ce morceau, quoiqu'il ne soit pas d'une parfaite conservation : parce qu'en l'examinant avec attention, il sera aisé d'y remarquer l'esprit, la légèreté de la touche, & la facilité de l'Artiste qui l'a exécuté; toutes choses qui ne se trouvent pas ordinairement dans les monumens de ce genre. On doit encore dans celui-ci admirer le tour agréable de cette petite figure, dont l'attitude exprime bien la course & l'action. La couleur en étoit d'autant plus brillante, qu'elle étoit placée sur un fond noir. La hauteur de la figure est de quatre pouces & demi.

N°. II.

Mus. Florent.
tom. 1. pl. 88.
Traité des pierres
gravées, t. 2. pl. 41.
Mass. Gem. Anti.
tom. 3. pl. 56.

ON voit sur plusieurs pierres gravées une Bacchante les cheveux épars, un genou sur un autel, le corps dans une attitude violente, & élevant une petite statue de Minerve, ou de quelqu'autre Divinité : ce sujet facilite l'explication de la pierre gravée sous ce N°. C'est un Bacchant caractérisé par la peau de chevreuil entrelacée dans son bras gauche, implorant le secours de son Dieu tutélaire qui paroît être l'Amour, contre les poursuites d'un soldat, qui
plein

plein de respect pour cette Divinité, recule & tourne ses pas d'un autre côté. M. de Gravelle qui a déjà publié une pierre où l'on voit, à quelques différences près, le même sujet, veut qu'il représente Ajax & Cassandre ; mais cette explication n'est pas assez bien fondée pour que je l'adopte. Mon sentiment n'est pas éloigné de celui de M. Gori sur un sujet presque pareil, rapporté dans le *Museum Etruscum*.

Rec. de Pierr.
grav. Ant. 2. part.
pl. LVIII.

N°. III.

Ce fragment de bronze qui peut avoir servi de pommeau d'épée, ou bien à quelqu'autre parure militaire, est d'un travail plus grand & plus précis que terminé ; mais il a un si grand caractère, & il est touché si juste, que je ne balance point à le placer avec les autres morceaux Grecs, & que je suis persuadé que, malgré la rareté actuelle des bronzes dans la Grèce, celui-ci est l'ouvrage d'un homme de cette nation, en quelque lieu qu'il ait été fabriqué & trouvé. Cette tête de tigre, de léopard ou de lionne, est un symbole de valeur, & qui tout naturellement paroït fait pour entrer dans les ornemens d'une armure. J'en ai vu plusieurs disposés de la même façon, c'est-à-dire, avec la gueule ouverte, comme on la voit ici, & comme elle est encore dans ce Recueil, Planche LXXIX. N°. III. Ce fragment, des mieux jettés avec une légèreté & une égalité de bronze infinies, a vingt & une lignes de long, & dix-sept de large.

N°. IV.

Ce morceau de pierre de touche est le fragment d'une portion circulaire qui pouvoit avoir neuf pouces de diamètre, & qui d'une extrémité à l'autre n'a plus que deux pouces une ligne dans la partie qui nous est demeurée. Ce reste paroît être le rebord d'un plat. Ce rebord avoit un pouce d'épaisseur, & le fond du plat partoît du milieu de cette épaisseur ; il étoit orné tant au dedans qu'au dehors d'un travail où l'on ne peut rien distinguer aujourd'hui, &

ce qu'on entrevoit paroît fort grossier : mais plus l'ouvrage semblera commun , & plus on doit en inférer que les Grecs avoient attaché beaucoup de mérite à l'exécution des Arts , dans le dessein de les attirer chez eux , & de les perfectionner. L'Artiste flaté d'avoir fait ce morceau , y a tracé son nom en beaux caractères.

.....ΔΩΡΟΣ ΡΟΔΙΟΣ
ΕΠΟΙΗΣΕΝ.

Il ne reste , comme on voit , que la terminaison du nom de l'ouvrier ; & malheureusement cette terminaison est commune à quantité de noms Grecs , tels que Polydore , Athénodore , &c. L'inscription nous apprend que cet ouvrier étoit de Rhodes. On pourroit soupçonner que c'étoit ou Polydore , ou Athénodore , deux Sculpteurs de cette Isle, dont Pline a fait mention , & qui conjointement avec Agésander , leur compatriote , avoient fait le fameux groupe du Laocoon.

P L A N C H E LVII.

N°. I.

CETTE tête de marbre blanc trouvée il y a quelques mois dans les fouilles d'Herculanum , a cinq pouces quatre lignes de hauteur. Le travail & l'arrangement des cheveux méritent d'être considérés. Je ne dirai pas la même chose du visage & du cou : la main de l'Artiste y paroît mesquine & de petite manière. Ce n'est pas le seul ouvrage foible qui nous soit demeuré de l'antiquité , & qui prouve l'inégalité du travail , sur-tout chez les Romains. Au reste , je remarque dans cette tête deux choses qui me donnent occasion de faire quelques réflexions sur des parties dépendantes de la Sculpture.

Les prunelles de ce morceau sont marquées , & qui plus est , le milieu en est creusé avec assez de profondeur. Le fait assurément n'est pas sans exemple : & j'en ai vu plus d'un dans des figures antiques ; cependant j'avoue

que les yeux sont rarement traités de cette façon dans les morceaux Grecs que nous admirons. Mais quand ces exemples seroient plus fréquens, je n'en dirois pas moins que la Sculpture, pour donner de l'expression, ne doit pas emprunter un pareil secours, qu'il y a au contraire plus d'art & d'avantage à laisser penser au spectateur l'action des yeux; & que la Sculpture ne pouvant rien colorier, ne rendant que des parties saillantes pour faire des ombres, & pour imiter les formes que lui offrent les objets qu'elle se propose de représenter, & les prunelles, pour se faire sentir, ayant nécessairement besoin des couleurs, il ne faut pas que le Sculpteur entreprenne de les marquer par des traits qu'elles n'ont pas.

Cette tête fournit encore un exemple du poliment excessif que les Grecs sur-tout donnoient à leurs statues de marbre, & dont je n'ai pu trouver d'autre raison que celle que j'ai rapportée dans un Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres; c'est-à-dire, que le cas que les Anciens faisoient de l'ivoire, les engageoit à l'imiter; mais cette imitation n'avoit rien d'agréable: car le poliment excessif produit un luisant que la chair n'a jamais présenté, & par conséquent il empêche la jouissance de tous les détails sur lesquels l'Artiste a répandu son sçavoir. La tête dont il est question, malgré l'altération de couleur qu'elle a reçue dans l'incendie de cette malheureuse ville d'Herculanum, a conservé un poliment si fin sur les chairs, que je ne sçaurois pardonner aux Anciens d'en avoir fait une espèce de mode qui n'avoit aucun fondement raisonnable.

N°. II.

Ce petit vase n'est ni d'un dessein, ni d'un travail élégant. Sa hauteur est de trois pouces quatre lignes, & sa plus grande largeur, y compris les anses, a trois pouces & demi. Il est de terre cuite, & n'a reçu ni vernis ni couleur. Il représente une tête de Faune ou de Silène. Je l'ai fait

156 ANTIQUITE'S GRECQUES.

dessiner sous deux aspects , afin de rendre plus sensible l'intention de l'Artiste. Cet ouvrage est tout-à-fait dans le goût Romain , quoique je ne doute pas qu'il n'ait été composé dans l'Isle de Chio , qui étoit néanmoins remplie d'ouvriers Grecs , où il a été trouvé , & où l'on déterre tous les jours beaucoup de monumens , sur-tout de terre , consacrés à Bacchus. Nous sçavons par l'histoire que les manufactures de quelques-unes des Isles de l'Archipel ont été considérables ; & je croirois volontiers que les Romains , vainqueurs des Etrusques , détruisirent leurs manufactures & anéantirent leur commerce , en leur communiquant leurs propres usages & leurs idées militaires , & que le changement de mœurs & de conduite favorisa dans l'Archipel l'établissement de ces choses d'usage & d'ornement. J'ai cru qu'en mettant cette tête à la fin de la classe des antiquités Grecques , ce seroit répondre aux objections qu'on me fera sur la Nation à qui on doit l'attribuer ; & l'on observera à cette occasion qu'il y a toujours eû des pays qui se sont distingués par la fabrique des ouvrages de terre , dont ils ont fourni les autres Nations qui les alloient chercher chez eux : & que les Romains ont eu avec les Etrusques & les Isles de l'Archipel le même commerce que nous entretenons depuis long-temps avec les Chinois.



RECUEIL

ANTIQUITÉS GRECQUES.

13. PLANCHES.

XLV=à=LVII.

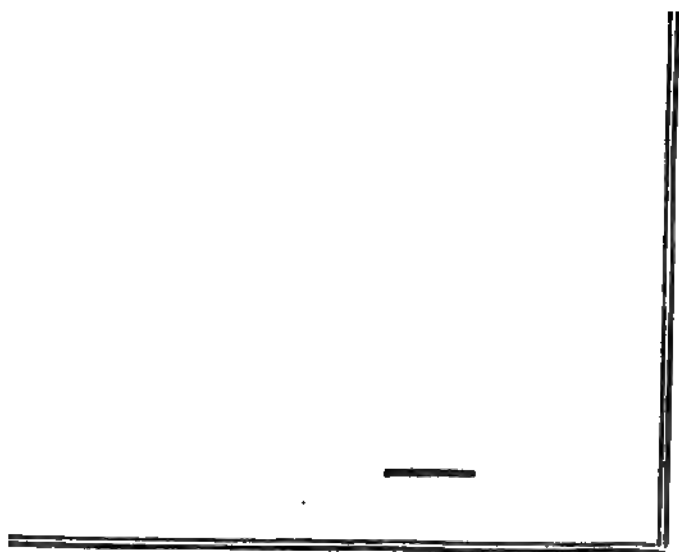


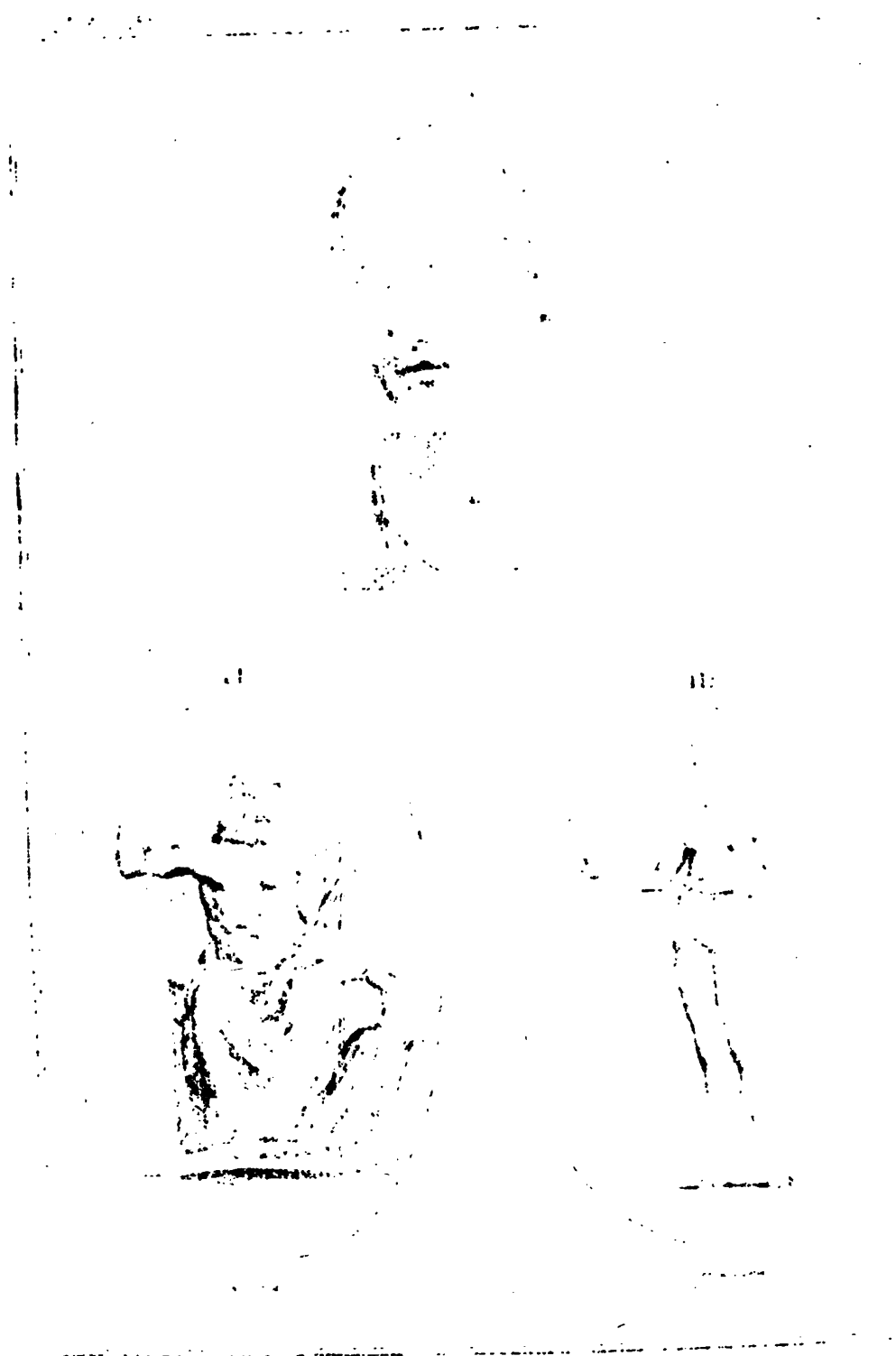


III

II

P/ XLVI

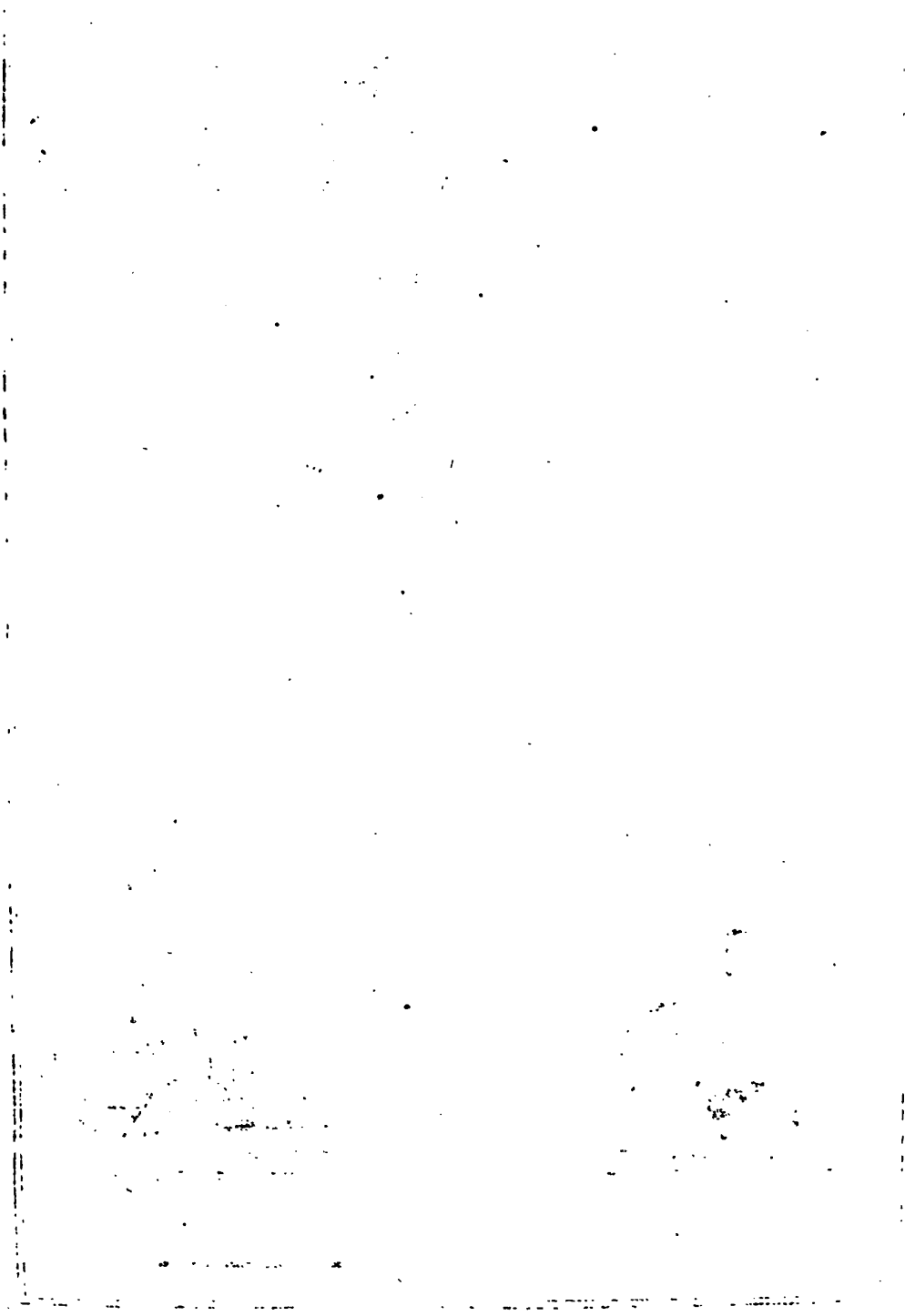




11/11/11

11/11/11

11/11/11



—

•

i

•

•

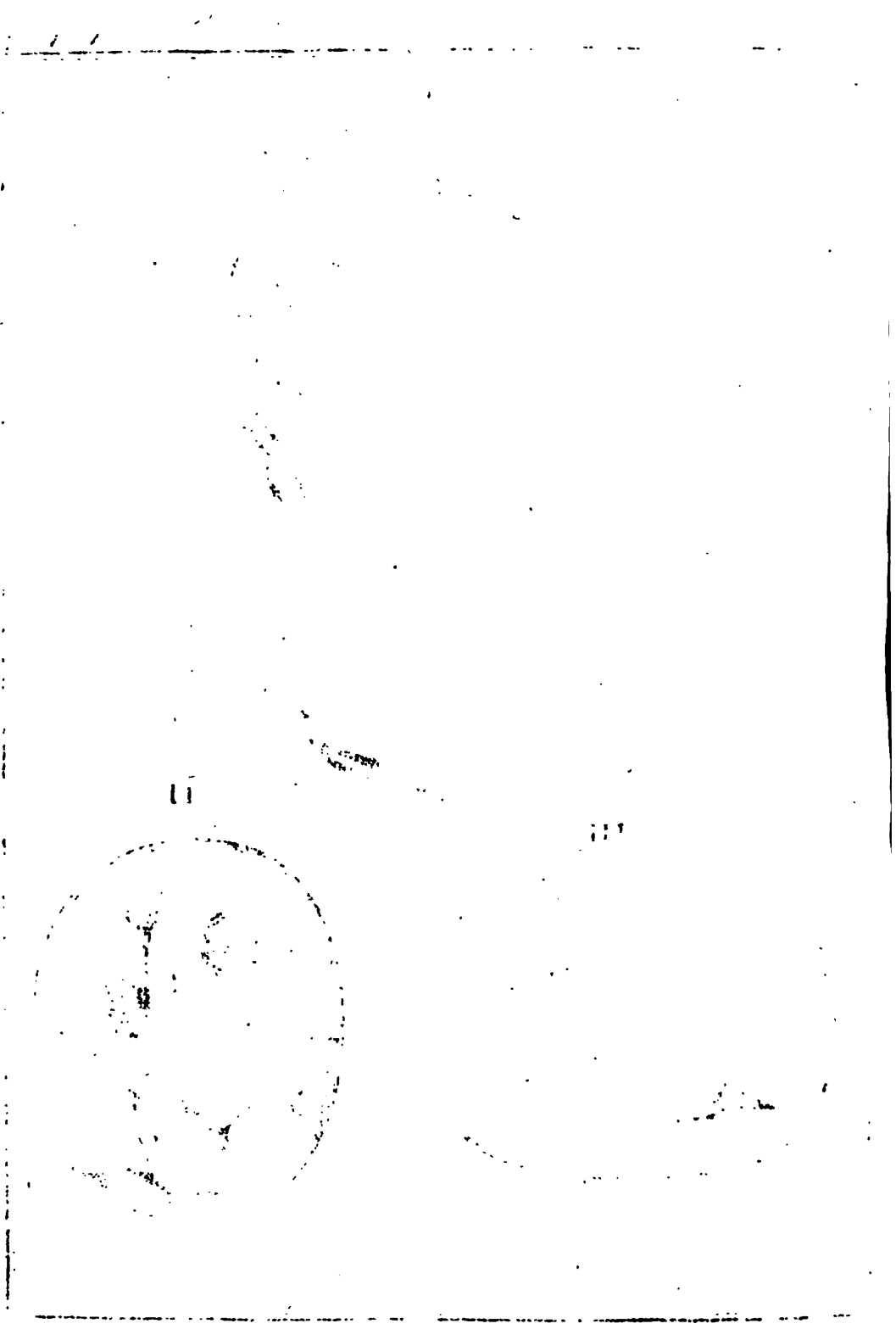
•

•

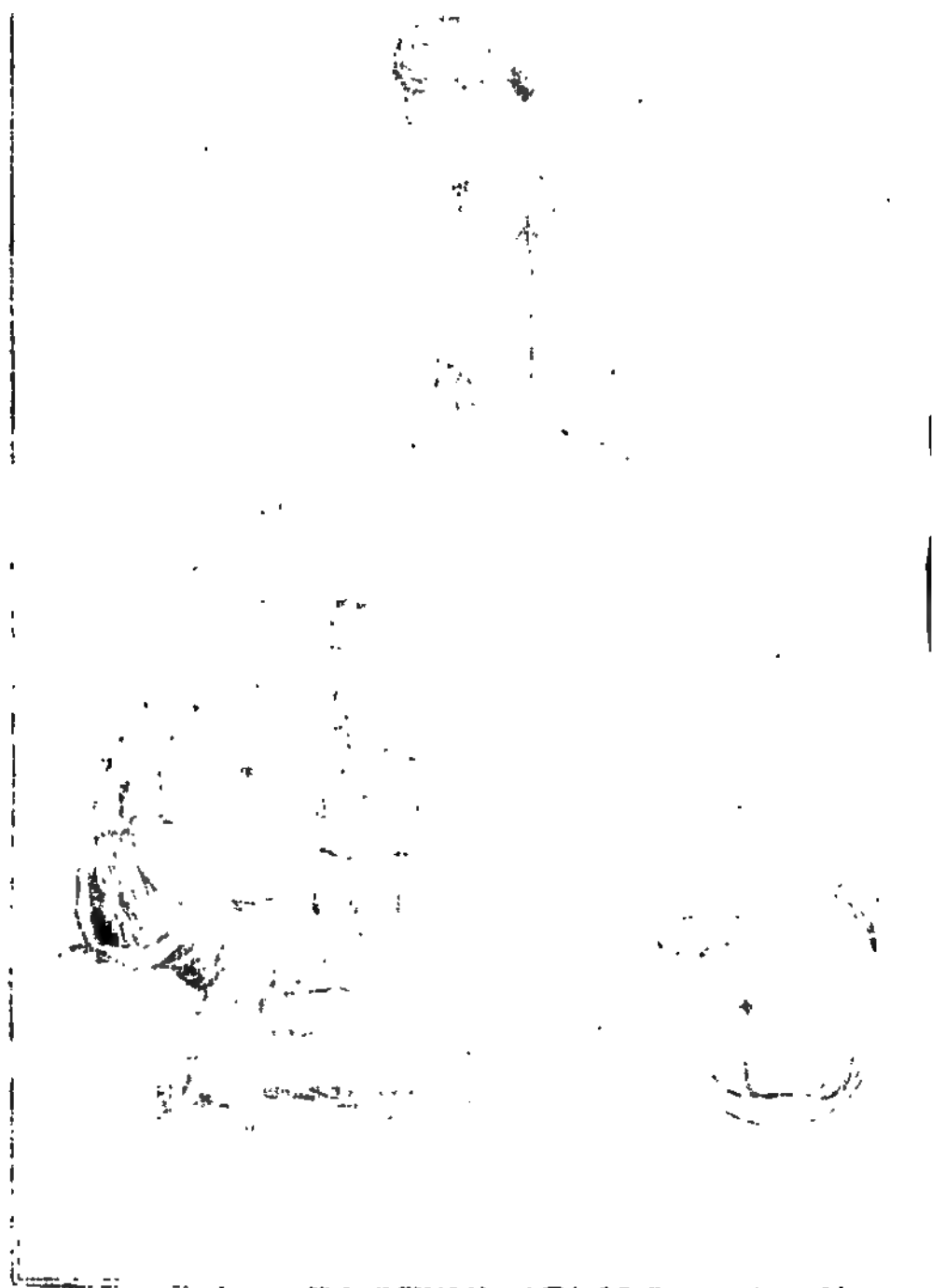
•

•

—



D/ VIII



Pl L

I

III

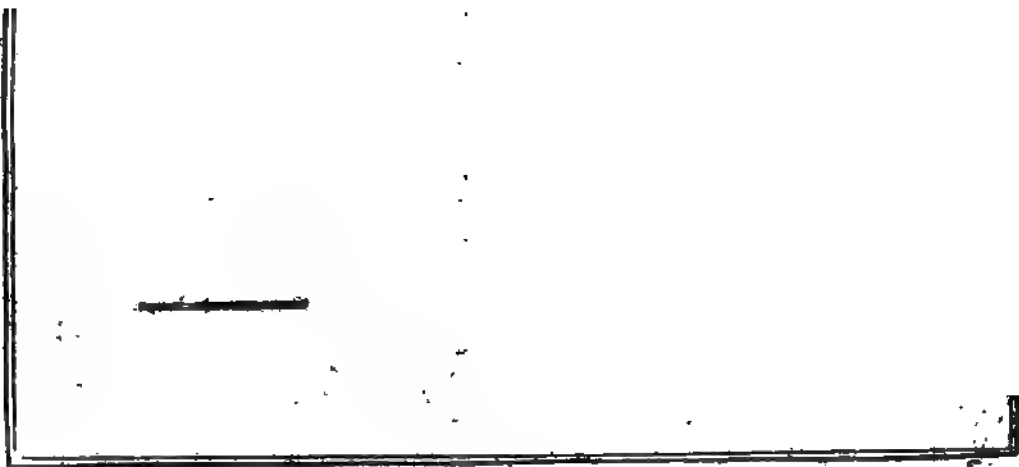


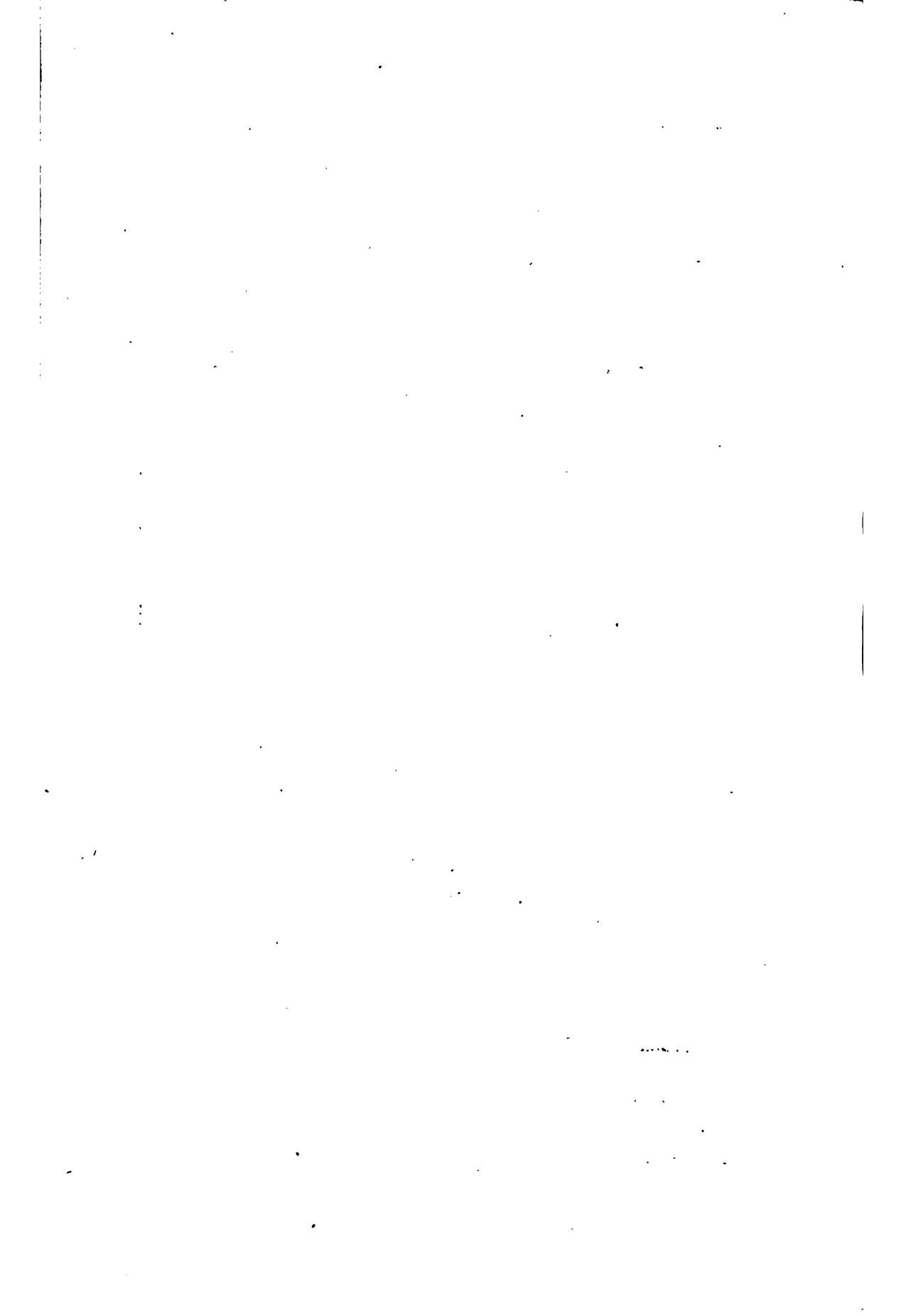
III



I

II





P/L Π

I

—

—

II

III

—

—



11

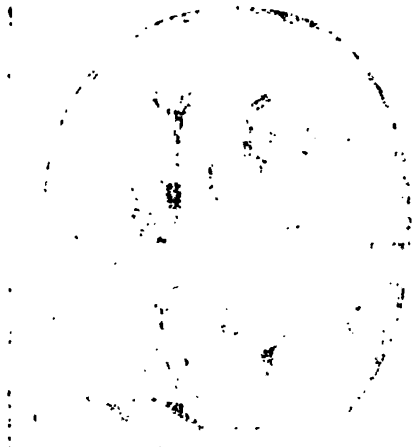
11

11

11

11

12



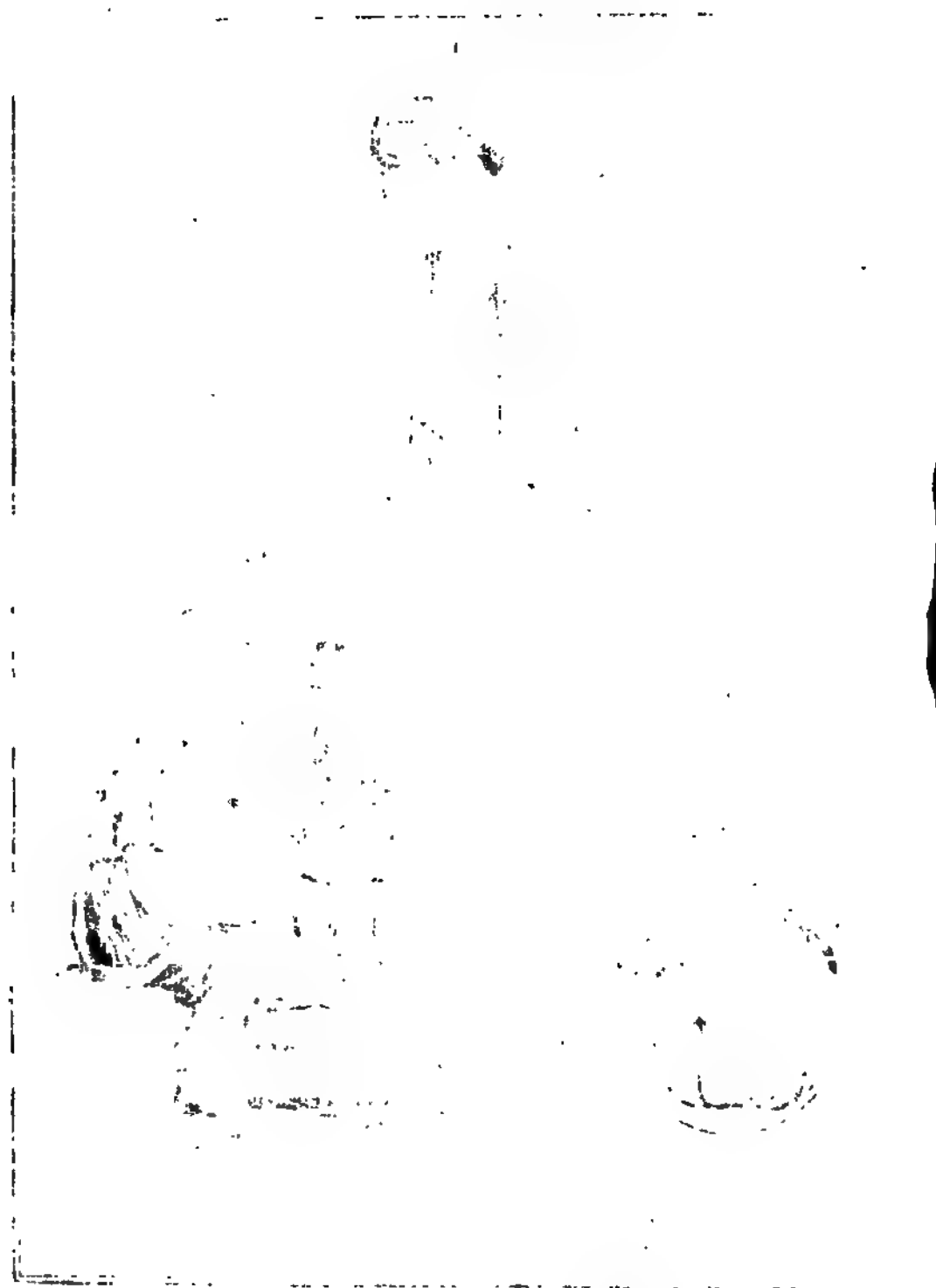
13

11

12

13

14



Pl L

I

III



III



Pl LI

I

III



I

—

—

II

III

—

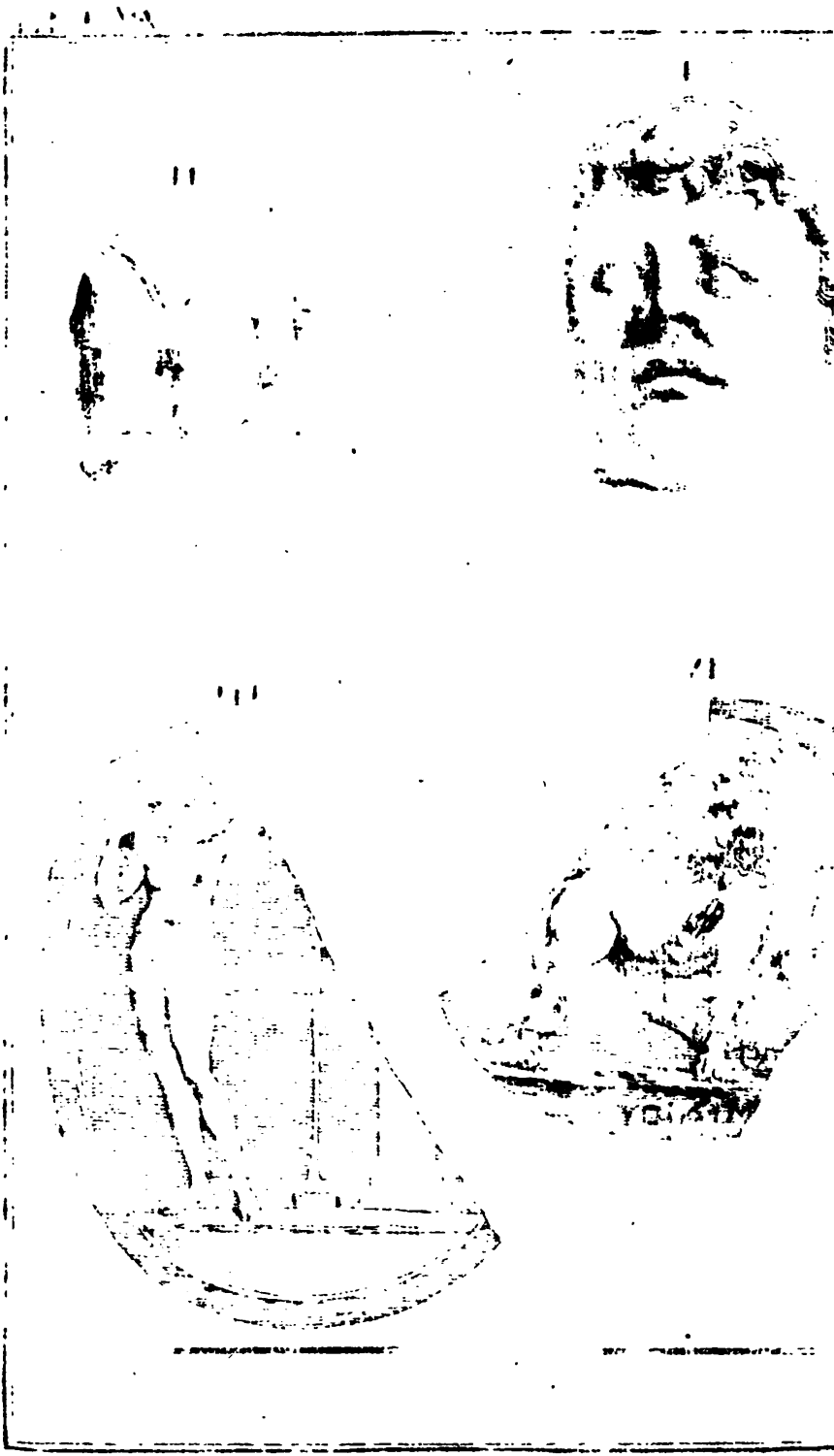
—

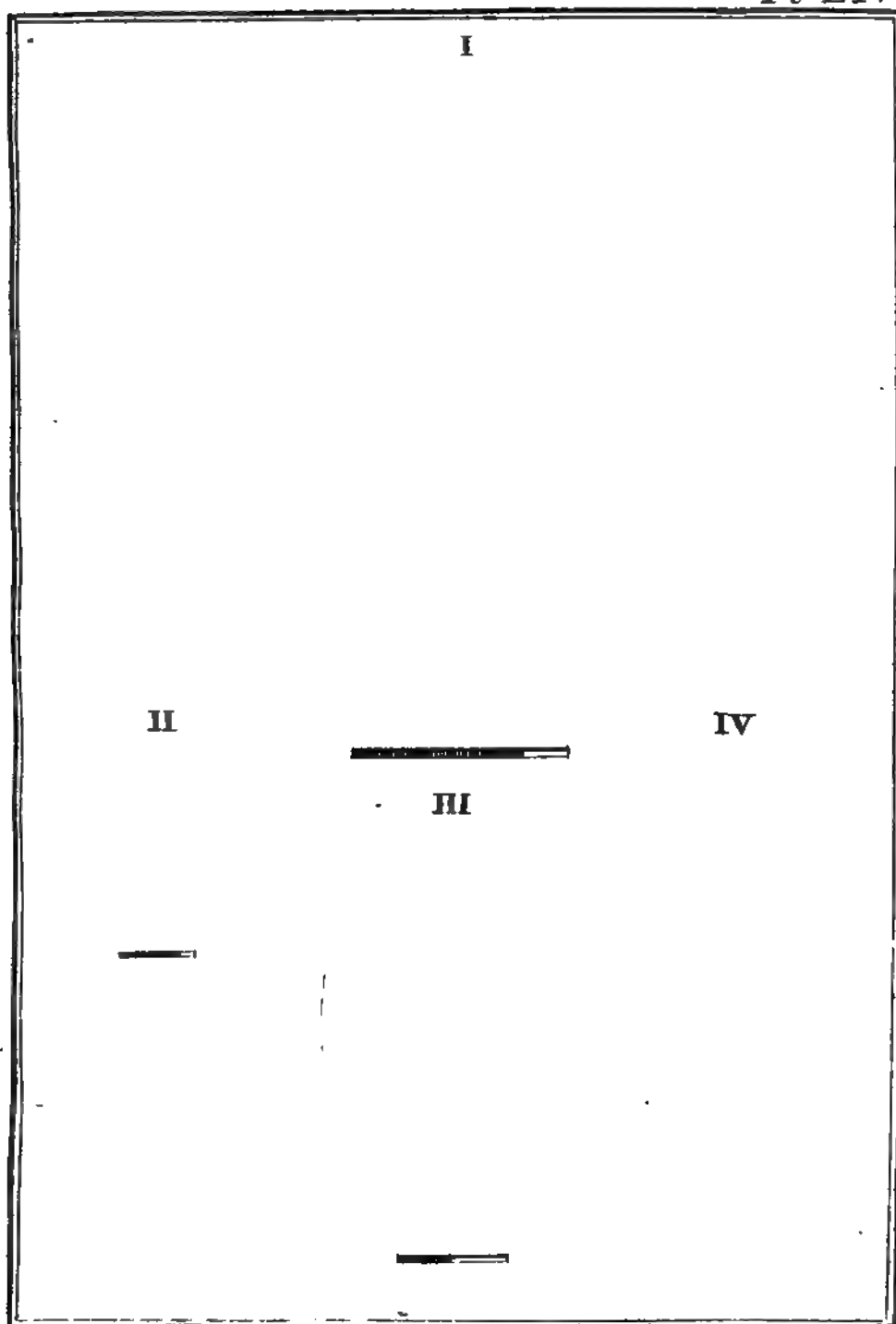
100

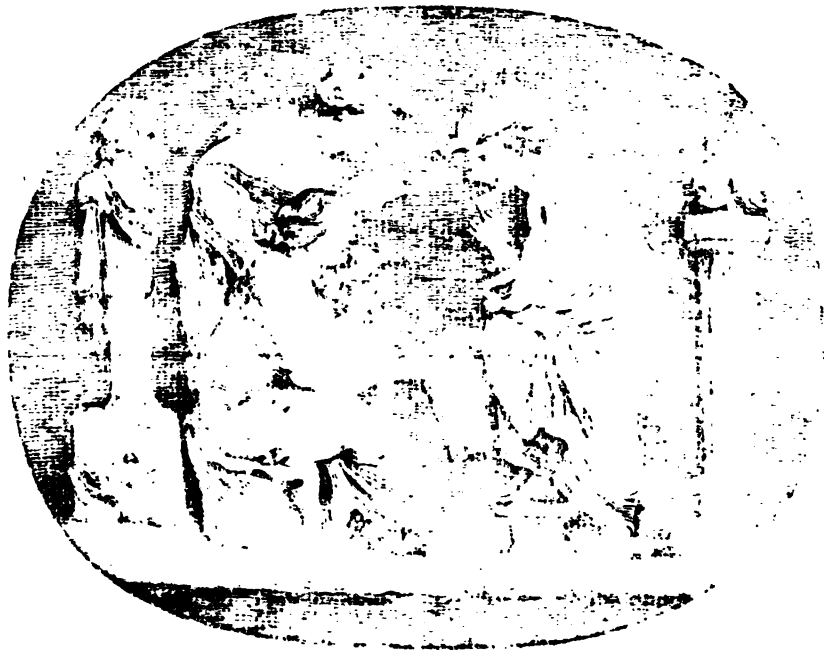


||

||







I

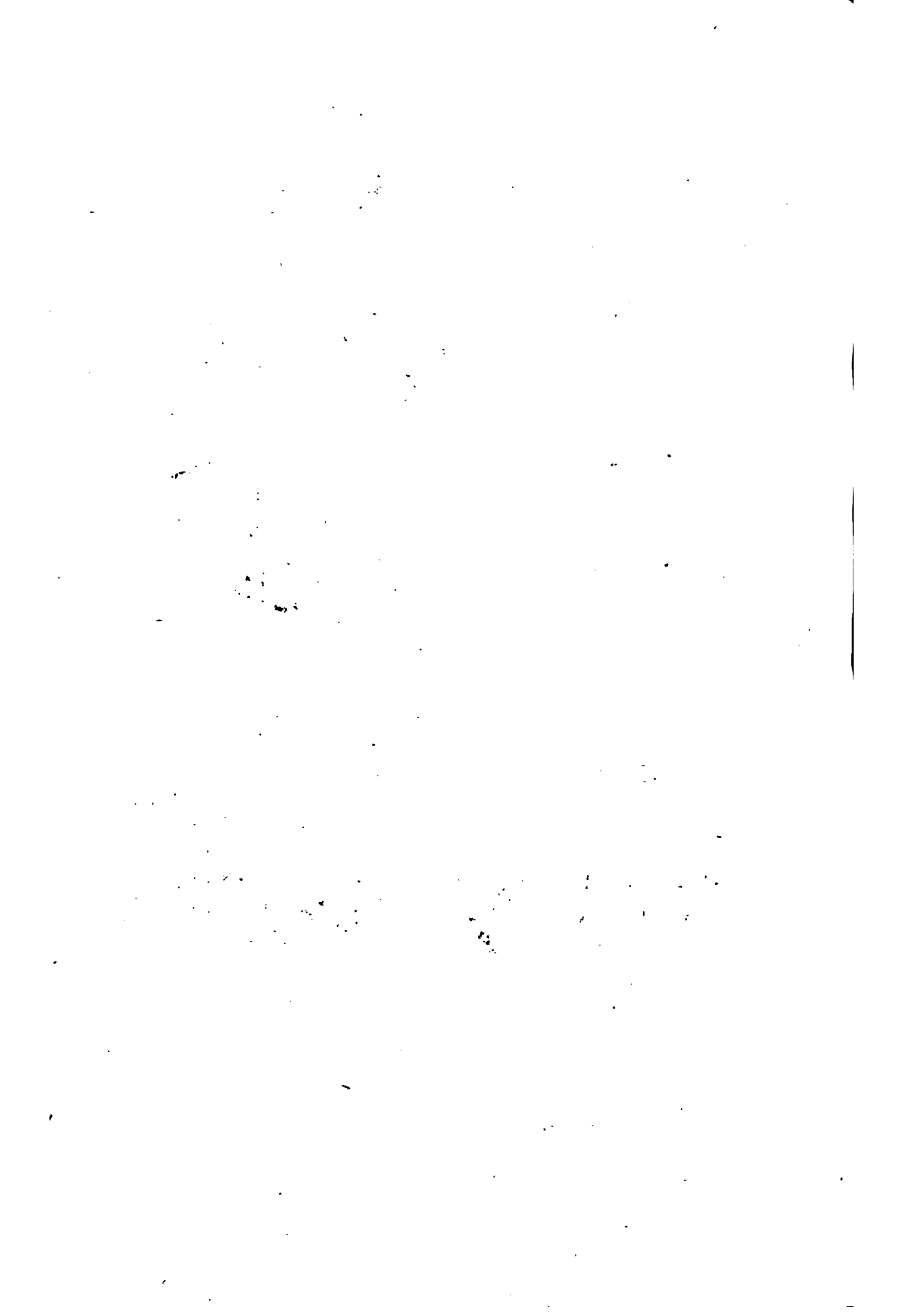
II

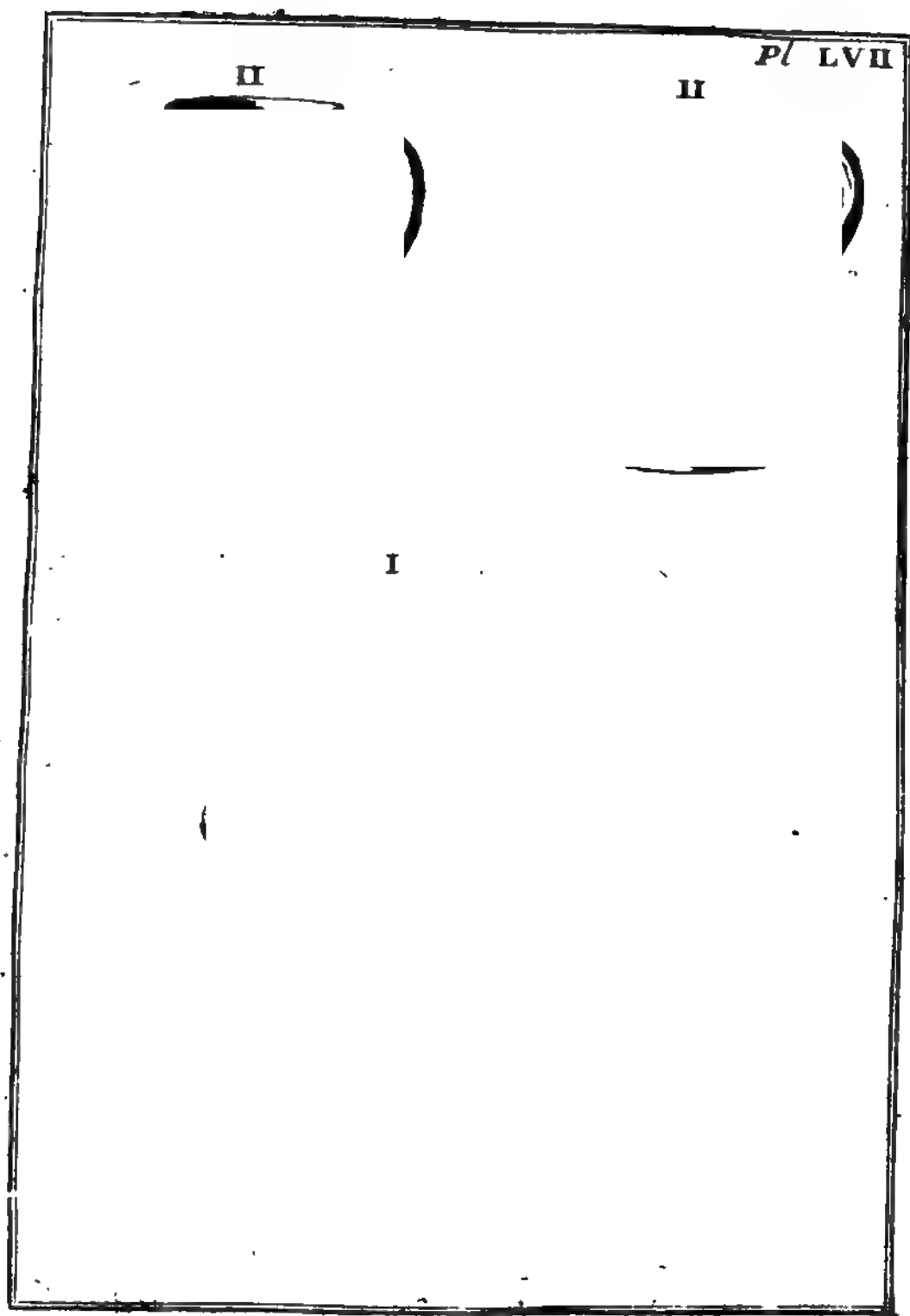
II

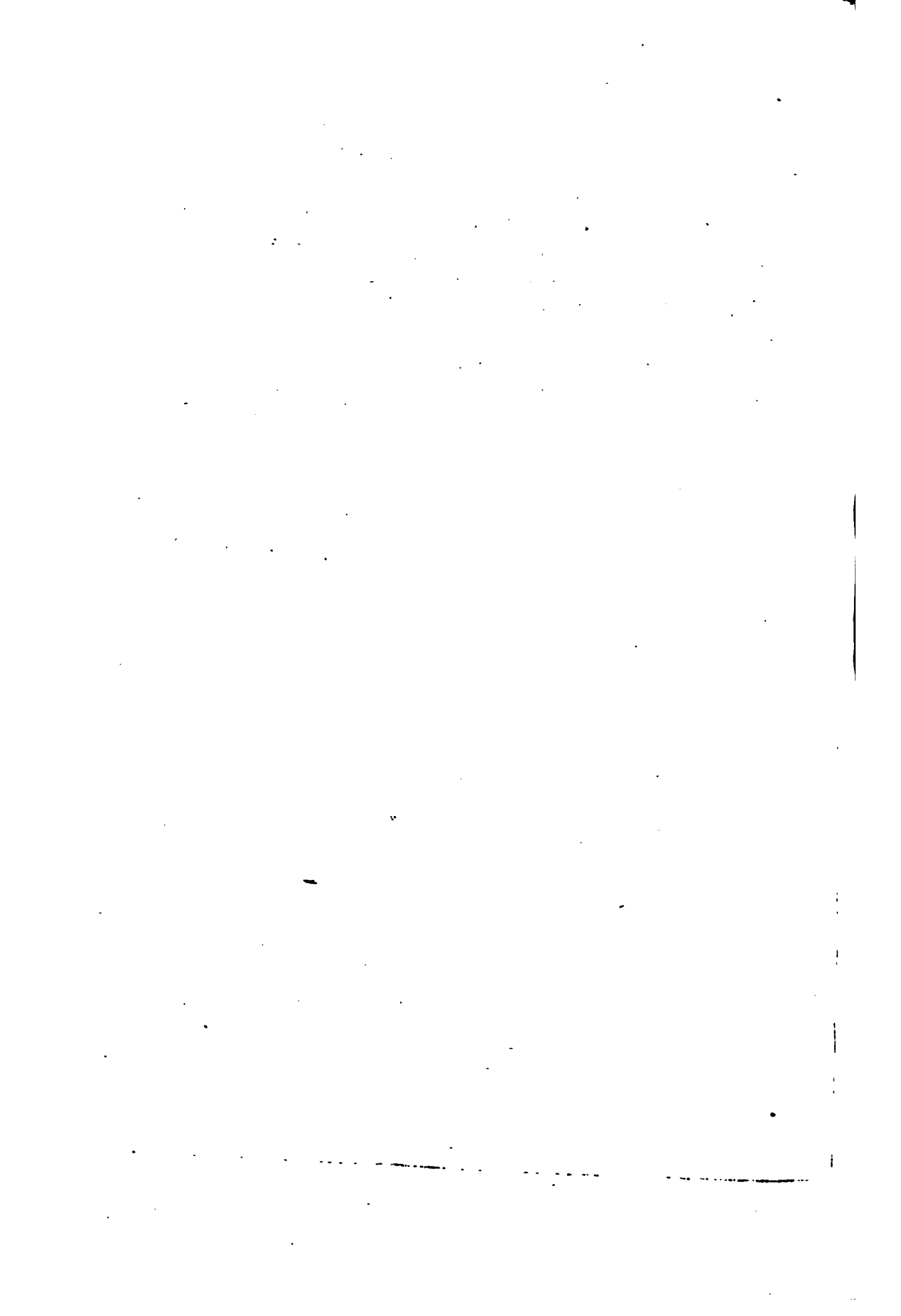
PL LVI



III







RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES,
GRECQUES ET ROMAINES.

QUATRIÈME PARTIE

DES ROMAINS.

Il seroit envain que j'entreprendrois de faire des recherches sur l'état où étoient les Arts à Rome, dans les premiers temps de la fondation de cette ville. On sait seulement en général que les Romains eurent recours aux Etrusques pour les principales constructions, & pour les ornemens dont ils embellirent leur Capitale. Cependant il est à présumer que si l'on eût conservé à Rome le Gouvernement Monarchique, le goût pour les Arts s'y seroit formé & soutenu,

puisqu'il avoit dès-lors fait tant de progrès en Etrurie & dans la grande Grèce. Mais la République qui ne s'occupe que des moyens de s'affermir & d'étendre sa puissance, n'écoula que les conseils de l'ambition, & ne jouit presque jamais de cette heureuse tranquillité, si favorable & même si nécessaire à la naissance ou à la perfection des Arts. Comment les pratiques ingénieuses, & les fines opérations de l'esprit & de la main qu'ils exigent, auroient-elles pu convenir à un peuple de soldats qui ne connoissoit d'autres sentimens que l'amour de la patrie, & d'autre supériorité que celle des armes ? Après la prise de Corinthe par Memmius, après le triomphe de Paul-Emile & celui de Pompée, les richesses de la Grèce & de l'Asie s'étant répandues dans Rome, ses habitans ouvrirent les yeux sur l'utilité des Arts ; mais comme ils les aimèrent moins par un goût éclairé, que par luxe & par vanité, ils abusèrent bientôt de tout ce qui les avoit frappé. Semblables à ces hommes nouveaux qui sont eux-mêmes étonnés de se voir riches & comblés d'honneurs, ils voulurent posséder, sans s'appliquer à connoître ; & incapables de travailler à faire fleurir les Arts, en les étudiant, ils firent briller l'or & l'argent aux yeux des Artistes étrangers, & les Grecs accoururent en foule. Le jugement que je porte sur les Romains par rapport aux Arts, ne vient pas d'une aveugle prévention ; il n'est que trop justifié par les monumens qu'ils nous ont laissés : & la constitution de leur gouvernement en découvre la véritable cause. Tout Citoyen Romain s'imaginoit être un personnage important, parce qu'il avoit droit de se trouver aux assemblées pour y traiter des plus grandes affaires, & il croyoit que ses décisions étoient d'un poids infini pour le gouvernement de l'Etat. La jeunesse occupée des exercices du corps, de l'étude des Loix, des brigues & des cabales qui agitoient la ville à chaque élection, négligeoit tout autre objet, ou étoit, pour mieux dire, persuadée qu'il n'y en avoit point d'autre.

capable de la fixer. Les Romains , barbares en ce point , abandonnèrent presque toujours à leurs esclaves la connoissance & la pratique des Arts libéraux , qui leur venoient des Grecs. Mais que pouvoient-ils attendre d'une foule d'Artistes mercenaires , en qui la perte de la liberté étouffoit le génie , & qui , loin d'envisager dans le succès un adoucissement à leurs peines, n'y voyoient qu'un esclavage éternel , & une gêne qui augmentoit à mesure que leurs talens se développoient ? Ils épargnoient des frais considérables à leurs Maîtres, qui profitoient assez souvent de l'habileté & de l'industrie de ces esclaves , pour les vendre plus cher qu'ils ne leur avoient coûté. Par une espèce de conséquence le goût Romain est en général lourd , mou , sans finesse ; il se sent de l'état de servitude où étoient réduits les Artistes de cette Nation : & presque tous les ouvrages Romains où l'on apperçoit une sorte d'élégance , sont dûs aux Grecs dont Rome se trouva remplie , principalement sous les Empereurs. Quand la source de ces Artistes fut tarie , & que la Grèce se trouva hors d'état d'entretenir les Ecoles d'Italie , on cessa d'y cultiver les Arts , qui reprirent cependant quelque vigueur sous Trajan, Hadrien, & d'autres Princes dont la protection les rétablit un peu ; mais enfin ils s'éteignirent : & le siège de l'Empire transporté à Constantinople fit une diversion qui leur fut aussi fatale , que la prise de cette ville par les Turcs leur fut avantageuse dans la suite. Les Arts pratiqués dans l'intervalle de ces deux événemens sont rangés dans une classe connue sous le nom de *bas Empire* ; & l'on comprend à peine comment des hommes qui étoient environnés de chefs-d'œuvres dans tous les genres , & qui avoient entre les mains tous les instrumens nécessaires pour les imiter , ont pu laisser à la Postérité de si mauvaises productions.

Je n'ai pas jugé à propos de faire une classe particulière des antiquités trouvées en France : elles appartiennent en

Liv. XXXIV. c. 7.

général aux Romains , qui ont été long-temps les maîtres des Gaules. J'ai joint , autant que je l'ai pû , à la description de ces morceaux le nom des lieux où ils ont été découverts. Cette précaution est d'autant plus nécessaire , qu'on ne sauroit presque distinguer plusieurs des monumens trouvés dans nos Provinces méridionales d'avec ceux que l'on déterre tous les jours en Italie. Les autres Provinces de la France en fournissent aussi ; & quoiqu'ils ne soient pas toujours d'un volume considérable, ils peuvent quelquefois embarrasser les Antiquaires les plus consommés. Au reste, je n'ignore point que sous les premiers Empereurs les Gaulois aimoient les Arts. Pline parle d'un Zénodore qui avoit fait en Auvergne une statue de Mercure , & que Néron fit venir à Rome , afin qu'il travaillât à sa statue colossale. Le nom de ce Sculpteur , qui est Grec , semble prouver que les Gaulois étoient assez connoisseurs , pour employer par préférence des Artistes Grecs. La justice que je rends aux Gaulois ne s'étend pas seulement sur les habitans de la Gaule appelée par les Romains Cisalpine , qui est aujourd'hui la Lombardie , le Piedmont , l'Etat de Venise , &c. Je parle même de celle qu'ils appelloient Transalpine , qui est notre France , & ce qui est compris entre le Rhin & l'Océan , les Alpes & les Pyrénées : mais je n'ai point entrepris de parler des Gaulois.

P L A N C H E L V I I I

N°. I.

CETTE figure de bronze dont la hauteur est de cinq pouces trois lignes , & dont la conservation ne laisse rien à désirer , a été trouvée à Lyon il y a quelques années. Son attitude a quelque chose de noble & de grand ; la main droite tient un vase dont il seroit difficile de rendre raison : la disposition du bras & de la main gauche ne permet pas de douter que la figure n'ait été autrefois appuyée

appuyée sur une haste : elle est couverte d'une tunique ou veste qui a des manches , & qui est attachée autour des reins par une ceinture ou courroie. C'est le véritable *sagum* des Gaulois. La chaussure ne caractérise pas moins ce peuple ; on la voit ici telle que les Auteurs l'ont décrite, c'est-à-dire , comme une espèce de chaufson qui vraisemblablement étoit de cuir. Il me semble qu'on n'en trouve point de cette même espèce sur les monumens des autres peuples. J'avoue que la chaussure des Etrusques en approche ; mais si l'on examine l'une & l'autre avec attention, il est certain qu'on y remarquera des différences notables. Je prévois qu'il se trouvera des gens qui traiteront de vaine , & peut-être de ridicule mon application à chercher les rapports qu'il peut y avoir entre des choses que le climat ou l'intempérie des saisons inspirent naturellement à tous les hommes. Cependant je n'aurai point égard à de pareilles critiques , parce que la discussion où je suis entré ne sçauroit qu'être très-utile , soit pour donner une plus parfaite connoissance des usages des Anciens , soit pour l'éclaircissement de leurs Auteurs. Malgré les rapports de cette figure avec Esculape , à qui le vase semble convenir, je crois que ce monument représente Jupiter. Je n'ignore pas que les têtes de ces deux Divinités sont faciles à confondre ; mais ce que j'avance n'est pas seulement fondé sur l'attitude de la figure qui paroît avoir tenu une haste , mais principalement sur le caractère de la tête dans lequel je reconnois les traits de Jupiter , marqués sur plusieurs monumens Grecs. Seroit-ce d'après ces modèles que les Gaulois auroient appris des Grecs à représenter Jupiter avec cet air majestueux & divin ? ou faudra-t-il dire que cette petite statue a été fondue & travaillée dans quelque ville de la Grèce , & qu'on l'avoit revêtue d'un habillement Gaulois , parce qu'elle devoit être transportée dans les Gaules ? Je me déterminerois d'autant plus volontiers pour ce dernier sentiment, que la tête est du meilleur

Antiq. expl. tom.
2. pl. CXCLII.

travail ; que l'idée en est grande ; que les cheveux & la barbe en sont bien touchés ; & qu'enfin le caractère en est majestueux. Le P. de Montfaucon a déjà publié une figure qui ne diffère de celle-ci que par le manteau qu'elle a par-dessus le *sagum*. Jupiter est souvent représenté avec un pareil ornement , auquel le P. de Montfaucon n'a fait aucune attention , non plus qu'au caractère de la tête. Il a même cru reconnoître Esculape dans cette figure.

Outre celle que j'ai fait graver , il m'en étoit tombé entre les mains une autre de la même matière & du même dessein , plus haute , & par conséquent plus forte à tous égards que celle-ci , mais d'une exécution moins fine & moins recherchée. Elle est aujourd'hui dans le petit cabinet d'antiquités que l'on commence à former dans l'Abbaye de S. Germain des Prés.

Nº. II.

LA petite figure de bronze que ce numéro présente est dessinée sous deux aspects , parce que le tour & le balancement de sa composition sont charmans. Elle est haute de quatre pouces dix lignes. Il n'y a pas long-temps qu'elle a été trouvée dans la fontaine de Nîmes. Sans le foudre qu'elle tient de la main gauche , on ne croiroit point qu'elle dût représenter Ganymède ; car sa position ne convient nullement à ce fameux Echanfon. Il faut convenir encore que les Connoisseurs seront fort étonnés du contraste prodigieux que l'Artiste a mis dans cette figure , nonobstant l'usage ordinaire des Anciens , qui ont toujours été fort modérés & fort sages sur cette partie de l'Art , dont le plus grand nombre des Modernes n'a que trop abusé. Enfin je n'ai guère vû dans l'antique que cet exemple d'un contraste aussi considérablement affecté. Il suffit d'avoir examiné attentivement ce petit bronze , pour être sûr de son antiquité ; & à l'égard de sa conservation , elle ne laisse rien à désirer.

P L A N C H E L I X.

N°. I.

LES têtes de Jupiter sont si communes, que sans les raisons suivantes, je me serois peut-être dispensé de rapporter celle-ci. Elle est de terre cuite, mais d'une terre brune. Le goût du travail en est bon. Elle est assez bien conservée; & ce que j'y vois de plus remarquable, c'est qu'elle a été dorée, & que la plus grande partie de sa dorure subsiste. Elle a été trouvée en Egypte, & me paroît un ouvrage Romain, que l'on a copié d'après celui d'un Artiste Grec. Sa hauteur est de seize lignes.

N°. II.

LA tête de ce Faune, de pareille grandeur que la précédente, & de la même matière, dont la couleur est naturelle, a été trouvée dans le même pays. On ne peut que louer le goût de l'Artiste, & le caractère du dessin. C'est ce qui m'a engagé à la faire graver.

N°. III.

CETTE Bellone représentée avec des ailes, selon l'usage des Etrusques qui en donnoient à plusieurs de leurs Divinités, est gravée en relief sur une sardoine-onyce de trois couleurs. Le champ est d'un brun très-foncé. La figure est blanche, d'une bonne pâte; & le Graveur a profité d'une tache noire transparente qui s'est trouvée dans la pierre, & dont il a tiré un parti avantageux, puisqu'il en a formé le corps du casque. Cette pierre est de la plus belle conservation, & se trouve aujourd'hui dans le cabinet de M. Pélerin.



CE camée parfaitement conservé est d'un travail admirable , & par plusieurs autres raisons il mérite toute l'attention des Connoisseurs. L'étendue de la composition, l'élégance du dessin & la variété des attitudes dans les six figures de femmes qui sacrifient à Vesta , leurs airs de tête qui donnent une idée de mouvement , enfin l'autel & la forme du temple , toutes ces choses rendent ce monument précieux ; & je le rapporte avec d'autant plus de plaisir , que ce camée , qui représente exactement le revers d'un médaillon de Faustine , m'a conduit à quelques réflexions. Il n'est pas le seul ouvrage en ce genre qui soit renfermé dans ce Recueil , & qui ait été copié : on en verra plus bas un autre d'après un médaillon *contorniate*. J'ai d'abord conjecturé que les Monétaires devant présenter des modèles en cire pour sçavoir si les Princes qui les avoient ordonnés étoient contents de la pensée & de la composition , il s'en étoit trouvé qui , pour faire leur cour , ou par magnificence , avoient fait ces modèles sur des matières plus rares & plus précieuses. Mais cette idée n'a aucun fondement ; le travail sur l'agate exigeant un temps considérable , il n'est pas douteux que celui-ci n'ait occupé l'Artiste plus d'une année , quelque habile qu'il ait été. Il faut donc croire ou que les compositions ayant été du goût des Princes , ils ont voulu les voir exécutées sur une matière plus rare , & qui rendoit la distribution du sujet plus agréable ; ou bien que les Artistes , sensibles aux applaudissemens qu'avoit reçu quelqu'un de leurs ouvrages , l'exécutoient pour leur compte sur une pierre fine , bien assurés de s'en défaire avec avantage ; peut-être encore que n'étant pas capables de le composer eux-mêmes , ils profitoient du génie d'un autre , & se renfermoient dans une exécution précise & délicate.

P L A N C H E L X.

N°. I.

CETTE Divinité en bronze, qui d'une main tient une patère, & qui de l'autre tenoit vraisemblablement la haste, pourroit bien être Jupiter. Mais ce morceau n'a rien de singulier. Il est seulement bien conservé : le travail en est bon, & sa hauteur est de deux pouces cinq lignes.

N°. II.

CETTE autre figure de bronze me paroît représenter Hercule. Il tient dans la main droite les pommes des Hespéridés, & peut-être tenoit-il de la main gauche une massue, qu'il soustenoit horizontalement, à en juger par la position de la main : ce qui ne se rencontre pas communément dans l'antique. Quoi qu'il en soit, la figure est très-bien conservée, mais du plus mauvais goût, soit pour la composition, soit pour l'exécution. Elle a quatre pouces & demi de hauteur.

N°. III.

ON voit ici Vénus avec ses principaux attributs, mais non avec tous ses charmes. La figure en bronze, dont la hauteur n'est que de trois pouces & demi, n'est que trop bien conservée, puisque dans la vérité elle est aussi mal composée que mal exécutée. Cette figure peut servir à prouver ce que personne ne pouvoit ignorer ; c'est qu'il y avoit dans l'antiquité de mauvais Artistes, principalement à Rome.

N°. IV.

QUOIQUE les usages des Anciens dont on trouve des traces dans les Auteurs soient assez bien établis ; cependant les passages sur lesquels on se fonde ayant pu être altérés

Liv. VI. ch. 34.

par les Copistes, il faut convenir qu'il n'y a rien de plus sûr que les monumens consacrés par les Arts & bien conservés. Ils doivent donc être l'objet de nos recherches, puisqu'ils nous apprennent ce que les Auteurs ne nous ont point laissé dans leurs ouvrages. Telle est la pierre gravée que je rapporte sous ce numéro. Son antiquité n'est pas douteuse. Elle représente un vainqueur des jeux dans un char attelé de vingt chevaux. Suétone nous apprend que Néron voulant étonner la Grèce & briller dans ses jeux, remporta la victoire en courant avec dix chevaux. Il est véritablement bien plus difficile d'en atteler vingt à un char ; mais de quoi ne vient pas à bout un Empereur Romain, un Maître du monde ?

Ces réflexions m'engagent à n'attribuer l'événement rapporté sur cette pierre qu'à un des successeurs de Néron. On sait qu'il fut l'exemple & le modèle que tous les Empereurs voulurent suivre quant aux jeux ; & l'on verra dans la Planche LXXXVI. de ce Recueil une preuve incontestable de cette opinion. La pierre gravée dont il s'agit ici ne contenant point d'époque, je ne l'attribuerai à aucun Prince en particulier ; & il ne me reste plus qu'à la décrire.

Elle n'est pas d'un travail fort terminé : mais elle est touchée d'esprit, & n'est presque pas moins bonne qu'elle est singulière par le fait dont elle rappelle le souvenir. Elle a été trouvée depuis très-peu de temps dans la Cyrénaïque. On y travailloit beaucoup en ce genre de gravûres, comme on le voit dans quelques endroits de Plin. Ce monument exécuté sur un cabochon de cornaline blanche est très-bien conservé. Il a été envoyé ces jours-ci à M. Pélerin, qui m'en a fait présent.



N°. V.

Ce petit morceau de bronze n'a que dix-huit lignes de hauteur, & onze de largeur. Il n'a conservé qu'un de ses yeux d'argent. Cette attention dans une chose si médiocre prouve que les Romains ont poussé très-loin ce genre de parure ; car enfin cette jolie tête de Méduse assez bien travaillée n'a jamais pû avoir d'autre objet que celui d'être placée sur une moulure cintrée dont elle ornoit quelque partie. La plus grande singularité de cette bagatelle est d'être un ouvrage purement Romain, & d'avoir été trouvée il y a peu d'années en Egypte. On voit par ce jugement que la connoissance parfaite du dessein & du goût propre à chaque Nation empêche de confondre les monumens des différens peuples, en quelque pays qu'on les rencontre.

P L A N C H E L X I.

N°. I.

CETTE espèce de camée de la grandeur d'une bague est sur un jaspe noir dont la couleur est très-égale, & dans lequel on a creusé tout l'espace que doit occuper la figure, en suivant exactement le trait & le contour, pour y incruster ensuite cette même figure de bas-relief en or. Il est fort aisé d'imiter ce travail, dont les Recueils contiennent peu d'exemples ; & les plus habiles Connoisseurs peuvent alors y être trompés, sans qu'on doive leur reprocher une erreur aussi simple ; car quelle difficulté trouveroit-on à mouler de l'or sur une pierre antique, dont l'empreinte sera d'autant mieux rendue, que cet or ne doit pas être fort épais ? je demande ensuite si nos meilleurs ouvriers qui ont porté l'art de mettre en œuvre au plus haut degré d'exactitude & de précision, auront beaucoup de peine à exécuter ce genre d'incrustation, & à établir solidement dans le creux préparé sur la pierre la figure qu'ils voudront y mettre ; &

Pl. xcvi. vol. III.

cette figure, par les raisons que j'ai déjà dites, aura le tour, la composition, & quelques détails de l'antique. Rien de plus facile. Voici les paroles du Chevalier Maffei à l'occasion d'un morceau de ce même travail. *Apollo in cammeo d'oro, incastrato in Nicolo*. Après ce titre il ajoute dans la description de la Planche : *La novita e la perfezione di simil lavoro m'anno consigliato a collocare questo bel cammeo fra le nostre stampe, quantunque non porti seco alcun simbolo particolare*. On en trouvera des morceaux rapportés dans le *Museum Florentinum*, & je viens de relire ce que M. Mariette a écrit sur ce Recueil dans son *Traité des pierres gravées*, p. 989. On ne peut y rien ajouter. Il ne me reste plus qu'à dire un mot sur la position de l'Hercule qu'offre ce numéro. Il me semble que l'on voit rarement dans l'antique Hercule représenté dans l'attitude d'un homme qui marche, encore moins avec sa massue, telle qu'elle est placée dans cette espèce de camée. Si ce petit monument est antique, ce que je n'oserois affirmer, ces singularités le rendent un peu plus recommandable.

N°. II.

CETTE hache de bronze très-bien fondue & très-bien évuidée en dedans, est un ouvrage des anciens habitans du Pérou. M. Godin l'envoya de Quito en 1727. à M. le Comte de Maurepas. On verra plus bas les raisons pour lesquelles je l'ai insérée dans ce Recueil; & j'ose me flatter que cette petite licence me sera pardonnée en faveur de la singularité du morceau, & des conséquences que je dois en tirer. Sa hauteur est de quatre pouces trois lignes, & sa plus grande largeur de quatre pouces une ligne.



N°. III.

N°. III.

CE petit manche de bronze , dont il est difficile aujourd'hui de fixer l'ancienne destination , n'a de mérite à notre égard que du côté de sa composition. On y voit la tête d'Omphale bien agencée & enveloppée agréablement de la peau du lion. Le travail n'en est point du tout mauvais, & sa longueur est d'un pouce ou environ.

N°. IV.

CE petit fragment de bronze est d'un travail si agréable, & sa disposition est si piquante , que pour lui donner plus de grace , j'ai suppléé par des points les parties qui lui manquent. Celles qui subsistent m'ont paru indiquer un mime plus que toute autre chose. Ce qui me reste de cette figure n'a plus que deux pouces deux lignes.

N°. V.

CETTE boucle ou agraffe de bronze parfaitement conservée , étoit autrefois destinée à retenir la courroie qui servoit de ceinture , & qui se plaçoit à la hauteur du nombril. La courroie étoit arrêtée dans un des deux anneaux , & son extrémité se renouoit à volonté dans l'autre. L'usage en étoit assez commode , & le bronze est ceinturé pour suivre la forme du ventre ; les statues & les bas-reliefs autorisent cette opinion. L'agraffe dont il s'agit ici a deux pouces sept lignes de longueur , & chaque anneau un pouce dans son diamètre extérieur.

P L A N C H E L X I I .

N°. I.

CE buste de marbre blanc & grand comme nature , me paroît être celui d'un Philosophe. Sa hauteur dans sa totalité est de dix-huit pouces , & il est disposé de façon à

A a

être mis sur une gaine , selon l'usage des Romains qui en plaçoient un grand nombre dans leurs maisons , leurs bibliothèques , leurs bains , leurs jardins , enfin aux deux côtés de leurs portes. Ces dernières gaines étoient le plus ordinairement à deux têtes , pour la décoration intérieure & extérieure , & les bustes étoient posés sur les massifs qui formoient la porte que l'on voyoit presque toujours libre & dégagée de tout bâtiment. Le goût que les Romains avoient pour la Sculpture , s'étendoit plus loin que leurs villes & que l'intérieur de leurs maisons ; leurs campagnes étoient , pour ainsi dire , couvertes de Dieux Termes , & leurs chemins de Mercurès & d'autres Divinités tutélaires. Ces statues toujours placées dans les endroits les mieux cultivés & les plus fertiles , & accompagnées de toutes les richesses de la terre , devoient produire des points de vue d'une charmante variété , & former les plus agréables spectacles pour le voyageur.

Le travail de ce buste n'est point sans mérite ; les cheveux principalement sont très-bien touchés. J'ai eu ce morceau à la vente qui s'est faite en 1750. des sculptures qui avoient été rassemblées par M. Crozat , & je l'ai donné à M. Mariette.

N°. II.

Ce camée , à en juger par ce qui en reste & par la grandeur de la figure , devoit être autrefois un morceau considérable pour son étendue. La matière est une agathe de deux couleurs : elle conserve encore aujourd'hui deux pouces dans sa plus grande hauteur , & dix-sept lignes dans sa plus grande largeur. Le travail en est purement Romain ; il est froid , & la tête n'a pas plus d'esprit & de caractère , qu'il n'y a de perspective & de possibilité de plan dans la draperie dont se sert cet amour pour porter des fruits. Le morceau est de la même forme que le fait voir le dessin ; & quoique la matière en fasse le plus grand mérite , elle n'est pas encore des plus belles , & n'est point Orientale.

N°. III.

LE travail de ce camée est bon, sans être excellent ; l'agate est de deux couleurs qui ne tranchent presque point. Il semble même qu'elle ait été un peu endommagée par le feu. La composition rend fort agréablement le sujet de Bacchus & d'Ariadne, accompagnés d'un Amour qui joue des deux flûtes. Le plus grand défaut de l'ouvrage est celui d'être mou dans ses détails.

P L A N C H E L X I I I.

JE ne pouvois être plus heureux dans cette collection ; puisque le hasard m'ayant procuré des morceaux où l'on reconnoît le goût d'un pays mêlé avec celui du peuple qui l'a éclairé, j'en ai profité pour m'instruire, & pour prouver le commerce que certains peuples ont eû entre eux. Au reste, j'ai eû soin d'exposer mes raisons ; & si je me suis quelquefois égaré, le Lecteur aura la satisfaction d'examiner ce qui m'aura induit en erreur.

N°. I.

LE simple coup d'œil suffit pour décider que la drapperie de cette figure n'est nullement Etrusque, & pour se convaincre que jamais les Romains n'ont disposé ni habillé une figure dans ce goût. Je croirois donc qu'elle tient le milieu entre le travail Etrusque & le travail Romain, c'est-à-dire, qu'elle a été faite en Etrurie après que les Romains s'en furent rendus maîtres, ou bien à Rome par des Artistes Etrusques. La coëffure a quelque rapport avec celle de l'*Ex-voto* que l'on trouvera plus bas, Planche LXXXVII. & que M. Gori donne sous le nom de Proserpine. Ce rapport, quelque imparfait qu'il soit, confirme beaucoup ce que j'ai avancé. Ce bronze est d'ailleurs très-bien jetté & très-bien réparé. Il a cinq pouces moins une

Mus. Etrusca
pl. LXXX,

ligne de hauteur. Je ne trouve aucun attribut de Divinité dans cette figure ; je ne suis frappé que de sa coëffure qui pouvoit être une marque de dignité dont j'ignore le titre & la qualité.

N°. II.

Ce fragment d'une figure de bronze jettée avec très-peu d'épaisseur, m'a été apporté d'Egypte, où il a été trouvé depuis quelques années ; mais il n'en est pas moins Romain : ses attributs, sa disposition, sa nudité, son bracelet au haut du bras, tout me paroît convenir à Vénus. J'avoue pourtant que sa coëffure formée par un diadème m'a d'abord fait naître quelque doute contre cette opinion. Ce n'est pas tout, son collier qui tient beaucoup de celui que l'on voit à la Proserpine de M. Gori, citée dans l'article précédent, mérite attention, & semble établir un assez grand rapport entre cette figure & celle de Rhodope, rapportée par Dom Martin. La hauteur de ce fragment est de six pouces huit lignes. Les yeux qu'on lui a ôté étoient d'or ou d'argent. On voit avec plaisir le tour & l'exécution de la figure.

Expl. de divers
monum. p. 319.

N°. III.

CETTE Minerve, qui sans doute étoit appuyée sur la haste, tenoit vraisemblablement un bouclier sur le bras qui ne subsiste plus. La figure est d'ailleurs bien conservée, le tour en est bon & assez simple, le travail n'en est pas mauvais. Ce bronze a huit pouces deux lignes de hauteur.

N°. IV.

Je ne vois aucune raison qui puisse faire regarder cette figure comme une Divinité. Elle n'a donc d'autre mérite que celui des détails de sa draperie, dans laquelle on trouve des parties fort agréablement distribuées. Elle est fondue massif, & sa hauteur est de six pouces & demi.

N°. V.

CETTE petite figure assise n'a que deux pouces deux lignes de hauteur. Le bras qui lui manque nous auroit peut-être donné les moyens de reconnoître plus précisément l'allégorie sous laquelle on a voulu la représenter ; cependant elle me paroît disposée de la même façon que l'on représentoit la ville de Rome : mais comme la tête me paroît un portrait, & qu'elle est coëffée d'un diadème, c'est peut-être une Impératrice. Je crois d'ailleurs la tête trop petite pour que l'on puisse retrouver son nom par le secours des médailles. Quoi qu'il en soit, dans le grand nombre de bronzes que les Romains nous ont laissés, je n'en ai point vu de plus joli ni de mieux réparé que ce morceau, qui est fondu creux & avec beaucoup de légèreté, c'est-à-dire, avec très-peu d'épaisseur.

P L A N C H E L X I V.

N°. I.

CE petit Faune de bronze, ou plutôt ce suivant de Bacchus, car il n'a rien qui le caractérise, a quatre pouces deux lignes depuis le bas de la figure jusqu'à l'extrémité du bras gauche qu'il tient élevé. On voit dans la main de ce même bras un fruit ; & si le Lecteur aime l'allégorie, ce sera la boule, symbole de la fortune, comme si l'intention de l'Artiste avoit été de faire entendre qu'il en est le maître. La tête du bélier qu'il porte suspendue dans l'autre main, & qui est encore aujourd'hui mobile dans son anneau, ou dans son anse, étoit vraisemblablement la forme d'un vase, d'autant plus en usage, que l'on sacrifioit un bélier à Bacchus : ce qui confirme ma première idée au point de regarder cette figure comme celle d'un Sacrificateur de Bacchus. Ce petit monument gravé sous deux aspects, est de la plus parfaite conservation.

CE taureau représenté à mi-corps est de bronze , & n'a jamais été plus complet , ni fait autrement qu'on le voit ici. Il avoit sans doute été consacré dans quelque temple ou dans quelque laraire ; car on distingue encore à son extrémité les trous qui servoient à l'attacher sur un plan ; & l'on voit entre ses épaules une espèce d'anneau destiné à le suspendre. Il ne sçauroit être mieux conservé. Ses yeux sont d'argent , & le travail en est bon. Il a quatre pouces de longueur , & un peu plus de cinq pouces depuis le bout de ses pieds jusqu'à l'extrémité de ses cornes.

P L A N C H E L X V.

N°. I.

CE buste de bronze de la plus belle conservation , me paroît représenter Claude successeur de Tibère , & ce portrait doit avoir précédé le temps où il est parvenu à l'Empire , car il n'a point de couronne. La tête est un peu tournée , comme si elle vouloit regarder sur la gauche , & ne suit pas tout-à-fait le mouvement du corps indiqué par le peu que l'on voit de la poitrine ; ce qui donne du jeu à cette tête , & un air animé. Quand je me tromperois sur la destination de ce monument , la beauté de son travail suffiroit pour le rendre précieux ; sa plus grande singularité est d'avoir servi d'*Ex-voto*. On voit encore sur le haut de sa tête les racines de deux tenons avec lesquels il étoit suspendu , & qui sont placés à près d'un pouce l'un de l'autre. Quelque Moderne a pris soin de les abattre , dans l'espérance de rendre ce morceau plus agréable à la vue. Il a quatre pouces dans toute sa hauteur.



N°. II.

CE bronze est précisément de la même hauteur que celui du numéro précédent. Il est incontestablement antique, & excellent dans toutes ses parties. L'ensemble en est beau, le caractère admirable, & ce qui subsiste des détails prouve qu'ils étoient précieux. Le bronze a jetté une espèce de rouille ou de verd-de-gris, qui a fait disparaître la plus grande partie de ces détails. Voilà tout ce qu'on peut reprocher à ce petit bronze; & dans un sens cet air de vétusté ne lui messied pas, il constate son antiquité. Au reste le front chauve, la barbe, la peau de bouc dont il est ceint, la bandelette qui relie les pampres autour de sa tête, enfin l'air joyeux & content répandu sur la physionomie ne permettent pas de douter que ce ne soit un Silène avec tous les attributs qui servent à le caractériser. Il est déjà gravé dans le cabinet de Girardon à qui il a appartenu avant que de passer dans le cabinet de M. Crozat, de qui je l'ai acheté; & il est aujourd'hui conservé chez M. Mariette, ainsi que le buste du numéro précédent.

N°. III.

LE camée que l'on voit au bas de cette Planche est travaillé sur une des plus belles agathes de deux couleurs, & la conservation en est parfaite. L'Amour est la figure dominante de cette composition; cependant le Graveur l'a très-mal dessiné. Les gryphons qui traînent le char sont au contraire si bien exécutés, qu'on a peine à se persuader qu'ils soient de la même main. Personne n'ignore que parmi les Etrusques, les gryphons étoient consacrés à Apollon. Ils ont été regardés dans la suite comme l'image de la Poésie elle-même. Ce fait nous donne naturellement l'explication de ce beau camée, & présente en même temps des idées agréables. Je crois qu'il faut toujours préférer celles de ce genre; & c'est ce qui m'empêche d'attribuer

ces animaux imaginaires à Némésis, quoiqu'ils lui étoient aussi consacrés. Si l'on admettoit ce dernier sentiment, le sujet du camée deviendrait moral & des plus sérieux : on pourroit l'expliquer en disant qu'il représente les fureurs & les malheurs où l'amour expose ordinairement. Le Lecteur peut choisir de la galanterie ou de la morale, selon l'humeur où il se trouvera. Je sçai que la Poésie peut autoriser toutes les licences de l'imagination ; mais ces sortes de sujets sont d'une si médiocre importance, qu'on peut les expliquer à son choix ; pour moi je ne regarde ici que la main de l'Artiste, & je trouve dans ce morceau des parties qui m'étonnent, parce que je le soupçonne Romain.

PLANCHE LXVI.

N°. I.

Tout le monde sçait que Téléphore est fils d'Esculape, & le Dieu de la convalescence. Le manteau, le capuchon, la petite taille, sont les attributs de cette Divinité. Elle est d'ailleurs connue par des médailles, sur lesquelles elle est très-exactement représentée. Les Auteurs anciens en ont laissé de fidèles descriptions, & le P. de Montfaucon a fait suffisamment connoître ce petit Dieu, à l'occasion du Téléphore de marbre blanc qui est au cabinet des antiques du Roi ; afin donc d'éviter les mêmes détails, je me renfermerai dans ce qui concerne l'art, & je dirai du Téléphore que je présente qu'il est de bronze, & que son principal mérite consiste dans la finesse de son travail, & dans sa parfaite conservation. Sa hauteur n'est que de deux pouces ; & parce qu'il est complet en son genre, j'ai jugé à propos de le faire graver sous deux aspects.



N°. II.

CETTE pierre gravée est une très-belle prime d'émeraude dont la couleur est fort claire , & elle prouve bien que les Romains réunissoient quelquefois sur un même monument les différens objets de leur culte. Jupiter étoit sans doute la Divinité tutélaire du Romain à qui la pierre fut destinée. Le buste de ce Dieu accompagné du foudre & de la corne d'abondance, est placé dans un cercle décrit par un serpent qui se mord la queue , & qui est un symbole de l'éternité. Au-dessous est un crocodile , & aux côtés on voit les bustes de Castor & de Pollux casqués , & désignés chacun par une étoile ; ils sont placés au-dessus, l'un d'un autel , l'autre d'une palme & d'un œuf , à ce qu'il me semble ; ce qui rappelle le souvenir de leur naissance , de leurs victoires , & de leur consécration. Le serpent est surmonté de la tête de Janus , de celle d'une femme qui pourroit représenter une ville , ou plutôt Cybèle ; enfin de celle d'un épervier. Ces deux dernières semblent environnées de quelques étoiles , mais plus petites & moins formées que celles qui servent de symboles à Castor & à Pollux. Après cette juste & vraie exposition du sujet , on me pardonnera facilement de ne pas entreprendre l'explication de cette pierre. Cependant je pourrais dire que c'est le travail de quelque Romain dont le culte étoit mêlé d'idolatrie Egyptienne.

N°. III.

L'ENLACEMENT de ces deux serpens dont on a vraisemblablement profité autrefois pour former l'anse d'un vase , m'a paru mériter d'autant plus de recommandation , que le travail en est beau , & que l'imitation de la nature s'y trouve dans le détail le plus fin , & sans aucune sécheresse. D'ailleurs la composition en est ingénieuse ; & j'avoue que cette belle anse de bronze me fait beaucoup regretter le

vase dont elle faisoit partie , mais il faut jouir de ce que l'on a. La hauteur de ce morceau est de sept pouces , & dans l'endroit où il s'élargit davantage il a trois pouces trois lignes.

PLANCHE LXVII.

JE rapporte cette tête de marbre blanc dans l'état où le hazard me l'a fait trouver dans Paris. Elle est coupée à plat sur le derrière , & la grande inscription que l'on voit exactement copiée au-dessous dans la Planche en occupe toute la surface. Les quatre vers Latins placés sur le côté de la même Planche , sont gravés au-dessous du cou , & la plus grande hauteur de ce fragment est de quatorze pouces.

Si je voulois faire valoir mon petit cabinet , *il n'est pas possible qu'il se rencontre jamais une plus belle occasion de le parer de ce qu'il ne renferme pas.* Je pourrois , sans craindre la critique , me donner une tête de Pompée. Le lieu où l'on dit que cette tête a été trouvée , le nom de l'Antiquaire , enfin celui du Prince à qui elle a été offerte , ce sont là des autorités qui me paroissent suffisantes pour donner place à ce morceau dans mon Recueil ; mais elles ne sont capables ni de me persuader , ni de m'engager à en imposer. Je ne crois donc avoir en ma possession qu'une tête de Goliath , tenue autrefois par le jeune David. Voici les raisons sur lesquelles je m'appuie ; le Lecteur jugera si je m'abuse , & si je suis plus riche qu'il ne me semble l'être.

Je ne puis croire qu'une statue représentant Achillas offrant à César la tête du grand Pompée , ait jamais été exécutée & élevée à Rome , ni en aucun autre lieu du monde. La mort de cet illustre malheureux & la façon dont elle arriva , causèrent une si grande affliction dans tout l'Empire , qu'il n'y a point d'apparence qu'on en ait ainsi consacré le souvenir. César & Auguste étoient trop habiles

politiques , & connoissoient trop les hommes , pour rappeler de semblables idées au Peuple Romain. Quel intérêt les Empereurs qui leur succédèrent auroient-ils eu à retracer dans la suite ce funeste événement ? Mais ce qui lève toute difficulté , la main qui tient la tête par les cheveux ne lui est point du tout proportionnée , & ne sçauroit être regardée comme celle du Guerrier qui la présenta à César. Pompée d'ailleurs n'avoit rien de gigantesque & de disproportionné dans la figure. On sçait au contraire qu'il étoit bien fait , & qu'il n'avoit rien que d'agréable dans les traits du visage.

A l'égard du travail de ce morceau , je conviens qu'il est d'une assez grande manière , & c'est ce que l'on apperçoit aisément, quoique la tête ait été altérée dans quelques-unes de ses parties : mais il est sec , & n'est pas d'un goût vraiment antique. Ainsi , malgré la pompe & l'étalage des discours du Seigneur Mondelli , je sôûriens qu'il n'a jamais possédé qu'une tête de Goliath faite par quelques-uns des Sculpteurs Florentins qui travaillèrent en Italie au commencement du seizième siècle. Je ne doute même pas que si l'on voyoit le groupe dont cette tête faisoit partie , on ne le trouvât fort inférieur , quant à l'art , à la tête même que nous venons d'examiner.

P L A N C H E L X V I I I .

N°. I.

L'HISTOIRE d'Antinoüs & les raisons de son Apothéose sont trop connues, pour ne me pas dispenser de les rapporter; & je ne veux examiner dans ce beau monument que ce qui concerne l'art. Il est de bronze , & sa hauteur est de sept pouces sept lignes. La conservation n'en est point parfaite ; le temps a détruit l'extrémité de son pied droit , & emporté un morceau de la cuisse du même côté. Le derrière de la figure a encore un peu plus souffert. Je n'ai

B b ij

rien à dire sur le tour & sur la position de la figure : tout le monde connoît l'élégance & la beauté de l'original en marbre , & ce petit modèle en est une fidèle copie. Je crois seulement que la tête du bronze a été un peu affaïssée par quelqu'accident. Quoi qu'il en soit , il n'y a aucun bronze antique dont le travail ait plus de graces que celui de cette figure. Le métal s'y trouve traité avec la mollesse que comporte la cire , maniée par un habile homme , dont la main imprime sur tout ce qu'elle touche un air élégant & distingué. J'ai acheté ce beau morceau lorsqu'après la mort de M. du Châtel on vendit des bronzes & des marbres qui avoient appartenu à M. Crozat , qui m'a dit cent fois l'avoir apporté de Naples , & qu'il y avoit été trouvé peu de temps avant l'année 1715. où il fit le voyage d'Italie. Je ne dois pas oublier que le tronc du palmier sur lequel la figure est appuyée , & la draperie qu'elle tient de la main gauche , sont encore dorés , c'est-à-dire , que l'on y apperçoit encore de la dorure , qui n'a pourtant pas été faite d'or moulu.

Les deux bronzes qui suivent n'ont aucun rapport avec Antinoüs. Je les ai mis dans cette Planche pour la remplir , & ne pas multiplier les êtres sans nécessité.

N°. II.

Ce petit buste d'Apollon dont la tête paroît ornée de rayons , est très-bien conservé , & son antiquité n'est point douteuse. Il a un peu moins de deux pouces.

N°. III.

CEUX qui ont fondu ce petit buste de Philosophe , ont pris toutes les précautions nécessaires pour le rendre solide & durable ; car le vuide qui se trouve au-dessous du cou sur la partie de derrière est soutenu jusqu'au plan où l'estomach se termine par une traverse de bronze fondue en même temps que le buste. Le morceau d'ailleurs en est

bien conservé. Le travail en est bon , & son antiquité est certaine. Il n'a que deux pouces de hauteur.

P L A N C H E L X I X.

CETTE figure de marbre blanc groupée avec un enfant, est haute de quatre pieds dix pouces , en comprenant sa plinte. C'est l'Impératrice Sabine. Personne n'ignore l'histoire de cette Princesse. Mais quelques-uns des attributs avec lesquels elle est représentée sont embarrassans ; & je crains , en les expliquant , de ne satisfaire que médiocrement la curiosité du Lecteur.

On ne sera pas surpris de voir cette Princesse avec les attributs de Cérès, quand on saura qu'on lui donne le nom cette Divinité dans quelques inscriptions rapportées par Fabretti , & qu'elle paroît souvent sur les médailles avec les symboles qui caractérisent Cérès. Ces flatteuses marques de reconnaissance n'ont vraisemblablement point eu d'autre fondement que des distributions de bled faites au peuple , ou des soins , des attentions , peut-être même des ordres donnés pour en faire venir en Italie. La figure dont Sabine est accompagnée pourroit être allégorique , & représenter un Génie. Conjecture que je ne hazarde qu'à cause qu'elle n'a jamais eû d'enfant. Si pourtant on veut se tirer d'embarras d'une autre manière , on n'a qu'à supposer , ce qui est vraisemblable , que la statue dont il s'agit a été faite dans un temps où l'on avoit lieu d'espérer que cette Princesse donneroit un successeur à Hadrien. Mais pour ne pas m'écarter du principal objet que je me suis proposé dans cet ouvrage , je dois sur-tout faire remarquer au Lecteur le mérite de la figure du côté de l'art. Le tour & la façon dont elle est posée sont des plus recommandables , & témoignent que la Sculpture étoit alors à Rome dans un état florissant. On sçait assez que les Arts qui y avoient été négligés pendant long-temps , reprirent

enfin vigueur sous Trajan , prédécesseur d'Hadrien. Les Artistes Grecs étoient encore habiles , & continuoient de travailler dans cette Capitale du Monde. D'ailleurs l'expression de la chair si bien observée dans ce morceau , principalement dans l'enfant , contribue à la beauté de ce monument.

J'avouerai néanmoins que cette statue a un peu souffert : quelques parties des bras sont modernes , & ils sont assez mal restaurés. La tête, le corps & les jambes n'ont été, pour ainsi dire , que rassemblés. Le Cardinal de la Rochefoucauld , celui dont on voit le tombeau dans l'Eglise de sainte Geneviève, l'avoit apportée de Rome à Paris. Elle n'étoit point sortie de sa maison, rue de Seine. Comme elle y faisoit l'ornement du jardin , exposée à toutes les injures de l'air , qui la gâtèrent considérablement , on la trouva trop délabrée pour la laisser dans le lieu qu'elle occupoit depuis tant d'années ; on en fit présent à l'Architecte , qui la vendit à celui de qui je l'ai achetée. Elle a été quelque temps chez moi , & on la voit aujourd'hui dans la belle maison de M. de la Haye , à qui je l'ai cédée. Elle tient sa place avec distinction dans le nombre des beautés de l'art que le Président Lambert rassembla dans cette maison , lorsqu'elle lui appartenoit. La galerie de le Brun , & sur-tout les chefs-d'œuvres de le Sueur la rendront célèbre à jamais ; & M. de la Haye n'a épargné ni peines , ni soins , ni dépenses , pour entretenir les anciennes beautés , & pour y en ajouter de nouvelles.

P L A N C H E L X X.

N°. I. II. & III.

LES trois figures de bronze que l'on voit sous ces trois numéros sont à-peu-près de la même proportion : celle qui est en pied a trois pouces neuf lignes de haut. Elles sont de mauvais goût , l'exécution n'en est pas bonne , & je ne

voudrois pas garantir leur antiquité ; mais au moins elles ont été copiées , ou plutôt moulées sur l'antique , & par conséquent elles rappellent toujours des monumens qui ont existé. La seule différence qu'il y ait entre ces figures de mimes , c'est que celle que l'on voit au N^o. I. est vêtue depuis la ceinture jusqu'en bas , qu'une drapperie qui lui prend les reins recouvre une espèce de culotte qui descend à la cheville du pied , & qu'enfin les jambes sont couvertes d'une sorte de bas où l'on n'apperçoit ni attache ni lien. Après la lecture de cette description , l'on ne manqueroit pas de décider que cette figure est moderne : si l'on ne sçavoit que les mimes paroïssoient avec toutes les espèces de vêtement qui pouvoient les rendre comiques. Ainsi nul doute sur l'antiquité de cette figure , que prouvent invinciblement son aspect & sa composition. Les mimes des N^{os}. II. & III. sont tous nuds. A l'égard des deux figures couchées ou assises par terre , il faut observer que cette attitude indiquoit chez les Romains le mépris que l'on avoit pour ceux qui étoient ainsi représentés : & Pline nous apprend dans le panégyrique de Trajan , que les sièges & l'attitude d'être assis étoient consacrés à la Noblesse , & aux personnes constituées en dignité.

N^o. I V.

CETTE figure de femme qui paroît représentée sortant du bain , est accroupie avec noblesse & élégance. Sa hauteur dans cette attitude , en y comprenant la plinte avec laquelle elle a été fondue , est de trois pouces neuf lignes. Elle est bien conservée , à la réserve d'un pied , dont l'extrémité est cassée. Cette figure qui n'est susceptible d'aucune explication , tire tout son mérite du tour & de la composition. Aussi les Modernes en ont fait un grand nombre de copies qui ont plu à tous les Connoisseurs , & dans lesquelles , sans aucun autre changement , ils se sont

contentés de renverser la main gauche, que ce modèle tient ouverte; & l'on ne peut qu'approuver cette correction, qui étant plus simple & plus naturelle, paroît donner au reste de la figure plus de mouvement, & même beaucoup plus de justesse pour l'attitude où on l'a mise, & pour l'action dont on la suppose occupée.

P L A N C H E L X X I.

N°. I.

CE buste de marbre blanc est le portrait d'une Dame Romaine. Il est grand comme nature, ou peu s'en faut. Je ne crois pas que l'on puisse jamais sçavoir le nom de cette Dame, qui, à en juger par une partie de sa coëffure, paroît avoir vécu du temps d'Antonin le Pieux. Mais cela est incertain; & comme ce monument n'est accompagné d'aucune inscription, ni d'aucun attribut, je me renferme dans l'explication de ce qui a rapport à l'art. Ce morceau Romain est assez bien conservé dans la partie de l'antique qui subsiste, & la séparation d'avec la moderne est marquée sur la Planche par une ligne ponctuée. C'est Girardon qui a restauré avec assez d'adresse toute la partie basse, par ordre de M. le Chancelier de Ponchartrain, ce *grand* Ministre, qui se délassoit de ses occupations en jettant les yeux de temps en temps sur les monumens antiques qu'il avoit rassemblés. Il estimoit sur-tout tellement celui-ci, qu'il le fit jeter en bronze, afin d'en multiplier, pour ainsi dire, la propriété. J'ai cédé à M. Pélerin ce buste que j'avois acheté à l'inventaire de M. le Comte de Pontchartrain. Le travail en est assez bon, mais un peu lourd.



N°. II.

N°. II.

CETTE pierre, propre par sa grandeur à servir de bague, représente un jeune homme dont le buste est armé. Elle est de ce même travail d'incrustation en or sur un jaspe noir, dont j'ai parlé à la Planche LXI. en rapportant l'Hercule qui porte sa massue sur l'épaule. Le dessein de la tête dont il s'agit est d'un assez bon goût, mais d'une petite manière : elle doit être mise au rang des inconnues.

N°. III.

CETTE cornaline est très-belle quant à la couleur & à la qualité de la pierre ; mais elle est très-foible quant au travail de la gravure, qui est absolument Romain, & ne peut guère être plus mauvais. Le chien qu'elle représente est assez ridiculement & pesamment articulé, pour être confondu avec tout autre animal. Le mot **MERCVRI** gravé dans l'exergue est un surnom que l'on trouve dans plusieurs inscriptions. Je crois qu'il désigne ici le nom du Graveur de la pierre ; & comme il me semble que les Graveurs Romains n'ont pas souvent mis leurs noms sur leurs ouvrages, on ne me sçaura pas mauvais gré d'avoir rapporté cet exemple.

Gruter, P. cxxvii;
ccl. &c.

P L A N C H E LXXII.

N°. I.

CETTE belle tête de Méduse renfermée dans un rond ou plateau, dont le diamètre est de quatre pouces neuf lignes, mérite d'être examinée par les Curieux, à cause de son travail, & de la façon dont le bronze est réparé. L'ouvrage est Romain, ou plutôt fait à Rome. Personne n'ignore combien il s'y trouvoit de bons Artistes étrangers, principalement depuis les Empereurs. J'ai rapporté ce morceau de face & de profil, pour mettre le Lecteur plus

en état de voir si l'idée que j'en ai est juste. Je crois donc que ce sujet, l'un de ceux que l'Antiquité a le plus répétés, a été copié d'après un des plus magnifiques ouvrages Grecs. Les tenons dont la faille est d'un peu plus de deux pouces, & dont les trous sont marqués dans le profil, joints à la bélière qui partant du dessus de la tête se réunit à l'ornement, me rendent inconcevable la destination de ce morceau. Au reste, il me suffit que le bronze en question soit antique & bien conservé, & qu'enfin je le puisse donner pour être du temps où les meilleurs ouvriers florissoient à Rome.

N°. II.

CE petit buste de bronze est d'un bon travail, fin & délicat, & d'un tour agréable. Il représente la femme d'un Faune. On la reconnoît à ses deux petites cornes qui ne font encore que pointer ; ce qui, joint aux autres détails, marque sa jeunesse. Voilà tout ce que j'ai à dire quant à l'historique de ce petit monument, qui a deux pouces dix lignes de hauteur. Son ensemble & son travail sont heureux, n'offrent rien que de fort agréable, & c'est par cette raison que je me suis déterminé à faire graver un buste si gracieux.

N°. III.

CETTE petite urne de bronze a quatre pouces sept lignes dans toute sa hauteur. Elle a été destinée à une cérémonie funébre, ou du moins consacrée à la mémoire de JVLIVS GRATVS. On ne peut douter que ce ne soit un monument de la tendresse que FVLVIA sa sœur avoit pour lui ; sentiment qui l'a engagée à faire graver l'inscription qu'on lit sur la petite urne, & qui est écrite au-dessous du portrait en buste représenté de relief, ainsi que l'inscription. On y reconnoît véritablement un jeune homme d'une belle figure. Tous les Antiquaires savent que les lettres L & C qui terminent cette inscription, s'expliquent ordinairement par ces deux mots LVBENS CVRAVIT,

P L A N C H E L X X I I I.

N°. I.

CETTE figure de bronze haute de six pouces moins deux lignes est d'une très-belle conservation, & d'une antiquité que l'on ne sçauroit contester. Le vêtement qui couvre son corps est retenu par trois ceintures, dont l'une fait un double tour sur les hanches. Ce monument a bien du rapport avec la figure que M. Gori a fait graver dans le *Museum Etruscum*, & dans laquelle il a cru reconnoître le Dieu Camulus, ou le Dieu Mars, car tout est nommé Dieu ou Déesse par les Modernes qui ont écrit sur l'Antiquité; mais le morceau dont je viens de parler est orné d'un casque énorme, suivant l'usage reçu dans l'Etrurie en certain temps : au lieu que la figure que je rapporte a une coëffure qui ne ressemble en rien à une armure de guerre. On peut s'en convaincre en examinant la tête dessinée séparément sous le même numéro. Toute la connoissance de l'art jointe aux réflexions ne permet pas de douter que la figure ne soit Romaine; quand même je serois forcé d'avouer que l'habillement est Etrusque, & que les Romains l'auroient emprunté de leurs voisins, parce qu'il est constant qu'il paroît, à peu de différences près, sur plusieurs monumens Romains, entr'autres sur deux lampes sépulchrales gravées dans le Recueil de Pietro Santi, dont l'une représente un homme dans un char attelé de quatre chevaux, & l'autre un homme tout seul à qui l'on donne le nom d'*Aurigator*. Ces deux figures, habillées à-peu-près de la même manière que celle-ci, m'autorisent à dire qu'elle représente un cocher du Cirque. En effet, la rapidité de la course obligeoit ceux qui pratiquoient cet exercice à se soutenir contre la pression de l'air, & à trouver sur eux-mêmes un appui, pour résister à la violence de cette fatigue.

Planche xxj

Antich. Lucet.
pl. 27. & 30.

N°. II.

CE petit bronze dont la hauteur est de deux pouces quatre lignes, représente l'Abondance. Le boisseau qu'elle a sur la tête se voit également sur plusieurs figures de Divinités ; mais elle n'est point ici métaphorique, si cette Abondance a été consacrée à celle des grains, qui a souvent été l'objet de l'inquiétude des Romains. La figure est bien conservée, & joliment touchée. Sa forme & sa composition peuvent toujours avoir leur utilité, & trouver leur place dans quelque tableau.

N°. III.

JE ne puis regarder cette petite figure de bronze, haute de deux pouces deux lignes, que comme *une autre représentation* de l'Abondance ; mais il faut sur-tout observer que c'est un de ces ouvrages mêlés du goût de deux Nations, & j'avoue que c'est-là son plus grand mérite. Elle a été faite en Egypte, & il est fort aisé d'y découvrir le goût Romain. Il en faut conclure qu'elle a été fabriquée depuis que les Romains ont fait la conquête de ce beau pays. La corne d'abondance n'auroit pas été si mal exécutée, si les Egyptiens eussent été accoutumés à traiter de pareils symboles, mais ils n'y étoient point exercés.

Je trouve une extrême satisfaction à rapporter des morceaux qui offrent ainsi un exemple de manières & de cultes mêlés ; & l'on remarquera sans peine ce mélange dans le petit bronze que je viens d'expliquer, & qui m'a été envoyé d'Egypte, où il a certainement été trouvé.

N°. IV.

CE petit masque de bronze a trois pouces de haut, & un peu plus de deux de largeur. Il est creux & fondu assez grossièrement. Il confirme, ce me semble, le jugement que j'ai porté sur le masque de terre cuite que l'on voit au

N^o.IV. de la Planche LI. c'est-à-dire, qu'ils peuvent avoir servi l'un & l'autre à couvrir en certaines occasions le visage des Dieux Lares.

P L A N C H E L X X I V .

APRÈS avoir fait sur la destination de ce bronze toutes les réflexions possibles, je suis enfin persuadé que c'étoit l'ajoutoir d'un jet-d'eau; & afin que le Lecteur en soit assuré, j'expose à ses yeux ce monument sous quatre aspects différens. C'est la figure d'un esclave moissonneur ou vendangeur. Le petit pot qu'il tient de la main gauche, & la serpette ou faucille qu'il a dans la droite indiquent du moins l'une ou l'autre de ces occupations. Cette figure accroupie, & d'une assez mauvaise exécution, a six pouces quatre lignes de haut dans l'attitude de repos que présentent les N^{os}. I. & II. Elle est creuse, & a une ouverture à ses deux extrémités. L'ouverture inférieure N^o. III. a dix-sept lignes de diamètre, & la supérieure N^o. IV. n'en a que cinq. Ma conjecture est fondée sur cette différence & la proportion du morceau. L'anse qu'on voit de chaque côté, à laquelle a donné lieu la supposition des tresses de cheveux tant bien que mal rendues, servoit, selon moi, à donner plus de prise, afin de faciliter les moyens de tourner l'ajoutoir, soit qu'on voulût ouvrir, ou qu'il fallût fermer le passage de l'eau. On ne sçauroit d'ailleurs douter que les Romains n'aient été versés dans l'art de faire des jets-d'eau. Le seul Poète Manilius suffit pour le prouver, sans qu'on se donne la peine de parcourir les anciens Auteurs, dont la plupart font mention des machines hydrauliques & de leurs usages : ce qui confirme mon explication.



PLANCHES LXXV. VI. VII. & VIII.

HUIT têtes de femmes remplissent ces quatre Planches. Elles sont de terre cuite, & ont chacune depuis douze jusqu'à quinze lignes de hauteur : celle que l'on voit au N^o. I. est plus grande environ du double. Cette quantité de têtes de la même matière, à-peu-près du même volume, trouvées toutes en Egypte, & qui n'ont aucun attribut de Divinité, me persuade qu'elles pouvoient être quelques-unes de ces poupées dont Cicéron, dans ses lettres à Atticus, parle, comme de portraits de Dames Romaines, tels que l'on en avoit trouvé plusieurs dans les équipages de quelques jeunes gens. Voici ses paroles. « On y trouve » les portraits de cinq de nos Dames. »

Let. vi. trad. de
M. l'Abbé Mongault.

L'Abbé Mongault donne dans sa Note à ces portraits les noms « d'*Imaguncula*, de *Plaguncula*, petites poupées » de cire qui représentoient les personnes au naturel, & » dont on se servoit dans les enchantemens. ».

Ce dernier trait d'une superstition reçue chez les Romains augmentoit le mérite de la confiance, & par conséquent celui de la faveur que ces Dames accorderoient à leurs amans. Mais il ne s'agit point ici de ces sortes de réflexions. Je n'ignore pas que ces poupées en bustes ou en figures entières étoient ordinairement de cire ; mais il se pouvoit aussi que, pour les rendre plus durables & les préserver d'un grand nombre d'inconvéniens, on les eût fait de terre, par la raison qu'on avoit la ressource de la cuite, pour garantir ces figures des accidens inévitables à celles de cire. Je n'insiste point sur cette conjecture, de quelque vraisemblance qu'elle puisse être accompagnée ; mais j'ajouterai qu'il ne paroît en aucun endroit que les Anciens aient jamais consacré la peinture à cette consolation des amans dans l'absence. Leur fresque étant pareille à la nôtre, ne pouvoit servir à cet usage. Il est vrai que la

peinture en détrempe pouvoit s'y trouver employée , mais plus sûrement encore celle qu'ils nommoient encaustique , & dans laquelle on mettoit la cire colorée en fusion , comme j'ai essayé de le démontrer dans un Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres ; & l'on sent bien que , soit en détrempe , soit en peinture encaustique , il aura été facile d'établir les couleurs sur des morceaux de bois ou de métal. Je conviens donc que ces deux genres de peinture pouvoient être consacrés à ce galant usage. Cependant , quoique plus commodes & plus aisés à porter que les ouvrages modelés , nous ne voyons par aucun passage que les Anciens les aient mis en pratique. Le Lecteur jugera de ces conjectures. En attendant , il me semble avoir assez bien tiré parti de toutes ces têtes , en les présentant de face , de profil , par-dérrière , des trois quarts , enfin selon l'aspect capable de faire paroître plus distinctement & avec plus de graces les différentes façons dont les Dames Grecques & Romaines ont arrangé leurs coëffures , au moins dans certains temps ; & pour ne point causer d'erreur , j'avertis que les deux aspects de la même tête portent le même numéro. Cette petite recherche est plus capable de satisfaire la curiosité , que la vûe des médailles qui ne sçauroient nous apprendre aussi parfaitement les différentes manières dont se coëffoient les Dames Grecques & Romaines. J'avois espéré que ces mêmes médailles auroient servi à fixer précisément le temps où la mode de ces coëffures étoit en regne ; mais on s'exposeroit à trop d'erreurs par cette voie. Cependant si l'on consulte les monumens , & principalement les bustes & statues antiques , il paroîtra que ces huit têtes sont presque toutes du temps des premiers Empereurs , & quoiqu'elles soient de travail différent , c'est-à-dire , Grec & Romain , je n'ai pas voulu les séparer , non-seulement à cause de leur ressemblance générale , mais par la raison qu'elles ont toutes été trouvées en Egypte , d'où elles me sont parvenues. Remarquez sur-tout les têtes des N^{os}. V.

& VIII. de la Planche LXXVII. & LXXVIII. Elles ne sont parées que d'un seul pendant à l'oreille gauche. Cette singularité confirmée par deux exemples, mérite, ce me semble, une attention particulière; & je ne me souviens pas même de l'avoir vû rapportée par aucun Auteur.

PLANCHE LXXIX.

N°. I.

CE fragment d'émail est un échantillon de la magnificence des Romains dans l'intérieur de leurs maisons. Je le dois à la politesse de M. Schœpflin qui l'avoit apporté de Rome. La couleur en est d'un bleu clair, extrêmement beau; & son épaisseur est d'environ sept lignes, sa plus grande hauteur est de quatre pouces deux lignes, & sa plus grande largeur de trois pouces quatre lignes. Il faisoit partie d'une incrustation dont les murailles étoient revêtues. Ces sortes d'incrustations étoient souvent enrichies d'ornemens dorés, pareils à ceux que nous voyons sur ce morceau. La figure est drappée, & le goût du dessein fait juger que l'ouvrage est Romain; elle représente une Victoire, les ailes éployées, & tenant avec les mains une espèce de banderolle. C'est ainsi qu'elle paroît sur plusieurs médailles du temps de Septime Sévère; elle a trois pouces trois lignes de hauteur, & la tête en est presque effacée. Cet ouvrage devoit produire un effet magnifique. Le bleu turquin de l'émail & les ornemens dorés ont encore aujourd'hui de l'éclat; mais ce n'est qu'une foible image de celui dont ils ont dû briller dans le temps qu'ils n'avoient essuyé aucun accident. Ce qui mérite encore notre attention, c'est que l'or a été mis en feuille, & a tenu sur la surface polie de l'émail par le moyen d'un mordant qui m'a déjà étonné plusieurs fois. Il n'est pas douteux que la pratique de dorer ainsi à froid ne soit très-ancienne. On la trouve exécutée en Egypte. Outre les Auteurs qui en parlent,

parlent, & que j'ai cités dans un Mémoire lû à l'Académie des Belles-Lettres. On peut voir ce que le P. Sicard dit de l'éclat & de la conservation de ces dorures mêlées avec des couleurs rouges & bleues.

*Miss. du Levant;
tom. II. & VII.*

On verra ici sans doute avec plaisir l'explication de cette pratique des Anciens. J'en suis redevable aux expériences & à l'amitié de M. Rouelle. La simplicité de cette opération, que l'on a tant admirée sans la connoître, nous avertit de suspendre notre jugement sur les choses que nous n'avons pas examinées avec assez d'attention. Les mordans sont des espèces de vernis, de gommes, de résines, qui n'étant pas encore secs, ont la propriété de happer les corps légers qu'on leur présente. Les huiles grasses qui se dessèchent à l'air, les résines liquides & celles qui ont besoin d'être dissoutes pour obéir au pinceau, sont les matières qui peuvent composer les mordans. On couvre légèrement & également l'espace de quelque corps solide que ce soit, quand on le veut dorer ou colorier. Les Anciens connoissoient plusieurs espèces de térébenthine, de mastic, enfin la gomme de varni, ou le sendarak, & grand nombre de résines. Tout cela pouvoit leur servir de mordant, & les mettoit en état d'en varier les combinaisons; mais les matières les plus communes se trouvoient suffisantes pour cette opération. Ce n'est point au mordant que l'on doit la durée des couleurs: c'est aux matières de ces mêmes couleurs, qui étant une fois appliquées & établies, n'ont pu se détruire, puisqu'elles sont d'une nature à n'être pénétrées ni par l'air, ni par l'humidité.

L'or, le bleu & le rouge sont, comme je l'ai déjà dit; les corps qui se sont conservés en Egypte durant tant de siècles: voyons par quelle raison. Rien n'est capable de détruire l'or, sur-tout quand la feuille a été employée avec une certaine épaisseur; on a pu d'ailleurs mettre en poudre cet or en feuilles sur le mordant liquide, ou bien avec un pinceau imbibé de ce même mordant; & il aura tenu, si

toute la surface a été exactement couverte : mais l'or employé de cette dernière façon est beaucoup moins brillant.

Le bleu a la même solidité que l'or : c'est une matière vitrescible naturelle , c'est l'outremer.

Le rouge est fait avec le cinabre ou le *minium* des Anciens. Cette matière, soit minérale, soit factice, est une combinaison du soufre & du mercure : elle est des plus durables.

La nature de ces couleurs les a donc mises en état de résister aux injures du temps, sur-tout dans des pays aussi chauds que la haute Egypte, & dans l'intérieur de quelques maisons de la ville de Rome. L'une & l'autre situation avoit les mêmes degrés de sécheresse : ce que nous apprenons des Voyageurs, & en examinant des monumens tels que celui-ci, reste du luxe & de la somptuosité des Romains. Nous pouvons donc dorer tous les corps polis que nous aurons envie d'orner ; nous pouvons employer à notre gré les deux autres couleurs dont je viens de parler : & si nos dorures ne subsistent pas plus long-temps, ce n'est point la faute des mordans, il faut s'en prendre à l'humidité, au changement des saisons, à la mauvaise opération des ouvriers, à leur friponnerie sur la légèreté des feuilles d'or, enfin au peu de solidité des corps sur lesquels nous faisons appliquer ces ornemens.

N°. II.

CETTE boucle ou agraffe de bronze a sept pouces dans sa plus grande longueur, & trois dans sa plus grande hauteur. Elle est aussi forte que bien conservée. Il ne paroît point par son volume qu'elle ait été destinée à retenir aucune pièce de l'habillement d'un homme ou d'une femme : il est plus vraisemblable qu'elle ait servi à relever des rideaux & des portières dans l'intérieur des maisons. Le ressort de son épingle n'a rien perdu de son élasticité,

& il se soumet encore avec peine à l'extrémité concave qui doit l'arrêter & le retenir.

N°. III. & IV.

Je ne suis pas trop assuré de l'usage auquel les Romains employoient ces sortes de boutons de cuivre. Cependant on en trouve assez souvent pour croire qu'ils étoient communs ; & quoique ceux-ci n'aient ni trou ni queue, ni rien enfin qui pût les attacher, je conjecture qu'ils entroient dans la parure de l'homme ou du cheval ; qu'ils ont apparemment été collés entre deux cuirs, & que celui de dessus en conservant un recouvrement, a été fendu, pour laisser paroître le relief dont le bouton est orné ; ou plutôt ces morceaux ont peut-être été sertis dans un cuivre plus mince, & ce cuivre ayant une queue ou des trous, a été placé à une des extrémités des lambrequins pour leur ornement, comme tous les monumens nous en instruisent. Quoi qu'il en soit, je ne les rapporte l'un & l'autre de face & de profil, qu'à cause qu'ils sont faits avec goût, sur-tout celui du N°. IV. sur lequel on voit une tête de femme. On y peut néanmoins distinguer un tenon ; mais qui n'a point été percé. Le genre du travail fait juger que ces deux petits morceaux ne sont pas du même temps, & que la tête du tigre est de beaucoup plus ancienne, le travail en étant plus sec & plus austère. Le N°. III. a treize lignes de diamètre, & le N°. IV. en a neuf : l'un & l'autre sont exactement de forme circulaire.

P L A N C H E LXXX.

N°. I.

ON trouva en 1748. dans la fouille faite pour le potager de Choisi deux tombeaux de pierre qui n'étoient chargés d'aucune inscription. Comme le peu de choses qu'ils renfermoient fut dissipé, & que je ne pourrois en parler que

sur des récits, je passe à un autre objet. Assez près de ces tombeaux, & toujours en continuant les mêmes travaux, on en découvrit un autre au commencement de 1751. Il étoit également sans sculpture & sans inscription : sa longueur étoit de quatre pieds sept pouces, & sa direction étoit la même que celle des deux premiers, c'est-à-dire, du Sud au Nord. M. de Tournehem, Directeur général des bâtimens, qui n'a négligé aucune des parties commises à ses soins, ordonna que l'on conservât ce qui s'y trouva, il m'en fit présent, & en voici un état.

Quelques morceaux de cuivre formant deux cercles, un du diamètre d'un pouce, & un autre plus grand, dont la partie extérieure est à pans ; tous deux assez peu épais, mais rompus & tels qu'il seroit inutile de les dessiner.

Quatre boutons de verre & de différentes formes, dont un plat, & travaillé au tour ; les trois autres différens par leur couleur, l'un étant verd, l'autre blanc, & le troisième noir, marqué de quatre assez gros points blancs, au milieu desquels il y en a un rouge ; mais tous les quatre de même épaisseur n'ont jamais eu de queue, & ne paroissent avoir été d'aucun usage, si on ne les a pas revêtus de quelqu'étoffe, ou sertis de quelque métal.

Plusieurs petits morceaux de verre, dont deux formés en boutons, mais avec des queues, & d'autres petits fragmens de même nature, dont l'usage est inconnu, & la forme peu intéressante.

Six petits morceaux de verre à pans, formés comme des clous, mais sans têtes, & longs depuis cinq lignes jusqu'à dix.

Six autres morceaux de même matière, dont un en olive, deux autres ronds, imitant l'agate, & trois formés en petites corbeilles, une blanche & deux vertes. Tous ces derniers morceaux sont percés pour être portés.

Deux petits anneaux pour le doigt d'un enfant, formés simplement par un fil d'or de la grosseur d'une petite épingle, & très-simplement noués.

Un coulant de verre percé & godronné, tel qu'il est représenté dans la Planche, N°. I.

La masse, la hache d'armes & l'espée d'aiguille de même grandeur que leur gravûre, toutes au N°. I. ces dernières pièces sont de bronze.

Les deux petites figures de bois & de même grandeur que la représentation que je donne, ont été fort embellies par le dessein. Elles sont si grossièrement travaillées, qu'à peine y trouve-t-on les traits d'un visage. Mon Dessinateur a cru y voir une tête de femme, & une autre d'enfant. En les examinant de plus près, j'ai cru distinguer dans une de ces deux têtes celle d'un homme fait; mais la chose est si peu importante, que je n'ai pas jugé à propos de faire recommencer cette tête, pour la rendre plus ressemblante.

Il y avoit encore dans ce tombeau un petit plat de terre, qui sans doute avoit servi à mettre les vivres avec lesquels on enfermoit les morts, mais je n'ai pû l'avoir, il a été perdu ou cassé.

Il n'est pas douteux que ce ne fût le tombeau d'un enfant, & ceux que l'on a trouvés deux ans auparavant, étoient peut-être ceux du pere & de la mere. La mesure du tombeau & les deux petites bagues qui n'ont pas tout-à-fait cinq lignes de diamètre, prouvent son jeune âge, plus encore que les bagatelles que je viens de décrire. Quelques-unes auroient pû y être introduites, comme des symboles de l'état militaire auquel cet enfant étoit apparemment destiné. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que cet état a été considéré dans les Gaules, dont les Romains étoient sans doute encore les maîtres dans le temps de la mort de cet enfant. On en juge par le genre & la nature des choses dont on vient de voir le détail. M. De Boze qui fut consulté par ordre du Roi dans le temps de cette petite découverte, fut persuadé que tout grossier que pouvoit être le travail des deux bustes de bois, il ne laisse pas d'indiquer le siècle de l'Empereur Gallien,

contre lequel s'élevèrent jusqu'à trente Généraux, que les Historiens ont nommé les trente Tyrans.

N°. II.

LA petite urne de verre blanc, & dont les cannelures en spirale ne sont formées que par un verre plus blanc, & sans aucune différence dans l'épaisseur, est haute de cinq pouces deux lignes. La forme & le travail du verre le rendent estimable. Cette petite urne fut trouvée au milieu de beaucoup d'ossements dans le même temps, & tout auprès du tombeau dont je viens de parler. Ce vase a dû servir à mettre du lait ou des libations. On voit encore au fond les impressions d'une liqueur, dont il est impossible de dire précisément la nature.

N°. III.

CE vase de terre est assez grossier, mais, pour avoir été fait en ce pays-ci, & dans le temps de la plus grande ignorance, la forme n'en est pas mauvaise. Il a été trouvé en 1746. dans un tombeau de pierre, long de cinq pieds, & dont la largeur étoit fort médiocre. Quand on en fit l'ouverture, il n'y avoit plus la moindre apparence d'ossements: tout étoit converti en terre. Ce petit monument, haut de trois pouces une ligne, & large de quatre pouces, fut trouvé dans la Paroisse de Vigneux, sur les bords de la Seine, à une petite lieue de Villeneuve S. George, & presque à la même distance de Draveil & de Mongeron. Ce lieu autrefois plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui, ne se trouve point dans la Notice des Gaules de Valois. Il est pourtant appelé *Vicus novus* dans des titres anciens que le Curé m'a dit avoir consultés.

Il n'est pas étonnant que les bords de la Seine fournissent de ce côté-là de petites découvertes en ce genre. Le séjour en a dû être agréable dans tous les temps, à cause de la beauté de la rivière, & de la commodité qu'elle procure.

Les deux bords servoient également de chemin pour venir de Lyon , & par conséquent de Rome ; & l'on sçait combien les Romains , dont on suivoit les usages dans les Gaules , aimoient à placer leurs tombeaux dans les lieux les plus fréquentés, qu'ils croyoient propres à les faire vivre long-temps dans la mémoire des hommes.

N°. IV.

CETTE petite bouteille de verre est haute de trois pouces une ligne. Elle a servi au même usage que celle du N°. II. de cette Planche , & a été trouvée, il y a quelques années, par M. le Comte de Beuvron , aujourd'hui Duc d'Harcourt, dans une petite Terre nommée Tourneville , qu'il avoit en Normandie. Ce petit verre étoit à quatorze pieds en terre , auprès d'un squelette sans cercueil. Elle est du plus beau bleu & de la plus grande conservation. La beauté de sa forme & le bon goût de ses anses accolées contre le gouleau , prouvent que l'on faisoit venir ces vases avec soin pour le culte des morts ; car dans le temps que la Gaule étoit sous la domination des Romains, on n'y voyoit point d'Artistes assez habiles pour produire des ouvrages d'un goût aussi exquis que celui qu'on remarque dans ce petit vase , qu'une noble simplicité fait aller de pair avec ce qu'il y a de plus parfait en ce genre.

PLANCHE LXXXI.

N°. I.

CE buste de bronze est haut de dix pouces. La fabrique générale & la touche des cheveux en particulier , apprennent qu'il est antique & Romain. C'est le portrait fidèle d'une jeune fille , qui n'étoit assurément pas belle , & dont l'Artiste a traité la laideur avec une vérité trop scrupuleuse pour le plaisir de la postérité. Enfin cette figure n'est pas favorable à l'idée qui s'est établie , je ne sçais sur

quel fondement , de la grandeur & de la beauté des traits dont la nature avoit orné les Dames Romaines.

Personne n'ignore que les Romains conservoient les images de leurs parens , & qu'ils les plaçoient , par gloire & par vanité autant que par respect & par amour , dans le vestibule de leurs maisons , nommé *atrium*. Ces bustes s'y trouvoient rangés selon la date de la mort ; & vraisemblablement ils étoient posés sur des gânes , des pedestaux , ou des plintes qui faisoient le tour de la pièce. Les Romains , en les parant , ou en les privant de leurs ornemens , les faisoient en quelque sorte participer aux événemens heureux ou malheureux de leur famille ; & l'on ne les tiroit de l'*atrium* qu'à la mort des possesseurs , pour rehausser la pompe de leurs funérailles. Il faut convenir que ces portraits sont rares en bronze , soit que dans la suite on les ait détruits , pour se servir utilement de la matière dont ils étoient composés , soit qu'ils fussent plus communément de marbre ou de cire. Mais Cicéron & plusieurs autres Auteurs confirment ce que je viens de dire sur la destination de ce buste , en nous assurant que les Romains en admettoient souvent de bronze à cet usage. Ce point ne mérite pas qu'on s'y arrête plus long-temps. Passons à la singularité de ce monument : on a dû la sentir au seul aspect de la Planche. Elle consiste en la manière dont les cheveux sont coupés. On sçait que par un usage transmis des Grecs aux Romains , il y avoit jusqu'à cinq façons de les couper pour honorer la mémoire des morts. Cependant aucune des descriptions que Claude Guichard a rassemblées , n'a rapport à l'arrangement des cheveux que ce buste nous présente. Mais ne pourroit-on pas supposer que cette jeune personne , morte la dernière de sa famille , ou du moins après un grand nombre de ses parens , avoit envoyé à plusieurs reprises sur leurs tombeaux ce qui lui manque de cheveux ? car elle semble les avoir coupés de toutes les façons

Guichard , p. 318.

façons énoncées dans les Auteurs. A cette conjecture je vais en ajouter une autre dont j'espère que l'on fera plus fatisfait. Hérodote nous apprend que les Maxyens avoient l'habitude de porter leurs cheveux disposés comme ils le font dans ce buste, c'est-à-dire, qu'ils ne conservoient que le côté droit. Peut-être voyons-nous ici la tête d'une jeune esclave de cette nation, morte à Rome, d'autant plus aimée qu'elle n'étoit point jolie, & à qui son maître ou même sa maîtresse a bien voulu donner des marques d'une estime particulière, en faisant jeter son buste en bronze. C'est ce que j'imagine de plus vraisemblable, & j'ajouterai, comme Horace : *Si quid novissi rectius istis, candidus imperti.*

Lib. IV. n. 191.

Ce bronze n'est pas d'une belle conservation ; le temps a détruit une partie du derrière de la tête : mais tout ce qui peut piquer la curiosité, y est heureusement conservé. Je l'ai acheté à l'inventaire de M. le Comte de Pontchartrain.

N^o. II.

Ce cercle de bronze a sept pouces deux lignes de diamètre. Son épaisseur, moins grande vers les bords que dans le milieu, est de six lignes, & dans sa circonférence roulent avec facilité huit anneaux d'un pouce d'ouverture, & formés de même manière que le grand cercle.

Cet instrument est sans doute le cerceau que les Grecs & les Romains employoient dans leurs jeux & dans leurs exercices. Mercurialis qui en a parlé, avoue qu'il est très-difficile de s'en former une idée bien claire. Il croit qu'il y en avoit de deux espèces ; l'une en usage pour les Grecs, & l'autre pour les Romains. Il seroit à souhaiter que M. Burette eût traité en particulier ce point d'antiquité, dans ses recherches sur la Gymnastique, comme il l'avoit fait espérer. Je vais hasarder quelques réflexions, dans la vûe d'éclaircir le monument dont il s'agit, & non pas dans celle de suppléer à ce que cet Académicien avoit promis d'écrire sur cette matière.

De Arte Gymn.
l. III. c. 8.

Mém. de l'Acad.
des Belles-Lettres,
tom. I. p. 95.

Lib. Collect. v. 1.
ad Julian.

Je crois que l'exercice du cerceau étoit divisé en deux espèces, tant parmi les Grecs que parmi les Romains, & que la première s'appelloit *crichelasia*, de deux mots Grecs qui signifient Agitation du cerceau.* Suivant le témoignage d'Oribase, celui qui devoit faire cet exercice, prenoit un grand cercle autour duquel rouloient plusieurs anneaux, & dont la hauteur alloit jusqu'à l'estomach. Il l'agitoit par le moyen d'une baguette de fer à manche de bois. Il ne le faisoit pas rouler sur la terre, car les anneaux insérés dans la circonférence ne l'auroient pas permis : mais il l'élevoit en l'air, & le faisoit tourner au-dessus de sa tête en le dirigeant avec sa baguette. Voilà pourquoi Oribase dit qu'on n'agitoit pas le cerceau suivant sa hauteur, mais transversalement.

Conviv. p. 276.
édit. de 1625.

Le mouvement communiqué au cerceau étoit quelquefois très-rapide, & alors on n'entendoit pas le bruit des anneaux qui rouloient dans la circonférence. D'autres fois on l'agitoit avec moins de violence, afin que le son des petits anneaux produisît dans l'ame un plaisir qui procurât un agréable délassement. Cette réflexion d'Oribase nous apprend que le jeu du cerceau étoit regardé comme un exercice capable de contribuer à la santé du corps. Il y en avoit une seconde espèce, dans laquelle, au lieu de se servir d'un grand cercle, on en employoit un beaucoup plus petit, & pareil à celui que j'ai fait graver. Il me paroît que c'est proprement le *trochus* des Grecs & des Romains. Xénophon nous en apprend l'usage en parlant d'une Danseuse qui prenoit à la main douze de ces cerceaux, les jettoit en l'air, & les recevoit en dansant au son d'une flûte. Il n'est point parlé dans ce passage des petits anneaux insérés dans la circonférence du *trochus* ; mais il en est fait mention dans plusieurs épigrammes de Martial, & entr'autres dans celle-ci.

* *Κριχελασία* : de *κρίν* ☉ que l'on a dit par métabole pour *κύκλος* ☉, cercle ; & de *ίλασία*, agitation.

*Garrulus in laxo cur annulus orbe vagatur,
Cedat ut argutis obvia turba trochis?*

Lib. XIV. Epig.
CLXIX.

Les deux espèces de cerceaux dont je viens de parler ne différoient entr'eux que par la grandeur. On les distingue avec peine, quand ils sont simplement représentés sur les bas-reliefs. Mercurialis en a fait graver un dont Ligorius lui avoit envoyé le dessein, d'après un monument élevé en l'honneur d'un Comédien. La circonférence est chargée de huit anneaux, à l'un desquels est attachée une sonnette, & outre cela de neuf fiches ou chevilles, qui fort lâches dans leurs trous augmentoient le bruit des anneaux, & produisoient le même son que les baguettes qui traversoient les sistres. Sur un tombeau gravé dans le Recueil de Pietro Santi Bartoli, on voit un autre cerceau à-peu-près semblable à celui que je viens de décrire. Il a des anneaux, des chevilles, & de plus un oiseau qui paroît y être attaché : singularité qui ne donneroit lieu qu'à des conjectures bien vagues. Je n'examine pas si les deux cerceaux indiqués par ces monumens doivent être mis dans la première classe, ou dans la seconde. Il me suffit d'observer que celui que j'ai fait graver est d'une très-belle conservation, & peut-être le seul qui soit parvenu jusqu'à notre temps. Comment l'a-t-on laissé sortir de Rome, sans l'avoir au moins publié ?

N°. III.

Ce vase a dix pouces de hauteur : son anse surmonte sa forme d'environ deux pouces, & son plus grand diamètre est d'un peu plus de cinq pouces. La belle forme de ce morceau m'a engagé à le placer dans ce Recueil, quoique l'on puisse ne le pas regarder comme antique. Mais les Antiquaires les plus scrupuleux ayant fait graver des monumens d'après des copies dessinées, j'ai crû qu'on ne me sçauroit pas mauvais gré de rapporter une chose moulée sur l'antique. Je sçai même que plusieurs grands Artistes, tels

Ee ij

que Polydore, Perrin del Vague, Jérôme de Carpi, Batista Franco, &c. pleins d'estime pour le bel antique, ont dessiné beaucoup de ces sortes de vases, & qu'ils peuvent avoir donné le trait de celui-ci, dont l'anse & l'évasement laissent quelque chose à désirer. Cependant je ne déciderai point cette question assez peu importante, mais difficile par le peu d'ornemens de ce morceau, qui n'est que de terre recouverte d'un vernis jaspé de blanc & de noir. Le lieu où il a été fabriqué ou moulé mérite qu'il en soit fait mention, & j'espère qu'on sera bien aise d'apprendre les petits détails suivans. Il n'est pas douteux que ce vase ne soit sorti de la manufacture qui s'étoit établie à Urbin ou à Faenza sur la fin du XV^e. siècle, & dont la matière prit le nom de la dernière de ces deux villes, parce que ce fut le lieu où l'on exécuta pour la première fois ces vases & ces plats en terre vernissée & colorée. L'usage même en devint très-commun. Raphaël, par amour pour le lieu de sa naissance, & par intérêt pour un établissement à la tête duquel étoit un de ses parens, engagea vraisemblablement tous ses élèves à donner des desseins pour les ouvrages de cette manufacture. Ils continuèrent d'en envoyer longtemps même après la mort de ce grand Artiste, qui peut-être en a fourni lui-même quelques-uns; mais ni lui ni ses élèves n'ont jamais eu d'autre part à ces ouvrages. Les desseins dont je viens de parler furent peints par des ouvriers qui n'avoient point d'autre métier. On ne reconnoît que trop leur peu d'intelligence, & la médiocrité de leur talent, aux incorrections de tous les genres que l'on remarque aisément dans ces sortes de fayences. Ce seroit faire tort à la réputation de Raphaël, & à celle de son école, que de mettre sur leur compte l'exécution d'ouvrages aussi imparfaits par rapport à la peinture; car pour les formes il étoit moins aisé de s'écarter de celles que ces habiles gens leur traçoient, & c'est-là précisément ce qui rend ces vases précieux. Il s'en trouve de merveilleusement

beaux. J'en ai vû plusieurs qui me feroient croire que non contents des desseins fournis par les meilleurs Peintres d'alors, les Maîtres de la manufacture d'Urbino prenoient encore des vases antiques pour modèles, ou les faisoient mouler. Celui-ci est sans doute de ce nombre. J'ai vû aussi quelques morceaux de cette même manufacture enrichis d'arabesques d'une excellente manière, dans le goût de ces ornemens en usage chez les Romains, & que Jean da Udiné a principalement fait revivre. Les peintures de ce genre sont, à mon gré, celles de toutes qui ont le mieux réussi dans la manufacture d'Urbino. Enfin ces ouvrages se répandirent dans toute l'Europe; & ceux qui subsistent encore sont admis aujourd'hui dans de riches cabinets, dont ils font un des plus beaux ornemens. Il faut cependant convenir qu'ils demandent beaucoup de choix. La découverte de la Chine se fit lorsque cet établissement étoit dans sa plus grande force, & le commerce répandit la porcelaine. On oublia alors ce qui se fabriquoit en Europe pour le même usage; & loin de chercher à perfectionner ses propres ouvrages, on se livra à la recherche de ceux en qui se rencontroient sur-tout la beauté de la matière, l'éclat des couleurs, & la délicatesse du travail. Non-seulement on ne fut pas rebuté par le mauvais goût de leur forme, mais ce mauvais goût prévalut; & bientôt on n'imagina plus qu'il fût possible d'avoir, pour l'usage & pour l'ornement, d'autres morceaux que ceux qui venoient de la Chine ou du Japon. La médiocrité de leur prix contribua beaucoup encore à les faire réussir. Il ne fut plus question de ce qui s'étoit fait jusqu'alors en Italie : les fabriques tombèrent, & ne se sont plus relevées.

Les anecdotes que l'on vient de lire doivent intéresser les Curieux, parce qu'elles ont un rapport direct à plusieurs parties des Arts, & qu'elles font une espèce de suite pour les ouvrages de ce genre. En effet, les terres cuites, la couverte des Egyptiens, les travaux des Etrusques, la

fayence, enfin la porcelaine, complètent en quelque façon ce qui nous est connu dans cette matière. Il est même à propos de faire de pareilles observations dans un temps où l'Europe, à qui la fabrique de la porcelaine ne sçauroit plus échapper, paroît disposée à s'en occuper plus que jamais, & à ne négliger ni les bonnes formes, ni l'étude des ornemens qui conviennent à chaque chose. Il est d'ailleurs si important de joindre la beauté de l'exécution à l'éclat & à perfection de la matière, que les Directeurs de ces manufactures redoubleront sans doute leurs efforts pour y parvenir, en se souvenant néanmoins que la couverte qui amollit les vives-arêtes, ne permettra jamais à cette matière l'exécution précise d'aucune figure, dont la vûe puisse procurer une entière satisfaction. Il en est de même des miniatures & des petits tableaux avec des fonds de ciel, dont l'expression ne sçauroit être parfaite. L'émulation anime considérablement nos Artistes; & il y a lieu de croire que la manufacture de Vincennes, protégée par le Roi, servira bientôt de modèle à toute l'Europe. La perfection de la matière, la sagesse des formes, les recherches sçavantes sur les couleurs, la belle façon de travailler, & l'imitation surprenante des fleurs sont de grands préjugés pour avancer, que si les ouvrages de la Chine ont fait tomber autrefois ceux de l'Europe, celle-ci s'en vengera en produisant des morceaux dans le même genre infiniment au-dessus.

PLANCHE LXXXII.

Nº. I.

Pl. II. Ce monument est sans doute le même que celui que le P. Bonanni a fait graver dans le *Museum Kircherianum*, & qui avoit été trouvé à Rome au commencement de ce siècle. M. Crozat l'avoit apporté d'Italie, & c'est depuis sa mort que j'en ai fait l'acquisition. Il faut qu'on l'ait cassé

en l'apportant en France : car il paroît beaucoup mieux conservé dans la copie que le P. Bonanni en a donnée. Il est de marbre blanc , & dans ce qui subsiste il a dix-huit pouces neuf lignes de hauteur. Son plan est triangulaire , & chacune des trois faces de sa base a treize pouces dix lignes. C'est sur cette base ou premier socle qu'est porté sur trois pates de gryphon ou de lion le corps de ce candélabre , pareil à ceux qui se voient dans l'Eglise de sainte Agnès , hors des murs de Rome. Ce corps , pour une plus grande solidité , est soutenu par un cylindre réservé dans l'épaisseur. Sur chacune des faces est représentée en bas-relief une figure debout , dont je donnerai la description. J'ai fait remarquer que ce morceau étoit triangulaire ; mais , pour éviter l'aigreur , les angles formés par la rencontre de chaque face de la base sont arrondis : & le Sculpteur par la même raison a orné les tranches du corps d'un grainetis qui répand une plus grande richesse , & qui embellit la composition. Aussi , pour le bel ensemble , & sur-tout pour la finesse du travail des ornemens , on ne peut rien voir de mieux exécuté , & ce monument , quand il étoit dans son entier , devoit être magnifique.

Après la lecture de cette description , il n'y a personne qui s'avise de le prendre pour un autel. Je le regarde , avec le P. Bonanni , comme un de ces candélabres que l'on plaçoit dans les temples pour les éclairer , & qui dans les bas-reliefs se trouvent souvent auprès des autels. On en faisoit aussi usage dans les maisons des Particuliers.

La première figure représentée sur le morceau tel qu'il se trouve aujourd'hui , est la Diane connue sous le nom de **DIANA LVCIFERA**. Elle tient dans une main une torche , de l'autre un arc , & sur son épaule un carquois.

Nº. II.

Le P. Bonanni veut que la seconde soit une Bacchante. Je crois que c'est plutôt un Bacchus. Il tient d'une main

une corne , & de l'autre un thyrsé. C'est avec ces attributs que ce Dieu est représenté sur plusieurs pierres gravées , & entr'autres sur une de celles que le Chevalier Maffei a données dans son Recueil. Il est ici habillé en femme , comme il le paroît sur plusieurs autres monumens antiques ;

N°. III.

LA troisième figure est Mercure , reconnoissable au caducée & aux talonnières. Il tient une patère de la main droite , symbole que les Anciens ont donné à presque toutes les Divinités. S'il étoit possible de s'assurer que ce candélabre eût été seulement destiné à servir d'ornement à quelques palais , il y auroit lieu de croire que celui qui le possédoit , honoroit d'un culte particulier les trois Divinités qui y sont représentées.

P L A N C H E LXXXIII.

N°. I. II. & III.

CE morceau de marbre blanc , dont la hauteur est de huit pouces quatre lignes , & dont la largeur a deux lignes de plus dans sa partie inférieure , & deux pouces de moins dans la supérieure , est le fragment d'un candélabre Romain , pareil à celui de la Planche précédente , & dont le plan est pareillement triangulaire. Le temps a heureusement épargné dans celui-ci la partie sculptée , du moins celle où les trois figures sont placées. On voit qu'il y avoit aussi un grainetis sur la tranche de chaque angle , & que ce morceau étoit riche. Cependant , à juger par la place ou la largeur de l'espace que les figures occupent , la totalité du morceau n'étoit pas comparable en grandeur à celui qui précède. Ces figures me paroissent être des Bacchantes. La première tient une espèce de *tympañum*. Sur un monument rapporté par Spon , on voit une Bacchante avec un pareil instrument. La seconde tient une coupe , &

& la troisième un thyrsé. Ces figures ont huit pouces & demi de proportion. J'ai acheté ce morceau à l'inventaire de M. Gendron : mais j'ignore où il a été trouvé, & comment il étoit parvenu jusqu'à ce cabinet, où il n'y avoit que ce seul monument antique.

P L A N C H E LXXXIV.

LES deux têtes représentées chacune sous un double aspect dans la Planche suivante, & qui sont accompagnées de bélières, paroissent être des offrandes, ou des *Ex-voto* faits pour être suspendus dans quelque temple. Si l'on veut admettre cette idée, leur consécration & le nom de la Divinité qui en étoit l'objet, seroient encore également lettres closes ; cependant on pourroit deviner la raison qui a pû faire consacrer la tête de cet enfant. On aime si naturellement ceux de cet âge, que dans tous les temps on a imploré en leur faveur le secours du Ciel ; c'est aussi la raison qui nous fait rencontrer tant de têtes d'enfant parmi les monumens antiques. Il semble même qu'on affectoit de les représenter sur des camées en agathe, qui, comme on le sçait, entroient dans les parures & dans les ornemens. J'ai dit que les têtes sur lesquelles on trouve des bélières, paroissent avoir été des offrandes ou des *Ex-voto*. J'ajoute avec M. Gori qu'on pourroit quelquefois leur attribuer une autre destination, & les regarder comme des ornemens que les Ministres des Dieux suspendoient à leur cou, ou plaçoient sur leur poitrine. J'établis cette conjecture sur la figure gravée dans la Planche LXXXIV. que j'ai tirée d'un Recueil de desseins qui appartient à M. Falconnet, de l'Académie des Belles-Lettres, & qui a été fait par Etienne Duperac. Il étoit Peintre, avoit demeuré longtemps en Italie, & les Amateurs d'antiquités, qui étoient pour-lors en grand nombre, l'avoient souvent employé à dessiner les monumens les plus curieux, à mesure qu'on

Mus. Etrusq.
t. II. p. 180.

en faisoit la découverte. Son Recueil contient beaucoup de statues & de bas-reliefs qui nous sont connus, & la fidélité avec laquelle ils sont dessinés, est un garant de l'exactitude de tout ce qui compose ce même Recueil. Mais pour prouver que le monument rapporté dans cette Planche sur la foi de ce Dessinateur, a existé, & qu'il n'est point un fruit de l'imagination du Peintre, c'est qu'il se trouvoit dessiné dans un Manuscrit de M. de Bagaris que Spon avoit consulté, & d'après lequel il l'a publié, mais avec quelques différences, qui m'ont engagé à le faire graver de nouveau, non-seulement pour mieux établir mon sentiment; mais parce qu'autant que j'en puis juger, le dessein de Duperac est plus exact. Spon dit que ce monument étoit de marbre, & pour l'expliquer il rapporte un passage de Denys d'Halycarnasse, où il est dit que le Prêtre ou la Prêtresse de Cybèle portoient des simulacres suspendus à leur cou. Suidas dit la même chose, & Ficoni a rapporté une bulle à laquelle est attachée avec une chaîne d'or l'image d'une figure Panthée. Je crois qu'après de pareils témoignages on n'hésitera pas à regarder plusieurs de ces têtes garnies de bélières, comme des monumens que les Ministres des Dieux suspendoient à leur cou.

*Miscell. erud.
antiq. p. 150.*

*Antiq. Rom. liv.
II. c. 19.*

In voce: Γαῖα.

La bolla d'oro. p. 8.

PLANCHE LXXXV.

N°. I.

LA tête de cet enfant est de bronze : la touche en est large ; elle est travaillée dans le goût de la chair, & c'est, pour réussir, une voie aussi assurée aux Modernes, qu'elle l'a été aux Anciens. Les yeux de cette tête sont d'argent ; ce que je rapporte pour une plus grande exactitude, & non pour une plus grande authenticité. Il est vrai que cette distinction dans les bronzes les fait rechercher davantage par les Curieux, & que par conséquent elle en augmente le prix ; cependant il est aisé de sentir combien il a été

facile à ceux qui ont voulu tromper, d'ajouter un pareil mérite à leurs copies : mais cette supposition se distingue & se reconnoît comme toutes les autres. Quoi qu'il en soit, je puis assurer que cette tête est antique & Romaine. Elle est creusée & ouverte par le haut comme par le bas ; la raison de cette singularité m'est inconnue. On voit encore à l'ouverture d'en-haut non-seulement la place d'un couvercle, mais encore celle d'une charnière. Quant à l'ouverture inférieure, je pourrais croire que le fond a été détruit, que dans la suite on en a limé les bords, si plusieurs exemples & notamment le N°. suivant ne m'assureroient qu'il étoit d'usage de le traiter ainsi dans cette espèce d'ornement. Ces deux ouvertures n'ont peut-être d'autre objet que la légèreté du bronze. Ce monument, que j'ai acheté chez M. Crozat, a quatre pouces & demi dans toute sa hauteur. Il a été possédé par M. de Peiresc ; du moins il se trouve dessiné dans un Recueil d'antiquités qui vient de lui, & qui est dans le cabinet des estampes du Roi.

N°. II.

LA parure & les ornemens de cette petite tête de femme ne sont pas ordinaires. La coëffure ressemble beaucoup à celle du N°. I. de la Planche LX. dont le goût me paroît avoir du rapport à celui des Etrusques. Le haut & le bas de cette tête sont ouverts, sans avoir jamais eu ni fond ni couvercle ; la fonte en est légère, elle a quatre pouces moins une ligne de hauteur, & la bélière dont le mouvement subsiste encore, a onze lignes d'ouverture. Les yeux de la figure sont d'argent, & sa conservation ne sçauroit être plus parfaite. Le collier dont ce buste est orné, & qui présente encore une aussi grande singularité que sa coëffure, se trouve avec plusieurs autres rapports dans un buste de même matière, & que M. Gori a publié. Il lui donne le nom de Proserpine. Je ne puis parler des proportions, car il ne les rapporte presque jamais ; ce qui devient néanmoins

Mus. Etrus. p. 80;

important pour juger de la distinction des monumens; mais je puis assurer que son dessein indique la même forme, & vraisemblablement le même usage, quoiqu'il ait des ailes à la tête. M. Gori a crû devoir ranger cette tête parmi les monumens Etrusques, & la regarder comme celle de Proserpine dont le culte étoit établi en Etrurie, fondé sur ce qu'elle a des ailes, & que les Etrusques ont été les seuls peuples qui en aient donné aux Divinités infernales. Je ne puis qu'approuver la conjecture d'un si sçavant homme, vis-à-vis duquel je ne prétends pas m'ériger en critique, & que j'estime par tant de raisons; mais il me permettra de lui dire, en parlant toujours d'après les Planches qu'il nous a données, que dans la seconde tête de la même Planche, que je compare à la mienne, il s'en faut beaucoup que je trouve le goût Etrusque, ou bien étranger aux Romains, comme on le distingue aisément dans la tête rapportée immédiatement auparavant, & que M. Gori attribue cependant à la même Divinité. Outre les différences considérables qui sont dans leurs attributs, celle du goût & du travail qu'on ne laisse pas d'appercevoir dans la Planche, ces têtes ne paroissent ni du même pays, ni du même temps. Mais pour en juger avec certitude il faudroit consulter le monument, parce que les gravûres indiquent seulement les formes, sans pouvoir donner une connoissance parfaite du goût national. Je suis très-souvent dans le même cas, malgré la peine que m'a donnée l'explication des Planches de ce Recueil. Le morceau que je rapporte a encore appartenu à M. de Peiresc, & est du nombre de ceux qu'il a fait dessiner, & qui composent le Recueil dont j'ai parlé ci-dessus.

N°. III.

CETTE urne d'albâtre, de la plus belle conservation, a dix pouces de haut, & cinq pouces trois lignes dans la plus grande largeur de ses anses. Elle m'a été envoyée d'Egypte

il y a plusieurs années , & je l'ai donnée au cabinet de sainte Geneviève, où elle est encore. De quelque pays qu'elle vienne, sa forme est Romaine, & elle étoit destinée à renfermer des cendres. Elle sera, si l'on veut, un de ces monumens intermédiaires, qui prouvent le commerce d'un pays avec un autre. On ne sçauroit douter de celui des Romains avec les Egyptiens, sur-tout après que les premiers furent entrés en Egypte par le droit de conquête. Ils y coururent en foule : mais ils demeurèrent constans dans la pratique de leurs usages ; loin d'embaumer leurs corps, on continua de les brûler. C'est tout ce que l'on peut dire sur un morceau aussi simple dans sa forme, & qui n'a d'ailleurs pas plus de caractères que d'ornemens sur lesquels on puisse établir un jugement. Il faut sur-tout faire attention à la belle simplicité de l'anse qui est développée sous le même numéro.

P L A N C H E L X X V I.

N°. I.

CETTE plaque de bronze qui peut-être n'est qu'un fragment, m'est venue d'Egypte, où elle a été trouvée. Le buste d'Osiris & d'Isis qu'on y voit feroient croire d'abord qu'elle est d'un temps où le culte de ces Divinités subsistoit encore avec un certain éclat ; mais comme le mauvais goût du travail nous empêche de remonter si haut, & que le sujet de la composition semble se rapporter à quelqu'un des successeurs de Constantin, il faut tâcher de concilier ces contradictions apparentes, & chercher dans le bas Empire un Prince qui ait assez favorisé le Paganisme, pour qu'on en puisse retrouver des traces dans les monumens de son regne. C'est ce qui est arrivé du temps de Julien surnommé l'Apostat. On sçait qu'il ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il s'efforça de rétablir un culte que l'on abandonnoit de tous côtés, & qu'il témoigna un respect particulier pour les Divinités Egyptiennes. Nous avons de ses

médailles où il est représenté sous la forme de Sérapis, & où sa tête est en regard avec celle d'Isis, presque de la même manière qu'on le voit sur cette plaque de bronze. Quelquefois il paroît sous les traits d'Osiris, & la Déesse Isis occupe l'autre côté de la médaille. Ces monumens expliquent celui que j'examine. On y voit la tête de Julien couronnée de rayons comme celle d'Osiris, & à côté de celle d'Isis. Au-dessous sont placés deux Génies qui approchent du globe de la terre deux cornes d'abondance, qu'ils tiennent étroitement, comme pour désigner le bonheur dont les hommes vont jouir sous la protection d'Isis, & le gouvernement de Julien. Les deux sceptres que les bustes tiennent dans leurs mains sont le symbole de la puissance que la Déesse avoit dans le Ciel, & de celle que le Prince exerçoit sur la terre. Enfin, si les deux espèces d'obélisques qui sont aux côtés des deux bustes ne sont pas de simples ornemens familiers aux Artistes Egyptiens, à cause du grand nombre d'obélisques ou de colonnes qu'ils avoient sous les yeux, on pourra les regarder comme le présage de la durée du nouveau regne, & de la protection que Julien accordoit à l'ancienne Religion du pays.

Cette plaque qui, comme je l'ai déjà dit, est d'une très-mauvaise exécution, n'est pas des mieux conservées; elle a été cassée; mais les figures & les ornemens n'en sont point endommagés. Elle a quatre pouces huit lignes de largeur, & autant de hauteur, en y comprenant la queue, qui est large & haute de treize lignes.

N°. II.

LES Antiquaires donnent le nom de contorniates à des médailles de cuivre frappées vers le quatrième siècle de l'Ere vulgaire, sur lesquelles on a renouvelé la mémoire des Princes & des Auteurs les plus célèbres de l'antiquité; mais où l'on s'est principalement attaché à célébrer les athlètes qui s'étoient distingués dans les jeux du cirque,

& les Empereurs qui avoient protégé ces exercices. Ces médailles sont assez communes ; mais je doute que jusqu'à présent on ait vu un camée contorniate parfaitement semblable à ces médailles , par le goût de la gravure , par la disposition du sujet , & le motif que l'on s'est proposé ; tel en un mot , que celui de ce numéro. C'est une agathe de deux couleurs , dont le fond est transparent , & qui représente l'Empereur Néron dans un char à quatre chevaux , la tête rayonnante , tenant d'une main le sceptre consulaire , & de l'autre la *mappa* , espèce de nappe que l'on jettoit dans le cirque pour faire commencer les jeux , & dont on récompensoit ensuite le vainqueur. Autour de la tête du Prince sont écrits en assez mauvais caractères & de relief ces mots , NEPON AFOYCTE , *Néron Auguste*. On voit par-là l'ignorance des Graveurs qui ne sçavoient ni écrire , ni prononcer exactement les mots de leur propre langue. L'ouvrage me paroît être du commencement du quatrième siècle , & avoir été fait à Constantinople. Le goût de Néron pour les spectacles du cirque , les victoires qu'il y remporta plusieurs fois , & les efforts qu'il fit pour mériter par des exercices si peu dignes d'un Empereur Romain une gloire qu'il auroit dû mépriser , avoient frappé la multitude , & long-temps après sa mort ceux qui avoient l'intendance de ces jeux , étoient bien aises de soutenir l'émulation par l'exemple d'un Empereur qui n'avoit pas dédaigné de descendre du trône , pour se mêler dans la foule des athlètes. Ne suffisoit-il pas que l'histoire eût appris à la Postérité les extravagances de ce Prince inhumain ? falloit-il que le plus brillant des contorniates & le plus singulier des monumens en ce genre fut destiné à en perpétuer le souvenir ?



PLANCHE LXXXVII.

A quoi bon rapporter ici plusieurs conjectures incertaines sur les bas-reliefs dont ce monument est orné ? Il me paroît une simple coupe ou tasse à boire, sur laquelle un Particulier a fait représenter quelques chasses où il s'étoit distingué. Peut-être aussi cette gravûre n'est-elle qu'un effet de l'imagination de l'Artiste, où l'on croit démêler un usage qui revient assez à nos chasses aux toiles pour enfermer les animaux. A l'égard des poissons que l'on voit au-dessous, je comprends encore moins ce qu'ils signifient. S'ils ne viennent pas du caprice de l'Artiste, ils semblent faire allusion à un point de Mythologie que nous ne connoissons pas, & caractériser trois signes du Zodiaque terminés en poissons, le Taureau, le Capricorne & le Lion. Ce morceau est d'argent. Il a deux pouces de hauteur, & trois pouces cinq lignes de diamètre. L'ouvrage en est d'une grande beauté, & les figures qui sont pleines d'esprit & de mouvement, ont en même temps, malgré le peu de saillie du bas-relief, tout l'effet qu'on en devoit attendre. J'ajouterai que ce morceau n'a pas souffert la moindre altération dans aucune de ses parties, & qu'il n'étoit ni plus beau ni plus complet en sortant de la main de l'ouvrier.

Je ne parle point d'un nom que je crois Grec, & que l'on voit écrit sur le dessous de la tasse. Les lettres formées avec des points, sont si mal en ordre, qu'elles ne peuvent se lire, & c'est par cette raison que je ne m'y suis guère arrêté.

On trouve un dessin de cette tasse dans le Recueil de M. de Peiresc déjà indiqué. Je dois enfin avertir que par inadvertence la Planche présente cette composition dans un sens contraire à celui de l'original, & que pour développer le bas-relief qui circule autour de la tasse, on a exprimé par des lettres de rencontre l'ordre de sa disposition.

PLANCHE

PLANCHE LXXXVIII.

CE vase de bronze qui fut trouvé, il y a environ dix ans, à Sifstéron, petite ville de Provence, a trois pouces neuf lignes de hauteur, & quatre pouces dans son plus grand diamètre. Les huit figures qui y sont représentées en bas-relief ont deux pouces neuf lignes de hauteur, & sont d'un travail grossier, mais de goût. On distingue aisément qu'elles ont été faites d'après une belle chose. Le vase est bien conservé, & l'ove, dont l'extrémité supérieure est ornée, est d'une bonne manière, & semblable à celui qui fait partie du chapiteau de l'ordre Ionique. Le vase vu dans ses quatre aspects présente toutes les figures qui entrent dans la composition du bas-relief. Je dois seulement avertir qu'elles s'y trouvent dans un sens contraire à celui de l'original, faute d'attention qu'on ne sçauroit imputer qu'au Graveur, & à laquelle il est aisé de suppléer, quand on en est prévenu. A la simple inspection de ce monument on reconnoît un combat de Lutteurs. Il falloit, pour gagner le prix dans cet exercice, combattre trois fois de suite, & terrasser au moins deux fois son adversaire. C'est pourquoi le vainqueur est ici dans deux situations différentes, & toujours prêt à renverser son antagoniste. Deux hommes debout, & couverts d'une espèce de manteau, peuvent être regardés comme les maîtres de Palestre, ou les personnes préposées à la distribution des prix. Deux couronnes sont placées auprès du vainqueur, comme pour ranimer son courage. Quant à l'une de ces couronnes que l'on apperçoit au-dessus d'un trepied, Pausanias nous apprend qu'autrefois dans les jeux Olympiques les couronnes destinées aux vainqueurs étoient exposées sur des trepieds d'airain : & cet usage a dû s'introduire & se perpétuer en d'autres endroits. Enfin les deux statues d'Hercule peuvent désigner que les jeux qui sont ici représentés étoient

Voyage de l'Éli
L. V. G. 12.

consacrés à ce héros. Ces deux statues sont terminées en gâines, & dans l'une Hercule paroît avec le caducée, ce que je n'ai remarqué sur aucun autre monument, & dont je vais me servir pour expliquer un passage de Cicéron que j'ai rapporté plus haut, & où l'Orateur Romain demande à son ami Atticus des *Hercules-Mercures*. J'avois toujours pensé que par cette expression il falloit entendre des statues d'Hercule simplement terminées en gâines; mais on voit par ce monument que ces statues réunissoient de plus les symboles de ces deux Divinités.

J'ai supposé jusqu'à présent que ce monument ne représentait qu'une action; cependant je ne sçai s'il n'a pas rapport à deux victoires remportées par le même athlète en différens endroits. Les deux couronnes & les deux statues d'Hercule chargées de différens attributs autorisent cette opinion. J'ajoute que les deux figures couvertes d'un manteau ressembtent extrêmement au vainqueur, & sont dans l'attitude de gens qui voyagent. Suivant cette idée, le vase représenteroit un de ces athlètes qui alloient en plusieurs pays faire assaut de force & d'adresse.

*Imp. Rom. num.
pag. 160.*

Il n'est pas facile de déterminer l'usage que l'on a pu faire de ce vase. Patin qui en a publié un à-peu-près semblable, a pensé qu'il avoit servi à renfermer les cendres d'un athlète. J'ignore si le sien avoit pour cela les dimensions nécessaires; mais je puis bien assurer que celui-ci ne les a pas. Ce n'étoit peut-être qu'un monument que le vainqueur s'étoit, pour ainsi dire, consacré à lui-même dans son Laraire; ou bien il faut le prendre pour un de ces présens que les athlètes offroient aux Dieux dont ils avoient imploré le secours avant le combat. Enfin, je croirois volontiers que ceci est le modèle en petit d'un plus grand vase. A l'égard du lieu où ce monument a été trouvé, l'athlète pouvoit être originaire de cette petite ville; ou bien le vase, dont le volume est médiocre, y a peut-être été transporté.

PLANCHE LXXXIX.

CETTE urne sépulchrale d'albâtre étoit autrefois de la plus grande magnificence. Le pied & le couvercle sont modernes, le reste compris entre les deux lignes que j'ai fait ponctuer est certainement antique. La prévention n'a aucune part à mon jugement, quand j'assure que le pied & le couvercle ne sont pas dignes du corps auquel ils sont unis; la forme en est pesante, & le travail bien différent. Il faut cependant convenir que l'albâtre est très-bien assorti pour la couleur & la qualité; & j'ajouterai, pour l'excuse de l'ouvrier moderne, que le corps de cette urne est d'un si beau trait & d'une forme si parfaite, qu'il falloit être très-habile pour la restaurer dans le même esprit. L'inscription, dont les lettres sont en relief & ont cinq lignes de hauteur, nous apprend que cette urne renfermoit les cendres d'Æmia Mirine, fille de Marcus Æmilius, morte à l'âge de onze ans.

D. M.
 AEMILIA. M. F.
 MIRINE. V.
 XI.

On connoît trop la puissance & l'étendue de la famille Æmia, pour que je doive en parler, & pour être étonné de toutes les idées de magnificence qu'offre ce monument. Les lettres en relief s'accordoient sans doute autrefois avec l'ornement que l'on voit courir dans une bande au-dessus de l'inscription, & dont l'ouvrage est aujourd'hui en creux. Le travail en est un peu éraillé, mais d'une bonne intention. Il en est absolument de même de celui des jeux funéraires représentés au-dessus de cette bande d'ornement. Ces jeux sont exprimés par des enfans qui luttent & qui chassent. J'ai eu soin de développer dans le bas de la Planche ce qui n'a pû se trouver dans le point de vue de l'urne. On voit

Voyez Mercurial,
 de Art. gymn.

Gg ij

Part. 4. Pl. 55.

d'abord deux enfans qui luttent en présence du maître : & l'on remarquera que ce sujet est traité de la même manière sur une pierre gravée du Chevalier Maffei. Ces enfans sont suivis par la figure de la Victoire qui tient la couronne prête pour le vainqueur. Un autre enfant précédé d'un chien poursuit un cerf, comme on le peut voir en suivant les renvois indiqués par les lettres qui sont sur la Planche. L'état où se trouvent ces espèces de gravûres, me persuade que tous ces creux n'ont été faits que pour recevoir des incrustations de métaux que l'avarice a détruites. Pour s'en former une idée, il suffira d'examiner un vase de marbre à-peu-près de même grandeur, possédé autrefois par le Cardinal Mazarin, & conservé aujourd'hui dans le garde-meuble du Roi parmi un très-grand nombre de richesses en ce genre. Les incrustations qui y restent encore, car il y en a eu quelques-unes d'emportées, sont d'or & d'argent. Elles représentent des Divinités de la mer. Les figures de l'urne dont il s'agit ici étant du double plus grandes que ces dernières, doivent faire juger quelle étoit anciennement la beauté de ce morceau, & l'opulence du pere qui avoit consacré ce vase à la mémoire de sa fille. L'ornement courant dont j'ai parlé, & qui est renfermé dans une bande, conserve encore des restes de dorures appliquées dans le champ : ce qui me persuade que ces incrustations pouvoient être d'or ; nouvelle preuve du degré d'habileté que les Romains avoient pour la préparation de leur dorure & de leur couleur, qui parmi eux faisoient partie d'un luxe qui n'avoit point de bornes. On a vû plus haut, Planche LXXIX. ce que j'ai dit sur les mordans & sur l'or appliqué pour enrichir les corps lisses & polis ; & il ne me reste qu'à donner toutes les dimensions de cette urne funéraire. Elle a en tout un pied quatre pouces sept lignes de hauteur, sept pouces de diamètre. Le couvercle a trois pouces une ligne. Il est mobile, & s'emboîte, comme devoit faire l'ancien, dans le corps du vase qui est

creux, & parfaitement évuidé. Le pied est élevé de quatre pouces une ligne : ce qui réduit à neuf pouces cinq lignes la partie antique, marquée, comme je l'ai déjà dit, entre les deux lignes ponctuées ; la bande de l'ornement courant a onze lignes. L'Ordonnateur des jeux ou le maître d'Escrime est la plus haute de ces figures : elle a deux pouces sept lignes, quoiqu'assise ; enfin les plus petites, qui représentent des enfans, ont un peu moins de deux pouces.

P L A N C H E X C.

IL y a quelques années que l'on trouva dans la petite ville d'Apt, en Provence, un tombeau où étoient renfermés les trois morceaux suivans, & quelques vases de verre très-simples, accompagnés de deux ou trois urnes lacrymatoires. C'est ce que m'a mandé M. l'Evêque de Carpentras, à qui une partie de ces antiques fut envoyée, & qui les conserve dans son cabinet.

Nº. I.

UNE lampe fort légère, puisqu'elle est faite d'une espèce de plâtre ou de gypse couvert simplement d'une couleur qui cache la blancheur naturelle de cette matière, & qui lui fait imiter la terre cuite. Je ne dirai rien du sujet dont elle est ornée. Il est si libre, que j'ai cru devoir le supprimer. La lampe a trois pouces & demi de diamètre. Le bec qui portoit le lumignon, est un peu endommagé : d'ailleurs la conservation en est très-bonne. On lit au-dessous ces mots imprimés en creux avec un moule : C. OPPI. RIV. Ils peuvent être rendus par ceux-ci : CAII. OPPII. RIVALLIS. C'est, suivant les apparences, le nom de celui qui a fait la lampe. Il est peu important d'en être assuré : nous ne pouvons aujourd'hui donner la préférence à cet ouvrier.

SUR quantité de tombeaux dont quelques-uns ont été découverts en Italie , mais dont la plupart se trouvent en France , & sur-tout à Lyon , on voit une formule composée de ces trois mots , **SVB ASCIA DEDICAVIT**, tantôt abrégés , tantôt exprimés tout au long. Avec ces mots , est gravé un instrument , dont la forme est presque semblable à celui qui est représenté dans cette Planche. D'autres fois il paroît seul , sans être accompagné de la formule.

Cette singularité a frappé depuis long-temps les Antiquaires , & a donné lieu à plus de quinze opinions différentes , que je ne crois pas devoir rapporter ici. Il me suffit d'observer que l'instrument dont il s'agit a été successivement regardé comme une gâche ou truelle à détremper le mortier , comme une doloire pour polir le bois qu'on employoit au bûcher , & comme une houe pour remuer la terre & préparer le terrain. Mais il n'est guère possible d'en prendre une idée bien nette dans les Recueils des Antiquaires , ou même sur les tombeaux. Des ouvriers ignorans ont pû en altérer la ressemblance ; & combien ceux qui les ont copiés d'après ces mêmes tombeaux , en ont-ils défiguré le trait ! Il falloit donc , pour répandre quelques lumières sur ce point d'antiquité , trouver l'*ascia* elle-même , & c'est ce que le hazard semble m'avoir procuré.

Le tombeau dont j'ai parlé au commencement de cet article , renfermoit entr'autres choses l'instrument gravé sous deux aspects différens dans cette Planche. Il est de fer : l'extrémité de la branche la plus longue a été rompue ; dans l'état où il est encore il a cinq pouces trois lignes de longueur , & je ne crois pas qu'il ait eû un pouce de plus lorsqu'il étoit entier. L'ouverture pour recevoir le manche a neuf lignes de long sur sept de large. Il conserve encore sa forme , qui n'a point été altérée par la rouille dont l'instrument a été attaqué.

J'ai douté quelque temps si ce monument devoit être pris pour l'*ascia* si souvent représentée sur les tombeaux anciens ; mais l'endroit où il a été découvert, & plus encore sa ressemblance avec un instrument représenté sur une médaille de la famille Valeria, m'ont paru suffire pour lever tous les doutes à cet égard, & pour montrer qu'il n'étoit propre ni à remuer la terre, ni à détremper le mortier, ni enfin à polir le bois. C'est une espèce de sarcloir dont on se servoit pour arracher les herbes & les brossailles, & auquel on donnoit quelquefois le nom d'*ascia*. Il s'agit présentement de sçavoir quel secours on peut tirer de cette découverte, pour expliquer la formule SVB ASCIA DEDICAVIT, sur laquelle tant d'habiles Critiques se sont exercés. Voici donc mes conjectures. J'ai déjà dit que l'instrument qui est sous mes yeux, & que j'ai fait graver sous deux aspects, en-dessous, & de profil, n'étoit propre qu'à arracher des herbes & des brossailles. C'étoit, à mon avis, la première cérémonie qu'on faisoit en érigeant un tombeau dans un champ. Elle se pratiquoit par le moyen d'un sarcloir consacré à cet usage, & elle pouvoit être accompagnée de prières & de rites dont nous ignorons les détails ; mais qui vraisemblablement étoient suivis d'imprécations contre ceux qui oseroient profaner le tombeau qu'on alloit construire. Après cette cérémonie on se servoit d'autres instrumens pour remuer la terre & le mortier ; & comme on vouloit perpétuer le souvenir d'une consécration qui attiroit du respect au tombeau, on employoit la formule SVB ASCIA DEDICAVIT, ou bien l'on représentoit sur la pierre qui le couvroit la figure de cet instrument. Enfin ces marques extérieures ne suffisant pas toujours pour arrêter ceux qui avoient envie de violer ces monumens, on croyoit leur inspirer plus d'effroi en mêlant à leurs yeux avec les cendres du mort l'instrument qui avoit servi à consacrer l'asyle qui les renfermoit. On ne doit point être étonné que les Auteurs anciens qui

Vaillant, *fam.*
Consul. Pl. cxi.

Mazochius, *de*
dedic. sub ascia.
pag. 118.

ne nous ont pas instruits de toutes les cérémonies qui se pratiquoient sous leurs yeux, aient passé sous silence celle de la consécration des tombeaux. Elle n'étoit pas en usage dans tout l'Empire, & étoit particulière à certains cantons des Gaules, soit que les Romains qui y étoient établis, l'eussent empruntée des Gaulois, soit qu'ils s'imaginassent arrêter par ce moyen les profanations des cimetières, qui y étoient apparemment plus communes que par-tout ailleurs. Il seroit peut-être plus naturel encore de regarder ce tombeau comme celui d'un Ministre dont l'emploi étoit, lorsqu'il vivoit, de consacrer les tombeaux *sub ascia*. On trouve assez ordinairement sur les tombeaux la représentation des choses qui ont appartenu à ceux dont les tombeaux renferment les cendres.

N°. III.

CE caillou verdâtre d'une forme carrée a dix-huit lignes en tout sens, & trois lignes d'épaisseur. On lit sur les bords ou tranches des mots écrits en creux, à contre-sens, & en caractères Romains. Je les ai fidèlement rapportés dans la copie que je produis. Dans le milieu d'une des faces on voit une espèce d'oméga, & sur le côté opposé on ne distingue plus que les foibles traces de quelques lettres.

Page 98.

Miscell. erud.
Antiq. p. 237.

Smétius est, je crois, le premier qui ait publié des monumens semblables à celui-ci. Il en fit graver deux dans le Livre qu'il a intitulé *les Antiquités de Nimègue*, en avouant qu'ils épuisoient envain toutes ses conjectures. Spon en essaya l'explication, & s'étant apperçu que les mots écrits sur ces pièces désignaient des maladies des yeux, ou des remèdes pour les guérir, il conjectura qu'elles avoient servi de couvercles à des boîtes où des Médecins-Oculistes enfermoient leurs collyres. Il n'avoit pas fait attention que les lettres étoient tracées dans le sens contraire à leur état naturel, & qu'elles étoient destinées à former des empreintes
sur

sur de la cire, ou autre matière molle. Aussi M. l'Abbé Le Beuf qui en 1729. fut consulté sur une de ces pierres que je rapporterai bientôt, la regarda comme un moule qui servoit à marquer sur la cire les drogues d'un Médecin Romain, ou comme une formule de recette pour la confection d'un médicament. Dans le Mercure du mois d'Octobre 1734. M. de la Roque ayant eu occasion de parler de cette pierre, observa de même, qu'elle avoit été ainsi sculptée pour servir d'empreinte dans quelque usage particulier; & rejetta le sentiment de M. le Marquis Maffei qui venoit tout récemment de publier une pierre de ce genre, & qui, à l'exemple de Spon, l'avoit regardée comme un simple couvercle de boîte. Pour moi je suis persuadé que ces pierres étoient destinées à garantir l'authenticité des remèdes que les Médecins-Oculistes préparoient, & que sur la drogue qu'ils distribuoient ils appliquoient l'empreinte qui y avoit rapport. Pour donner plus de jour à cette opinion, & mettre le Lecteur plus à portée de juger de ces sortes de monumens, je vais rapporter ici tous ceux qui sont venus à ma connoissance, soit qu'ils aient été publiés, soit qu'ils ne l'aient pas encore été; & j'y joindrai les explications que M. Falconet, de l'Académie des Belles-Lettres, a bien voulu me communiquer. Je devrois commencer par celui qui fait l'objet de cet article; mais j'aime mieux le renvoyer à la fin, par la raison que les autres serviront à éclaircir quelques singularités qu'il présente. Voici les deux pierres que Smétius avoit fait graver, & que Spon a expliquées à quelques mots près.

M VLPI HERACLETIS STRATIOTICVM
M VLPI HERACLETIS DIARODONAD IM.
M VLPI HERACLETIS CYCNARIVM AD IMP.
M VLPI HERACLETIS TALASSEROSA

Première pierre

L'Oculiste qui avoit fait graver cette pierre, se nommoit MARCVS VLPIVS HERACLES; & son nom se

H h

trouve sur les quatre côtés de la pierre. Le mot ¹STRATIOTICVM désignoit un collyre à l'usage des soldats exposés dans leurs marches à la poussière, à la fumée, &c. *στρατιώτης*, *stratiotes*, soldat. Scribonius Largus en parle, & son Copiste Marcellus Empiricus dit *Collyrium ad caliginem & aspritudinem, quod stratioticum dicitur*. ²DIARODON AD IM. qui doit être écrit DIARRHODON : collyre fait avec des roses : *ῥόδον*, *rhodon*, *rosa*. Il y en avoit de plusieurs espèces. Galien & Alexandre Trallien en parlent. IMPETVS signifie ici inflammation ou fluxion sur les yeux. ³CYCNARIUM AD IMP. collyre blanc fait avec des drogues adoucissantes. Galien & Paul Æginète en parlent. Alexandre Trallien l'appelle *κύκνος*, *cygnus*, cygne. ⁴TALASSEROSA. Ce mot est corrompu, & mis pour THALASSERON, collyre où sans doute il entroit de l'eau de mer, ou qui peut-être étoit de la couleur de l'eau de mer. De *θάλασσα*, *thalassa*, *mare*, *collyrium Hermophili*, cité par Galien. Aëtius & P. Æginète en parlent aussi.

Je passe à la seconde pierre, rapportée par Smétius & par Spon.

Seconde pierre:

MARCI VLPI HERACLETIS 5 MELINVM
MARCI VLPI HERACLETIS 6 TIPINVM
MARCI VLPI HERACLETIS 7 DIARICES AD
MARCI VLPI HERACLETIS 8 DIAMYSVS

Le nom de l'Oculiste est le même sur cette pierre que sur la précédente : ce qui prouve que chaque Oculiste avoit plusieurs pierres, suivant la quantité de remèdes qu'il avoit à distribuer. ⁵MELINVM. Galien rapporte deux collyres de cette espèce. Il y entroit du verd-de-gris, d'où il prenoit une couleur qui lui donnoit ce nom. *MELINVS color, gilvus inter albam & fuscum*. ⁶TIPINVM est apparemment un mot corrompu. M. Falconet n'a pu deviner ce que ce pouvoit être. ⁷DIARICES, mot corrompu, mais peut-être pour *diacrocon*, collyre sec, fait avec le

crocus, safran. Celse en parle. Il y a d'autres DIACROCA dans Aëtius & P. Æginète. ⁸ DIAMYSVS. Il faut écrire DIAMISY. Collyre fait avec le *misy*, matière minérale, inconnue aujourd'hui, qui approche du vitriol rouge ou colcotar naturel. Dans Marcell. Empiricus DIAMISYOS.

Voici la troisième pierre rapportée par Spon, d'après un Manuscrit de M. de Peiresc.

Misc. erud. antiq.
pag. 237.

C. CAP SABINIANI ⁹ DIABSORICVM AD CALIG.
SABINIANI ¹⁰ CHELEDON AD CLA

Troisième pierre;

C. CAP SABINIANI ¹¹ NARDINVM AD IMPETVM
SABINIANI ¹² CHLORON AD CLAR

⁹ DIABSORICVM doit être écrit DIAPSORICVM. Dans Marcellus PSORICVM, collyre pour les ophthalmies sèches *ad scabiosos* (*psoricos*, *psora*, *scabies*) *oculorum affectus*, *pruritus*, *asperitatem*, &c. selon Trallien. Marcellus parle aussi d'un *stratidricum psoricum*, & Scribonius Largus avant lui.

CALIGO, proprement diminution de lumière, & par rapport à l'œil, affoiblissement de la vue, sur-tout par un commencement de paralysie du nerf optique, appelée goutte seréne.

¹⁰ CHELEDON. C'est CHELIDONIVM, collyre dans Galien fait avec l'éclaire qui s'appelle *chelidonium*.

¹¹ NARDINVM, collyre de plusieurs espèces *ex nardo* dans Aëtius & P. Æginète.

¹² CHLORON, collyre, espèce de *diarrhodon*, à *colore viridi*.

Voici la quatrième pierre trouvée à Glocestre en Angleterre, & rapportée par Chishull dans sa Dissertation sur une médaille d'Ephèse.

Q. IVL MVRANI MELINVM AD CLARITATEM
Q IVL MVRANI ¹³ STAGIVM ¹⁴ OPOBALSAMAT AD

Quatrième pierre;

Chishull qui n'avoit vu que l'empreinte de cette pierre, ne dit pas si l'inscription étoit distribuée sur les quatre bords, ou sur deux seulement. Il n'y est fait mention que

H h j

de deux remèdes, dont l'un paroît mal désigné : au lieu de ¹³ STAGIVM OPOBALSAMAT, il faut peut-être lire STACTVM OPOBALSAMAT ; formule que l'on trouvera bientôt sur une autre pierre. STACTVM ou STACTON est un collyre qui se distille dans les yeux. Scribonius & Galien en parlent. Aëtius l'appelle *στακτον*, enstacton, de *σταζω* stazo, *distillo*.

¹⁴ OPOBALSAMVM, qui signifie la liqueur de la plante appelée baume, entroit dans plusieurs collyres, comme dans le STACTON appelé *opobalsamatum*, ainsi que dans d'autres inscriptions.

Cinquième pierre

La cinquième pierre a été trouvée en Normandie dans le Diocèse de Coutance, & rapportée dans le Mercure de Juin 1729, & dans celui d'Octobre 1734. Outre les inscriptions gravées sur cette pierre, on y voit la représentation de certaines plantes, ou parties d'animaux qui pourroient bien être celles qui entroient dans la composition des remèdes.

Q V I N T I L I A N I
S T A C T A D C L A

Q V I N T I L I A N I
¹⁵ D I A L E P I D

Q C A E R Q V I N T I L
A N I ¹⁶ D I A S M Y R N

Q V I N T I L I A N I
¹⁷ C R O C O D

Le nom de cet Oculiste étoit Quintus Cærealis Quintilianus. Voici les remèdes qu'il distribuoit. ¹⁵ D I A L E P I D I V M, collyre qui devoit être mordant & détersif, fait avec la plante appelée *lepidium*, ou *piperitis*, passerage. M. Falconet n'a point encore trouvé d'Auteur où il en soit parlé.

¹⁶ DIASMYRN. C'est le collyre DIASMYRNES de Scribonius, *ex myrrha*, *qua Smyrna Græcè*. Galien & Aëtius en parlent, & l'appellent *diasmyrnon*.

¹⁷ CROCOD. c'est-à-dire, *crocodikum*; plante, & non *crocodilus*, animal. Dioscoride & Pline parlent du *crocodilion*, comme d'une plante de même qualité à-peu-près que le LEPIDION; & ces deux plantes sont ensemble dans une de ces inscriptions que M. Schœpflin m'a envoyées. Dans celle-ci le Graveur a placé par gentillesse ou par ignorance une tête de crocodile à côté du mot.

Voici la sixième pierre. Elle a été trouvée à Dijon, & rapportée par M. le Marquis Maffei.

Gall. ant. P. 75.

M IVL CHARITONIS ¹⁸ ISOCHRVSA AD CLAR
M IVL CHARITONIS ¹⁹ DIAPSA
M IVL CHARITONIS DIARHOD AD FERV
M IVL CHARITONIS DIASMYRN... DE...

Sixième pierre.

¹⁸ ISOCHRVSA, nom Grec qui signifie, de même prix quel'or: épithète que l'on donnoit à certains collyres. M. Falconet ne l'a trouvée que dans cette inscription; mais dans Aëtius & dans Æginète on trouve le collyre DIASMYRNVN appelé *isotheon*, comme égal à Dieu, c'est-à-dire, divin, & d'autres drogues qualifiées de même pour en relever la vertu.

¹⁹ DIAPSA. C'est le DIAPSORICVM. Voyez le chiffre 9.

Septième pierre découverte à Befançon en 1732. & rapportée par M. Dunod, dans son Histoire des Séquanois.

Page 205.

G. SAT. SABINIANI ²⁰ DIACHERALE.

Septième pierre.

²⁰ DIACHERALE. M. Falconet ne sçait ce que c'est. Cependant il ajoute que c'est peut-être la cendre du hérifson brûlé, mêlée avec du miel, dont la vertu, selon Pline, est d'empêcher les cheveux de tomber, & qui pouvoit servir de collyre. *χῆρ*, *cher*, *echinus*: c'est le second sentiment proposé par M. Dunod; car pour le premier qui

Hh iij

fait venir DIACHERALE de *Kziri*, mot Arabe, girofler, il n'est pas recevable. Les pierres suivantes n'ont jamais été publiées. Celle-ci, qui fait la huitième, est à Besançon chez M. Dunod, & M. Schoepflin m'en a envoyé l'empreinte avec quelques remarques qu'il avoit faites à ce sujet.

Huitième pierre. L. SACCI MENANDR. CHELIDONIM. AD. CA.
L. SACCI MENANDR. MELINVM. DELACR
L. SACCI MENANDR. THALASSEROS DELAC.
L. SACCI MENAN ²¹ DIASPHORIC. AD SC

CHELIDONIVM a été expliqué plus haut.

AD. CA. *ad caliginem.*

MELINVM DELACR : *melinum delacrymatum* distillé.

THALASSEROS DELAC. autre collyre distillé.

²¹ DIASPHORIC. C'est le *diapforicum* du 9^e. article mal écrit. AD SC. c'est l'abrégié de *scabiem*, à laquelle convient le *diapforicum*.

La neuvième pierre a été trouvée à Mandeurre. C'est l'empreinte que M. Schoepflin m'a envoyée.

Neuvième pierre. C. SVLP. HYPNI STACTVM OPOB. AD C.
HYPNI CROCOD DIALEPID AD ASPRI
HYPNI ²² LISIPONVM AD SVPPVRATIONEM
HYPNI ²³ COENON AD CLARITATEM.

STACTVM OPOB. AD CL. *Stactum opobalsamatum ad claritudinem.*

HYPNI CROCOD. DIALEPID. AD ASPRI. C'est-à-dire, *ad aspritudinem*. *Aspritudo*, *asperitudo*, *asperitas*, est la sécheresse de l'intérieur des paupières par l'obstruction des glandes qui tapissent cet intérieur, & qui doivent fournir l'humeur destinée à lubrifier le globe de l'œil, & à faciliter par-là le mouvement.

²² LISIPONVM, au lieu de LYSIPONVM, collyre, remède qui procure du calme. *λυσιπωνος*, *lysiponos*, *solvens*

dolores. Le même peut-être que celui de Trallien, *παραρροειδής, mitigans.*

²³ COENON, collyre commun, vulgaire, à plusieurs usages. *κοινός, communis.*

La dixième pierre est un fragment conservé au cabinet des antiques du Roi. Elle étoit plus épaisse qu'elles ne le sont ordinairement. Sur l'angle qui subsiste, on lit ce qui suit :

..... FLAVIANI
..... M. ²⁴ LENEM. AD
..... VDINEM. OCVLO

Dixième pierre.

DECM I. P
ANI COLL
MIXTVM C

Le prénom DECM I est pour DECIMI, parce que l'i est renfermé dans la lettre M. P. est l'initiale du nom de famille. Les lettres ponctuées sont celles que j'ai cru devoir rétablir ainsi :

DECM I. P. FLAVIANI
COLLYRIVM ²⁴ LENEM. AD
ASPRITVDINEM OCVLO
DECM I. P. FLAVI
ANI COLLYRIVM
MIXTVM C.

²⁴ LENEM, pour LENE. Le même peut-être que le collyre *ἀναιμά, sine morfu, ἀπαλόν, molle,* chez les Médecins Grecs.

La onzième pierre est celle que je possède, & que j'ai fait graver sur la Planche. Le nom du Médecin ou du Charlatan ne se trouve sur aucun de ses bords ; peut-être étoit-il dans le milieu d'une des faces, sur laquelle j'ai déjà averti qu'on voyoit les traces de quelques lettres. Je répète ici l'inscription, pour la commodité du Lecteur :

Onzième pierre.

ANTIQUITES
LENEM ADIMPE
AD CALIGINEM
POST IMPETVM
AD ASPRITVDINEM.

Je n'ai rien à y ajouter, l'explication des autres appartenant tout ce qui peut regarder celle-ci, & je ne l'ai rapportée que pour épargner la peine de recourir à la Planche.

P L A N C H E XCI.

Ces trois lampes de bronze n'ont d'autre mérite que leur forme & leur conservation. On en a donné un si grand nombre au Public, que je ne rapporte celles-ci que pour remplir cette Planche. Je les ai choisies dans le nombre de celles qui se trouvent dans mon petit cabinet. Voici leurs dimensions.

N°. I.

Cinq pouces & demi de longueur, & deux pouces quatre lignes de largeur.

N°. II.

Quatre pouces dix lignes de longueur, & dix-huit lignes de largeur. Ce que celle-ci a de singulier, c'est son petit couvercle, qui se meut au moyen d'une charnière. Je n'en ai jamais vu de plus entière, quoiqu'elle soit un peu plus composée que les lampes Romaines ne le sont ordinairement.

N°. III.

Longueur, trois pouces dix lignes : largeur, vingt lignes. Cette lampe est la moins conservée des trois ; mais l'idée & l'exécution d'une corde nouée pour former son manche, la rendent singulière, & de très-bon goût.

N°. IV.

N°. IV.

CE petit bronze qui n'a que vingt lignes de hauteur, & dix-huit dans sa plus grande largeur, est une preuve du bon goût & de la bonne façon d'orner qui se pratiquoit à Rome en certains siècles. C'est un buste d'enfant ailé, sortant d'une plante terminée en un pied de gryphon. Cette ingénieuse invention que nous avons vû plus haut exécutée sur un monument Egyptien, a produit d'autres ornemens presque semblables; & tels sont ceux que l'on voit à la Planche suivante, où une espèce de réchaud se trouve soutenu par trois têtes d'oiseaux terminés par des pieds d'animaux terrestres. Je ne doute pas que le pied qui donne lieu à cet article, n'ait servi au même usage.

N°. V.

CETTE sonnette de bronze a deux pouces dans sa plus grande hauteur, & autant dans son diamètre. Il ne lui manque que son battant. Elle a conservé son timbre.

P L A N C H E X C I I.

N°. I.

CE réchaud de bronze, dont l'ancien usage m'est inconnu, est d'une très-bonne forme, & d'une très-belle conservation. Il a sept pouces depuis l'extrémité d'une des trois têtes d'oiseau, jusqu'au bord opposé de sa circonférence. Cette espèce de plateau a quinze lignes de creux, & les pieds l'élèvent au-dessus de deux pouces du plan. Les trois oies, car elles me paroissent telles, forment les trois appuis qui se terminent par des pieds de bœuf, & leurs ailes éployées avec assez de grace sont d'un bon goût d'ornement. Ces têtes qui se reploient sur leur estomach, & qui forment des espèces d'anses, excèdent d'un demi-pouce la circonférence du plateau.

N^o. II.

QUI voit une face de ce *thuribulum* qui est triangulaire, voit les deux autres. Les ornemens sont rendus suffisamment par la gravûre, & le coup d'œil apprend tout ce que l'on en peut sçavoir. C'est pourquoi je n'ai pas jugé à propos de les développer & de les donner plus en grand. Voici les dimensions de ce bronze très-bien conservé. La hauteur totale, en comprenant l'ornement qui termine le couvercle, est de quatre pouces deux lignes. Il y a vingt lignes depuis le plan jusqu'au fond qui forme le coffre. Le couvercle, qui s'emboîte très-juste, a huit lignes de hauteur, & ce qu'il recouvre dans l'intérieur, en a cinq. La boîte étoit destinée à renfermer l'encens.

N^o. III.

CETTE lampe de bronze très-bien conservée, portoit trois lumignons, & l'on y voit un pareil nombre de bélières pour attacher les chaînons qui s'y trouvent encore presque complets, & qui se réunissoient à un seul, pour soutenir & suspendre ce meuble dont les anciens ont toujours fait usage. Cette lampe a sept pouces moins deux lignes de longueur. Le corps de la lampe a un peu plus de deux pouces, & le feuillage qui renferme l'évent s'élève du plan à un peu plus de deux pouces. Dans le *Traité des lampes antiques* de Pietro Santi Bartoli, on voit une lampe qu'il regarde comme ayant été consacrée à Bacchus, à cause de cette même feuille; & je lui trouve beaucoup de rapport avec la mienne.

N^o. IV.

CE morceau de bronze terminé par une tête de bélier, ne peut avoir servi que de manche à un couteau, destiné, si l'on veut, aux sacrifices. Son diamètre est de plus d'un pouce, & sa longueur de quatre pouces sept lignes. Je n'en ai guère vû d'un plus beau travail, soit pour la distribution des cannelures, soit pour l'agencement de la tête

de béliér ; & je puis affûrer que ce morceau est réparé du meilleur goût. On l'avoit ajouté à un vase de bronze qui se voit au N°. I. de la Planche XCIX. ce qui le rendoit, à la vérité, fort extraordinaire ; & ce fut aussi ce qui commença à me le rendre suspect. Je trouvois les deux morceaux très-antiques , mais ils ne me paroissoient pas faits l'un pour l'autre , soit par la singularité de leur assemblage, soit par la différence de leur travail. J'étois néanmoins persuadé que ce vase avoit eu véritablement une anse , & je croyois que l'on y avoit ajouté ce manche , ou pour rendre le vase plus intéressant , ou simplement pour cacher les trous qui paroissoient alors fermés par une soudure mise très-grossièrement & à dessein. Quel fut mon étonnement, quand en mettant le morceau au feu pour faire tomber cette soudure , le manche se sépara , & me découvrit le vase absolument pur , & sans jamais avoir eu ni anse ni fracture ! Je conviens qu'il faut être sage & attentif dans ces sortes d'opérations ; mais on a peine à concevoir aussi le nombre considérable d'assemblages monstrueux produits par l'ignorance , & plus encore par la cupidité & la friponnerie. Il n'y a presque point de cabinet où il ne s'en trouve des exemples , principalement dans les bronzes.

N°. V.

CETTE cuillère d'argent , qui peut avoir aussi-bien servi à l'usage domestique qu'au culte des autels pour prendre les parfums , a six pouces dans sa plus grande longueur : le corps de la cuillère a deux pouces moins une ligne de long , quatorze lignes de large , & trois de creux.



P L A N C H E X C I I I .

N°. I.

CE vase de terre de couleur noire naturelle & sans aucun vernis , a sept pouces une ligne de haut , & six pouces huit lignes dans son plus grand diamètre. Il est d'une très-bonne forme , sur-tout pour le temps de sa fabrique , & le pays où il a été trouvé ; & si l'on veut jetter les yeux sur la Planche , on conviendra que cette forme est meilleure que celle qu'on donne communément aujourd'hui aux vases , soit pour les usages ordinaires , soit pour les ornemens étudiés. Ce vase étoit rempli de médailles , aussi-bien que deux autres que les ouvriers ont cassé , soit par accident , soit par cupidité. Les médailles étoient toutes de cuivre & communes : car il n'y en avoit que des Antonins , & celles des Princes de cette famille se rencontrent plus ordinairement en France. Le terrain où l'on a trouvé ces pots , fait la plus grande singularité de cette petite découverte.

M. le Président de Meinières a une Terre sur les frontières de Champagne , qui n'est éloignée de la Ferté-Milon que d'un quart de lieue , & qui se nomme Bourneville ; des ouvriers lui ayant demandé la permission de prendre de la tourbe auprès de son château , il y consentit , à condition qu'ils creuseroient suivant la forme & les desseins qu'il leur donneroit , afin d'avoir par ce moyen des pièces d'eau qui se raccordassent & qui convinssent à la beauté de son parc. On travailla & l'on trouva à trois pieds sous l'eau au mois de Juin 1751, ce petit trésor qui vraisemblablement n'avoit pas été placé à une grande profondeur, encore moins dans un terrain marécageux , comme il l'est aujourd'hui. Ce qui prouve l'altération & les changemens que la succession des années cause à la surface de la terre.

N°. II.

ON a trouvé ce petit fanglier de bronze au commencement de l'année 1751, dans les fondations d'une maison que l'on bâtiſſoit à Bourges auprès de la Paroiſſe de ſainte Croix de la Cité, une des plus anciennes Eglifes de cette ville. M. de Maurepas m'a envoyé cette petite antiquité, avec quelques médailles Gauloiſes, & une de Salonine, femme de Gallien ; toutes très-communes, & mal conſervées : mais elles avoient été trouvées dans le même temps & dans le même endroit. Le petit bronze très-bien conſervé a un pouce ſept lignes de longueur, & neuf lignes de hauteur.

N°. III.

CETTE lampe de bronze d'une bonne conſervation a deux pouces & demi dans toute ſa longueur, y compris ſon anſe, & un pouce neuf lignes dans ſa hauteur, depuis ſon plan. Elle paroît n'avoir été, non plus que celles dont j'ai parlé plus haut, qu'un meuble de chambre. Son mérite ne conſiſte que dans ſa forme, qui n'eſt pas commune. Pl. LXXXVII. N. 2.

N°. IV.

CET oſſelet de bronze imite parfaitement la nature par la figure & les dimensions. Il n'a éprouvé aucune altération. L'uſage que les Romains en faiſoient pour jetter au ſort ou pour jouer, eſt décrit dans pluſieurs ouvrages, qui me diſpenſent d'entreprendre de donner les mêmes explications.

N°. V.

CE fer de javelot eſt de bronze, & la langue Françoisſe ne nous donne point d'autre façon de nous exprimer. Sa longueur totale, en y comprenant la queue, eſt de deux pouces ſept lignes. Il recevoit le bois dans la longueur de près d'un pouce, & ſa plus grande largeur eſt de onze

lignes. Il devoit faire une blessure bien meurtrière, & être fort difficile à retirer du corps.

N°. VI. & VII.

CES deux fers de flèche également de bronze ont deux pouces quatre lignes de longueur. Ils sont disposés pour recevoir le bois, & percés d'un côté, pour y être arrêtés. La différence de leur forme m'empêcheroit de les croire du même temps. Celui du N°. VII. est triangulaire, ou ce qu'on appelle de trois quarts; l'autre N°. VI. est aplati & dans la forme la plus ordinaire. Le métal de ces flèches & celui des armes des Anciens m'ont engagé à faire quelques recherches, qui peut-être seront utiles, avec le fer de lance rapporté plus bas à la Planche XCVI. N°. III. je mets sous les yeux du Lecteur la plus grande partie des armes offensives des Anciens, en cuivre; ce qui joint à la quantité d'épées de ce même métal que l'on voit dans plusieurs cabinets, doit suffire pour prouver que les Grecs & les Romains ont fait un grand usage du cuivre, & qu'ils ne se sont pas contentés de l'employer pour les armes défensives, comme quelques Sçavans l'ont avancé. J'étois depuis long-temps persuadé du contraire, & mon sentiment étoit fondé sur l'opinion du plus grand nombre des Antiquaires, parce que les armes des Anciens qui sont venues jusqu'à nous, sont presque toutes de cuivre; cependant diverses objections me firent naître des doutes, qui donnèrent lieu à des expériences dont je rendrai compte à la fin de cet article.

Mais avant que d'aller plus loin, il faut que je réponde en peu de mots à la distinction que plusieurs personnes admettent entre l'airain ou bronze & le cuivre, prétendant qu'elle étoit reçue des Anciens. Peut-être étoit-elle parmi eux la même que celle que nous imaginons aujourd'hui, & qui consiste moins dans quelques légères préparations, que dans les différens noms que l'on donne à la matière, selon

les usages auxquels elle est destinée ; & quoique ce soit souvent la même chose, on ne dira pas plus dans notre langue une marmite de bronze, qu'une figure de cuivre. Je crois aussi que les différens usages que les Romains faisoient de cette matière, les déterminoient à employer le mot *æs*, ou le mot *cuprum*. Ce que j'ai avancé au sujet des armes de cuivre, est fondé sur le grand usage que les Anciens ont fait de la fonte du cuivre, sur leur profonde connoissance dans cet Art, & sur quelques vérités tirées de la Physique, dont voici les principales.

Le cuivre se tire de la terre avec facilité, & on l'y trouve en parties fort étendues. Il se met aisément en fusion, & aucun métal ne prend mieux le moule. Aussi l'histoire nous apprend qu'il a été le premier & le plus généralement employé. Le fer au contraire n'est point du tout apparent dans la mine ; on ne le trouve qu'en très-petites parties, qu'une première fonte ne sert qu'à réunir. Il faut au moins deux fois plus d'opérations pour le mettre en état d'être mis en œuvre, parce que l'on ne peut le jeter en moule que pour des ouvrages grossiers. Il faut donc toujours le forger, c'est-à-dire, le travailler chaud & au marteau. Ainsi en convenant qu'il étoit connu dans la Grèce, dans l'Asie & dans l'Italie, on doit avouer aussi qu'il devoit être fort rare & très-cher dans tous ces pays. Je ne l'ai jamais regardé comme inconnu aux Anciens : les Auteurs attestent trop souvent le contraire, pour que nous puissions en douter ; mais il y a de grandes distinctions à faire à cet égard dans la lecture des anciennes histoires ; & je suis persuadé que l'estime toujours attachée aux choses rares, a souvent engagé les Anciens à parler de ce métal par métaphore, & qu'enfin ils ont été sur cet article & en plusieurs occasions plus élégans qu'exacts. Quoique j'aie dit avec raison que l'empire des Arts avoit éprouvé le plus de révolutions, je ne crois pas que les connoissances simples, comme celles des métaux, puissent être dans le

même cas , c'est-à-dire , qu'elles se perdent jamais. Il faudroit pour cela que la terre fût bouleversée , ou qu'un pays fût entièrement détruit. De quelque ignorance que les plus grandes lumières soient suivies , elle ne sçauroit devenir sensible que sur la façon de travailler : mais la matière une fois connue a toujours existé , quoique plus ou moins bien travaillée , aussi-bien qu'en différente quantité , dans les pays civilisés , qui n'ont point éprouvé de bouleversement ni de dépeuplement depuis la guerre de Troye. Il faut donc arriver par les idées générales aux conséquences du détail , & dire , par exemple : Homère parle du fer. Ce grand homme est trop exact pour avoir péché contre le costume : le fer existoit donc. Mais il n'en parle que bien rarement ; donc il en existoit peu de son temps. Presque toutes les armes qu'il met entre les mains de ses héros sont de cuivre , & il est constant que l'on travailloit alors ce métal avec toute l'intelligence possible. Je n'en veux pour exemple que le bouclier d'Achille , qui me paroît toujours le chef-d'œuvre de l'esprit humain du côté de la composition. On ne peut même douter que l'exécution n'y ait répondu , ou que du moins il n'y eût alors des Artistes qui en fussent capables ; car le Poète comme le Peintre ne peint que conformément à ce qu'il voit , ou à ce qu'il a vu. Si l'on descend plus bas qu'Homère , on lira des faits sur lesquels je pourrois appuyer mon sentiment.

Lib. I. c. xxv. Hérodote dit qu'Alyatte, Roi de Lydie, envoya à Delphes une grande cratère d'argent & une soucoupe de fer soudée. Il ajoute que c'étoit le plus admirable des présens faits au temple d'Apollon, & qu'elle avoit été travaillée par Glaucus de Chio. Pausanias parle de cette même cratère. Elle est, dit-il, l'ouvrage de Glaucus de Chio, qui avoit trouvé le secret de souder le fer. La base ou la soucoupe, continue le même Auteur, ne tient pas par des boucles ou des agraffes, ni par des clous. Un peu plus bas Pausanias, à l'occasion d'une statue d'Hercule en fer, observe que ce métal

Liv. x. chap. 16.

Liv. x. chap. 18.

métal étoit fort difficile à mettre en œuvre, quand il s'agit d'en faire une statue. Il est vrai qu'il parle ailleurs d'une statue de cuivre formée de plaques rassemblées, & retenues par des cloux ; mais il ajoute que c'étoit la plus ancienne que l'on connût de ce métal. Je demande maintenant s'il n'est pas clair que du temps d'Alyatte, c'est-à-dire, environ 600. ans avant Jésus-Christ, l'art de fondre le fer étoit encore dans son enfance ; & ce que pouvoient être les armes & les autres ustensiles de ce métal travaillés par des hommes si peu éclairés sur ce point, qu'ils ignoroient la manière de le souder, ou, ce qui est la même chose, d'en rejoindre les parties ; la reconnoissance que l'on témoigne à Glaucus mérite bien de l'attention ; & sa soucoupe présentée au temple de Delphes donne au moins une idée de la rareté de ce métal, & du cas que l'on en faisoit. Je suis donc convaincu que les Anciens, non-seulement dans les premiers temps, mais dans les siècles des Romains, ne faisoient usage que du cuivre, & qu'ils n'employoient pas communément le fer ; soit qu'ils aient suivi les pratiques & les usages établis dès-lors dans le monde : ce qui s'accorde assez avec leur peu de génie pour les Arts, & par conséquent pour les découvertes ; soit que le fer ne fût pas encore aussi commun qu'il l'est devenu dans la suite, par le soin avec lequel on s'est appliqué à le travailler dans les derniers siècles, & principalement en France. Quoi qu'il en soit, je n'ai vû dans le nombre des cabinets de l'Europe dont j'ai visité la plus grande partie, que deux lames d'épées de fer, que l'on puisse regarder comme Romaines. Elles sont dans le cabinet des Jésuites de Lyon. Il n'y en a même qu'une qui soit entière. Malgré la rouille & tout ce qui contribue à détruire ce métal, il est étonnant que du nombre prodigieux d'armes que les Romains ont fabriqué pour leur usage, il ne s'en soit pas conservé quelque vestige dans des lieux secs, & principalement dans un pays chaud comme l'Egypte, qui fournit

tous les jours tant d'antiquités de toutes les nations , & où l'on n'a jamais trouvé le plus petit morceau de fer. Tout y est bronze , pierre, verre, ou terre cuite. Ces raisons seules étoient capables de me confirmer dans une opinion qui deviendra plus claire, & qui sera démontrée par les monumens que l'on découvrira. En attendant de plus grands éclaircissemens, je n'ai rien négligé pour retrouver la trempe du cuivre. La mollesse de ce métal , ou la facilité avec laquelle il se casse étoient une objection trop solide, & qui me faisoit trop de peine pour ne pas chercher les moyens de le rendre tel qu'on en puisse faire ce que les Anciens en faisoient, en l'employant à tout ce que nous exécutons avec le fer. L'expérience est au-dessus de tous les raisonnemens.

Les recherches que j'ai fait faire sur le métal même, m'ont donné le cuivre très-dur , fondu , forgé , allié , trempé , susceptible de la meule , enfin soumis à toutes les propriétés du fer. Je vais commencer par copier le détail de l'opération que M. Geoffroi le fils a bien voulu faire à ma prière , & l'on jugera des soins & de la sagacité avec lesquels il s'est prêté à cette petite manœuvre. Au reste, toutes les expériences dont il est parlé dans le discours suivant , ont été faites sur des armes des Romains , & pour fabriquer des lames pareilles à celles que l'on a découvert depuis peu à Genfac , & qui sont aujourd'hui dans le cabinet des antiquités du Roi.

Village situé sur
la frontière de
l'Auvergne & du
Bourbonnois.

« Le verd-de-gris qui ne se forme qu'à la longue sur le
» bronze sert à décider à la simple inspection que les armes
» anciennes qu'on m'a fait voir, & qui ont été trouvées dans
» la terre ou dans des ruines , sont de cuivre pur & sans
» alliage, ou que s'il y a de l'alliage, du moins le cuivre est
» en grande quantité; & c'est à ce dernier sentiment que l'on
» doit s'arrêter, lorsque l'on pense au peu de solidité & de
» dureté que le cuivre pur peut acquérir par l'écrouissage,
» ou les autres moyens qui nous sont connus. M. le Comte
» de Caylus qui m'avoit engagé à l'aider dans l'examen de ce

» métal , examen qui est du ressort de la Chymie , m'a com-
» muniqué un passage de Philon de Byzance , qui m'a fourni
» le sujet de mes premières expériences. Le voici tel qu'il
» me l'a donné.

» Philon en parlant d'une machine qui servoit à lancer
» des traits , & qui étoit formée de deux lames de cuivre
» courbes qui avoient du ressort , dit que ces lames étoient
» faites d'un cuivre rouge , purifié & recuit plusieurs fois ,
» ou mêlé , ajoute-t-il , à une mine pesant de cuivre , & à
» trois drachmes d'étain bien purifié ; & après avoir fondu
» le tout ensemble , on en forme les lames , on leur donne
» une courbure légère , & lorsqu'elles sont bien froides , on
» les bat pendant long-temps.

» J'ai fait des mélanges de cuivre & d'étain fondus
» ensemble & alliés dans différentes proportions ; tous ces
» essais m'ont donné un cuivre plus roide & plus dur que le
» cuivre rouge ; mais ce métal allié n'avoit ni le grain ni la
» dureté des armes des Anciens qui m'avoient été présentées.
» Au reste , ce métal est aigre & difficile à forger. Je croyois
» que puisque l'étain communiquoit au cuivre assez de dureté
» pour lui donner du ressort , je pourrois parvenir par ce seul
» alliage à le durcir assez pour en faire des armes. Après
» quelques tentatives inutiles , je cherchai à m'assurer s'il y
» avoit dans ces armes antiques une portion d'étain sensible ,
» & aussi considérable que dans le métal que j'alliois. Pour
» cet effet , je mis dans un bain de plomb sur une coupelle
» un petit morceau de mon alliage , qui aussitôt qu'il com-
» mença à se fondre , végéta , à cause de l'étain qu'il contenoit.
» J'ai répété cette expérience sur le métal des armes anti-
» ques , & ce métal n'ayant point végété , mais étant plus
» difficile à fondre que le mien , je fus convaincu que ce
» n'étoit point l'étain qui durcissoit le cuivre , qui est le métal
» principal des armes.

» La difficulté que j'avois trouvée à fondre ce métal , me
» fit soupçonner qu'il contenoit du fer , & mon soupçon se

» changea presqu'en certitude , lorsque je comparai le grain
 » de ce métal avec celui de quelques essais de cuivre alliés
 » de fer , que mon pere avoit fait dans le temps qu'il donna
 » à l'Académie des Sciences un Mémoire sur le tombac.
 » Pour m'assurer s'il y avoit du fer dans ce métal, j'en réduisis
 » un petit morceau en limaille , & la plus grande partie de
 » cette limaille étoit attirable à l'aimant. Je ferai observer
 » que je m'étois servi d'une lime neuve , & que j'avois limé
 » avec cette même lime du cuivre rouge , sans qu'il se soit
 » trouvé dans la limaille du cuivre aucune partie attirable à
 » l'aimant : mais il me restoit encore un doute sur cette
 » preuve de l'existence du fer dans les armes anciennes. Le
 » métal dont elles sont faites étant plus dur que le cuivre
 » rouge , il étoit possible que le premier de ces deux métaux,
 » quoique beaucoup moins dur que l'acier, eût usé quelques
 » petites parties de la lime par le frottement ; ce que n'au-
 » roit point fait le cuivre rouge, qui est beaucoup plus tendre.

» Ainsi pour avoir une preuve qui ne me laissât aucun
 » scrupule, j'ai fait user avec un grais la meule d'un Coutelier,
 » pour en enlever la surface qui est ordinairement chargée
 » de fer. J'ai fait ensuite user à cette même meule avivée un
 » morceau de métal des armes anciennes , & en lavant la
 » boue qu'il m'a fourni , pour séparer les parties terreuses de
 » la meule , des parties métalliques , j'ai eu une espèce de
 » limaille extrêmement fine qui étoit attirable à l'aimant ;
 » & je ne pouvois plus craindre alors de m'être trompé
 » moi-même par trop peu de défiance. Etant bien convaincu
 » que le cuivre des armes anciennes étoit allié avec du fer,
 » j'ai fait préparer plusieurs essais d'un métal que j'ai cru
 » à-peu-près pareil , en fondant du cuivre rouge dans lequel
 » je faisois entrer du fer dans différentes proportions , & tous
 » ces essais m'ont fourni un métal durci ; mais si aigre , qu'il
 » étoit impossible de le forger. Cet obstacle qui m'arrêtoit a
 » été bientôt levé , lorsqu'en examinant ces armes avec plus
 » de soin, & en consultant à ce sujet des ouvriers connoisseurs,

» j'ai été assuré qu'elles étoient jettées en moule, & ensuite
» réparées à la main.

» J'ai cherché à imiter pour la dureté & pour le tranchant
» une épée Romaine, & je crois n'y avoir pas mal réussi dans
» celle que j'ai remise à M. le Comte de Caylus. Elle est
» faite avec un mélange de cinq parties de cuivre rouge, &
» d'une partie de fer fondus ensemble, puis jettées en moule.
» Elle a été réparée, & ensuite affilée sur la meule. Le fer
» que j'ai ajouté au cuivre rouge pur est du fil de fer; comme
» il présente beaucoup de surface au feu, il est plus facile à
» fondre : mais il a l'inconvénient de se brûler facilement,
» & de se réduire en scories. Ainsi je crois qu'il seroit fort
» difficile de déterminer la quantité de fer qui est mêlée au
» cuivre, attendu qu'on ne doit pas compter celui qui est
» changé en scories.

» On sçait qu'il y a beaucoup de mines de cuivre ferrugi-
» neuses. Ces mines fournissent à la fonte un cuivre dur &
» aigre qui a besoin d'être raffiné, pour être dépouillé de
» toutes les parties de fer & de soufre qu'il contient, & pour
» devenir doux & facile à travailler. Je crois que supposant
» que les armes de cuivre fussent communément en usage
» chez les Anciens, le sentiment le plus naturel est de croire
» que le cuivre dont ils les faisoient, étoit ce cuivre aigre
» & dur, tel qu'il est dans de certaines mines, & qui est ce
» que nous appellons le cuivre noir. Ils s'épargnoient la
» peine de le dépurer : ce qui l'auroit rendu moins propre à
» l'usage auquel il étoit destiné. Comme nous avons encore
» plusieurs mines de cuivre qui sont dans le même cas, telles
» que celles du Lyonnois, de la basse-Navarre, & presque
» toutes les autres de France, il ne seroit pas impossible de
» vérifier ce sentiment que j'ose avancer comme le plus
» vraisemblable ; mais je n'ai pas eu à Paris les facilités
» nécessaires pour les expériences.

» Au reste, je crois avoir simplement indiqué un des
» moyens qui pouvoient servir à durcir le cuivre ; je dis un

» des moyens , attendu que je crois qu'il y en a plusieurs ;
 » & même qui produiroient des effets plus sensibles. »

Cette opération si clairement rendue est d'autant plus curieuse en elle-même , que l'alliage de ces deux métaux , le fer & le cuivre , étoit regardé comme impossible ; cette opération , dis - je , soumet donc le cuivre à toutes les propriétés du fer : ce qui peut mettre dans la société un métal qui n'éprouve ni la rouille , ni les inconvéniens de la longueur des travaux du fer. Cependant il faut convenir que ce procédé ne donne guère de ressort au cuivre , & le rend un peu trop cassant ; mais il est possible de faire des recherches & d'employer d'autres voies , & M. Geoffroi convient lui-même qu'il imagine d'autres moyens. Rien n'est plus juste & plus naturel que cette idée ; & l'examen des bronzes antiques m'a prouvé la variété infinie de leurs alliages ; ce qui confirme la vérité de tout ce que pense M. Geoffroi sur cet article.

Cependant la voie de la trempe m'ayant toujours paru importante pour cette petite découverte , & bien des gens la regardant comme une chose qui n'avoit jamais existé , j'ai fait travailler un simple Fondeur , qui ne connoît que sa forge & son métal , & que j'emploie depuis long-temps à souder , percer , enfin restaurer des morceaux d'antiquités. Son opération lève toutes les difficultés , & répond , ce me semble , à toutes les objections.

Voici ce que j'ai pu tirer d'une conversation qui bien loin d'être élégante , n'étoit pas même fort claire ; mais j'espère que la simple exposition du fait sera reçue favorablement , à cause de l'utilité qui en résultera. C'est le Fondeur qui va parler.

« L'examen que j'ai fait des bronzes antiques , m'a con-
 » vaincu que les Anciens avoient le secret de tremper le
 » cuivre , & m'a engagé à en faire la recherche. J'ai donc
 » trouvé que cette matière étoit aussi susceptible de la
 » trempe que l'acier. J'en ai même assez vu pour être

« persuadé que toutes les trempes ne se font point ressem-
 « blées , c'est-à-dire , qu'elles n'ont point été uniformes ,
 « & qu'elles ont eu des variétés dépendantes des recherches
 « particulières. Le salpêtre & la corne de cheval purifient
 « les métaux; il faut donc en mêler dans la fusion du cuivre,
 « pour le rendre plus docile au moule , & le mettre plus
 « en état de recevoir la trempe.

« Mes ouvrages n'étoient que de cuivre jaune pur , &
 « consistoient en lames d'épées , en coins , en couteaux ,
 « & même en rasoirs. Je les ai d'abord fondus , travaillés
 « & terminés; ensuite je les ai mis au feu cerise , & trempés
 « tout simplement dans une eau du ruisseau des rues ou de
 « boue , mêlée de suie de cheminée , de sel , d'urine &
 « d'ail ; & je puis assurer que ces morceaux ont acquis
 « toutes les propriétés que la trempe donne à l'acier. »

« Voici la proportion de la trempe que j'ai employée. »

« Sur une pinte d'eau du ruisseau , une poignée de sel
 « marin , deux fortes poignées de suie de cheminée , une
 « chopine d'urine , une tête d'ail pilée. »

Je ne prétends proposer cette dose qu'en général ; celui
 qui m'a fait ces expériences n'étant , comme je l'ai dit ,
 qu'un simple artisan , qui ne sçait qu'estimer les doses , &
 qui même les varie , selon les remarques qu'il fait à l'œil
 sur le cuivre qu'il emploie. D'ailleurs , l'expérience est la
 preuve la plus sûre , & tous les instrumens qu'il m'a fait
 ont réussi. Cependant j'avoue que je n'aurois rapporté ces
 faits qu'avec la défiance que méritent les tours de main ,
 si communs à ceux qui travaillent dans toutes les parties
 qui dépendent du feu , ou de la Chymie ; mais la lecture
 que j'ai faite depuis peu du Livre de M. de Réaumur
 sur la fonte du fer , m'a mis en état de parler plus hardiment :
 & j'ai trouvé que mon Fondeur étoit arrivé par sa pratique
 aux mêmes effets , & avoit suivi les mêmes principes que
 le sçavant Académicien. Je vais tirer de cet excellent
 ouvrage les principaux articles qui concernent l'opération

de la trempe , & que j'aurai soin d'abréger. Je mettrai par ce moyen toute cette matière sous les yeux du Lecteur.

De tous les moyens connus des Artistes , pour procurer aux métaux une dureté plus considérable que celle qu'ils ont naturellement , la trempe est celui qui leur est le plus familier ; mais comme cette dureté procurée par la seule trempe ne peut être que relative à la dureté naturelle du métal , on a cherché différens moyens pour parvenir à rendre les métaux durs , en changeant le tissu de leurs parties , pour les disposer à recevoir un degré de dureté plus considérable, lorsqu'on leur feroit éprouver la trempe. On peut en effet changer le tissu des métaux par deux moyens. Je n'entrerai point dans le détail de ceux que donne l'alliage , ni du resserrement que procurent les coups de marteau réitérés & donnés à froid. Par le premier le métal devient effectivement plus dur , mais plus cassant , & il est alors presque impossible de le travailler : une chaude un peu vive efface entièrement l'effet du second. Quel est donc un des moyens capables de produire la métamorphose qui donne cette qualité au métal , & qui le rend propre à résister aux travaux auxquels on veut l'employer ? Le Livre de M. de Réaumur que j'ai cité plus haut , présente la question sur le fer , & la décide absolument.

« Il dit, *pag. 9. lig. 7.* que ce qui l'a aidé dans la recherche
 « qu'il a faite sur cette matière , c'est une réflexion sur des
 « procédés fort en usage parmi les ouvriers qui ont besoin
 « de donner une grande dureté à des ouvrages de fer. Ceux
 « qui font les grosses limes , n'y emploient que du fer ; ils
 « les rendent néanmoins aussi dures que les limes d'acier.
 « Les Arquebusiers font prendre une dureté pareille à
 « quantité de pièces de fusil composées de pur fer , & cela
 « par le moyen des trempes en paquet ; « c'est-à-dire, comme
 il doit l'expliquer ailleurs plus au long , » qu'après que les
 « ouvriers ont donné à leurs pièces de fer une figure con-
 « venable, ils les renferment dans des boîtes de tôle avec
 « un

» un mélange de différentes drogues, & les mettent ensuite
 » dans un fourneau, où ils leur donnent un feu plus ou
 » moins long, selon la grosseur des pièces renfermées.
 » Après avoir retiré ces pièces du feu, ils les trempent
 » toutes rouges dans l'eau froide : elles s'y endurcissent
 » comme l'acier. »

» M. de Réaumur dit encore, *pag. 31. lig. 6.* qu'après
 » toutes les expériences qu'il a faites, les compositions qui
 » lui ont paru les meilleures ne demandent que du charbon
 » pilé, de la cendre, de la suie de cheminée, & du sel
 » marin ; & plus bas il en détermine les doses. Quant à ce
 » qui regarde le métal en fonte, il dit, *pag. 247. lig. 13.*
 » qu'il y a des ouvriers qui jettent dans leurs affineries des
 » cornes, de la suie & d'autres matières pareilles. L'effet
 » qu'elles produisent n'a pas besoin d'être indiqué ; on voit
 » suffisamment ce qu'ils peuvent fournir à la fonte. M. de
 » Réaumur dit encore sur le même sujet, *pag. 256. lig. 28.*
 » que ce qu'il faut sur-tout tenter, c'est de mêler avec ces
 » fontes des matières pareilles à celles dont on se sert pour
 » convertir le fer en acier, des suies, des sels, des charbons
 » pilés, &c. »

Ces procédés, quoique proposés pour un autre métal, s'étant trouvés d'accord & dans les mêmes principes, mais plus composés que celui que j'avois fait exécuter, dans la crainte que cette première trempe de mon Fondeur ne donnât pas une entière satisfaction, & qu'elle ne laissât quelque doute à ceux qui ne pourroient juger des morceaux que cette opération m'a produits, j'ai engagé le même ouvrier à travailler cette trempe en paquet, & à suivre tout ce que M. de Réaumur indique. Ces opérations ont non-seulement réussi, mais surpassé mon attente, & m'ont donné un cuivre qui n'a point acquis plus de dureté que par la première trempe ; au contraire il est devenu plus ductile, plus souple, enfin plus maniable. Ce qui fournit un autre genre d'acquisition dans la préparation de ce métal.

Je ne dois pas oublier que ce dernier a plus de ressort , & qu'il fait feu sur la meule comme l'acier.

Tous ces procédés prouvent la certitude de l'opération. Il est même constant que l'usage ne peut que la conduire à une plus grande perfection ; & ces moyens fourniront un nouveau métal dans certains ouvrages où le fer est détruit par l'humidité ; & le cuivre trempé a du moins l'avantage d'épargner trois ou quatre mains d'homme , & par conséquent beaucoup de feu , &c.

Au reste si les ouvrages que j'ai fait faire par les deux procédés de l'alliage du cuivre rouge avec le fer & du cuivre jaune trempé, sont plus durs & plus forts , si même ils ont plus de ressort, il ne faut point oublier que les morceaux antiques sur lesquels les miens ont été copiés , ont souvent reçu une très-grande altération par les sels & les nitres de la terre dans laquelle ils ont été renfermés pendant l'espace d'un si grand nombre de siècles.

Pl. LXI, N. II.

La hache que j'ai dit plus haut être la même que celle qui avoit été envoyée autrefois en France par M. Godin, & qu'il a reconnu pour telle, est très-bien fabriquée , & très-bien trempée ; cependant elle est inférieure en dureté au fer de la lance rapportée au N°. III. Pl. XCVI. de ce Recueil ; mais la hache donne occasion à quelques réflexions solides , que j'ose exposer avec confiance , parce que j'ai pour garant un homme prudent & connoisseur en ce genre. Les Espagnols d'aujourd'hui étant , suivant M. Godin, incapables de travailler le cuivre de cette façon , il faut nécessairement , ou que les Arts aient été plus connus par les Yncas , que Garcilasso & les autres Auteurs Espagnols ne l'ont écrit , ou que ces sortes de monumens que l'on trouve fréquemment au Pérou dans la terre & dans les ruines , soient l'ouvrage d'une nation plus éclairée , & qui a habité ce pays avant l'arrivée des Yncas. Il est même fait mention de cet ancien peuple dans des Auteurs Espagnols , dont le témoignage est confirmé par des monumens

d'un goût différent de celui qui regne aujourd'hui dans ce pays. Il résulte de-là que si des nations aussi éloignées de tout secours sont parvenues à travailler & à tremper le cuivre avec tant d'adresse, nous devons croire sans peine que les Egyptiens, les Etrusques, les Grecs & les Romains, qui sans contredit avoient plus de lumières, faisoient aisément sur ce métal la même opération. Comment pourroit-on enfin douter que les célèbres Fondateurs de l'antiquité aient eu des connoissances simples, & que j'ai retrouvées avec tant de facilité ? La justice que j'ai toujours rendue aux Anciens m'a seule engagé à rechercher une pratique dont je leur attribuois l'invention ; & c'est ainsi qu'il ne faut point écouter l'amour-propre des Modernes, qui les empêche quelquefois de convenir des talens supérieurs de ceux qui les ont précédés. Il est constant que dans quelques Arts libéraux nous n'avons jamais égalé les Anciens du côté de l'élégance, de la grandeur & du goût ; comment se pourroit-il qu'ils n'eussent pas une profonde connoissance des Arts utiles ? plus on étudie leurs ouvrages & leurs monumens, & plus on est disposé à admirer l'étendue de leurs lumières.

P L A N C H E X C I V.

Nº. I.

CETTE petite aigle qui n'a que quatorze lignes de hauteur, & autant d'une extrémité de l'aile à l'autre, est très-bien conservée, & d'assez bon goût. Elle est percée entre les deux pieds, pour former le couronnement de quelque corps : car les Romains employoient ces sortes de bronzes à toutes sortes d'usages.



N^o. II. & III.

Ces deux morceaux de verre bleu soutenu d'une couche de matière blanche, l'un & l'autre très-peu épais, sont incrustés d'or. Leur travail n'est pas tout-à-fait le même. Le N^o. II. est d'un genre d'ornement plus épais, & l'or y est d'une seule pièce. Je ne crois pas que ce morceau ait été fabriqué autrement qu'en appliquant la feuille d'or toute découpée avec un emporte-pièce sur le verre encore chaud & presque en fusion. Cette feuille doit avoir toujours été d'une certaine épaisseur, pour recevoir le poliment, quand les matières ont été refroidies. L'or du N^o. III. a dû être appliqué de la même façon : mais la finesse des filets, & l'espèce d'émail colorié que l'on voit encore dans les côtes des feuilles, sont des objets dignes des Curieux. On trouvera plus bas, à la dernière Planche de ce Recueil, des preuves de l'adresse infinie & du génie varié des Anciens dans le travail du verre, qu'ils ont employé à des usages sans nombre. La grandeur & la véritable forme de ceux-ci sont exactement rapportées dans la Planche. Quant à leur destination, je ne crois pas qu'ils puissent en avoir eu d'autre que celle d'être enchassés dans des anneaux ou dans des parures apparentes, & fort près de la vûe.

N^o. IV. & V.

J'AI fait graver ces deux sceaux ou cachets antiques, de la grandeur dont ils sont, & même sans rapporter les gravûres en creux dont on a prétendu les orner, car elles sont très-informes. On voit cependant que le N^o. V. représente l'Amour en pied qui tient une fleur ; & quoique je n'ignore point que l'on attribue avec raison ces sortes de cachets aux peuples qui habitoient autrefois l'Orient, je crois m'appercevoir que cet ouvrage est de l'enfance de l'art chez les Romains. Le N^o. IV. présente un animal, une fleur, enfin tout ce que l'on voudra. Il n'est pas possible

de déchiffrer cette gravûre , & l'on ne doit pas s'en prendre aux injures du temps qui auroient pû en gâter le travail , mais à l'ignorance de l'Artiste. Aucun trait de ce monument ne m'indique le pays où il a été fabriqué ; & si je n'avois eû que ces réflexions à écrire , je n'aurois pas rapporté les cachets. C'est leur forme qui m'a paru mériter quelque considération. Il est constant que jamais ils n'ont pû servir de bagues : leur ouverture, dont on voit la dimension exacte sur la Planche , prouve qu'ils étoient enfilés dans un cordon que l'on portoit au cou ou ailleurs. Il est fait mention de cet usage dans plusieurs Auteurs modernes, & notamment dans le *Traité des pierres gravées* de M. Mariette. Le N°. V. est coupé dans un très-beau morceau de sardoine brune : ce qui me fait conjecturer que l'ouvrage a été fait pour un homme considérable, & par un des bons ouvriers du pays ; & l'on jugera par-là des connoissances que l'on avoit alors. Le N°. IV. est taillé dans une agathe noire.

N°. VI.

ON trouve par-tout de ces cachets ou sceaux de cuivre avec les noms de ceux à qui ils ont servi. En rapportant celui-ci, je n'ai pas dessein d'en expliquer les abbréviations ; & je me contenterai d'exposer les réflexions qu'il m'a donné lieu de faire.

Cette petite plaque carrée & de bronze est gravée de la grandeur de l'original. Elle a toujours été attachée à l'anneau extérieurement carré & de la grandeur d'une bague, auquel elle a été fondue. On le voit de profil sous le même N°. VI. Ces plaques étoient sans doute toujours jointes à des anneaux par précaution , afin qu'elles ne fussent pas si sujettes à être perdues , & qu'on les portât plus facilement, lorsque l'on prévoyoit le besoin qu'on pouvoit en avoir. Les sceaux de bronze ne remontent pas , ce me semble , à une antiquité fort reculée ; du moins je n'en connois point

qui soient Egyptiens, ni même Grecs. Avant qu'ils fussent connus, un symbole gravé sur une pierre, la tête ou la figure entière d'une Divinité ou d'un Héros, suffisoient sans doute aux Romains, suivant l'usage qu'ils en avoient emprunté des Grecs & des Etrusques; & ces mêmes Romains le pratiquèrent constamment, mais ils y ajoutèrent les noms en creux; & c'est-là le principal objet de cet article. Il est à présumer que l'on reconnut dans la suite les inconvéniens d'un cachet qui pouvoit se trouver dans les mains de tout le monde: ce qui devenoit sans doute d'une conséquence infinie pour les personnes chargées de quelques détails qui intéressoient le Public. Il y a donc grande apparence que les Magistrats furent les seuls qui pratiquèrent cette façon de sceller, & que tous les noms qui sont écrits de cette manière, sont ceux des *Ædiles*, des *Questeurs*, & autres qui présidoient à quelque distribution, & dont les ordres devoient se répandre. Il seroit néanmoins très-difficile, pour ne pas dire impossible, de justifier cette conjecture, parce que ces sortes d'anneaux ne présentent aucune époque, & ne rapportent aucune qualité, & que même, selon moi, ils n'ont été faits que pour un usage commun & momentané. D'ailleurs, les remarques que l'on feroit sur la signification de ces caractères qui sont assez grossiers, & la différence qu'il est aisé d'appercevoir dans la forme des points, ne seroient d'aucune utilité dans un ouvrage de la nature de celui-ci. Mais les observations sur les Arts entrant sur-tout dans le plan que je me suis proposé, je ne puis me dispenser de témoigner mon étonnement sur la marche de l'esprit humain, qui rencontre en certains temps des bornes où il s'arrête, sans qu'il lui soit possible de passer outre, lors même qu'il est le plus près des découvertes utiles à la société; ce que l'on doit appliquer à l'Impression, dont les cachets sont assurément un abrégé, s'ils ne sont la chose même. Le caractère disposé en contre-partie pour rendre

l'écriture dans le sens naturel , les lettres évuidées avec la faillie suffisante pour leur faire prendre la couleur , sans que le fond puisse marquer ; tout cela n'est-il pas l'Imprimerie ? & n'est-il pas singulier qu'étant arrivé à ce point , on n'ait pas d'abord imaginé de prolonger la planche de cuivre jusqu'à la longueur de la ligne de l'écriture ordinaire , & dont la portée n'étoit pas considérable chez les Anciens , puisque l'on sçait par les Auteurs , & mieux encore par les feuilles de *papyrus* qui sont venues jusqu'à nous , qu'elles n'avoient qu'environ onze pouces dans leur quarré ; & cette portée n'auroit pas demandé un prolongement de plus de dix pouces pour le cuivre , à cause des marges qu'il auroit fallu laisser de chaque côté , sur la largeur , ou sur la hauteur de chaque feuille , & qui se trouvoient nécessaires pour former le rouleau ou le volume. Les Romains devoient être d'autant plus naturellement conduits à cette découverte , que la façon de rouler leurs ouvrages qu'ils écrivoient dans une longueur continue , ne demandoit point ce que nous appellons le *verso*, ou le revers du papier. Il est aisé de juger que l'on n'auroit exigé d'eux que des Planches travaillées d'un côté , comme celles de nos Graveurs , pareilles enfin à celles que les Chinois sont dans l'habitude d'employer depuis un temps immémorial ; car pour les caractères mobiles , je ne leur reproche point de ne les avoir pas trouvés : c'est une des plus heureuses & des plus admirables inventions , & qui fait à l'Europe un honneur immortel. Nous sommes peut-être aussi près de quelque découverte importante , que les Romains l'étoient de l'impression ; & qui nous a dit que la Postérité ne nous fera pas les mêmes reproches que nous faisons aux Anciens ? Il faut donc convenir que la plupart des découvertes dépendent du hazard , d'une combinaison éloignée , & de quelques circonstances qui les font éclore ; comme différentes matières mises dans un creuset produisent en Chymie des effets que l'on n'avoit pas encore vûs. Si je ne craignois

d'être trop long , j'ajouterois à tout ceci des réflexions au sujet des noms écrits sur les moules des tuyaux de plomb , & au sujet des Inscriptions elles-mêmes, quoique les lettres s'y voient dans leur sens naturel.

N°. VII.

LES clefs antiques étant communes , je n'aurois pas rapporté celle-ci , qui est de bronze , & dont le travail est fort recherché , s'il n'y avoit à son extrémité un sceau ou cachet. Il est vrai que la gravure n'en sçauroit être plus informe. Mais il suffit que ce soit un cachet dont on ait fait usage, pour que je l'insère dans cette Planche. Casalius, M. Mariette & plusieurs autres ont parlé de ces sortes de cachets. Cependant on en a publié fort peu de desseins. Remarquez à cette occasion que l'ouvrage intérieur des serrures antiques , de quelque matière qu'il ait été , s'est trouvé trop délicat pour être venu jusqu'à nous. On pourroit cependant espérer d'en trouver dans les ruines d'*Herculanum* ; mais si les serrures étoient de cuivre , comme les clefs & toutes les autres choses d'usage semblent l'indiquer, leurs ressorts , sans lesquels il n'y a point de serrures pour les clefs qui portent ce qu'on appelle des gardes , leurs ressorts , dis-je , étoient de ce même métal qui doit avoir été trempé : car le laiton auquel on donne aisément le ressort en frappant à petits coups de marteau , ne pouvoit , ce me semble , dans un aussi petit volume , avoir assez de force , pour servir aux serrures.

N°. VIII.

ON a fait depuis peu une petite découverte sur le bord de la Seine , au-dessous du village d'Anières , vis-à-vis de celui de Clichy-la-Garenne. On a trouvé un nombre considérable de squelettes qui n'étoient qu'à deux ou trois pieds de la superficie du terrain , & dont la plupart étoient placés le visage contre terre , & sans aucune direction marquée
pour

pour le point du Ciel. Un seul de tous ces corps avoit un tombeau, sur lequel il n'y avoit point d'inscription : il étoit bâti de brique , & renfermoit le corps d'un enfant. Les autres avoient presque tous des vases de terre placés entre les jambes. Plusieurs de ces vases , quant à la forme & à la matière , étoient tout-à-fait pareils à celui que j'ai rapporté à la Planche LXXX. N°. III. & que l'on a trouvé à Vigneux ; mais ces vases ne contenoient rien , & ne peuvent servir à fixer aucune idée. Il paroît seulement que le lieu où étoit cette espèce de cimetière a été longtemps consacré à cet usage ; car je crois que les vases & les autres bagatelles que l'on a pû ramasser , sont de différens siècles. Il est impossible de déchiffrer le peu de médailles qui se sont présentées. Deux agraffes de bronze ou espèces de *fibulae* sont en effet ce qu'il y a de plus considérable & de plus curieux dans cette découverte. Elles sont toutes deux d'une conservation parfaite. Leur forme & leur dimension sont égales ; elles ont deux pouces huit lignes de hauteur , & un pouce huit lignes dans leur plus grande largeur. L'épingle en est mobile , c'est-à-dire , qu'elle roule dans une espèce de charnière ; elle n'est point fixe , & n'a point de ressort , comme celle que l'on voit à la Planche LXXIX. N°. II. & comme ces deux agraffes se ressembloient , je me suis contenté de rapporter sous le N°. VIII. celle qu'une inscription rend plus recommandable ; on lit sur un côté :

DOMINE. MARTI. VIVAS.

& sur l'autre :

V T E R E F E L E X.

Cet usage, la forme des lettres, la mauvaise orthographe qui indique une prononciation corrompue , & sur-tout le titre de DOMINVS , semblent ne convenir qu'aux Romains du quatrième ou cinquième siècle. Voilà toutes

M m

les conjectures auxquelles cette découverte peut donner lieu. On sçait d'ailleurs que cet endroit a été considérable autrefois ; & je laisse à ceux qui travaillent sur l'Histoire ancienne de France, à nous apprendre s'il est vrai, comme on le dit, qu'un des Dagoberts, Roi de la première race, avoit une maison de campagne dans ce même terrain.

On trouva aussi plusieurs tombeaux sur la fin de l'année dernière à Gourvieux, village qui n'est pas éloigné de Chantilli. Ils sont dans un endroit qui conserve encore le nom du camp de César. Ces tombeaux de pierre renfermoient avec des squelettes, des médailles, des poignées d'épées, des lampes, & des vases de terre de différentes formes, mais dont plusieurs étoient encore pareils à celui que j'ai déjà cité N^o. III. Planche LXXX. C'est pourquoi je n'en ai fait graver aucun ici ; & la seule remarque importante qu'il y ait à faire sur ces tombeaux, c'est qu'à Gourvieux, comme dans le cimetière d'Anières, les vases étoient entre les jambes des morts. Il me semble que ceux que l'on a trouvé jusqu'ici, & dont on a fait des descriptions, étoient toujours placés à la tête ou aux pieds.

PLANCHE XCV.

N^o. I.

CE doigt de bronze qui faisoit autrefois partie d'une figure, est d'un goût & d'un travail dignes des plus célèbres Artistes. C'est l'index de la main droite d'un homme dans sa force. Les trois articulations y sont exprimées dans leurs plus justes proportions. Il est doré, & quoique la dorure n'ait point été mise au feu, ce qu'on appelle or moulu, elle subsiste encore dans tout son éclat aux endroits où la rouille ne l'a point détruite, malgré la quantité considérable de fer dont cette fonte est mêlée. Ce morceau a sept pouces & demi de longueur ; & les proportions reçues nous apprennent que la face de la figure a eu onze pouces

six lignes , & le corps dix faces dans toute sa hauteur : par conséquent la figure doit avoir eu dans sa totalité neuf pieds neuf pouces , sans y comprendre la chevelure , ou l'ornement de la tête ; ce qui donne une statue de dix pieds , & cette grandeur suffit pour la déclarer colossale. Il est donc à présumer qu'elle a tenu son rang dans les quatre-vingt huit de cette espèce , soit de marbre , soit de bronze , qui , selon le rapport de Publius Victor , existoient de son temps à Rome , d'où ce doigt m'a été apporté , & où il a été trouvé.

N°. II.

CE pied ou cette console formée par une tête & un pied de gryphon , a trois pieds trois pouces & demi de hauteur. Il est de brèche violette ; le travail en est large & gras , & ne manque pas d'expression. Les yeux sont creux , & ont été autrefois remplis par quelque pierre fine , ou par quelque composition coloriée , qui , selon l'usage de ces temps , étoient admises dans cette partie du corps , plus brillante en effet que toutes les autres. J'ai dit plus haut ce que je pensois de ce procédé ; j'ai aussi rapporté les différentes idées que les Anciens attachoient aux gryphons , qui étoient des animaux imaginaires. J'ajouterai seulement , par rapport à l'usage auquel celui-ci peut avoir été destiné , que l'on en voit deux , à-peu-près de pareille forme , dans le *Museum Etruscum* , où l'on remarque qu'ils ont servi à porter des bustes ; & il est vraisemblable que celui-ci a eu la même destination à Rome ; mais il est d'un meilleur goût de travail , & d'une proportion plus élégante que les deux que je viens de citer , & la conservation ne peut en être plus complète. Ce pied pourroit encore avoir servi à porter une table. Voyez le Recueil des lampes antiques de Pietro Santi Bartoli : on y trouve un morceau dont la forme est la même , & qui ne diffère que par la tête de l'animal ; on y a placé celle d'un lion.

N°. III.

CETTE main de marbre noir, ou plutôt de pierre de touche, a six pouces huit lignes dans toute sa longueur. Elle est d'un très-beau travail, & d'une conservation parfaite. C'est la main gauche d'une jeune femme. Elle a été faite pour être jointe à une figure, c'est-à-dire, qu'elle n'a point été rompue. Il se peut même qu'elle ait fait partie d'une figure dont le corps étoit d'une matière différente, car les Romains ont aimé ces mélanges.

N°. IV.

CETTE chèvre a neuf pouces neuf lignes de longueur; & deux pouces quatre lignes de hauteur. Ce petit bronze est bien conservé, & n'a point été mal exécuté. Le poil même s'y trouve fort bien traité.

N°. V.

LA conservation de ce petit bronze, & la précision de son travail, ainsi que celle de son trait, ne laissent rien à désirer. Il représente une oie dont la hauteur est d'un pouce & demi, & la longueur d'un pouce dix lignes. On sçait quel cas les Romains faisoient de cet animal, qui leur avoit rendu un service important. D'ailleurs sa forme & ses mouvemens, qui sont favorables au dessein & aux ornemens, ont encore contribué à le faire représenter souvent sur les monumens Romains. Je conviens cependant qu'il y a bien autant de raisons pour regarder cet animal comme un cygne.



P L A N C H E X C V I.

N^o. I.

CETTE patère ronde , plate & sans aucune espèce d'ornement , est de bronze , & n'a pas souffert la moindre altération. Elle a cinq pouces & demi de diamètre , & sa queue qui se termine en point pour être introduite avec plus de facilité dans un manche , a deux pouces neuf lignes de longueur.

N^o. II.

IL est constant que ce couteau de bronze peut avoir servi à plusieurs usages particuliers ; mais comme tous les Antiquaires ont coutume de rapporter ces sortes de monumens au culte des Dieux , je croirois volontiers que celui-ci étoit destiné aux sacrifices ; le cuivre , que les Anciens regardoient comme pur de sa nature , ayant toujours été consacré aux Dieux , & pouvant , selon eux , par une vertu secrète , chasser les spectres & les esprits impurs. Ce qui confirme les preuves que j'ai données de l'antiquité du cuivre , qui est un des premiers métaux que l'on ait employé , & dont , par cette raison , l'on a continué de se servir dans les cérémonies religieuses. La forme du manche de ce couteau est singulière , & même incommode. La poignée étant trop petite pour la main , étoit sans doute recouverte par une seconde poignée de corne , de bois , ou d'ivoire. Quoi qu'il en soit , ce couteau a treize pouces neuf lignes dans toute sa longueur , depuis la pointe jusqu'à la bélière qui porte l'anneau qui servoit à le suspendre. Le manche a trois pouces dix lignes dans sa longueur extérieure , & la lame a quinze lignes dans sa plus grande largeur.

Schol. de Théoc.
Idyll. 2. v. 36.



N°. III.

CETTE lance de bronze est du plus beau travail. Les filets qui naissent de sa plus forte extrémité, & qui vont toujours en se réunissant jusqu'à se réduire à rien, sont répandus sur la partie ronde qui donne toute la force à cette arme, & ne peuvent être plus parfaitement exécutés. Ce fer de lance (car on ne peut s'exprimer autrement en notre langue) a sept pouces moins deux lignes dans toute sa longueur, vingt-deux lignes depuis sa base, s'il est permis d'appeller ainsi cette partie, jusqu'à l'élargissement de sa hampe. Le trou percé dans la circonférence, & qui servoit à fixer cette arme offensive dans le bois, est à huit lignes de sa plus forte extrémité. Ce trou est ouvert avec soin de chaque côté dans un champ lisse, réservé dans les filets qui font l'ornement de cette partie ronde, & qui la couvrent d'ailleurs en entier.

N°. IV.

CE casque de bronze est d'un ouvrage fort simple & fort léger. Les monumens de son espèce sont extrêmement rares. Celui-ci a neuf pouces de longueur extérieure, & huit pouces une ligne dans son intérieur. La raison de cette différence vient de la saillie qu'il a sur le devant. Elle est sensible dans le dessein : on voit qu'elle vient mourir sur la partie de derrière. Sa largeur est de sixpouces neuf lignes; ce qui constate un usage qu'on auroit peut-être révoqué en doute, c'est que les Romains doubloient leurs casques, & y mettoient une espèce de coëffe; car il n'y a point ordinairement de tête qui soit de cette proportion : & cependant cette arme défensive devoit nécessairement, pour plusieurs raisons, être juste & ferme sur la tête. La profondeur de ce même casque est encore une autre preuve de cet usage, puisque la hauteur, jusqu'au plus haut du bouton, est de sept pouces quatre lignes. Le bouton, sans compter l'élévation

imperceptible d'où il prend sa naissance au haut de la circonférence, a un pouce de largeur, & dix lignes de hauteur ; il est orné par une espèce de feuillage. On en peut remarquer le dessein dans la Planche. On voit à l'extrémité du rebord un cordon, qui fait le tour de la pièce, & se trouve surmonté par des filets ; & de peur que cette arme défensive ne fût trop pesante, on a eu soin de faire le bouton creux. En un mot, cette belle antique est fondue avec une si grande légèreté, qu'elle n'a guère plus d'une ligne d'épaisseur, & que tout le morceau ne pèse aujourd'hui que deux livres & quatre gros, quoiqu'il soit rempli de crasse, de verd-de-gris, & de soudure que l'on a été obligé de mettre depuis peu pour soutenir quelques pièces que le temps avoit séparées. On y voit encore de chaque côté la tête des attaches de bronze qui servoient à le tenir en état, en l'assujettissant sous le menton.

N°. V.

Ce beau mors de cheval a quatre pouces & demi dans sa plus grande largeur, & quatre depuis les anneaux qui servoient à passer les rênes. Les Romains n'avoient point d'autre mors pour conduire leurs chevaux, si nous en croyons les Auteurs : car les chevaux des statues équestres qui sont venus jusqu'à nous, n'ont absolument rien dans la bouche. Les Romains ne faisoient donc usage que de ce que nous nommons aujourd'hui un filet. Il paroît par celui-ci qu'ils étoient arrondis & non brisés. Ce petit monument est de bronze, & si parfaitement conservé, que l'on pourroit s'en servir, comme s'il sortoit de la main de l'ouvrier.



PLANCHE XCVII.

N°. I.

CE numéro représente un verre antique , sur lequel on voit en relief un vase orné de branches & de feuilles de lierre. Ce relief est de couleur blanche, & le fond est bleu. J'ai préféré ce morceau à tous ceux que je possède en ce genre , à cause de la forme du vase que l'on y voit représenté. M. Mariette , dans son *Traité des pierres gravées* , rapporte avec exactitude la découverte de M. Montami , qui a retrouvé la composition des Anciens. Je renvoie le Lecteur à cet ouvrage , où il verra qu'autrefois on imitoit non-seulement les camées , ou plutôt les agathes de deux & de trois couleurs , mais qu'on les retouchoit au touret , avec la poudre de diamant , c'est-à-dire , avec le même outil , & de la même façon que l'on travailloit les pierres fines. M. Mariette parle de cette opération dans son *Traité des pierres gravées* ; & j'en ai dit aussi quelque chose dans un *Mémoire sur les vases* , qui sera inséré dans le *Recueil de l'Académie des Belles-Lettres*. Ce verre seroit un peu trop grand pour une bague.

N°. II.

CETTE table gravée sur une très-belle cornaline , mais dont l'ouvrage est assez mauvais , mérite cependant quelque attention par la singularité de sa forme. J'ai vû autrefois entre les mains de M. De Boze , une pierre gravée très-approchante pour l'idée de la table qui y étoit représentée ; mais il y avoit dans sa forme & dans ses contours des différences assez considérables pour m'engager à donner celle-ci.



N°. III.

N°. III.

CE beau petit vase de bronze, dont la forme simple ne peut être plus élégante, n'a que deux pouces & demi de hauteur, & quatorze lignes de diamètre. Son couvercle, son renflement, tout en est pur. Il servoit peut-être à mettre des parfums pour l'usage des bains publics. Uniquement frappé de la pureté de son trait, je ne veux point m'occuper du chagrin que pourroit causer ce que je dirois de son peu de conservation.

N°. IV.

CE numéro contient une boîte de bronze, dont le diamètre est de trois pouces sept lignes, & la hauteur d'un pouce onze lignes, sans compter le couvercle qui s'élève de cinq lignes jusqu'au tenon qui contient son anneau. Cette boîte n'a de mérite que son antiquité; car elle n'est pas des mieux conservées, & son travail est tout simplement fait au tout, sans avoir d'autre ornement que des filets simples, & répétés dans toutes ses parties extérieures. La forme de son couvercle qui s'emboîte par un recouvrement très-ordinaire, est assez bonne; & le petit anneau qui se voit au milieu, est encore mobile. Il est à présumer que cette boîte servoit dans les bains publics, comme celle du numéro précédent.

N°. V.

CE vase d'albâtre est parfaitement évuidé. Son gouleau & son pied sont d'une bonne forme, & me déterminent presque à le déclarer antique. Il est néanmoins bien aisé de se tromper sur des corps lisses, & qui n'ont ni travail ni dessein qui puissent servir de fondement à une décision. C'est pourquoi quelqu'un doutera peut-être de l'antiquité de ce monument; d'autant plus que les Anciens n'ont pas ordinairement interrompu leurs formes par de petites

moulures inutiles, telles que l'on en remarque sur le ventre & la naissance du gouleau de ce vase. Il avoit une anse qui ne subsiste plus. Il paroît avoir été réservé dans le même morceau. Cette magnificence dans la matière & dans le travail, semble assurer son antiquité ; mais ces preuves sont équivoques & peu solides. Ce morceau est fort bien conservé, à la réserve de la pointe du bec qui a été un peu cassée. Il y a de la dorure sur des filets, & sur quelques autres endroits : mais elle est placée sans goût. On lit au-dessous du pied, ce mot VRCEOLVS, écrit à la main, &, je crois, par un Italien. Il n'en faut quelquefois pas tant pour donner du prix à un morceau. Celui-ci a huit pouces neuf lignes de haut, & quatre pouces & demi dans son plus grand diamètre.

PLANCHE XCVIII.

Ces monumens de la magnificence des Romains peuvent avoir servi à la décoration des Palais, ou à renfermer les cendres des morts. Mais l'explication de pareilles choses étant tout-à-fait arbitraire, je me contenterai d'exposer ce que j'en pense, sans prétendre garantir mes conjectures.

N°. I.

Ce grand & beau vase de marbre blanc est de la plus parfaite conservation. Il est orné de feuillages travaillés de bon goût, ainsi que les mascarons ou têtes chargées & de fantaisie, dont le couvercle est décoré ; mais les deux têtes de femme qui tiennent la place des anses, sont d'un mauvais dessein. Elles sont trop fortes, & n'ont aucun attrait : ce qui fait un peu de tort à la totalité de ce morceau. Ce vase a deux pieds moins deux lignes, depuis le dessous du pied jusqu'au haut du bouton dont le couvercle est couronné. Son plus grand diamètre est de seize pouces, son épaisseur est de deux, & sa profondeur est de treize pouces.

fix lignes. Ce monument n'ayant aucune inscription, ni aucune espèce d'indication, il est plus naturel, sur-tout à cause de son volume, de lui donner place dans la décoration d'un Palais, que de vouloir en faire un vase cinéraire.

N°. II.

CETTE portion de vase est de marbre blanc : quoique dépourvûe de son pied, & peut-être même de son couvercle, la forme en est agréable ; à quoi ne contribuent pas peu les ornemens qui sont distribués à sa surface. Plus ils sont simples, plus ils font un bel effet. La gorge est enrichie de canaux, & d'un enlacement en manière de portiques, & le corps du vase est revêtu de larges gaudrons séparés par des filets, qui de même que les gaudrons sont espacés avec grace, bien profilés, & diminuant à mesure qu'ils s'approchent du pied où ils prennent naissance. La hauteur totale du morceau est de sept pouces quatre lignes, son diamètre de dix pouces, & sa profondeur de cinq pouces une ligne. Tout m'oblige à mettre ce vase au rang de ceux qui n'étoient destinés qu'à l'ornement.

N°. III.

CE vase de marbre blanc paroît avoir servi à renfermer des cendres. Ma conjecture n'est point fondée sur ce qu'il en contient encore aujourd'hui ; car je n'ignore pas combien il est aisé d'ajouter ou de retrancher ces sortes de manières, pour rendre l'objet plus intéressant, & en augmenter la valeur ; mais la forme favorise cette explication. Quoi qu'il en soit, il est du moins très-certain que l'antiquité de ce vase est jointe à la beauté de l'ouvrage, que les feuilles en sont bien fouillées, & que les anses réservées dans l'épaisseur du marbre sont de bon goût. Je suis persuadé qu'il a eu autrefois un couvercle. Sa hauteur est de huit pouces moins une ligne, son plus grand diamètre de neuf pouces neuf lignes, & sa profondeur de sept pouces.

N n ij

N°. IV.

CE beau vase de marbre blanc n'a jamais pû servir qu'à l'ornement. Il n'a même été travaillé qu'extérieurement. En un mot, il est massif, mais la forme & l'exécution en sont extrêmement belles. Il a deux pieds de hauteur sur six pouces de largeur dans son plus grand diamètre. J'ai acheté ce vase & les trois précédens à l'inventaire des sculptures de M. Crozat, qui les avoit apportés d'Italie; & celui-ci appartient aujourd'hui à M. Mariette, à qui je l'ai cédé.

N°. V.

J'AI trouvé par hasard dans Paris ce vase d'une serpentine singulière, puisqu'elle est truitée & marquée de différentes couleurs, qui lui donnent un faux air de granit. Je ne garantirois pas son antiquité. Je sçais trop combien il est aisé d'imiter de pareils ouvrages. Cependant je ne puis m'empêcher de placer ce vase au rang des monumens antiques que j'ai pû rassembler, quoique l'on ne doive pas fonder un jugement sur la pureté de sa forme, sur le genre de son travail, ni sur la bizarrerie de cette anse seule, réservée dans l'épaisseur du morceau, & qui n'a jamais eu de symétrie.

P L A N C H E X C I X.

Tous les peuples ont cultivé l'art de faire des vases. Les besoins de la vie, le service des autels, le culte des morts, enfin le luxe & la magnificence, en ont multiplié les formes à l'infini, & l'on y a employé toute sorte de matières, les plus viles comme les plus précieuses.

La grande variété des formes fait qu'il est souvent difficile de fixer la destination particulière de tous les vases antiques qui sont parvenus jusqu'à nous. Mais on se procure du moins le plaisir de voir la beauté, la pureté, la finesse &

la grandeur de leur trait ; parties dans lesquelles les Anciens méritent presque toujours d'être admirés. C'est principalement dans cette vûe que je présente tous les vases de ce Recueil ; & je n'ai pas d'autre dessein que celui d'exposer l'espèce de leur matière , leurs proportions , & le mérite de leur travail. Tels sont, à l'égard de ces morceaux, mes engagements avec le Public : & je n'ai proprement entrepris que de les placer dans la classe des pays où j'ai cru entrevoir qu'ils avoient été fabriqués. La quantité des vases Romains est plus grande que celle des Etrusques ; du moins la variété de leurs matières est plus étendue , & nous nous flattons d'en mieux connoître les usages ; mais nous nous abusons peut-être : aussi m'appliqu'ai-je moins à la discussion de ce point de critique , qu'à arranger ces vases dans les Planches de manière qu'ils plaisent à la vûe, & que la disposition en soit agréable. Cependant je ne rejette point les conjectures qui se présentent, quand elles ont de la vraisemblance , & lorsqu'elles peuvent servir d'explication au sujet. Elles m'ont amusé en les écrivant, & j'espère que la lecture n'en sera pas inutile. Voici quelques réflexions générales sur les vases de terre & de bronze.

Toutes les nations n'auroient pas fait un si grand usage des vases de terre cuite, si le prix n'en avoit été fort modique. Une autre raison les engageoit à en fabriquer une prodigieuse quantité : c'est qu'ils n'avoient aucun inconvénient pour la santé. Cependant quoique ceux de cuivre n'eussent pas le même avantage, il paroît que les Romains en ont fait un usage excessif, & qu'ils étoient peut-être parmi eux plus communs que chez aucun autre peuple. Ils s'en servoient non-seulement pour le service des autels, mais dans leurs besoins domestiques. Et si Pline ne nous disoit pas positivement : *Stannum illitum aeneis vasis, saporem*

Lib. XXXIV.
C. XLVIII.

gratiorem facit, & compefcit æruginis virus, nous douterions que les Anciens eussent employé le cuivre à ce dernier usage, parce que de tous les vases les mieux conservés, il

n'y en a aucun qui nous présente la moindre trace de l'étamage, qu'ils ont pourtant connu, & sans lequel ils n'auroient pas osé se servir des vases de cuivre dans l'usage ordinaire de la vie. On en a même, dit-on, trouvé quelques-uns dans les ruines d'Herculanum, dont l'intérieur étoit doré & argenté : seul exemple de l'étamage de ces monumens. Le passage que je viens de rapporter, est une preuve des détails où Pline est entré. Il est le seul qui nous ait donné cet éclaircissement ; & ce sçavant Naturaliste semble n'avoir rien négligé pour nous instruire.

N°. I.

CE beau vase de bronze qui contient un peu plus de trois demi-septiers de liqueur, est celui dont j'ai parlé plus haut, Planche XCII. & dont j'ai détaché le manche de couteau terminé par une tête de béliet, & que l'on voit au N°. IV. de cette même Planche. Ce vase a quatre pouces neuf lignes de hauteur, & n'a de mérite qu'une certaine grace dans sa forme, & la singularité de son ouverture divisée en trois parties, pour verser plus facilement la liqueur. Je crois que les Romains ont emprunté des Etrusques cette forme si commode. J'en ai vû beaucoup de semblables dans les monumens de cette nation. Quoi qu'il en soit, la conservation de celui-ci est complète ; mais il n'a aucun ornement : car je ne donnerai pas ce nom à quelques filets bien placés, & marqués avec soin par le tour.

N°. II.

CE vase de bronze qui n'a jamais eu d'anse ni d'ornement, paroît ici tel qu'il a été fabriqué. Il contient une pinte moins un poillon de liqueur. Sa hauteur est de six pouces dix lignes. Les cercles qui sont tracés légèrement au cou & sur le fond extérieur, prouvent que celui-ci, comme tous ceux de ce même métal rapportés dans ce

Recueil , ont été travaillés & terminés au tour avec beaucoup de soin , après qu'ils ont été sortis du moule.

N°. III.

CE petit vase dont l'anse est perdue , est de bronze. La perte de cette anse diminue beaucoup sans doute de l'agrément de sa forme. Il a trois pouces neuf lignes de haut , & l'ouverture ronde qu'il a dans le milieu de son renflement & sur le côté , ne permet pas de douter qu'il n'ait été bouché par une riche incrustation ; ou bien qu'il n'ait porté un gouleau, tel peut-être que nous en voyons à nos teyères. Le P. du Moulinet en a rapporté un semblable.

Cab. de sainto
Ge. rev. p. 26.

N°. IV.

LA simplicité du trait & l'élégance de la forme que présente cette urne du plus bel albâtre , ne laissent rien à désirer. La justesse de son couvercle & le peu d'épaisseur conservée à toute la matière, indiquent le goût & le talent de celui qui l'a exécutée. Toutes ces parties comparées avec des vases antiques de matières précieuses , & principalement avec plusieurs vases de ce genre conservés chez le Roi , ne me permettent pas de douter que celui-ci ne soit antique, quoiqu'il n'ait aucun travail ni aucun caractère qui puissent le prouver démonstrativement. Cet élégant morceau a sept pouces deux lignes dans toute sa hauteur , & quatre pouces trois lignes dans son plus grand diamètre. Je ne déciderai rien sur l'usage auquel il a été destiné. Cependant il me semble avoir servi à renfermer des cendres ; & son extrême beauté ne doit point empêcher de s'arrêter à cette conjecture , parce que les Romains n'ont pas mis de bornes à leurs dépenses funéraires. Je n'ai rien de certain à dire sur le pays & le temps où ce beau vase a été fabriqué ; mais sa forme est bien exacte : elle est si fine & si bien pensée , que l'on a peine à se persuader qu'elle ne soit que d'un Romain. Le hazard me l'a fait trouver dans Paris.

N°. V.

CETTE urne lacrymatoire de verre blanc est d'une forme singulière : du moins j'en ai peu vû de semblables. Elle fut trouvée l'année dernière auprès de Naples. Sa base a deux pouces de largeur , & sa hauteur est de cinq pouces & demi.

P L A N C H E C.

N°. I.

CETTE espèce de buire ou vase de forme allongée est de bronze , & de la plus belle conservation. Elle a dix pouces trois lignes de haut. Son anse fort bien travaillée est rapportée séparément sous le même numéro. La composition , & plus encore le genre du travail , sont dignes de l'attention des Connoisseurs.

On voit à l'extrémité de cette anse un Pâtre qui tire une chèvre , & dans trois divisions qui occupent la longueur le Graveur a représenté différentes espèces d'animaux , dont les troupeaux sont composés. Enfin tous ces ornemens champêtres me paroissent remonter à une très-haute antiquité. J'avoue même que je ne reconnois point le goût Romain ni dans l'ordonnance, ni dans la main de l'Artiste. Le défaut de pièces de comparaison m'empêche de décider, & m'oblige de placer ce vase parmi les ouvrages Romains. Il contient deux pintes & trois poissons , & sa largeur dans son plus grand diamètre est de six pouces.

N°. II.

CETTE autre buire est de bronze , & ne sçauroit être mieux conservée. Le trait en est bon : mais outre le mérite de sa forme , elle est encore plus recommandable par ses belles oves , par ses beaux filets , enfin par un si grand terminé , que l'orfèvrerie elle-même n'est pas travaillée
avec

avec plus de soin. Ce vase a dix pouces sept lignes de hauteur, & son anse détaillée & rapportée sous le même numéro, donne une idée de sa délicatesse, & du genre de son travail. Cette anse a sept pouces & demi de longueur; & le vase, dont la largeur est de quatre pouces & demi, contient une pinte & demi-septier de liqueur. On voit sous les numéros de ce vase & de celui qui le précède, le travail fait au tour, dont leurs fonds sont extérieurement ornés. Celui du N°. I. est d'un relief assez saillant; l'autre est simplement tracé à l'outil.

N°. III.

Ce petit vase de bronze, qui n'a jamais eu ni anse ni ornement, & dont tout le mérite consiste dans la pureté du trait & dans la correction, contient un demi-septier de liqueur, & sa hauteur est de quatre pouces quatre lignes.

P L A N C H E C I.

N°. I.

Ce vase de bronze, d'une forme peu élégante, & d'une assez médiocre conservation, a été fondu très-mince ou plané au marteau. On y apperçoit à peine un reste de dorure. Sa hauteur est de cinq pouces une ligne. L'anse, qui est gravée séparément & plus en grand sous le même numéro, fait le seul mérite de ce petit monument. Elle est fort bien conservée, & représente une Sirène, dont le tour est aussi fin qu'agréable, mais d'un genre qui n'est pas ordinaire dans les morceaux antiques, & qui pourroit faire regarder celui-ci comme moderne : ce que je n'oserois assurer. La hauteur de ce vase est de quatre pouces, & il contient précisément une pinte de liqueur.



N°. II.

LA forme de ce vase de bronze est des plus singulières. Il a cinq pouces moins trois lignes de hauteur. L'anse qui a cinq pouces & demi dans toute sa longueur, le surmonte d'un peu plus d'un pouce. Son ornement est rapporté sous le même numéro. Le feuillage terminé par un cartel qui renferme un enfant assis, est de bon goût ; & quoique la forme de ce vase ne me paroisse rapportée dans aucun des Recueils que j'ai vûs, je garantirois bien son antiquité. Il contient une pinte moins un poisson de liqueur.

N°. III.

ON voit sous ce numéro un vase, dont la forme est la même que celle du précédent. Il est aussi de bronze ; mais le volume est de moitié plus petit. Le vase n'a donc que trois pouces deux lignes de hauteur, & ne contient qu'un demi-septier de liqueur. Il est mal conservé, & son anse a été perdue. Il n'a rien de fort remarquable, & n'est bon qu'à nous apprendre que cette forme a été au moins pendant un temps en usage chez les Romains : ce qui me paroît prouvé par la répétition de la même forme avec des proportions différentes.

P L A N C H E C II.

N°. I.

LE *simpulum* étoit un instrument servant aux sacrifices, avec lequel on puisoit le vin contenu dans un vase nommé *præféricule*, soit pour le goûter, soit pour en faire différentes libations. Il y en avoit de bois,^a & de terre cuite :^b mais ceux qu'on trouve dans les cabinets des Curieux, sont communément de bronze. Celui-ci, dont la copie est exactement dessinée dans le Recueil de M. de Peiresc, est tout-à-fait uni & de bronze. Il ne peut être mieux conservé. Il a neuf

^a Nonnius, c. 15.

^b Plin. lib. 35.

^c Plin. lib. 35.

^d Plin. lib. 35.

pouces dix lignes dans toute sa longueur. Le manche ou la queue terminée , à ce que je crois , par une tête de canard, excède son à-plomb de dix-sept lignes. Le culeron a deux pouces sept lignes de diamètre , & six lignes de creux.

N°. II.

CE petit pied de bronze semble avoir été fait pour porter la lampe de même métal dont il est accompagné. J'en possède un autre de même forme , mais d'une proportion plus forte , & peut-être destiné au même usage. Ce petit pied est , ce me semble , un meuble de cabinet. Il a six pouces de haut , en y comprenant son pied triangulaire , & il est couronné par un petit plateau qui porte aisément la lampe que j'ai fait dessiner au-dessus , pour ne laisser aucun doute , & faire sentir qu'elle n'est point attachée. Le corps de cette lampe n'a qu'un pouce cinq lignes de diamètre , & le bec qui recevoit le lumignon , avec l'espèce d'anse qui servoit à la porter , prolongent la forme totale à deux pouces dix lignes. La conservation de ce petit monument est complète.

N°. III.

CETTE urne lacrymatoire de verre a quatre pouces quatre lignes de hauteur. Elle est bien conservée. On a si souvent décrit & rapporté ces sortes de vases , que je me crois dispensé d'en dire davantage.

N°. IV.

CETTE petite urne a eu une destination différente de celle du numéro précédent , & je crois qu'elle a servi à conserver des parfums , ou autres choses semblables. Quoi qu'il en soit , la forme en est très-bonne , & la matière mérite quelque attention. C'est une pierre assez légère , dont je ne connois point l'espèce , & elle n'a pû recevoir que par le moyen du tour sa forme intérieure & extérieure,

qui lui ont été données avec une grande précision. Cette urne a trois pouces trois lignes dans sa plus grande hauteur, & dix lignes dans son plus grand renflement.

N°. V.

ON trouva l'année dernière, en faisant un grand chemin de Nangis à Bray-sur-Seine, un cimetière d'une médiocre étendue. Il étoit environné d'une muraille, contre laquelle il y avoit plusieurs squelettes adossés; mais la plupart étoient placés sans ordre dans le milieu d'une grande fosse. La singularité de cette découverte consiste dans les anneaux de bronze que plusieurs de ces squelettes avoient autour du cou, des cuisses & des bras. Ces anneaux sont très-légers, pleins & très-peu larges; quelques-uns sont ornés d'un gaudron incliné, & d'un assez bon goût: mais en général ils sont unis, & les cercles sont continus. Celui que l'on voit ici a servi de collier à un jeune homme, ou à une femme âgée; car il n'a que quatre pouces trois ou quatre lignes de diamètre, & il est le seul de tous ceux que j'ai vus qui ait une séparation & une moulure, qui distinguent ses extrémités, ainsi que le dessin le fait voir. Cette ouverture le rendoit plus commode dans les enflures du cou, quand il grossissoit, ou lorsqu'il faisoit quelque effort. Tous les autres dont il m'a été possible de juger, étoient absolument ronds, & égaux dans leur contour. Ils ne peuvent avoir servi sans avoir été soudés en place. M. le Comte d'Hérouville en a rapporté du lieu où ils ont été trouvés un assez grand nombre de toutes les espèces, avec plusieurs autres ustensiles également de bronze, qui ne peuvent avoir servi qu'à des ornemens militaires, ou à des parures de femmes. On trouva aussi dans ce même endroit un pot rempli de médailles que les paysans dissipèrent, sans qu'il m'ait été possible d'en retrouver une seule. Il est donc assez difficile de décider si ce cimetière a été fait pour des Gaulois, ou pour des Romains. Ceux qui voudroient

l'attribuer aux premiers , pourroient citer un passage de Strabon, où il est dit qu'outre les colliers, les Gaulois portoient des anneaux autour des bras. On a même trouvé plus d'une fois en France des squelettes qui avoient de pareils ornemens ; mais il faut observer que Strabon & plusieurs autres Auteurs disent en termes formels que les colliers & les brasselets des Gaulois étoient d'or , tandis que ceux des squelettes trouvés en France n'étoient que de bronze. Il faut observer de plus qu'il n'est pas dit que ces squelettes eussent des anneaux autour des cuisses , comme on en a vû quelques-uns de ceux de Bray - sur - Seine. Cette circonstance semble désigner plus particulièrement des esclaves Romains. Il est constant qu'ils portoient des anneaux aux cuisses : Ovide^a & Martial^b en font mention ; mais comme il n'est pas dit qu'ils eussent des colliers & des brasselets , je crois qu'il faut supposer ici un mélange d'usages entre ces deux nations , & dire que le cimetière nouvellement découvert renfermoit les corps de quelques Gaulois esclaves des Romains , qui , suivant le goût de leur nation , portoient des colliers & des brasselets , & qui , pour marque de leur servitude , avoient des anneaux autour des cuisses.

Lib. iv. p. 197.

Relig. des Gaulois , t. 2. p. 343.

^a Pont. 1. 6.

^b Lib. III. ep. 29.

Nº. VI.

CETTE petite corne d'abondance est de bronze. Elle a trois pouces & demi dans toute sa longueur , & faisoit partie sans doute d'une totalité , sur laquelle je n'ose établir aucune conjecture. Je l'ai rapportée à cause de la douceur de son contour , de la façon dont elle sort de ces deux feuillages , & parce que l'espèce de cet ornement y est traitée d'une bonne manière.



PLANCHE CIII.

LES vases de verre employés sans doute par les Romains aux usages communs & ordinaires, l'ont été très-souvent par le menu peuple à renfermer les cendres de ceux dont la famille n'étoit pas en état de faire de grandes dépenses. Cependant cet usage n'étoit pas si fréquent en Italie, où la terre cuite me semble avoir été plus souvent employée par le petit peuple. Il paroît au contraire avoir été suivi assez constamment dans nos Provinces méridionales; mais avant que de faire la description des morceaux représentés dans cette Planche, & qui m'ont donné occasion d'examiner la fabrique, je vais écrire quelques réflexions sur la manière dont je m'imagine que les Anciens les travailloient : d'où il sera aisé de juger des avantages qu'ils pouvoient en retirer.

Nous ne pouvons parler que des vases que les Romains nous ont laissés. Il seroit difficile d'en avoir de cette espèce des autres nations qui les ont précédés. Il est à remarquer que ces verres n'ont point de ponty. C'est un terme employé dans les verreries lorsque l'on veut parler d'une pièce faite sans que l'ouvrier, pour former l'ouverture, ait attaché sa canne au fond de cette pièce. Cette manœuvre y laisse plus ou moins de matière, & toujours une cassure nécessaire pour séparer la pièce; & c'est-là ce qu'on appelle le ponty. L'usage de faire des vaisseaux avec le fond plat est entièrement aboli : mais, selon les Mémoires que j'ai eus d'Allemagne, il y avoit été rétabli il y a environ une trentaine d'années. Il est assez vraisemblable que la fayence & la porcelaine qui sont devenues si communes en Europe, ont beaucoup contribué à faire disparaître les vaisseaux de verre devenus moins nécessaires. Leur fragilité naturelle en a dégoûté; on leur a préféré des matières plus solides : & les Verriers ont voulu soutenir leurs manufactures, en donnant

leurs ouvrages à meilleur marché. Ainsi le ponty s'est établi au point qu'il est devenu général. Cependant il forme dans le vaisseau une inégalité qui le rend plus facile à casser , & qui le met hors d'état de soutenir le feu. Tout l'art de ne point faire de ponty , ainsi que les Romains l'ont pratiqué , se réduit à tenir le verre que l'on a commencé à former , avec une espèce de tenaille de fer à trois ou à quatre branches. Les Verriers donnent à cet instrument le nom de canne à ressort. Elle est formée par trois ou par quatre lames de fer , dont la largeur est d'un pouce , & la longueur depuis un pied jusqu'à trois , suivant le volume du verre que l'on veut exécuter. L'épaisseur de ces lames ne doit jamais être considérable ; mais elle doit toujours être proportionnée à leur largeur , de façon cependant qu'elles soient flexibles. On sent aisément qu'elles sont soudées à l'extrémité , & appliquées aux quatre faces de la barre. Cette barre qui forme la canne est un peu arrondie , & d'une grosseur proportionnée à la longueur des lames. On se sert donc d'une espèce d'anneau de fer pour retenir les vases entre les lames. La figure de cet anneau est conique. Il a quelques lignes d'épaisseur , & sa hauteur est en proportion avec la grandeur de la canne. Il doit être fort & bien battu. On le passe dans la canne de façon que sa partie la plus large soit du côté des lames , pour les mieux serrer & contenir. La manière dont on emploie cette canne à ressort est des plus simples. Quand l'ouvrier a soufflé un vase , un autre ouvrier présente la canne à ressort , dont il a écarté les lames ; il embrasse le vase en serrant les lames à la faveur de l'anneau. Quand le vase est bien assujetti , le premier ouvrier prend la canne à ressort , coupe ou sépare celle qui lui a servi à souffler , & rien ne l'empêche de former l'ouverture du vase , & de la finir à la manière ordinaire. Après ce détail , on ne doit pas être surpris de voir des vases de verre quarrés , & sur leurs fonds des cercles tracés en relief.

C'est ainsi que les Romains ont toujours travaillé leurs verres , sans avoir peut-être connu le moyen de les faire autrement. De quelque grandeur qu'ils aient été , tous ceux que j'ai vus me mettent en état d'avancer hardiment qu'ils n'ont point fait usage des autres pratiques.

N°. I.

CETTE belle urne de verre a été trouvée il y a très-peu d'années auprès d'Aix en Provence , dans une Terre dont M. le Président de S. Canat porte le nom , & c'est lui qui m'en a fait présent. Elle est de la plus parfaite conservation. Ses anses sont de très-bon goût , mais son couvercle n'est pas aussi mâle que les autres parties. Elle renferme encore les cendres & les os calcinés qu'on lui avoit confiés , & je puis assurer que ceux-là n'ont point été supposés. Il est assez ordinaire de trouver dans cette Province des vases de cette espèce , recouverts par des boîtes de plomb rondes , peu épaisses , & sans aucun travail , sans autre chose enfin que ce qui est nécessaire pour procurer une plus grande conservation au morceau de verre que ces caisses de plomb enveloppent. Je me suis contenté , pour faire sentir la simplicité de cette enveloppe , de la marquer par des lignes ponctuées ; elles ne donnent que l'idée d'un trait quarré : mais on sent bien qu'il n'étoit pas possible d'exprimer sa rondeur , sans la dessiner à part : ce qui n'en valoit assurément pas la peine. Il suffira de sçavoir que le dessus de cette boîte n'étoit point soudé , qu'il faisoit un recouvrement d'un peu plus d'un pouce , & qu'il se levoit , comme il arrive dans toutes les boîtes qui n'ont point de charnières , & ce recouvrement est désigné par les points. La hauteur de cette urne est de huit pouces , & son plus grand diamètre de sept pouces deux lignes.



N°. II.

N°. II.

CE vase a un peu plus d'un pied de hauteur , & son diamètre qui est à-peu-près égal par-tout , est de six pouces huit lignes. J'ignore si jamais il a eu un couvercle. Sa forme cylindrique n'est pas ordinaire dans les vases Romains : elle ressemble à celle du vase de terre Egyptien que j'ai rapporté à la Planche XV. N°. I. & ce vase n'a de différence que ses anses , & la possibilité d'être posé sur son plan. Je l'ai trouvé par hasard dans Paris. C'est tout ce que j'en sçais. Il me paroît cependant avoir trop peu de rapport avec les trois autres de cette Planche , pour affirmer qu'il ait eu le même objet.

N°. III.

LA plus belle forme , les anses les plus élégamment placées , les évasemens les mieux espacés , font de ce vase de verre un objet extrêmement agréable à la vûe. Je ne doute point qu'il n'ait été destiné à renfermer des cendres , & que par conséquent il n'ait eu un couvercle ; mais la perte de ce couvercle ne doit point exciter nos regrets. La hauteur du vase est de neuf pouces , & son plus grand diamètre est de huit. J'ai fait acheter ce vase en Provence , d'où il m'a été envoyé sans aucun détail.

N°. IV.

VOICI tout l'équipage d'un mort , trouvé en 1750. dans un village auprès de Montpellier. Il consiste dans les quatre morceaux suivans. Une urne de verre , dont la forme un peu trop écrasée , & qui n'est pas des plus belles , est néanmoins parfaitement conservée. Elle a en tout neuf pouces deux lignes , depuis son assiette jusqu'au-dessus du bouton de son couvercle , & près de huit pouces dans son plus grand diamètre , que les anses excèdent de chaque côté d'environ onze lignes. Un petit vase de même matière que

le précédent , & qui paroît de la même fabrique. Il étoit fans doute destiné à mettre le lait ou le vin que l'on offroit aux manes de la personne morte. Il a sept pouces de hauteur , & deux pouces cinq lignes sur son plan quarré , qui s'élève dans cette même forme à la hauteur de trois pouces trois lignes jusqu'à la naissance du goulot. Non-seulement celui-ci n'a pas plus de ponty que tous les autres , mais son fond est orné de quatre cercles saillans , & d'autres qui sont creux. J'ai rendu compte de cette opération au commencement de cet article. On voit encore dans l'équipage de ce mort un petit plat de terre cuite recouverte d'un vernis rouge. Il a six pouces trois lignes de diamètre. Il est creux & rond. Le rebord plat dont il est orné , est large d'un pouce , & laisse une espèce de conduit pour les fluides qu'il contenoit. Il étoit sans doute destiné pour les vivres dont on avoit eu soin de fournir le mort. Enfin , je n'ai voulu négliger aucune des attentions que l'on avoit eu pour le défunt , & je rapporte jusqu'aux restes de la petite urne qui renfermoit les larmes que l'on avoit répandues pour lui. Elle ne m'est pas venue en meilleur état : elle est ronde par son extrémité , & ne pouvoit être posée droite , mais seulement couchée. Ce qui m'étonne , c'est que son épaisseur est plus forte que celle des autres vases : la matière paroît cependant de la même qualité.

PLANCHE CIV.

Nº. I. & II.

JE vois toujours avec un nouveau plaisir les vases antiques, à cause de la noble simplicité de leur trait; & j'avoue que j'ai une secrète joie, quand le hazard m'en procure. Celui-ci est de verre , & me paroît devoir être mis dans la classe de ceux que les Romains qui habitoient les parties méridionales de la France, plaçoient dans leurs tombeaux. Ce vase est assez mal conservé; mais toutes les pièces ayant été remises

à leur place, on peut juger de sa forme. La singularité de ses anses, la solidité qu'elles indiquent, & enfin le bon goût qui y regne, m'ont engagé à en rapporter une séparément. Elle sert à faire connoître ce vase sous ses deux aspects. Sa hauteur totale est de huit pouces deux lignes, & sa longueur de sept pouces & demi. L'anse marquée au N°. II. a trois pouces quatre lignes de hauteur : sa largeur la plus élevée est de deux pouces onze lignes, & la plus inférieure de trois pouces sept lignes. C'est feu M. Geoffroi, de l'Académie Royale des Sciences, qui m'a donné ce monument.

N°. III.

LES Connoisseurs ne manqueront pas d'admirer l'esprit de la touche, & la justesse des mouvemens de ce cheval, qui n'a d'ailleurs rien de curieux, ni d'historique. Ce petit bronze est fondu massif. Sa plus grande longueur est de six pouces, & sa hauteur de trois pouces neuf lignes.

N°. IV. & V.

Ces deux verres sont ornés de têtes en relief qui me paroissent avoir quelque mérite : aussi les ai-je rapportées de face & de profil. Celle qui est au N°. IV. est de la plus belle couleur verte, imitant l'émeraude. La tête est très-bien dessinée, & tout aussi agréable dans son trait que dans l'agencement de sa coëffure & de sa composition. Celle que l'on voit au N°. V. imite encore plus parfaitement la turquoise. Il se pourroit même qu'elle ne fût point Romaine. La singularité de son travail est ce qu'il faut sur-tout remarquer. Ces deux petits morceaux n'ont qu'un peu plus de neuf lignes de diamètre, & je crois qu'ils ont servi de parures dans les divers habillemens.



Tom. XIV. Hist.
p. 105.

Cab. de sainte
Genev. p. 117.

EN travaillant à la fontaine de Nîmes, on découvrit il y a quelques années deux coins de médailles de l'Empereur Auguste, tous deux de bronze, de figure conique, & tous deux gravés quelque temps après dans les Mémoires de l'Académie. L'un de ces coins ayant été mis sous le balancier par ordre de M. de Bernage, qui étoit alors Intendant de Languedoc, ne put résister à la force de cette machine; il se cassa, & les morceaux en ont été négligés & perdus. L'autre dont je donne ici le dessein, & qu'on pourroit prendre plutôt pour un sceau que pour un coin de médaille, avoit passé par différentes mains qui n'en connoissoient pas le prix, & étoit sur le point d'éprouver un sort plus funeste, si le hazard ne me l'eût fait tomber entre les mains. Il a quatorze lignes de haut, & onze lignes de diamètre, de façon qu'il a une ligne de plus en hauteur que le coin du cabinet de sainte Geneviève, déjà publié par le P. du Moulinet, qui paroît ne l'avoir pas bien lû. Car au lieu de ces mots CAESAR AVGVSTVS DIVI F. PATER PATRIAE, qu'on distingue encore dans l'original, il a mis dans sa copie : IMP. CAESAR AVGVSTVS PATER PATRIAE.

Ces trois coins d'Auguste étoient d'une forme avantageuse pour résister au marteau. Car étant placés dans un mandrin de métal & de même forme, ils se trouvoient exactement & également soutenus dans toutes leurs parties, & l'on sent bien que le cuivre dont ils étoient composés n'étant point trempé, avoit besoin d'un pareil secours pour résister au grand effort qu'il devoit éprouver. Je ne puis rien dire de celui qui a été cassé : mais la pesanteur des deux autres comparée à leur volume, m'ayant étonné, je les ai limés légèrement à leur extrémité; & par le moyen de l'analyse, j'ai vû clairement qu'ils étoient composés

l'un & l'autre de cuivre, de zinck, d'étain, & de plomb calciné, en portions égales. Mais ce qui me persuade encore plus que cet alliage est celui de ces morceaux antiques, c'est que la même matière fondue dans des moules que j'en avois tirés, m'a donné un poids égal. Voilà donc un examen qui favorise ce que j'ai dit plus haut sur le cuivre, car ce métal se trouve ici employé à une des choses qui exigent le plus de résistance : & je conclus de-là que du temps d'Auguste, & dans un siècle où les Arts étoient dans une grande perfection, l'on préféroit souvent le cuivre au fer. Il paroît que dans la suite on fit plus usage de ce dernier métal, soit qu'il fût devenu plus commun, soit qu'on eût appris à le travailler avec plus de facilité : car l'on conserve dans le cabinet de sainte Geneviève deux coins de fer qui sont véritablement antiques, & que le P. du Moulinet a aussi fait graver, mais sans nous apprendre de quel métal ils sont. L'un représente, suivant cet Antiquaire, la tête de Constantius Chlorus avec ces mots autour : FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. C. & l'autre un revers de médaille, sur lequel on voit un Empereur couronné par la Victoire dans un char à quatre chevaux, avec ces mots : PONTIF. MAX. TR. P. II. COS. II. P. P. légende & type qui paroissent sur une médaille d'or de l'Empereur Macrin. Le premier de ces coins n'est pas parfaitement rond. Il a quinze lignes de large dans un sens, & dix-sept lignes dans un autre. Le second a neuf lignes de diamètre. Leur forme n'est point conique, mais ils sont coupés à plat ; celui qui représente une tête, a trois lignes de hauteur, & l'autre en a quatre. Ils n'avoient par conséquent l'un & l'autre que l'épaisseur nécessaire pour être retenus dans un mandrin d'une forme pareille, & sans lequel il n'auroit pas été trop facile de frapper les médailles au marteau. Cette précaution les empêchoit de glisser, & l'on sçait qu'il n'y a guère plus de deux cents ans que l'usage du balancier est introduit.

1704. page 1213.

Au commencement de ce siècle il se fit à Lyon des découvertes considérables, dont le P. Menestrier, Jésuite, fait mention dans une Lettre insérée dans les Mémoires de Trévoux. Mais elles n'ont été ni dessinées ni décrites exactement, peut-être même en a-t-on dissipé la plus grande partie. Quoiqu'on dise à tout propos, *dans un siècle aussi éclairé que le nôtre*, on peut assurer que la race des Barbares n'est pas encore éteinte. Parmi ces restes d'antiquité étoient les moules représentés sous ce numéro. Je vais tâcher d'en donner une légère idée.

Si l'on paîtrit deux morceaux de terre, si on leur donne à chacun la forme d'une tablette aplatie de chaque côté, épaisse de quelques lignes & arrondie par les bords; si l'on applique ensuite sur l'une & sur l'autre une pièce de monnoie il est visible que chacune de ces tablettes représentera en creux sur une de ses faces, un des deux types que la pièce de monnoie représentoit en relief. Qu'on joigne les deux tablettes en les luttant par les bords, & en ménageant sur ces bords rapprochés un trou, une entaille par où quelque matière fusible puisse s'introduire, on aura un vrai moule qu'on fera cuire, & dans lequel on jettera en fonte des monnoies en quelque métal que ce soit. Dans l'opération que je viens de décrire, chaque tablette n'est imprimée que d'un côté, mais si sur l'autre côté on avoit appliqué d'autres pièces de monnoie, & qu'on eût fait correspondre ces nouveaux types gravés en creux à d'autres tablettes également imprimées, on auroit une suite & un rouleau de moules liés ensemble, dans lesquels on couleroit à la fois plusieurs médailles; & tel est celui qui est gravé dans cette Planche. C'est un cylindre dont la hauteur est d'un pouce & demi, & la largeur d'environ un demi-pouce. Il n'est pas entier, car le côté supérieur offre un revers de médaille qui est développé au N°. 8. &

qui étoit relatif à une tête imprimée sur une tablette qui a été séparée du rouleau. Dans l'état où il se trouve, il est composé de huit tablettes, qui forment autant de moules entiers qu'on apperçoit de petits trous dans la hauteur du cylindre.

Dès que j'eus ces moules, j'essayai d'y faire couler de l'étain, pour voir quel en seroit l'effet. Quand je le crus suffisamment refroidi, je séparai tous les moules avec une scie très-fine. Mais ils ne me donnèrent que des pièces informes, parce que leur capacité se trouvoit à demi remplie par de la terre qui s'y étoit introduite. Je nettoyai chaque tablette en particulier. Je les remis chacune en leur place, les luttai de nouveau, & y ayant fait couler de l'étain, j'en retirai les sept médailles qui sont représentées dans cette Planche. Je répétai souvent la même expérience, le succès en fut toujours le même, & j'en conclus que les mêmes moules avoient pû servir plus d'une fois. Ceux-ci conservent l'empreinte de quelques médailles déjà connues, & ils paroissent avoir été fabriqués dans l'intervalle de temps où Caracalla & Géta regnoient ensemble. Ils offrent des médailles de ces Princes, de Julia Domna leur mere, & de Julia Mæsa qui y est nommée Auguste. Ce qui feroit penser que ce n'est pas sous l'Empereur Héliogabale que Julia Mæsa a reçu ce titre, comme on le croit communément, mais qu'elle l'avoit déjà obtenu de Septime Sévère par le crédit de Julia Domna, dont elle étoit sœur. Il est du moins constant qu'elle fut particulièrement respectée de ce Prince, & que pendant son regne & celui de Caracalla son fils, elle eut un appartement dans le Palais de l'Empereur. Mais sans insister davantage sur cette conjecture, je vais examiner l'usage auquel ces moules étoient destinés.

Hérodien, l. 5.

Le Pois, Savot & d'autres Antiquaires ont imaginé que les Anciens se servoient de coins & de moules pour fabriquer les médailles; qu'ils jettoient d'abord les matières

Le Pois, fol. 10.
Sav. Discours sur
les Méd. p. 31.

dans des moules où elles recevoient le contour, l'épaisseur & une première ébauche du type ; qu'après avoir recuit ces pièces au feu , ils les ajustoient & les rengrenoient à des coins gravés plus profondément que ne l'étoient les moules, & que par le moyen du marteau ils leur donnoient un relief plus considérable & une plus grande perfection. Ces procédés sont possibles , mais le temps qu'ils auroient exigé dans des circonstances où il étoit nécessaire de multiplier au plutôt l'espèce , les auroit rendus impraticables. Aussi M. Mahudel , qui a réfuté le sentiment dont je viens de rendre compte , a-t-il pensé que les moules que l'on a découverts , avoient servi à de faux Monnoyeurs. Quelque probable que soit son opinion , je crois qu'il me sera permis de m'en écarter pour en embrasser une autre , qui , ce me semble , n'a jamais été bien approfondie.

Je pense donc que les Romains avoient des monnoies frappées au marteau , & d'autres simplement jettées en moule ; que dans certaines fabriques , & dans certains temps , on a préféré l'une de ces deux manières à l'autre , & que ce double usage ne leur étoit pas particulier , puisque nous avons des médailles des Rois d'Egypte, de Syrie & de Judée , dont les unes sont gravées avec des coins , & les autres simplement moulées , & qu'on apperçoit la même différence sur les médailles que quelques villes Grecques ont fait du temps des Empereurs. Mais pour donner plus de jour à cette idée , observons , 1°. que parmi les moules qui sont venus jusqu'à nous , du moins parmi ceux dont il est fait mention dans les Auteurs , ou que j'ai vus en différens cabinets, il n'en est point qui soit antérieur au regne de Septime Sévère ; 2°. que ces moules paroissent avoir été destinés aux médailles d'argent ; 3°. enfin que c'est vers le temps de Septime Sévère que le titre des médailles d'argent commence à baisser , & que cet affoiblissement va toujours en augmentant jusqu'à l'Empire de Dioclétien. Ces changemens successifs durent produire deux

Hist. de l'Acad.
des Inscript. tom.
3. pag. 221.

deux effets ; le premier fut d'empêcher la contrefaçon des espèces en argent. En effet, si l'on considère que les médailles de plusieurs des successeurs de Septime Sévère sont d'un très-mauvais billon, on aura de la peine à croire que les faux Monnoyeurs eussent voulu risquer leur vie pour l'appas d'un gain qui ne pouvoit les faire subsister.

Le second effet que dut produire le changement arrivé dans le titre de la monnoie d'argent, fut d'engager les Officiers de la monnoie à ne pas donner à cette espèce la même attention qu'ils donnoient à celle d'or ; à chercher les voies les plus courtes & les moins dispendieuses pour les fabriquer, & par conséquent à préférer plus souvent à l'usage du coin celui du moule, qui étoit peut-être déjà reçu dans certaines fabriques d'Italie, des Gaules, &c.

Les réflexions que je viens de faire m'enhardissent à en proposer quelques autres. On est étonné de voir qu'il nous reste une si grande quantité de médailles de Princes qui n'ont régné que peu d'années, ou peu de jours. On demande comment on a pû graver tant de coins dans des intervalles de temps si limités. Je répondrois volontiers que la plupart de ces médailles étoient moulées, & dans cette supposition rien n'est plus facile à concevoir, qu'une pareille diligence. Un ouvrier pouvoit graver très-promp-tement sur un poinçon une tête de relief avec la légende qui devoit l'accompagner, pendant qu'un autre ouvrier préparoit le revers. Il n'importe de quel métal ou de quelle matière étoit ce poinçon. Il suffisoit qu'il eût assez de consistance pour imprimer en creux sur de la terre molle les types qu'il avoit reçus en relief, & le moule étoit aussitôt fait. Peut-être même que pour abréger cette opération, on ne mettoit pas les lettres sur le poinçon, & qu'on se contentoit de les imprimer dans le moule avec des caractères mobiles. Les transpositions & les renversemens de lettres qu'on voit sur plusieurs médailles antiques, autoriseroient assez cette conjecture ; mais je n'en ai pas besoin.

pour assurer que le procédé que je viens d'expliquer, ne demanderoit pas deux jours de travail pour être conduit à la perfection, & qu'on a principalement dû le mettre en pratique à l'avènement d'un Prince à l'Empire, & dans ces circonstances où le Souverain devoit souhaiter que la monnoie portât au plutôt l'empreinte de son autorité, & où les Officiers Monétaires tâchoient de lui donner des preuves de leur zèle & de leur empressement. Ce n'est pas tout : à l'exemple de ces cylindres de terre cuite, où les moules de médailles sont arrangés dans une correspondance de têtes & de revers, on pourroit fabriquer des cylindres de cuivre contenant plusieurs moules luttés avec de la terre, ou liés ensemble par des charnières qui en dirigeroient les mouvemens, & sur lesquels on graveroit avec un cizelet une tête & un revers en creux. Cette seconde opération seroit aussi prompte que facile, & j'en garantirois l'exécution.

On m'opposera peut-être que suivant mon sentiment il devoit se trouver plusieurs médailles Impériales d'or & d'argent avec des caractères de moulure, tels que la légèreté du poids, la trace du jet sur les bords, les soufflures dans le champ, &c. mais on pourroit faire la même difficulté à ceux qui regardent les moules que l'on a découverts, comme l'ouvrage des faux Monnoyeurs. Puisque ceux-ci nous ont laissé beaucoup de médailles fourrées, ils devroient également nous en avoir laissé une grande quantité de moulées. D'ailleurs il n'est pas aisé de distinguer ce dernier genre de médailles, après un long espace de siècles. En circulant dans le commerce, en restant dans les entrailles de la terre, elles perdent plusieurs caractères distinctifs de leur fabrication. Les bords s'arrondissent également ; le champ poli par le fret, ou attaqué par les sels de la terre, présente une surface unie, ou ne laisse plus distinguer les soufflures & les petits pores que le moule produit. A l'égard du poids on sçait les différences infinies

qui se trouvent à cet égard dans les médailles d'un même Empereur. Je crois donc que parmi les médailles anciennes qui nous restent, il y en a beaucoup qui n'ont pas été frappées au marteau. Mais c'est aux Antiquaires qui joignent à d'autres connoissances celle du métal, à juger de mes vûes & des conséquences que j'en ai tirées.

PLANCHE CVI.

CE morceau d'une frise en mosaïque est absolument pareil à un autre du même travail, de la même proportion, & d'une beaucoup plus grande étendue, que M. le Duc de S. Aignan a rapporté de Rome au retour de son Ambassade. Ils ont été trouvés, il y a quelques années, à Tivoli. Ils formoient, à ce que l'on assure, l'encadrement du pavé d'un temple, & prouvent aujourd'hui que l'on n'avoit rien épargné pour le rendre magnifique.

Tous les Recueils d'antiquités nous indiquent la magnificence des Romains dans le pavé de leurs temples, de leurs bains & de plusieurs pièces de leurs maisons. Ce travail est trop connu pour me permettre de m'étendre sur une opération si parfaitement retrouvée; car on peut dire avec vérité que les Modernes composent les mosaïques avec une précision & un goût supérieurs aux ouvrages en ce genre. L'admirable exécution des tableaux de S. Pierre de Rome fixera toujours avec étonnement les regards des Curieux; elle tient du prodige, & fera connoître à la postérité la plus reculée le mérite des Peintres modernes dans toutes les parties de leur Art. Quoique cette opération ne soit en effet qu'un ouvrage de patience qui consiste à tailler les cubes, & à les choisir justes pour les teintes; il faut convenir que nous avons une grande obligation aux ouvriers qui s'y sont appliqués, & plus encore à ceux qui les ont mis en état de se perfectionner dans ces sortes d'ouvrages, qui ne sçauroient qu'être fort chers, à cause du temps qu'ils exigent.

Le dessein que je présente ici indique suffisamment le goût de cette bordure. Les espèces de fleurs dont l'ornement est composé, sont bien espacées; on peut en trouver la manière un peu sèche : mais pour donner une idée de la peine & de la dépense que ce pavé peut avoir coûté, je dirai seulement que cette mosaïque est formée par des verres qu'il a fallu couper & tailler en très-petites parties. Leur volume est si peu considérable, qu'un pouce quarré contient cent quarante-quatre morceaux ou environ; car on ne peut les calculer avec précision, à cause de l'inégalité des petits cubes qui remplissent les fonds, & qui est nécessairement causée par les contours.

Au reste, quoiqu'on se soit toujours appliqué à traiter les ornemens des temples d'une manière convenable, dans laquelle le choix des couleurs entre pour beaucoup; ce même choix augmente ici les preuves répandues dans ce Recueil sur la dureté des couleurs que les Romains aimoient par préférence. Ces ouvrages de mosaïque sont fort dépendans de la Peinture, dont ils sont une suite & une imitation. En effet, le fond de ce fragment est noir, le blanc forme non-seulement tous les contours avec la plus grande netteté, mais il domine encore dans le plein de la plus grande partie des feuillages; les entrelas sont d'un verd sourd, & terminés par des corps d'un jaune terne, le rouge foncé domine ensuite. Voilà quel est l'accord de ces couleurs; & quant aux verres de couleur blanche, ils forment non-seulement les contours avec précision, mais ils expriment un sentiment de rondeur & d'effet de lumière dans les différentes places où ils étoient nécessaires.

Ce fragment a un pied de long sur huit pouces de large, & la conservation en est très-belle. Il m'a été donné par M. le Chevalier de Massanne, aussi estimable par l'étendue de ses connoissances que par la douceur de son caractère, & les agrémens de son esprit.

P L A N C H E C V I I.

Je ne prétends point faire ici l'histoire du verre. On a dit bien ou mal tout ce que l'on pouvoit en dire. Il me suffit en général que la découverte de cette matière soit de la plus haute antiquité, & qu'à cause de son utilité l'on puisse assurer qu'elle est de nature à n'avoir jamais été perdue, mais seulement plus ou moins bien travaillée par les différentes nations qui l'ont transmise aux Romains. Je conviens que c'est en un moment descendre bien bas ; mais je n'ai aucun morceau de cette matière que je puisse attribuer avec certitude aux Egyptiens, aux Etrusques, ni même aux Grecs.

Le verre dont je veux parler n'est point celui auquel on a donné la forme de vase ; je crois l'avoir assez expliqué plus haut : & quoique ce soit toujours la même matière, elle a reçu des figures extrêmement différentes, convenables aux emplois auxquels on la destinoit. Les Romains ont admis le verre dans la décoration intérieure de leurs maisons. Ils en ont fait usage dans presque toutes les parties des ornemens, tels que les mascarons, les colonnes, les revêtemens de panneaux, &c. & ces morceaux toujours brillans, faciles à nettoyer, & d'une durée très-considérable, produisoient des effets magnifiques ; mais le moyen de les exécuter étant connu, puisque la matière amollie par le feu reçoit aisément des creux & des reliefs, je n'en parlerai pas plus que de l'imitation des agathes & des pierres fines que nous sçavons exécuter. Dans le nombre des morceaux de verre antique que j'ai rassemblés, j'ai fait choix de ceux qui me paroissent les plus singuliers, & les plus difficiles à imiter. Ils sont rapportés dans la grandeur & dans la forme de mes fragmens, & je vais en faire le détail.

N^o. I. II. & III.

CE morceau profilé est bleu & blanc. Ce qui est bleu dessus, est blanc dessous. Il semble dans ce morceau, comme dans tous ceux que j'ai examinés, que la pâte blanche qui me paroît une espèce d'émail, ait toujours été le soutien des autres couleurs, & principalement du bleu. C'étoit sans doute pour faire valoir le verre bleu, qui, à cause de sa diaphanéité, n'auroit pas produit son effet, s'il ne s'étoit trouvé couché sur le blanc. On peut prendre une idée très-juste de ce morceau dans la Planche aux N^{os}. I. & II. Le profil N^o. III. fait sentir la netteté & la précision du travail dans une matière aussi sujette à s'éclater. Cette opération me paroît digne des Curieux : car elle ne peut être faite au moule, & il n'y a point de rabot de profil qui coupe le bois aussi franchement & avec autant de finesse que ces moulures sont coupées.

N^o. IV.

CE fragment de verre est celui d'un quarré, qui, lorsqu'il étoit entier, pouvoit avoir deux pouces & demi en tout sens. Je ne décrirai qu'un des côtés, les trois autres étant une répétition de celui-ci. La bande extérieure marquée *A* sur la Planche, est verd-d'émeraude, & paroît opaque, ainsi que toutes les autres bandes colorées; elle est séparée de la seconde par une bande de la moitié plus étroite *B*, transparente comme le verre, & sans couleur; & qui dans toute sa longueur est ouvragée d'un petit filet très-délié, de matière opaque & couleur jaune, lequel pénétrant d'outre en outre le corps transparent, y circule en forme de spirale. La troisième bande *C* est bleu-turquin, traversée dans sa longueur par des raies d'un ton plus foncé ou plus clair, suivant que la matière opaque ou la matière transparente y dominant. Vient ensuite la quatrième bande *D* qui est jaune; & à celle-ci succède une cinquième bande

E qui est blanc de lait. Elle est suivie de la sixième bande F, dont la couleur est violette ou de pourpre ; & cette bande a cela de particulier , que dans sa longueur elle est partagée par un filet blanc. Il reste au centre une partie du quarré G de couleur jaune. Généralement toutes ces bandes colorées marchent assez parallèlement : mais elles ne se touchent pas si exactement , qu'il ne reste entre chacune d'elles un vuide ou espace fort étroit , qui marque d'autant mieux les interfices , que la matière qui remplit ces vuides est de verre transparent , prenant la couleur de tous les corps sur lesquels le morceau que je décris est posé , ne paroissant lumineuse que lorsqu'on interpose le morceau entre l'œil & la lumière , & qu'on voit le jour à travers. Il n'est point douteux que dans le travail de ce verre on a observé à-peu-près le même mécanisme que dans celui du morceau de verre profilé qui précède. C'est encore en le mettant au feu qu'on est parvenu à fondre & à amalgamer toutes les parties différentes qui entrent dans sa composition ; car on a dû juger par la description que j'en ai donnée qu'une matière transparente & une matière opaque étoient jointes ensemble ; mais ce que je n'ai pas encore fait remarquer , c'est que dans ce morceau , ainsi que dans le précédent , les couleurs ne tirent leur effet que d'un corps opaque qui leur sert de base & de fond , & qui est tantôt jaune & tantôt bleu , suivant le besoin : jaune , par exemple , sous la bande verte , & blanc sous la bande bleue. A quoi j'ajouterai que ce morceau étant destiné à être vû dans ses deux surfaces, elles sont également polies , & que devant montrer dans l'une & dans l'autre le même compartiment & la même distribution de couleurs , il a fallu placer les couches de matières opaques aux endroits où elles étoient nécessaires , pour soutenir la couleur , & lui donner du corps , non sur la surface postérieure , comme dans le morceau précédent , mais dans l'intérieur ; & si je puis me servir de cette expression , dans le cœur même du

morceau , en les y étendant parallèlement , & partageant ainsi en deux parties égales les matières colorées de chaque bande , l'une pour une surface , & l'autre pour l'autre côté ; & ce n'est pas une des moindres singularités de ce verre antique , qui , à quelque usage qu'on l'ait employé , a dû produire un effet aussi riche qu'agréable.

N°. V. & VI.

CES deux morceaux sont travaillés d'une façon différente , & l'inégalité de leur épaisseur prouve qu'ils étoient destinés à des ornemens que l'on ne plaçoit point sur une surface plate ; car le N°. V. très-mince à une de ses extrémités a six lignes d'épaisseur à l'autre bord , & le N°. VI. également mince d'un côté est épais de quatre lignes de l'autre. La fabrique de ces morceaux est des plus singulières. Les espèces d'étoiles sans nombre & jettées au hazard , que l'on voit au N°. VI. sont placées dans une matière blanche qui paroît grossière , qui a peu de consistance , & qui s'est dégradée , à la différence des étoiles qui perçant toute l'épaisseur du morceau & apparentes des deux parts , sont constamment de verre. La matière du N°. V. est plus fine & beaucoup meilleure. La couleur en est rouge , & les ornemens qui traversent toute son épaisseur , aussi-bien que les points blancs dont le fond est semé , sont plus réglés en eux-mêmes , & se trouvent espacés avec une assez grande régularité ; tous ces corps étrangers à la matière qui les retient , sont de verre , & traversent toute l'épaisseur.

N°. VII. VIII. & IX.

LES N°. VII. & VIII. sont des surfaces plates , qui ont servi peut-être à la décoration des murailles d'un appartement. Le premier a conservé son poli des deux côtés. Il a deux lignes d'épaisseur , le fond en est noir : les points ou les petits accidens semés dans le champ sont blancs , & les
les

les espèces de feuillages assez bien espacés sont de couleur verte. Leurs côtés sont jaunes, & leur milieu est rouge : le verre dans lequel ces ornemens sont incorporés, est plus fin & plus travaillé que ceux des numéros précédens : mais il est également traversé par les corps étrangers. La petite dentelle jaune N°.VIII. fait la même chose sur son fond ; il est d'un très-beau bleu, & d'une belle matière d'émail. La portion de vase N°.IX. est d'un verre très-bien travaillé, la couleur en est verte, & les accidens blancs sont jettés au hazard, & font un très-bel effet sur les deux faces.

N°. X.

LE fond de ce petit morceau est d'un bleu très-foncé : Le cercle extérieur de l'ornement, & le centre sont blancs : les traits qui forment les feuilles, paroissent noirs, mais sont transparens ; la partie supérieure de ces espèces de feuilles est jaune. Cette couleur est séparée par un trait rouge, de la couleur verte qui se joint au centre ; cet ornement avec tout le détail de trait & de couleur que je viens de rapporter, perce le morceau qui a deux lignes d'épaisseur, & se voit de chaque côté avec une exactitude complète. Il me semble qu'il donne la preuve la plus parfaite de cette singulière façon de travailler le verre. Car il est bon de remarquer qu'en prolongeant autant que l'on aura voulu un quarré pareil à celui-ci, on a eu des morceaux d'ornement toujours égaux dans toutes leurs parties, & dans toutes leurs couleurs, & par le moyen de la scie on les aura de l'épaisseur désirée ; un poliment facile à donner met ensuite ces morceaux en état d'être employés.

J'avois résolu de donner simplement ces descriptions, non-seulement comme une preuve des connoissances & des recherches des Anciens, mais comme un problème à résoudre, dans le dessein de piquer la curiosité de quelque Chymiste, & d'être un jour instruit d'un procédé que je ne

pouvois comprendre. J'avois consulté sans succès les personnes les plus intelligentes dans ces matières ; enfin , il y a quelque temps que je pris heureusement le parti de faire voir ces morceaux à M. Majault, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, & il m'a donné une suite d'expériences qu'il a bien voulu faire pour m'obliger. Ces expériences conduisent à la solution complète de mon prétendu problème, & lui font assurément honneur. Je vais les rapporter comme un des articles les plus curieux & les plus intéressans de ce Recueil.

PREMIER PROCÉDÉ.

Le mécanisme de la composition de tous les verres antiques dont on vient de lire la description , ne consiste que dans l'art de former un tout de morceaux de verre ou d'émail de différentes couleurs , configurés selon l'ouvrage ou le dessein qu'on se propose d'exécuter : démontrons cette vérité par des expériences.

Pour imiter le fragment de moulure représenté par les figures des trois premiers numéros , on prendra deux bandelettes de verre bleu transparent , & une bandelette de verre blanc laiteux. On rangera ces bandelettes sur un fond préparé de façon que la matière, (telle que le tripoli,) ne puisse faire union avec les corps vitrifiés ; on placera sur ce fond deux bandelettes de verre bleu à côté d'une bandelette de verre blanc , comme on le voit dans les figures du N°. I. & sur ces bandelettes on en placera trois autres de grandeur inégale , dont deux blanches qui formeront les côtés , & qui recouvriront les deux bleues inférieures , & une bleue dans le centre , plus large , & qui recouvrira la blanche première posée.

Les choses ainsi préparées , on les mettra sous la moufle dans un fourneau de coupelle ou d'émailleur , pour unir ces parties par la fusion , sans cependant la porter au degré de pouvoir confondre le blanc & le bleu. Le tout



l'empreinte de la portion de moulure *C, D, E, E* que l'on aura également faite en bois ou en cuivre, & l'on aura soin de la mouler en verre bleu transparent, comme on aura fait les portions *A & B*. On aura préparé d'avance une plaque *FF* de verre blanc laiteux bien dressée, & un peu plus large que la pièce *C, D, E, E*. Les choses en cet état, on collera avec de la gomme arabique la baguette *A* sur la surface *C*. La doucine *B* sur la surface *D*, & la plaque *FF* contre la surface *EE*, de façon qu'elle excède la gorge postérieure de la pièce *C, D, E, E*, pour former sous le bleu un quarré blanc en arrière-corps. Le tout formera l'ensemble que l'on voit dans le profil *GH*. On renverfera cette moulure, on la placera dans le tripoli de manière que la face *H* devienne la supérieure, & soit au niveau du tripoli. Ces verres ainsi arrangés & exposés au feu sous la moufle dans le fourneau d'émailleur, s'uniront par la fusion sans se confondre & sans se déformer; & l'on obtiendra par ce procédé une moulure que l'on pourroit appeller moulure camée, faite selon le goût des Anciens; elle sera même plus parfaite que le fragment qui a donné lieu à ces recherches.

SECOND PROCÉDÉ.

Pour imiter le morceau de verre N°. IV. il faudra prendre des bandelettes de verre des couleurs que l'on aura résolu d'employer; on leur donnera la longueur & la largeur convenables au morceau que l'on voudra exécuter, semblables enfin à celles qui sont marquées *A, B, C, D, E, F* du N°. IV. & terminées au centre par un quarré *G*. Il faut que ces bandelettes rassemblées soient coupées assez juste pour ne pas laisser de vuide entr'elles, lorsque l'on voudra les joindre. Si l'on veut former un quarré, on aura préparé huit bandelettes des couleurs déterminées; elles seront de longueur égale, pour avoir les deux côtés doubles,

c'est-à-dire , deux bandelettes appliquées l'une sur l'autre. Après avoir établi quatre de ces bandelettes sur un fond de tripoli, on passera sur ces bandelettes un pinceau chargé d'émail blanc , ou poudre fine délayée avec de l'huile d'aspic , comme le font les Emaillieurs. Mais il faut observer que cette couche doit être assez épaisse pour couvrir exactement toutes les bandelettes. L'émail étant sec on portera les secondes bandelettes de verre sur celles qui sont chargées d'émail ; & l'émail se trouvera entre deux couches de verre de même couleur. On mettra le tout ainsi arrangé dans le fourneau décrit ci-devant pour les moulures : & quand le feu aura mis les bandelettes en fusion , elles ne formeront qu'un tout , & l'opération sera finie.

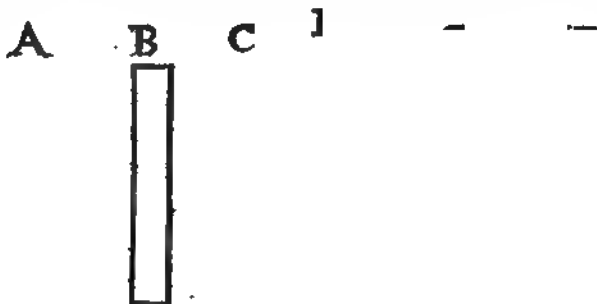
T R O I S I È M E P R O C È D É.

Si la découverte de la manière de traiter les fragmens des verres antiques , dont je viens de parler dans les deux premiers procédés , a paru présenter des difficultés , elles augmentent à la vûe de ces six derniers : la finesse & la régularité de leur dessein sembleroient même apprendre que l'on n'auroit pû parvenir à faire ces différentes espèces de mosaïque en verres , que par des travaux très-pénibles. Comment en effet peut-on imaginer qu'il soit possible de former des masses de verre , au travers desquelles percent des desseins très-réguliers qui ont pû souffrir la fusion , sans perdre l'arrangement fait pour former le dessein déterminé par l'Artiste ? telles furent mes réflexions , quand j'examinai pour la première fois ces sortes de verres : mais convaincu qu'il n'étoit pas possible que des ouvrages autant répétés eussent coûté un travail long & difficile , je me persuadai que je n'avois pas saisi la manière de travailler des Anciens ; un examen plus réfléchi & quelques expériences m'apprirent ce que je n'avois pas d'abord vû.

La mosaïque désignée par la figure N°. V. dont le fond

R r üj

est rouge, semé de petits points jaunes & de quarrés bleus & blancs, n'est qu'une portion d'un tout, dont le dessein a dû être semblable à cette partie, tout, qui a été divisé en le sciant avec le sable : les inégalités que l'on voit à la surface ne viennent que de ce que le temps a détruit les parties les plus tendres, telles que les petits points jaunes dans le fond de la mosaïque, & le blanc dans les quarrés bleus. L'examen des fractures nouvellement faites prouvera ce que j'avance. Ce qui fait la difficulté de l'exécution du fragment de verre dont je parle, ce sont les petits filets bleus qui forment des rayons aussi fins que des cheveux, qui partent du centre, & vont se perdre dans le blanc qui lui-même forme une petite étoile à huit rayons au centre du bleu : tout ce dessein n'a que deux lignes de large au plus, & traverse le verre rouge environ un demi-pouce, sans perdre de sa régularité. On conçoit, que le verre qui ne se travaille pas comme le bois ou comme les métaux, n'est pas susceptible des finesses que le rabot, le marteau ou le burin peuvent donner, mais l'art supplée à l'impossibilité de traiter le verre comme les autres corps. Il a ses propriétés : on peut en tirer avantage. C'est ce que je vais essayer de démontrer dans le procédé employé pour l'exécution du fragment de mosaïque désigné par la figure N°. V.



On prendra huit morceaux de verre blanc laiteux, dont la coupe horizontale forme une lozange, comme dans la figure *A*, d'environ un pouce, ou un pouce & demi de long. On aura préparé huit petites lames *B* de verre bleu d'une demi-ligne d'épaisseur, & de la moitié de la largeur d'une des faces de la figure *A*. On aura eu soin d'avoir quatre triangles *C* de verre bleu, & quatre carrés *D* de verre de même couleur, & toutes ces pièces *A*, *B*, *C*, *D*, de même longueur. On les rangera comme on les voit dans le plan géométral *E*, *F*, *G*; de façon que les huit petites bandelettes *B* se trouveront au centre entre les huit carrés longs *A* qui seront placés en *E*, *E*, *E*, *E*. Les quatre triangles *C* placés en *F*, *F*, *F*, *F*, & les quatre carrés *D* formeront les quatre angles *G*, *G*, *G*, *G*. On assujettira toutes ces pièces avec un fil, on les posera verticalement sur un morceau de verre commun, épais de cinq ou de six lignes, de la même grandeur que la figure *E*, *F*, *G*. L'on couvrira la partie supérieure d'un même morceau de verre, de façon que l'assemblage fait pour former le dessin soit terminé par deux morceaux de verre commun. Le tout ainsi arrangé, on l'entourera de tripoli, qu'on aura soin de fouler, pour contenir ces verres, afin qu'ils ne fassent qu'un tout conforme au dessin projeté. On exposera ces verres au feu sous une moufle; & quand on supposera que l'assemblage sera fait par la fusion, on soudera aux deux extrémités sur le verre commun (après avoir dégagé le tout du tripoli) deux tiges de fer ou de verre, afin de pouvoir tirer cette masse autant qu'il le faudra, pour rendre la tige de verre qui en résultera de la largeur de deux lignes. Le dessin de la figure *E*, *F*, *G* ne sera point altéré par cette manœuvre, quoique réduit au trentième ou environ de sa grandeur. J'ai dit qu'il falloit mettre deux morceaux de verre commun aux extrémités des morceaux de verre arrangés pour former le dessin; c'est dans la vue de ne rien perdre de ce même dessin, lorsqu'on soudera les

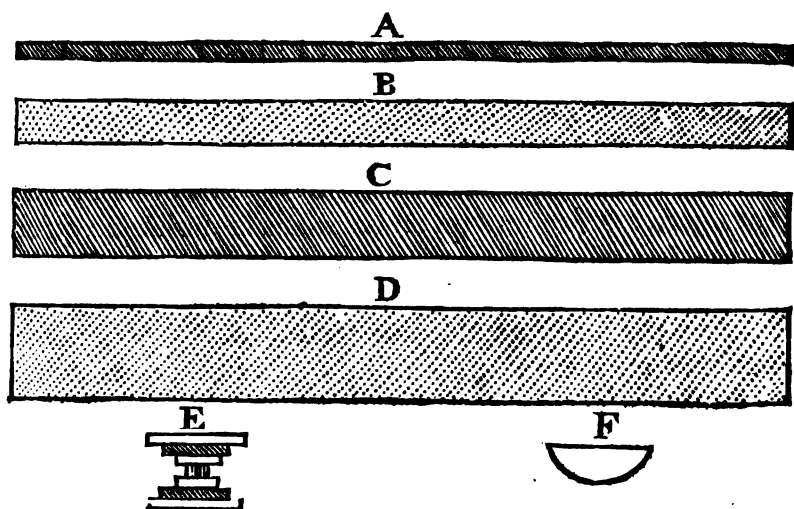
deux tiges de verre ou de fer pour tirer la masse : ce qui arriveroit sans cette précaution ; car les parties de verre attachées aux tiges seroient en pure perte. Quand cela aura été fait , on coupera la tige de verre colorié en morceaux de la longueur que l'on voudra , d'un pouce & demi , par exemple ; on rangera ces morceaux selon l'ordre de la mosaïque de la figure du N°. V. dans une pâte composée de verre rouge opaque mise en poudre , & dans laquelle on aura mêlé de petits morceaux de verre jaune. Le tout sera mis dans un creuset dont le fond sera plat & les bords perpendiculaires au fond , de deux à trois pouces de profondeur plus ou moins , selon l'épaisseur que l'on voudra donner à la masse que l'on se propose de faire. Les choses étant ainsi arrangées , on les exposera à un feu gradué , que l'on poussera jusqu'à mettre la matière en fusion. Lorsque la fusion aura uni toutes les parties , on retirera le creuset du feu ; on le laissera refroidir insensiblement ; on brisera le creuset lorsque tout sera froid , on sciera cette masse transversalement en autant de parties que l'on voudra , & par ce moyen on aura dans chaque partie une mosaïque semblable à celle du N°. V.

Il est aisé de concevoir , qu'en variant les desseins & la couleur des matières , on obtiendra des mosaïques non-seulement comme celles des Numéros VI. VII. & IX. mais encore qu'il sera possible de porter cette variété à l'infini.

QUATRIÈME PROCÉDE'.

Je ne ferois pas un article particulier de la mosaïque N°. VI. si elle n'étoit véritablement différente des précédentes par le mécanisme de sa composition. Ce ne sont plus des desseins qui tranchant par leur couleur avec le fond , la percent d'outre en outre pour former les mosaïques dont je viens de parler ; celle-ci est une masse de verre composée de couches , qui elles-mêmes ont été formées par

par la réunion de petits corps ovales verts & jaunes, séparés par deux filets blancs qui se perdent dans un fond bleu.



Pour parvenir à imiter cette mosaïque, on prendra d'abord une petite bandelette de verre verd *A*, deux jaunes *B*, deux vertes *C*, & deux jaunes *D*, toutes de verre opaque de la longueur & de la largeur plus ou moins données dans les quatre figures *A*, *B*, *C*, *D*. On rangera ces sept bandelettes selon l'ordre marqué dans le profil *E*. La petite verte *A* formera le centre, les deux jaunes *B* la recouvriront de chaque côté. Ces dernières seront recouvertes par les deux bandelettes vertes *C*; & enfin les deux plus larges *D* de couleur jaune termineront cet assemblage de chaque côté. Alors on formera sur du tripoli bien foulé, un sillon formé par une baguette représentée par le profil *F*, on posera sur ce sillon toutes les bandelettes rangées comme nous venons de le dire, de façon qu'une des grandes jaunes soit du côté du sillon. On mettra le tout sous la moufle dans le fourneau de coupelle; & lorsque la matière sera en fusion, elle s'affaissera dans le sillon formé dans

le tripoli ; & les deux petites bandelettes jaunes se joindront , & envelopperont la petite verte du centre ; les deux grandes vertes & les deux grandes jaunes en se joignant aussi , produiront le même effet que les précédentes. Le tout étant fondu , formera un corps ovale , si on n'a pas porté la fusion au degré de faire couler la matière ; on soudra aux deux extrémités deux tiges de verre , afin de pouvoir tirer ce verre en baguettes d'une ligne de diamètre , qui serviront à former les petits corps ovales composés de lignes vertes & jaunes , qu'on voit dans la mosaïque qu'on s'est proposé d'imiter.

Je conviens qu'il seroit possible de faire ces baguettes de verre par un procédé plus facile , & qui reviendrait à-peu-près au même , c'est-à-dire , que l'on pourroit tirer une masse de verre composée de couches qui décriroient des cercles ou des ovales verts & jaunes ; mais m'étant assujetti à rendre compte du travail des Anciens , il ne m'a pas paru possible de l'imiter exactement que par le procédé que je viens de détailler , les ovales verts & jaunes étant composés dans le fragment antique de sept parties réunies pour former l'ovale dont il est question , ce que la loupe fait appercevoir dans quelques - uns de ses ovales dont l'union des bandelettes est imparfaite. Pour composer la mosaïque , on fera dans un creuset quarré dont le fond sera plat & les bords perpendiculaires au fond , un lit d'une pâte faite avec du verre bleu opaque mis en poudre d'environ une ligne d'épaisseur , on couchera sur cette pâte les petites tiges ovales dont je viens de parler , entre lesquelles on posera verticalement deux très-petites bandelettes de verre blanc laiteux , de façon que leur largeur n'excédera pas la hauteur des petits ovales , leur épaisseur le tiers ou environ , & leur longueur égale à ces ovales ; on serrera de fort près ces bandelettes & ces ovales ; on les recouvrira d'une ligne ou environ de la même pâte bleue sur laquelle on les a assis ; sur ces pâtes on couchera encore

des bandelettes & des ovales de la même manière que la couche inférieure, de façon que lit par lit on donnera autant d'épaisseur que l'on voudra à cette masse destinée à composer la mosaïque. On mettra le creuset sous la moufle au fourneau de coupelle, on le retirera pour le laisser refroidir insensiblement, lorsqu'on supposera que la fusion aura uni le tout. On brisera le creuset lorsqu'il sera froid pour scier la masse; on aura attention que le trait de scie coupe transversalement les petites baguettes jaunes & vertes, ainsi que les petites lames de verre blanc laiteux.

C I N Q U I È M E P R O C È D E'.

Quoique la mosaïque figure X ne paroisse pas la plus composée, elle est cependant la plus difficile à exécuter, à cause de la justesse de son dessein, de la finesse de ses traits, & du brillant des couleurs dont elle est variée, de façon que le pinceau ne feroit rien de plus terminé. C'est un quarré de verre bleu opaque de huit lignes de large sur deux lignes d'épaisseur, qui sert de fond à tout le dessein. Ce dessein est un fleuron à dix feuilles. Il a cinq lignes de diamètre; il est couché sur un fond blanc de forme ronde qui excède le fleuron d'une demi-ligne; le fleuron & le centre qui est un point blanc d'une ligne de diamètre, sont bordés d'un verre brun-diaphane; & ce même verre brun en s'allongeant de la circonférence au centre, dessine les découpures du fleuron qui sont fort profondes. Le fleuron est composé de trois couleurs de verres opaques. Celle qui forme l'extrémité des feuilles est jaune, celle qui approche du centre est verte: une couleur rouge très-vive les sépare. Ce morceau prouve, à mon gré, plus qu'aucun autre, jusqu'à quel point les Anciens avoient porté l'art de manier le verre. Je vais essayer de rendre compte de la manière dont est composée la mosaïque que je viens de décrire,

A

B

C

D

On formera une masse de verre d'un ponce & demi de hauteur ou environ, du diamètre de la figure *A* composée de cinq couleurs arrangées comme on le voit dans cette figure ; le centre sera blanc laiteux, le cercle qui l'entourera de verre brun-diaphane, celui qui le suivra d'un verd opaque de couleur de verd d'eau, une couche de rouge entourera la précédente, & enfin une couche de verre jaune fera la dernière enveloppe. On formera dix dentelures, comme dans la figure *B*, avec une lame de fer ou de cuivre chargée de sable ou d'émeril. Il faudra que les sillons que le travail tracera, percent jusqu'au centre de la couche verte. Cela fait, on arrondira de la même manière chaque dentelure ; alors on aura un creuset à fond plat, dont les bords seront perpendiculaires au fond &

d'environ deux pouces de profondeur , dont le diamètre excédera la figure *B* d'un demi-pouce ; on posera la masse verticalement dans le centre de ce creuset , on remplira le vuide qui se trouvera entre le creuset , la masse & les fillons d'un verre brun-diaphane mis en poudre ; on mettra le tout sous la moufle dans un fourneau de coupelle ; & lorsqu'on supposera que le verre brun mis en poudre aura fait corps avec la masse du centre , on retirera le creuset du feu , pour le laisser refroidir. Lorsqu'il sera froid , on le brisera pour découvrir le verre , afin de pouvoir travailler la circonférence au sable , pour lui donner la forme extérieure de la figure *C*. On s'épargneroit la peine de ce dernier travail , si au lieu de se servir d'un creuset rond , l'on employoit un creuset formé sur un moule guilloché intérieurement , comme la figure *C*. Pour garnir en verre blanc la circonférence de cette masse , on la remettra dans un creuset rond , comme je viens de le dire ; on garnira le vuide qui sera entre le creuset & la masse de verre , de verre blanc laiteux ; on laissera refroidir le creuset , on le brisera pour découvrir le verre blanc , & on obtiendra par ce moyen une masse , comme on le voit dans la figure *D*. Alors il ne sera plus question que d'appliquer aux deux extrémités de cette masse deux morceaux de verre commun , épais de cinq à six lignes, du diamètre de la figure *D*. On engagera le tout dans le tripoli bien foulé , pour unir les deux plaques de verre commun à cette masse. L'union étant faite , on soudera aux deux extrémités sur le verre commun deux grosses tiges de fer ou de verre (après avoir débarrassé le tout du tripoli) pour le tirer en tige de six lignes ou environ de diamètre ; pour-lors on coupera cette tige pour la mettre verticalement dans une pâte faite avec du verre bleu en poudre. Cette pâte mise dans un creuset tel qu'il a été décrit , fondue pour faire union avec les tiges destinées à former la mosaïque , le creuset refroidi & cassé , on sciera transversalement la masse , & on aura une mosaïque

telle qu'on la voit au N°. X. Il faut remarquer qu'en mettant plusieurs tiges destinées à former le dessin dans la pâte de verre bleu à une distance d'environ six lignes l'une de l'autre, on aura autant de morceaux de mosaïque dans chaque couche sciée, qu'on aura mis de tiges dans la pâte bleue, que l'on pourra aussi partager en les sciant perpendiculairement pour former des quarrés.

Il sembleroit que l'on pourroit abbréger ce travail, si après avoir formé une masse ronde, figure *A*, entourée de la dernière couche de verre brun qu'on voit dans la figure *C*, on pouvoit enfoncer cette dernière couche *C* avec un outil, la matière étant encore amollie par le feu; mais on verroit alors les couches jaunes & rouges portées vers le centre: ce qui n'est point dans l'original, puisqu'elles sont coupées très-nettes pour le passage du verre brun-diaphane; & le procédé qu'on vient de donner, rend plus exactement ce verre si difficile à imiter.

Je ne dirai rien de la manière dont les Anciens faisoient leurs verres & leurs émaux coloriés. Les matières toutes semblables à celles que nous employons, nous apprennent que l'art de vitrifier & celui de donner aux verres toute sorte de couleurs, leur étoit connu ainsi qu'à nous.

ANTIQUITÉS ROMAINES.

50. PLANCHES.

LVIII=à=CVII.

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be addressed. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

2. Next, it is important to gather relevant information and data. This can be done through research, consultation with experts, or by analyzing existing resources.

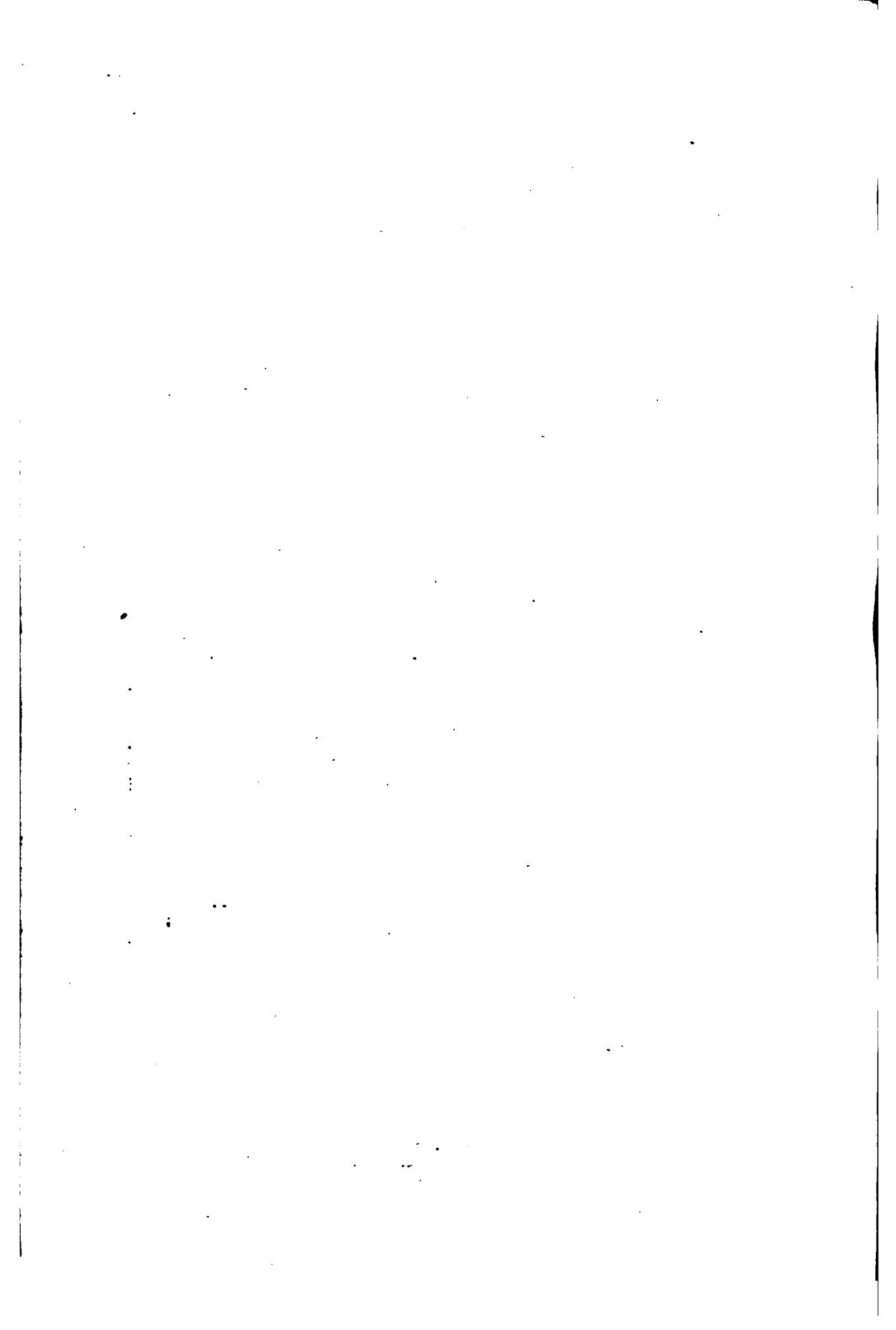
3. Once the information is gathered, the next step is to develop a plan or strategy. This involves breaking down the problem into smaller, manageable parts and determining the best approach to solve each part.

4. After the plan is developed, the next step is to implement the solution. This involves putting the plan into action and monitoring the progress to ensure that the solution is effective.

5. Finally, it is important to evaluate the results of the solution. This involves comparing the actual outcomes with the expected results and identifying any areas for improvement.

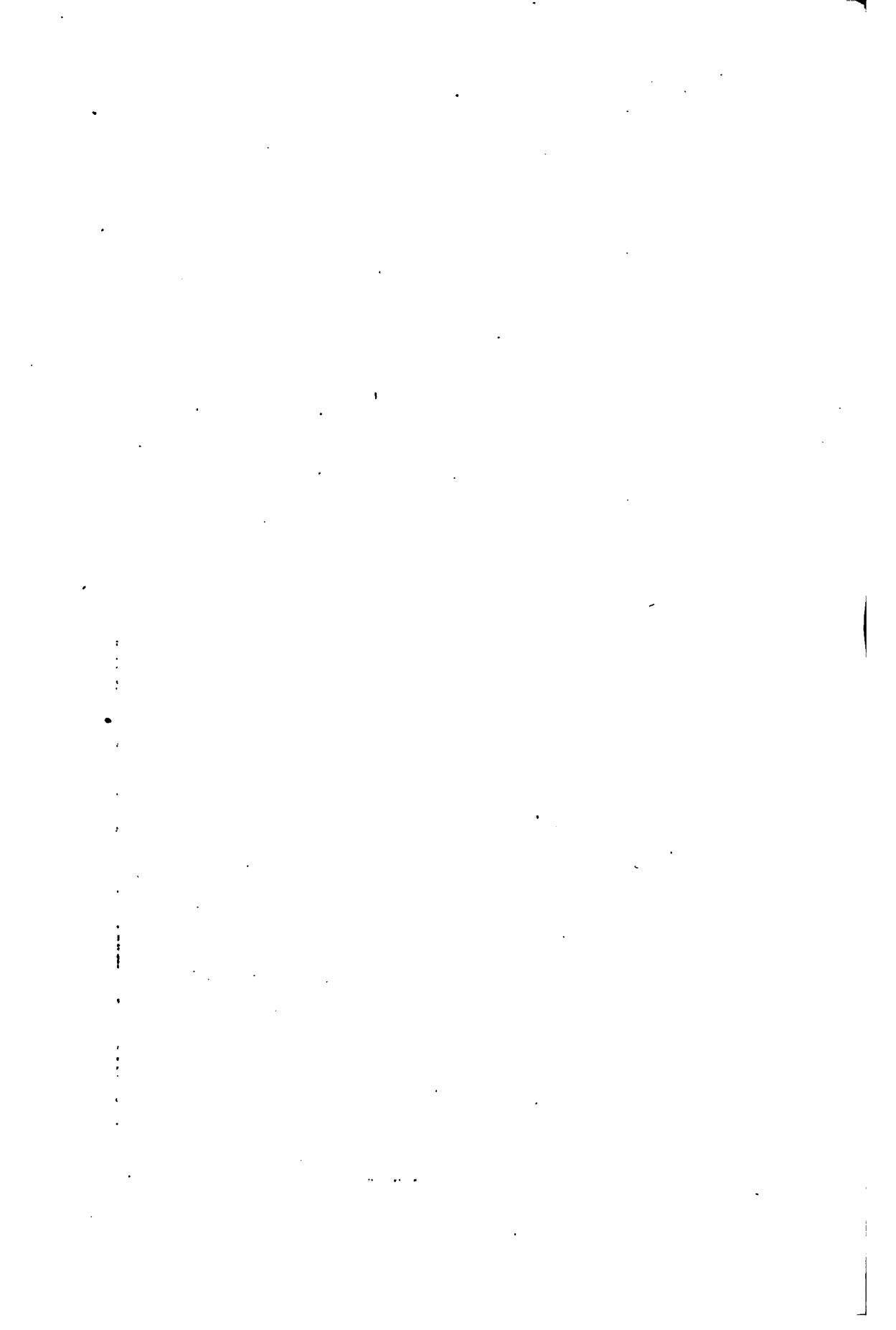
• • •

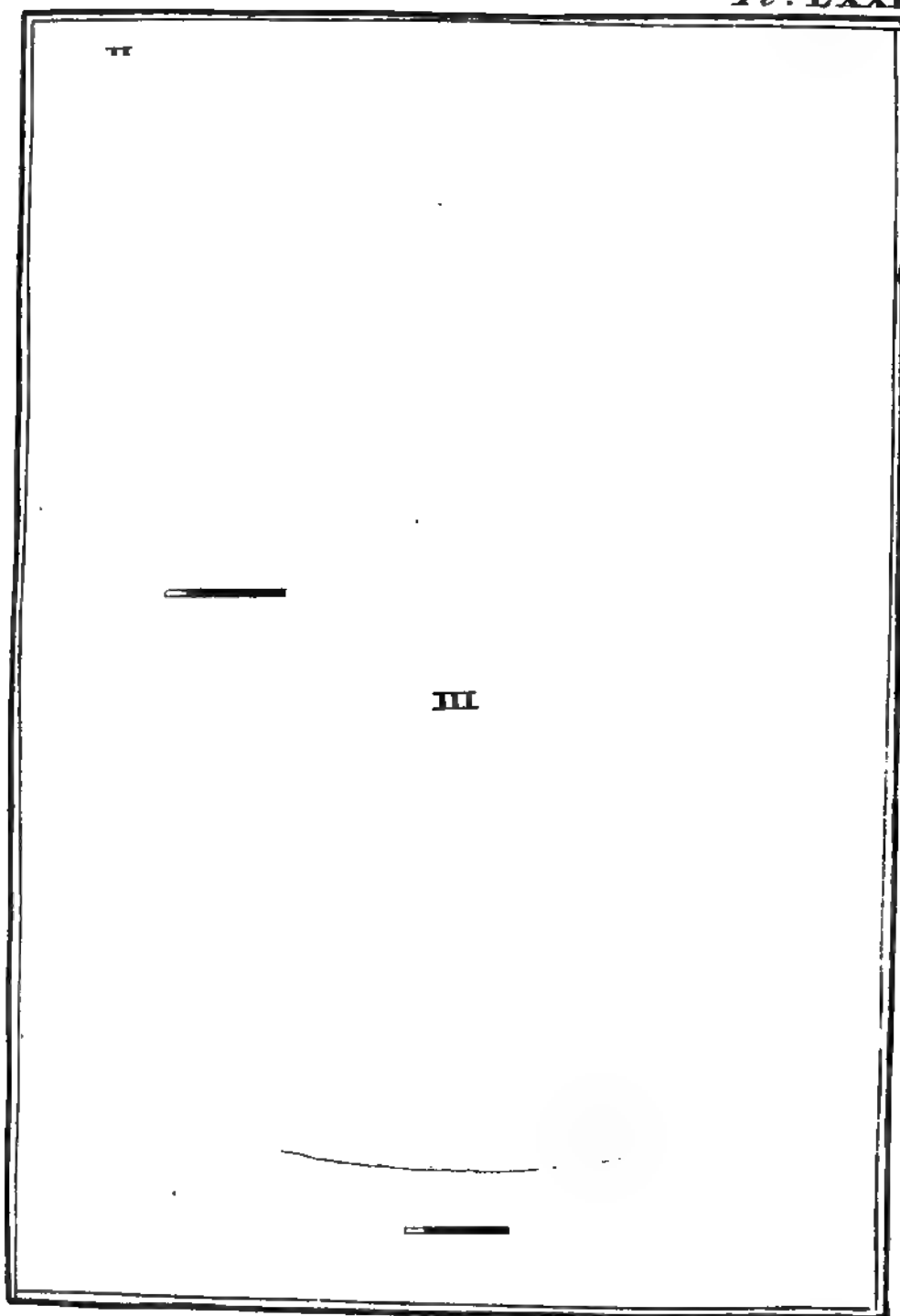


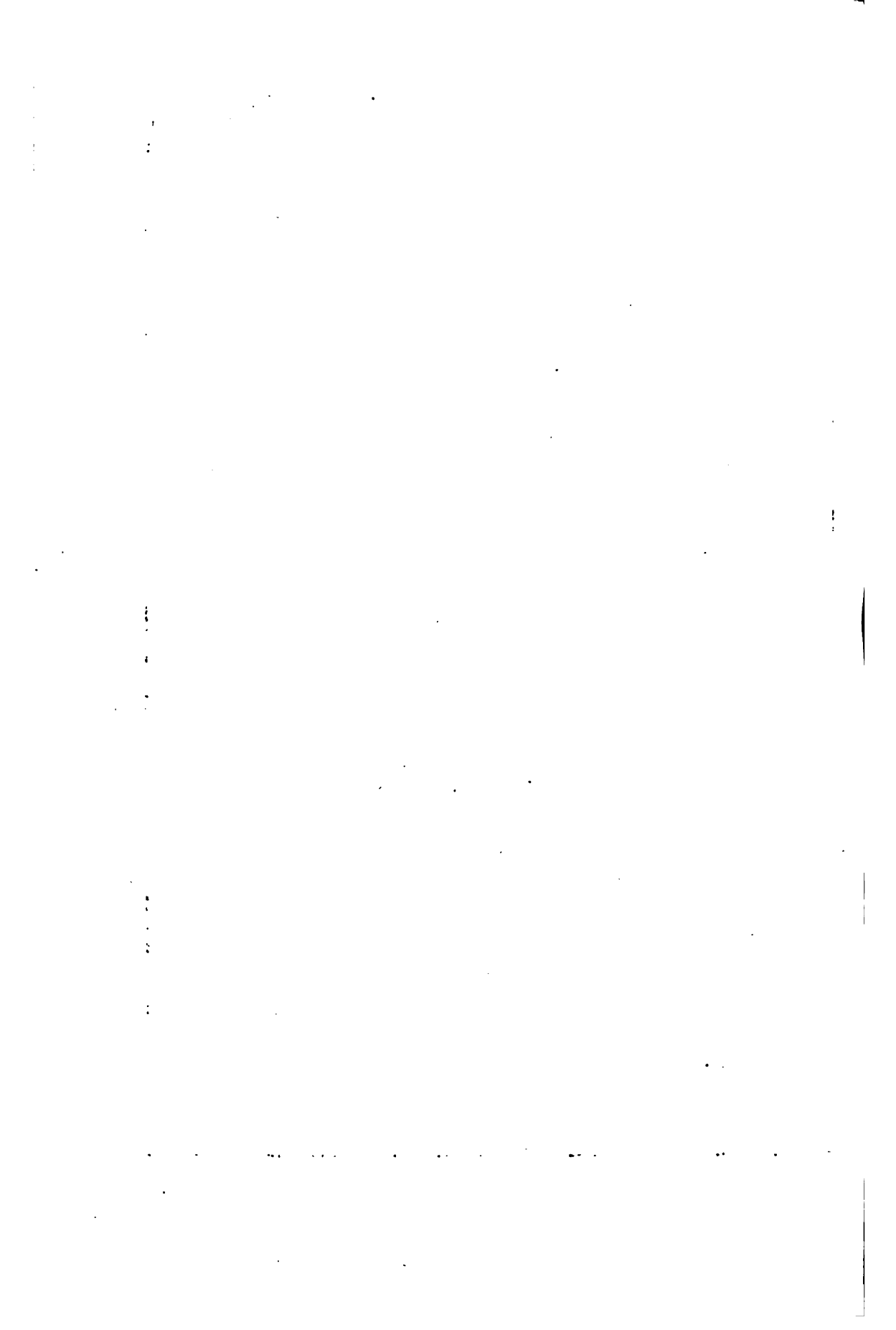












PL. LXXII

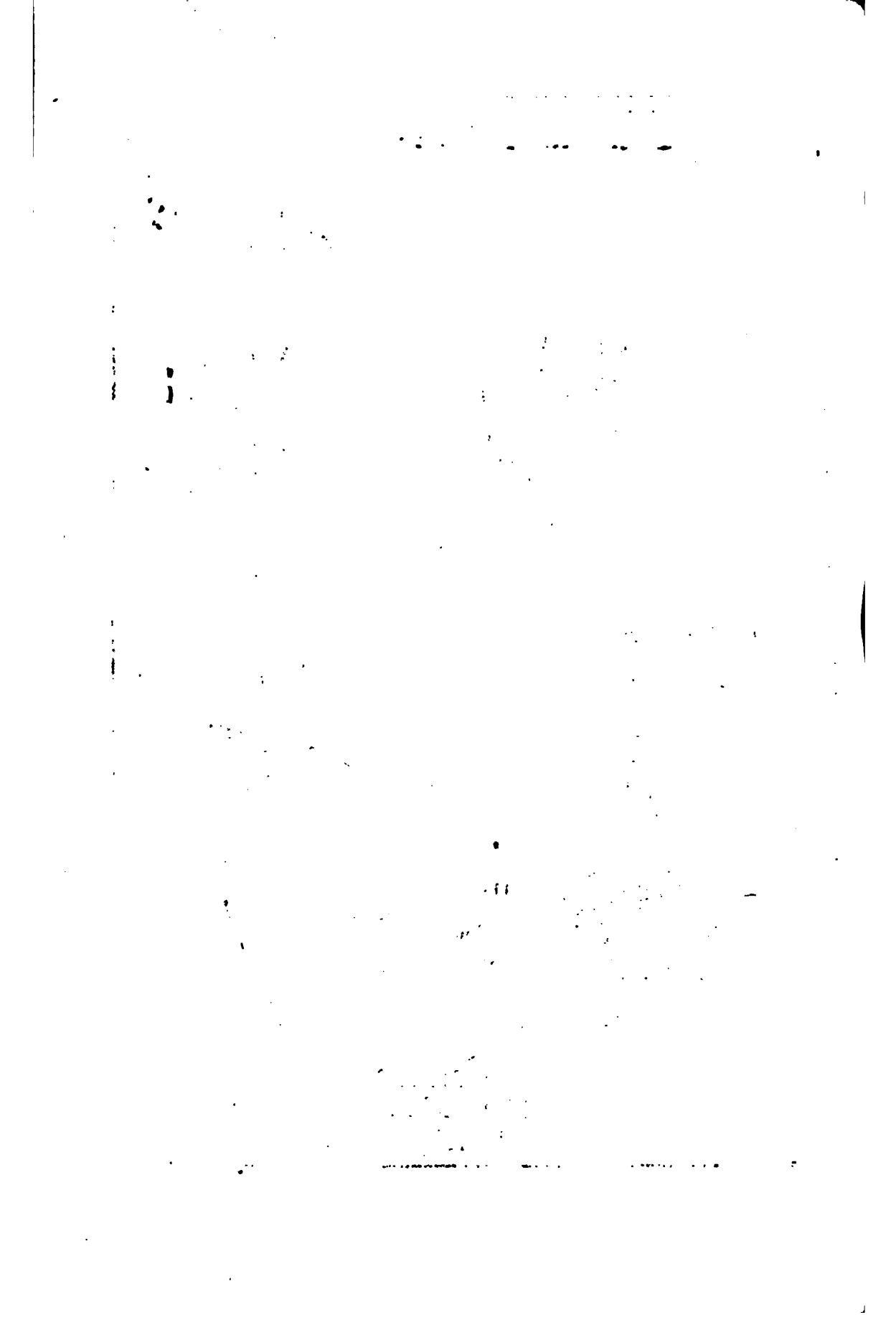
I



III



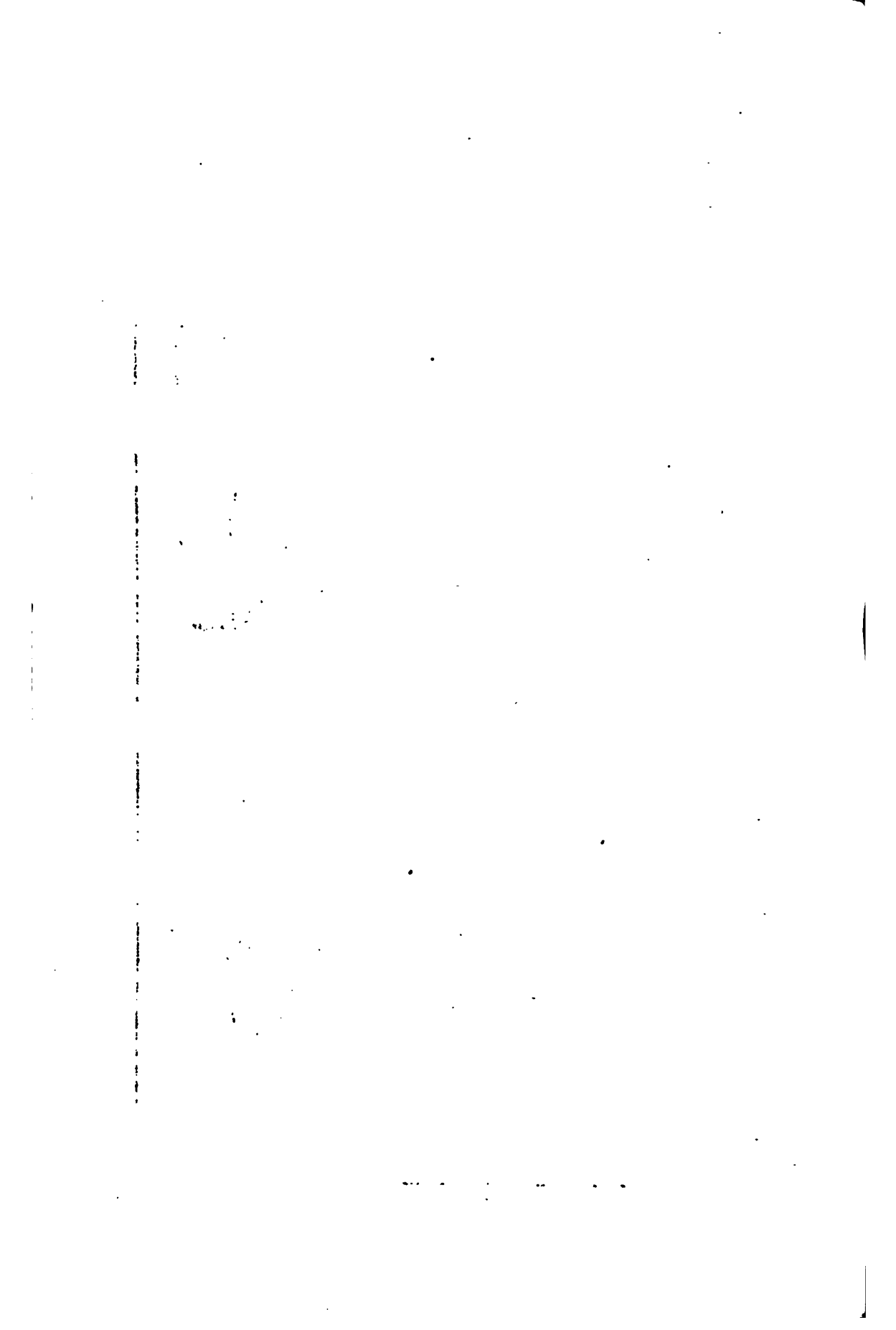
IVLIO • GRATO
FVLVIA • MESTI
SOROR L • C •



I

IV

II



I

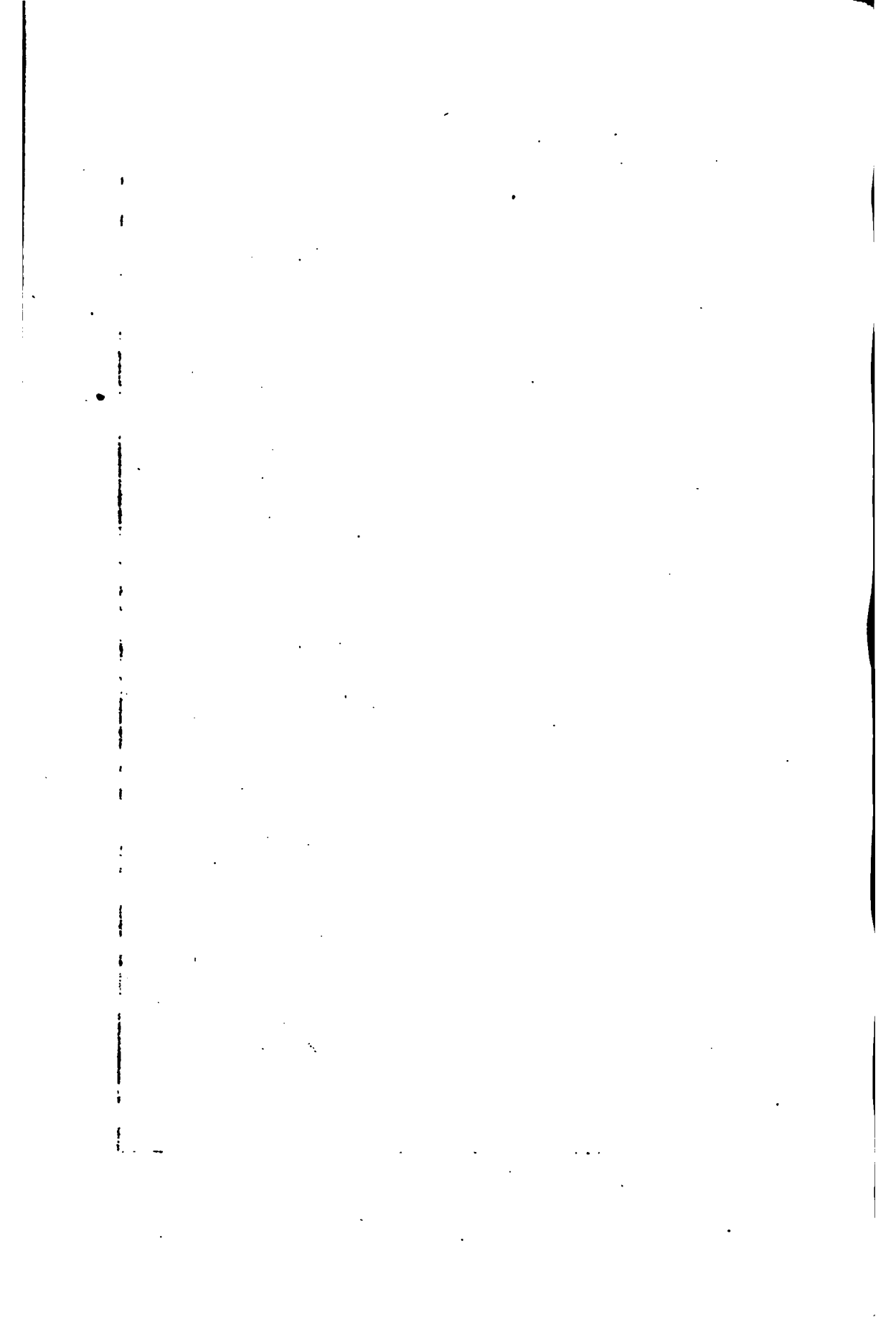
II

I

I

II

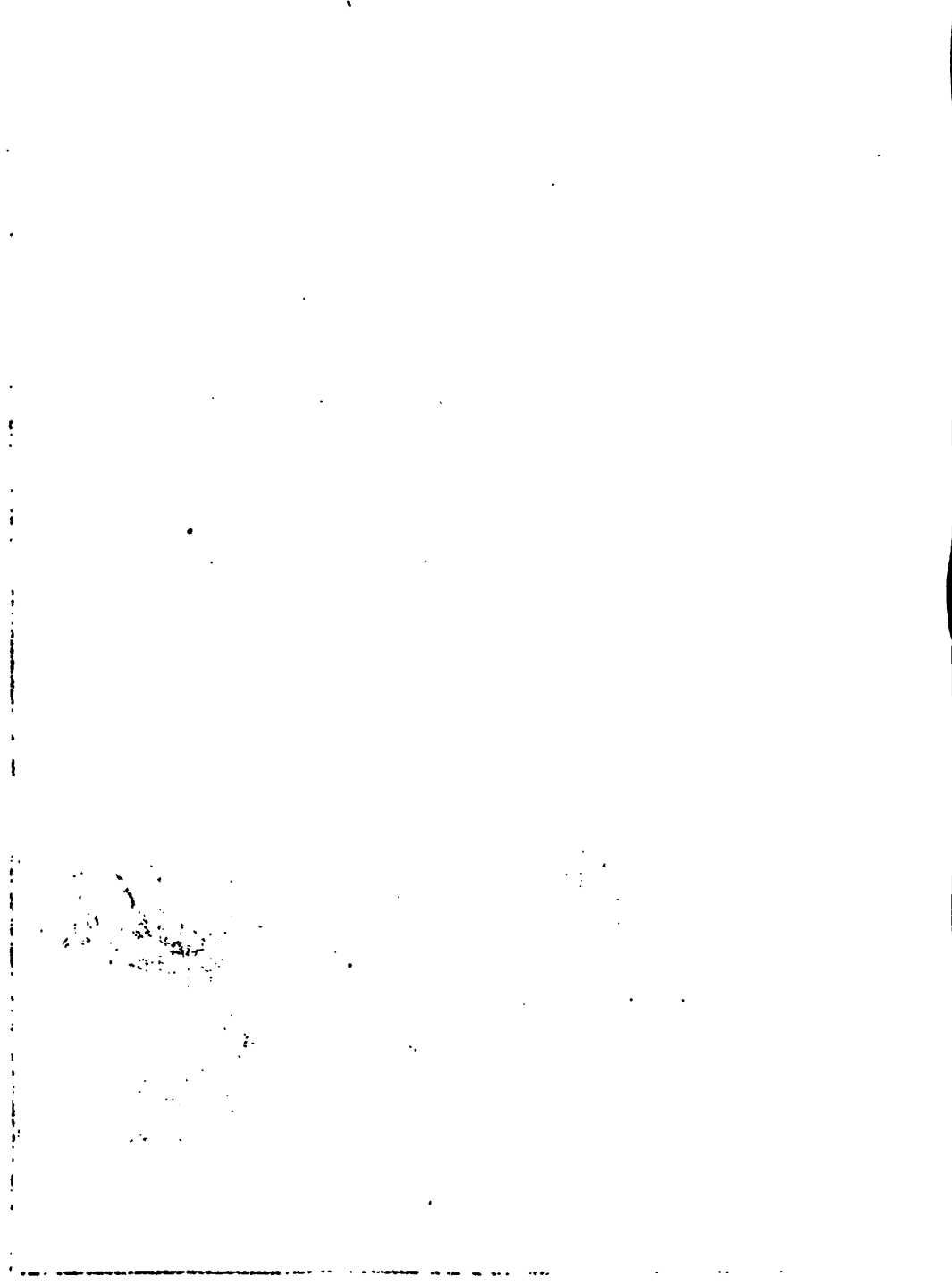
II

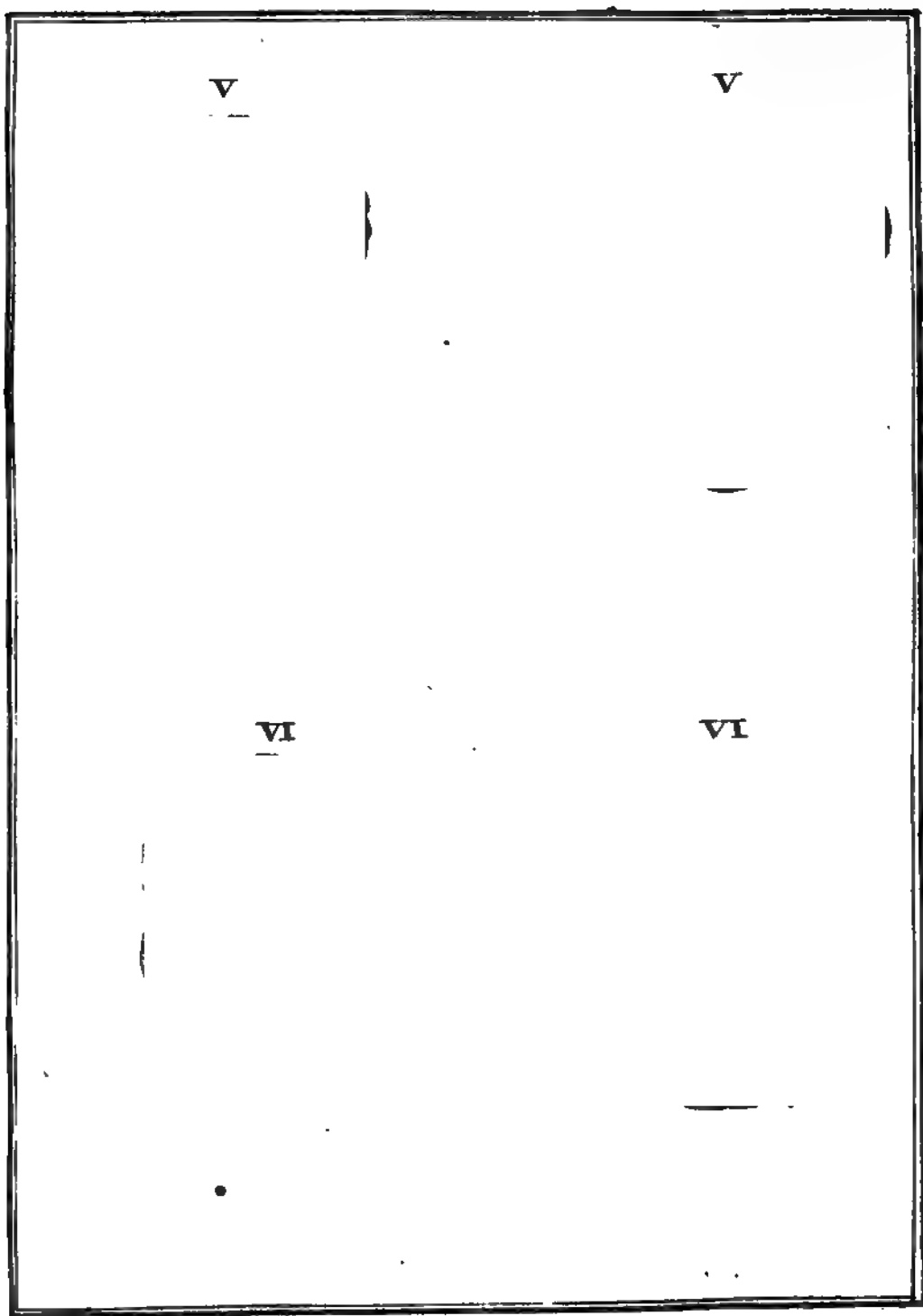


III

III





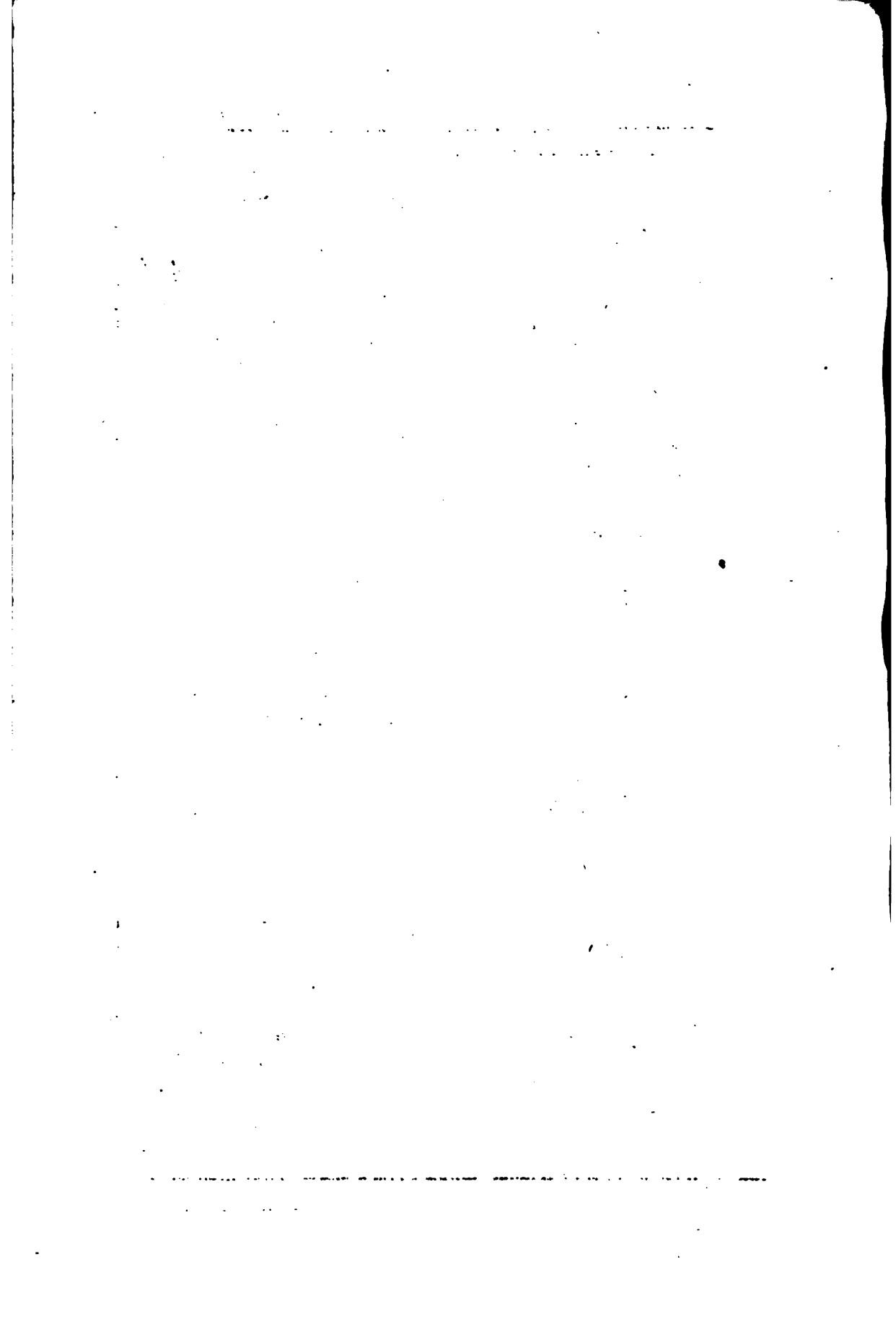


VII

VII

VIII

VIII

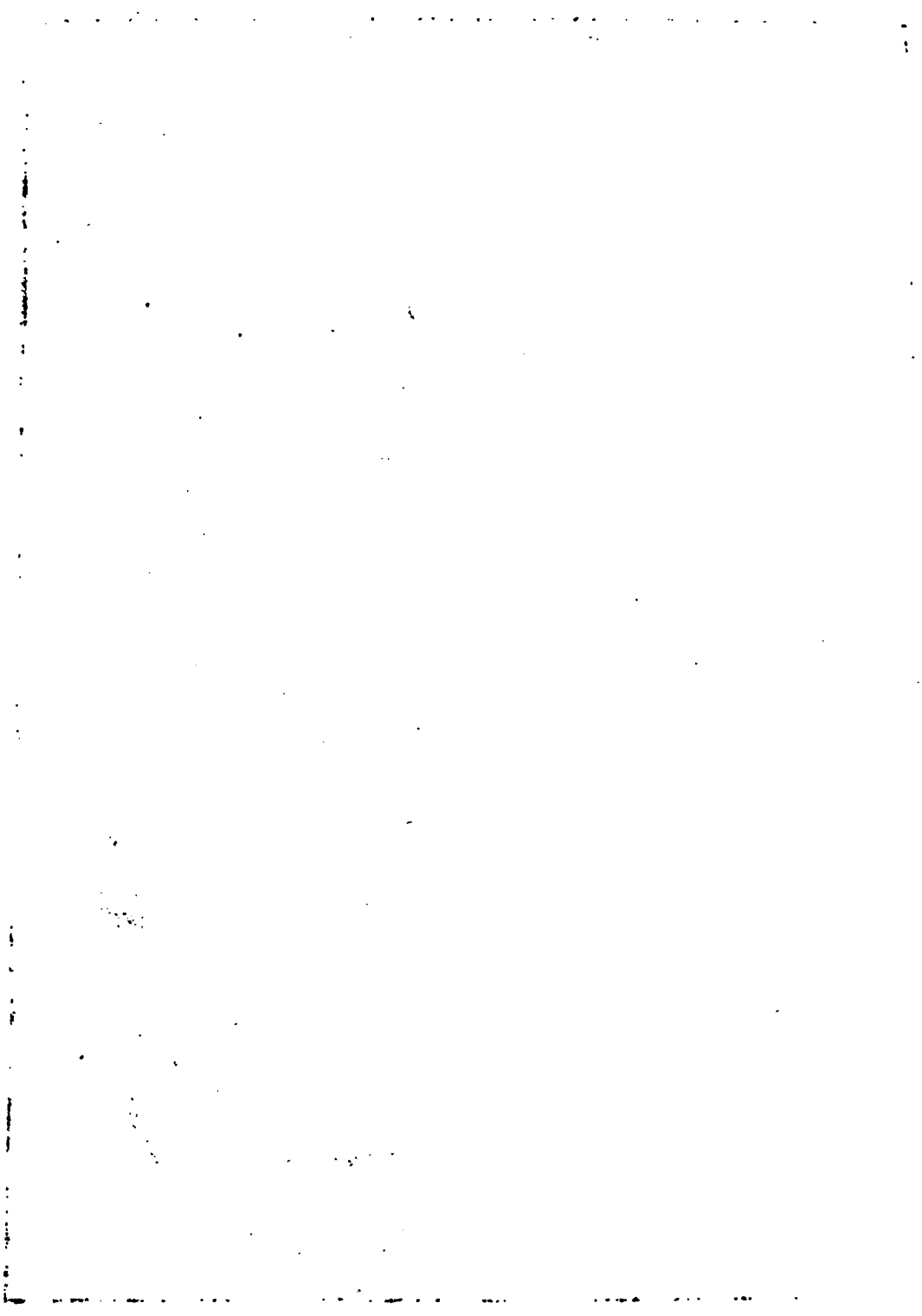


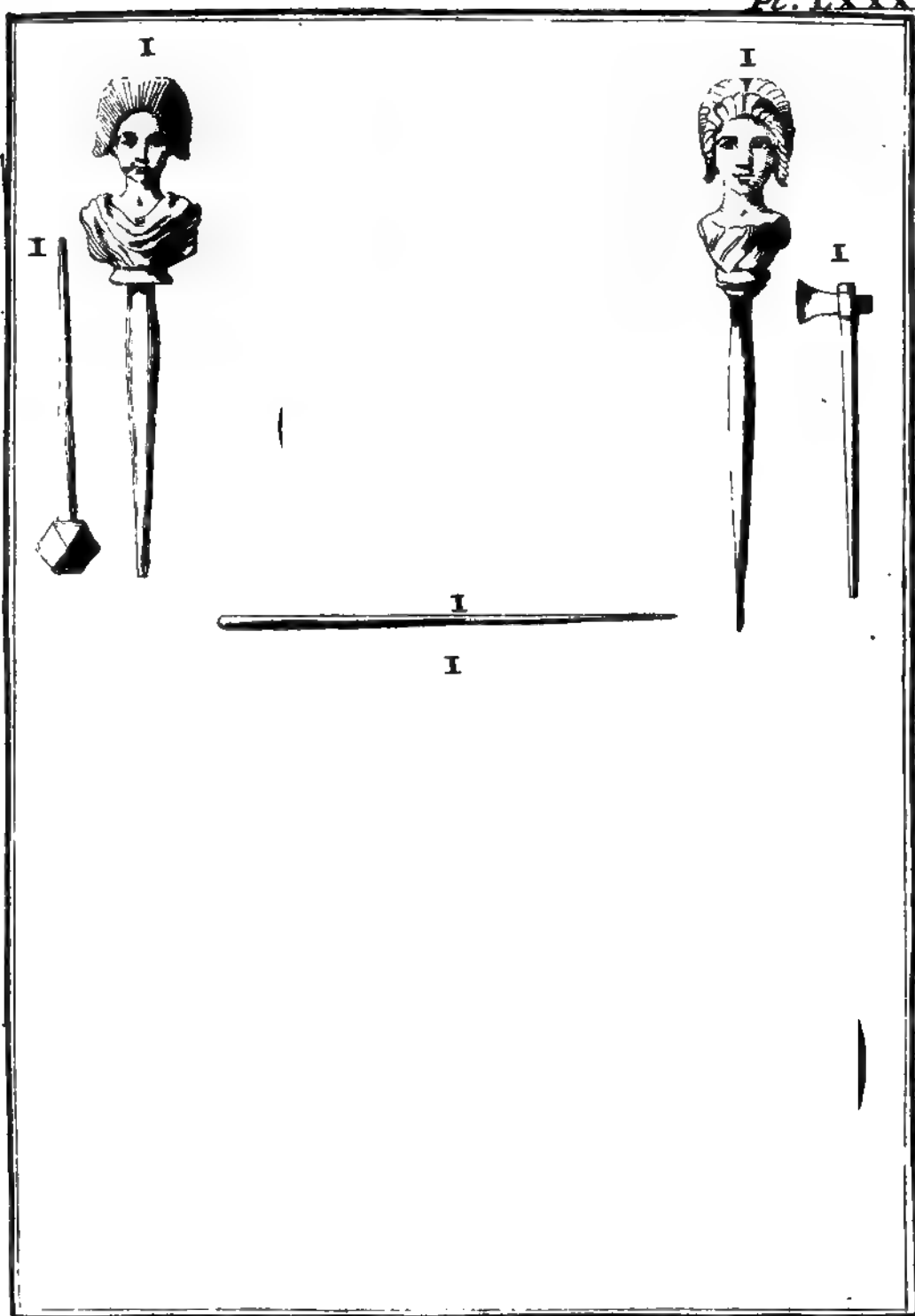
Pl. LXXIX

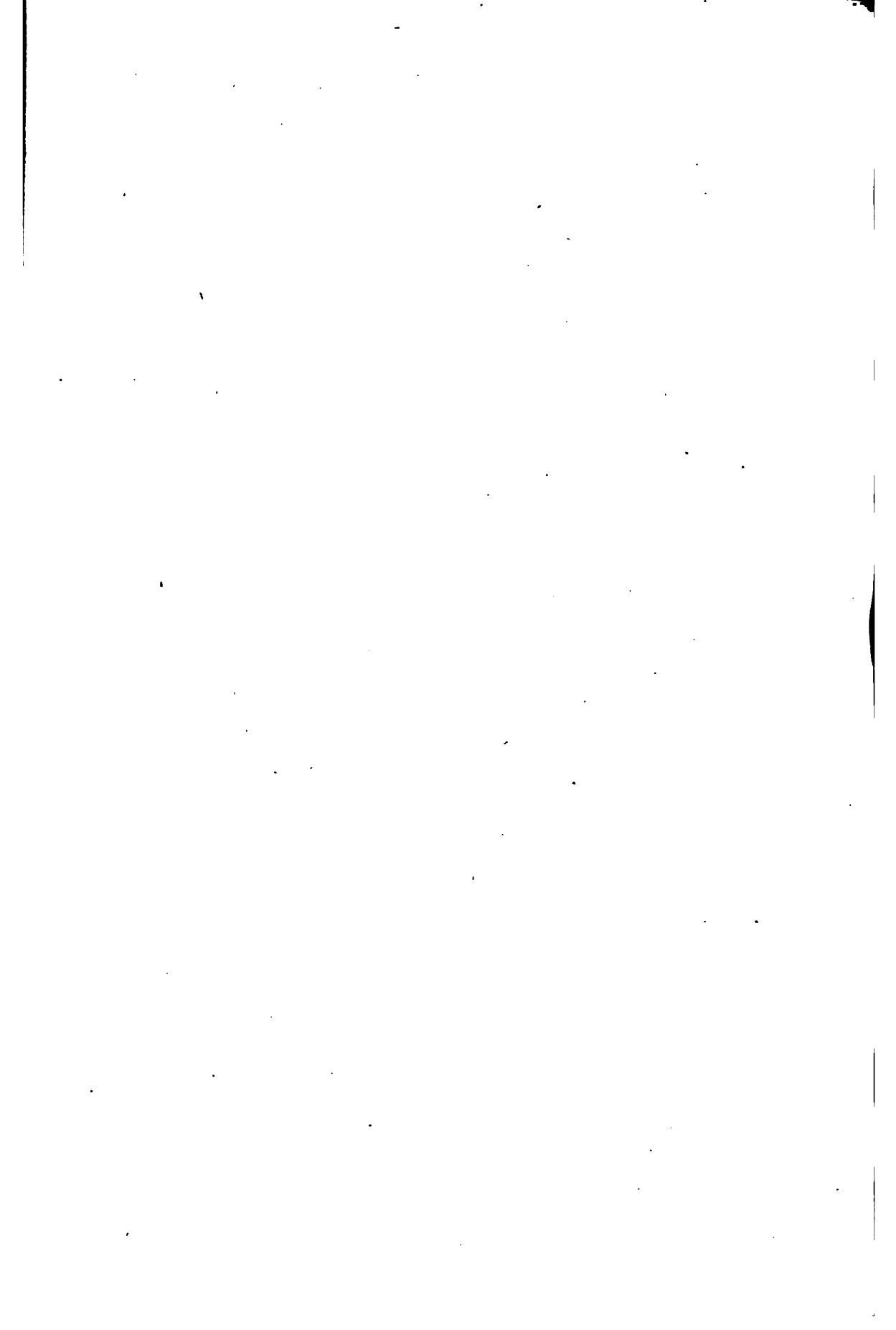
T



IV





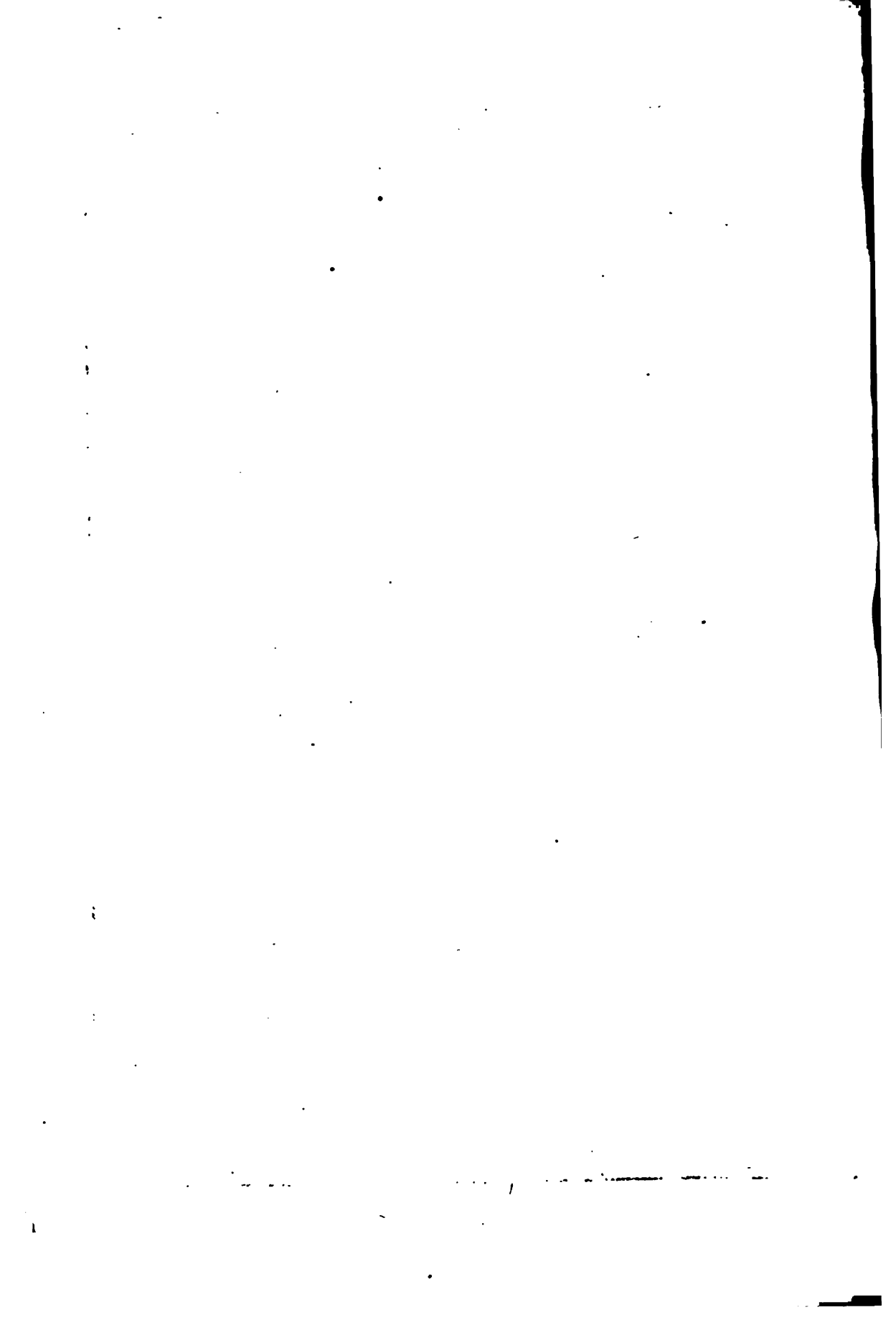


III



1000

I



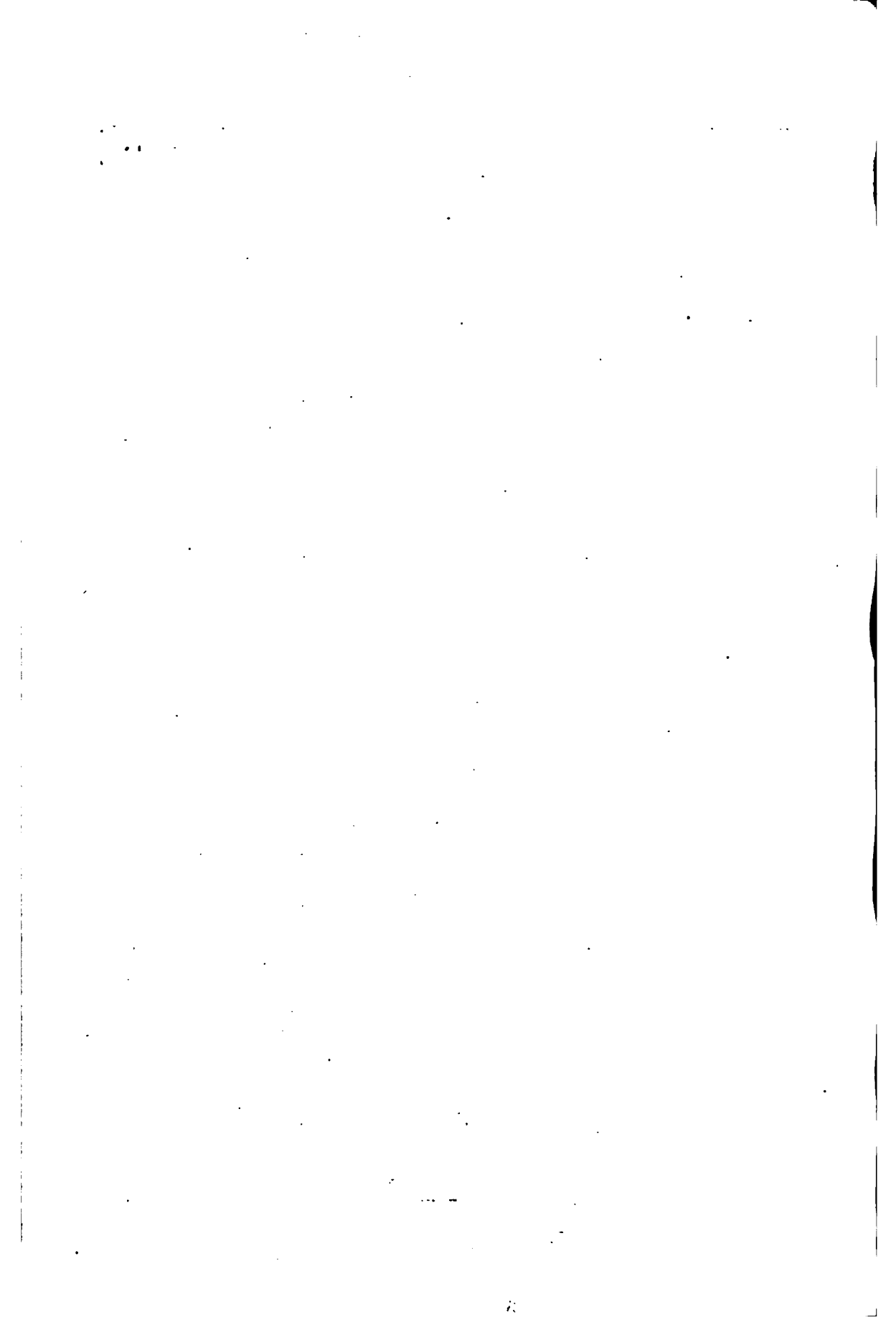


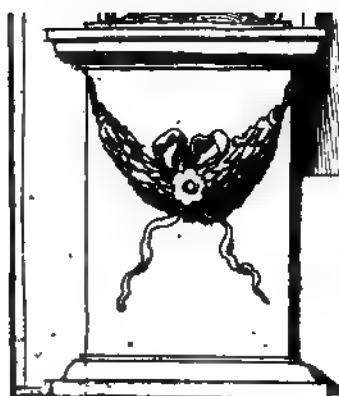
II



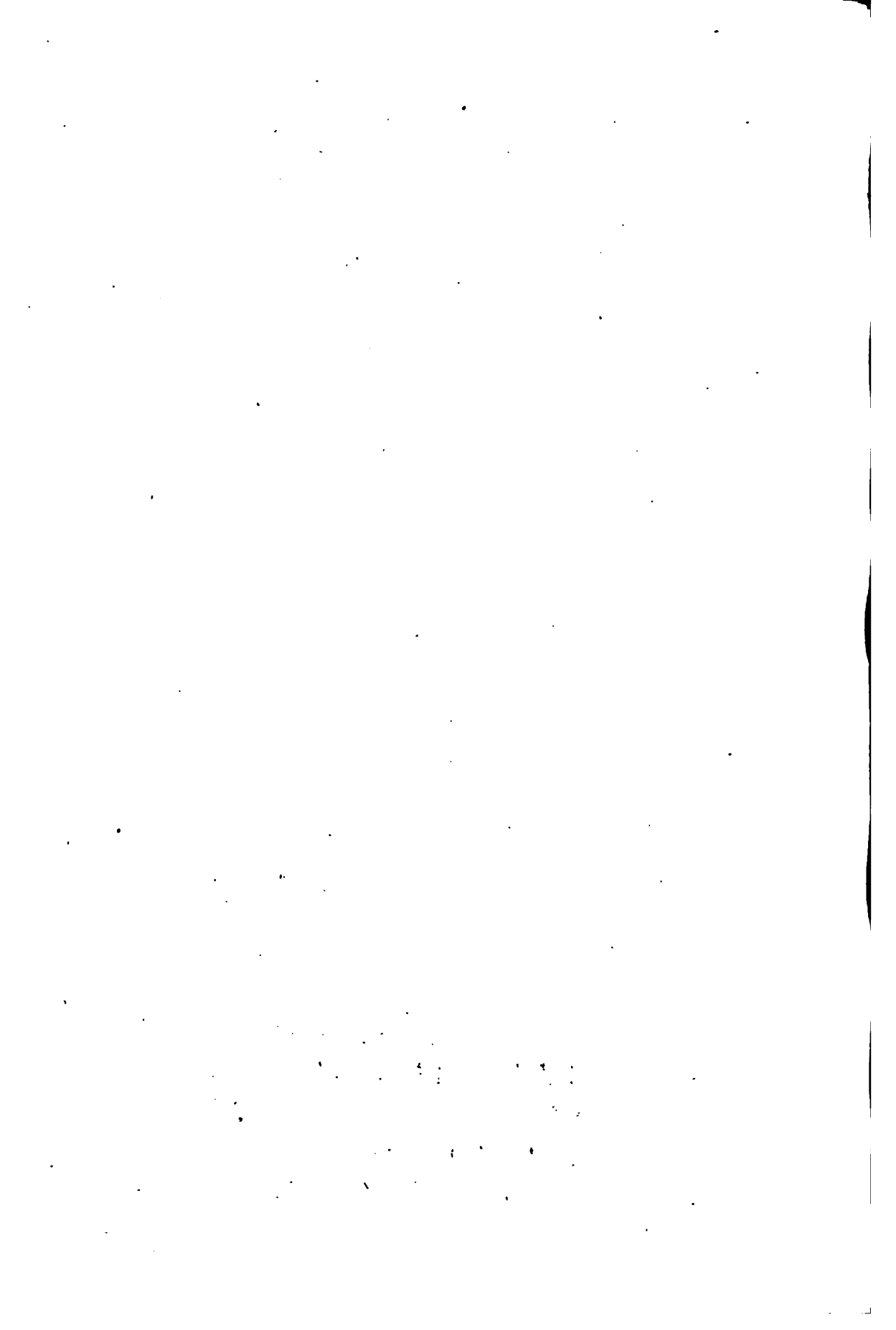
III

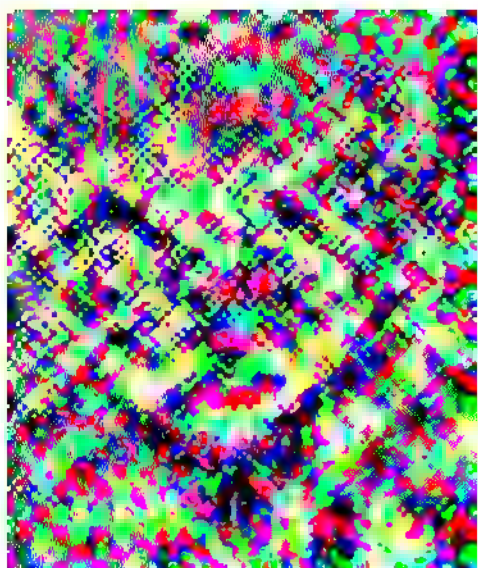






LABERIA · FELICLA
SACERDOS · MAXIMA · MATR
IS DEVM M · I ·





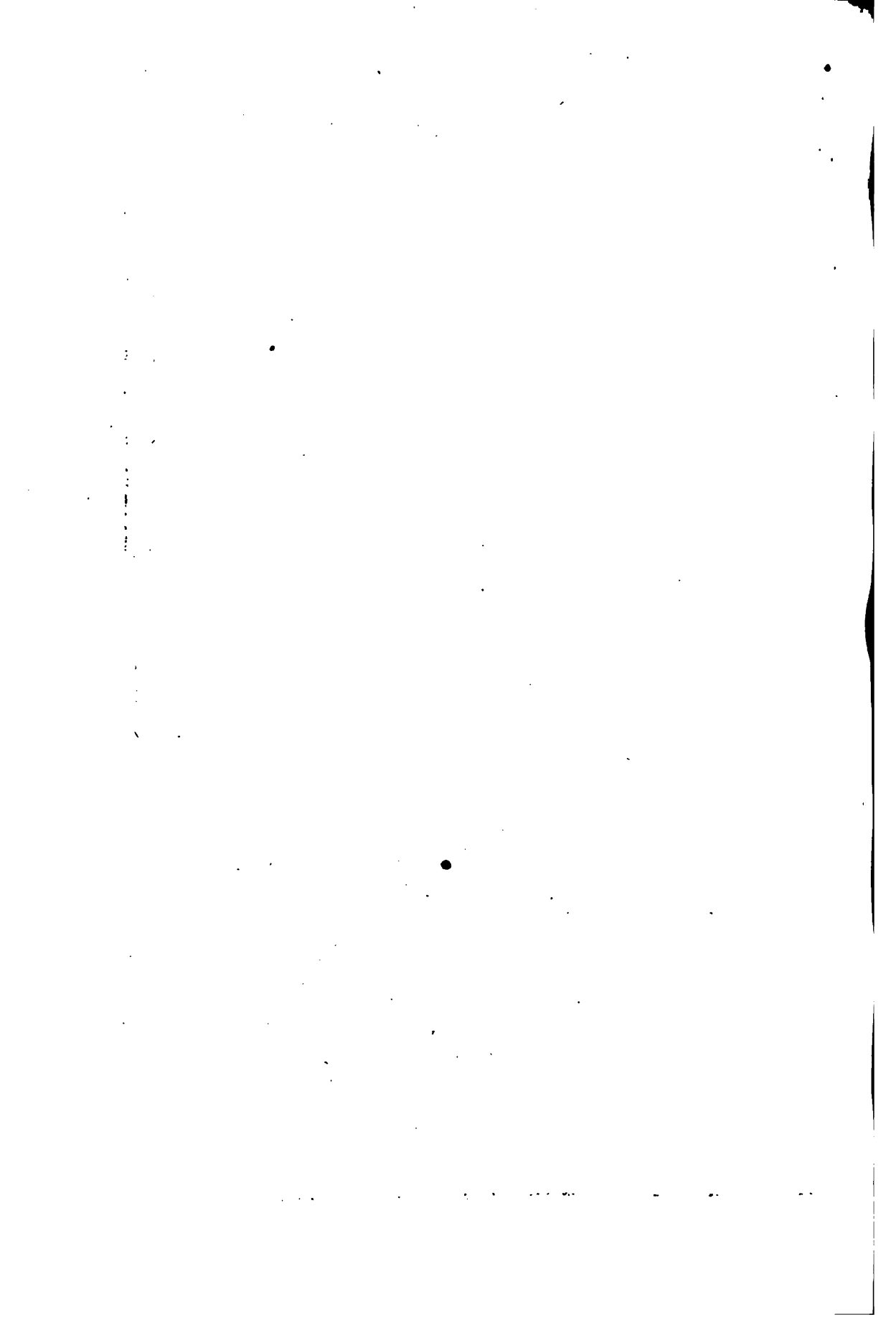
I

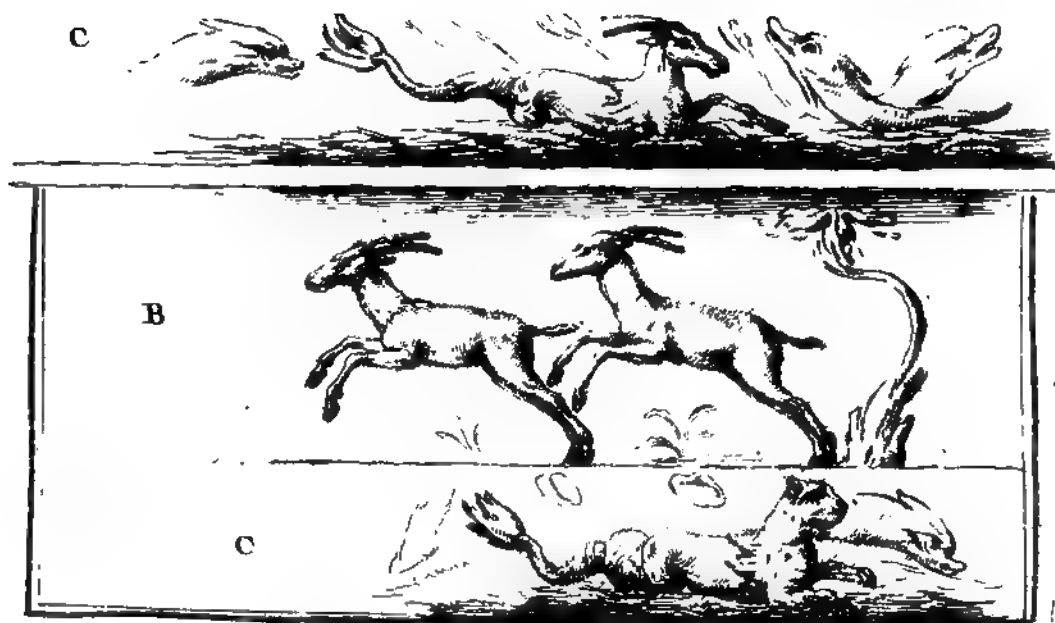


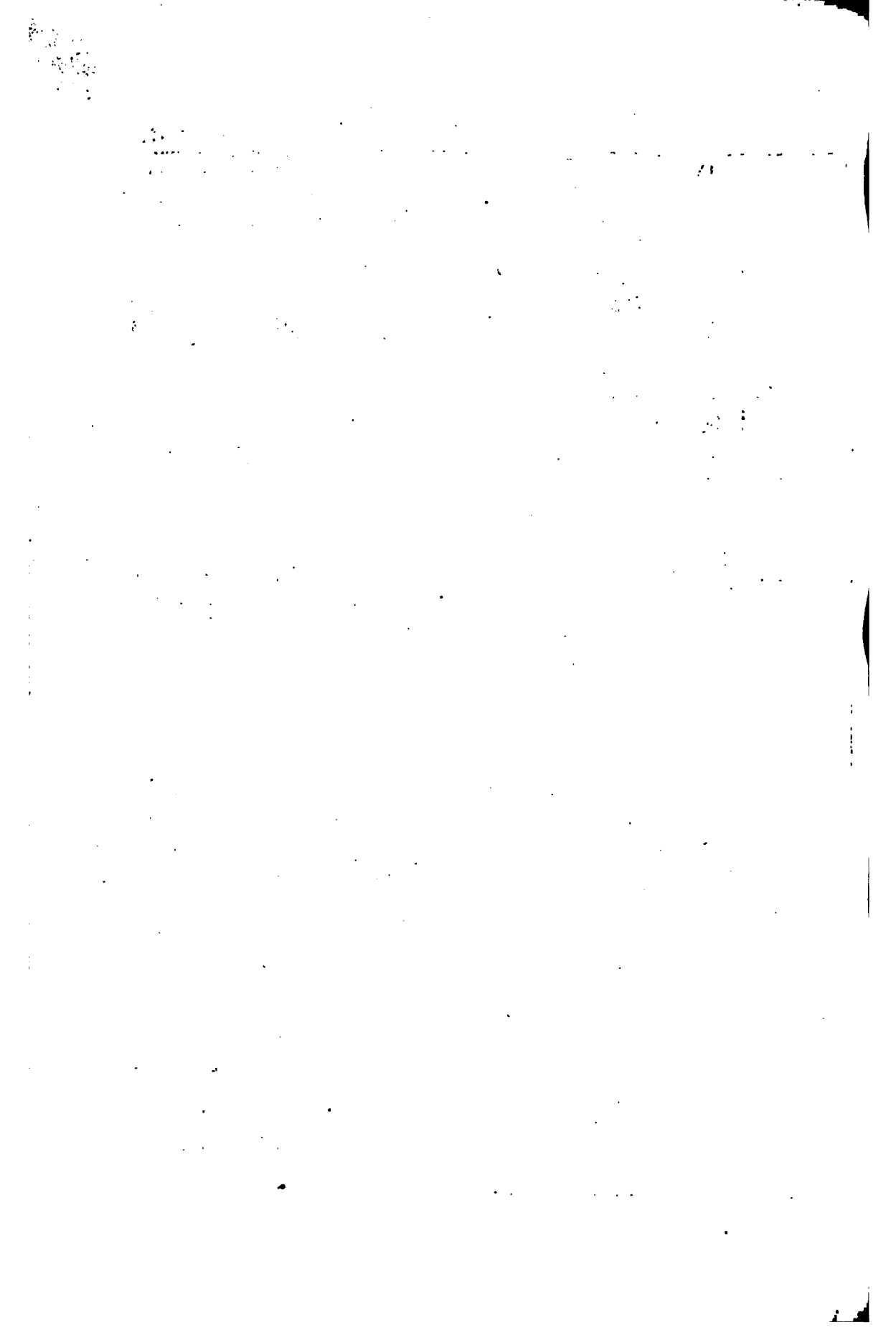
I

II

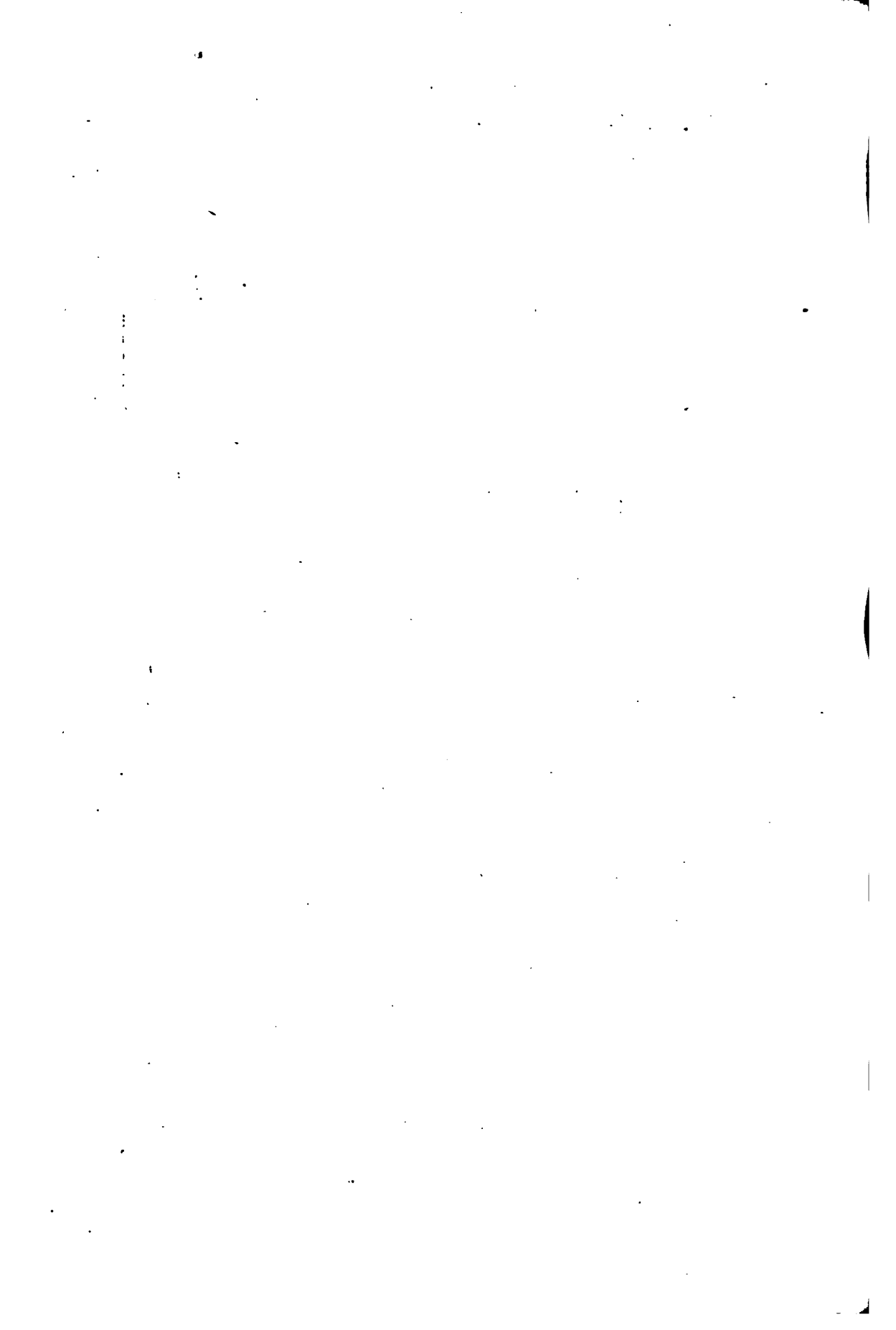








Pl. LXXXVIII





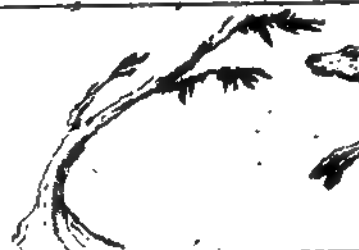
A

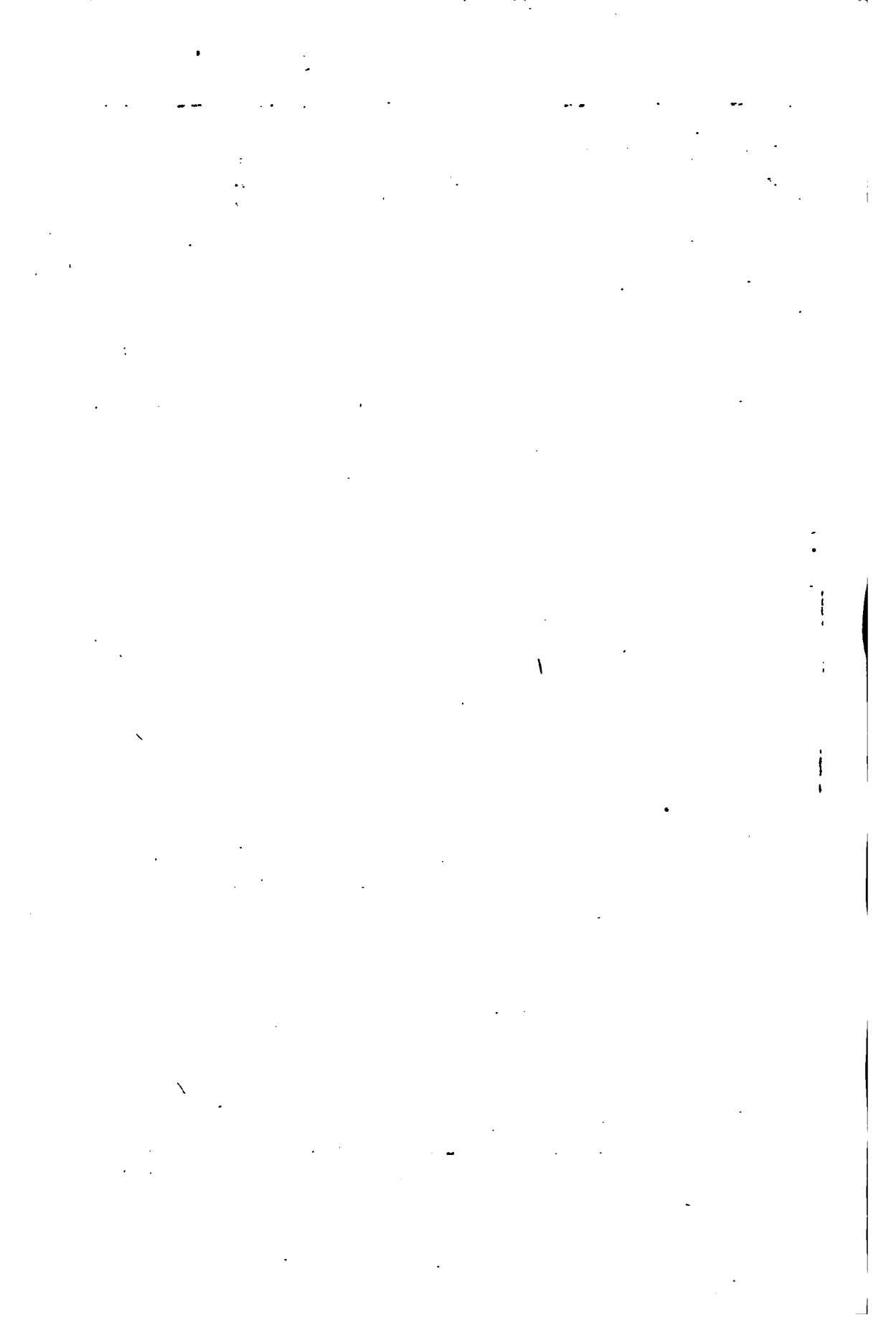


B



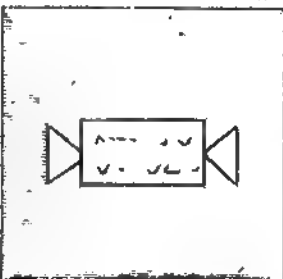
A





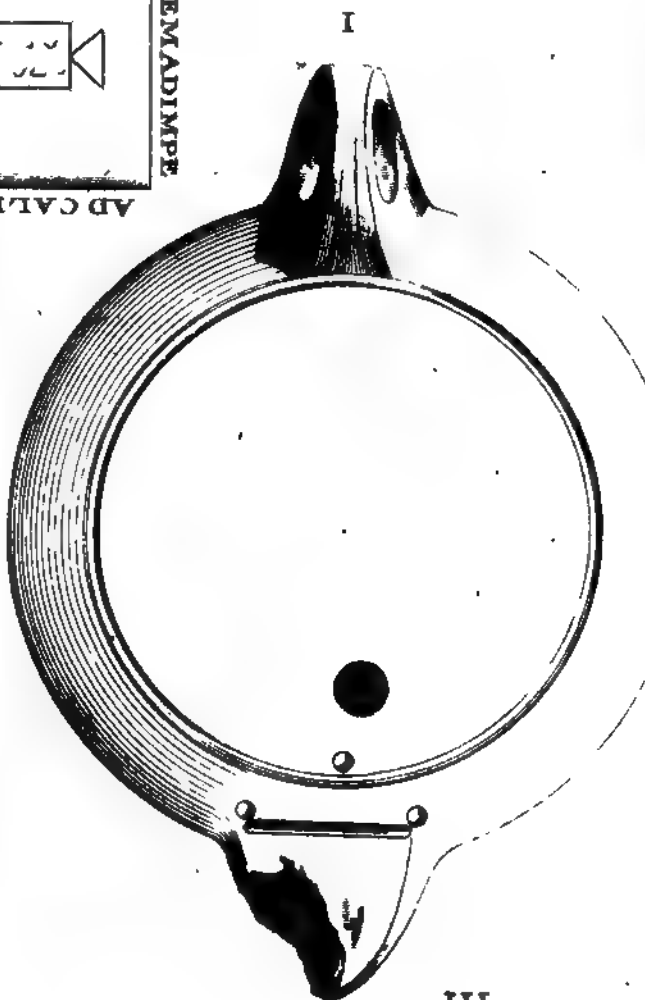
POSTIMPETVM

LENEMADIMPE



AD CALIGINEM

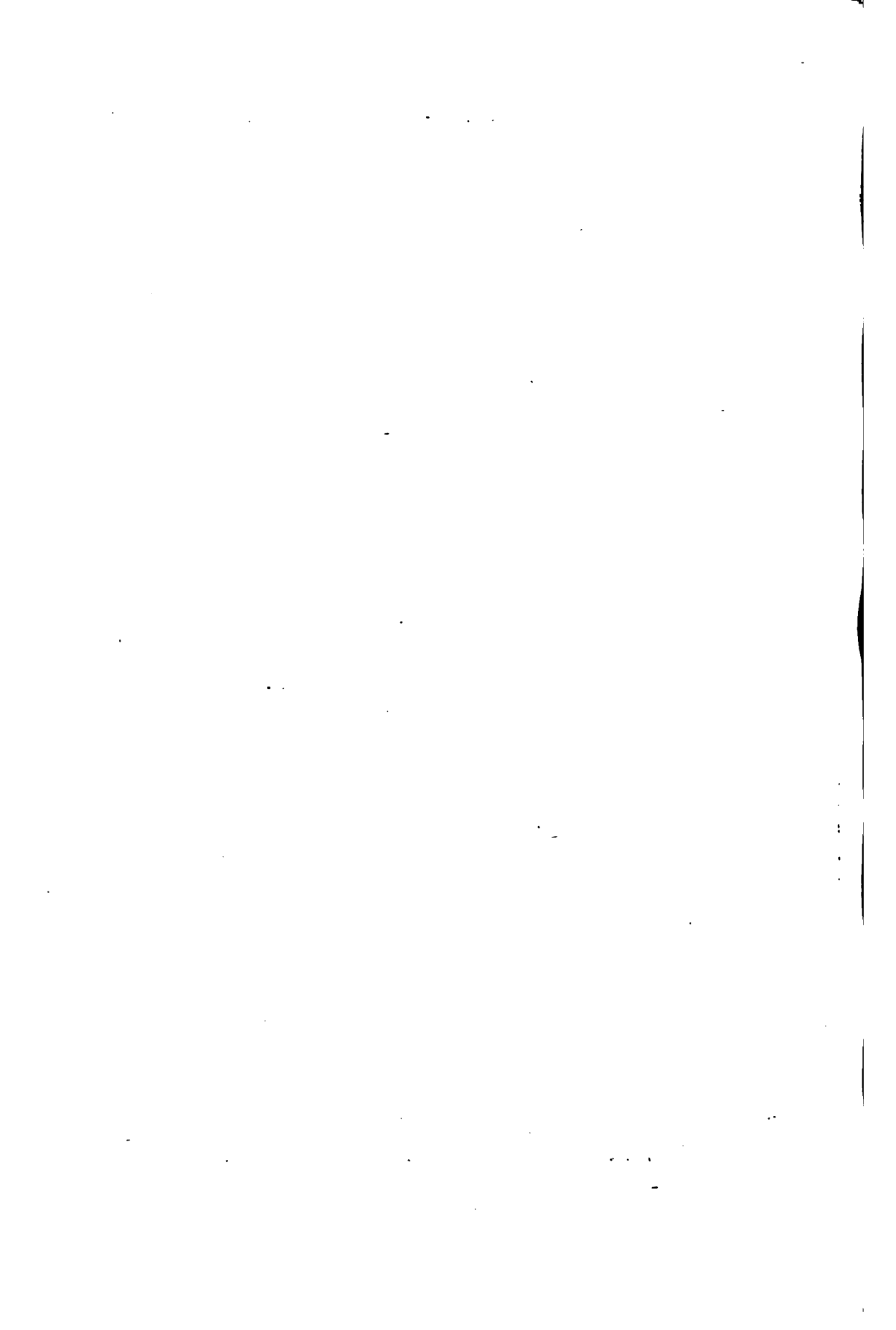
II



III



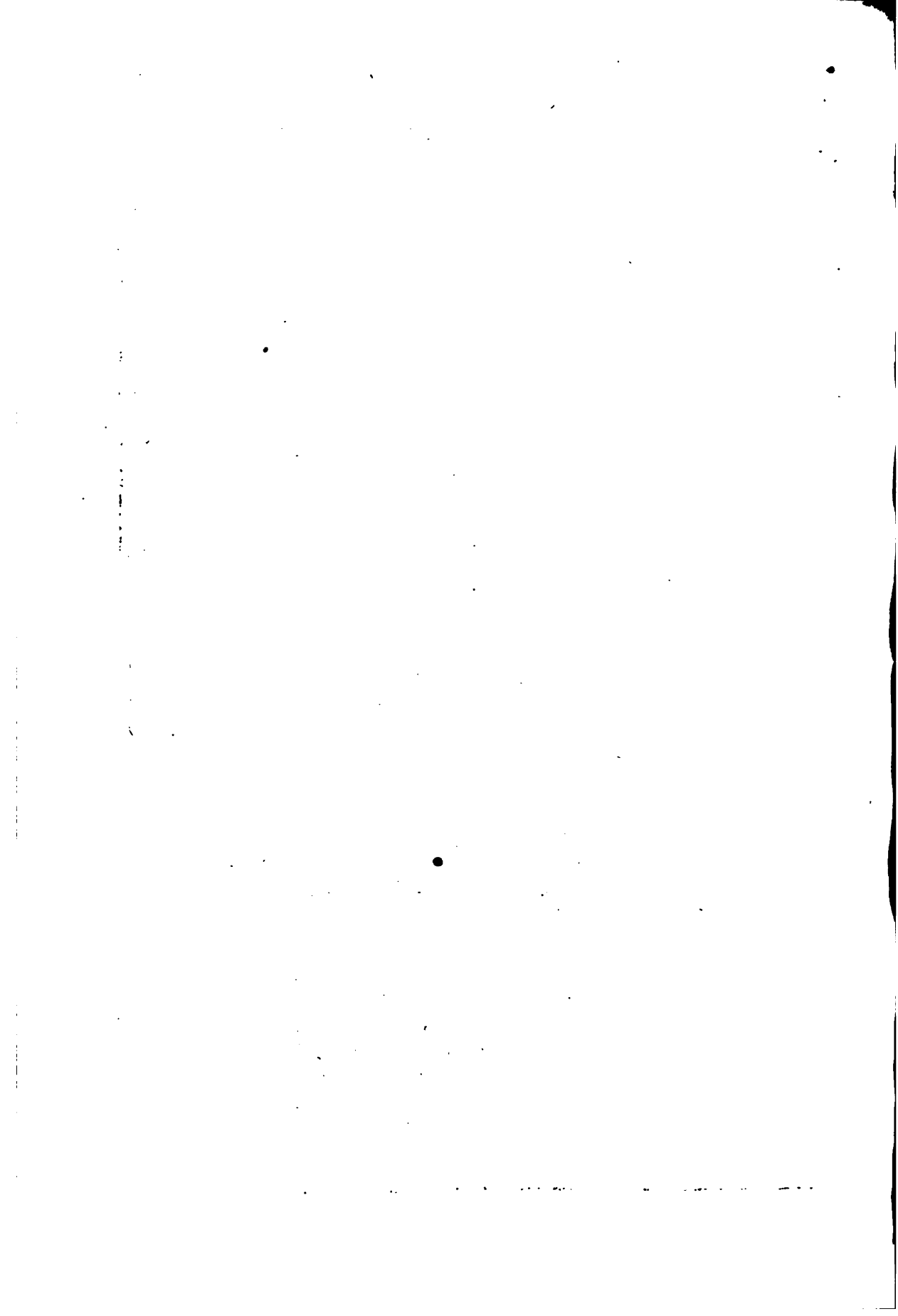
III

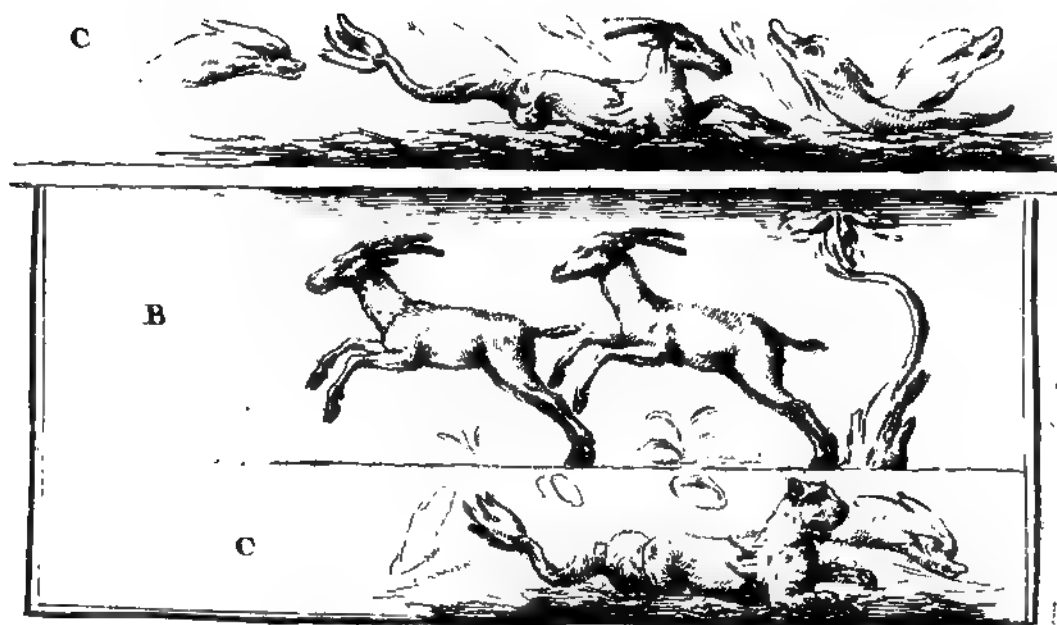


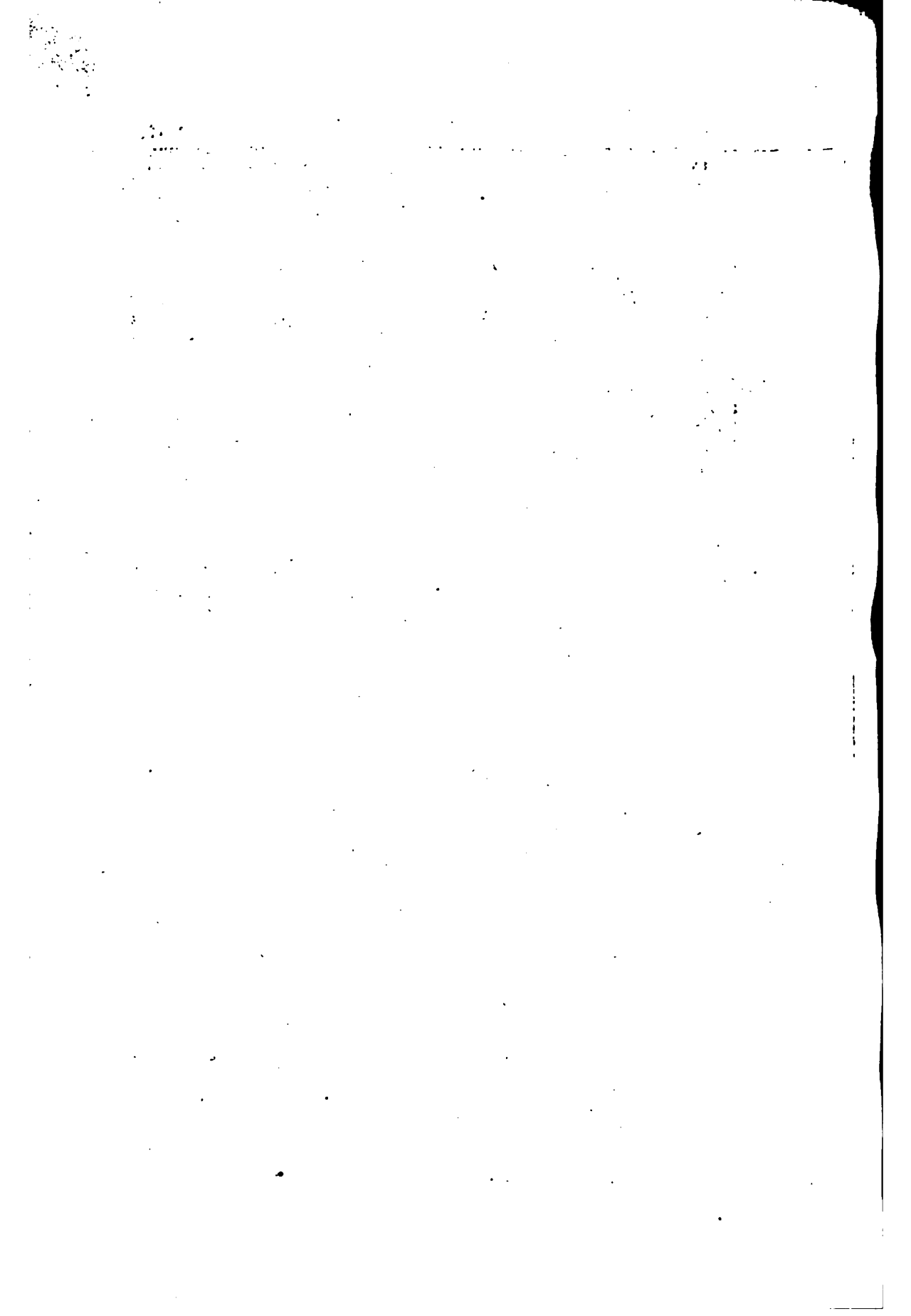


IV

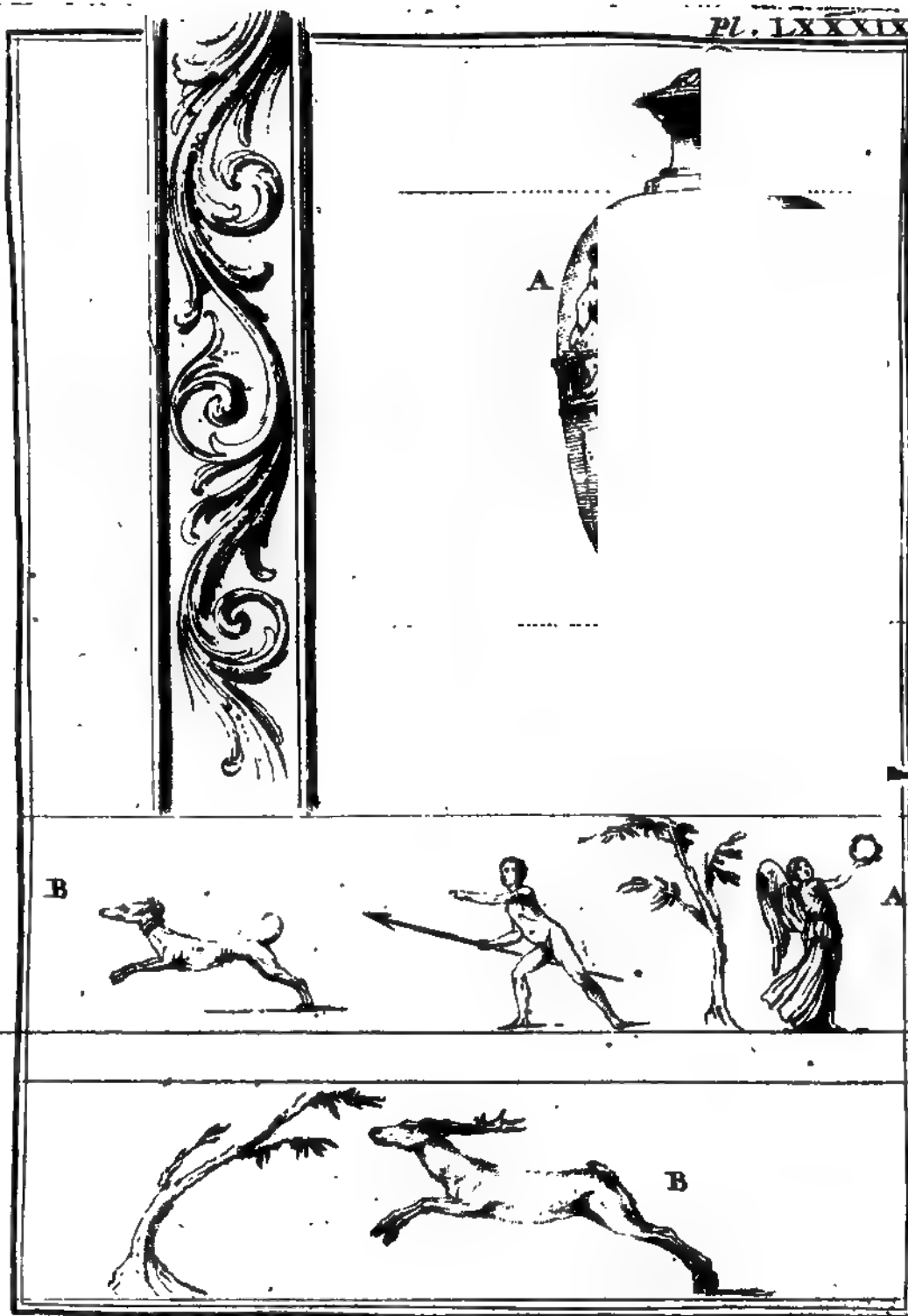
III





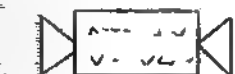


pl. LXXXVIII^{*}



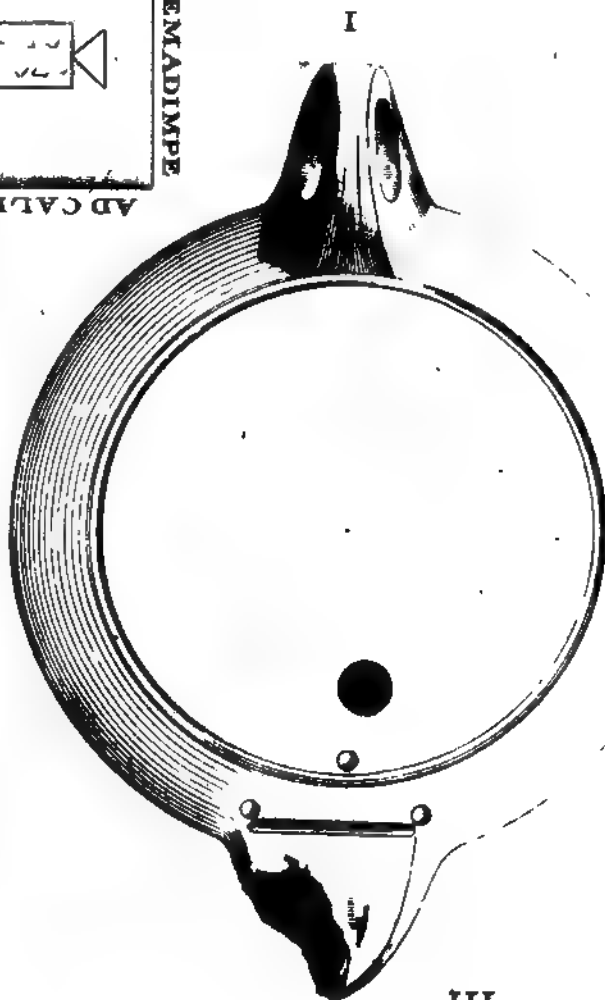
POSTIMPETVM

LENEMADIMPE



AD CALIGINEM

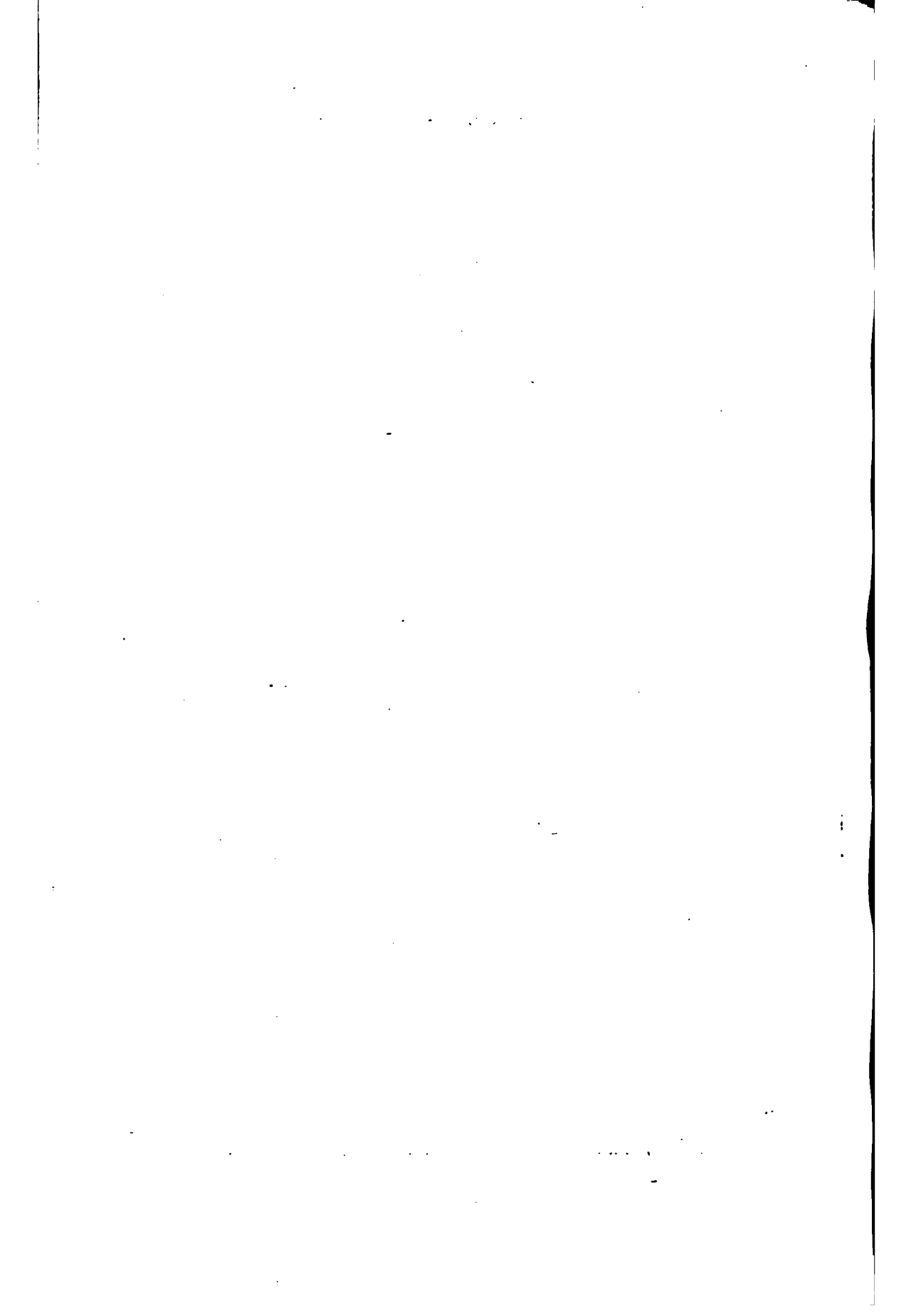
II

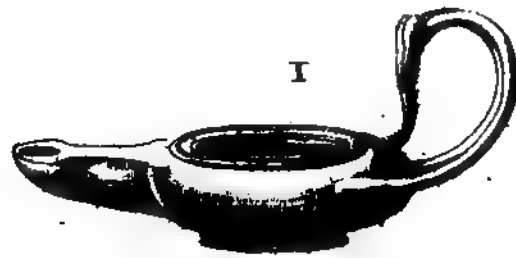


III

III







IV

III

1870

1870

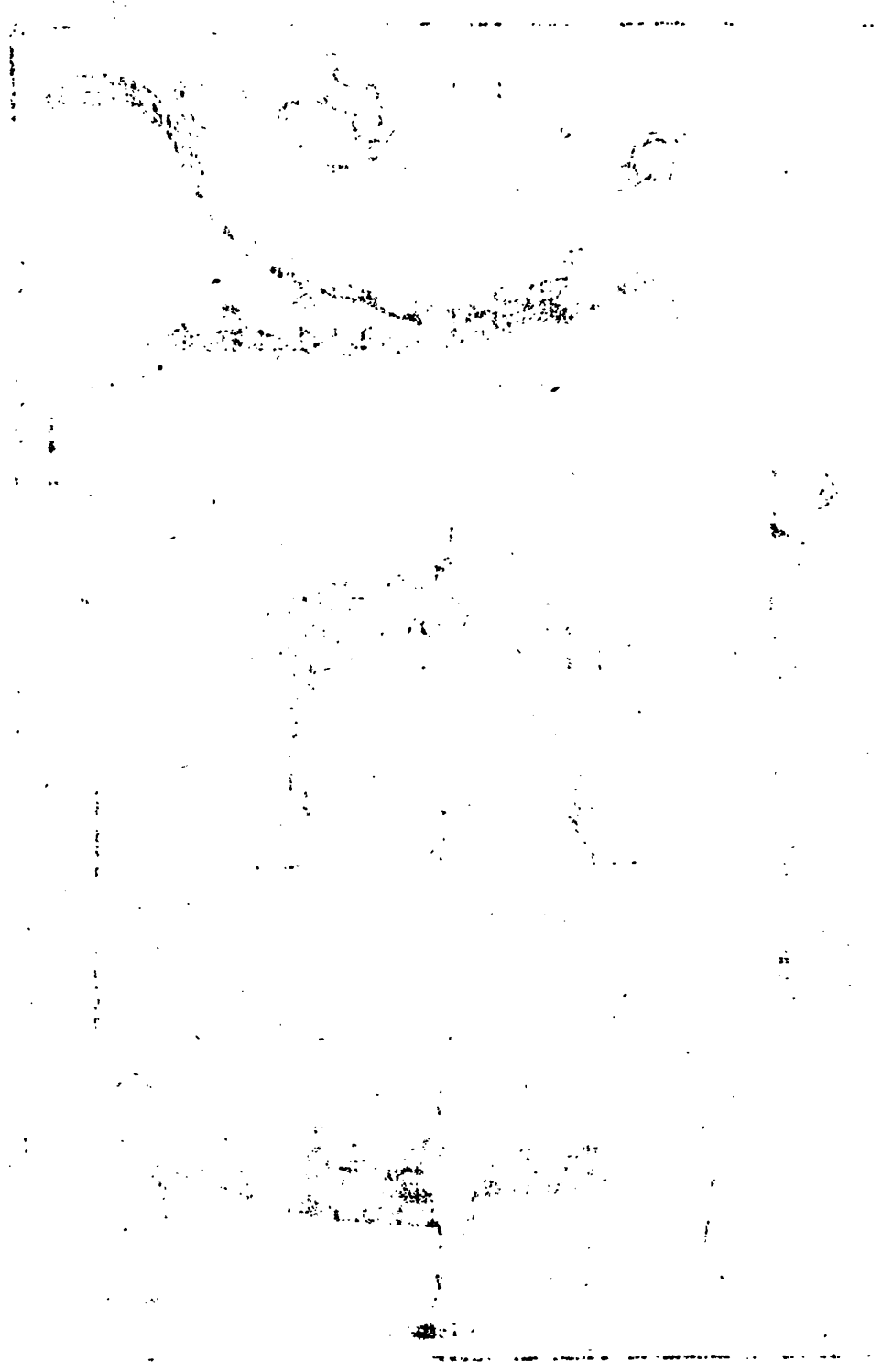
1870

Pl. XCII

II

II

II



III



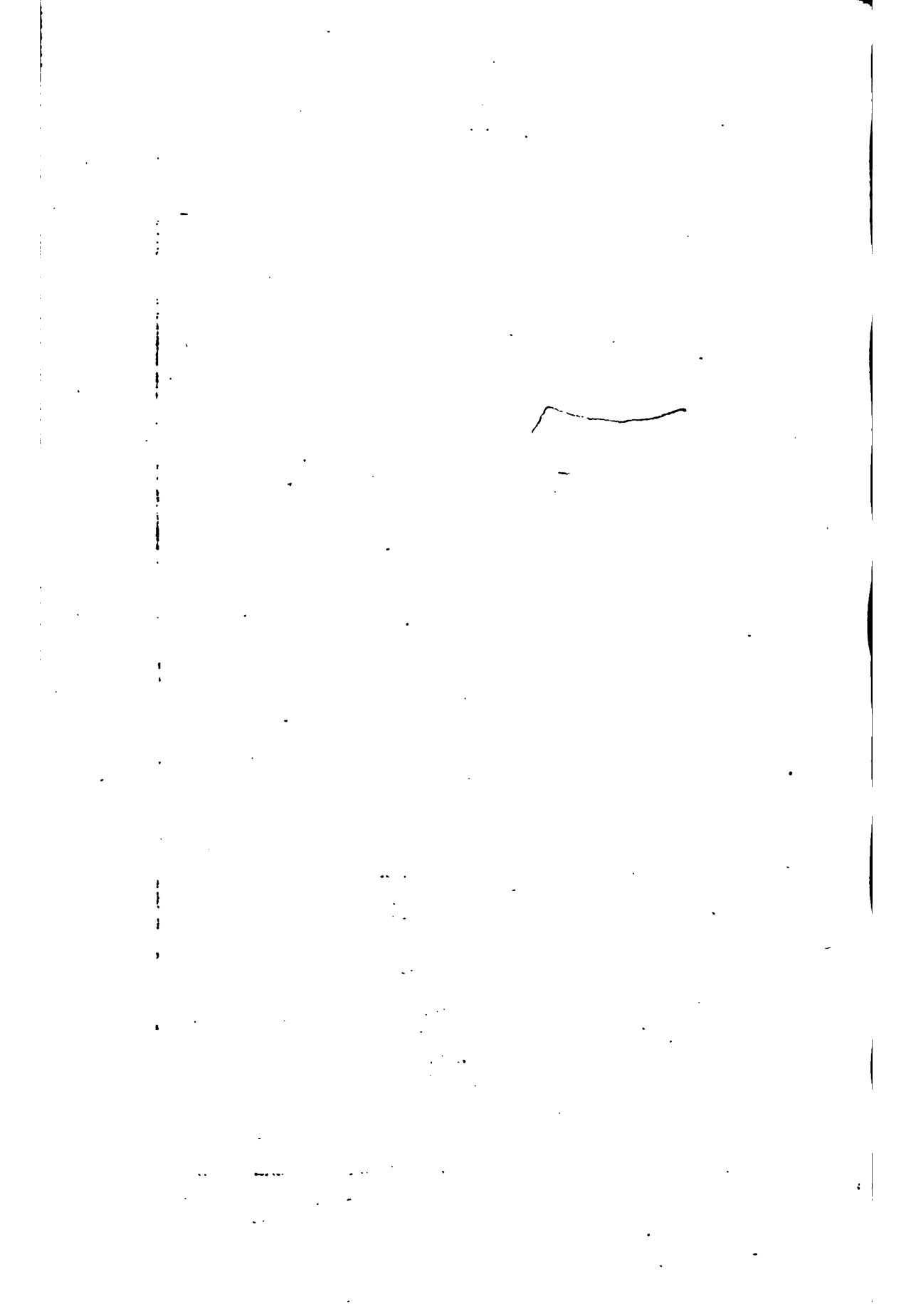
V



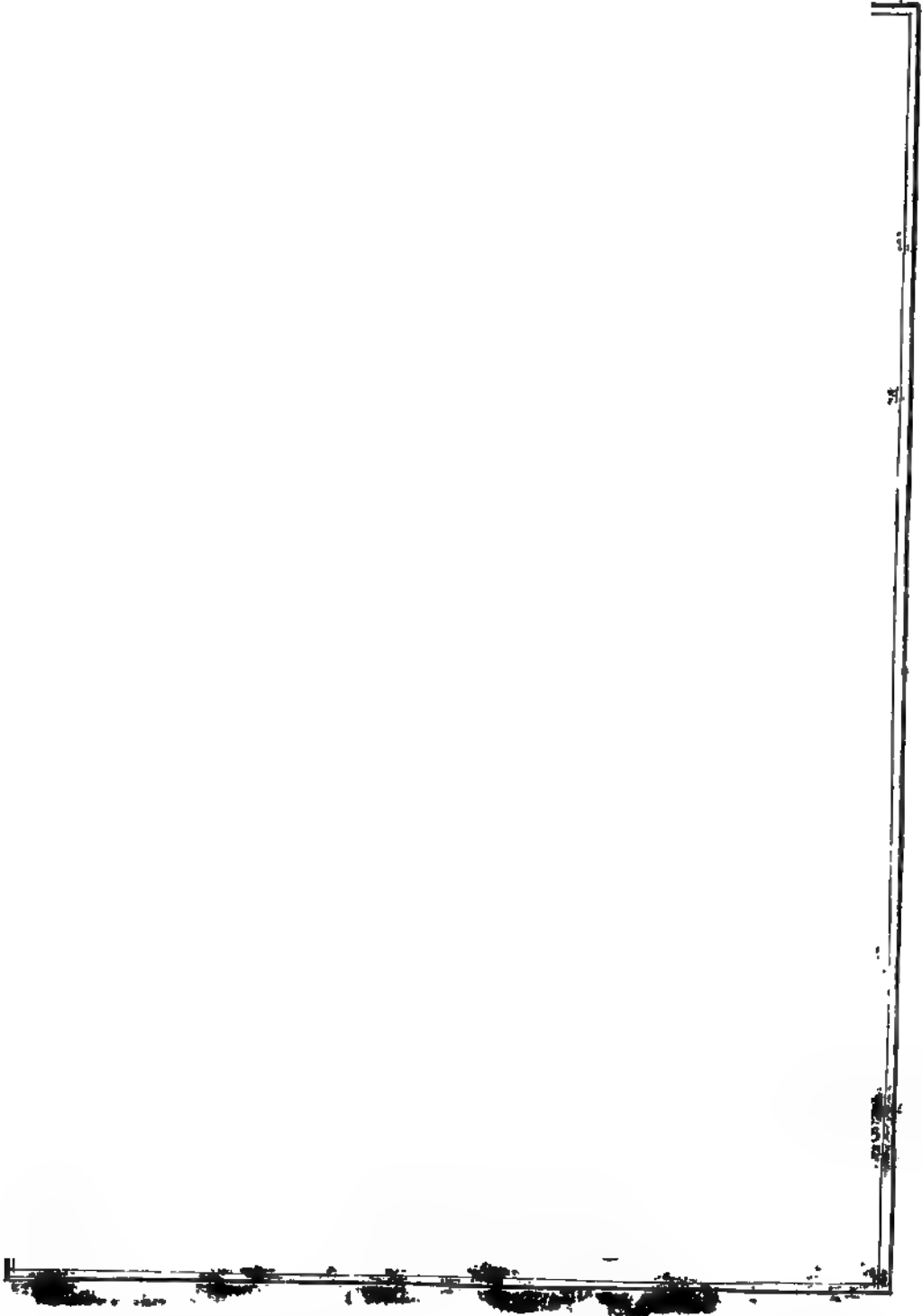
VII

VI

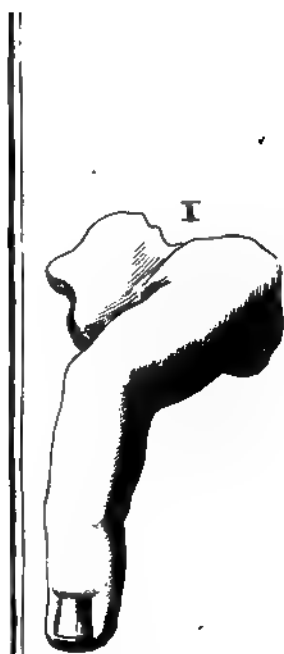
I



21 CIV





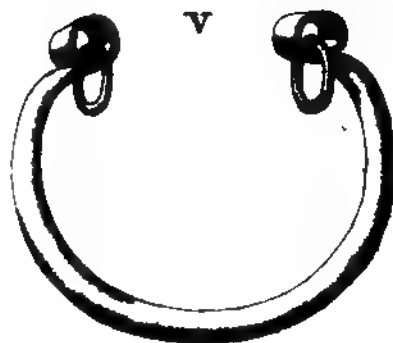


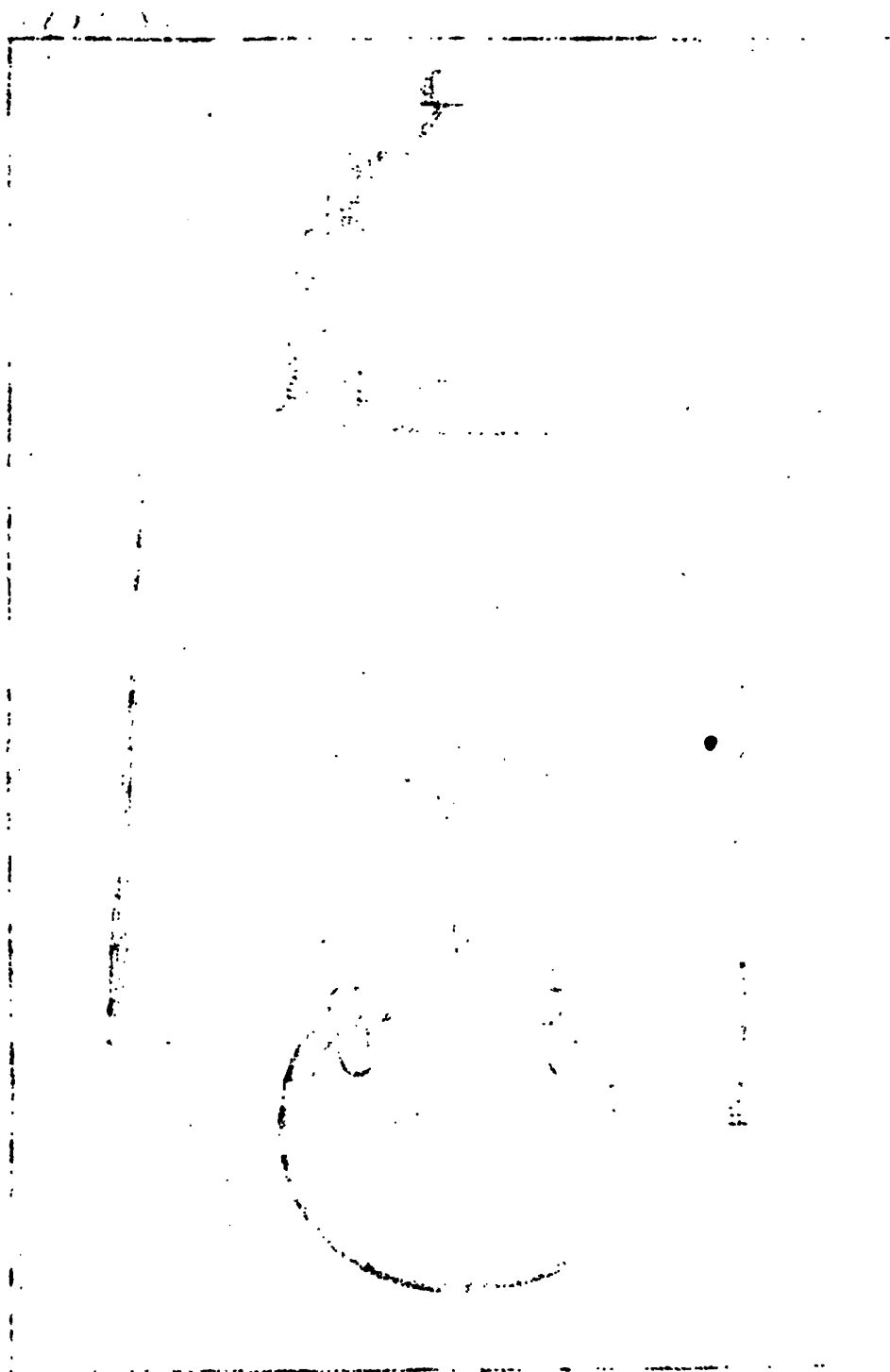


II 1

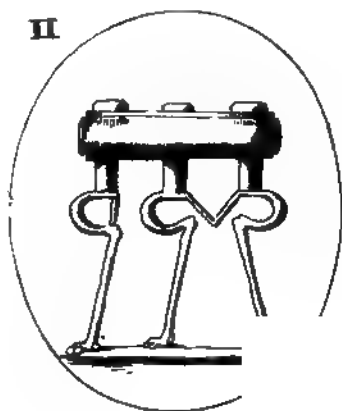
I

V





II



I



III

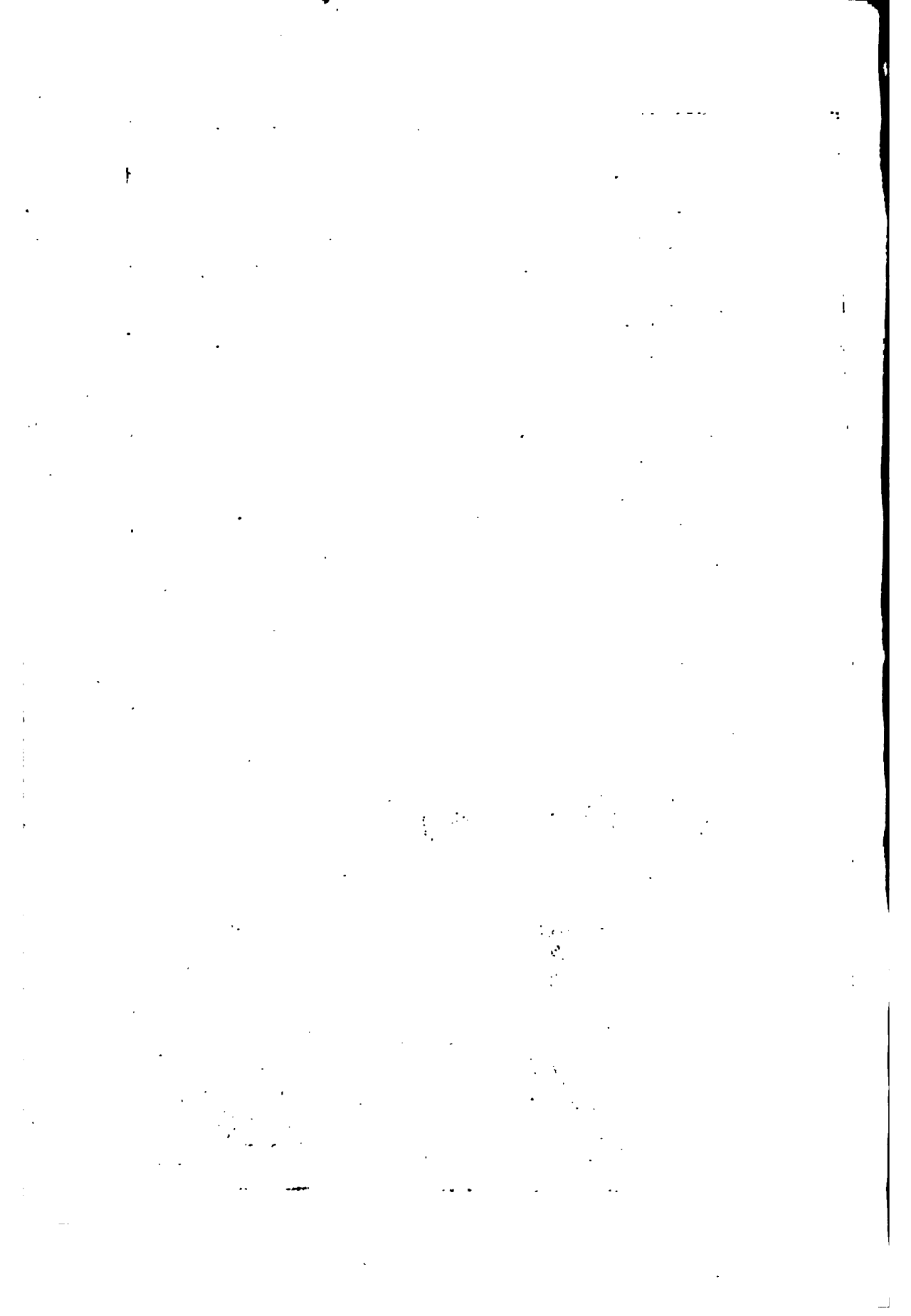
IV

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that proper record-keeping is essential for transparency and accountability, particularly in financial matters. The text notes that without reliable records, it is difficult to track progress, identify trends, and make informed decisions.

2. The second part of the document outlines the various methods and tools used to collect and analyze data. It mentions the use of surveys, interviews, and focus groups to gather qualitative information, as well as the application of statistical software for quantitative analysis. The importance of ensuring the reliability and validity of the data is stressed throughout this section.

3. The third part of the document describes the process of interpreting the results of the research. It highlights the need to consider the context of the data and to be cautious about drawing conclusions based solely on the numbers. The text suggests that researchers should look for patterns and anomalies, and should be open to revising their hypotheses as more information becomes available.

4. The final part of the document discusses the importance of communicating the findings of the research to a wider audience. It notes that clear and concise reporting is crucial for ensuring that the results are understood and acted upon. The text encourages researchers to use a variety of communication channels, including written reports, presentations, and public forums, to reach their intended audience.



II

V

III

I



Pl. C

II

III

I

I

II

I.

II

II

III

1875

1876

1877

1878

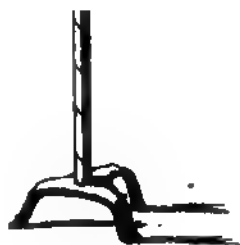
1879

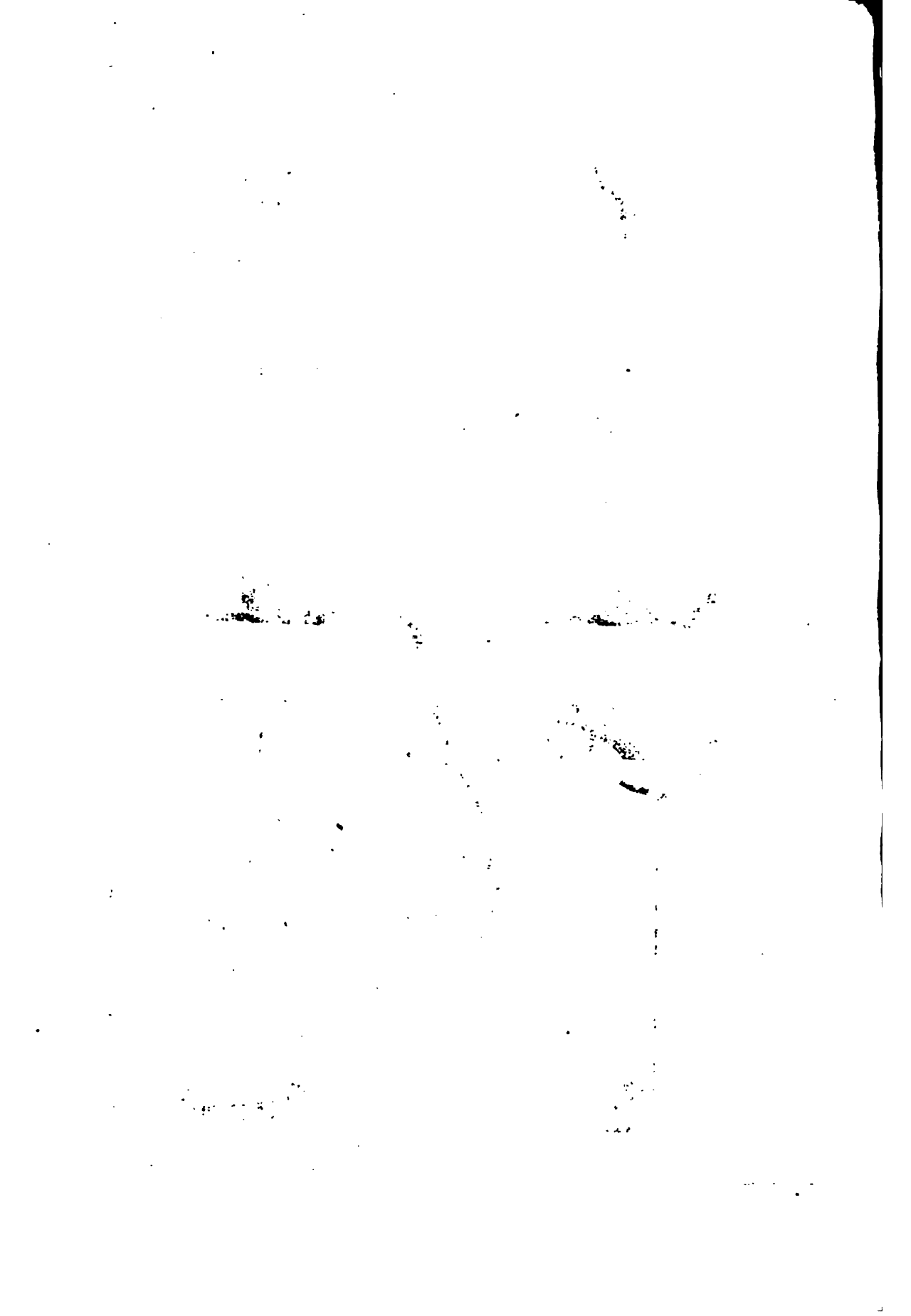
1880

1881

IV

III





PL CHH

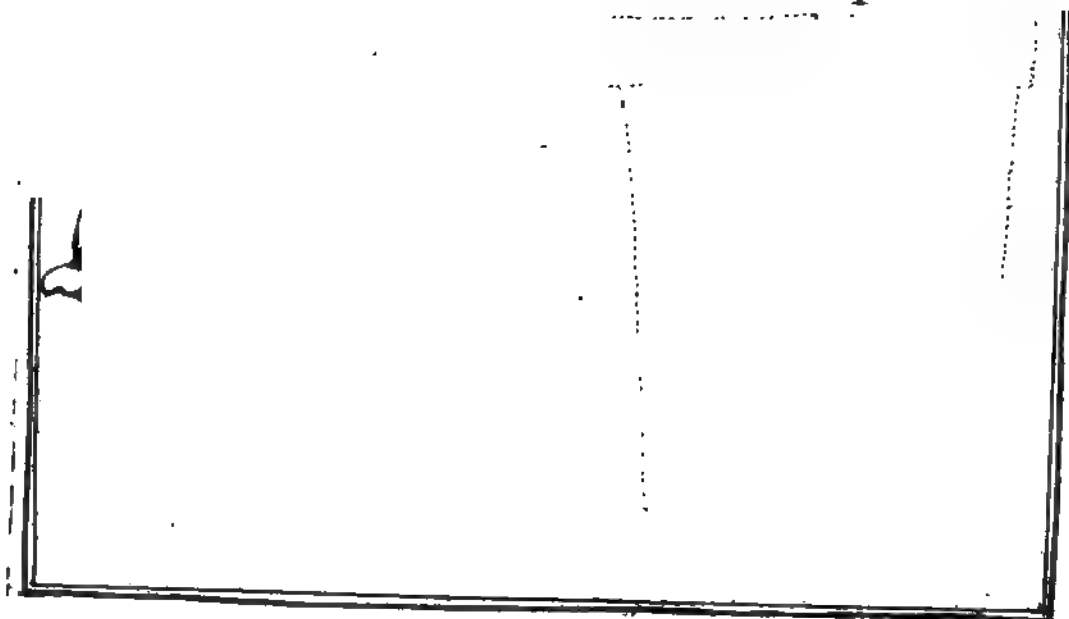
III

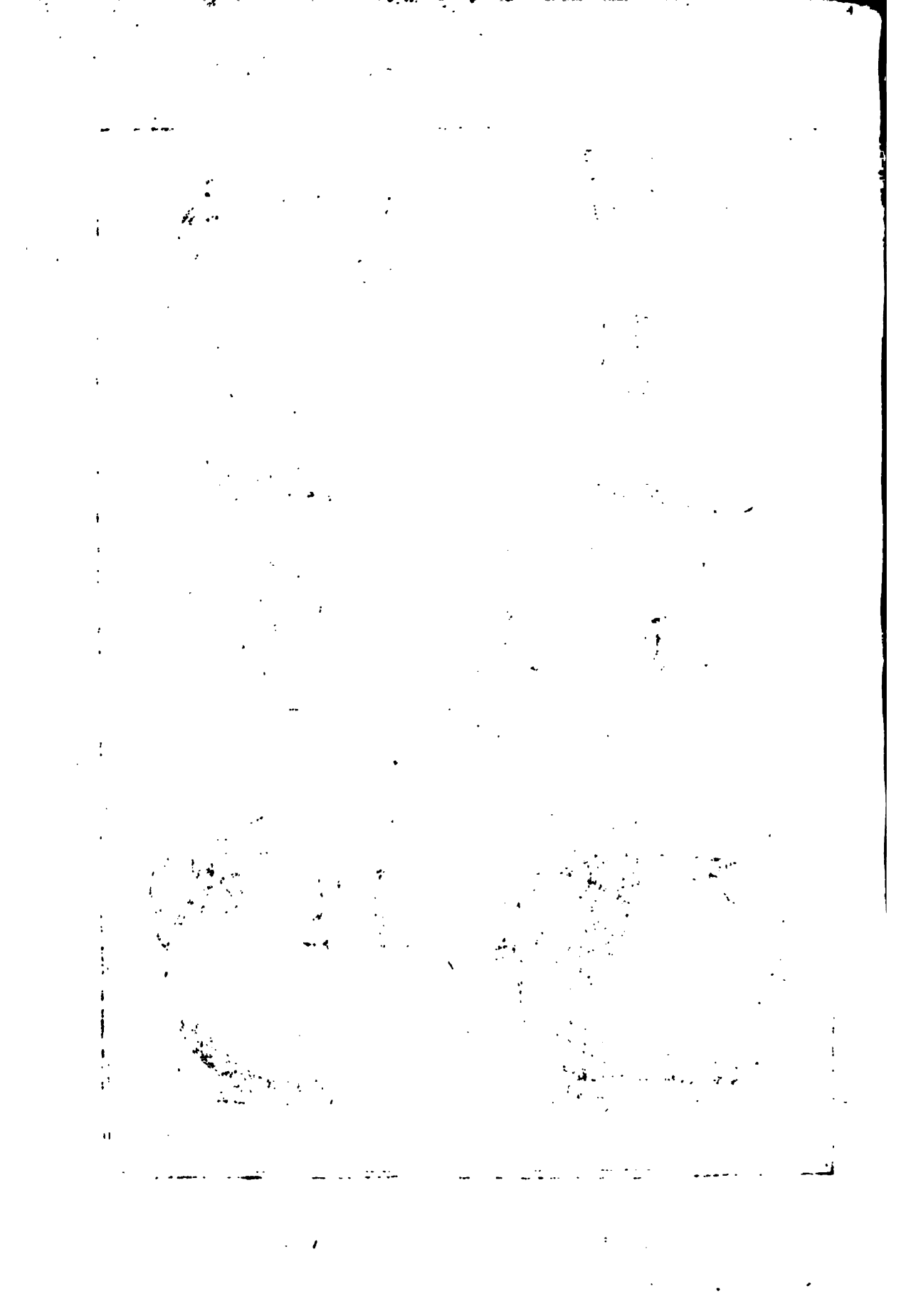
IV

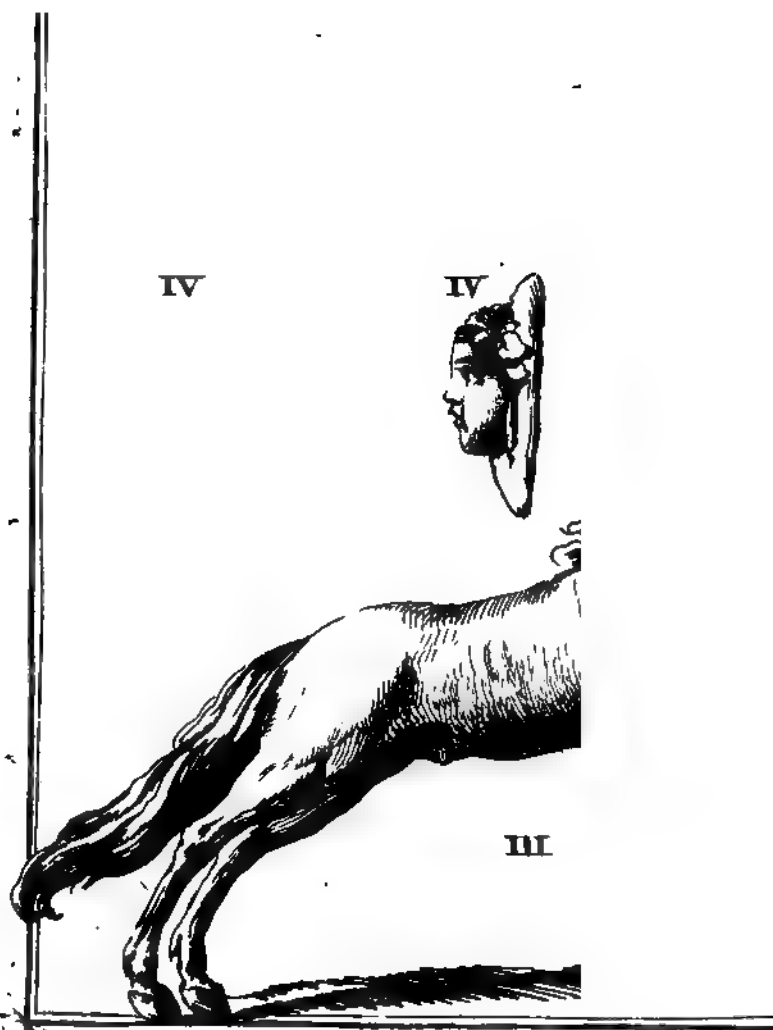
IV



I





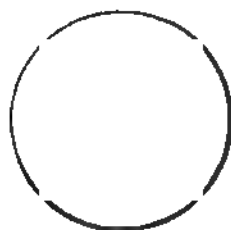


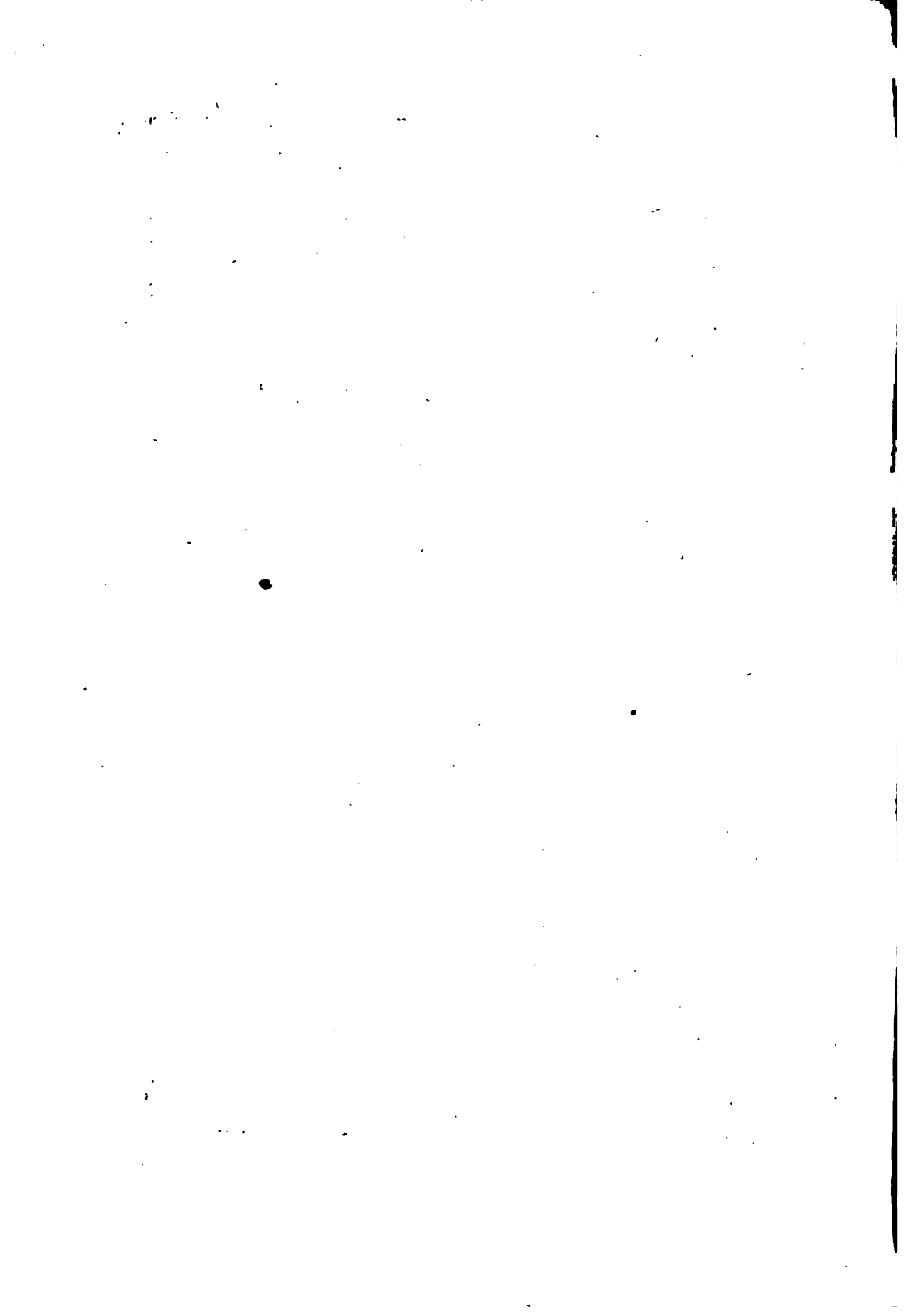


II



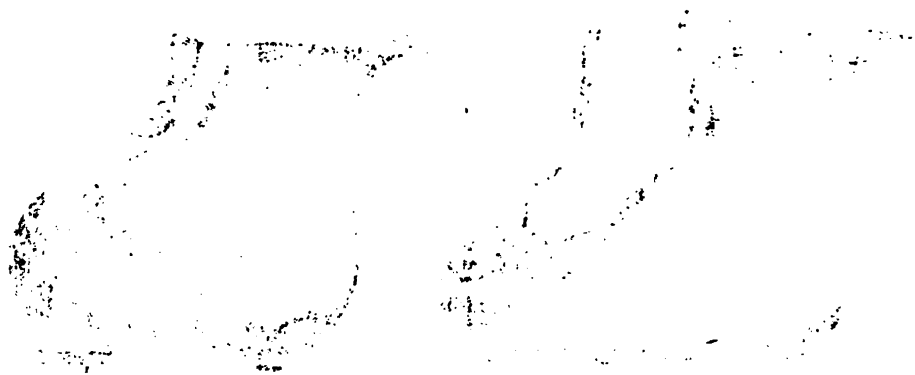
I





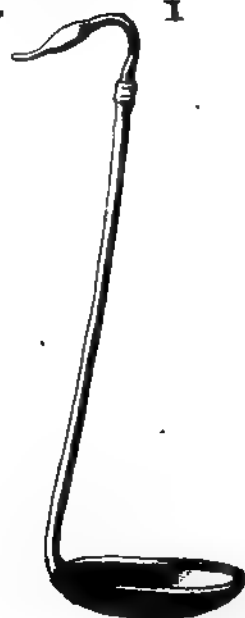
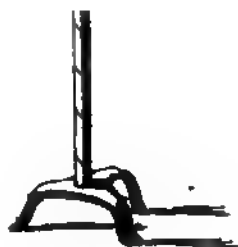
II

III

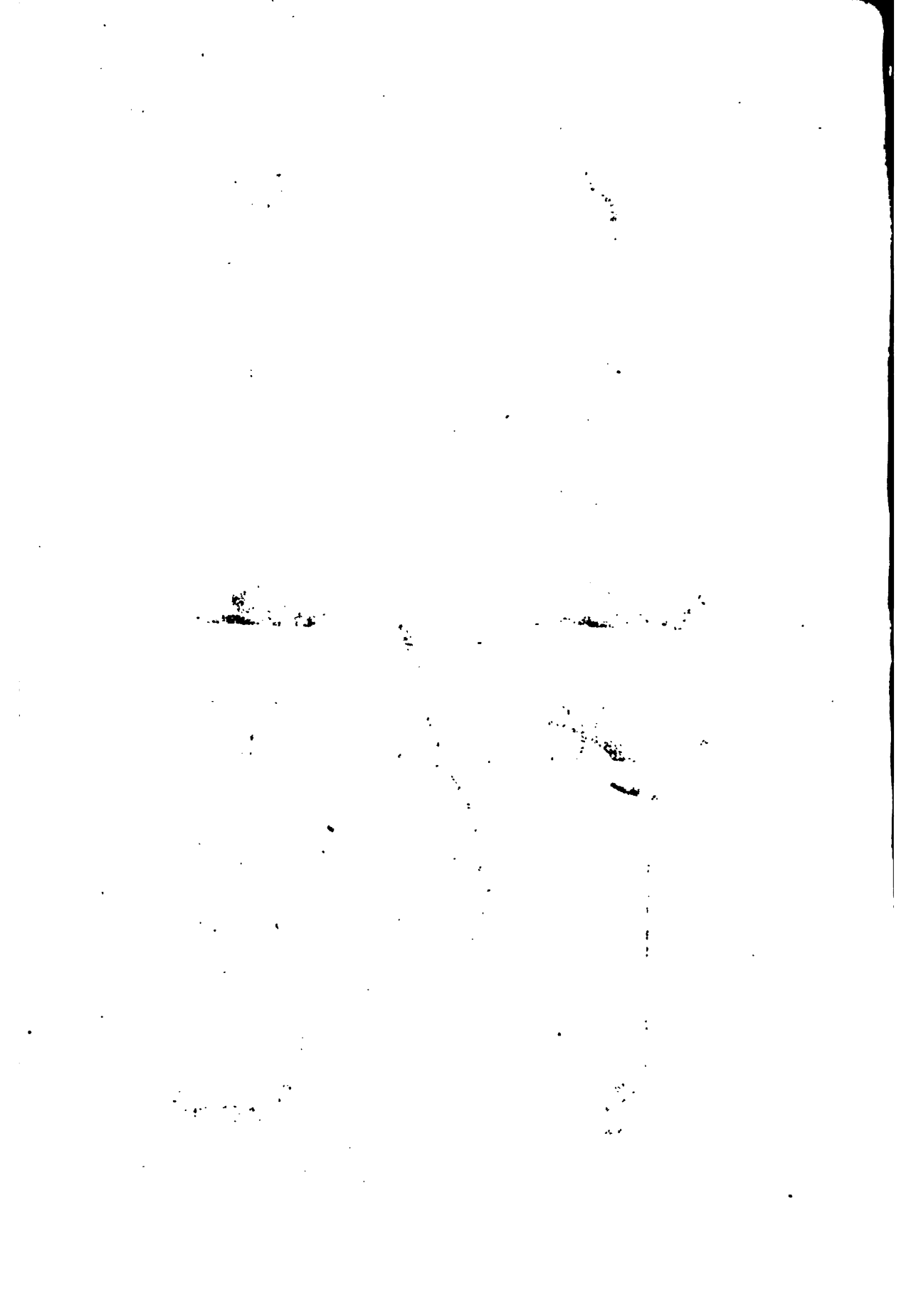


IV

III



I



II

III

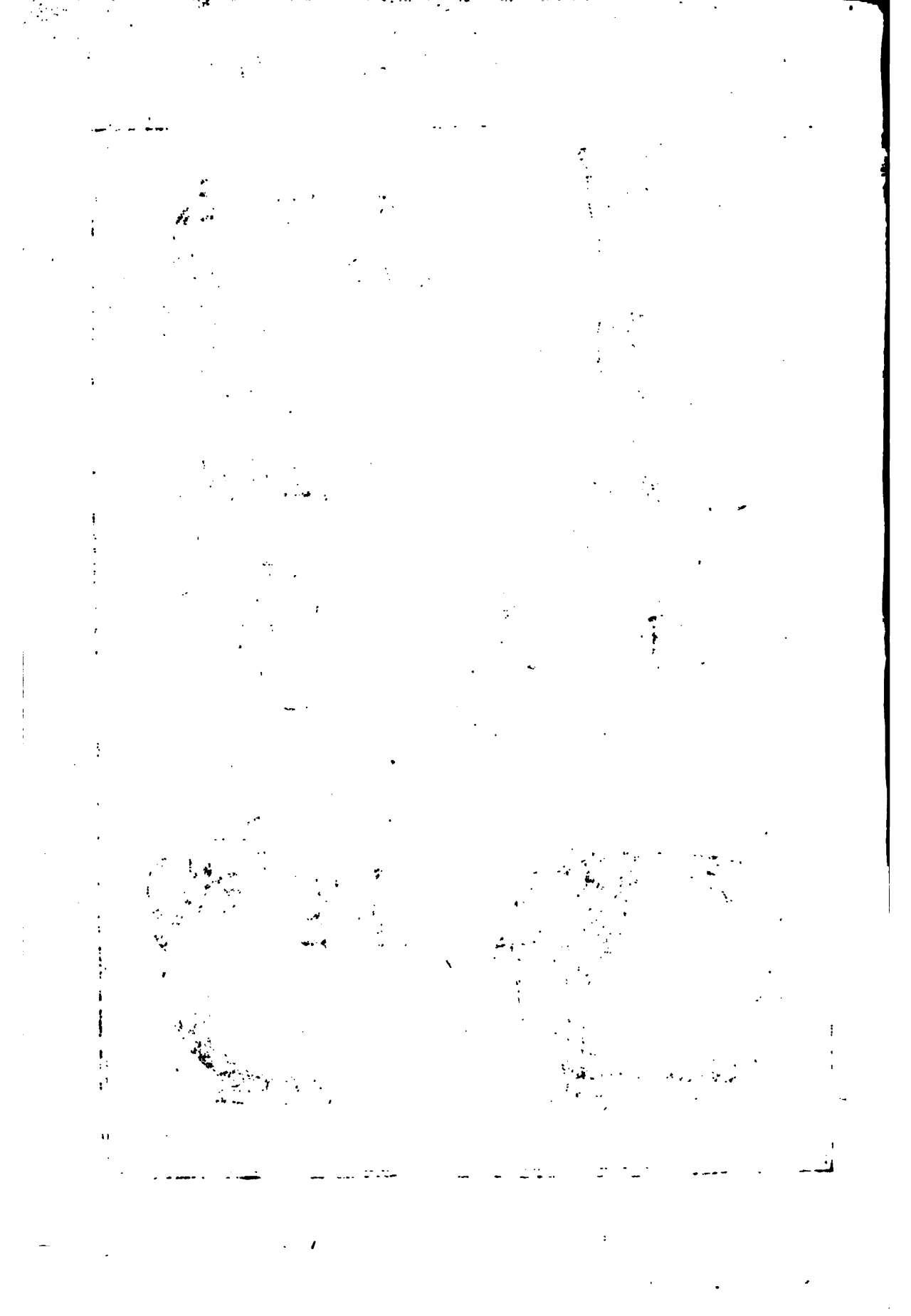
IV

IV



I





IV

IV





II



6

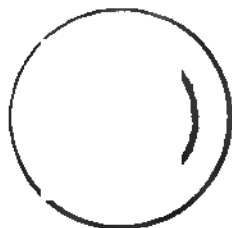


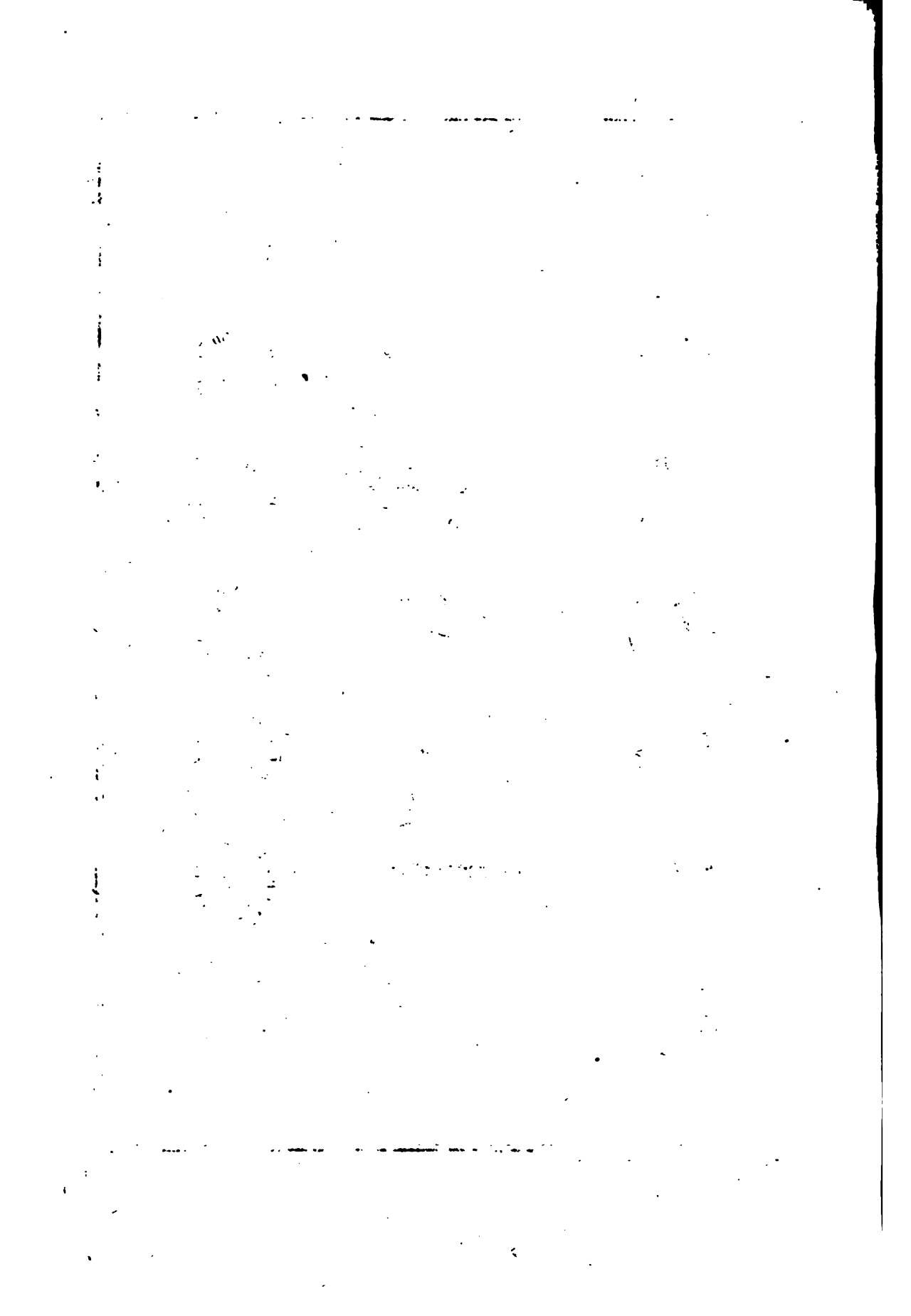
7

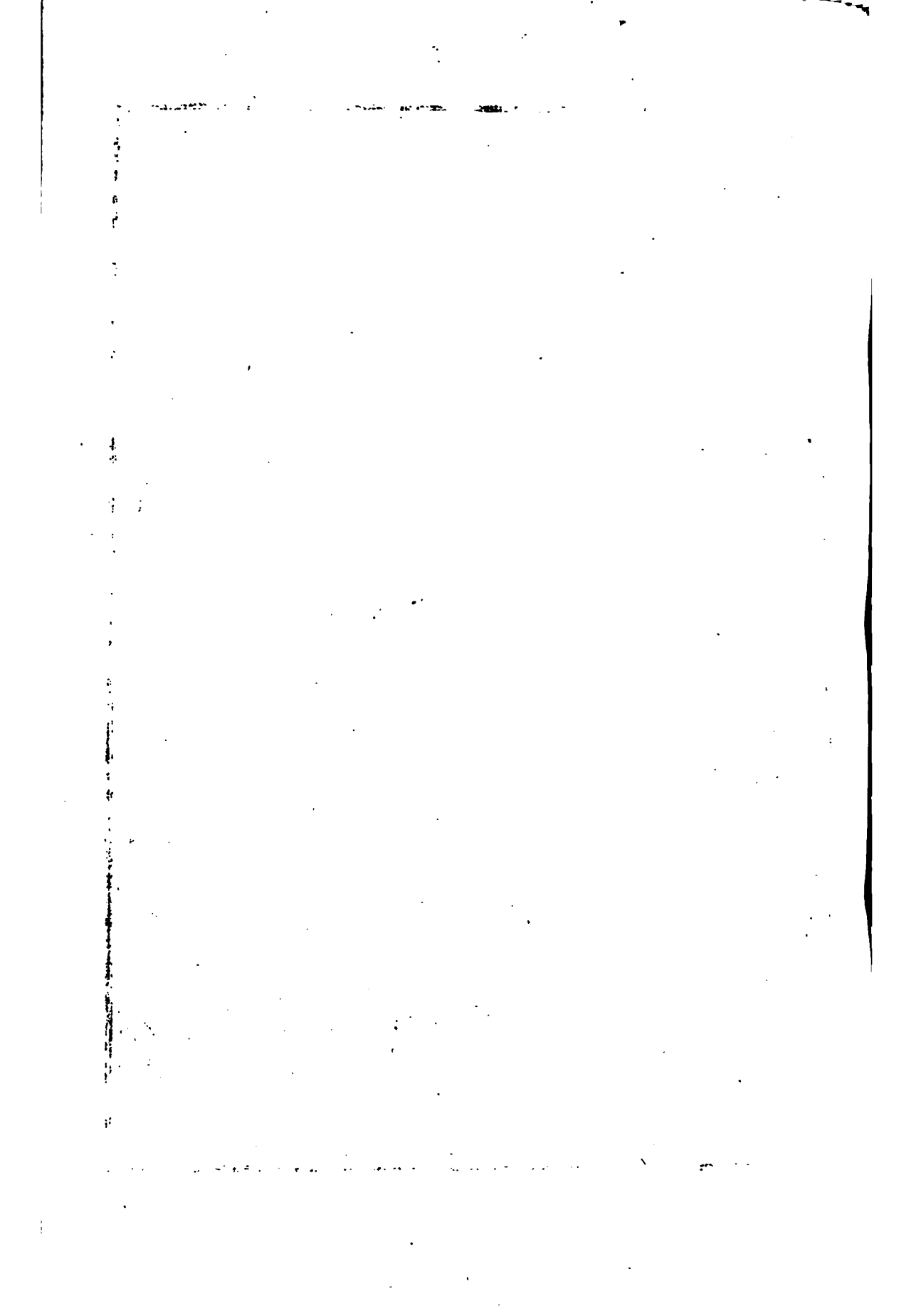


I

I







III



II



I



IV

V

VI

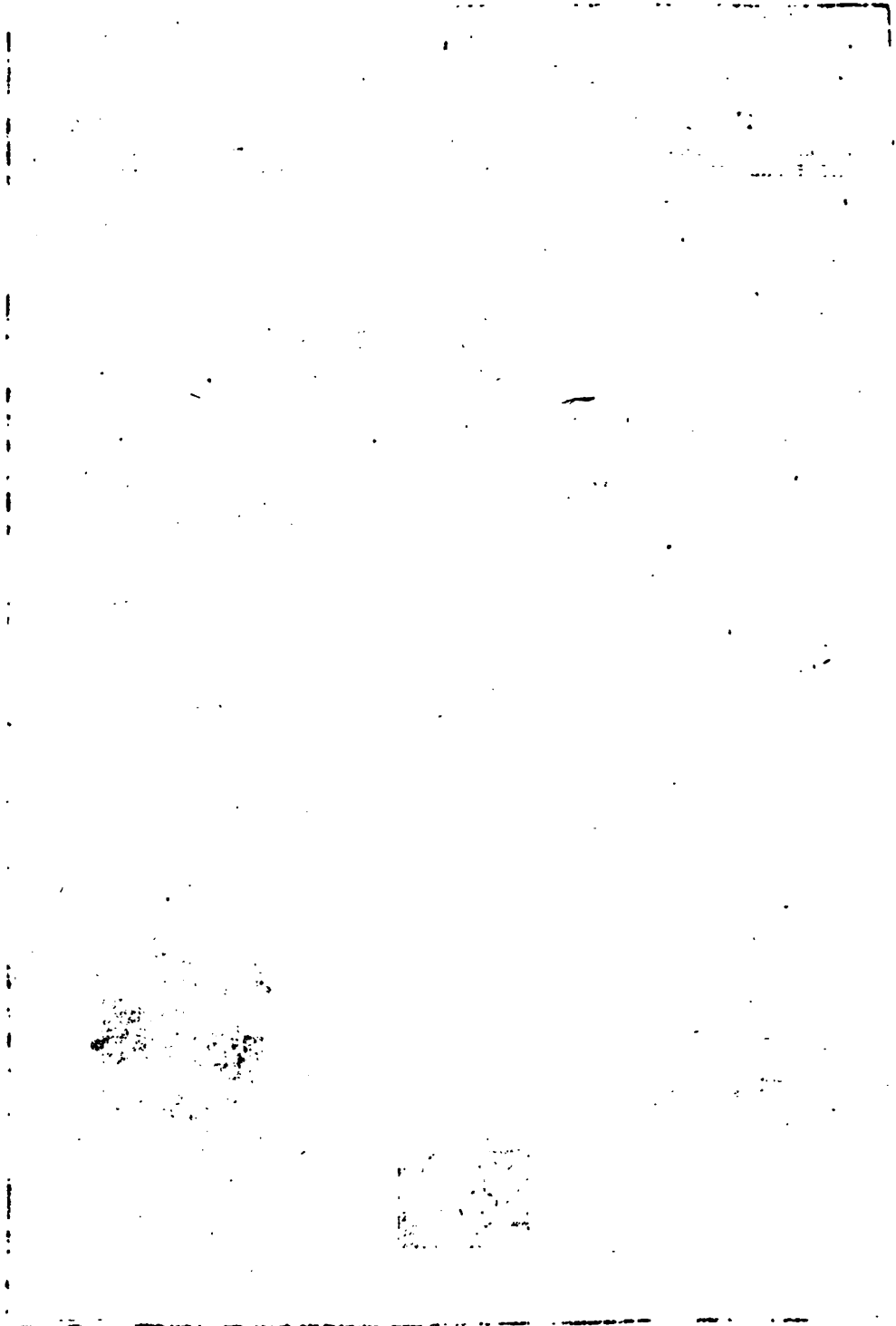
IX

VIII



VII

X



T A B L E

D E S M A T I È R E S.

Le chiffre Romain désigne la Planche , & le chiffre Arabe le Numéro
& la page.

A.

- A**BONDANCE. Deux figures de l'Abondance , dont l'une a un boiffeau sur la tête. Planche LXXIII. Numéro 2. & 3. page 188
- Abraxas* rapporté par le P. Kircher. Attitudes & attributs des figures qui y sont représentées. XXI. &c. 68
- Achillas* présenta la tête de Pompée à César. LXVII. 178
- Achille* se préparant à venger la mort de Patrocle. XXX. 3. 91
- Acrostole*. Ce que c'étoit. Voyez la Note de la pag. 53. Pl. XVII. N°. 3.
- Action* & mouvement que l'on remarque dans les figures Etrusques. XXVIII. 1. 82
- Emilia*. Famille Romaine, puissante & nombreuse. LXXXIX. 219
- Enée* racontant ses aventures à Andromaque qu'il rencontre en Epire. XLIX. 2. 131
- Es*. Si c'est la même chose que ce qu'on appelloit *cuprum*. XCIII. 6. & 7. 239
- Africaine*, [tête d'] ou d'Egyptienne, avec d'énormes pendans d'oreilles. L. 1. 132. & 133
- Agathodæmon*, Le bon Génie. VI. 1. &c. 22
- Agraffes* de bronze. XCIV. 8. 257
- Aigle* de bronze. XCIV. 1. 251
- Alles*. Les seuls Etrusques en ont donné aux Divinités infernales. LXXXV. 2. 212
- Ajouter* d'un jet-d'eau en bronze. LXXIV. 189
- Airain* ou bronze , & cuivre. Noms différens qu'on donne à la même matière, selon les usages auxquels elle est destinée. XCIII. 6. & 7. 239
- Aldobrandine*. [Nôce] Peinture antique. LV. 1. 150
- Alexandre-le-Grand*. On confond souvent sa tête avec celle de Pallas. XLV. 1. 121
- Allemagne*. L'usage de faire des vases de verre avec le fond plat y a été rétabli. CIII. 278
- Alliances* & Traités de paix des Etrusques , étoient scellés & cimentés par le sang d'un cochon. XXXV. 1. 102
- Alpha sacré*. Symbole d'Isis. V. 4. 20
- Alyatte*, Roi de Lydie. XCIII. 6. & 7. 240. Il vivoit 600. ans avant J. C. De son temps l'art de fondre le fer étoit encore dans son enfance. 241
- Amour* [I'] dans un char traîné par deux tigres ou deux panthères. XLVI. 3. 130. Amours à la chasse. Peinture antique. LVI. 1. 152
- Amulettes*. 1. 2. & 3. 11. Amulette sur une espèce de jade couleur de

- bois : fait pour préserver de la rencontre du crocodile. II. 2. 12. &c. 13. Amulette représentant un nain. v. 3. 20. Autre représentant un scarabée. Voyez *Scarabée*. Autre, où l'on voit un homme avec une tête de loup, &c. ix. 4. 35. Amulette. Voyez *Cylindres*. On négligeoit quelquefois de graver des hiéroglyphes sur les amulettes qu'on pendoit au cou. xviii. 1. &c. 2. 56. Amulettes qui servoient de cachet aux Etrusques. xxx. 3. 93
- Ancharia*. [Déesse] Espèce de Furie. xxix. 2. 89
- Anciens*. Eloge des anciens Artistes, qui doivent servir de guides aux Modernes. xciii. 6. &c. 7. 251
- Andromaque* sur une cornaline. Voyez *Enée*.
- Anières*. Village auprès duquel on a trouvé des antiques. xciv. 8. 256
- Animal* imaginaire. xiii. 5. 48
- Anneaux* qu'on mettoit au cerceau dont on se servoit pour jouer. lxxxi. 2. 202. L'agitation de ces anneaux formoit un son agréable. *ibid.* Anneaux de bronze autour du cou, des cuisses &c des bras des squelettes. cii. 5. 276
- Anses* d'un vase Etrusque à trois branches. xlii. 5. 115
- Anthologie*. On y voit beaucoup d'épigrammes sur la Vache de Myron. l. 3. 135
- Antinoüs*. Voyez *Lotus*. Antinoüs en bronze appuyé sur le tronc d'un palmier. lxviii. 1. 180. L'original en marbre est d'une extrême beauté. *ibid.*
- Antiquaires* ont quelquefois fait graver des monumens d'après des copies dessinées. lxxxi. 3. 203. Ils s'appliquent à concilier les monumens avec l'histoire. Ils prodiguent quelquefois l'érudition. *Avert.* p. iiij. En quoi le travail de l'Antiquaire diffère de celui du Physicien. *ibid.*
- Antiques* devroient être portées dans un dépôt public, après la mort des Curieux. xxxv. 2. 103
- Antonins*. Les médailles des Princes de cette famille se rencontrent communément en France. xciii. 1. 236
- Apis*. Représentation de ce bœuf, porté sur un brancard par des Prêtres habillés de lin ; &c l'origine de cette cérémonie. vii. 2. 26. Marques qui distinguoient Apis. Pourquoi l'escarbot est représenté sur le garrot du bœuf, contre ce qu'en disent les Historiens. xii. 42. Correction d'un passage d'Hérodote au sujet de la forme qu'avoit la tache blanche du front d'Apis. 43. Ce bœuf étoit le symbole d'Osiris. 44
- Apollon*. Ce nom dans les inscriptions Grecques est quelquefois écrit avec un seul lambda. xx. 3. 63. Apollon gravé sur une pierre précieuse de l'espèce de celles qu'on appelle *camées*. li. 2. 137. Son buste en bronze, dont la tête est ornée de rayons. lxviii. 2. 180
- Apt.* Tombeau qu'on y a trouvé. xc. 221
- Arabesques*. Morceaux de l'ancienne Manufacture d'Urbain enrichis d'Arabesques. lxxxi. 3. 205
- Arcadie*. On y adoroit Pan. l. 2. 134
- Arcadiens*. Deux de leurs médailles. l. 2. 134
- Archipel*. [Îles de l'] Il y avoit dans ces Îles des Manufactures confisibles, que les Romains détruisirent. lvii. 2. 156
- Architecture*. Goût particulier des Egyptiens pour cet Art. 3. Ils n'ont pas connu les ordres d'Architecture. 4. Les Etrusques avoient naturellement du goût pour cet Art. 79. Il est quelquefois permis de s'écarter des règles de l'Architecture. *Expl. des Vign.* p. xv.
- Archonte*. Quelle étoit sa fonction dans la Course du flambeau. *Expl. des Vign.* p. xviiij. On ne connoit qu'un

très-petit nombre d'Archontes.
xx. Les Magistrats d'Athènes ap-
pellés *οἱ ἱεῖς τῶν ἀρχόντων*, ne
différoient guère des Archontes
que par le nom. *ibid.*

Ariadne & *Bacchus*. LXX. 3. 171

Arichondas, Etrusque, inventeur de
la trompette. LIV. 4. 148

Arimnus, Roi des Etrusques, envoya
son thrône au temple de Jupiter
Olympien. 81

Armes offensives & défensives de
cuivre chez les Grecs & les Ro-
mains. XCIII. 6. & 7. 238. Voyez
Cuivre.

Arfinoé, Reine d'Egypte, ayant un
voile sur la tête. XLIX. 1. 130

Arts. Quel pays en a été le berceau.
78. Perdus, & retrouvés de la
même manière qu'ils avoient été
inventés. XXVIII. 1. 84

Ascia. *Sub ascia dedicavit*. Inscription
d'un grand nombre de tombeaux.
Divers sens du mot *ascia*. Des-
cription de cet instrument. C'est
une espèce de sarcloir. Son usage.
Il est aussi représenté sur une mé-
daille de la famille Valeria. Pour-
quoi gravé sur les tombeaux. xc.
2. 222. 223. & 224

Aspergillum. Asperfoir. Son usage.
Expl. des Vign. pag. xv.

Aspritudo. Sécheresse de l'intérieur
des paupières. xc. 3. 230

Assemblages monstrueux dans les ca-
binets d'Antiques. xcii. 4. 235

Atalante blessa la première le fan-
glier de Calydon. xxx. 1. 90

Atellanes. Les Romains avoient em-
prunté des Etrusques cette sorte
de Comédie. LIV. 4. 149

Athénodore, Sculpteur de Rhodes.
LVI. 4. 154

Athlète Etrusque. xxxi. 3. 95. Les
Athlètes alloient en divers lieux
faire assaut de force & d'adresse.
LXXXVIII. 218. Ils offroient des
présens aux Dieux dont ils avoient
imploré le secours. *ibid.*

Attitude. Celle d'être couché ou assis

par terre marquoit chez les Ro-
mains le mépris que l'on avoit
pour ceux qui étoient ainsi repré-
sentés. LXX. 1. 183

Averrunca [*Isis*] chassoit les mauvais
Génies. v. 4. 20

Auguste. Sous ce Prince, au lieu de
faire venir des ouvrages de la
Grèce, on en fit venir des Arti-
stes. LIII. 2. 242

Aurigator. Cocher du Cirque sur une
lampe sépulchrale. LXXXIII. 1. 187

Autel Egyptien. xix. 57. Les Eryp-
tiens sont les premiers qui ont
consacré aux Dieux des temples,
des statues & des autels. *ibid.* 59.
Cinq autels Grecs. xx. 61. Il y
avoit presque toujours un autel
sur les théâtres. LIV. 1. 145.

Automne. [le Génie de l'] XXXIV. 2.
99.

B.

B *Acchant* implorant le secours de
son Dieu tutélaire contre les pour-
suites d'un soldat. LVI. 1. 152. &
153

Bacchante élevant une petite statue
de Minerve, ou de quelque autre
Divinité. LVI. 1. 152. Trois Bac-
chantes. LXXXIII. 208. La pre-
mière tient un *tympanum*. *ibid.*

Bacchus. Coupe qui servoit parmi les
Etrusques au culte de ce Dieu.
xli. 5. 110. Bacchus écoutant les
leçons d'un vieux Faune. LI. 2.
137. Bacchus maître de la fortune.
LXIV. 1. 173. Les attributs de Bac-
chus. LXXXII. 2. 207. Il est habillé
en femme. *ibid.*

Bagaris. [M. de] Un manuscrit de
cet Auteur consulté par Spon.
LXXXIV. 210

Baguette qui servoit à faire tourner
le cerceau. LXXXI. 1. 202

Bains publics. Vase & boîte de
bronze, où l'on mettoit des par-
fums pour l'usage des bains pu-
blics. xcvi. 3. & 4. 267. & 268

Balancier pour la fabrique des mé-
T t

- daïlles, introduit il n'y a guère plus de deux cents ans. cv. 1. 285.
- Bandelettes.** Les Egyptiens traçoient quelquefois sur les bandelettes des mumies des hiéroglyphes, ou des lettres proprement dites. xxi. &c. 66
- Barbe.** Les figures Egyptiennes n'en ont point. xviii. 1. & 2. 55
- Barque.** Un Cynocéphale debout, & Horus assis sur le *locus*, représentés dans une barque. ix. 2. 33
- Bas-Empire.** [Classe du] Terme d'Antiquaire. 159
- Bas-reliefs en creux.** Pourquoi préférés par les Egyptiens à ceux qui sont de demi-boffe. 6
- Bas** que l'on remarque aux jambes d'un Mime. lxx. 1. 183
- Basalte.** Sorte de marbre. Les Egyptiens lui donnoient le nom de fer. 1. 1. 9. Explication d'un passage de Ptolémée, mal corrigé par Sau-maise. 1. 1. 9
- Bateau.** Un Prêtre ayant sur la tête des feuilles de *lotus*, & placé dans un fort petit bateau. xvii. 3. 53
- Bélier.** Symbole de Mercure. l. 2. 133. Sacrifié à Bacchus. lxiv. 1. 173
- Bélière** partant du dessus d'une tête de Méduse, & se réunissant à un ornement. lxxxi. 1. 186. Quel usage on faisoit des têtes sur lesquelles on trouve des bélières. lxxxiv. 209
- Bellone** avec des ailes. lxx. 3. 163
- Bérénice,** Reine d'Egypte, ayant un voile sur la tête. xlix. 1. 131
- Bergers.** Voyez *Pan*.
- Biscuit.** Ce que c'est en termes de Manufactures de porcelaine. xxix. 1. 86
- Bleu** des Peintres de l'Antiquité : matière vitrescible. lxxix. 1. 194
- Bois.** Les Egyptiens n'en employoient pas dans leurs bâtimens. 4. Les Egyptiens & les Grecs s'en servi-
rent dans les commencemens pour les statues. 118
- Boisseau.** Symbole de l'Abondance. lxxiii. 1. 209
- Bolaire,** [terre] dont les Egyptiens se servoient pour faire la couverture de leurs ouvrages de terre cuite. xxix. 1. 86
- Bonzanni.** [P.] Son sentiment sur un candélabre. lxxxi. 1. 207
- Bonnet** Etrusque. xxix. 1. 89. Bonnet pointu se voit sur les monumens des Perses. xviii. 1. & 2. 55. Bonnet de femme Grecque en forme de casque. xlvii. 3. 127.
- Bottine** qui couvroit le devant de la jambe. xxx. 3. 91. Voyez *Cuisse*.
- Bouc.** [peau de] Symbole de Silène. lxxv. 2. 175
- Boucles** de cheveux pendantes sur le cou d'une Actrice masquée. lvi. 2. 145
- Boucle** ou agraffe de bronze. lxxix. 2. 194
- Bouclier** d'Achille. Chef-d'œuvre de composition. Il étoit d'airain. xciii. 6. & 7. 240
- Bourges.** On y a trouvé un petit sanglier de bronze, des médailles Gauloises, & une de Salonine. xciii. 2. 237
- Bourneville.** On y a trouvé un vase plein de médailles. xciii. 1. 236
- Bourse.** Symbole de Mercure. l. 2. 134
- Boustrophédon.** Il se dit d'une manière d'écrire qui consistoit à conduire les lignes alternativement de droite à gauche, & de gauche à droite. xx. 4. 64
- Boutons** de cuivre. lxxix. 3. & 4. 195. Ils n'ont ni trous, ni queue. *ibid.* Boutons de verre. lxxix. 1. 196. Boutons avec des queues. *ibid.*
- Bourvement.** Ce que c'est. cvii. 10. 299
- Bracelet** au haut du bras. Attribut de Vénus. lxxii. 2. 173

Bray-sur-Seine. On a trouvé vers ce lieu un cimetière antique. *cii.* 5.

276

Brigue à l'occasion des Charges de la République Romaine. 158

Brocanteurs ont couvert d'une couleur de fumée épaisse & brillante une tête d'Isis, dont il est parlé au mot *Turquoise*. *x.* 3.

39

Bronzes actuellement très-rares dans la Grèce. *lvi.* 3.

153

Brûler les corps. Les Romains conservèrent cet usage, au milieu des Egyptiens qui les embaumèrent. *lxxxv.* 3.

213

Brun [Le] a peint la galerie de la maison de M. de la Haye. *lxix.*

182

Buirs de bronze. *c.* 1. & 2.

272

Bulle à laquelle est attachée avec une chaîne d'or l'image d'une figure Panthée. *lxxxiv.*

210

Burette. [M.] Voyez *Gymnastique*.

C.

C *Achets.* Voyez *Seaux*.

Caducée. Symbole de *Mercur*. *2.* 2.

134

Calceus des femmes Grecques. Voyez *Chaussure*.

Calendrier Egyptien. Il n'est pas vraisemblable qu'il se trouve sur une toile qui a couvert une momie.

xxi. &c.

67

Caligo. Affoiblissement de la vue. *kc.* 3.

227

Candae. Leur petitesse & leur dureté ont contribué à les conserver. 121.

Camée dont le travail est Grec, & le sujet Egyptien. *xlv.* 2. 122.

Réflexions importantes sur les camées qui ont été copiés d'après des médaillons. *lix.* 4.

164

Campagnes des Romains ornées de statues. *lxii.* 1.

170

Candélabre de marbre blanc, dont le plan est triangulaire. *lxxxii.* 1.

207. Lieux où se plaçoient ces sortes de candélabres. *ibid.* *Frag-*

ment d'un autre candélabre de même matière, & dont le plan est aussi triangulaire. *lxxxiii.* 1. 2. & 3.

208

Canne à ressort. Instrument des *Vendicari*. *ciii.* 279. Manière dont on l'emploie. *ibid.*

Capitole. Aujourd'hui l'asyle de la Paix. 120

Capot Etrusque, propre aux gens de la campagne. *xxvii.* 1.

82

Caracalla & *Géta* regnèrent quelque temps ensemble. *cv.* 2.

287

Caractères mobiles. Les transpositions & les renversements de lettres qu'on voit sur plusieurs médailles semblent prouver que les Anciens se servoient de caractères mobiles. *cv.* 2.

282

Casque des *Danfeurs* Etrusques. *xxxi.*

1. 93. Casque de bronze. Les Romains y mettoient une espèce de coiffe. *xcvi.* 4.

262

Cassandre traînée par les cheveux. *xxxiii.* 1.

97

Castor & *Pollux* casqués sur une prime d'émeraude. *lxxvi.* 2.

177

Caunakes. Robes dont les Perses se servoient communément. *xviii.* 1. & 2.

54

Ceinture. Trois ceintures sur un vêtement, dont l'une fait un double tour sur les hanches. *lxxxiii.* 1.

187

Cendres des morts. De quelle matière étoient les vases où on les renfermoit. *ciii.* 278. Ceux de cette espèce viennent presque tous des Romains. *ibid.* Ils n'ont point de ponty, c'est-à-dire, que l'ouvrier, en formant l'ouverture, n'a point attaché sa canne au fond de ces vases. *ibid.*

Céramique dans le fauxbourg d'Athènes. *Expl. des Vign.* pag. xvij.

Cerceaux dont on se servoit dans les jeux des Grecs & des Romains.

Cet exercice étoit de deux sortes. *lxxxxi.* 2.

201. & 202

Coreopithèque aceroupi. En quoi cet

- animal est différent du Cynocé-
phale. xvi. 2. 51
Cercueil d'Osiris trouvé par Isis. viii. 3. 32
Cerv. Vase terminé en tête de jeune
cerv. xxxv. 2. 102
Chair. Graver dans le goût de la
chair. Avantage de cette pratique.
lxxxv. 1. 210
Chapeau allé. Voyez Pétafe.
Char attelé de vingt chevaux, &
conduit par un des successeurs de
Néron. lx. 4. 166
Charnière [espèce de] sur le haut
d'une tête de bronze. lxxxv. 1. 211
Chasse fort en usage chez les Etrus-
ques. xxx. 1. 91. Chasse aux toi-
les. lxxxvii. 216
Chat. Pourquoi cet animal étoit re-
gardé en Egypte comme le sym-
bole d'Isis ou de la Lune. xiii. 2.
47. Représentation emblématique
d'un chat. *ibid.* 3. 47
Chaussure Etrusque ornée & relevée
à son extrémité. xxix. 2. 89.
Chaussure des femmes Grecques.
xlvii. 3. 128. Chaussure Gauloise,
espèce de chaufson de cuir. lviii.
1. 161. Celle des Etrusques en ap-
proche, mais on y remarque des
différences. *ibid.*
Chauve. Le front chauve, symbole
de Silène. lxv. 2. 175
Chelidonium. Collyre fait avec l'é-
clair, qui est une plante dont se
servent les Médecins - Oculistes.
xc. 3. 227
Cheveux. Cinq manières de les cou-
per pour honorer les morts. lxxxi.
1. 200
Chevreuil [peau de] entrelacée dans
le bras d'un Bacchant. lvi. 2. 152
Chine. La découverte de ce pays,
aussi-bien que celle du Japon, fit
tomber la Manufacture de por-
celaine établie à Urbin, quoique
le goût des formes y fût meilleur.
lxxxi. 3. 205
Chinois. Notre commerce avec eux
comparé avec celui qui étoit en-
tre les Grecs, les Etrusques & les
Isles de l'Archipel. lvii. 2. 156
Chio. On trouve tous les jours dans
cette Isle des monumens de terre
consacrés à Bacchus. lvii. 2. 156
Chloron. Collyre de couleur verte.
xc. 3. 227
Choiac. Nom d'un mois Egyptien.
xxi. &c. 68
Choisi. Tombeaux qu'on y a trouvés.
lxxx. 1. 195
Chouette. Symbole de la ville d'A-
thènes. lv. 2. 151. Symbole des
mauvais Génies. xxxii. 97
Cisalpine. [Gaulle] Pays qu'elle com-
prenoit. 160
Claude, Empereur. lxv. 1. 174
Clef de bronze, à l'extrémité de la-
quelle est un sceau ou cachet.
xciv. 7. 256
Cléopatre. Son aiguille en Egypte.
li. 1. 136
Clich-la-Garenne. Village, vis-à-vis
duquel on a trouvé des antiquités.
xciv. 8. 256
Cochers du Cirque. lxxiii. 1. 187.
Leur fatigue & leurs précautions.
ibid.
Cochons en grande quantité dans une
partie de la Gaulle Cisalpine. xxv.
1. 102. Les Etrusques scelloient
de leur sang les Traités d'allian-
ce, & ils en immoloient un dans
les cérémonies du mariage. Cet
animal consacré à Cérès. Vase ter-
miné en tête de cochon. *ibid.*
Coëffure d'une Africaine. l. 1. 132
Coëffure qui pouvoit être une
marque de Dignité. lxxiii. 1. 172
Coëffure de femme du temps de
Marc Antonin. lxxi. 1. 184. Coëf-
fures de Dames Grecques & Ro-
maines. lxxv. &c. 191
Canon. Collyre à plusieurs usages.
xc. 3. 231
Coins de médailles antiques, trouvés
à Nîmes. cv. 1. 284. Composés de
zinck, d'étain, & de plomb cal-
ciné, en portions égales. 285

- Deux coins de fer dans le cabinet de sainte Geneviève. *ibid.*
- Collier de Vénus & de Proserpine pareil. LXXIII. 2. 172. Collier remarquable d'un buste de femme. LXXXV. 2. 211
- Collyres. Voyez Pierres, & Oculiste.
- Colomnes. Comme les Egyptiens ignoroient l'art de faire les voûtes, ils inventèrent les colomnes pour soutenir leurs plafonds. 4
- Colosse. Publius Victor dit que de son temps il y avoit à Rome 88. figures colossales. xcv. 1. 259
- Comédie surnommée *Togata* n'a jamais été en usage dans la Grèce. LIV. 1. 145
- Comédien Romain. LIV. 3. 146
- Comparaison. Elle est pour l'Antiquaire ce que les observations & les expériences sont pour le Physicien. *Avert. pag. iij.*
- Consécration. Remarque importante sur les formules de consécérations employées sur les anciens monumens. xx. 1. 62
- Console formée par une tête & un pied de gryphon. xcv. 2. 259
- Constantinople. Le siège de l'Empire transporté à Constantinople ne fut pas favorable aux Arts. 159
- Constantius Chlorus, Empereur Romain. cv. 1. 285
- Consultation souvent représentée sur des vases Etrusques. XXXVI. 1. & 2
- Contorniate. [médaille] Ce que c'est. LXXXVI. 2. 214. Camée contorniate représentant Néron dans un char. On n'avoit point encore vu de camée contorniate. *ibid.* 215
- Contrastes. Les Artistes modernes en ont abusé. LVIII. 2. 162
- Consucci, Auteur des Ouvrages publiés par Ficoroni. *Avert. pag. xiv.*
- Cophte. Il y a dans cette langue beaucoup de mots Egyptiens. xxi. &c. 75
- Corinthe prise par Memmius. 158
- Cornes. Pourquoi symbole d'Isis. IV. 1. & 2. 18. Cornes des animaux tenoient lieu de coupes. xxxv. 101. Cornes sur la tête de la femme d'un Faune. LXXII. 2. 186. Corne d'Abondance. Les Egyptiens n'étoient point accoutumés à traiter ce symbole. LXXIII. 3. 188
- Côtes. Vase Etrusque à côtes. XLIV. 5. 115
- Couleur. Comment les Peintres Egyptiens l'appliquoient. 7. On n'en voit que trois ou quatre sur la poterie de terre des Etrusques. 80. Ils n'employoient guère que le noir, le rouge & le blanc. xxix. 1. 88. Tous les vases Egyptiens sont d'une seule couleur. xxix. 1. 85. La couleur blanche des Etrusques n'a aucune tenue. L'usage qu'ils en faisoient. xxix. 1. 88. Les Anciens aimoient les couleurs fortes, & ne faisoient point usage des couleurs claires pour la décoration de leurs maisons. lv. 1. 150. L'or, le bleu & le rouge se sont toujours conservés en Egypte. LXXIX. 1. 193. Les Romains aimoient la dureté des couleurs. cvi. 292
- Couronne & corbeilles de fruits se rencontrent souvent sur les monumens Etrusques. xxxiv. 3. 99. Couronnes exposées sur des tripieds d'airain dans les jeux Olympiques. LXXXVIII. 217. Couronnes que décernoient les Athéniens à ceux qui s'étoient distingués par leurs services, ou par leurs talens. *Expl. des Vign. pag. xix.*
- Courroie dont on attachoit ses vêtements : manière de l'arrêter. LXI. 5. 169
- Course du flambeau. Voyez Flambeau.
- Couteau de bronze. xcvi. 2. 261
- Couverte ou émail que les Etrusques appliquoient sur leurs ouvrages de terre, lorsqu'ils étoient cuits légèrement. xxix. 1. 86. La couverte de la porcelaine qui amollit les vives arêtes, ne permettra jamais
T t ij

- mais à cette matière l'exécution précise d'aucune figure. LXXXI. 3. 206
- Coppel* [M.] avoit beaucoup de fragmens du Corrége. XLVIII. 1. 129
- Gratère* d'argent soudée à une soucoupe de fer. XCIII. 6. & 7. 240
- Gréon*, premier Archonte annuel d'Athènes. *Expl. des Vign.* pag. xx.
- Gricelasia*. Jeu du cerceau. LXXXI. 2. 202
- Crocodylium*. Plante d'usage parmi les Médecins-Oculistes. xc. 3. 229
- Crotale*. Sorte d'instrument. III. 3. 15. & 16
- Crozar*. [M.] Son cabinet. LXVIII. 1. 180
- Quillière* d'argent. xcii. 5. 235
- Quirasse* des Danseurs Etrusques. XXXI. 1. 93
- Quissart*. Description de cette armure. xxx. 3. 92
- Cuivre*. Voyez *Airain*. Aucun métal ne prend mieux le moule. xciii. 6. & 7. 239. Le premier & le plus généralement employé. *ibid.* Moyens d'en faire tout ce que nous exécutons avec le fer. xciii. 6. & 7. 242. Voyez *Trempe*. Cuivre des armes anciennes allié avec du fer. Elles étoient jettées en moule, & ensuite réparées à la main. cxiii. 6. & 7. 244. & 245. Le cuivre dont les Romains faisoient leurs armes, étoit sigre & dur : c'est ce que nous appelons cuivre noir. *ibid.* Moyens de durcir le cuivre. *ibid.* 246. C'est le plus pur des métaux, selon les Anciens. Il chasse les spectres, &c. On s'en servoit dans les cérémonies Religieuses. xcvi. 2. 261. Du temps d'Auguste on préféroit souvent le cuivre au fer. cv. 1. 287. Dans la suite on fit plus d'usage du fer, dès qu'on le put travailler avec plus de facilité. *ibid.*
- Gulote* [espèce de] d'un Mime. LXX. 1. 183
- Gulse*. Différens objets de culte réunis sur un même monument. LXX. 2. 177. A quoi l'on reconnoît le culte d'un peuple. *Avert.* pag. vii.
- Cuprum*. Voyez *Æs*.
- Cynarium*. Collyre blanc. xc. 3. 226
- Cygne* consacré à Vénus, & avoit place sur le Parnasse. xcv. 5. 260
- Cylindres* chargés de figures & de caractères gravés en creux : amulettes qui ont été faits à l'usage des Perses. Mais comment des figures Persannes sont-elles représentées avec des hiéroglyphes Egyptiens? xviii. 1. & 2. 54. & 55. Cylindres de cuivre dont on pourroit se servir pour fabriquer des médailles. cv. 2. 150
- Cynocephale*. Espèce de Singe, qui faisoit connoître le temps de la conjonction du Soleil & de la Lune. ix. 2. 33
- Cypselus*, Tyran de Corinthe. LXX. 4. 148
- Cyrénaique*. On y faisoit d'excellens ouvrages de gravure. LX. 4. 166

D.

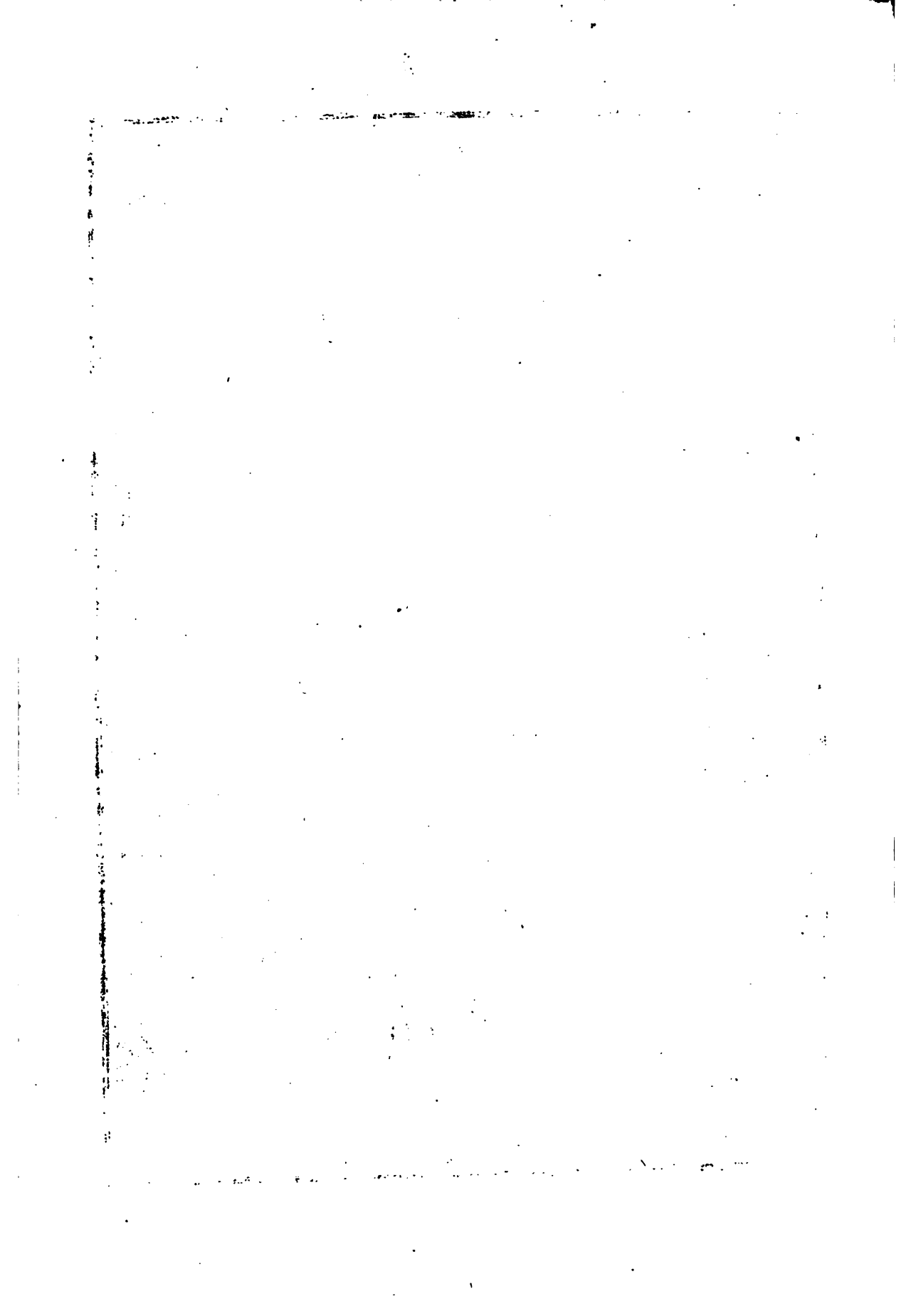
- Dagobert*. Maison de campagne d'un des Rois de ce nom. xciv. 8. 158
- Danse*. Dialogue de Lucien sur la danse. xxxi. 1. 93. Danse Etrusque où l'on étoit armé de toutes pièces, & qui entroit dans les cérémonies de la Religion. xxxi. 1. 93
- Danseuse* dans le goût Etrusque, mais qui n'est pas antique. xxxi. 2. 94. Adresse d'une Danseuse. LXXXI. 2. 208
- Date*. Pourquoi il est quelquefois impossible de fixer la date d'un monument. *Avert.* pag. viij.
- Datif Dorique*. Voyez *Iota*, & *Oups*
- Découvertes* dépendent presque toujours du hazard. xciv. 6. 155
- Dédale*. Chaque pays a le sien. xxvii. 1. 83
- Défaut* dominant dans chaque Na-

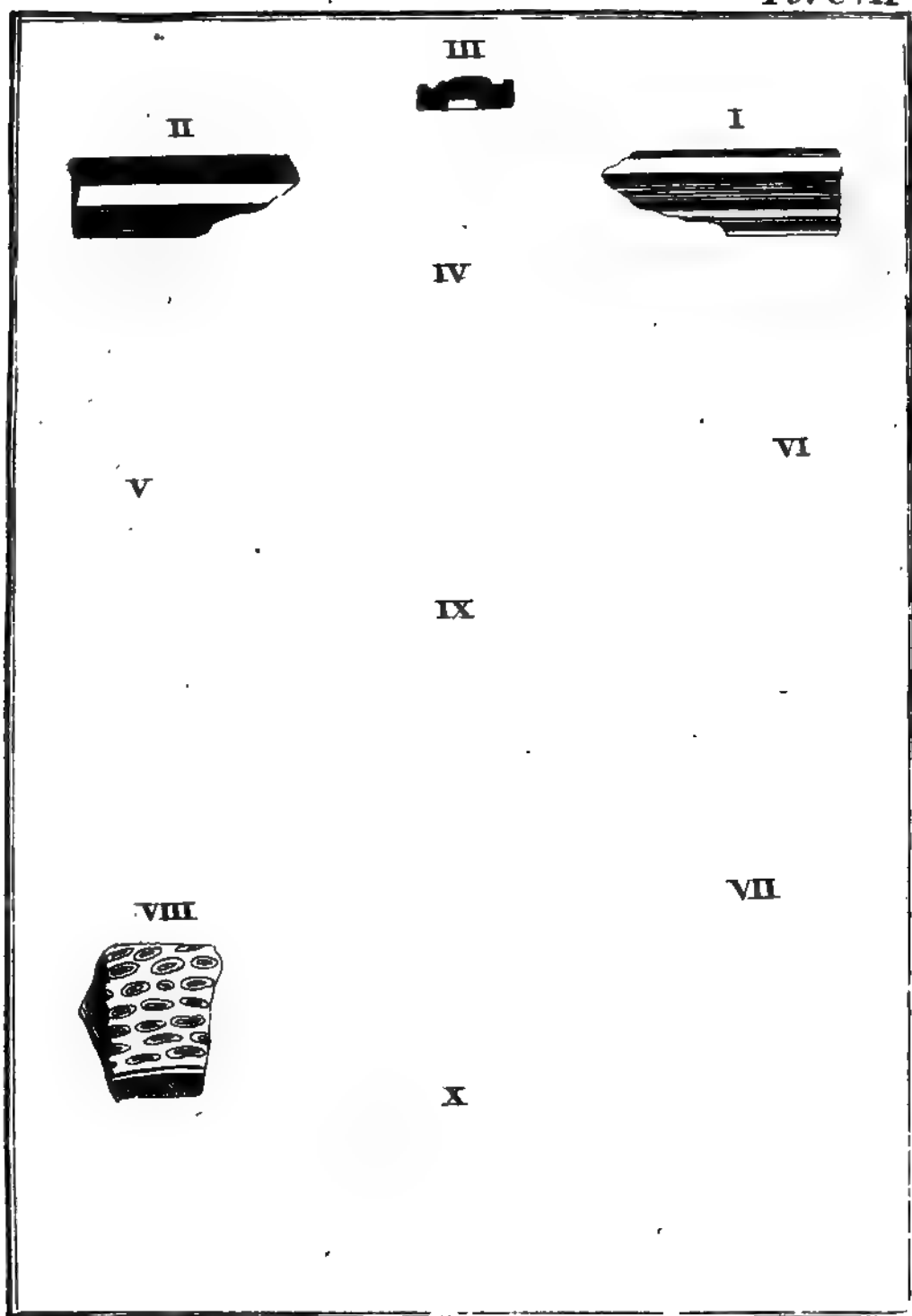
tion. 117
Delta. Voyez *Triangle*.
Demaratus s'établit en Etrurie avec plusieurs autres Grecs. lrv. 4. 148.
Dessin cultivé par les Egyptiens. 6. Dessins inaltérables sur la poterie de terre des Etrusques. 80. Le temps a mis de la différence dans la manière de dessiner des Etrusques. 81. Connoissance du dessin, nécessaire à un Antiquaire. lx. 5. 167. Pour connoître le goût national. *Avert.* pag. vij.
Détails. Les Egyptiens les négligeoient, & ne s'attachoient qu'aux masses. 6. Les Artistes Grecs s'attachoient par préférence à la beauté des détails. xlv. 3. 124
Détrempe. Usage de la peinture en détrempe chez les Romains. lxxxv. &c. 191
Diachereale. Collyre fait avec la cendre du hériſon brûlé. xc. 3. 229
Diacrocon. Collyre fait avec du safran. xc. 3. 226
Diadème formant la coëffure de Vénus. lxiii. 2. 172
Dialepidium. Collyre fait avec la passerage. xc. 3. 228
Diamant. On se servoit de la poudre de diamant pour retoucher au touret les camées, ou agathes de deux ou de trois couleurs. xcvi. 1. 264
Diamisy. Collyre fait avec le *misy*. xc. 3. 227
Diana Lucifera. Ses attributs. lxxxii. 1. 207
Diane Patroa. Sa statue fort grossière en Grèce. 118. Diane d'Ephèse. La première idée en vient d'Egypte. Toute semblable parmi les Grecs qui l'ont décorée. 119
Diapsa. Le même que le *Diapforicum*. xc. 3. 229
Diapforicum. Collyre pour les ophthalmies sèches. xc. 3. 227
Diaries. Mot corrompu. xc. 3. 226. Voyez *Diacrocon*.

Diarrhodon. Collyre fait avec des roses. xc. 3. 226
Diasmyrnes. Collyre fait avec de la myrrhe. xc. 3. 229
Dieu. Douze grands Dieux adorés par les Egyptiens. xxi. &c. 67
Diomède enlevant le *Palladium*. xlv. 3. 123
Dioscoride. Son enlèvement du *Palladium*. xlv. 3. 123
Discussions. Utilité de certaines discussions pour la connoissance des usages anciens. lviii. 1. 61
Divinité qui présidoit aux travaux de la campagne parmi les Etrusques. xxvii. 1. 81. Divinités Etrusques représentées avec des ailes. xxxi. 2. 94
Dominus. Ce titre ne convenoit qu'aux Romains du quatrième ou cinquième siècle. xciv. 8. 257
Dorer à froid. Pratique exécutée en Egypte. lxxix. 1. 192
Dorure faite avec du cuivre sur une caisse de momie. xi. 140. Dorures mêlées avec des couleurs rouges & bleues. lxxix. 1. 192. Pourquoi les dorures ne subsistent pas longtemps. *ibid.* 194
Draperie. Les plus anciens Etrusques ne sçavoient pas en exprimer les plis, & y mettoient des points, au lieu d'ornemens. xxviii. 1. 82
Dupérac. Peintre. Recueil de ses desseins. lxxxiv. 209

E.

E Claire. Plante à l'usage des Médecins-Oculistes. xc. 3. 227
Ecliptique. Le Soleil ne s'en éloigne pas. xxxii. 96
Ecriture. Les Grecs empruntèrent des Orientaux la coutume d'écrire de droite à gauche. xx. 3. 63. L'origine de l'écriture ne pourra jamais être éclaircie par les témoignages des Auteurs Grecs & Latins. xxi. &c. 69. Avant le com-





mont son neveu. xix. 59. & 60
Fourrés. [médaillés] Les faux Monnoyeurs nous ont laissé beaucoup de médailles fourrées. cv. 2. 290
France. Antiquités trouvées en ce Royaume. 160
Françoise. [langue] Elle n'a point de terme qui signifie le fer d'un javelot. xciii. 5. 237
Fresque. Morceau de peinture à fresque. lv. 1. 149. Celle des Anciens étoit pareille à la nôtre. lxxv, & cc. 190
Friponnerie ou imposture de quelques Artistes Etrusques. xxix. 1. 88
Fulvia, sœur de Julius Gratus. lxxii. 3. 186
Funéraires [Jeux] exprimés par des enfans qui luttent & qui chassent. lxxxix. 219. Dépenses funéraires. Elles étoient excessives chez les Romains. xcix. 4. 271

G.

G *Aines* des statues inventées par les Egyptiens. Les Athéniens leur donnèrent une forme quarrée. liii. 2. 143. Gaines sur un théâtre. liv. 1. 145. Différens endroits où les Romains les plaçoient. Celles des portes étoient souvent à deux têtes. lxii. 1. 170
Gallien. [Empereur] Trente Tyrans s'élevèrent contre lui. lxxx. 1. 197. & 198. Il fut le dernier Archonte d'Athènes. *Expl. des Vign.* pag. xx.
Garymède de bronze, trouvé dans la fontaine de Nîmes. lviii. 2. 162
Garcilasso. Historien Espagnol. xciii. 6. & 7. 250
Gaules. Les Romains en ont été long-temps les maîtres. 160
Gaulois. Ils aimoient les Arts, sous les premiers Empereurs. 160. Sous la domination des Romains, ils n'avoient point d'Artistes habiles. lxxx. 4. 199. Ils portoient des colliers & des brasselets d'or.

cii. 5. 277
Gazettes. Sortes de pots couverts, dont les Etrusques se servoient aussi-bien que nous. xxix. 1. 88
Gènes. Manufacture de cette ville. liii. 2. 143
Génies gardiens ou *génies* des mines. Leurs attributs. v. 4. 20. La théologie Payenne peuploit l'univers de Génies. xxi. & cc. 62
Génies gravés sur une plaque de bronze du temps de Julien l'Apostat. lxxxvi. 1. 214. Bon Génie. Voyez *Agathodæmon*.
Gensac. Village où l'on a trouvé des lames d'épées antiques. xciii. 6. & 7. 243
Geoffroi [M.] le fils. Son opération pour retrouver la trempe du cuivre. xciii. 6. & 7. 243
Germain-des-Prés. [S.] Cabinet d'Antiquités dans cette Abbaye. lviii. 1. 162
Gladiateurs. Les Etrusques donnoient les premiers le spectacle des Gladiateurs. 78
Glandes qui tapissent l'intérieur des paupières. xc. 3. 230
Glaucus de Chio. Célèbre Graveur Grec. xciii. 6. & 7. 240
Goliath. Sa tête. lxvii. 178
Gori. [M.] Sa conjecture au sujet de Dédale paroît un peu hasardée. xxviii. 1. 83. & 84. Examen d'une autre conjecture de cet Antiquaire. xxix. 1. 85. Explication qu'il a donnée d'une figure de bronze. xxix. 2. 89. & 90. Il seroit à souhaiter que l'empreinte qu'il a publiée d'une cornaline représentant Achille, fût un peu plus exacte. xxx. 3. 91. Exposition des raisons que l'on pourroit opposer à ce qu'il dit au sujet d'un buste de femme, qu'il croit être celui de Proserpine. lxxxv. 2. 211. & 212
Gourvieux. Village où l'on a trouvé des tombeaux. xciv. 8. 258
Gout. Défaut de celui des Romains, & à quoi ils sont attribués. 158

Goût d'un pays mêlé avec celui du peuple de qui il a tiré ses lumières. LXXIII. 171. & LXXIII. 3. 188. Ce qui fait connoître le goût d'un peuple. *Avert.* pag. vij. Comparaison de la différence du goût des peuples avec celle qui est entre les couleurs primitives. *ibid.* pag. viij. Pourquoi les verres & les vases de terre cuite font connoître le goût national. *ibid.*

Goutte-serène, ou paralysie du nerf optique. xc. 3. 227

Graces. Leurs statues drappées. XLIX. 1. 131. & LIII. 2. 141. Leurs statues en bois avec des habits dorés, le visage, les pieds, & les mains de marbre blanc. *ibid.*

Graines sur les tranches d'un candélabre. LXXXII. 1. 207. & LXXXIII. 208

Gratus. [Julius] LXXII. 3. 186

Gravelle. [M. de] Examen de son sentiment au sujet d'une pierre gravée, qui représente, selon lui, Ajax & Cassandre. LVI. 2. 153

Graveurs Romains n'ont pas toujours mis leurs noms sur leurs ouvrages. LXXI. 3. 185. Graveurs en pierres fines copioient ordinairement les meilleures statues. XLVI. 2. 126

Gravûre des pierres, connue des Egyptiens. 6. & des Etrusques. 79. Gravûre en bois comparée à une manœuvre des Ouvriers en terre cuite parmi les Etrusques. XXIX. 1. 87. Gravûres ne peuvent faire connoître le goût national. LXXXV. 2. 212. Utilité de la Gravûre pour la conservation des monumens antiques. *Avert.* pag. v.

Grecs. Ils s'écartèrent du goût & des usages Egyptiens. 79. Leur vanité. 117. & 118. Leur Religion, leurs Arts & leur Gouvernement empruntés des Egyptiens. Temples dans la Grèce dédiés à Isis, à Sérapis & à d'autres Divinités Egyptiennes. *ibid.* Les Grecs

se sont écartés du goût pour le grand, qui faisoit le caractère des Egyptiens. 119. Ce qui sortoit des mains des Grecs étoit plus élégant. Ils excelloient dans les Arts dont l'objet est de plaire par l'imitation. *ibid.* Rareté des ouvrages du grand Grec. 120. Le silence des Grecs sur les Etrusques semble prouver qu'ils avoient emprunté de ceux-ci plusieurs usages. LIV. 4. 148. Rome s'est trouvée remplie d'Artistes Grecs, principalement sous les Empereurs. 159. Les caractères Grecs ont été formés des Phéniciens. XXI. &c.

74

Gryphons ailés sur les monumens Etrusques & Egyptiens. 78. Gryphon sur une agathe-onyxe. LIII. 4. 144. Gryphons traînant le char de l'Amour. Ils étoient parmi les Etrusques consacrés à Apollon, & l'image de la Poésie. Consacrés aussi à Némésis. LXV. 175. & 176

Gymnastique. [la] Recherches de M. Burette sur cet Art. LXXXI. 2. 208

H.

Habillemeut le plus commun des Etrusques. XXXVII. 106

Hache des anciens habitans du Pérou. LXI. 2. 168. Hache d'armes. LXXX. 1. 197

Hadrien. Voyez Sauveur. Hadrien se consacra à lui-même un autel dans la ville d'Athènes. XX. 1. 62. On lui donne dans deux inscriptions le titre de *θεοφιλες*. *ibid.* Autel que l'on croit avoir été élevé en l'honneur de ce Prince. *ibid.* 61. Hadrien représenté sur un camée avec un lion qu'il combat. LI. 3. 138. Hadrien protecteur des Arts. 159. & LXXIX. 181

Harpocrate porte la main gauche à la bouche. VII. 1. 25. Deux figures de ce Dieu qui offrent quelques variétés. VIII. 1. & 2. 28. Voyez

V v ij

Ornement. Harpocrate sur un camée porte la main droite sur le pied droit, & est assis sur un cul-de-lampe terminé par trois feuilles d'acanthé ou de *lotus*. xlv. 2.

122

Harpon. Pourquoi symbole d'Isis. vi.

1.

22

Haye. [M. de la] La galerie de sa maison est admirée par les Connoisseurs. lxi. 182

Herculaneum. Les enduits des murailles de cette ville étoient peints d'Arabesques & d'ornemens très-grossiers. Description de la peinture de ces murailles. L'extérieur des maisons étoit peint de gros jaune, de noir, ou de rouge-brun. lvi. 1.

150

Hercule-Musagètes, ou jouant de la lyre. xlvii. 2. 125. Hercule marchant, & ayant sa massue sur l'épaule. lxi. 1. 168. Deux statues de ce Héros dans le lieu où combattent des Lutteurs. Dans l'une Hercule a un caducée. lxxxviii. 217. & 218. Hercules-Mercures : Statues qui réunissoient les symboles de ces deux Divinités. lxxxviii. 218

Hérifon brûlé. Sa cendre bonne pour empêcher les cheveux de tomber. xc. 3.

229

Hermaphrodite ou la Nature. xxxviii. 106. Cette figure tient un plat rempli de fruits, & paroît être une Divinité qui présidoit à quelque saison. xlii. 3.

111

Hermès. Ses Livres écrits en caractères hiéroglyphiques. vi. 1.

24

Hermophilus. Le collyre de son invention cité par Galien. xc. 3.

226

Héros Grec allant avec ses armes aux exercices publics. xlix. 3. 132

189

Hespérides [pommes des] dans la main d'Hercule. lx. 2.

165

Heures. Déeses. li. 2.

137

Hiéroglyphes. Les Egyptiens ne dispoient pas toujours leur écriture hiéroglyphique de la même ma-

nière. xix. 59. Warburton a détruit l'erreur où l'on étoit que les Prêtres Egyptiens avoient inventé les hiéroglyphes pour cacher leur science. xxi. &c. 70. Quelques hiéroglyphes ont passé dans l'écriture courante des Egyptiens, sans éprouver le moindre changement. *ibid.*

Hippopotame de bronze, dont l'ouvrage est Romain. ii. 3.

13

Histoire. Les difficultés historiques sont souvent expliquées par des monumens antiques. *Aver.* pag. 2.

Homère utile aux Artistes. xix. 3. 91.

Il a été admiré chez les Etrusques.

xxxvii.

Honorius, Empereur, porté sur les épaules de quelques jeunes gens de qualité. vii. 2.

16

Horus & Harpocrate représentés comme deux Divinités différentes. vii. 1. 25. Horus, Harpocrate & le Soleil n'étoient qu'une même chose. viii. 1. & 2. 30. **Horn** assis sur la fleur du *lotus*. ix. 1. 30

Houlette. Symbole d'Isis. vi. 1.

13

Hydrauliques. [machines] Les anciens Auteurs en parlent lxxiv.

189

Hymette. Il y a sur ce mont un Monastère de S. Jean. *Expl. des Vign.* pag. xix.

J.

Jambes. Pourquoi réunies dans les statues Egyptiennes.

5

Japon. Voyez *Chine*.

Javelot [fer de] de bronze. xciii. 5.

237

Ibis de bronze. x. 4.

38. & 39

Ichneumon. [I'] xlii. 4.

48

Jets-d'eau. Les Romains en faisoient.

lxxiv.

Jeu d'adresse parmi les Etrusques.

107

Jeunesse Romaine. Ses occupations.

158

Jeux. Voyez *Spéctacles*. Jeux scéniques. Les Romains les regardent

- des Etrusques. LIV. 4. 149
Images des Ancêtres chez les Romains. C'étoient des bustes. Usage à cette occasion. LXXXI. 1. 200. De quelle matière étoient ces images. *ibid.*
Imagunculae. Ce mot, aussi-bien que celui de *Plagunculae*, signifie dans les Lettres de Cicéron à Atticus, de petites poupées de cire qui représentoient les personnes au naturel. LXXV. &c. 190
Imitation des Auteurs & des Artistes Grecs. LIII. 141. On imitoit les camées, ou plutôt les agathes de deux ou de trois couleurs. XCVII. 2. 264. Imitation des pierres fines & de certains verres antiques. CVII. 293
Impetus. Explication de ce mot en termes de Médecin-Oculiste. xc. 3. 226
Imprimerie. Il est étonnant que les anciens Romains ne l'aient pas inventée, puisqu'ils faisoient des cachets, sur lesquels ils gravoient des caractères évuidés avec la faille suffisante pour leur faire prendre la couleur, sans que le fond pût marquer, &c. xciv. 6. 254. & 255. L'Imprimerie ne diffère de cette gravure que par la mobilité des caractères. Si les Anciens eussent porté leur invention jusqu'à l'Imprimerie, leurs planches n'auroient été travaillées que d'un côté. *ibid.*
Incrustation pratiquée par les Anciens sur des pierres fines. LXI. 1. 167. & 168. & LXXI. 2. 185. Sur du verre. Voyez *Verre*. Incrustation d'émail dont les murailles étoient revêtues. LXXIX. 1. 192. Incrustation de métaux. LXXXIX. 220
Infernal. Divinités infernales. Voyez *Aller*.
Inscriptions sur les statues mêmes chez les Etrusques & les Egyptiens. 78
Intempérie des saisons. Elle inspire aux hommes diverses manières de se vêtir. LVIII. 1. 161
Intelligence. Les Sculpteurs Egyptiens en manquoient dans les détails. 6
Ionique. [Ordre] Son chapiteau. Voyez *Ove*.
Josépin a dessiné la pierre gravée ou le camée du N°. 2. de la Pl. LI. 137
Iota a été ajouté au Datif Dorique : dans la suite on le souscrivit. Voyez *Onga*.
Isiaque. [Table] Les Cercopithèques qu'on y voit ne tiennent point la table chargée d'hieroglyphes qu'on voit dans la Pl. xvi. 2. 51
Isis de bronze, dont la coëffure est singulière. IV. 1. & 2. 17. Bustes d'Isis. IV. 3. 18. & 19. Cette Déesse est ordinairement représentée assise. V. 2. 20. Sa puissance. VI. 1. 22. Elle a été prise pour le bon Génie. *ibid.* Ses Ministres paroissent en certaines cérémonies avec les symboles des Divinités les plus puissantes. VI. 4. 24. Tête d'Isis faite de terre, & accompagnée de la dépouille d'une poule de Numidie. xv. 4. 50. Isis avec la figure d'Osiris placée debout devant elle. *Expl. des Vign.* pag. xv.
Isochrusa. Explication de cette épithète de certains collyres. xc. 3. 229
Isotheon. Explication de cette épithète du collyre *Diasmyrnum*. xc. 3. 229
Italie. Il y a 18. siècles qu'on y veille à la conservation des Antiques. 120
Juges sans mains. VII. 2. 27
Julia Domna, mere de Caracalla & de Géta. cv. 3. 287
Julia Mæsa, sœur de Julia Domna, est nommée Auguste sur des médailles. cv. 2. 287
Julie, fille d'Auguste : son portrait en marbre. XLVIII. 1. 129
Julien l'Apostat rétablit le culte des Divinités Egyptiennes. Médailles

- sur lesquelles il a la forme de Sérapis, &c où sa tête est en regard avec celle d'Isis, comme sur la plaque de bronze de la Pl. LXXXVI. 1. 213
Ivoire. Les Anciens en faisoient beaucoup de cas. LVII. 1. 155
Jupiter Melichius. Sa statue fort grossière en Grèce. 118. La tête de Jupiter aisée à confondre avec celle d'Esculape. LVII. 1. 161. Jupiter gravé sur une cornaline. XLVI. 2. 125
Justice [Chef de la] parmi les Egyptiens. VII. 3. 27

K.

- K** *Ircherianum*. [Museum] Le P. Bonanni en a été l'éditeur. LXXXII. 1. 206
Kziri. Mot Arabe. Giroflier. xc. 3. 230

L.

- L** *C. Lubens curavit*. LXXII. 3. 186
Labourage. Le cochon en a fait naître l'idée. XXXV. 1. 102
Labyrinthe. Les deux labyrinthes &c les ruines de Thèbes sont dignes d'admiration. 4
Lacrymatoire [urne] de verre blanc. XCIX. 5. 272. &c CII. 3. 275
Lacrymatum, distillé. Epithète du collyre appelé *Melinum*. xc. 3. 230
Lait dans une urne de verre blanc, trouvée dans le tombeau d'un enfant. LXXX. 2. 198
Lambert. [le Président] Son goût pour les belles choses. LXIX. 182
Lampadistes. Voyez *Course du flambeau*, sous *Flambeau*.
Lampes sépulchrales de Pietro Santi Bartoli. LXXIII. 1. 187. Lampe de plâtre. xc. 1. 221. Trois lampes Romaines. xci. 232. Lampe à trois lumignons. xcii. 3. 234. Lampe de chambre. xciii. 3. 237
Lance de bronze. xcvi. 3. 262
Laocoon. Fameux groupe composé

- par Polydore, Athénodore & Agésander, Sculpteurs de Rhodes. LVI. 4. 154
Laraire. Taureau consacré dans un Laraire. LXIV. 2. 174
Lares. Pendant les Saturnales on couvroit de petits masques le visage des Dieux Lares. LIV. 4. 146
Larves ou Lémures. x. 1. 36
Lena. Epithète d'un collyre. xc. 3. 231
Lettres Egyptiennes n'étoient que des hiéroglyphes simplifiés & modifiés par le besoin &c par l'usage. XXI. &c. 70. Monumens sur lesquels se trouve peut-être tout l'alphabet Egyptien. 71. Examen des lettres Egyptiennes. *ibid.*
Lieux. Il est nécessaire de savoir les noms de ceux où l'on a découvert des Antiques. 160
Ligne. [portée de la] Voyez *Ecriture*.
Lion. Sur quoi étoit fondée la coutume des Egyptiens de terminer par des têtes de lion les tubes &c les autres conduites qui portoient l'eau dans leurs bains, &c le vin dans leurs pressoirs. XVII. 1. &c 2. 52. Lions allés sur les monumens Etrusques &c Egyptiens. 78. Tête de lion imprimée sur la platterie la plus commune des Etrusques. XLIII. 5. 113
Lit. Trois différens lits d'une agathe-onyce de trois couleurs. LII. 4. 140
Littérature. Les anciens Auteurs fournissent des modèles accomplis en chaque genre de littérature. LIII. 141
Livre sacré. Voyez *Rituel*.
Lombardie. Partie de la Gaule Cisalpine. 160
Lotus. Plante particulièrement consacrée à Osiris. VI. 4. 24. Elle semble régler ses mouvemens sur ceux du Soleil. Horus est souvent assis sur sa fleur. IX. 1. 32. Hadrien vouloit qu'on donnât au *lotus* le nom d'Antinoüs. LI. 3. 138

Loup. Tête de loup en terre, qui ser-
voit de couvercle à un vase. Pour-
quoi. xv. 1. & 2. 48. & 49

Lucine. Sa statue drappée. xlix. 1. 131

Luteurs. lxxxviii. 217. Règles de
leurs combats. *ibid.*

Lycæe. On appella quelquefois ain-
si le mont Olympe en Arcadie. l. 2. 134

Lyonnois. On y trouve des mines de
cuivre noir, qui est aigre & dur.
xciii. 6. & 7. 245

Lysipponum. Collyre qui procure le
calme. xc. 3. 230

Lysippe. Nous avons perdu depuis
long-temps ses ouvrages. Il avoit
seul la permission de faire le por-
trait d'Alexandre. xlv. 1. 121

M.

Mænalus, [mont] sur lequel
on s'imaginoit entendre Pan jouer
de la flûte à plusieurs tuyaux. l. 2. 134

Magoula. Autels qu'on y a trouvés.
xix. & xx. 1. 61. & 62

Majault. [M.] Ses expériences sur les
verres coloriés des Anciens. cvii. 10. 298

Maillet [M.] a envoyé en France
une bande de toile tirée d'une
mumie. xxi. & cc. 71. Voyez *Momie.*

Mains croisées d'Isis. vi. 1. 21

Manche de couteau terminé par une
tête de bélier. xcii. 4. 234

Mandrin. Combien il étoit nécessaire
pour soutenir les coins des mé-
dailles antiques. cv. 1. 284. & 285

Manganèze. Même matière que la
terre bolaire des Etrusques. xxix. 86

Manilius. Poète-Astronome Latin.
lxxiv. 189

Manteau par-dessus le *sagum* dans une
figure de Jupiter. lviii. 1. 162

Mappa. Voyez *Nappe.*

Marche des Divinités Egyptiennes.
vii. 2. 26

Mariage. Cochon immolé chez les
Etrusques dans les cérémonies du
mariage. xxxv. 1. 102

Martial cité au sujet du *trochus.*
lxxx. 2. 203

Martiale ou bolaire. [terre] Voyez
Bolair.

Mascarons. Ce que c'est. xcvi. 1. 266

Masque ou fausse tête. x. 1. 35. Mas-
que de sycamore qui avoit été
mis à plat sur les bandelettes qui
couvroient le visage d'un mort.
xi. 3. 41. Masques relevés sur le
haut de la tête, & qui laissent
voir à découvert les visages de
deux Acteurs. liv. 1. 145. Masque
d'une Actrice. liv. 2. 145. A quoi
servoient les grandes boucles de
cheveux qui pendoient sur le cou
des Acteurs masqués. *ibid.* & 146.
Les Romains ne chargeoient pas
toujours avec excès les masques
des vieillards. liv. 3. 146. Les
Egyptiens n'ont pas connu les
masques. *ibid.* 4. 147. Ils furent in-
ventés en Grèce par Eschyle, selon
Horace, qui est contredit par Ari-
stote. *ibid.* Les Grecs reçurent des
Etrusques l'usage des masques. *ibid.*
Les masques servoient quelque-
fois à couvrir le visage des Dieux
Lares. li. 4. & lxxxiii. 4. 189

Masse dont on se servoit à la guerre.
lxxx. 1. 197

Massue d'Hercule que ce Dieu tenoit
horizontalement. lx. 2. 165

Matière. Les Artistes Grecs n'em-
ploient que la plus belle ma-
tière. lxi. 3. 140

Maxyens. Ils ne conservoient des
cheveux que du côté droit. lxxxi. 1. 201

Médailles ne peuvent pas instruire
aussi parfaitement que la sculp-
ture de la manière dont les Da-
mes Grecques & Romaines se
coëffoient. lxxv. & cc. 191. Le Pois,
Savot & d'autres ont cru que les
Anciens se servoient de coins &

- de moules pour la fabrique des médailles. cv. 2. 287. Vers le temps de Septime Sévère, le titre des médailles d'argent commence à baisser. cv. 2. 288. Pourquoi il nous reste une si grande quantité de médailles de Princes, qui n'ont régné que peu d'années, ou peu de jours. cv. 2. 289. Médailles antiques moulées : pourquoi il n'est pas aisé de les distinguer. 190. Parmi les médailles qui nous restent il y en a beaucoup qui n'ont point été frappées au marteau. cv. 2. 291
- Méduse.** Sa tête en bronze avec des yeux d'argent. lx. 5. 167. & lxxii. 1. 185
- Mégare.** On y faisoit de belles statues. liii. 2. 142
- Méléagre** tue le sanglier de Calydon. xxx. 1. 90. Méléagre ou Adonis : Statue antique conservée. xlvii. 3. 128
- Melichius.** Surnom de Jupiter. Voyez Jupiter.
- Melinum.** Collyre où il entroit du verd-de-gris. xc. 3. 226
- Memmius** prit la ville de Corinthe. 158
- Memnon.** [Colosse de] Une des figures les plus anciennes. 5
- Ménéstrier.** [P.] Lettre de ce Jésuite au sujet d'une découverte faite à Lyon. cv. 2. 286
- Mentonnière** d'un Sphinx, dont il est difficile de rendre raison. xiii. 1. 45
- Mercur** affis. Ses attributs, &c. l. 2. 133. Toujours représenté sans barbe. 134. Mercure de marbre Pentélicien, dont la tête étoit de bronze. liii. 2. 142. Mercure-Mercure. liii. 2. 143. Mercure sur un candélabre de marbre blanc. lxxxii. 3. 208
- Mercurius.** Surnom dans plusieurs inscriptions. C'est ici celui d'un Graveur. lxxi. 3. 185
- Mercurialis.** Sa Gymnastique. lxxxi. 2. 201
- Méridionales.** [Provinces] On confond les monumens trouvés dans nos Provinces méridionales avec ceux que l'on déterre en Italie. 169
- Mesures** publiques. xliii. 5. 113. & 114
- Métal.** Les Egyptiens n'ont jamais employé aucun métal pour la liaison de leur bâtisse. 5. Toutes les révolutions possibles ne sauroient nuire à la connoissance des métaux. xciii. 6. & 7. 239. Moyens de les rendre plus durs, en changeant le tissu de leurs parties. *ibid.* 248
- Meursius.** Son sentiment sur le lieu où se faisoit la Course du flambeau. *Expl. des Vign.* pag. xix.
- Midias.** Graveur Grec inconnu. liii. 4. 144
- Militaire.** [état] Toujours fort considéré dans les Gaules. lxxx. 1. 197
- Mime.** lxi. 4. 169. Mime vêtu. Explication de son vêtement. lxx. 1. 183
- Minerve.** Sa statue Grecque de différentes matières. liii. 2. 141
- Ministres** des Dieux suspendoient à leur cou des têtes garnies de bélières. lxxxiv. 110
- Mirine.** [Æmilia] Son urne sépulchrale. lxxxix. 210
- Misy.** Matière minérale, qui approche du vitriol rouge. xc. 3. 227
- Mode.** On en a été esclave dans tous les temps. viii. 1. & 2. 30
- Modernes.** En copiant un modèle antique, ils ont corrigé le seul défaut qu'on y puisse remarquer. lxx. 4. 183. Leur amour-propre leur persuade qu'ils valent mieux que les Anciens. xciii. 6. & 7. 251
- Mois** Egyptiens. Leurs noms sont dans les Auteurs Grecs, & nous ont été conservés par les Coptes. xxi. &c. 68. Nous ne savons pas comment les Egyptiens les figuraient.

- roient. *ibid.*
- Momie** ou mumie. Examen du sentiment de M. Maillet, qui a cru que les Egyptiens mettoient auprès des momies des Reines & Princesses leurs figures en marbre. 1. 1. 8. 9. & 10. Sur les caiffes des momies les yeux sont représentés ouverts. xxviii. 1. 83. Les caiffes de momies les mieux travaillées ont été faites pour des femmes. xi. 1. 40
- Mondelli** [le Seigneur] a pris la tête de Goliath pour celle de Pompée. lxxvii. 179
- Mongault.** [Abbé] Sa traduction des Lettres de Cicéron à Atticus. lxxv. &c. 190
- Monnoies** des Anciens frappées au marteau, & d'autres simplement jettées en moule. cv. 2. 288
- Monnoyeurs.** [faux] Pourquoi on n'en vit point après l'Empereur Septime Sévère. cv. 2. 289
- Montani.** [M. de] Sa découverte. xcvi. 1. 264. & cvii. 10. 299
- Montfaucon.** [Dom Bernard de] Erreur de ce sçavant Bénédictin. lviii. 1. 162. Ses recherches sur Téléphore. lxxvi. 1. 176. Examen du sentiment de cet Antiquaire, au sujet des figures & inscriptions d'une bande de toile Egyptienne. xxi. &c. 67. La copie qu'il a donnée d'une inscription Egyptienne n'est pas exacte. xxvi. 2. 72
- Monumens** antiques. Il n'y a rien de plus sûr. lx. 4. 166. Leur utilité. Avert. pag. ij. Quels sont les lieux de la Terre où l'on en trouve le plus. *ibid.* iv. 263
- Mordants.** De quelles matières ils sont composés. Les Anciens les connoissoient. Ce n'est point aux mordants que l'on doit la durée des couleurs. lxxix. 1. 193
- Mors** de cheval. Les chevaux des Romains n'avoient rien dans la bouche. On ne faisoit usage que de ce que nous appellons un filet. xcvi. 5. 263
- Mosaïques.** Les Modernes supérieurs en ce genre. Tableaux admirables en mosaïques à S. Pierre de Rome. Ouvrages de patience. Mosaïque formée par des verres coupés & taillés. Un ponce quarré contient environ 144. morceaux. Ces ouvrages sont une imitation de la peinture. cvi. 291. & 292. Mosaïque de verre. Voyez *Verre*.
- Moule** de médailles. Rouleau de moules, dans lesquels on couloit à la fois plusieurs médailles. cv. 2. 286. M. Mahudel a pensé que les moules antiques ont servi à de faux Monnoyeurs. *ibid.* 288. Il n'est point de moule qui soit antérieur au regne de Septime Sévère. Ils paroissent avoir été destinés aux médailles d'argent. *ibid.* Pourquoi après l'Empereur Septime Sévère l'usage du moule fut préféré à celui du coin pour la fabrique des monnoies d'argent. cv. 2. 289
- Moulinet** [le P. du] cité. xcix. 3. 271. Il a mal lu l'inscription d'un coin de médailles. cv. 1. 284
- Moulures.** Les Anciens ont évité sur leurs vases les moulures qui pouvoient interrompre la forme. xcvi. 5. 265
- Mumie.** Voyez *momie*. Voyez aussi *Bandelettes*.
- Murailles.** Voyez *Incrustation*.
- Musa.** Espèce de palmier des environs de Damiette. Pourquoi symbole d'Isis. iv. 1. & 2. 28
- Musagètes.** Voyez *Hercule*.
- Musée** d'Alexandrie. li. 3. 138
- Myron.** Voyez *Vache*.

N.

N Aples. On n'y permet pas aux Etrangers de copier les antiques. lv. 1. 150

Nappe. On en jettoit une dans le Cirque, pour faire commencer les jeux. lxxxvi. 2. 115. C'étoit aussi la récompense du vainqueur. *ibid.*

- Nardinum.** Collyre composé de nard. xc. 3. 227
- Nature** [la] avec les deux sexes. xxxviii. 106. On étudie & on apprend à connoître la nature dans les belles statues Grecques. 119
- Navarre.** Il y a dans la Basse-Navarre des mines de cuivre noir, qui est aigre & dur. xciii. 6. & 7. 245
- Némésis.** Déesse qui récompensoit les bons, & punissoit les méchans. Voyez *Gryphons*.
- Nerf optique.** Sa paralysie. xc. 3. 227
- Néron.** Sa statue colossale faite par Zénodore. 160. Ce Prince dans un char attelé de dix chevaux. lx. 4. 166. Modèle de tous ses successeurs pour ce qui concernoit les jeux. lxxxvi. 2. 215. Il remporta plusieurs victoires dans les jeux du Cirque. *ibid.*
- Nil.** Inondation de ce fleuve. Voyez *Lion*. Les Egyptiens célébroient des fêtes sur ce fleuve pendant son inondation. liv. 4. 147
- Ninégue.** Ses antiquités par Smétius. xc. 3. 224
- Nîmes.** Sa fontaine, où l'on a trouvé une figure de Ganymède. lvm. 2. 162
- O.
- Obélisques.** Leurs symboles expliqués par le P. Kircher. xxi. &c. 66. Ce que des obélisques signifient sur un monument de Julien l'Apostat. lxxxvi. 1. 214
- Oculistes.** [Médecins] Boëtes où ils renfermoient leurs collyres. xc. 3. 224. Voyez *Pierres*.
- Oeuf.** Symbole de Castor & de Pollux. lxvi. 2. 177
- Oies** se trouvent souvent dans les ornemens Etrusques. xli. 4. 109. Les Romains estimoient ces animaux. Leur forme favorable au dessein. xcv. 5. 260
- Oiseau** sur la tête d'Isis. iv. 1. & 2. 17. Oiseau attaché à un rochers décrit par Pietro Santi Bartoli. lxxxii. 2. 203
- Olivier.** Symbole de la ville d'Athènes. lv. 2. 151
- Olympe.** Voyez *Licæ*.
- Omicron.** Dans les inscriptions anciennes trouvées à Lacédémone, les omicrons sont faits en forme de triangle, & tiennent lieu d'omégas. xx. 3. 63
- Omphale.** Sa tête. lxi. 3
- Onga.** Sous ce nom les Phéniciens adoroient la même Divinité que les Grecs sous le nom de Minerve. On croit qu'on lui offroit des victimes humaines. Pourquoi le nom Grec ΟΓΑΙ avec un seul gamma. C'est un Datif Dorique. Voyez *Iota*. xx. 4. 64
- Ongles d'argent.** Les Grecs en mettoient quelquefois à leurs figures. viii. 1. & 2. 31
- Onguent** ou parfum qui défendoit le bois des vers & de la pourriture. xi. 1. 40
- Ophthalmie** sèche. xc. 3. 227
- Opobalsamum.** Liqueur qui entroit dans plusieurs collyres. xc. 3. 228
- Optique.** Voyez *Nerf*.
- Or.** Mouler de l'or sur une pierre antique. lxi. 1. 167. Or appliqué en feuille sur de l'émail. lxxii. 1. 192. Manière de le mettre sur le mordant. *ibid.* 193. Or appliqué parmi les Romains sur les corps lisses & polis. lxxxix. *ibid.* & 194
- Ordonnateur** des Spectacles, ou Auteur donnant à deux Acteurs le ton d'une scène difficile. liv. 1. 145. Ordonnateur des Jeux. lxxxix. 221
- Ordre** d'Architecture inventé en Etrurie. 79
- Oribase**, cité sur la Gymnastique. lxxxii. 2. 202
- Ornement** recourbé qu'on voit au-dessus de l'oreille droite d'Harpo crate & d'Horus, & qui descend jusque sur l'épaule. viii. 1. & 2. 28

Osiris de bronze, couvert entièrement d'une draperie qui enveloppe jusqu'à ses pieds. II. 1. 11. Un autre de bronze enduit de plâtre doré. III. 1. & 2. 10. Osiris étoit l'Intelligence qui avoit fécondé la matière. XII. 1. &c. 44

Osselet de bronze. XCIII. 4. 237

Osymandias. Son tombeau à Thèbes. VII. 3. 27

Oves travaillés de réserve sur un vase Etrusque. XII. 1. 108. Ove de l'extrémité supérieure d'un vase. Il fait aussi partie du chapiteau de l'ordre Ionique. LXXXVIII. 217

Ouvertures pratiquées au haut & au bas d'une tête de bronze, peut-être pour la rendre plus légère. LXXXV. 1. 211

P.

Palestre [Maitres de] debout sur un vase de bronze où est gravé un combat de Lutteurs. LXXXVIII. 217

Palladium. Son enlèvement. XLV. 3. 123. Sujet très-souvent répété dans la Grèce. 124. Voyez aussi XLVIII. 2. 130

Pallas. On confond souvent la tête de Pallas avec celle d'Alexandre. XLV. 1. 121

Pampres autour de la tête de Silène. LXV. 2. 175

Pan. Son culte en Arcadie. Assis sur le mont Olympe. Inventa la flûte à plusieurs tuyaux. I. 2. 134. Son temple sur le mont Lycée, appelé quelquefois Olympe. *ibid.*

Pancrate. Fiction de ce Poète pour flatter Hadrien. LI. 3. 138

Panthée. [figure] Voyez Bulle.

Pantomimes venus d'Italie, & peut-être d'Etrurie. XXXI. 1. 93. & 94

Papes. Ils ont toujours veillé à la conservation des Antiques. 120

Papyrus. Quelle étoit la portée des lignes qu'on y écrivoit. XCIV. 6. 255

Particuliers peuvent rassembler des

Antiques d'un certain genre. 120.

& 141

Passages des Auteurs corrompus par les Copistes. LX. 4. 165. & 166

Passerage. Voyez *Piperitis*.

Patère. C'est un symbole que les Anciens ont donné à presque toutes les Divinités. LXXXII. 3. 208. Patère avec une queue terminée en pointe. XCVI. 1. 261

Pâtre qui tire une chèvre, gravé sur une buire de bronze. C. 1. 272

Patroa. Voyez *Diane*.

Pavé des Anciens. Sa magnificence. CVI. 291

Paul-Emile. Après son triomphe, les Romains commencèrent à cultiver les Arts. 158

Paul Pétau. Celui qui a dessiné son Cabinet, n'a pas toujours travaillé avec une extrême fidélité. VIII. 1. & 2. 29

Pausanias. Sa description de la Grèce. XXIX. 2. 89. Prévenu en faveur des Grecs. 118

Peinture. Pourquoi les Egyptiens n'excelloient pas dans cet Art. 6. Ils n'en faisoient pas grand cas. *ibid.* La Peinture cultivée avec succès en Etrurie. 80. Peinture mise à plat & sans aucune dégradation chez les Etrusques. 80. Les restes de la peinture antique sont fort recherchés. LVI. 1. 152. La peinture a été la première écriture des Egyptiens. XXI. &c. 70

Peiresc. [M. de] Son Cabinet. XXXV. 2. 103

Pendants d'oreilles. Badinage de Plaute au sujet des pendants d'oreilles des Asinaquines. I. 1. 133. Têtes de Dames Grecques & Romaines ornées d'un seul pendant à l'oreille gauche. LXXV. &c. 192

Pentelicus. Montagne de l'Attique. LIII. 2. 142. Le marbre y étoit de cinq couleurs. *ibid.*

Pérac. Voyez *Dupérac*, habile Dessinateur.

Persea. Plante attachée au menton. Xx ij

- d'un Prêtre Egyptien. x. 2. 37
Perfes ont été maîtres de l'Egypte pendant 135. ans. xviii. 1. & 2. 55
Pérase, toque, ou chapeau ailé de Mercure. l. 2. 134. On en voit la représentation. l. ii. 1. 139
Phaon. Jeune homme de Lesbos, qui fut aimé de Sapho. xlvii. 3. 127
Pharmuthi. Nom d'un mois Egyptien. xxi. 8cc. 68
Phénicien. Les monumens Phéniciens sont encore plus rares que les Egyptiens. xxi. 8cc. 74. Les lettres Phéniciennes ont-elles été formées des Egyptiennes ? *ibid.* Elles ont entre elles beaucoup d'affinité. Il est vraisemblable que les Egyptiennes ont donné naissance aux Phéniciennes. *ibid.* Le Phénicien ressembloit beaucoup au Samaritain. *ibid.* 75
Phidias. Sa statue de Jupiter étoit célèbre. xlv. 2. 125
Philistis, Reine de Sicile, ayant un voile sur la tête. xlix. 1. 131
Philon de Byzance. Passage de cet Auteur qui a servi à retrouver la trempe du cuivre. xciii. 6. & 7. 243
Physicien. Les observations & les expériences sont pour lui ce que la comparaison est pour l'Antiquaire. *Avert.* iij.
Piedmont. Partie de la Gaule Cisalpine. 160
Pierre de touche. En quoi elle diffère du basalte. l. 1. 9. & 10. Grandeur des pierres que les Egyptiens employoient. 4. Ils vouloient qu'elles ne dussent leur force qu'à la justesse de leur coupe. 5
Pierres précieuses gravées en creux. Pourquoi beaucoup plus communes que celles qui sont gravées en relief. vi. 4. 24. La petitesse & la dureté des pierres gravées ont contribué à leur conservation. l. ii.
Pierres gravées, dont, selon M. Le Beuf, se servoient les Médecins - Oculistes pour marquer sur la cire les drogues & les formules. Elles garantissoient l'authenticité des remèdes. xc. 3. 225. Chaque Oculiste avoit plusieurs pierres, suivant la quantité de remèdes. *ibid.* 226
Piété [la] sous la figure d'une femme nue, tenant un oiseau sur la main. xlv. 3. 126
Pintade. Voyez Poule de Numidie.
Piperitis, passerage. Plante. xc. 3. 228
Plaguncula. Sorte de petits portraits. Voyez *Imaguncula*.
Plaisirs. Union des plaisirs de l'Amour avec ceux du vin & de l'harmonie. li. 2. 137
Plante d'où sort un enfant ailé, & qui est terminée en pied de gryphon. xci. 4. 233
Plantes ophthalmiques, gravées sur la pierre d'un Médecin-Oculiste. xc. 3. 228
Plat Etrusque de terre cuite. xxxiv. 1. 99. Plats Etrusques d'un travail fort grossier, & presque tous de couleur noire. xxxvi. 4. 105. Fragment d'un plat de pierre de touche. lvi. 4. 153
Pli de la robe soutenu à la manière des Etrusques. xxix. 2. 89
Plin. Passage de cet Auteur, qui nous apprend que les Anciens ont connu l'étamage. xcix. 269
Pocock dans la Relation de son Voyage de l'Orient, a tout copié sans choix & sans distinction. xxi. 8cc. 75
Poètes. Comment les Artistes doivent rendre les sujets que fournissent les Poètes. xxx. 3. 99
Poids des médailles différent dans celles d'un même Empereur. cv. 2. 191
Poignée ajoutée à la fleur du lotus. ix. 1. 32. & 33
Poisson. Voyez *Zodiaque*.
Polignac. [le Cardinal de] li. 2. 137
Poliment excessif des statues Grecques en marbre : raison de ce poliment. lvii. 1. 155

- Polydore.** Sculpteur de Rhodes. lvi. 154
Pompée. Son triomphe. 158. Affliction que causa sa mort dans tout l'Empire Romain. lxxvii. 178
Pontchartrain. [M. le Chancelier de] Son goût pour les beaux monumens antiques. lxxi. 1. 184
Ponty. Terme de Verrerie. C'est de la matière qui reste au fond d'un vase, & qui vient de ce que l'ouvrier, pour former l'ouverture, a attaché sa canne au fond du vase : ce qui produit une cassure en retirant la canne. ciii. 278. Les vases Romains de verre employés à renfermer les cendres des morts, n'ont point de ponty. *ibid.* Inconvéniens de l'usage du ponty. *ibid.* Comment ne point faire de ponty. 279
Porcelaine. Voyez *Chine*, *Urbain* & *Faenza*. On fait en Europe de très-belle porcelaine. lxxxix. 3. 106
Portici. On y a découvert un grand nombre de fresques antiques. lv. 1. 150
Portraits des hommes illustres, parmi les Egyptiens & les Grecs, en marbre, posés sur une gaine terminée en Terme. 1. 1. 9. Portraits des Ancêtres. Voyez *Images*. Portraits des Dames Romaines. Voyez *Poupées*.
Poule de Numidie, ou Poule Pintade. Symbole d'Isis. Ce que signifie la diversité de ses couleurs. iv. 1. & 2. 17. & 18
Poupées de cire, qui représentoient des Dames Romaines. lxxv. & c. 190. Il y en avoit aussi de terre cuite. *ibid.* On pouvoit y employer la peinture encaustique. 191
Præféricule. Vase servant aux sacrifices. cii. 1. 274
Prémices des fruits, offertes à une Divinité inconnue. Ouvrage Etrusque. xxix. 1. 85
Prêtre d'Isis portoit la fleur du lotus. vi. 4. 24. Prêtre Egyptien dont le bonnet est orné d'un serpent. x. 2. 37
Prêtresses d'Apollon, dont M. l'Abbé Fourmont a trouvé le catalogue dans les ruines d'un temple de ce Dieu à Amycla. xx. 3. 63
Progrès. Preuve des progrès que les Etrusques firent dans les Arts. xxviii. 2. 84
Frométhée. Autel qui lui étoit consacré dans le fauxbourg d'Athènes. *Expl. des Vign.* pag. xvij.
Proserpine. Sa statue drappée. xlix. 1. 131. Proserpine de M. Gori. lxiii. 2. 172
Provence. On y trouve assez souvent des vases de verre renfermant des cendres, & recouverts par des boîtes de plomb. ciii. 1. 280
Provinces méridionales de France. Voyez *Méridionales*.
Prunelles d'une tête de marbre blanc marquées, & dont le milieu est creusé. lvi. 1. 154. Le Sculpteur pouvoit se passer de ce secours pour donner de l'expression. 155
Psellus. Voyez *Course du flambeau*, au mot *Flambeau*.
Pyramides & le Lac Mœris. 4. Pyramides sur le tombeau de Portenna. 78
Pythéas, contemporain de Dioscoride, grava sur un petit vase Diomède & Ulysse enlevant le Palladium. xlv. 3. 123. & 124

Q.

Quintus Cerealis Quintilianus. Occurriste de l'Antiquité. xc. 3. 228

R.

Raphaël. Peintre célèbre. li. 2. 137. Un de ses parens étoit à la tête de la Manufacture d'Urbain. Il fit faire à ses Elèves des desseins pour cette Manufacture, qui furent peints par des Ouvriers qui n'avoient point d'autre mé-

X x iiij

- tier. **xxxxi.** 3. 204
Réchaud de bronze avec trois oies
 qui lui servent d'appuis. **xcii.** 1. 233
République. Sous la République Ro-
 maine les Arts furent négligés. 158
Ressorts des ferrures étoient de cui-
 vre trempé. **xciv.** 7. 256
Réverbération du Soleil sur les cou-
 leurs qui participent du blanc, est
 plus sensible que sur toute autre
 couleur. **lv.** 1. 151
Rhodope. Sa figure rapportée par
 Dom Martin. **lxiii.** 2. 172
Rituel ou Livre sacré des Prêtres
 d'Isis. Explication d'un passage
 d'Apulée. Sentiment de M. War-
 burton. **vi.** 2. 21. & 22
Rivalis. [Oppius] Artiste dont on
 voit une lampe. **xc.** 1. 221
Roche-foucauld. [Cardinal de la] Son
 tombeau à sainte Geneviève. **lxix.**
 182
Rois de Rome. Sous eux les Arts fu-
 rent très-cultivés. 142
Romaines. [Dames] On ne sçait sur
 quel fondement on a une idée si
 avantageuse de la beauté de leurs
 traits. **lxxxi.** 1. 200. Elles sont or-
 dinairement voilées & vêtues sur
 les monumens antiques. **xliv.** 1.
 130
Romains. Ils devoient aux Grecs la
 perfection de la scène. **liv.** 4. 149.
 Leurs Artistes ont laissé quelques
 ouvrages foibles. **lvii.** 1. 154. Ils
 imitèrent l'Architecture des Etrus-
 ques. 157. Sous l'état Républicain
 ce n'étoit qu'un peuple de soldats.
 158. Après le triomphe de Pom-
 pée, ils commencèrent à prendre
 du goût pour les Arts. *ibid.* Ils fi-
 rent venir des Artistes Grecs. Sur
 quoi fondée la vanité de chaque
 Citoyen Romain. *ibid.*
Rôme. On n'en laisse point sortir de
 monumens antiques. 120
Ronde-bosse [Ornemens de] mêlés
 avec la façon de peindre ou plutôt
 de dessiner, pratiquée par les
 Etrusques sur leurs ouvrages de
 terre. **xxxvi.** 1. & 2. 103
Rouge des anciens Peintres, fait avec
 le cinabre. **lxxxix.** 1. 194
Rouleau sacré. Voyez *Rituel.* La ma-
 nière dont les Anciens rouloient
 leurs ouvrages ne demandoit point
 ce que nous appellons le *verso* ou
 revers du papier. **xciv.** 6. 255

 S.
Sabine, femme d'Hadrien, avec
 les symboles de Cérés, dont on
 lui a même donné le nom. Elle
 n'a point eû d'enfans : pourquoi
 sa figure de marbre est-elle group-
 pée avec un enfant ? **lxix.** 181
Sacerdotale [écriture] en usage chez
 les Egyptiens. **xxi.** &c. 73
Sacrificateur de Bacchus. **lxiv.** 1. 173
Sagum des Gaulois. **lviii.** 1. 161
Saillir. Pourquoi les Sculpteurs &
 Graveurs Egyptiens ne faisoient
 saillir aucune partie. 5
Salonine, femme de Gallien. **xciii.** 2.
 237
Salpêtre & corne de cheval purifient
 les métaux. **xciii.** 6. & 7. 247
Sanglier de Calydon. **xxx.** 1. 90
Sapho faisant l'aveu de sa passion à
 l'insensible Phaon. **xlvi.** 3. 127
Sarcloir. Voyez *Ascia.*
Saturnales. Usage. Voyez *Lares.*
Satyre représenté sur un monument
 Etrusque. **xxxvi.** 1. 104
Sauvages de l'Amérique, représentés
 les yeux ouverts. **xxviii.** 1. 83
Sauveur. Titre que les Grecs donnè-
 rent à l'Empereur Hadrien, aussi-
 bien qu'à plusieurs de leurs Rois.
 On l'avoit prodigué à Ptolomée
 premier Roi d'Egypte, & à beau-
 coup d'autres Princes. Néron fut
 même appelé par les Grecs le
Sauveur de toute la Terre. **xx.** 1. 61
Scarabée sur une turquoise, avec des
 hiéroglyphes. **ix.** 1. 34. Les Eryp-
 tiens faisoient un cas singulier de

- cet animal. xxx. 3. 92
- Sceaux** ou cachets étoient quelquefois enfilés dans un cordon. xciv. 4. & 5. 253. On joignoit toujours une plaque aux anneaux des cachets. Il n'y a point de sceaux Egyptiens, ni même Grecs. 253. Ce qui en tenoit lieu aux premiers Romains avoit été emprunté des Grecs & des Etrusques. Les noms des Magistrats étoient gravés sur leurs cachets. *ibid.* 6. 254
- Sceptre.** Symbole de puissance. LXXXVI. 1. 214
- Scribe sacré.** Quelle étoit son occupation. vi. 2. 24
- Sculpture.** Les progrès de cet Art, lents en Egypte. 5. Les Etrusques connoissoient toutes les parties de la Sculpture. 75
- Sénat** des Egyptiens représenté sur un des murs du monument élevé à Thèbes en l'honneur du Roi Osymandias. vii. 3. 27
- Séparation** des bras & des pieds dans les figures Etrusques. xxviii. 1. 82
- Septime Sévère,** pere de Caracalla, respectoit Julia Mæsa. cv. 2. 287
- Serpent ailé & avec des pieds de cerf.** Symbole du Soleil. xxxii. 96. & 97. Serpent qui décrit un cercle en se mordant la queue. LXVI. 2. 177
- Serrures** antiques. Leur travail intérieur n'est pas venu jusqu'à nous. xciv. 7. 256
- Sesterce.** Sa valeur. xlv. 3. 143. Voyez la Note.
- Sièges & l'attitude** d'être assis consacrés à la Noblesse. lxx. 1. 183
- Silène.** Tête de Silène ou de Fatine sur un masque de terre cuite, trouvé dans l'île de Chio. lvii. 2. 156. Symboles de Silène. lxxv. 2. 175
- Simpulum.** Instrument servant aux sacrifices. cii. 1. 274
- Sinai.** On voit sur les rochers de cette montagne des inscriptions en caractères Egyptiens, différens de ceux qu'on rencontre d'ordinaire. xxi. &c. 73
- Singe** Egyptien représenté à mi-corps, & sortant d'une plante dont la tige forme une gaine. La pate d'oiseau par laquelle cette figure est terminée, paroît moderne. xvi. 1. 50. Tête de Singe faite de terre, pour servir de couvercle à un vase. Pourquoi? xv. 1. 49
- Sirène** sur l'anse d'un vase de bronze. ci. 1. 273
- Sistre.** Il étoit traversé par des baguettes dont l'agitation produisoit un son. LXXXI. 2. 203
- Soleil** adoré par les Egyptiens & les Etrusques. xxxii. 96. & 97
- Solidité.** Les Egyptiens l'ont toujours eue en vûe, soit dans les ouvrages d'Architecture, soit dans ceux de Sculpture. 5
- Solon** a été parmi les Grecs un des derniers grands Artistes. xlv. 2. 122
- Sonnette** attachée à un des huit anneaux dont étoit chargée la circonférence d'un *trochus*. LXXXI. 2. 203. Sonnette de bronze. xci. 5. 233
- Soucoupes.** Les nôtres paroissent avoir été faites sur le modèle de certaines coupes Etrusques. xli. 5. 110
- Soudure** du fer. Voyez Fer.
- Speclacles.** Ils faisoient partie de la Religion des Etrusques. 78. Ils étoient toujours consacrés à quelque Divinité. lrv. 1. 145
- Sphinx & autres animaux,** pourquoi accroupis. 5. Ils ornoient en Egypte les avenues des temples & des palais. *ibid.* Sphinx de bronze avec des caractères hiéroglyphiques. Ce que signifie dans cet animal l'assemblage de la tête d'une jeune fille & du corps d'un lion. xliii. 1. 45. Pourquoi il a les bras & les mains étendus. *ibid.* 46. Sphinx de bronze assis, au lieu qu'on les représente d'ordinaire couchés. xvn. 3. 51

Spon a rapporté un monument sur lequel on voit une Bacchante qui tient un *tympanum* ou tambour. LXXXIII. 208. Sa conjecture sur les pierres où sont gravés des mots qui désignent des maladies des yeux. xc. 3. 224

Squélète trouvé sans cercueil. LXXX. 4. 199. Squélètes trouvés à deux ou trois pieds de la superficie du terrain. La plupart avoient le visage contre terre. Un seul avoit un tombeau. Les autres avoient presque tous des vases placés entre les jambes. xciv. 8. 156. & 257. Ils le font ordinairement à la tête, ou aux pieds. *ibid.*

Stasium. Collyre qui se distille dans les yeux. xc. 3. 228

Statues. Elles étoient de bois parmi les Egyptiens & les Grecs. 118.

Les Graveurs travailloient autrefois d'après les statues & les bas-reliefs. xlv. 3. 123. & xlvi. 2. 126.

Statues qui n'avoient que la tête, les mains, & l'extrémité des pieds

de marbre, le reste étant de bois, de bronze, ou de marbre de différentes couleurs. liii. 2. 141. & 142.

Statues Grecques dont la tête se détachoit du corps. *ibid.*

143. Coutume des Romains, lorsque les Empereurs méritoient qu'on brisât leurs statues. *ibid.*

Statue de cuivre formée ou composée de plaques retenues par des cloux. xciii. 6. & 7. 241.

Statues Grecques ordinairement toutes nues : on en voit cependant plusieurs de drappées. xlix. 1. 130.

Statues des Dames Romaines ordinairement voilées & vêtues. xlix. 1. 130

Stratoticum. Collyre à l'usage des soldats. xc. 3. 226

Sueur. [Le] On voit quelques-uns de ses ouvrages dans la maison de M. de la Haye. Lxix. 182

Supplice. Image d'un supplice. xxviii. 3. 84

Sycamore ou figuier d'Egypte. L. 12 132

T.

*T*able antique gravée sur une cornaline. xcvi. 2. 264

Talonnieres de Mercure. L. 2. 134

Tambour de basque sur un vase Etrusque. xi. 107

Tau que tient d'une main un homme représenté sur un amulette. ix. 4. 35

Télephore. Dieu de la convalescence. lxi. 1. 176

Termes. [Dieux] Les campagnes en étoient remplies. lxii. 1. 170

Terre. Changemens de sa surface. xciii. 1. 236. Ouvrages des Etrusques en terre cuite. xxix. 1. 85.

Les Egyptiens n'ont pas connu l'art d'orner les vases de cette

matière. *ibid.* Explication de la manière dont les Etrusques tra-

vaillôient en terre cuite. *ibid.* 86.

87. 88. & 89. Nature de la terre qu'ils employoient. Ils ne connois-

soient rien de plus parfait. *ibid.*

Le luxe rendit vils les ouvrages de terre cuite ; cependant il y a

toûjours eû des pays dans la Grèce où l'on en fabriquoit. lvii. 2. 156.

Terre cuite brune, qui a été dorée, & sur laquelle on voit la tête

de Jupiter. lxi. 1. 163. Vases de terre cuite, pourquoi si communs.

Ils n'avoient aucun inconvénient pour la santé. xcix. 269

Têtes dans presque tous les camées, un peu grosses. xlv. 3. 123. A quoi

attribuer le grand nombre de petites têtes en terre cuite qu'on

trouve en Egypte. li. 1. 136

Thalasseron. Collyre où il entroit de l'eau de la mer. xc. 3. 226

Théâtres inconnus aux Egyptiens. liv. 4. 147

Thespis barbouilloit de lie le visage de ses Acteurs. liv. 4. 147

Thoth. Nom d'un mois Egyptien. xxi. &c. 68

Thuribulum

Thuribulum triangulaire de bronze.
xcii. 2. 134

Thyrse sur lequel est appuyé Bacchus.
li. 2. 137. Autre thyrse sur un can-
délabre de marbre blanc. lxxxii.
2. 208

Tigres ou Panthères traînant un char
où est l'Amour. xlviii. 3. 130

Tipiman. Mot corrompu. xc. 3. 226

Toile Egyptienne, chargée d'hiéro-
glyphes, de vases, &c. xxi. 8cc.
65. & suiv.

Tombac. Mémoire de M. Geoffroi le
pere sur le tombac. xciii. 6. & 7.
244

Tombeau d'un enfant. lxxx. i. 196.
Pourquoi les Romains plaçoient
les tombeaux dans les lieux les
plus fréquentés. lxxx. 3. 199. La
consécration des tombeaux n'é-
toit pas en usage dans tout l'Em-
pire. xc. 2. 224. Ce que l'on fai-
soit pour empêcher la profanation
des tombeaux; sur lesquels on
voit la représentation des choses
qui ont appartenu aux défunts. ib.

Toque. Voyez *Pétase*.

Tortue. Symbole de Mercure. l. 2.
134

Tour. Tous les vases de bronze gra-
vés dans ce Recueil ont été ter-
minés au tour, après qu'ils ont
été sortis du moule. xcix. 2. 270.
& 271.

Tour. Tours de main de ceux qui
travaillent dans toutes les parties
qui dépendent du feu. xciii. 6. &
7. 247

Touret. Gravure au touret. xlv. 3.
124

Tourneville en Normandie. On a trou-
vé dans ce lieu à quatorze pieds
en terre une petite bouteille de
verre, auprès d'un squelette sans
cercueil. lxxx. 4. 199

Trajan. Protecteur des Arts. 159

Trait. Les ouvrages Etrusques sont
ordinairement d'un trait un peu
sec. xli. 5. 110

Transalpine. [Gaule] Son étendue. 160

Traverse de bronze soutenant la par-
tie de derrière d'un buste. lxxviii.
3. 180

Trempe du cuivre retrouvée. Elle
donne au cuivre toutes les pro-
priétés du fer. Opération de M.
Geoffroi le fils à ce sujet sur des
armes Romaines. xciii. 6. & 7.
242. Avantages qui en résultent.
246. Opération qui rend le cuivre
plus docile au moule. 247. Trempe
en paquet augmente la dureté du
fer, & lui donne celle de l'acier.
ibid. 248

Trepieds d'airain dans les Jeux Olym-
piques. lxxxviii. 217. Voyez *Cou-
ronnes*.

Tresses de cheveux tombant négli-
gemment sur la poitrine des figu-
res Etrusques. xxix. 2. 89

Triangle dans la main droite d'Isis.
vi. 1. 22. Triangle ou delta sur le
front d'Apis. Les Egyptiens com-
paroient la nature Divine à un
triangle-rectangle. xii. 43. & 44

Trochus des Grecs & des Romains.
C'étoit un petit cerceau. Descrip-
tion de ce Jeu. lxxx. 1. 202. &
203

Trompette Tyrrhénienne, inventée
en Etrurie par Arichondas. liv. 4.
148

Trou. Trois trous faits par supersti-
tion dans la plinte des figures
Etrusques. xxvii. 1. 82. Il y a qua-
tre trous dans la plinte d'une au-
tre figure. Sur quoi fondée cette
superstition. xxix. 2. 90

Troupeaux sous la protection de Mer-
cure. l. 2. 133. Différentes espè-
ces d'animaux dont ils sont com-
posés, avec un Pâtre, sur l'anse
d'un vase de bronze. c. 1. 272

Troye. Héros de la guerre de Troye
souvent représentés sur les bas-
reliefs des Etrusques. xxxiii. 1. 98

Tunique descendant jusqu'au milieu
des cuisses, attribuée aux Perses
par Strabon. xviii. 1. & 2. 55. Tu-
nique. Voyez *Sagum*.

merandes à des statues de marbre. VIII. 1. & 2. 31. L'ouverture des yeux fut, selon M. Gori, une des choses que Dédale ne put exécuter. Examen de ce sentiment. Les Sculpteurs de toutes les nations se sont toujours appliqués à bien traiter les yeux, & les ont toujours représentés ouverts. XXVIII. 1. 83. & 84. En fait de Sculpture, il y a de l'art à laisser penser au Spectateur l'action des yeux. LVII. 1. 155. Voyez *Prunelles*.

Yncas. On suppose que ces peuples ont assez bien connu les Arts.

XCIII. 6. & 7. 250. Il est fait mention dans des Auteurs Espagnols d'un peuple qui a habité le Pérou avant les Yncas. *ibid.*

Z.

Z Enodore fit en Auvergne une statue de Mercure. 160

Zodiaque des Grecs. XXI. & 67. Nous ignorons sous quelle forme les Egyptiens représentoient les signes du Zodiaque. *ibid.* Trois signes du Zodiaque terminés en poissons, le Taureau, le Capricorne & le Lion. LXXXVII. 216

F I N.

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Du Vendredi 11. Août 1752.

M. DE BOZE & M. l'Abbé SALLIER, Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen d'un Ouvrage de M. le Comte de CAYLUS, intitulé : *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques & Romaines*, en ont fait leur rapport, & ont dit qu'ayant examiné cet Ouvrage important, avec toute l'attention qu'il mérite, ils n'y ont rien trouvé qui ne doive en faire desirer la publication. En conséquence de ce rapport, & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. le Comte de CAYLUS son droit de privilège pour l'impression dudit Ouvrage : En foi de quoi J'ai signé le présent Certificat. A Paris, au Louvre, ce vendredi 11. Août 1752. Signé, DE BOUGAINVILLE Secrétaire Perpétuel.

PRIVILÈGE EN COMMANDEMENT

pour l'Impression des Ouvrages de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prévôts, Juges, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Nous a très-humblement fait remontrer, qu'en conformité du Règlement ordonné par le feu Roi notre Bifayeul, pour la forme de ses Exercices, & pour l'impression des divers Ouvrages, Remarques & Observations journalières, Relations annuelles, Mémoires, Livres & Traités faits par les Académiciens qui la composent, elle en a déjà donné un grand nombre au Public, en vertu des Lettres de Privilège qui lui furent expédiées en Commandement au mois de Décembre 1701. mais que ces Lettres étant devenues caduques, elle Nous supplie très-humblement de lui en accorder de nouvelles. A ces causes, & notre intention étant de procurer à l'Académie en Corps, & à chaque Académicien en particulier, toutes les facilités & moyens qui peuvent de plus en plus rendre leur travail utile au Public, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes signées de notre main, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre Royaume, par tel Libraire qu'elle jugera à propos de choisir, les Remarques ou Observations journalières, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en son nom : comme aussi les Ouvrages, Mémoires, Traités ou Livres des Particuliers qui la com-

posent, lorsqu'après les avoir examinés & approuvés aux termes de l'article 44. dudit Règlement, elle les jugera dignes d'être imprimés; pour jouir de ladite Permission par le Libraire que l'Académie aura choisi pendant le temps & espace de trente ans, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons très - expresses inhibitions & défenses à toute sorte de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, & notamment à tous autres Libraires & Imprimeurs que celui ou ceux que l'Académie aura choisis, d'imprimer, vendre & débiter aucun desdits Ouvrages, en tout ou en partie, & sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine contre les Contrevenans de confiscation au profit dudit Libraire, & de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la contravention aura été faite, & l'autre tiers au Dénonciateur: à la charge qu'il sera mis deux exemplaires de chacun desdits Ouvrages dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, avant que de les exposer en vente; & à la charge aussi, que lesdits Ouvrages seront imprimés sur beau & bon papier, & en beaux caractères, suivant les derniers Réglemens de la Librairie & Imprimerie, & de faire registrer ces Présentes sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & user ladite Académie & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous exploits, saisies, & autres actes nécessaires, sans autre permission; Car tel est notre bon plaisir. Donnée à Marli le quinzième jour de Février, l'an de grace mil sept cents trente-cinq, & de notre Règne le vingtième. Signé LOUIS; Et plus bas; Par le Roi, PHELYPEAUX.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 66. fol. 57. conformément au Règlement de 1723. qui fait défense Art. IV. à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Règlement, A Paris, le 5. Mars 1735.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

